



UNIVERSITE DE TUNIS EL-MANAR

**INSTITUT SUPERIEUR DES SCIENCES
HUMAINES DE TUNIS**

**APPROCHES TRANSVERSALES EN LANGUE
ET LITTERATURE**



UNIVERSITE D'ORLEANS

**ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE
L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ**

**LABORATOIRE LIGÉRIEN DE
LINGUISTIQUE**

THESE présentée par :

Zaineb BOUZAYENNE

Soutenue le 29 mars 2021

Dirigée par :

François NEMO, professeur des universités, Université d'Orléans

Houda BEN HAMADI, MCF HDR, Université de Carthage

Discipline / Spécialité : Sciences du Langage

Rapporteurs : **Gilles COL**, professeur des universités, Université de Poitiers

Gaëlle FERRÉ, professeur des universités, Université de Poitiers

Jury : **Mohamed CHAGRAOUI**, MCF HDR, Université de Tunis El Manar

Mélanie PETIT, MCF, Université de Bordeaux

Analyse prosodique et sémantique des formes de
réalisation prosodique des émotions dans des œuvres
théâtrales en français et en arabe tunisien : Approches
isotextuelle, allotextuelle et isosegmentale.

Résumé

La thèse a comme cadre l'étude des contraintes prosodiques pesant sur l'interprétation. Après une présentation de l'état de la recherche en matière d'étude des émotions d'une part et d'étude sémantique de la prosodie d'autre part, elle est menée dans un premier temps sur des données isotextuelles, spécifiquement en comparant les formes de réalisation prosodiques des séquences étudiées dans 7 enregistrements différents d'une même pièce de théâtre à savoir la cantatrice chauve de Eugène Ionesco. Les données isotextuelles dans l'étude de la prosodie sont des réalisations alternatives d'un même texte permettant d'étudier la prosodie non structurale, autrement dit la part de la variation prosodique qui n'est pas contrainte structurellement/syntaxiquement par le cotexte gauche et droit, et qui pèse directement sur l'interprétation des énoncés impliqués. Est notamment menée une étude approfondie du rapport entre émotions et formes de réalisation prosodiques (FRP). Les techniques utilisées pour analyser ce type de données sont décrites et mises en œuvre et les conclusions auxquelles mènent les résultats obtenus présentées. Dans un second temps, un même type d'étude est menée, principalement sur des données allotextuelles, sur des données théâtrales en Arabe tunisien puis finalement sur un corpus franco-tunisien non-théâtral (avec alternance codique). A chaque étape, l'étude et l'analyse des FRP est menée sur des segments et objets linguistiques identiques ou comparables (*oui/ey, non/lé, voilà et enfin*). Une synthèse des observations relatives au rapport entre émotion et réalisation prosodique dans les deux types de données est présentée à chaque étape.

Remerciements

Je dois toute ma reconnaissance à M. Ben Taleb qui m'a offert le droit de réaliser mon rêve, qu'est l'obtention de deux diplômes et qui m'a permis de faire mes recherches dans le cadre d'une cotutelle. Je le remercie également parce qu'il m'a soutenue et encouragé jusqu'à ses derniers jours. Incapable d'énumérer tous ses qualités de directeur de thèse très investi par sa mission, je me contenterai de signaler qu'il est surtout très humain, compréhensif, aimable, attentionné et gentil. Il m'a inspirée, m'a poussée et encouragé à achever ce travail en manifestant sa confiance en moi. Il a cru en moi dès le premier entretien et a validé mon inscription pendant toutes les années de thèse en minimisant les lenteurs des procédures administratives et en se portant garant de mon travail. J'aurais aimé qu'il soit là pour lui exprimer toute ma gratitude. Il était toujours là quand il le faut avec des encouragements très sincères. Il n'a jamais tardé à m'aider. Je salue sa chaleur humaine sans égale, sa gentillesse, son professionnalisme, sa classe, son charisme et avant tout son humanité hors pair. Je suis fière de l'avoir connu et ravie de savoir qu'il existe des directeurs comme lui. J'espère lui ressembler un jour...Qu'il repose en paix...

Je tiens à remercier très sincèrement M. Nemo qui a accepté de diriger ma thèse, m'a invitée à passer l'audition du 26 juin 2014 dans le but d'obtenir un contrat doctoral, m'a beaucoup aidé à passer celle du 1^{er} juillet 2015, et m'a permis de faire ma thèse en cotutelle. Je lui suis reconnaissante pour son accompagnement scientifique, son implication, ses recommandations incontournables, son engagement, sa confiance, son écoute et pour le temps qu'il m'a consacré pour m'orienter et me conseiller dans les différentes étapes de ma thèse.

Je remercie vivement Mme Ben Hamadi qui a accepté de codiriger ma thèse pendant un moment très difficile et n'a pas hésité à corriger mon travail malgré son emploi très chargé. Elle a accepté de me consacrer du temps pour me signaler les erreurs, pour mettre en évidence les limites et les problèmes de mon travail et pour m'éclairer sur le chemin à suivre en m'offrant des conseils pour améliorer sa qualité.

Je tiens à remercier les membres du jury pour leur présence, pour leur lecture attentive et pour leurs remarques judicieuses.

Je voudrais tout particulièrement remercier M. Bergounioux qui m'a accueillie au sein du LLL en étant toujours souriant, compréhensif, serviable, gentil et très attentionné. Je suis reconnaissante à son soutien lors du décès de M. Ben Taleb. Je tiens à le remercier pour son

aide et sa serviabilité. C'est une chance formidable d'avoir un directeur de laboratoire aussi compréhensif et serviable.

Je remercie Flora Badin grâce à qui ce travail a pu aboutir. Elle m'a aidée énormément dans l'analyse des données, n'a jamais hésité de m'expliquer comment fonctionnent les logiciels, m'a créé des scripts spécialement pour moi, m'a soutenue quand mon ordinateur m'a joué des tours, et a toujours été bienveillante aux demandes d'aide en répondant aussi vite que l'on imaginait, sans oublier son sourire toujours présent et ses sincères encouragements.

Je tiens à remercier l'une de mes meilleures amies, sans qui la thèse n'aurait jamais été finie. Une amie qui a toujours été douée pour prendre soin du bonheur et du bien-être de ses amis, qui s'est évertuée à rendre ses proches heureux. Et les preuves de son dévouement sont multiples. Elle a effectué toutes les étapes de mon inscription pendant la troisième et la quatrième année. Elle m'a aidé à faire l'avenant de ma cotutelle de thèse en collectant les six signatures demandées. Elle m'a aussi aidé à réparer mon ordinateur quand il m'a joué des tours en plein annotation de données. Elle était toujours là pour m'écouter pendant mes moments de faiblesse et de perturbation en me conseillant et en cherchant des solutions aux obstacles que j'ai surmontés. Je remercie Fatma Ben Barka, le plus beau cadeau qu'Orléans a pu m'offrir.

Je remercie France Maes beaucoup parce qu'elle a accepté de m'accueillir chez elle durant toutes les années de la thèse. Elle ne m'a fait jamais sentir que je suis une étrangère. Elle m'a impressionnée de sa force, de sa gentillesse et de son respect. Je remercie également son fils Robin qui fait partie des amis qui m'ont beaucoup encouragé dans l'épuisant marathon, qu'est la thèse.

Je remercie aussi mes amis carolomacériens Annette Wachez et Alfons Rietmeijer pour leur accueil chaleureux dans les Ardennes malgré la situation épidémique extrêmement difficile et pour leur aide indéfectible qui a rendu le confinement moins pénible.

Je tiens à remercier énormément M. Walid Daghani, le seul metteur en scène qui a cru en moi et a accepté de m'aider en me fournissant les enregistrements de ses 5 pièces de théâtre sans contrat ni justificatif. Je lui dois toute ma reconnaissance.

Je tiens aussi à remercier Leila Toubel qui a accepté de m'aider malgré sa maladie et les problèmes qu'elle a. Je lui suis reconnaissante et je la remercie beaucoup pour Solwen qu'elle

m'a offert et pour le temps qu'elle m'a consacré. Je salue son humanité, sa modestie et sa classe. Je suis fière de son amitié.

Je remercie également Yosra Ben Ahmed parce qu'elle a accepté de me donner le corpus de sa thèse, qu'elle a collecté avec beaucoup de rigueur et d'attention auprès des tunisiens qui habitent à Orléans.

Je remercie tout le personnel de l'administration de l'ISSHT pour leur aide précieuse dans toutes les procédures administratives.

Je remercie également les doctorants du LLL et spécialement Fanny Krimou, Hélène Flamein et Athéna Dupont pour leur aide.

Mes remerciements vont également à quelques ami(e)s fidèles et sincères qui ont essayé de me supporter pendant toutes ces années et surtout durant ces deux dernières années qui étaient dures.

Enfin, je tiens à remercier ma mère qui a contribué à toutes mes réussites, m'a soutenue lors de mes échecs, m'a encouragé pendant les pires moments de ma vie, et a toujours répondu à mes demandes infinies en m'aidant à sa manière malgré toutes ses préoccupations.

Sommaire

Introduction générale	14
Introduction.....	15
0.1. Stratégies de recherche et terminologie.....	17
0.2. Diversité des corpus et combinaison des méthodes.....	21
0.3. Objectifs principaux.....	23
0.4. Analyse sémantique : cadre général et application au marquage prosodique des émotions.....	23
0.5. Conclusion.....	28
Première Partie : Contexte scientifique	31
Chapitre 1 : Analyse scientifique de l'émotion.....	32
1.0. Introduction.....	33
1.0. Définition de l'émotion.....	33
1.2. Définition des émotions en psychologie et dans le dictionnaire des sciences du langage.....	34
1.3. Définition des émotions primaires.....	37
1.3.1. La colère.....	40
1.3.2. La peur.....	40
1.3.3. La tristesse.....	41
1.3.4. Le dégoût.....	41
1.3.5. La surprise.....	41
1.3.6. La joie.....	42
1.4. Définition des émotions secondaires.....	42
1.4.1. La confiance.....	42
1.4.2. L'hésitation.....	43
1.4.3. L'excitation.....	43
1.4.4. L'apaisement.....	44
1.4.5. Le reproche.....	44
1.4.6. La honte.....	44

1.4.7. L'étonnement.....	45
1.4.8. La contrariété.....	45
1.4.9. L'irritation.....	46
1.4.10. La compassion.....	46
1.4.11. Le consentement.....	46
1.4.12. Le doute.....	47
1.4.13. L'exaspération.....	47
1.4.14. L'agacement.....	48
1.4.15. La frustration.....	48
1.5. Différence entre émotion et attitude.....	48
1.6. Conclusion.....	52
Chapitre 2 : Analyse scientifique de la prosodie.....	53
2.0. Introduction.....	54
2.1. Définition de la prosodie.....	54
2.2. Définition de quelques notions utiles.....	58
2.2.1. Phonème/Phone.....	58
2.2.2. Son.....	60
2.2.3. Fréquence.....	61
2.2.4. Intensité.....	62
2.2.5. Durée.....	62
2.2.6. Timbre.....	62
2.2.7. Mélodie.....	64
2.2.8. Intonation.....	64
2.2.9. Accentuation.....	65
2.3. Outils d'analyse prosodique.....	66
2.3.1. Audacity.....	66
2.3.2. Praat.....	66
2.3.3. Prosogramme.....	68

2.3.4. SLAM.....	69
2.4. Conclusion.....	70
Chapitre 3 : Analyse scientifique du rapport entre la prosodie et les émotions.....	71
3.0. Introduction.....	72
3.1. Les travaux de Fonagy.....	73
3.2. Les travaux de Anne Lacheret-Dujour.....	75
3.3. Les travaux de Véronique Aubergé.....	80
3.4. Les travaux de Tanja Bänziger.....	84
3.5. Prosodie et gestualité coverbale.....	89
3.6. Conclusion.....	91
Chapitre 4 : Prosodie et interprétation.....	93
4.0. Introduction.....	94
4.1. Principaux axes de recherche en sémantique de la prosodie.....	94
4.1.1. Sémantique du focus prosodique.....	94
4.1.2. La prise en compte de la prosodie dans les études sur la polysémie.....	98
4.1.3. La question de la discrimination prosodique du sens.....	100
4.1.4. Techniques de classification automatique en sémantique de l'oral.....	103
4.1.5. La discrimination prosodique de traits sémantiques non-lexicalisés.....	104
4.1.6. De l'isosegmental à l'isotextuel.....	105
4.2. Présentation synthétique des principaux travaux de sémantique de la prosodie relatif à « oui », « non », « enfin » et « voilà ».....	106
4.2.1. Les travaux sur « oui » ou « non » : Charles Bally.....	107
4.2.2. Les travaux sur « oui » : Passy.....	107
4.2.3. Les travaux sur « oui » : Mélanie Petit.....	108
4.2.4. Les travaux sur « oui » : Hassine-Gharbi & alii.....	109
4.2.5. Autres travaux sur « non ».....	110
4.2.6. Les travaux sur « enfin ».....	111

4.2.6.1. Les travaux sur « enfin » : Fonagy.....	112
4.2.6.2. Les travaux sur « enfin » : Cadiot, A & alii.....	112
4.2.6.3. Les travaux sur « enfin » : Franckel.....	112
4.2.6.4. Les travaux sur « enfin » : Beeching.....	113
4.2.6.5. Les travaux sur « enfin » : Chanet et Bertrand.....	114
4.2.6.6. Autres travaux sur « enfin ».....	115
4.2.6.7. La description indicationnelle-indexicale de Nemo.....	116
4.2.6.8. Les approches prosodiques de « enfin » : les propositions de Petit.....	118
4.2.7. Sémantique et prosodie : les travaux sur « voilà ».....	122
4.2.7.1. Les analyses de « voilà » de l'école de Poitiers.....	122
4.2.7.2. Autres analyses de « voilà » à l'oral.....	125
4.3. Conclusion.....	126
Deuxième partie : Méthodes, corpus, données, observables.....	127
Chapitre 5 : Corpus et traitement préalable des données.....	128
5.0. Introduction.....	129
5.1 Préambule méthodologique : approches à base de corpus.....	129
5.2. Présentation des corpus.....	135
5.2.1. Les sources pour l'analyse isotextuelle.....	135
5.2.2. Les sources pour les tests et analyses allotextuels des données théâtrales	136
5.2.2.1 Infilet.....	136
5.2.2.2. Iltifef.....	137
5.2.2.3. La machine.....	138
5.2.2.4. Don Quichotte.....	138
5.2.3. Les sources pour les tests sur le corpus allotextuel Ben Ahmed.....	140
5.2.3.1. LCO (Langues en contact à Orléans).....	140
5.2.3.2. Corpus Ben Ahmed (2013).....	140

5.3. Justification des choix des fonctionnalités des outils.....	141
5.4. Traitement et annotation des données.....	142
5.5. Tests pour la caractérisation sémantique des émotions.....	149
5.6. Illustration des données isosegmentales observables en fonction de leurs sources.....	151
5.6.1. Répartition des données isosegmentales en fonction de leurs sources.....	151
5.6.2. Répartition des données isosegmentales en fonction des émotions et de leurs sources.....	152
5.7. Remarques finales à propos des données théâtrales.....	155
Troisième partie : Analyses, résultats, et discussions	158
Chapitre 6 : Approche isotextuelle : Analyse des observables issus du corpus de données théâtrales en français.....	159
6.0. Introduction.....	160
6.0.1. Rappels à propos de la notion d'intervention.....	162
6.0.2. Valeur d'intervention, valeur attentionnelle et valeur scalaire.....	163
6.0.3. Valeur d'intervention vs valeur de commentaire du contenu propositionnel.....	164
6.0.4. Analyser les conditions d'emploi des formes de réalisation prosodique (FRP).....	165
6.1. Analyse d'interventions avec données isotextuelles.....	167
6.1.1. Décrire les valeurs d'interventions et conditions d'emploi d'une FRP.....	167
6.1.2. Conditions polyphoniques d'emploi d'une forme de réalisation prosodique.....	168
6.1.2.1. La polyphonie : bref rappel.....	168
6.1.2.2. Illustration.....	169
6.1.3. Différences de formes de focalisation prosodique.....	172
6.2 Observation de la variation prosodique et de la variation émotionnelle des extractions isosegmentales.....	174
6.2.0. Introduction.....	174
6.2.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui » dans les 7 variantes de la Cantatrice chauve.....	175

6.2.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « non » dans les 7 variantes de la Cantatrice chauve.....	206
6.2.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « enfin » dans les 7 variantes de la Cantatrice chauve.....	239
6.2.4. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « voilà » dans les 7 variantes de la Cantatrice chauve.....	247
6.3. Synthèse des observations et conclusion.....	257
Chapitre 7 : Approche allotextuelle : Analyses des observables issus du corpus de données théâtrales en arabe tunisien.....	265
7.0. Introduction.....	266
7.1. Analyse de la variation prosodique et de la variation émotionnelle sur données isosegmentales.....	268
7.1.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey ».....	268
7.1.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé ».....	300
7.1.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui » et des « non ».....	335
7.2. Synthèse des observations et conclusion.....	342
Chapitre 8 : Approche allotextuelle : Analyse des observables issus du corpus Ben Ahmed.....	349
8.0. Introduction.....	350
8.1. Analyse de la variation prosodique et de la variation émotionnelle.....	351
8.1.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui ».....	351

8.1.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey ».....	364
8.1.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « non ».....	384
8.1.4. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé ».....	394
8.1.5. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « voilà».....	410
8.2. Quelques remarques en conclusion.....	424
9. Perspectives et conclusion générale.....	429
Bibliographie.....	436

Introduction générale

0.0. Introduction

Le présent travail est d'abord un travail qui, à propos du français comme de l'arabe tunisien, porte sur l'étude de la diversité des formes de réalisation prosodique d'un même texte ou de mêmes segments, aussi bien du point de vue strictement prosodique que du point de vue de l'étude de ce qui cause et de ce qui résulte de cette variation.

Dans ce cadre, c'est aussi un travail qui est assez largement centré sur le rapport entre prosodie et émotion, et qui parce qu'il repose principalement sur des corpus de théâtre interroge sur un plan plus littéraire le rapport entre le texte théâtral et sa recreation continue, comme une sorte de parallèle avec l'opposition classique entre langue (comme partition) et parole (comme exécution de la partition), et l'un de ses corrélats à savoir la distinction entre phrase et énoncé.

Du point de vue linguistique, travailler sur la prosodie à partir de données orales non construites par le linguiste efface en effet l'opposition entre phrase et énoncé. Toute phrase intonée étant un énoncé¹, il n'est plus possible de définir la phrase sans référence à sa dimension prosodique ou de définir l'énoncé sans référence à sa dimension prosodique : Nemo & Petit (2015, 98) considèrent ainsi que dans la mesure où « n'est interprété par définition que ce qui est dit, et où par ailleurs rien n'est dit qui n'ait été intonné, le fait que cette intonation soit constituée pour une large part de descripteurs prosodiques, interdit définitivement de faire de la phrase (non intonée) le point de départ du processus interprétatif.»².

La difficulté principale à laquelle le linguiste est ensuite confronté est lié au fait que la réalisation prosodique d'une séquence linguistique quelle qu'elle soit³ est un objet intrinsèquement composite, dans le sens où plusieurs strates prosodiques interviennent simultanément dans l'expression d'un ensemble de valeurs pragmatiques et/ou d'émotions. Ce qui conduit à observer dans l'étude de variantes prosodiquement distinctes d'un même texte à la fois la coexistence de modulations prosodiques différentes et de modulations prosodiques partagées et la coexistence de modulations pragmatiques différentes et de modulations pragmatiques partagées⁴. Le tout pose de ce fait de nombreux problèmes méthodologiques qui

¹ On distingue l'énoncé (produit d'un acte d'énonciation) qui implique la réalisation prosodique d'une phrase ou d'un fragment de phrase et la phrase en tant que réalité syntaxique.

² Nemo et Petit, *Prosodie non-structurale et plurisémié*, Revue de sémantique et pragmatique, 2015, pp.85-102

³ Mot, segment d'un mot, syntagme, énoncé, enchaînement. Voir notamment Petit (2009).

⁴ Plusieurs réalisations d'un même texte par différentes personnes peuvent être identiques ou semblables (modulations prosodiques partagées) ou différentes (modulations prosodiques différentes).

ne peuvent être surmontés qu'en adoptant des méthodes permettant de contourner le problème, mais aussi comme nous le verrons en combinant les méthodes pour dépasser "l'angle mort" associé à chacune d'entre elles.

Si l'on considère par exemple le fait qu'une même phrase peut quand elle est énoncée, être associée à des valeurs pragmatiques différentes (par exemple différentes valeurs pour l'impératif 'vas-y') mais que chaque valeur peut aussi être associée à l'expression d'émotions différentes, et enfin que la même émotion peut être associée à des actes différents, il en résulte minimalement que la forme prosodique finale d'une séquence pourra être le résultat de trois types de variations à savoir :

- une variation émotionnelle inséparable d'une variation pragmatique, et inversement, deux actes pragmatiques différents associés à des émotions différentes (nous attribuons à ce type de variation le code suivant : variation mixte VM);
- une variation émotionnelle qui n'est pas associée à une valeur pragmatique donnée, la même émotion s'exprimant en lien avec des actes pragmatiques différents (nous attribuons à ce type de variation le code suivant : variation émotionnelle autonome VEA) ;
- une variation purement émotionnelle, le même acte pragmatique se retrouvant associé à un ensemble d'émotions différentes. Cette variation émotionnelle est soit contrôlée soit involontaire (nous attribuons à ce type de variation le code suivant : variation pragmatique autonome VPA).

Sachant qu'une émotion peut être parfois exprimée tout au long d'une séquence, mais que les émotions sont aussi très souvent associées à des éléments précis d'une séquence et peuvent donc varier d'un élément à l'autre, le linguiste est conduit in fine à devoir étudier les émotions jusqu'au niveau des mots présents à l'intérieur de chaque séquence et à comparer les formes de réalisation prosodique de chacun des segments concernés. C'est ce que nous appellerons une approche *isosegmentale*.

S'agissant de la variation des émotions au niveau des éléments d'une séquence, il faut d'ailleurs noter que se situer à ce niveau d'analyse, et non au niveau de l'ensemble de l'énoncé, peut s'imposer aussi dans l'étude de sens lexicalisés, nommés emplois-type⁵, mais aussi dans l'étude de la lexicalisation des émotions. Ce dernier point peut être illustré par la

⁵ Ce niveau de classification a été inventé par Petit (2009) pour affiner la catégorisation sémantique des emplois d'un mot en plusieurs sous-emplois.

démonstration par Mélanie Petit (2009) à propos de « *enfin* », non seulement d'un marquage prosodique *de l'irritation* pour les emplois "classiques" d'irritation décrits par les dictionnaires, mais aussi fréquemment et de façon récurrente d'une prosodie associée à *l'irritation* dans les emplois de type « problème résolu » (Nemo, 2001, 205) pour lesquels alors même que le fait qu'un problème soit résolu laisserait penser qu'ils peuvent être décrits comme (ou assimilés à) des emplois *de soulagement* (*enfin* « ouf »), on constate qu'ils doivent être décrits au contraire comme des emplois d'exaspération résiduelle, leur forme de réalisation prosodique pouvant se paraphraser par « *c'est pas trop tôt !* ».

Nous serons donc pour ces deux raisons souvent conduite à étudier l'interface entre l'interprétation pragmatique et l'interprétation émotionnelle à travers les variations prosodiques d'un même segment dans le but à la fois de permettre d'isoler les constantes prosodiques⁶ clairement associés à la variation émotionnelle et d'étudier la variabilité des formes de réalisation prosodiques associées à une même émotion.

Dans ce dernier cadre, nous aurons d'une part comme objectif d'établir une typologie des formes des variations en faisant autant que possible la part de la variation pragmatique autonome, de la variation émotionnelle autonome et des cas de variation mixte⁷. Et nous aurons d'autre part comme objectif empirique premier de fournir à la communauté scientifique un ensemble large de paires de séquences d'un même texte, avec documentation des variantes impliquées, tant du côté prosodique que pragmatique et émotionnel, et de fournir une analyse des variations correspondantes.

0.1. Stratégies de recherche et terminologie

Toute étude du rapport entre prosodie et émotion est comme nous l'avons déjà évoqué, confrontée à des difficultés et des réalités spécifiques. Si l'objectif final consiste à pouvoir saisir et modéliser la façon dont les variations émotionnelles se traduisent prosodiquement, la difficulté bien connue est qu'il n'est ni possible de partir de données non authentiques ni possible sur des données authentiques d'imputer les variations prosodiques observables à la seule variation émotionnelle.

⁶ Propriétés prosodiques communes : partagés par un ensemble de réalisations prosodiques différentes.

⁷ la co-variation pragmatique et émotionnelle : les cas où les variations pragmatiques et émotionnelles sont indissociables.

On sait que le linguiste est, en amont même des formes de variation qui viennent d'être évoquées, confronté à deux grands types de variation prosodique, à savoir la variation structurale, liée à la variation du contexte syntaxique gauche et droit⁸, et la variation non-structurale, au sens de Petit & Nemo (2015). Là où la variation structurale est une variation induite par le contexte syntaxique et le contexte lexical, la variation non-structurale concerne en effet :

« toute forme libre de réalisation intonative d'une séquence linguistique de quelque nature que ce soit à même d'exercer une contrainte sur l'interprétation (à quelque niveau que ce soit). »⁹

Sur cette base, on peut ensuite définir la prosodie lexicale libre, elle aussi non déterminée par la structure, comme :

« toute forme libre de réalisation intonative d'une unité lexicale conduisant à donner à un emploi de cette unité lexicale une interprétation à la fois spécifique et réitérable. »¹⁰.

sachant de surcroît que :

« Le fait que la prosodie soit libre ne signifie pas qu'elle doive varier dans chaque emploi. Le propre des emplois est de pouvoir se transformer par simple récurrence en usages, ce qui peut conduire à une lexicalisation des paires forme/interprétation correspondant à un contexte-type.»¹¹

Il faut ensuite souligner que le degré de chevauchement entre la prosodie structurale et la prosodie non-structurale reste à déterminer : une séquence verbale à l'impératif sera ainsi associable dans un emploi donné aussi bien à une prosodie induite par sa forme syntaxique qu'à une prosodie liée au type d'acte réalisé, forme de variation non structurale que l'on peut qualifier de pragmatique et enfin à l'état émotionnel du locuteur/énonciateur¹² (ou même de l'interlocuteur/allocutaire).

Cette situation expose le linguiste au risque de ne pas pouvoir établir de corrélation directe entre forme prosodique observée et chacun des types de variation et le conduit à devoir

⁸ Par convention, nous nommerons contexte gauche et droit le discours antérieur et postérieur à la séquence analysée.

⁹ Nemo et Petit, 2015, op. cit., p.86.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Il n'est pas fait ici de distinction entre l'énonciateur et le locuteur ici, les mots *énonciateur* pouvant à ce stade comme équivalent de *locuteur*.

adopter différentes stratégies de contournement de cette difficulté, qui mises bout à bout doivent permettre de “filtrer” les types de variation.

Pour expliquer le rapport entre prosodie et émotion en ayant plusieurs types de variation qui se superposent, il faut en effet croiser plusieurs méthodes afin d’isoler les différents types de variations les unes par rapport aux autres.

La première méthode que nous avons utilisée et qui est la méthode principale de la seconde partie ce travail, est celle de la comparaison de différentes versions d’une même œuvre théâtrale. Nous l’appellerons *isotextuelle*. Cette méthode a le très grand mérite d’éliminer la variation structurale au sens large en permettant la comparaison de séquences ou d’éléments ayant des contextes gauche et droit identiques tant syntaxiquement que lexicalement. Elle permet de ce fait de séparer la prosodie structurale de la prosodie non structurale. On sait en effet qu’alors que le contexte syntaxique gauche et droit ont un impact potentiel sur la réalisation prosodique d’un mot ou segment donnée, cela n’est plus le cas quand il s’agit de plusieurs versions d’un même texte, le fait d’avoir un contexte gauche et droit fixes permettant de neutraliser cette source de variation.

Une telle méthode permet aussi de réduire de façon significative la variation “pragmatique”, la façon pour un acteur ou un metteur en scène de réaliser une séquence étant certes susceptible de varier de ce point de vue, mais le plus souvent à l’intérieur d’un champ d’alternatives qui restera plus étroit.

Ce choix nous permet donc le plus souvent de limiter la variation pragmatique et, en tous les cas, de disposer :

- tantôt de réalisations prosodiques de la même séquence d’une pièce de théâtre liées à des interprétations pragmatiquement différentes de la même phrase/séquence au sens syntaxique¹³
- tantôt de la réalisation du même acte pragmatique mais avec des émotions différentes.

Nous distinguerons désormais dans nos données, celles qui sont issues de corpus que nous nommerons “*isotextuel*” et où le travail porte sur plusieurs variantes d’un même texte et celles que nous nommerons “*allotextuelles*”, données qui concernent les mots ou séquences issues de corpus non-isotexte.

¹³ Ces interprétations étant produites par le metteur en scène.

Nous parlerons de même de données « *isosegmentales* » pour référer à des données lexicalement et notamment phonémiquement homogènes (e.g. un ensemble de *oui*), sachant que celles-ci pourront être aussi bien isotextuelles qu'allotextuelles. Nous parlerons enfin de données *isovocales* pour référer à des données réalisées par un locuteur unique.

De même, nous appellerons dans le premier cas de *paires prosodiques minimales* (PPM), ou encore d'*uplet prosodique minimal* (UPM), les deux ou *N* formes de réalisation prosodique d'une même séquence d'un corpus isotexte, sachant que l'un des premiers objectifs empiriques de cette thèse sera de fournir un ensemble de PPM et UPM. Et nous parlerons dans le second cas de réalisations prosodiques alloextuelles (RPA), ce qui conduira dans ce qui suit à évoquer soit des données de type PPM/IT (ou UPM/IT) soit des données de type RPA/AT.

Afin de pouvoir procéder à des comparaisons entre les deux types de données, nous avons choisi de travailler pour une bonne part sur des unités minimales fréquemment utilisées dans les deux types de données, à savoir des séquences linguistiques courtes, récurrentes et comparables telles que « *oui* », « *non* », « *enfin* », et « *voilà* », unités pour lesquelles des travaux existaient par ailleurs¹⁴. Ces données seront notamment analysées pour l'étude des réalisations prosodiques des émotions¹⁵.

La méthode principale ayant pour objectif l'obtention d'un corpus de type PPM/IT (UPM/IT), autrement dit de deux ou plusieurs variantes dans la réalisation prosodique d'un même texte, a été mise en œuvre sur 7 différentes réalisations de « *La cantatrice chauve* » d'Eugène Ionesco.

Malgré de très nombreux et longs efforts, il n'a pas été possible pour l'arabe tunisien, de disposer d'un corpus théâtral équivalent (i.e. isotextuel et hétérovocal), même si il a été possible en revanche d'obtenir deux enregistrements distincts de la même pièce de théâtre par les mêmes acteurs, autrement dit des données isotextuelles et isovocales. Pour l'essentiel, les données théâtrales tunisiennes seront donc des données allotextuelles, mais elles seront pour une bonne part isovocales du fait que si elles réunissent plusieurs pièces de théâtre et ne sont donc pas isotexte, on retrouve pour une bonne part les mêmes acteurs dans celles-ci.

¹⁴ Les travaux en question utilisant une méthodologie RPA/AT

¹⁵ y compris pour tenir compte de la distinction nécessaire entre séquences émotionnellement neutres (ou non marqués) et séquences émotionnellement marquées ou même très marquées.

Même si la caractéristique principale du présent travail est de mettre en œuvre une approche inédite de la prosodie non-structurale, à savoir l’approche isotextuelle, cette thèse est aussi un travail qui a pour objet de comparer les résultats obtenus par les différents types d’approches, le résultat d’une telle comparaison étant potentiellement très significatif pour toute sémantique de la prosodie.

0.2. Diversité des corpus et combinaison des méthodes

Une caractéristique importante du présent travail va être d’être construit autour de l’étude parallèle et systématique de trois types de corpus principaux, et de compléter la mise en œuvre de l’approche principale (isotextuelle) par la mise en œuvre de stratégies complémentaires. Au total, cette combinaison d’approches présente l’intérêt de permettre d’explorer les angles morts de chaque méthode par les apports des autres, et notamment de permettre de répondre à des questions comme la question de savoir si ce que l’on observe sur des données théâtrales est aussi observé sur des données non-théâtrales, et inversement.

On sait en effet qu’il est par exemple devenu possible depuis que l’utilisation de techniques informatique d’apprentissage automatique (machine learning) s’est développée en sémantique de la prosodie d’envisager de mesurer très précisément la capacité de discriminer des valeurs interprétatives sur des corpus allotextuels, où “toutes choses sont par ailleurs inégales” à partir d’une phase d’apprentissage menée sur des données issues de corpus assez largement isotextuels, où certains paramètres ont pu être neutralisés.

En ce qui concerne les émotions, il ne s’agit pas d’établir un lien direct entre forme prosodique et émotion mais de repérer un air de famille dans la façon dont les formes sous-jacentes sont affectées par l’émotion associée. Il s’agit donc de relever les transformations associées à une émotion donnée (e.g. colère froide).

Les unités « isosegmentales » étudiées dans les différents corpus sont des unités qui pour le français ont déjà donné lieu à des travaux significatifs – à savoir « *oui* », « *non* », « *enfin* » et « *voilà* » - et des unités sémantiques équivalentes en arabe tunisien, à savoir « *ey* » (*oui* en arabe dialectal tunisien) et « *lé* » (*non* en arabe dialectal tunisien).

Pour l’arabe tunisien, leur étude est menée à partir d’œuvres théâtrales tunisiennes - à savoir les pièces de Walid Dghasni « *Infilèt* » (2011), « *Iltifèf* » (2013), « *La machine* » (2014), «

Don Quichotte en 2017» - et pour permettre de comparer corpus théâtraux et corpus spontanés, et donc dans une certaine mesure d'étudier la variation des émotions jouées et des émotions authentiques, à partir d'un corpus de locuteurs tunisiens à Orléans (Corpus Ben Ahmed¹⁶) qui étant un corpus avec de l'alternance codique comporte à la fois des occurrences de « *ey* », et « *lé* » mais aussi pour le français des occurrences de « *oui* », « *non* », « *enfin* » et « *voilà* ».

Considérées toutes ensemble, les données que nous allons étudier relèvent de type d'observables distincts :

- les 7 versions de *la cantatrice chauve* sont des données isotextuelles et hétérovocales, autrement dit il s'agit d'acteurs différents jouant la même pièce et disant les mêmes parties du texte ;
- les 4 œuvres théâtrales analysées en ce qui concerne l'arabe tunisien sont à l'inverse des textes différents mais dits pour une large part par les mêmes acteurs, autrement dit des données alloextuelles en partie isovocales ;
- une œuvre théâtrale tunisiennes est disponible en deux versions par les mêmes acteurs, autrement dit les données concernées sont à la fois isotextuelles et isovocales
- les données du corpus tunisien d'Orléans quand à elles, sont à la fois allotextuelles et très largement hétérovocales.

Ce qui revient à dire que dans le tableau ci-dessous :

	Même locuteur	Locuteurs différents
Même cotexte gauche et droit	Isotextuel isovocal	Isotextuel hétérovocal
Cotexte gauche et droit différent	Allotextuel isovocal	Allotextuel hétérovocal

Les quatre types de données sont disponibles.

¹⁶ Interactions spontanées authentiques du programme Langues en Contact à Orléans : 17 heures d'enregistrements audio collectées par Yosra Ben Ahmed en 2013.

0.3. Objectifs principaux

Dans chaque approche ou en combinant/croisant les approches, quelques un des objectifs successifs de ce travail se présentent comme suit :

- fournir et analyser un ensemble d'uplets ou paires minimales et de uplets dans un contexte isotexte ;
- identifier les patterns prosodiques de marquage des émotions qui soient récurrents pour un ensemble d'unités et de formes linguistiques ;
- étudier les variations des formes de marquage prosodique d'un ensemble de valeurs thymiques¹⁷/ émotionnelles spécifiques (e.g. doute, exaspération, joie, tristesse, etc.) ;
- clarifier sur corpus la dimension émotionnelle de la prosodie et sa lexicalisation ;
- comparer dans une certaine mesure les résultats obtenus pour l'arabe tunisien et le français.

0.4. Analyse sémantique : cadre général et application au marquage prosodique des émotions

Tout travail qui se fixe un ou plusieurs des objectifs qui viennent d'être énoncés s'appuie, y compris parfois de façon critique, sur un ensemble de présupposés théoriques ou méthodologiques, dont certains ont une histoire assez ancienne et d'autres correspondent à des développements très récents de la recherche dans ces domaines. Pour l'essentiel, ces présupposés et points de départ seront rappelés ou explicités dans notre première partie, qui sera consacrée successivement à introduire aux travaux qui constituent d'une façon ou d'une autre l'arrière-plan de la présente thèse, aussi bien dans le cadre des études consacrées à la prosodie que dans le cadre des travaux relatifs à l'étude scientifique des émotions ou encore dans le champs de l'étude du rapport entre prosodie et interprétation en sémantique de l'oral et de la prosodie.

S'agissant en revanche de présenter les spécificités des analyses sémantiques qui seront proposées tout au long de ce travail, certaines notions méritent d'être mentionnées ou

¹⁷ L'adjectif thymique correspond à l'humeur qui n'est pas contrôlé par le locuteur, lié à ce qu'il ressent et exprime d'une façon automatique.

introduites sans attendre, même si elles ne seront pour la plupart détaillées qu'au fur et à mesure de notre progression.

On sait que les travaux en sémantique de la prosodie reposent notamment sur les démarches suivantes :

- le principe dit de navette¹⁸ entre analyse prosodique et analyse sémantico-pragmatique;
- la description de la façon dont des techniques de classification automatique de données par discrimination prosodique des traits interprétatifs testés peuvent être mobilisées à cette fin;
- la description du type de données et de caractérisations sémantico-pragmatique qui doivent être fournis par le linguiste pour rendre possible cette démarche d'apprentissage (machine learning) et classification automatique;

Sur la base d'une étape de pré-repérage et pré-catégorisation des émotions dont les principes seront expliqués dans notre premier chapitre, une spécificité du présent travail va être d'être largement consacré à :

- la description générale de la notion de conditions d'emploi d'un signe (ou d'une marque) en sémantique;
- la description de la façon dont cette notion et les techniques associées peuvent être mises en œuvre dans la caractérisation sémantico-pragmatique des formes de réalisation prosodique d'une séquence linguistique;
- la définition de la notion de conditions sémantiques d'emploi d'une forme de réalisation prosodique (FRP) ;
- la définition de la notion de conditions émotionnelles d'emploi d'une forme de réalisation prosodique (FRP) ;

¹⁸ Comme il n'est pas possible de trouver un lien direct entre analyse sémantique initiale et formes prosodiques, il faut mener des analyses sémantiques et prosodiques autonomes puis croiser les deux c'est-à-dire faire la navette entre les unes et les autres, autrement dit modifier/affiner l'analyse sémantique pour prendre compte de l'existence de plusieurs formes prosodiques associés à ce qui initialement était un seul sens. Ou au contraire partir de la variation prosodique pour voir ce qui la produit sémantiquement.

- la description rapide de la façon dont les techniques de superposition (superposer par exemple les courbes intonatives des différentes réalisations d'un "oui" permet d'étudier le différentiel de la réalisation prosodique de cette unité) de FRP permettent de guider la caractérisation prosodique des données, et notamment des PPM (différentiel de réalisation prosodique DRP);

S'agissant de la nécessité d'une navette entre analyse prosodique et analyse sémantique des données, décrite par Mélanie Petit (2009) comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre sur le rapport entre prosodie et interprétation, elle repose sur le constat récurrent que les catégories sémantiques dont dispose le linguiste préalablement à l'étude des formes de réalisation prosodique d'un signe donné est systématiquement insuffisant pour caractériser ce qu'il s'agit de décrire, non pas parce que les catégories sémantiques en question soient inadéquates en elles-mêmes mais parce qu'elles s'avèrent ne pas être suffisamment spécifiques pour rendre compte des variations prosodiques constatées sur corpus. Dans ce contexte, le principe de navette veut que des aller-retour soient nécessaires entre considérations prosodiques et sémantiques soit pour comprendre pourquoi un objet initialement conçu comme sémantiquement homogène peut se trouver associé à des FRP distinctes, soit pour comprendre pourquoi une FRP donnée peut se trouver associée à plusieurs catégories sémantiques distinctes.

Or, si cette question est donc inévitablement au cœur de toute sémantique isosegmentale de la prosodie, et l'est en particulier quand les catégories sémantiques en question sont des émotions, elle implique pour le présent travail, qui n'est pas en tant que tel un travail sur la polysémie, d'adopter une conception à la fois ouverte et systématique de ce qu'implique une telle navette. Ce qui revient à dire en d'autres termes, que dans le cadre qui sera le nôtre, qui est celui notamment de l'étude d'un corpus isotextuel spécifique, le linguiste pour pouvoir affiner les descriptions dont ils disposent préalablement aux navettes qu'il ignore où elle va conduire, doit se concentrer sur une description ouverte des écarts sémantiques associés à la variation des formes de réalisation prosodique. Dans la formulation de cet objectif, la notion de description « ouverte » traduit à la fois le fait qu'il n'est aucunement possible d'anticiper les causes sémantiques de ces écarts et notamment aucunement possible de préjuger du métalangage et des catégories qui seront nécessaires pour décrire les causes de ces écarts. Le principe de navette appliquée au type de données qui seront étudiées ici en priorité implique donc dans un premier temps que puissent émerger de l'analyse elle-même le vocabulaire nécessaire à la description de chaque exemple et ce en amont d'une seconde étape permettant

au-delà du traitement individuel de chaque exemple d'identifier sur l'ensemble des données les récurrences qui y sont observables ainsi les enjeux sémantico-pragmatique qui leur sont associées.

Dans le présent travail, ce travail préalable prendra la forme d'une description des conditions d'emploi des différentes formes de réalisation prosodique d'un segment ou d'une séquence. La notion de condition d'emploi, empruntée à des travaux récents sur la sémantique des morphèmes et des lexèmes (Nemo, 2019). Introduire à ce travail impose donc de clarifier ici la notion de conditions d'emploi en décrivant très brièvement son histoire récente et la façon dont elle sera mobilisée ici.

La notion de conditions d'emploi d'un signe ou d'une marque est une notion qui vise à traiter de façon à la fois unifiée et différenciée toutes les strates sémantiques associées à un lexème¹⁹. Son emploi sera élargi dans le présent travail aux formes de réalisations prosodiques des segments étudiés, qui bien que n'étant pas des signes au même titre qu'un morphème ou un lexème fournissent néanmoins des indications sémantiques qui peuvent identiquement être décrites en termes de conditions d'emploi.

Parler des « conditions d'emploi d'un morphème » revient en effet à se donner comme objectif la description de « *tout* ce qui doit se produire dans une situation pour que le morphème puisse être employé ». ²⁰ Ceci alors que par ailleurs parler des « conditions *dénotatives* d'emploi d'un lexème » revient à se donner comme objectif la description des « conditions qui doivent être remplies par quelque chose pour que le lexème puisse être employé dénotativement à son sujet »²¹. Or, si l'on prend l'exemple des deux lexèmes *frère* et *sœur* dans l'article de Nemo (2019) intitulé *Le lexique entre conditions d'emplois des morphèmes et référence lexicale*, on observe que :

« Pour que *frère* soit employé, il faut en effet que :

- deux personnes aient ensemble au moins deux enfants;
- l'un des deux au moins des enfants concernés soit un garçon;

Ces deux conditions constituant donc les *conditions référentielles d'emploi* de *frère*.

Pour que *sœur* soit employé, il faudra de même que :

¹⁹ Elle permet notamment de dépasser l'opposition entre signification et désignation.

²⁰ François Nemo, (2019). Le lexique entre conditions d'emploi (des morphèmes) et référence lexicale, p.2.

²¹ Ibid.

- deux parents aient au moins deux enfants;
- l'un des deux (ou plus de deux) au moins soit une fille ;

La première condition présupposant une nouvelle fois l'existence de deux personnes devenant les parents de deux enfants au moins et le tout définissant les *conditions référentielles d'emploi de sœur*. »

Aussi éloignée que cette description très simple puisse sembler de la question de la description de la valeur sémantique d'une forme de réalisation prosodique particulière, elle illustre néanmoins trois caractéristiques cruciales de ce type de description :

- la première est qu'alors même que *frère* et *sœur* sont des unités distinctes et que leur référence est disjointe, les deux signes partagent une bonne part de leurs conditions d'emploi, à savoir que « deux parents aient au moins deux enfants » ;
- la seconde est que dans une langue comme l'espagnol où *frère* et *sœur* se disent *herman-o* et *herman-a*, cette condition partagée peut être identifiée comme étant le sens du morphème lié /*herman-/-*;
- la troisième est que poser la question d'emploi d'un signe permet de décrire aussi bien ce qu'il présuppose que ce qu'il pose ;

Or, ces trois caractéristiques que sont i) le fait de pouvoir décrire sans difficulté les conditions d'emploi partagées par des signes distincts ; ii) le fait de pouvoir décrire de façon précise le sens de n'importe quel type de signe, en répondant simplement à la question « que doit-il se passer pour que /*herman-/-* soit employé ? » ; iii) le fait de ne pas privilégier dans la description les informations focales (être un garçon pour *frère*, être une fille pour *sœur*) des informations d'arrière-plan (i.e. que deux personnes aient eu deux enfants) s'avèrent indispensables à toute analyse sémantique d'une forme de réalisation prosodique. Ce qu'il est possible d'illustrer à partir de la description proposée par Mélanie Petit de la différence entre deux emplois de *enfin* associés à l'expression prosodique de formes d'irritation, à savoir le *enfin* dit d'irritation résiduelle (aussi dit *enfin* « c'est pas trop tôt ») et le *enfin* d'irritation classique : dire en effet que pour avoir le premier il faut i) qu'un problème se soit posé et qu'il soit résolu ii) qu'alors que l'énonciateur de *enfin* est satisfait qu'un problème qui était resté trop longtemps non résolu le soit finalement il continue d'exprimer néanmoins son irritation qu'il ait fallu aussi longtemps pour qu'il le soit, revient en réalité à décrire ce que nous

proposons de nommer les conditions de réalisation prosodique du *enfin* concerné, « ce qui doit se passer (et s'être passé) pour que *enfin* soit dit de cette façon ».

Parce que la notion de conditions d'emploi d'une forme de réalisation prosodique permet de décrire de façon ouverte, autrement dit sans préjuger de la nature de la réponse à la question, mais aussi de façon circonscrite, autrement dit sans avoir à décrire l'ensemble de l'interprétation de l'énoncé ou du segment concerné mais seulement ce que la forme de réalisation prosodique indique comme étant le cas, elle permet à la fois d'interroger de façon systématique toutes les formes de réalisation d'une forme prosodique, d'identifier les conditions d'emploi partagés par deux ou plusieurs formes de réalisation prosodique mais aussi d'identifier les conditions d'emploi divergentes.

Nous serons de même conduite à mobiliser la notion de **conditions émotionnelles d'emploi** dans la description des formes de réalisation prosodiques, dont la description consiste à décrire « ce qui doit se passer du point de vue émotionnel pour que la séquence concernée soit dite de cette façon-là », et ceci aussi bien pour séparer les énoncés, séquences ou segments auxquels ne sont associés aucune condition émotionnelle d'emploi et qui sont donc émotionnellement neutres, que pour décrire pour tous les autres les valeurs émotionnelles qui leur sont associées. Il faut en particulier souligner, en illustrant ce faisant le caractère ouvert d'un questionnement en termes de conditions d'émotionnelles d'emploi, que ce questionnement ne préjuge par exemple en rien de la « source » des émotions évoquées, et que l'ajustement éventuel à l'état émotionnel de l'allocataire (« recipient design ») s'il fait partie des conditions d'emploi de la forme de réalisation prosodique concerné, aura autant sa place dans la description de celles-ci que l'état émotionnel du locuteur lui-même.

0.5. Conclusion

Notre travail peut comme cela a déjà été indiqué être caractérisé à la fois par son focus initial sur une approche isotextuelle de la question de la prosodie non-structurale et par le choix de s'intéresser en priorité à la question du marquage prosodique des émotions.

Dans les deux cas, le paradoxe de toute étude exhaustive d'une question comme celle la variation des formes de réalisation prosodique des émotions, comme de toute autre valeur interprétative, est qu'elle doit à la fois admettre que ces émotions ou valeurs interprétatives peuvent être dans une certaine mesure prédéfinies, et qu'il est inévitable qu'elles soient

associés prosodiquement à d'autres enjeux qu'il va falloir identifier en cours d'analyse et sans pouvoir préjuger de leur nature ou adopter une terminologie fermée pour les caractériser.

Ce paradoxe explique une grande partie du travail qui a été conduit ici, qui va consister très largement à décrire ce qui fait qu'une même émotion ou valeur interprétative puisse être associée à un ensemble de formes de réalisation prosodique distinctes. Ce qui revient à dire que son objectif est davantage de décrire *l'ensemble* des formes de réalisation prosodique associée à un texte et/ou une émotion qu'à chercher à identifier *une* forme qui serait associée à ce texte ou cette émotion comme on peut chercher à le faire dans le cadre de travaux sur l'interface syntaxe/prosodie qui n'intègrent pas la prosodie non-structurale à leur questionnement ou dans le cadre de travaux qui postuleraient a priori que la relation entre émotions et forme prosodique est semblable aux relations forme/sens qui définissent les signes linguistiques.

De même, même si la présente thèse ne met pas en œuvre des techniques de classification automatiques, qui supposent un travail collectif impliquant des laboratoires de traitement du signal, elle ne peut en partie pas être comprise sans mentionner que l'aboutissement et l'utilisation logique des analyses qui y sont présentées comme de la mobilisation des corpus et données rassemblées est de pouvoir servir à la mise en œuvre de ces techniques. Et que c'est cette préoccupation qui explique aussi en partie le choix des segments les plus étudiés.

Enfin, bien que la diversité des corpus soit en partie le résultat d'une contrainte initiale sur les données théâtrales, et notamment de la non-disponibilité malgré de nombreux efforts (et d'engagements non tenus) de données isotextuelles comparables en matière de théâtre tunisien de ce qui a été étudié pour le français, elle a aussi et surtout été un choix scientifique dans la mesure où, au-delà des limites de la présente thèse, une telle diversité rend possible la comparaison des observables associés à ces différentes approches. Une telle comparaison est en effet très importante pour toute sémantique de la prosodie dans la mesure où elle permettra notamment de répondre à la question de savoir si les résultats obtenus sont convergents ou divergents, et de mesurer tout écart entre données obtenues dans un contexte théâtral et données obtenues dans des contextes moins spécifiques ou plus spontanés.

Sur le plan technique en effet, chaque approche de la variation prosodique a ses limites, ou plus précisément ces angles morts. Si isoler telle ou telle source de variation, comme par exemple la variation non-structurale de la variation structurale par une approche isotexte, est donc très utile, de telles limitations imposent d'utiliser les différentes approches comme

complémentaires. Une telle complémentarité n'est néanmoins véritablement atteignable qu'à condition que les différentes approches et techniques soient en partie mises en œuvre sur des données qui soient comparables. C'est cette dernière réalité qui explique très largement le choix qui a été fait ici de construire sur les différents types de corpus (IT et AT) des bases d'emploi (BE) incluant les mêmes séquences ou unités lexicales.

Première Partie :
Contexte scientifique

Chapitre 1 :

Analyse scientifique de l'émotion

1.0. Introduction

Toute étude du rapport entre prosodie et émotion et toute étude des conditions émotionnelles d'emploi des formes de réalisation prosodique d'une séquence ou d'un segment linguistique, repose et suppose une caractérisation générale de ce que sont les émotions, même si le fait de travailler sur les émotions dans les échanges langagiers peut conduire comme nous le verrons à observer des configurations émotionnelles très spécifiques et nettement plus complexes que ce qu'une caractérisation initiale et forcément très générale des émotions peut laisser penser.

C'est la raison pour laquelle nous dresserons dans ce premier chapitre un panorama des principaux travaux et notions concernant l'étude scientifique des émotions qui serviront d'arrière-plan au travail qui sera mené ensuite. Ce panorama partira des questions les plus générales et des caractérisations pré-scientifiques pour aborder progressivement des approches plus scientifiques et des questions et notions plus spécifiques.

1.1. Définition de l'émotion

Avant d'étudier la définition de la notion de l'émotion et de ses variantes dans le domaine de la psychologie et dans le domaine des sciences du langage, nous commençons par les définitions disponibles dans les dictionnaires en ligne (à savoir le Larousse et le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales CNRTL). Ces dictionnaires jugés comme surgénéralisants sont révélateurs d'au moins une partie des conditions d'emplois. Ils font partie du métalangage ordinaire et qui méritent d'être évoqué dans cette partie parce qu'elles font apparaître certaines conditions d'emplois.

Selon le dictionnaire Le Larousse, l'émotion est un « trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie. Une réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement. ».

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'émotion est un « mouvement assez vif », « une conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur. » ou « bouleversement, secousse, saisissement qui rompent la

tranquillité, se manifestent par des modifications physiologiques violentes, parfois explosives ou paralysantes. ».²²

Nous remarquons que les trois définitions évoquent la présence d'un élément déclencheur qui est à l'origine de l'émotion, qui peut être présent dans la réalité ou dans nos pensées. Et ce déclencheur suscite une réaction automatique involontaire et inconsciente -comme un réflexe- courte et intense (manifestation de l'émotion).

1.2. Définition de l'émotion en psychologie et dans les dictionnaires des sciences du langage

L'émotion est un phénomène complexe qui couvre les termes « émotion, sentiment, affect, éprouvé ». Cette notion a été étudiée au début en psychologie. Ensuite, elle était abordée en sciences du langage.

En psychologie, l'émotion est le résultat de l'un de ces quatre caractéristiques :

processus émotionnels	Caractéristiques des processus émotionnels
fait déclencheur	-évaluer les conséquences de ce fait, -chercher les causes du déclenchement de ce fait, -essayer de contrôler (ou non) l'impact de ce fait.
Réponse émotionnelle	-réactions corporelles automatiques, -évaluer affectivement ces changements incontrôlables.
Expérience émotionnelle	Expérience affective : comportement émotionnel : communication extraverbale (expressions corporelles)
Expérience psychique	Sentiment ressenti, accepté et communiqué.

L'évaluation des émotions déclenche des actions qui se manifestent dans les comportements de l'individu.

« En psychologie sociale du langage, comme en psycho-linguistique textuelle », ces quatre caractéristiques sont basées sur l'échange d'indices et de signes convenables à chaque culture. Elles expliquent les émotions de base (Ekman 1973).

²² <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9motion>

Mais, elles n'étudient pas « l'analyse de l'expressivité émotionnelle dans la production et traitement des discours ordinaires en situation normale »²³.

L'étude des effets des marques expressives linguistiques et discursives ou sémiotiques sont indispensables dans les recherches en psycho-linguistique textuelle.

En psychologie sociale, les études ont porté sur « l'influence de la qualité et de la pertinence des arguments et des indices de crédibilité, d'attractivité et de compétence sur les chargements d'attitude et de comportement »²⁴.

L'étude des effets des marques expressifs supposés émotionnels fait apparaître une combinaison complexe de facteurs langagiers, propres au message et au genre discursif. Les différents types de marques « expressives » sémio-linguistiques introduisent une dimension figurative censée renvoyer à des effets visés de pathémisation qui pourraient être définitivement établis auprès des sujets interprétants en réception. Quant aux dimensions affectives des discours, tout traitement textuel dépend généralement des connaissances discursives, des représentations du monde et de soi, et des attentes des sujets (pertinence, implication, intérêt des tâches proposées et des situations problématisées), sans parler de l'humeur.

En sciences du langage, les études ont porté sur l'expression des émotions dans les énoncés et les discours et leur circulation dans les interactions.

Toute analyse linguistique nécessite l'explication du langage des émotions. « Les études lexicales sur la délimitation du champ lexico-sémantique des termes d'émotion et la nature des traits primitifs qui le structurent font écho à la recherche sur les émotions de base. »²⁵ Pour préciser la nature de l'émotion qui véhicule dans un discours ou une interaction, l'analyse de discours peut s'appuyer sur « les émotions nommées et sur les traits élémentaires (ou « pathèmes »²⁶) créant des orientations émotionnelles plus fines »²⁷. Ces orientations organisées selon un système d'axes, s'appuyant sur la rhétorique du pathos portent « sur la composante d'évaluation cognitive des événements facteurs d'émotion. ».

²³ Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, 1971. p.42.

²⁴ Ibid, p.43.

²⁵ Ibid, p.45.

²⁶ Terme d'étymologie grecque qui signifie en linguistique l'une unité sémantique relevant du domaine passionnel.

²⁷ Ibid, p.46.

Selon Scherer (1994), « cette composante détermine la qualité émotionnelle de l'évènement affectant le sujet en fonction de son caractère plus ou moins prévisible, de son origine, de sa distance, des possibilités de contrôle, des normes et valeurs de l'être affecté. »²⁸.

Du point de vue énonciatif et communicationnel, la détermination précise du siège de l'émotion est compliquée, d'une part, par le problème de son statut énonciatif (sujet parlant ou énonciateur) et de l'enchâssement des mondes discursifs, créant des boucles émotionnelles (le locuteur met en scène, à sa guise, les éprouvés d'autres locuteurs acteurs). D'autre part, la notion d'évènement inducteur doit être restituée dans le cadre des scénarios dans lesquels sont engagés les acteurs émus et des stéréotypes émotionnels qui lui sont attachés (par exemple, la situation d'examen s'accompagne d'une gamme d'émotions prévisibles).

Aux niveaux discursif, pragmatique et communicationnel, l'intérêt se porte sur l'expression, la communication et l'interaction des émotions, étudiés sur corpus (enregistrements audio ou vidéo, transcriptions d'interactions, textes). La recherche sur les interactions met l'accent sur les émotions quotidiennes de faible intensité, opposées aux grandes émotions. Elle s'intéresse à la communication émotive (intentionnelle) et à la communication émotionnelle (non intentionnelle : l'émotion disloque le discours – ou le restructure). Ces études ont leur origine dans les travaux de K. Bühler (1934) et de C. Bally (1913), ainsi que dans la réflexion rhétorique sur le pathos (Caffi et Janney 1994). Tout discours exprimant et communiquant de l'émotion est composite. Pour entamer l'analyse, il faut distinguer ces trois paramètres : la réception diagnostique de l'expression émotionnelle, sa transmission empathique et sa transmission intentionnelle²⁹.

L'émotion se diagnostique selon les règles d'une sémiologie psycho-médicale.

« Le diagnostic peut s'appuyer sur tous les « outputs » qui sont des composantes physiologiques et attitudinales (par exemple, telle variation dans l'état cutané du sujet est interprétée comme indice qu'il est sous l'emprise de tel état émotionnel), comme sur toutes les composantes verbales et paraverbales (perte ou surcroît de contrôle sur l'organisation

²⁸ Ibid.

²⁹ L'expression émotionnelle est évaluée d'une façon automatique. La transmission empathique consiste à partager avec un autre individu ce qu'il ressent. La transmission intentionnelle consiste au fait de partager exprès en toute conscience une émotion avec un autre individu.

de la parole ; registres vocaux spécifiques ; organisation particulière de la sphère mimo-posturo-gestuelle...) ».³⁰

L'émotion se communique selon plusieurs codes sémiologiques. Parmi tous les phénomènes précédents, ceux qui touchent à la sphère mimo-posturo-gestuelle sont susceptibles de stéréotypisation et systématisation. Ce qui les fait entrer dans un code culturellement déterminé et les rend capables de fonctionner dans une communication intentionnelle reconnue comme telle par l'interlocuteur. La tristesse ne peut pas se manifester de la même sorte dans les pays anglo-saxons comme au bord de la Méditerranée. L'émotion affichée fait partie du sens communiqué. « Aaah ! Dupont ! C'est... c'est super ! Quel beau succès ! Quel bonheur ! Je me réjouis tant de votre nomination ! + sourire, voix éclatante, face ouverte, yeux dilatés, bras et torse projetés vers l'avant ». L'émotion ainsi interprétée peut être coupée de l'émotion ressentie, et devient monsonge ou « feinte émotionnelle ». Mais la loi de réduction de la dissonance émotionnelle fait qu'il est toujours moins fatigant d'éprouver ce que nous manifestons.

En analyse de discours, les études portent sur la relation entre l'émotion et la raison. Les analystes du discours ont décrit et expliqué le fonctionnement des éléments émotionnels dans le discours « à visée persuasive, sans prétendre offrir des critères d'évaluation ». Selon Amossy (2008), l'analyse de l'argumentation dans le discours part du principe qu'une relation étroite lie l'émotion à la rationalité. Dans cette ligne, Parret dit que « les émotions sont des jugements. »³¹. Il intègre les émotions dans les savoirs de croyance « savoirs polarisés autour de valeurs socialement constituées ». Pour lui, les émotions sont intentionnelles dans la mesure où elles « se manifestent dans un sujet "à propos" de quelque chose qui se figure, et elles s'inscrivent « dans une problématique de la représentation. »³².

1.3. Définition des émotions primaires

Les émotions de base ou primaires ou fondamentales sont limitées à six selon Descartes à savoir la joie, le désir, l'admiration, l'amour, la haine, et la tristesse. Quant à

³⁰ Ibid, p.47.

³¹ Ibid, p.48.

³² Ibid.

Charles Darwin et Paul Ekman, ils évoquent la joie, la surprise, la peur, le dégoût, la colère et la tristesse. Les chercheurs contemporains ont revu ce classement en justifiant que les émotions sont liées par « un mécanisme dynamique » et que « L'expression émotionnelle possède un nombre important de termes qu'il est difficile de réduire aux émotions primaires. D'ailleurs, il n'existe aucune preuve empirique de l'existence d'un nombre limité d'émotions biologiquement déterminées. »³³

Plutchik a élaboré un modèle multidimensionnel et a choisi la peur, la surprise, la tristesse, le dégoût, la colère, l'anticipation, la joie et l'acceptation comme huit émotions primaires. Il les a divisées en quatre paires opposées (joie#tristesse, dégoût#confiance, anticipation#surprise, peur#colère).

« Damasio (2003) découpe les émotions proprement dites en trois types : les émotions d'arrière-plan, les émotions primaires et les émotions sociales. ». ³⁴ Les « émotions d'arrière plan » ne sont pas visibles d'où le nom « d'arrière plan ». Elles sont le résultat de « douleur et de plaisir ainsi que des appétits. »³⁵. Elles déterminent notre état d'âme mais n'engendrent pas de réactions visibles dans nos comportements comme « l'énergie, l'enthousiasme, un léger malaise, l'excitation, l'énervement ou le calme que l'on peut détecter chez quelqu'un à travers la musique de la voix, sa prosodie et en prêtant attention aux contours des mouvements du corps via leurs précisions, leurs fréquences. »³⁶. Nous pouvons donc chercher leurs traces en étudiant les traits prosodiques ou en analysant la gestualité du corps.

Les « émotions sociales » ou « secondaires » ou encore « sentiments » sont rattachées aux émotions primaires et aux émotions d'arrière plan comme « embarras, jalousie, culpabilité, orgueil »³⁷.

Quant aux « émotions primaires », elles sont au nombre de six, à savoir « la peur, la colère, le dégoût, la tristesse, la surprise et la joie. »³⁸. Elles sont reconnues à cause de leurs manifestations. Le neurobiologiste Antonio Damasio les classe de la façon suivante :

³³ Philippe Claudon et Margot Weber, (2009), Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction dans DEVENIR vol.21 P.61-99

³⁴ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.camelio_mc&part=128196

³⁵ http://www.geopsy.com/fiches_lecture/spinoza_avait_raison_damasio.pdf

³⁶ Ibid.

³⁷ http://www.habitatgroupe-en-nord.fr/IMG/pdf/c51_005_les_6_familles_d_emotions.pdf

³⁸ Ibid.

Emotion	Signal, indication	Mouvement du corps	Mobilisation, stimulation	Risque, piège
Peur	-Danger -Menace	-Reculé -Le sang afflue dans les jambes	-Vigilance, -Se protéger -Mesurer le risque	-Paralysie du corps, de la réflexion, -fuite, -Soumission
Colère	Injustice Contrariété	-Avance -le sang afflue dans les mains	-Combativité -Agir	-Violence verbale ou physique « se projeter dans l'autre »
Tristesse	Perte	-Baisse la tête -Se referme -Chute d'énergie	-Travail de deuil -Prendre soin de soi	-Oubli de l'autre et de soi-même -Dépression, maladie, suicide
Dégoût	Mauvais	-Repousse -S'éloigne	-Se protéger -Distance, prudence	-Rejeter l'autre en le réduisant à ce qui, en lui, provoque ma répulsion
Stupéfaction ou surprise	-Imprévu -Changement	-S'arrête	-Eveil de la curiosité -Comprendre, s'adapter	Ne pas réagir à temps Rester sans voix
Joie	-Harmonie -satisfaction	-Lève la tête -S'ouvre -Energie accrue	-Rayonnement, -partager -Aller de l'avant, dynamisme	-L'euphorie qui empêche la réceptivité

Tableau les 6 familles d'émotions d'après Antonio Damasio³⁹.

³⁹ Habitat groupe en nord, loc.cit.

1.3.1. La colère

Selon le Larousse, la colère est un « état affectif violent et passager, résultant du sentiment d'une agression, d'un désagrément, traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales : se mettre en colère. ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la colère est une « vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique. ».

La colère est donc l'une des réactions qui s'incrivent dans le cadre de la protection. Elle peut être le résultat d'une injustice, de difficulté, ou d'une insatisfaction. Elle fournit l'énergie nécessaire pour franchir un obstacle.

Spielberger, Reheiser et Sydeman ont défini la colère comme une émotion « d'intensité variable, qui va de la contrariété passagère à la rage »⁴⁰.

D'après eux, l'expression de la colère peut se présenter selon trois dimensions :

- « l'anger-out » est la colère dirigée vers des personnes ou des objets ;
- « l'anger-in » est la colère orientée envers soi ou refoulée ;
- « l'anger-control » est la capacité de l'individu à contrôler sa colère (« ex : un faible anger-control, s'accompagne d'un comportement impulsif »⁴¹).

1.3.2. La peur

Selon le Larousse, la peur est un « sentiment d'angoisse éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger, réel ou supposé, d'une menace » ou une « appréhension, crainte devant un danger, qui pousse à fuir ou à éviter cette situation », ou encore une « crainte que quelque chose, considéré comme dangereux, pénible ou regrettable, se produise ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la peur est un « état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire. ».

La peur est donc une émotion qui consiste à anticiper une menace ou un danger en nous incitant à agir, à s'y préparer ou à fuir la source.

⁴⁰ Spielberger C, Reheiser E, Sydeman S. (1995) Measuring the experience, expression, and control of anger. *Issues Compr PediatrNurs* p.32.PBB

⁴¹ Ibid.

1.3.3. La tristesse

La tristesse est définie, dans le dictionnaire Larousse, comme « état de quelqu'un qui éprouve du chagrin, de la mélancolie ; affliction. » ou une « impression pénible ou mélancolique produite par les choses qui manquent d'animation, de vie » ou encore « caractère de ce qui affligeant, déplorable ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la tristesse est un « état d'incapacité à éprouver de la joie, à montrer de la gaieté, se traduisant notamment par les traits du visage affaissés, le regard sans éclat. » ou « état pénible de dépression morale due au tempérament » ou encore une « réaction douloureuse en présence d'un mal que l'on ne peut fuir ou en l'absence d'un bien dont on éprouve la frustration. »

La tristesse est donc le résultat d'une déception, d'une insatisfaction, ou d'une impuissance face à une situation déplaisante.

1.3.4. Le dégoût

Selon le dictionnaire la rousse, le dégoût est une « sensation d'écoeurement provoqué par quelque chose qui dégoûte », un « sentiment d'aversion, de répulsion provoqué par quelqu'un, quelque chose ; fait d'être dégoûté, de ne plus avoir de goût pour quelque chose, d'intérêt, d'attachement ou d'estime pour quelqu'un. ». Dans les dictionnaires le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le dégoût est défini comme une « répugnance », un « déplaisir », une « aversion », un « manque d'appétit » ou une « répulsion ».

Le dégoût est donc une réaction de rejet face à une situation, personne ou objet vues comme inacceptable.

1.3.5. La surprise

Le Larousse définit la surprise comme un « état de quelqu'un qui est frappé par quelque chose d'inattendu », un « événement inattendu », ou un « cadeau ou plaisir inattendu fait à quelqu'un ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la surprise se résume au fait de « causer l'étonnement à quelqu'un ».

La surprise est donc le déclenchement d'un fait inattendu d'une façon soudaine. Elle peut être positive ou négative. Elle provoque une réaction, un changement d'attitude immédiat et court qui part après la maîtrise de la nouvelle.

1.3.6. La joie

Dans le dictionnaire Larousse, la joie est définie comme « sentiment de plaisir, de bonheur intense, caractérisé par sa plénitude et sa durée limitée, et éprouvé par quelqu'un dont une aspiration, un désir est satisfait ou en voie de l'être. » ou comme « état de satisfaction qui se manifeste par la gaieté, de la bonne humeur. ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la joie est une « émotion vive, agréable, limitée dans le temps ; sentiment de plénitude qui affecte l'être entier au moment où ses aspirations, ses ambitions, ses désirs ou ses rêves viennent à être satisfaits d'une manière effective ou imaginaire. ».

La joie est donc associée à un plaisir, à l'assouvissement d'un désir, à la réalisation d'un fait désirable. Sa manifestation est liée à l'excès d'énergie, à la présence de la bonne humeur, de la motivation et de la confiance en soi.

1.4. Définition des émotions secondaires

Les émotions secondaires ou complexes sont multiples. D'après Plutchik (2001), elles sont composées de plusieurs émotions « mélange des émotions de base »⁴² ou « combinaisons de 2 émotions primaires »⁴³ comme par exemple : le mélange du dégoût avec la colère donne le mépris.

Nous allons définir seulement les cinq émotions que nous allons étudier avec les émotions de base dans les exemples de notre corpus.

1.4.1. La confiance

Dans le Larousse, la confiance désigne « assurance, hardiesse, courage qui vient de la conscience qu'on a de sa valeur, de sa chance » ou « sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre, à quelque chose » ou encore « sentiment d'assurance, de sécurité qu'inspire aux autres la stabilité. ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la confiance est une « croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle...d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part tromperie, trahison ou incompetence. ».

La confiance est donc une assurance qui découle d'une garantie, d'une foi ou d'une sécurité intérieure.

⁴² Robert Plutchik, (2001), the Nature of Emotions, American Scientist, volume 89, p.346.

⁴³ Ibid.

Selon Plutchik (2001), la confiance et l'espoir font partie des émotions de base.⁴⁴

La confiance crée un sentiment de confort qui agit directement sur la qualité de la communication. Cependant le manque de confiance en soi ou aux autres crée un certain blocage dans la communication et même des troubles de la parole. Le manque d'assurance provoque un malaise qui peut générer des maladresses, des hésitations et même des bégaiements.

1.4.2. L'hésitation

L'hésitation est définie dans le dictionnaire Larousse comme un « état d'incertitude, d'irrésolution ou de crainte qui retarde le moment d'une action, d'une décision » ou « doute, incertitude qui empêche quelqu'un de se déterminer carrément » ou encore « temps d'arrêt, interruption dans le cours d'une action, qui manifeste un doute, une défaillance, une difficulté ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'hésitation est le « fait d'hésiter, d'être dans un état d'incertitude, d'indétermination, de doute », « manque d'assurance, de fermeté » ou une « attitude qui trahit de l'indécision, de l'incertitude, arrêt dans l'action ».

L'hésitation est donc un moment qui se caractérise par une difficulté à se décider, une incapacité de déterminer avec précision un choix de mots ou de faits, animée de doute et d'incertitude.

1.4.3. L'excitation

Dans le dictionnaire Larousse, l'excitation est définie par l' « action de stimuler l'activité, les sentiments, de pousser quelqu'un à agir » ou l' « état d'agitation, d'énervement, d'enthousiasme, d'irritation ou d'exaltation » ou encore l' « état de quelqu'un qui est excité physiquement, sexuellement. ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'excitation est l' « action d'exciter quelque chose ou quelqu'un, état qui en résulte » ou l' « action tendant à provoquer une réaction physique ou morale, à stimuler l'activité d'un processus physique ou psychique. ».

L'excitation est donc une modification de l'état normal par un état d'agitation caractérisée par une intensité qui nécessite une plus grande quantité d'énergie.

⁴⁴ Ibid.

1.4.4. L'apaisement

Selon le dictionnaire Larousse, l'apaisement est le « fait de s'apaiser, de se calmer ; état de quelqu'un, de quelque chose qui est apaisé. ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'apaisement est l' « action d'apaiser, de s'apaiser ; état résultant de cette action de rassurer par des paroles ou des mesures propres à ramener le calme. ».

L'apaisement est donc un changement de l'état précédent par un état de quiétude qualifié comme plus rassurant et plus tranquille, avec la présence d'un peu plus de calme.

1.4.5. Le reproche

Le reproche dans le Larousse, est « ce qu'on dit à quelqu'un pour lui exprimer son mécontentement, sa désapprobation sur son comportement », « mouvement, attitude de réprobation de celui qui reproche quelque chose à quelqu'un ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le reproche est une « parole, écrit ou mimique par lesquels on signifie à quelqu'un sa désapprobation ou son mécontentement à l'encontre de ce qu'il a fait ou dit. ».

Le reproche est donc un jugement négatif ou une réaction négative exprimée suite à un fait jugé indésirable ou mal interprété.

1.4.6. La honte

La honte dans le dictionnaire Larousse est le

« sentiment d'avoir commis une action indigne de soi, ou crainte d'avoir à subir le jugement défavorable d'autrui : rougir de honte, un sentiment de gêne dû à la timidité, à la réserve naturelle, au manque d'assurance, à la crainte du ridicule, qui empêche de manifester ouvertement ses réactions, sa manière de penser ou de sentir. »

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la honte est un « sentiment de pénible humiliation qu'on éprouve en prenant conscience de son infériorité, de son imperfection (vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose) », « gêne qu'on éprouve à l'idée d'enfreindre certaines convenances sociales, culturelles ou morales, ou à l'idée d'agir à l'encontre de sa dignité ou de la décence », ou encore un « effet d'opprobre entraîné par un

fait, une action transgressant une norme éthique ou une convenance (d'un groupe social, d'une société) ou par une action jugée avilissante par rapport à la norme».

La honte est donc le résultat après avoir eu conscience d'une faute, d'être abaissé, d'avoir fait un comportement malhonnête, contre ses principes, c'est l'émotion provoquée par la culpabilité suite au contrôle cognitif dévalorisant la situation⁴⁵, le comportement ou la parole en question.

1.4.7. L'étonnement

Selon le Larousse, l'étonnement est la « surprise causée par quelque chose de singulier, d'extraordinaire, d'inattendu ; stupéfaction : être frappé d'étonnement. »

Dans le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'étonnement est défini comme « forte surprise provoquée par quelque chose d'inattendu ou d'extraordinaire. Cette surprise peut être faite aussi de frayeur.».

L'étonnement est donc la réaction à la surprise positive ou négative, déclenchée par quelque chose ou quelqu'un, une réaction après avoir eu conscience de l'élément de la surprise.

1.4.8. La contrariété

Selon le Larousse, la contrariété est un « mécontentement », une « irritation », un « dépit causé par l'opposition que l'on rencontre, ce qui contrarie quelqu'un ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la contrariété est une «tendance à prendre systématiquement le contre-pied des opinions ou des sentiments d'autrui. », une « situation résultant de l'opposition de deux décisions inconciliables rendues sur la même cause.» ou encore une « opposition entre une chose et le désir d'une personne. ».

La contrariété est donc une émotion négative d'insatisfaction vis-à-vis à une parole, action ou une personne qui représente une opposition radicale qui provoque cet émotion.

⁴⁵ Le processus émotionnel de la honte apparaît suite à une évaluation négative et dévalorisante d'un fait, de la situation, d'une action, ou d'une parole.

1.4.9. L'irritation

Selon le Larousse, l'irritation est une « inflammation légère de la peau d'un organe de celui qui est irrité, en colère ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'irritation est un « état d'énerverment ou de colère plus ou moins contenue », un « état de sensibilité exacerbée », l'« effervescence violente de l'esprit ».

L'irritation est donc le résultat d'une provocation par quelqu'un ou quelque chose qui engendre une vive colère exprimée d'une manière intense et profonde par rapport à la colère qui exige plus d'agitation et moins de profondeur.

1.4.10. La compassion

La compassion est définie dans le dictionnaire Larousse comme « sentiment de pitié qui nous rend sensible aux malheurs d'autrui ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la compassion est un « sentiment qui incline à partager les maux et les souffrances d'autrui. »

La compassion est donc une manifestation de compréhension, de partage du moment, de l'idée ou de l'émotion sentie par l'autre. Généralement utilisée dans les moments difficiles, elle est synonyme de pitié (au lieu d'empathie).

1.4.11. Le consentement

Selon le Larousse, le consentement est l'« action de donner son accord à une action, à un projet ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le consentement est l'« action de consentir, résultat de cette action », « acceptation totale et réfléchie d'une valeur reconnue comme vraie ou existante », le fait de s'engager « entièrement à accepter ou à accomplir quelque chose ».

Le consentement est donc la manifestation de la volonté d'approuver l'accomplissement d'un fait, d'être d'accord avec une idée, ou une personne sur un point de vue précis.

1.4.12. Le doute

Dans le Larousse, le doute est défini comme « manque de certitude, soupçon, méfiance quant à la sincérité de quelqu'un, la véracité d'un fait, la réalisation de quelque chose », ou « état de quelqu'un qui ne sait que croire, qui hésite à prendre parti ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le doute est l'« état naturel de l'esprit qui s'interroge, caractérisé à des degrés différents soit par l'incertitude concernant l'existence ou la réalisation d'un fait, soit par l'hésitation sur la conduite à tenir, soit par la suspension du jugement entre deux propositions contradictoires. ».

Le doute est donc le fait de s'interroger sur la réalité de quelque chose, ou de quelqu'un, provoqué par l'apparition d'un détail difficile à croire, ou déclenché d'une façon automatique chez les personnes maniaques ou malades. Il peut aussi parvenir suite à une hésitation face à deux idées différentes.

1.4.13. L'exaspération

L'exaspération est définie dans le Larousse comme « action de rendre plus intense, plus violent un sentiment, une sensation », et « état de grande irritation, de violente colère ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'exaspération est un « état d'irritation extrême ».

L'exaspération est donc une émotion négative déclenchée dans une mauvaise situation ou suite à un mauvais événement, associée à l'aggravation, à l'intensité, et elle est plus forte que la colère et l'irritation.

1.4.14. L'agacement

Dans le Larousse, l'agacement est défini comme « légère irritation, impatience, énervement ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'agacement est une « irritation à la fois nerveuse et morale » provoqué par des « ennuis légers mais désagréables parce que répétés et continus ».

L'agacement est donc une émotion d'insatisfaction manifestée par une légère irritation. Il est cependant moins fort que l'irritation, plus fort que l'ennui et semblable à l'énervement.

1.4.15. La frustration

Dans le Larousse, la frustration est définie comme l'« action de frustrer quelqu'un d'un bien, d'un avantage », ou l'« état de quelqu'un qui est frustré, empêché d'atteindre un but ou de réaliser un désir ».

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la frustration est la « condition du sujet qui se voit refuser ou se refuse la satisfaction d'une demande pulsionnelle », ou l'« affleurement du désir refoulé ».

La frustration est donc une réaction déclenchée suite à une extrême insatisfaction, une sorte de déception (à cause d'un espoir non réalisé) associée à une résistance (tentative d'accepter le contraire de ce que nous avons espéré) qui se manifestent ensemble.

1.5. Différence entre émotion et attitude

Yan Lu (2015) a consacré dans sa thèse intitulée *Etude contrastive de la prosodie audio-visuelle des affects sociaux en chinois mandarin vs. français : vers une application pour l'apprentissage de la langue étrangère ou seconde*, un chapitre pour étudier les affects en psychologie en linguistique et en phonostylistique en expliquant la différence entre l'émotion et l'attitude. Cette différence que Couper-Kuhlen (1986, p.185) approuve en jugeant que

l'attitude est « le comportement du locuteur, opposée à l'émotion qui est son état psychologique »⁴⁶. Yan a signalé que les psychologues prennent aussi en compte cette différence en proposant « de distinguer les émotions brutes et les émotions socialisées »⁴⁷ même si elles s'expriment de la même manière « sur le plan physique (par exemple l'expression faciale et le geste) et langagier (langage et parole) ».⁴⁸

«Les émotions brutes, ou l'émotion pour les linguistes, se réfèrent à des réactions instinctives de l'organisme chez l'individu et sont des réponses involontaires aux stimuli externes. Par contre, les émotions socialisées, ou l'attitude pour les linguistes, sont des expressions contrôlées de l'individu à l'égard de son environnement, relevant de conventions partagées par les membres d'une communauté linguistique donnée (Di Cristo, 2013, p. 236) »⁴⁹

Elle signalé que l'expression des attitudes a été abordée depuis la fin du 19^{ème} siècle avec les travaux de Passy (1890) qui a mis l'accent sur l'impact de la variation des traits mélodiques dans l'expression des émotions et des attitudes en citant l'exemple de l'interjection « ah ! »⁵⁰ « prononcée avec une montée faible »⁵¹ exprimant la curiosité et l'intérêt et l'étonnement « avec une montée forte »⁵².

Elle précise aussi que Iván Fónagy (1956) considère que l'expression des émotions et des attitudes « ne relèvent pas de la même nature, bien qu'elles fassent partie toutes du message secondaire, affectif et gradient. A l'encontre de l'expression émotionnelle qui est spontanée, l'expression attitudinale est préfabriquée, et plus conventionnée que l'expression d'émotions primaires (Fónagy, 1956)».⁵³

Au niveau prosodique, Fónagy a constaté que « les émotions primaires se manifestent simultanément à tous les niveaux de l'appareil vocal, sous-glottique, glottique et supraglottique. Pourtant, les attitudes sont réalisées essentiellement au niveau glottique. ».⁵⁴

⁴⁶ Yan Lu (2015), Etude contrastive de la prosodie audio-visuelle des affects sociaux en chinois mandarin vs. français : vers une application pour l'apprentissage de la langue étrangère ou seconde. Linguistique Grenoble Alpes, NNT : 2015GREAL001. tel-01227267 p.18

⁴⁷ Ibid, p.16

⁴⁸ Ibid, p.17.

⁴⁹ Ibid, p.16.

⁵⁰ Ibid, p.36.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid, p.17.

⁵⁴ Ibid.

Wichmann (2000) distingue l'« intonation expressive »⁵⁵ pour les émotions et l'« intonation attitudinale, les indices linguistiques et les indices non-linguistiques de la voix, qui reflètent le comportement du locuteur dans une situation donnée, soit comme prévu par le locuteur lui-même, soit comme déduit par l'auditeur, ou les deux».⁵⁶

Moraes et al.(2010) se sont inspirés de ce classement « dans leur étude sur les attitudes du portugais brésilien de classer 13 étiquettes d'attitude classées en deux catégories en fonction de la modalité d'énonciation que sont l'assertion et l'interrogation. »⁵⁷ comme l'indique le tableau ci-dessus.

	Modalité assertive	Modalité interrogative
Attitudes sociales	Arrogance, autorité, mépris, irritation, politesse, séduction	Arrogance, autorité, mépris, irritation, politesse, séduction
Attitudes propositionnelles	Incrédulité, surprise, doute, évidence, ironie	Incrédulité, surprise, confirmation, rhétoricité

Au niveau phonostylistique, Yan Lu a cité Léon (1993) qui a établi « une échelle de stylisation » pour l'émotion et l'attitude.

« L'émotion brute, indice d'un désordre et d'un choc, est spontanée et fugitive. Quand l'émotion brute est bien contrôlée et que ses traits prosodiques deviennent plus importants que les traits paralinguistiques, elle est alors stylisée et on passe aux stades différents que sont le sentiment et l'attitude. Le sentiment est un stade relativement stable, durable et atténué par rapport à l'émotion brute, il est un signe plus contrôlé, consciemment ou non, donc plus motivé que l'émotion. L'attitude constitue un stade bien stable et est consciemment contrôlée par le locuteur. Elle est sémiotiquement considérée comme un signe conventionnel partagé dans une communauté linguistique donnée. »⁵⁸

Yan Lu (2015) évoque aussi des travaux sur les émotions de Véronique Aubergé (2002) qui a appuyé la distinction entre les expressions des émotions et celles des attitudes en se basant sur

⁵⁵ Ibid, p19.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid, p20.

⁵⁸ Ibid, p18.

« la nature du contrôle (involontaire vs. Volontaire) exercé par le locuteur pendant la communication »⁵⁹. Aubergé note que les émotions sont innés, quasi universelles et s'expriment d'une façon involontaire que ce soit par le visage ou la voix. Par contre, les attitudes sont contrôlées et exprimées d'une façon volontaire comme réaction qui suit le déclenchement de l'émotion « participant en même temps à l'organisation de l'énonciation sur laquelle porte l'émotion »⁶⁰. Elle a aussi prêté l'attention sur les « affects sociaux » qui sont représentés les « valeurs sociales que les attitudes prennent dans la communication interactionnelle »⁶¹ permettant de circuler entre les interactants des « informations sur la situation d'énonciation et leur relation sociale »⁶² en facilitant « l'acte illocutoire et perlocutoire dans les tours de parole »⁶³ et qui sont variables selon la culture et la personne. Yan Lu a cité « la politesse et l'autorité »⁶⁴ comme exemples des « affects qui véhiculent des valeurs sociales hiérarchiques et des informations sur le rôle sociétal des locuteurs pendant l'interaction »⁶⁵ et « la séduction, le maternel et l'intimité »⁶⁶ pour les affects « qui décrivent un contexte social à long termes qui permet aux sujets leur nature plus endogène de leur relation »⁶⁷.

Yan Lu a défini les affects sociaux comme « des expressions affectives conventionnellement encodées dans une culture et une langue et qui transmettent des informations sur la situation communicative et la relation sociale interpersonnelle »⁶⁸. « Les spécificités culturelles évoqueraient éventuellement des difficultés ou des malentendus dans la communication interculturelle ou les valeurs et les formes prosodiques de ces affects sociaux ne se partagent pas entre les locuteurs (Shochi et al., 2009 ; Mac et al., 2010) »⁶⁹. Yan considère que « le doute, la politesse, le mépris, la surprise, l'évidence, l'autorité, etc. »⁷⁰ sont « des étiquettes évaluées dans le cadre des affects sociaux »⁷¹.

⁵⁹ Yan Lu, p.21

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid, p22.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Ibid, p23

⁷¹ Ibid.

D'après Yan Lu, la prosodie émotionnelle et la prosodie attitudinale ont été combinées par Campbell (2005) et Ross (2000) et incluses dans un terme général « prosodie affective »⁷².

1.6. Conclusion

Si la notion d'émotion est initialement une notion préscientifique, elle a néanmoins donné lieu comme nous venons de le voir à de nombreux travaux scientifiques, soit en psychologie (ou même en biologie depuis Darwin), soit dans des domaines plus proches des sciences du langage et des études prosodiques, où nous avons pu voir qu'elle est associée à des caractérisations et des distinctions beaucoup plus fines. S'agissant d'étudier la prosodie des émotions, beaucoup néanmoins reste à faire, tant en matière d'étude des émotions qu'en matière d'études de la prosodie.

⁷² Ibid, p.31.

Chapitre 2 :

Analyse scientifique de la prosodie

2.0. Introduction

Dans l'étude de la dimension orale des réalités linguistiques, l'étude de la prosodie a longtemps joué un rôle secondaire et périphérique, la phonologie étant longtemps restée centrée sur la seule dimension phonématique du langage. A l'intérieur des études sur la prosodie, on a de même observé une centration sur les aspects les moins interprétatifs de la question, avec néanmoins une exception notable en ce qui concerne les travaux sur la focalisation prosodique, qui ont au contraire joué un rôle clef dans le développement de modèles sémantiques tels que la sémantique des alternatives et l'analyse des énoncés en termes de QUD (questions under discussion). En sémantique et pragmatique, un « tournant prosodique » a néanmoins pu être observé à partir du début des années 2000, tournant dont la présente thèse est à l'évidence une continuation.

Dans ce contexte scientifique, l'objectif de ce chapitre est à la fois de reprendre toutes les notions de base en matière de prosodie et d'introduire aux questions et approches les plus pertinentes qui serviront d'arrière-plan aux analyses proposées et à la discussion des résultats obtenus.

2.1. Définition de la Prosodie

Le terme prosodie fait référence à un ensemble de phénomènes à savoir le rythme, l'intonation, les accentuations, les pauses, le débit, le tempo et les tons. Avant 1970, le mot *intonation* était utilisé pour parler de l'intégration perceptive globale de tous les éléments qui dépassent le cadre des phonèmes et sont donc dits *suprasegmentaux*.

Selon le *Dictionnaire de la linguistique* (2004, p.273),⁷³ l'étude de la prosodie consiste à étudier les « phénomènes variés étrangers à la double articulation mais inséparables du discours comme la mélodie, l'intensité, la durée. L'accent et le ton sont des unités prosodiques remplissant des fonctions différentes et mettant en œuvre ces facteurs selon des modalités diverses variant avec les langues.

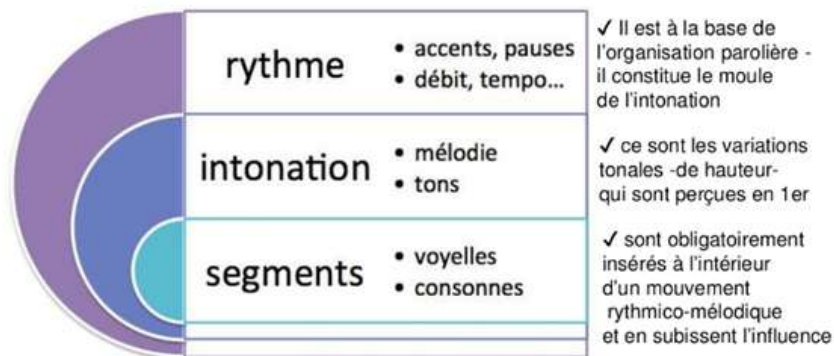
⁷³ Georges (M), *Dictionnaire de la linguistique*, 4^{ème} édition « Quadrige » : 2004, janvier. Presses Universitaires de France. p.273

Selon le dictionnaire de linguistique Larousse (2001, p.385), le terme prosodie évoque de même une large liste de phénomènes :

« accent, ton quantité, syllabe, jointure, mélodie, intonation, emphase, débit, rythme, métrique, etc. Les éléments prosodiques présentent la caractéristique commune de ne jamais apparaître seuls et de nécessiter le support d'autres signes linguistiques. Leur étude exige donc leur extraction du corps vivant de la langue, bien que le contrôle neuronal des faits prosodiques soit en partie indépendant des autres faits linguistiques qui leur servent de support. »⁷⁴

Michel Billières (2017) rappelle nous n'utiliserons pas des sons isolés en parlant, nous produisons des énoncés phoniquement organisés en groupements sonores. Il conclut que la prosodie intervient dans toutes les analyses linguistiques, soit sur le plan « parolier »⁷⁵ soit sur le plan corporel. « Sur le plan parolier, il y a des unités segmentales (voyelles, semi consonnes) et des unités supra segmentales prosodiques, et sur le plan corporel, il y a les gestes, les postures et les mimiques suite à une sensibilité vibro-tactile, et une conduction osseuse.»⁷⁶

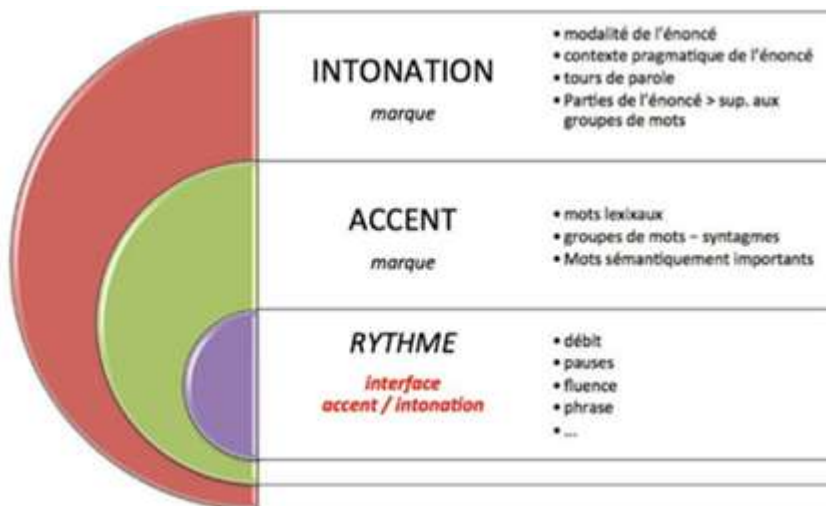
Cette réalité est pour lui schématisable comme suit :



⁷⁴ Dubois (J) et al., Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas 2001, p385

⁷⁵ Michelle Billières (2017), Phonation et gestualité parolière dans Phonétique générale. [En ligne]

⁷⁶ Ibid.



L'étude de la prosodie permet donc de segmenter le discours en différentes unités de sens et à le contextualiser sous différentes significations selon le contexte situationnel de l'énoncé. Elle permet notamment d'identifier les circonstances auxquelles sont adaptées les configurations rythmico-intonatives, et d'identifier les affects, sentiments et émotions véhiculés.

Anne Lacheret dans son cours, mentionne que la prosodie a :

-« un niveau fonctionnel » tenant compte de sa fonction démarcative qui correspond à « la segmentation du continuum sonore » en unités linguistiques et à la mise en saillance de certaines unités (accents, proéminences) d'où certaines parties du discours sont plus importantes que d'autres.

-« un niveau phonétique » qui correspond à la production sonore enveloppant « l'organisation rythmique » (dimension temporelle) et « la variation des hauteurs tonales » (dimension mélodique).

Elle identifie deux types de prosodie : la prosodie linguistique (lexicale, syntaxique et informationnelle) et la prosodie affective qui facilite la compréhension des énoncés.

La prosodie concerne donc l'aspect phonétique et l'aspect phonologique des corpus oraux à travers les variations des signaux prosodiques qui véhiculent des informations paralinguistiques.

« Les faits prosodiques sont physiquement déterminés par des paramètres acoustiques dont les trois principaux sont : la fréquence fondamentale F_0 appelée aussi mélodie, l'intensité et la

durée. La modélisation de la prosodie à des fins de synthèse de la parole nécessite donc un contrôle étroit et simultané de ces trois paramètres. ».⁷⁷

Selon Simon et Auchlin (2001)⁷⁸, la prosodie est un moyen d'expression qui offre une liberté de changement d'un ou de plusieurs de ses paramètres. Elle a la possibilité de transmettre un sens différent de celui véhiculé par les niveaux textuel et syntaxique.

Tenant compte des paramètres et des fonctions de la prosodie et de son rôle sur le plan « lexical, démarcatif, pragmatique (intentions et attitudes), comportemental, émotionnel et idiolectal (âge, sexe, et identité du locuteur) »⁷⁹, Yan Lu (2015) a signalé qu'il est difficile de lui attribuer une définition « universellement valable pour tous les chercheurs sans précision de la théorie ou de l'approche dans laquelle s'intègre la prosodie »⁸⁰.

Yan lu a identifié les fonctions linguistique, paralinguistique et extralinguistique de la prosodie. D'après elle, sur le plan linguistique, la prosodie a une fonction « structurale » (Di Cristo, 2013, p.176), une fonction « accentuelle » (Vaissière, 1997, p.54) et une fonction « distinctive lexicale » (Di Cristo, 2013).

Sa fonction structurale lui permet d'assurer la « segmentation/hiérarchisation (également appelée fonction de démarcation ou fonction de structuration de l'énonciation), avec laquelle la prosodie sert à segmenter le continuum sonore de l'énoncé en plusieurs sections qui se structurent hiérarchiquement (Sanes, 1960, p.43). »⁸¹.

Sa fonction accentuelle, appelée aussi « fonction de saillance » ou « fonction de focalisation » lui permet de mettre en valeur « certaines parties de l'énoncé »⁸².

Et sa fonction distinctive lexicale lui permet d'identifier « des morphèmes constitutifs du mot et de mettre en relief les morphèmes accentogènes »⁸³ « pour les langues à l'accent libre (par exemple, l'anglais, l'italien et l'espagnol) »⁸⁴ et attribuer un « ton lexical pour les langues à

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Simon(A-C) et Auchlin(A), (2001). « Multimodal, multifocal? Les "hors-phases" de la prosodie», in Cavé C., Guaitella, I. & S. Santi (éds.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan, 629-633.

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ Ibid, p.30.

⁸² Ibid.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

tons (par exemple, le chinois mandarin, le vietnamien et le thaï) »⁸⁵ dans le but d' « accroître la capacité du lexique d'une langue et à actualiser des distinctions morphologiques ». (Di Cristo, 2013, p.176).⁸⁶ Les contours prosodiques sont spécifiques selon chaque ton lexical, qui est variable selon la langue.

La prosodie possède un seul rôle paralinguistique « (ou ectolinguistique) »⁸⁷ qui donne « des informations sur l'état émotionnel ou l'attitude du locuteur. Le codage des émotions et des attitudes en linguistique est appelé la fonction expressive du langage, ou bien « fonction d'expression de l'affect de la prosodie ». »⁸⁸

La prosodie a un seul rôle extralinguistique « (idiolectale) »⁸⁹ portant sur le locuteur en donnant des renseignements sur son « âge, sexe, origine régionale, appartenance socio-éducative, catégorie socio-professionnelle, etc., parmi lesquelles le sexe nous apparaît un facteur prépondérant qui influence le comportement langagier de l'individu. ».⁹⁰

2.2. Définition de quelques notions utiles

2.2. 1. Phonème/Phone

Le phonème est la plus petite unité linguistique « l'unité distinctive minimale de la deuxième articulation. C'est une unité fonctionnelle, qui à elle seule est susceptible de servir, dans un langage donné, à la différenciation des significations intellectuelles. »⁹¹ (d'après le dictionnaire de la linguistique, 2004, p.259). Le phonème possède donc des traits distinctifs particuliers à chaque langue. C'est une forme sonore qui a un signifiant et n'a pas de signifié (pas de sens). Il a une fonction distinctive, et s'oppose donc à tous les autres phonèmes de la langue par au moins un trait distinctif qui contribue à la commutation à produire un changement de sens pour les unités de rang supérieur, à savoir les mots. Il comporte et réalise simultanément plusieurs caractéristiques articulatoires, perceptives et physiques. Michel Billières rappelle que « Deux phonèmes qui appartiennent à deux langues différentes ne

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid, p31.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Georges (M), op.cit., p259.

peuvent jamais être semblables. Ils se définissent chacun, par rapport à la langue à laquelle il appartient. ». Mais un même phonème peut avoir plusieurs réalisations dans un même contexte phonétique sans apporter un changement de sens. Billières présente pour illustrer cette idée l'exemple des variantes libres qui

«se situent en dehors du système linguistique (leur apparition ne peut pas se justifier dans le système linguistique). Ils résultent d'une variation qui n'est présente qu'à l'oral. Elles servent à donner des indices sur le locuteur, son appartenance géo-socio-culturelle, son état de santé ou d'émotion. ».

« Le phonème est l'élément minimal, non segmentable, de la représentation phonologique d'un énoncé, dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs. Chaque langue présente, dans son code, un nombre limité et restreint de phonèmes qui se combinent successivement, le long de la chaîne parlée, pour constituer les signifiants des messages et s'opposent ponctuellement, en différents points de la chaîne parlée, pour distinguer les messages les uns des autres. Cette fonction étant sa fonction essentielle, le phonème est souvent défini comme l'unité distinctive minimale.»⁹² Il est aussi défini en référence à sa substance sonore- puisque toutes les langues sont vocales- par certaines caractéristiques qui se retrouvent aux différents niveaux de la transmission du message « niveau moteur ou génétique, niveau acoustique, niveau perceptif ».

Il est une unité acoustique, sonore, minimale, abstraite, une brique élémentaire de la communication parlée et une représentation mentale dans notre cerveau. C'est une catégorie imposée sur le continuum acoustique sous forme de *phone*. Pour décoder un *phone*, il faut recourir à la référence qui est le phonème.

Le *phone* est étudié par la phonétique articulatoire pendant l'étape de production en décrivant la réalisation des sons par les organes dits phonatoires. Il est aussi étudié par la phonétique acoustique quand il est transmis par une onde acoustique en indiquant les paramètres physiques du son parlier. Il est étudié également par la phonétique perceptive s'efforçant de mettre en lumière comment les sons sont perçus.

⁹² Dubois (J) et al., Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Les Grands dictionnaires LAROUSSE 2012. p.359

2.2.2. Son

La parole, étant considérée comme la forme sonore et articulatoire des sons, le son de la voix est le support le plus couramment utilisé entre les humains pour communiquer. Il est une onde acoustique qui se propage dans un milieu matériel comme l'air, l'eau, ou la terre, et qui produit un ébranlement de ses particules qui se mettent à osciller autour de leur point d'équilibre avant de retrouver leur position initiale. Cette vibration acoustique provient d'un mouvement vibratoire des cordes vocales et provoque une sensation au niveau de l'ouïe grâce à la perturbation de l'équilibre des molécules d'air par ce mouvement vibratoire. Le son est perçu par sa hauteur à travers sa fréquence, et en termes de force sonore à travers son intensité et par sa durée.

« Le son est une onde produite par la vibration mécanique d'un support fluide ou solide et propagée grâce à l'élasticité du milieu environnant sous forme d'ondes longitudinales. Par extension physiologique, le son désigne la sensation auditive à laquelle cette vibration est susceptible de donner naissance. Comme tout phénomène vibratoire, le son peut être analysé comme un signal qui varie dans le temps.

Les caractéristiques essentielles du son sont l'amplitude et la fréquence.

La première caractéristique d'un son est son amplitude. Appelée aussi intensité ou volume sonore, c'est l'expression de la pression de l'air qui se mesure en décibels (dB). »⁹³

Pour reprendre une description de l'encyclopédie Universalis, le son « n'est jamais un phénomène simple mais un agrégat évolutif d'un nombre plus ou moins grand de composantes. Ces composantes sont des « harmoniques ». Lorsque leur fréquence est un multiple entier de celle du son de base fondamental ; ce sont des « partiels ». Et lorsque leur fréquence est quelconque, ce sont des « harmoniques impairs ».

En acoustique, un partiel harmonique est composé de sons périodiques dont la fréquence est un multiple entier d'une fréquence fondamentale.

⁹³ BenZenine (H), Chapitre 1 Traitement du son, Université Tlemcen. p.3.

2.2.3. Fréquence

La fréquence est le paramètre primordial de la prosodie « support physique de l'intonation »⁹⁴, exprimée en Hertz (Hz). Elle « est le nombre de répétition d'une période de vibration des cordes vocales par seconde. Plus elle est élevée et plus le son paraîtra « aigue », à l'inverse, il paraîtra « grave ». ».⁹⁵

La fréquence fondamentale (F_0) représente la fréquence avec laquelle les cordes vacales vibrent, c'est-à-dire le nombre de cycles par seconde. Elle correspond à la hauteur de la voix du locuteur, « c'est-à-dire le fait qu'elle soit perçue comme aigue ou grave »⁹⁶.

La fréquence fondamentale « dépend en premier lieu de la tension des cordes vocales dans le sens de leur longueur et elle augmente lorsque cette tension s'élève. »⁹⁷.

« La voix peut être considérée comme une combinaison entre un grand nombre de tons purs, qui se répartissent à intervalles égaux à l'intérieur d'une bande de fréquence étendue. La plus grave de ces tons purs est désigné sous le terme de fondamental (F_0). Les autres tons purs sont appelés les harmoniques. On dit que la voix est un son périodique complexe, riche en harmoniques, que l'auditeur entend donc simultanément à travers elle. »⁹⁸

La synthèse suivante illustre ce qu'est la fréquence fondamentale :

« Est l'harmonique de premier rang d'un son. C'est sur cette base que tout le son s'édifie : les harmoniques d'un son musical sont des fréquences multiples entiers de cette première harmonique. Si les harmoniques ne sont pas des multiples entiers de la fondamentale, on parle alors de partiels, et le son est dit inharmonique. ».⁹⁹

Il y a d'autres tonalités partielles qui se produisent par résonnance et qui ont une fréquence systématiquement au-dessus de la fréquence fondamentale. Elles sont appelées harmoniques. L'ensemble de ces tonalités donne à une voix sa sonorité caractéristique. Ce qui fait que la fréquence fondamentale est « l'indice le plus significatif et le plus important dans la perception de la prosodie (Cruttenden, 1986) ».

⁹⁴ Yan Lu, p.27.

⁹⁵ BenZenine (H), op.cit., p.4.

⁹⁶ Brandão, Nguyen et Wauquier., op.cit., p.49.

⁹⁷ Ibid., p.37.

⁹⁸ Ibid., p.49.

⁹⁹ D'après le dictionnaire Sensagent Le Parisien.

2.2.4. Intensité

L'intensité est l'un des paramètres de la prosodie aussi, exprimée en décibel (dB). Elle représente « l'énergie ou l'effort vocal accordé dans le signal sonore, elle résulte de l'amplitude des cordes vocales, de la force du flux d'air expiré et des variations de fréquence. »¹⁰⁰

Elle ne fournit pas de pertinentes interprétations « à cause de l'éventuelle difficulté à la mesurer et à l'évaluer objectivement (Di Cristo, 2013, p.89) »¹⁰¹ contrairement aux deux autres paramètres de la prosodie.

2.2.5. Durée

La durée est le troisième et dernier paramètre de la prosodie, exprimée en secondes (s) ou en millièmes de secondes (ms). Elle représente « l'intervalle de temps nécessaire pour émettre le signal de parole. Précisément, elle est l'organisation temporelle du message, qui concerne le débit de parole (nombre de syllabes réalisées par seconde), le tempo (accélération ou ralentissement du débit dans un groupe prosodique) et les pauses (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999, p.12) »¹⁰².

« Différente de la fréquence fondamentale et de l'intensité dont le changement est modulé par les activités phnatoires, la durée dépend des activités articulatoires et constitue le support physique temporel du signal de la parole. Elle est de même une composante essentielle de la prosodie, dont l'importance est cruciale (Di Cristo, 2013, p.89) »¹⁰³

2.2.6. Timbre

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (2012, p.483), le timbre est une « coloration d'une voyelle ou d'une consonne ». Il est « un ensemble de qualités acoustiques » qui résulte du renforcement et de l'audibilité de certains harmoniques lors du passage de l'onde sonore à travers les différentes cavités du chenal phonatoire. « Le timbre est souvent employé aussi comme synonyme de qualité acoustique. On dira ainsi que

¹⁰⁰ Yan Lu, p.27.

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Ibid, p.26.

¹⁰³ Ibid, p.27.

la voix a un timbre plus ou moins aigu suivant la longueur des cordes vocales et leur degré de tension.»¹⁰⁴

Le conduit vocal humain ressemble à un résonateur acoustique transformable. « Il nous est possible de produire des voyelles qui se différencient les unes des autres dans l'espace des formants. Ceux qui apportent une contribution majeure à ce qui fait le timbre d'une voyelle pour un auditeur. »¹⁰⁵

Selon le dictionnaire Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales CNRTL, en acoustique, le timbre est la « qualité spécifique d'un son, indépendante de la hauteur, de la durée et de l'intensité, résultant essentiellement d'un concours des harmoniques qui accompagnent la note fondamentale jouée. »

Il différencie les voix et les instruments de même nature et de même étendue. Le timbre varie en fonction de la source sonore. Au niveau acoustique, le timbre dépend du rapport entre la fréquence fondamentale du son et de ses harmoniques ou partiels. « L'intensité de chaque harmonique constituant un son est fondamentale dans la couleur du timbre, dans sa caractéristique. ».¹⁰⁶ Il y a trois usages principaux à ne pas confondre à savoir le *timbre-identité*, le *timbre-individualité* et le *timbre-qualité*¹⁰⁷ :

- le *timbre-identité* peut servir à désigner les propriétés permettant la reconnaissance d'une catégorie de source sonore. « Cette notion est utilisée par exemple lorsque l'on parle du timbre d'une guitare, d'un violon, d'une voix d'homme... ». Le timbre caractérise ici une impression sonore générale : toutes les guitares ont le même timbre, quelles que soient « les caractéristiques de l'instrument, du musicien, de la nuance ou de la note jouée. ».

- le *timbre-individualité* peut être utilisé dans le but de caractériser une source particulière. On parle par exemple « du timbre de sa première guitare, de la voix d'une personne, d'un musicien... ».

- le *timbre-qualité* est utilisé « en psychoacoustique dans le but de désigner une qualité perceptive au même titre que la hauteur. ». Dans ce sens, il caractérise la perception d'un son

¹⁰⁴ Dubois (J) et al., op.cit., p.483

¹⁰⁵ Brandão, Nguyen et Wauquier., op.cit p.54.

¹⁰⁶ <https://www.musicmot.com/timbre-definition.htm>

¹⁰⁷ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00008742/document> p.11

par d'autres qualités que la hauteur, la durée, ou la localisation. On parle par exemple « du timbre d'un son, d'une note d'un instrument, d'une voyelle... » .

2.2.7. Mélodie

La mélodie est le résultat de l'évolution de la fréquence fondamentale (Fo) au cours de la production d'un énoncé. Elle se mesure par des appareils qui enregistrent les modifications fréquentielles, les variations d'intensité et de durée. « L'intonation est donc le produit générée par la mélodie. ».

2.2. 8. Intonation

L'intonation recouvre les variations de hauteur, d'intensité et de durée mais « la plupart du temps les études de l'intonation s'attachent essentiellement ou uniquement à la description des fluctuations de la hauteur perçue de la parole »¹⁰⁸. Elle se résume donc « aux changements de fréquence des vibrations des cordes vocales qui sont responsables de la perception des variations de hauteur, dont le déroulement crée la mélodie de la parole. »¹⁰⁹. Elle est produite par la vitesse plus ou moins élevée des mouvements des cordes vocales. Les vibrations de ces derniers entraînent des variations de la fréquence fondamentale sur les syllabes de l'énoncé. Ces variations de Fo provoquent des changements de hauteur dans le ton de la voix. En étudiant le signal de parole, tous les paramètres acoustiques et perceptifs utilisés relèvent de l'intonation. Elle est une unité linguistique qui contient du sens et de l'affectivité.

« L'intonation d'un énoncé se présente comme une suite de contours mélodiques portés par des groupes de syllabes. Chaque contour peut à son tour être analysé comme une configuration de cibles. Chaque cible correspond à un niveau de hauteur localisé à un endroit précis de la chaîne syllabique, endroit défini en fonction de l'accentuation. »¹¹⁰.

¹⁰⁸ Banzijer (T), Grandjean (D), Bernard (P-J), Klasmeyer (G) & Scherer (K), (2001). La prosodie de l'émotion : étude de l'encodage et du décodage. p.19.

¹⁰⁹ Léon, P. (1992) *Phonétisme et prononciations du français* Paris, Nathan Université. p.119.

¹¹⁰ Mertens Piet, Goldman J-P, Wehrli E et Gaudinat A, (2001), La synthèse de l'intonation à partir de structures syntaxiques riches, p.5.

L'intonation d'un énoncé est formé les tons qui s'enchainent et forment un ensemble de niveaux de hauteur associés à une syllabe. La hauteur mélodique est signifiante quand elle s'observe sous forme d'intervalles mélodiques entre les syllabes qui se suivent ou à l'intérieur d'une même syllabe. « L'interprétation des variations mélodiques en termes de niveaux de hauteur s'établit progressivement et localement, en fonction de la présence d'intervalles mélodiques dans l'énoncé. »¹¹¹. Mertnens Piet et al. (2001) ont relevé « deux catégories d'intervalles : majeur et mineur ; typiquement, ils correspondent à des écarts de 5 et 3 demi-tons respectivement. ». Ils ont signalé la présence d'une variation due aux « facteurs expressifs, phono-stylistiques, ou paralinguistiques (tel que l'état émotif du locuteur). ».

En 1966, Delattre a pris l'initiative de s'attarder à la description des configurations intonatives qui sont pertinentes à la linguistique. Il a étudié la fonction démarcative de l'intonation à travers la langue (pas la parole). Il a dégagé dix intonations "neutres" après ses analyses instrumentales de l'intonation sur des machines à parole artificielle.

2.2.9. Accentuation

L'accentuation est un fait prosodique qui marque la fin d'un groupe rythmique ou accentuel par une augmentation de la durée de la voyelle de la dernière syllabe. Le groupe accentuel est formé d'une seule unité syntaxique. Ce groupe peut recevoir un accent s'il représente le groupe rythmique ou s'il se trouve à la fin du groupe rythmique. Le groupe rythmique est formé d'une ou de plusieurs unités syntaxiques donc d'un ou de plusieurs groupes accentuels reliés entre eux par le sens global de la phrase. La phrase peut être formée d'un ou de plusieurs groupes rythmiques signalés par de petites pauses respiratoires. L'accentuation d'une syllabe est remarquable grâce à un « niveau sonore plus élevé »¹¹² causée par une prononciation associée à « une force phonatoire particulière (dont témoignent la forme de l'onde glottale, le spectre résultant, et le timbre perçu) »¹¹³ ou par l'allongement. En français, l'accent tonique ou l'accent rythmique est placé sur la dernière syllabe articulée dans chaque groupe rythmique, ce qui allonge la durée de la voyelle. L'allongement de la voyelle est d'une durée non marqué en syllabe ouverte. Mais il dépend de la nature de la voyelle (orale ou nasale) ou des consonnes qui suivent la voyelle dans en syllabe fermée. La

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid ; p.6.

¹¹³ Ibid.

voyelle nasale s'allonge avec une durée très marquée (indiquée par ' : ' placé après la voyelle sur la transcription phonétique). La voyelle orale s'allonge avec une durée très marquée si elle est suivie de [R], [v], [z], [ʒ], d'une durée marquée (indiquée par ' . ' Placé après la voyelle sur la transcription phonétique) si elle est suivie de [d], [b], [g], [m], [n], [j] et d'une durée non marquée si elle est suivie de [p], [t], [k], [f], [s], [p], [ʃ].

« Le français connaît deux types d'accent: l'accent final et l'accent initial. L'accent final s'accompagne généralement d'un allongement de la syllabe ; il peut être suivi d'une pause et accepte des contours dynamiques (montée ou chute). L'accent initial, également appelé accent d'insistance, frappe le plus souvent la syllabe initiale d'un mot sans pourtant l'allonger. Il se caractérise par la force dans l'articulation de l'attaque syllabique; il peut être précédé d'une pause. »¹¹⁴

2.3. Outils d'analyse prosodique

Nous allons présenter les logiciels que nous allons utilisés en justifiant le choix de la fonctionnalité de chaque outil.

2.3.1. Audacity

Il est disponible à l'adresse suivante : <http://audacity.sourceforge.net/>. C'est un logiciel éditeur audio libre d'accès. Il permet l'enregistrement, la sélection, la copie, le collage et la sélection des extraits en format Wave. Il permet aussi la conversion des fichiers audios.

2.3.2. PRAAT

Pour l'analyse vocale, nous avons eu recours au logiciel Praat de transcription, d'analyse et de modélisation en phonétique/ phonologie. Il est disponible à l'adresse suivante : <http://praat.telecharger.toggle.com/> . Il facilite les analyses prosodiques.

¹¹⁴ Ibid.

La transcription dans Praat s'effectue sur la base de deux types de fichiers, un fichier audio (format wave) que l'on insère et un fichier TextGrid où s'affiche la transcription faite par le logiciel. Les données vidéo ou audio doivent être découpées en segments de 10 minutes. Nous avons donc converti donc les vidéos de notre corpus qui durent entre une et trois minutes en format wav.

Au démarrage de Praat, trois fenêtres s'ouvrent. Praat objects, Praat picture et about. Selon le guide d'utilisation de Lukas Balthasar & Daniel Valero (2005),

« La fenêtre Praat objects est l'interface principal du logiciel ; elle donne accès aux fonctionnalités de base de Praat. La fenêtre Praat picture sert au traitement et à l'impression de graphiques (oscillogrammes, spectrogrammes, divers types de calculs, etc). La fenêtre About présente les informations principales sur le logiciel (version, nom des auteurs, site internet, etc.). »

Pour insérer un fichier son, il suffit de cliquer sur Le menu puis l'option, localiser le fichier et cliquer sur le bouton. En cliquant sur l'icône, une nouvelle fenêtre Sound avec 10 onglets (File, Edit, Query, View, Select, Spectrum, Pitch, Intensity, Formant, Pulses) s'affiche.

Nous pouvons donc visualiser l'onde du fichier sonore, les impulsions, les formants (les fréquences de résonance de l'énergie du signe de la parole à un instant donné), l'intensité et l'intonation de la parole à savoir l'hauteur, le ton, le timbre et la vibration de la voix.

Les impulsions sont marquées en couleur bleu sur l'onde. Le spectrogramme est représenté par le graphe en noir et blanc.

Les formants sont les lignes pointillées en rouge. La courbe d'intonation est présentée par la ligne bleue. La courbe d'intensité est la ligne jaune. Pour créer un TextGrid, il faut appuyer sur le bouton et choisir l'option.

Dans la boîte de dialogue Sound : To TextGrid, nous devons insérer les noms des tiers en faisant un espace entre ces noms pour avoir trois lignes de tiers ou nous pourrions annoter les paroles des membres de chaque interaction.

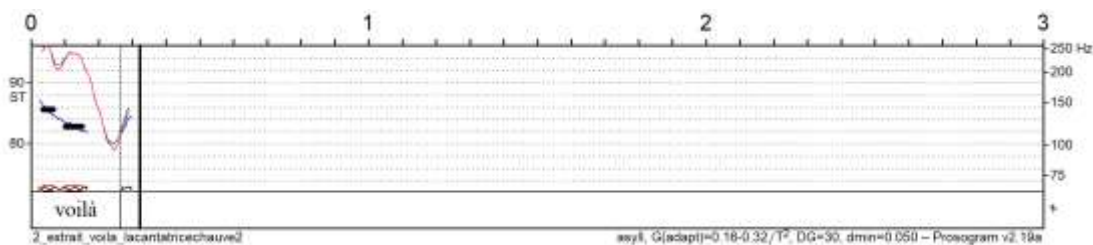
2.3.3. PROSOGRAMME

Prosogram est un script qui va avec le logiciel Praat et qui donne comme résultat des fichiers graphiques illustrant la courbe de fréquence fondamentale et la courbe d'intensité. Sur Windows, il faut installer, Praat, Ghostscript et GSview pour pouvoir télécharger le programme Prosogram.

Nous pouvons choisir le type de segmentation « automatique ou basée sur un alignement phonétique »¹¹⁵. Comme nous avons de très courts extraits de « *oui* », « *non* », « *enfin* » et « *voilà* », nous avons choisi d'obtenir le prosogramme du signal de parole sans aucune annotation.

Avant de lancer le formulaire du script Prosogram, nous devons mettre les fichiers son et textgrid à analyser dans un dossier en indiquant son chemin d'accès dans le formulaire. Nous devons aussi remplir les champs nécessaires à la modification des paramètres de stylisation et des modalités de l'affichage graphique.

Nous choisirons les temps du début et de la fin de chaque signal à traiter dans le champ « Time range » et le format « large riche » parce qu'elle fournit le plus d'informations. Le résultat obtenu ressemble à la capture ci-dessous.



« Le trait noir épais donne une approximation de la hauteur perçue. Il s'agit de hauteur stylisée selon un modèle de la perception tonale chez l'auditeur humain et appliqué aux intervalles segmentés. La courbe bleue donne la fréquence fondamentale mesurée (F0), sur une échelle en demi-tons (relative à une fréquence de référence de 1 Hz) ; la courbe verte donne l'intensité (en dB) ; la courbe en cyan donne l'intensité du signal filtré en passe-bande (utilisée pour la segmentation automatique) ; la ligne en zigzag indique les parties voisées ; les carrés rouges indiquent les intervalles utilisés pour la stylisation, qui correspondent aux noyaux syllabiques ; les traits pointillés horizontaux indiquent des repères (calibration)

¹¹⁵ Auchlin Antoine (2011), Tutoriel Prosogram

espacés de 2 demi-tons ; en haut sur l'axe horizontal apparaissent des repères indiquant le temps en secondes et en dixièmes de seconde. »¹¹⁶

2.3.4. SLAM

SLAM est un logiciel de stylisation automatique et étiquetage prosodique d'unités linguistiques variées, dédié aux langues à tons (ou tonales). Il traite la parole en gérant les particularités de la parole spontanée comme les chevauchements de parole. Il analyse le segment choisi par rapport aux autres tours de parole du même locuteur.

La méthode de stylisation qu'il propose nécessite l'estimation des variations à court terme de la fréquence fondamentale. Le système des contours mélodiques est entièrement piloté par les données. Une représentation temps-fréquence explicite (d'une grande variété d'unités prosodiques : de contours locaux aux contours globaux) est utilisée pour décrire les contours mélodiques complexes.

Il s'agit d'analyser le contour de la fréquence fondamentale. Il est représenté par un ensemble de cinq valeurs acoustiques pour chaque unité :

- Initial : la valeur initiale de la fréquence fondamentale sur l'unité.
- Final : la valeur finale de la fréquence fondamentale sur l'unité
- Saillance principale : la valeur correspondant au pic le plus saillant, s'il en existe un.
- Position de la saillance principale : la position dans le temps, de la saillance principale
- Registre local : la moyenne de l'unité

L'objectif de SLAM est de concevoir un dictionnaire de contours en fonction de chaque unité stylisée et de chaque langue en mettant en évidence les particularités de chaque domaine.

¹¹⁶ Ibid.

2.4. Conclusion

Ce premier panorama a été très largement un rappel des notions fondamentales en matière d'étude de la prosodie, ainsi qu'une introduction rapide à quelques-uns des outils et études qui serviront d'arrière-plan au travail qui va suivre. Il sera complété dans le prochain chapitre par une présentation plus spécifique des études sur le rapport entre prosodie et émotion.

Chapitre 3 :

Analyse scientifique du rapport entre la prosodie et les émotions

3.0. Introduction

Si beaucoup de chercheurs ont travaillé dans le domaine de la prosodie, la relation entre la prosodie et les émotions a donné lieu à des travaux spécifiques, le paradoxe étant néanmoins d'être restée longtemps peu étudiée alors même qu'il apparaissait comme allant de soi que les émotions s'exprimaient prosodiquement et que la prosodie était en partie émotionnelle.

Au chapitre des premières affirmations de cette réalité, on peut noter que Bally soulignait dès 1940 que « l'intonation a toutes les chances de devenir une science intégrée à la stylistique, à condition de faire ressortir la fonction psychologique des jeux de la voix, qui détermine sa nature de moyen d'expression. »¹¹⁷ et surtout que « L'intonation est un moyen essentiel pour exprimer l'émotion, elle « pénètre les mots, se fond avec eux ; elle en est le commentaire et l'illustration constante » (p.141), et acquiert ainsi une fonction signifiante incontestable et indispensable à l'interprétation du sens. ».¹¹⁸

On peut de même noter qu'il a été aussi conduit à souligner l'existence de corrélations entre l'intonation et la valeur affective dans le cas des mots isolés ou des groupes phraséologiques : « l'accent tend à se déplacer ; il quitte la finale et saute sur l'initiale (ou sur la seconde syllabe, si la première commence par une voyelle ou un h) ; [...] l'accent devient expressif et a une signification. (p.164) ».¹¹⁹ « Parmi les exemples illustrant l'accent expressif figurent les adjectifs d'intensité à teinte affective : magnifique, délicieux, épouvantable, formidable. ».¹²⁰

Une telle mention de l'existence d'une relation entre prosodie et émotion se retrouve évidemment bien plus récemment, par exemple quand Yan Lu souligne que la qualité de la voix est considérée comme « porteuse remarquable d'informations sur l'état émotionnel du locuteur »¹²¹ puisqu'elle est « le quatrième paramètre de la prosodie (Campbell & Mokhtari, 2003) »¹²². On retrouve de même l'idée que « Elle se fait donc un paramètre fondamental pour

¹¹⁷ Curea, A. 2015. L'expressivité linguistique, un objet problématique dans la théorie de Charles Bally. in *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940* : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei. Lyon : ENS éditions. p.39.

¹¹⁸ Ibid, p.38.

¹¹⁹ Ibid, p.49.

¹²⁰ Ibid.

¹²¹ Yan Lu, p.28.

¹²² Ibid.

exprimer les affects du locuteur (Golb & Ni Chasaide, 2003) »¹²³ avec les trois autres paramètres de la prosodie.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous suivons ici une démarche de présentation essentiellement chronologique. Une caractéristique des travaux des chercheurs concernés est qu'on y voit souvent évoluer d'un article à l'autre les formulations mais aussi dans une certaine mesure sur les positions de ceux-ci, réalité qui sera encore plus visible dans notre prochain chapitre sur la sémantique de la prosodie. Cela nous a conduit ici à adopter parfois une présentation où sont reprises successivement les formulations et affirmations correspondantes à chaque article ou ouvrage.

- des travaux de Lacheret, de Martin et des conférences Speech Prosody de l'ISCA International Speech Communication Association (organisés en 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016 et 2018) et qui portent sur la prosodie des émotions.

3.1. Les travaux de Fónagy

Fónagy s'est intéressé à mettre en évidence « ce qu'il y a d'universel et de primordial dans la communication (Fónagy et Magdics, 1972). »¹²⁴. Il a étudié l'apport de l'interprétation psychologique de l'intonation en linguistique en signalant que :

« l'analyse des bases pulsionnelles de la prosodie pourrait faciliter, simplifier, la tâche du linguiste : à partir d'une interprétation psychanalytique la présence simultanée de l'accent emphatique et de l'allongement consonantique ou l'apparition d'une occlusive glottique »¹²⁵.

Comme le note Jacqueline Vaissière (2008), il a insisté sur la distinction entre accent et intonation et sur le rôle de l'intonation. «Il trouvait aberrant de ne retenir de l'intonation que deux fonctions seulement, celui du marquage de tons et des indices de frontières»¹²⁶ et a mis

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Vaissière Jacqueline. De la voix et du sens - autour de l'œuvre de Iván Fónagy. Renaud Patrick, Judith Maár. *Temps, Espaces, Langages : La Hongrie à la croisée des disciplines*, L'Harmattan, pp.56-70, 2008. fhalshs-00676273f. p.8.

¹²⁵ Kassaï George, (1983), Iván Fónagy : La vive voix. in *Langage et société*, n°26, persée. p.65-69.

¹²⁶ Vaissière Jacqueline, p.3.

en valeur « les écarts de prononciation, actualisés par des différences de production aux niveaux sous-glottique, glottique ou supra-glottique ». ¹²⁷

De même, elle souligne qu'il dénonce le fait de négliger le traitement de la parole au profit de la grammaire. Pourtant « la vive voix réunit selon lui deux langages, d'une part, la langue évoluée, l'encodage linguistique (ou Grammaire) et d'autre part, un système sémiotique préverbal, le code phonogestuel ou Modulateur qui a pour tâche l'expression des émotions et des attitudes. » ¹²⁸.

Ayant mené des études comparatives portant sur l'expression des émotions dans la parole dans plusieurs langues (hongrois, français, anglais et allemand) ¹²⁹, il a élaboré :

« un éclairage nouveau sur certains changements segmentaux et prosodiques dans les langues. Ses descriptions vont de l'expression des émotions primaires, telles que l'angoisse, la peur ou la joie, qui se reflètent simultanément à tous les niveaux de l'appareil vocal, sous glottique (la respiration), glottique (mimique glottale) et supraglottique (mimétique orale) à celle de l'expression des attitudes réalisées essentiellement sur le plan glottique. » ¹³⁰.

On notera qu'il a aussi traité les fonctions du langage « délaissées par les linguistes » ¹³¹ à savoir les fonctions « expressive, esthétique, conative, phatique » ¹³² au niveau prosodique en fournissant une relation entre les « variations de valeurs attitudinales ou émotive, sémantico-pragmatiques » ¹³³ et les « variations des paramètres acoustiques de la parole » ¹³⁴ :

« Il caractérise par exemple l'expression de la haine, de la tendresse, de la joie, de la plainte, de l'ironie ou encore de la colère à l'aide de multiples paramètres prosodiques tels que le coup de glotte, l'allongement des voyelles, l'angularité des courbes ou la valeur des formants. » ¹³⁵

On notera aussi pour finir qu'il a déduit l'existence d'une « homonymie mélodique (une même courbe pour deux émotions différents) qui peut être source d'une mauvaise

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Ibid, p.8.

¹³⁰ Ibid, p4.

¹³¹ Ibid, p.11.

¹³² Ibid.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Mélanie Petit, p.57.

interprétation du message affectif. »¹³⁶ et d'une « synonymie mélodique (deux courbes différentes pour une même émotion) »¹³⁷.

3.2. Les travaux d'Anne Lacheret-Dujour

Anne Lacheret-Dujour est une spécialiste reconnue de la prosodie des langues qui en matière de prosodie des émotions a comme nous le verrons développé un questionnaire multiple. De façon générale, ses travaux s'articulent autour «des fonctions que joue la prosodie dans l'activité discursive et la construction du sens en contexte »¹³⁸. La prosodie affective est l'un de ses domaines de recherche : elle a étudié la relation entre l'expressivité vocale et les émotions. Elle s'est intéressée aussi aux modèles de la prosodie, à l'interface prosodie, syntaxe et discours, au corpus prosodiquement et syntaxiquement annotés et à la génération automatique de la prosodie pour la synthèse de la parole.

Elle a insisté sur le rôle joué par la prosodie dans la construction du sens. Tenant compte des relations qu'elle entretient avec le domaine de la linguistique, de l'acoustique, de la phonologie, et de la morphologie, la prosodie est un élément crucial dans la communication et l'interprétation du sens. Lacheret-Dujour a mentionné que la prosodie contribue à transmettre les émotions. Les différents rôles joués par la prosodie ont provoqué l'intérêt porté aux études des fonctions prosodiques. Pour ce faire, il est judicieux d'aborder les trois niveaux de la prosodie, à savoir le niveau phonétique qui réfère à l'analyse acoustique (déterminée par les paramètres acoustiques : la fréquence fondamentale, la durée et l'intensité), le niveau phonologique qui est en relation avec « les variations d'accentuation et d'intonation »¹³⁹(« l'accentuation, la structuration tonale relative à l'intonation et la structuration temporelle pour le rythme »¹⁴⁰), et le niveau fonctionnel qui met en lumière les « composantes linguistique et émotionnelle sur le message parlé (Lacheret-Dujour, 2011). »¹⁴¹ à savoir « les différentes modulations prosodiques »¹⁴² d'un même mot qui provoquent un

¹³⁶ Ibid, p.58

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ <https://www.modyco.fr/fr/component/jsn/lacheret.html?Itemid=>

¹³⁹ Claude Charlotte et Miquel Julie, (2012), Impact d'un entraînement prosodique sur l'intelligibilité de sujets dysarthriques chroniques d'étiologie non dégénérative, mémoire de recherche, Université Claude Bernard Lyon 1, Institut des sciences et techniques de réadaptation, N°1624, p.13.

¹⁴⁰ Ibid ; p.14.

¹⁴¹ Ibid ; p.13.

¹⁴² Ibid ; p.16.

« contenu sémantique changé »¹⁴³. La prosodie émotionnelle s'exprime donc à travers les « informations supra-segmentales, regroupées sous le terme de fonction para-linguistique (Lacheret-Dujour et Beaugendre, 1999). Selon Rivière et Orreteguy (2008), elle véhicule l'état émotionnel du locuteur, de façon intentionnelle (modulation des différents paramètres acoustiques) ou non intentionnelle (contractions involontaires des muscles phonatoires). ».¹⁴⁴

Anna Lacheret-Dujour a signalé par ailleurs que :

« Les manifestations vocales de l'émotion s'expriment par une combinaison de gestes prosodiques et segmentaux. Les variations mélodiques et temporelles constituent des indices acoustiques permettant de découper la chaîne parlée en unités linguistiques. Dans le cadre pragmatique, ces unités, de par leur fonction contrastive, ont un rôle important dans l'organisation du discours : elles permettent l'expression émotionnelle. Les contrastes sont repérables perceptivement au niveau syllabique. Les syllabes prosodiquement saillantes, opposées aux non-saillantes, mettent en valeur la présence d'une émotion au moyen des deux principaux paramètres que sont les variations significatives de la fréquence fondamentale et l'allongement syllabique.»¹⁴⁵.

Dans son cours durant les journées d'étude portant sur la représentation des états internes (perceptions, affects, cognition et statut de l'expérient) qui ont été organisées par l'Université de Paris-Est Créteil (2018), elle distingue l'émotion, l'attitude et le sentiment et les étudie séparément en expliquant la façon dont ils s'expriment verbalement. Elle étudie aussi la prosodie affective en se basant sur sa relation avec la syntaxe et la sémantique. Dans la dernière section, elle a établi une classification sémantique des mots d'affect en français.

Son approche de la prosodie des émotions repose sur une définition de l'émotion qui la caractérise comme le :

« Résultat de l'interaction de facteurs objectifs et subjectifs, traités par des systèmes neuronaux ou endocriniens qui peuvent induire des expériences telles que les impressions de plaisir ou de déplaisir, générer des processus cognitifs tels que des réorientations pertinentes sur le plan perceptif et activer des ajustements physiologiques globaux (adaptation à la

¹⁴³ Ibid ; p.16

¹⁴⁴ Ibid ; p.17

¹⁴⁵ Ibid ; p.18.

situation/au milieu ambiant). Elles peuvent induire aussi des comportements expressifs et adaptatifs dirigés vers un but (communication interpersonnelle). ».

Selon elle, l'émotion est caractérisée par « trois composantes fondamentales : physiologique, comportementale et cognitive ou subjective ». Elle cite l'exemple de la colère, ses trois composantes, sa manifestation et son expression verbale. Nous avons résumé son analyse sur la colère dans le tableau ci-dessous.

Composantes	Manifestation	Expression verbale
Physiologique	Forte augmentation des battements du cœur et de la température cutanée	-« avoir le cœur qui bat à la chamade » -« être à fleur de peau » -« rougir de plaisir »
Comportementale	-Comportement qui vise à communiquer la colère aux autres (regard inquisiteur). -expression vocale qui exprime la colère	-« rouge de rage »
Cognitive	Processus mentaux qui permettent à l'individu de réaliser qu'il est en colère.	Le langage favorise l'intervention de la conscience d'une émotion.

D'après elle, les émotions primaires sont la peur, la joie, la tristesse, le dégoût et la colère. Elles sont faciles à identifier au niveau verbal grâce à leurs « oppositions paradigmatiques dans la communication interpersonnelle » et au niveau prosodique selon le social. Elle a cité un exemple de la musique en Inde, des « trois timbres l'alto (le plus aigu), le médium et le grave. Contrairement au code européen, le timbre alto exprime la tristesse et le timbre grave exprime la gaieté. ».

Dans son cours avec Denis Le Pesant (2015), elle a élaboré un protocole de codage de la prosodie affective qui consiste à étudier les prééminences lexicales et syllabiques, les marqueurs de segmentation, les contours intonatifs (enveloppe mélodique et temporelle), et

les gestes mélodiques sur des niveaux de hauteur intonative dans un empan donné (énoncé, proposition/phrase, groupe, mot).

Elle a étudié les contours intonatifs des émotions (joie, colère, tristesse, etc.) et des attitudes/modalités (doute, évidence, ironie). Les résultats figurent dans le schéma ci-dessous.

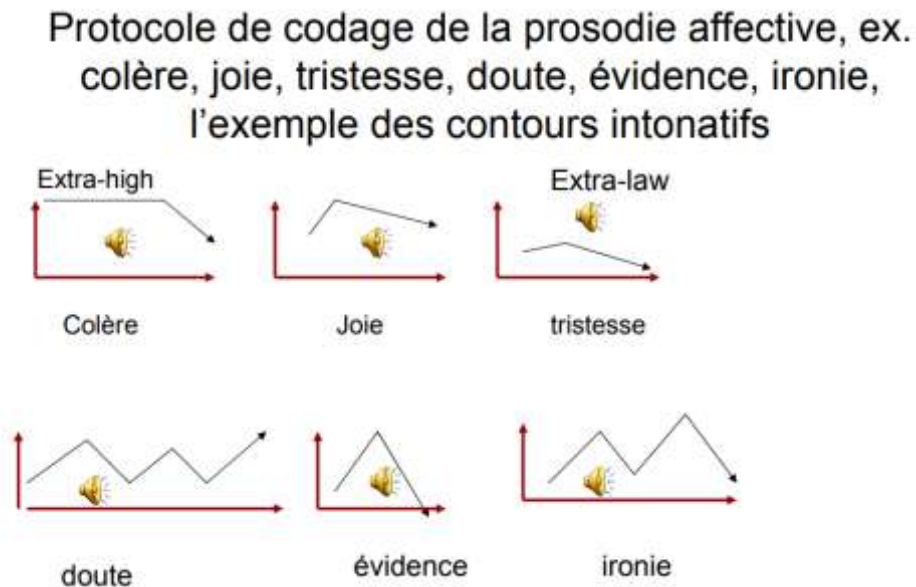


Figure extraite du cours 2 de Anne Lacheret et de Denis Le Pesant

Elle a élaboré un classement distinguant énoncés « neutres » et « à contenu affectif » et a entamé une comparaison entre les deux. Cela lui a permis de mettre en évidence deux régions de compréhension du discours affectif :

« -des aires sémantiques activées par les énoncés neutres et les énoncés à contenu affectif, mais plus activé par les secondes.

- des aires activées uniquement lorsqu'un contenu affectif est présent et qui correspondent au réseau des théories de l'esprit c'est-à-dire les régions en jeu lorsqu'on infère l'état mental d'autrui. »

Elle a par ailleurs étudié le rôle de la prosodie affective dans la compréhension des énoncés « à contenu affectif » à travers deux variables « le temps de réponse » et « les réponses correctes » et a conclu que l'augmentation des réponses correctes dépend de la présence de la prosodie affective.

Anne Lacheret-Dujour a aussi étudié aussi la relation entre les émotions et la grammaire et a dressé un bilan avec deux types de prosodie. « La prosodie linguistique : dénotation » qui est démarcative puisqu'elle permet la segmentation en groupes intonatifs de sens et informationnelle puisqu'elle met en valeur les points informationnels clés dans le message. Et « la prosodie paralinguistique : connotation » qui permet le codage expressif des émotions, des sentiments et des attitudes à travers les aspects implicites du message à savoir la façon dont le locuteur dit le message voire la dimension esthétique et phonostylistique du message.

Elle a de même étudié la relation entre la prosodie et l'intersubjectivité en signalant que le « savoir faire interactionnel nécessite des phrasés rythmiques et mélodiques qui sont des vecteurs fondamentaux du développement communicationnel et langagier ». Elles apparaissent avec les premières impulsions sociales du bébé pour forger ensuite des liens intersubjectifs. La posture vocale détermine le positionnement de l'individu dans ses rapports affectifs avec autrui. « L'expression directe d'une émotion positive ou négative façonne le sens et oriente l' attitude interprétative du sujet percevant l' adulte qui écoute. ». La communication dépend donc des émotions dans le sens où les troubles des émotions engendrent des troubles dans la communication verbale et/ou non verbale.

Elle s'est intéressé aux différentes manières dont l'émotion est exprimée à travers la langue « les marqueurs émotionnels dans la langue » et les a classé selon :

« -Le ressenti par le vocabulaire : ontologie ou champ sémantique ; expression linguistique de l'affect, subjectivité (je suis heureux, c'est formidable !)

-Le ressenti par des traits sémantiques particuliers : Quantification aspectuelle, temporelle (aussitôt, brusquement)

-Le ressenti émotionnel par les constructions morphosyntaxiques : Marques de discours : quoi, comment, etc ; adverbes énonciatifs : complètement, franchement, etc. ; constructions verbales, l'ex du passif : se faire + v ; les pronoms déictiques. »

Elle a étudié les différents types de marqueurs linguistiques concernant la verbalisation émotionnelle contextualisée et a dégagé deux classes de verbalisation émotionnelle :

- « verbalisation et ressenti émotionnel simultanés ». avec des exemples tels que « Rien que d’y penser, j’en ai des sueurs froides. » et « Je trouve une odeur fruitée tout en étant discrète, agréable à l’odorat. » ;

- « verbalisation narrative » qu’elle a défini comme « émotion reconstruite après coup par le langage » en donnant l’exemple de « Les enfants devaient rentrer à minuit, à 4 heures du matin, ils n’étaient toujours pas là, j’étais folle d’inquiétude. ».

Elle a enfin abordé la « simultanée émotionnelle et verbale » en séparant « la réaction à un stimulus émotionnel de type événementiel » comme dans l’exemple « C’est les vacances, je suis content ! » ou « Les résultats du concours tombent tout à l’heure, j’en suis malade ! » la relation de soi à l’ autre « l’intersubjectivité » en citant l’exemple de « va te faire voir ! ».

On peut donc noter au terme de ce panorama de la diversité des questionnement abordés par Anne Lacheret-Lajour que le rapport entre prosodie et émotion implique la reconnaissance de la complexité du statut émotionnel des énoncés et du statut des énoncés par rapport aux émotions.

3.3. Les travaux de Véronique Aubergé

Véronique Aubergé (2002) a signalé dans les recherches sur la relation entre la prosodie et l’émotion que faire une différence entre prosodie des émotions et prosodie des attitudes s’impose. Vu qu’il existe des « stéréotypes prosodiques attitudeaux »¹⁴⁶ qui « s’attachent à des unités de discours et sont perçues globalement sur l’énoncé »¹⁴⁷ alors que la prosodie des émotions dépend des « événements de l’écologie du locuteur qui induisent chez lui des changements de son état émotionnel »¹⁴⁸ mais il y a des items comme la surprise qui font partie des attitudes et des émotions à la fois.

Yan Lu décrit les travaux de Aubergé et al., (1997) en notant que le ton et l’accent ne s’incluent pas dans la prosodie car ils sont plutôt d’ordre lexical au niveau linguistique et que

¹⁴⁶ Véronique Aubergé, (2002), Prosodie et émotion, Actes des deuxièmes assises nationales du GDR I3, Institut de la Communication Parlée, Université Stendhal de Grenoble, p.272.

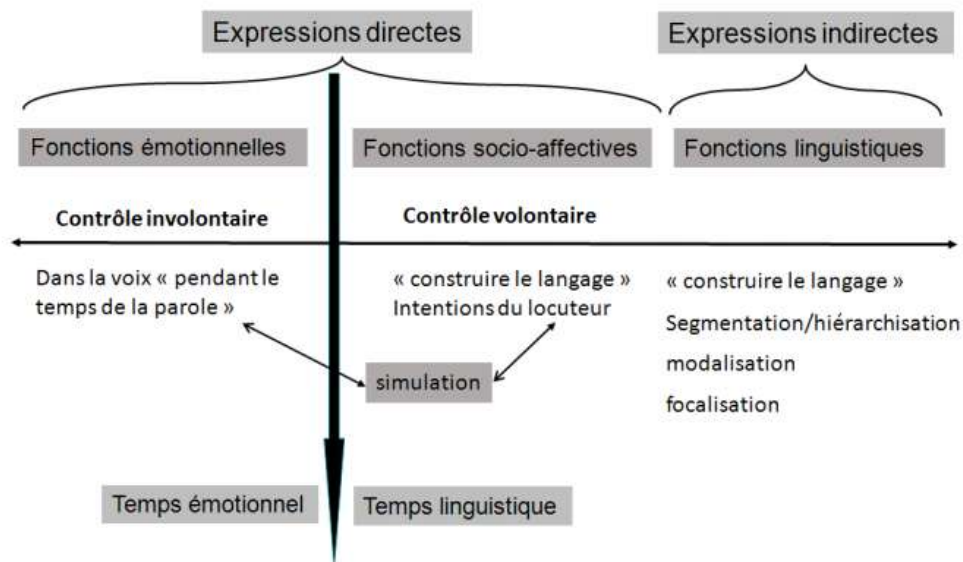
¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Ibid.

la qualité de la voix « varie souvent avec les états affectifs du locuteur, à savoir ses états émotionnels ou attitudinaux (Aubergé, 2002 ; Shochi et al., 2006). »¹⁴⁹.

Aubergé (2003) attribue à la prosodie trois fonctions à savoir « les fonctions linguistiques, les fonctions des émotions et les fonctions des attitudes »¹⁵⁰. Elle ajoute aux fonctions structurale, accentuelle, et distinctive lexicale, une autre fonction de « modalisation »¹⁵¹ liée « aux modalités de la phrase : assertive, interrogative et impérative. Chaque modalité est caractérisée par un contour prosodique différent »¹⁵². Elle attribue donc pour la prosodie « deux fonctions distinctes pour exprimer l'affect : une fonction émotionnelle et une fonction attitudinale »¹⁵³.

Cette distinction a été élaborée en se basant sur « les domaines temporels correspondants aux différents types de contrôle cognitif »¹⁵⁴, les fonctions attitudinales portant sur les intentions du locuteur étant « contrôlées volontairement par le locuteur et sont régies par le temps linguistique »¹⁵⁵ contrairement aux émotions directement exprimées qui « sont régies par un temps émotionnel et sous un contrôle involontaire »¹⁵⁶. Ce que Véronique Aubergé a synthétisé dans le modèle fonctionnel ci-dessous.



¹⁴⁹ Yan Lu, op.cit, p.28.

¹⁵⁰ Ibid, p33.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ Ibid.

Figure : Modèle fonctionnel de la prosodie (Aubergé, 2002, 2003)¹⁵⁷

Morlec, Bailly et Aubergé (2001) ont quant à eux étudié les prototypes prosodiques globaux des attitudes (l'affirmation, la question, l'exclamation, la question incrédule, l'ironie suspecte, et l'évidence) dans leur article *Generating the prosody of attitudes*. Ils ont conclu que l'identification des attitudes exprimées par la voix est évidente mais il y avait des confusions entre l'expression vocale de la question incrédule et de l'ironie suspecte malgré la nette différence dans leurs caractéristiques prosodiques (à cause de leurs situations de communication similaires).

Audibert, Aubergé, et Rilliard (2006) définissent 3 niveaux d'affects exprimés dans la parole et décrivent leurs formes d'expressions. « L'expression indirecte, ou expressivité, implémentée comme les stratégies d'instanciation des structures linguistiques »¹⁵⁸ c'est-à-dire quand l'expressivité est associée au but communicatif et « fonctionne comme le méta-contrôle des fonctions linguistiques de la prosodie ».¹⁵⁹ « L'expression directe des intentions du locuteur, c'est-à-dire ses attitudes. »¹⁶⁰ Cette forme d'expression est volontaire, indépendamment du but communicatif. « Les attitudes sont supposées être directement encodées comme des formes prosodiques, contrôlées par les segments linguistiques. »¹⁶¹ Le troisième niveau est celui de « l'expression directe des variations d'état émotionnel du locuteur lors de la situation de communication »¹⁶². Cette forme d'expression est décrite involontaire et ne dépendant pas du but communicatif.

Audibert, Rossato et Aubergé (2004) dans leur article *Paramétrisation de la qualité de voix : EGG vs. filtrage inverse* ont affirmé que la qualité de la voix est rattachée à l'expression vocale des affects indépendamment des informations extralinguistiques (âge et sexe du locuteur) en s'appuyant sur les travaux de Scherer et al. Qui :

« affirment que l'état général de tension des muscles du larynx dépend directement de la réponse émotionnelle, et donc que la qualité de la voix participe à l'expression de l'émotion ; de plus, ce modèle prédit l'évolution de paramètres spectraux relatifs à la qualité de voix tels que la pente spectrale. Une augmentation de la pente spectrale est ainsi prédite pour la

¹⁵⁷ Ibid, p.34.

¹⁵⁸ Audibert, Aubergé et Rilliard, *EWiz : contrôle d'émotions authentiques*, Institut de la Communication Parlée, Grenoble. p.1.

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Ibid.

tristesse, ainsi qu'une diminution pour la colère. Des tests ne faisant varier que la qualité de voix de stimuli synthétisés ont de plus montré l'effet perceptif de la modification des paramètres de la source glottique sur la parole attitudinale et émotionnelle. »¹⁶³.

Ils concluent que la comparaison des paramètres extraits directement du signal EGG¹⁶⁴ avec des paramètres obtenus par filtrage inverse du signal acoustique calculés avec un algorithme de calcul automatique de NAQ (Quotient d'Amplitude Normalisé) n'ont montré aucune corrélation.

Aubergé, Audibert et Rilliard (2006) dans leur article intitulé *Acoustic Morphology of Expressive Speech : What about Contours ?*¹⁶⁵, ont appliqué à la fonction émotionnelle une approche de modélisation de la morphologie linguistique qu'ils ont déjà développée pour les fonctions linguistiques de la prosodie. Le corpus sur lequel ils ont testé leur expérience est construit d'unités minimales (mots monosyllabiques) exprimant des émotions (actées et authentiques) seulement, afin de contourner les variations des émotions authentiques et jouées dans un même contexte (même acte de langage). L'analyse a porté sur l'étude des contours de la fréquence fondamentale partant de l'hypothèse que certaines caractéristiques des contours Fo contribuent à modeler directement l'expression des émotions ou du moins que certaines caractéristiques des contours Fo sont utilisées pour exprimer certaines émotions. Ils ont identifié l'affectif et les informations linguistiques à partir du traitement prosodique. Le corpus a été collecté par des intervenants qui doivent répondre à des questions par des noms de couleurs, et une imitation de ce corpus authentique a été produite pour le corpus acté. L'étiquetage des émotions a été fait par un expert en 11 émotions authentiques (satisfaction, surprise positive, concentration positive, inquiétude, anxiété, déception neutre, joie, tristesse, colère chaude, dégoût, peur) et 9 émotions actées (confiance, concentration positive, joie+surprise, joie, concentration négative, déception+surprise, anxiété, anxiété+peur, lassitude) et une catégorie nommée « neutre » comportant les états non émotionnels qui marquent une absence de signes vocaux émotionnels. Ils ont conclu que leur travail n'a pas permis d'associer des contours de Fo précis avec des étiquettes émotionnelles mais a montré que les variations émotionnelles sont associées à des variations perceptibles du contour Fo.

¹⁶³ Audibert, Rossato et Aubergé, *Paramétrisation de la qualité de voix : EGG vs. filtrage inverse*, Institut de Communication Parlée, Université Stendhal de Grenoble. p.1.

¹⁶⁴ l'électroglottographe informe sur l'ouverture des cordes vocales par la mesure de l'impédance électrique entre deux électrodes du larynx.

¹⁶⁵ Aubergé, Audibert et Rilliard, *Acoustic Morphology of Expressive Speech : What about Contours ?* in *Speech Prosody 2004*, à Nara, Japan.

Burkhardt, Audibert, Malatesta, Turk, Arslan, et Aubergé (2006) ont mené une étude comparative multilingue (français, allemand, grec, et turc) sur les changements prosodiques des émotions dans leur article *Emotional Prosody-Does culture make a difference ?*¹⁶⁶. Le corpus comporte des phrases sémantiquement identiques exprimant explicitement des émotions avec un réglage systématique de la hauteur, de la durée. Les phrases avec une excitation élevée comme la joie ou la colère semblaient plus naturelles que celles à faible excitation comme l'ennui ou la tristesse.

Ils citent Abelin et al. (2002) qui après avoir procédé à l'interprétation des émotions par des auditeurs de différents langues maternelles, ont conclu que la colère, la peur, la tristesse et la surprise ont été associées à un degré plus élevé par rapport à la timidité, la domination, le bonheur, et le dégoût.

3.4. Les travaux de Tanja Bänziger

Bänziger, Grandjean, Bernard, Klasmeyer et Scherer (2001) ont étudié l'encodage de l'émotion dans la voix à travers un ensemble de caractéristiques vocales à savoir la Fo, l'intensité et la durée compte tenu de « la variabilité globale (écarts-types, écarts entre minima et maxima) »¹⁶⁷ de chaque expression étudiée et de chaque émotion exprimée. « L'évaluation des paramètres spectraux (distribution relative de l'énergie dans différentes bandes spectrales, pente spectrale, analyse de formants) »¹⁶⁸ est incluse dans quelques études.

Il a été noté que « Bänziger et coll (2001) ont prouvé que chaque émotion a une intensité d'activation qui entraîne une augmentation (colère, peur, joie) ou une diminution (tristesse) des paramètres phonétiques et acoustiques prosodiques. »¹⁶⁹ i.e. les valeurs de Fo, d'intensité, et la diminution ou l'augmentation de la durée :

« L'étude de Bänziger et Scherer (2001) a posé la question de l'existence d'une perception des caractéristiques vocales des émotions. L'expérience propose un protocole d'évaluation de

¹⁶⁶ Burkhardt, Audibert, Malatesta, Turk, Arslan, et Aubergé, *Emotional Prosody-Does Culture Make A Difference in Speech Prosody 2006* à Dresden, Germany.

¹⁶⁷ Bänziger, Grandjean, Bernard, Klasmeyer, Scherer (2001). *Prosodie de l'émotion : étude de l'encodage et du décodage*. FAPSE, Université de Genève. p.13.

¹⁶⁸ Ibid.

¹⁶⁹ Claude Charlotte et Miquel Julie, (2012), *Impact d'un entraînement prosodique sur l'intelligibilité de sujets dysarthriques chroniques d'étiologie non dégénérative*, mémoire de recherche, Université Claude Bernard Lyon 1, Institut des sciences et techniques de réadaptation, N°1624, p.18.

chaque paramètre vocal (hauteur, volume, mélodie, vitesse, articulation, stabilité, raucité) auprès d'auditeurs non-experts. Perceptivement, les caractéristiques de la joie seraient plus modulées et aiguës ; celles de la peur plus tremblantes et rapides, la tristesse serait plus lente et monotone, et la colère plus rapide, grave, rauque, forte et perçante. Bien que chaque émotion puisse être définie et reconnue par des caractéristiques perceptives, la prosodie émotionnelle reste très difficile à caractériser. »¹⁷⁰.

Afin d'élaborer un modèle détaillé des processus d'encodage de l'émotion dans la voix, Banziger et al., en se basant sur le modèle de Scherer (1986), ont recommandé d'étudier les « paramètres reflétant les modifications du timbre vocal »¹⁷¹. Ils ont justifié cette recommandation par le fait que les émotions affectent « l'ensemble du système de production vocale »¹⁷² et affecte par conséquent le timbre vocal, comme le préconise Scherer.

La caractérisation des effets des émotions sur l'intonation exige une description quantifiable des paramètres de la hauteur (fréquence fondamentale), de l'intensité et de la durée. Il est aussi souhaitable de comparer les hauteurs de référence respectives et les hauteurs finales respectives de plusieurs expressions.¹⁷³

Les étapes de l'encodage des émotions sont explicitées dans les deux tableaux suivants :

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Banziger et al., op.cit, (2001), p.14.

¹⁷² Ibid.

¹⁷³ Ibid, p.21.

Domaine acoustique	Mesures	Segments (sur lesquels les mesures sont réalisées)
F0	Moyenne, écart-type, maximum, minimum	la totalité d'un énoncé
Durées	Durée (en secondes). Des rapports entre la durée des segments de parole et des silences et entre la durée des parties voisées et non-voisées sont calculés.	la totalité d'un énoncé les pauses (silences) les parties voisées les parties non-voisées les « voyelles accentuées »
Distribution de l'énergie dans le spectre	Moyennes et écarts-types de l'énergie pour l'ensemble du spectre et pour différentes bandes de fréquence. La proportion d'énergie contenue dans les différentes bandes est calculée. ⁶	la totalité d'un énoncé les parties voisées les parties non-voisées les « voyelles accentuées »
Proportion d'énergie voisée / non-voisée	Le rapport entre l'énergie moyenne dans les parties voisées et non-voisées pour différentes bandes de fréquences. ⁷	les parties voisées et non-voisées des énoncés
Rapport entre énergie dans les hautes et basses fréquences du spectre	proportion d'énergie en dessous de 500 Hz différence entre l'énergie max. de 0 à 2kHz et l'énergie max. de 2 à 5 kHz (index Hammarberg) pente spectrale (au-dessus de 1 kHz)	les parties voisées des énoncés
Distribution du bruit dans le signal voisé (Hilbert Enveloppe)	Filtrage inverse, transformation de Fourier sur le signal résiduel, filtrage en 8 bandes (Hamming), transformation de Fourier inverse, corrélations du 1 ^{er} signal résultant avec chacun des 7 signaux suivants. ⁸	« voyelles accentuées » (soutenues)

Tableau : Paramètres acoustiques mesurés à long terme pour différents segments.

	Etapas de la stylisation	Segments	Mesures
Contours de F0	Le contour continu (les parties non-voisées sont remplacées par des droites) de F0 est filtré pour éliminer les micro-fluctuations. Les segments non-voisés sont ensuite ramenés à zéro. Des lignes droites sont tracées entre les minima et les maxima locaux considérés comme « importants » ¹¹ .	- montées - parties plates hautes (au-dessus de la moyenne locale) - descentes - parties plates basses (au-dessous de la moyenne locale) - parties non-voisées	- nombre de segments de chaque type - moyenne et écart-type de leurs durées - moyenne et écart-type de leurs pentes (excepté pour les parties non-voisées) ----- - position du maximum absolu dans l'énoncé
Contours d'énergie	Le contour d'énergie est filtré à 30 Hz pour éliminer les micro-fluctuations. Les valeurs inférieures à 1% du maximum d'énergie dans l'énoncé sont ramenées à zéro (pauses). Des lignes droites sont tracées entre les minima et les maxima locaux considérés comme « importants »	- montées (<i>onsets</i>) - parties plates hautes (au-dessus de la moyenne locale) - descentes (<i>decays</i>) - parties plates basses (au-dessous de la moyenne locale) - pauses	- nombre de segments de chaque type - moyenne et écart-type de leurs durées - moyenne et écart-type de leurs pentes (excepté pour les pauses) ----- - position du maximum absolu dans l'énoncé

Tableau : Variables issues de la stylisation automatique des contours.

Quant au décodage, il consiste à préserver les aspects rythmiques et mélodiques du corpus et à « supprimer les informations relatives au timbre vocal ainsi que le contenu phonétique des expressions »¹⁷⁴ ou à faire le contraire. Ce qui a permis de conclure que les émotions sont exprimées à travers les aspects mélodiques et rythmiques de la voix et à travers certains aspects du timbre vocal.¹⁷⁵ Il s'est avéré que les auditeurs reconnaissent difficilement le dégoût, et la tristesse et la colère mieux que la peur et la joie. Ils ont aussi déduit que le contour de la fréquence fondamentale augmente dans l'expression de la joie et descend dans celle de la tristesse.¹⁷⁶

En 2005, Bänziger a examiné avec Scherer dans leur article *The role of intonation in emotional expressions*¹⁷⁷, la contribution de l'intonation dans l'expression vocale des émotions à travers les contours de fréquence fondamentale. Ils ont voulu vérifier l'hypothèse selon laquelle des modèles d'intonation spécifiques reflètent des émotions spécifiques. « A tradition, emerging from the linguistic approach to the study of intonation contours, has claimed the existence of emotion specific intonation patterns (e.g. Fonagy and Magdics, 1963). »¹⁷⁸ Alors que d'autres chercheurs comme Pakosz, ont affirmé que l'intonation ne porte que des informations sur le niveau d'excitation émotionnelle. D'où l'examen empirique d'enregistrements de la parole émotionnelle au lieu des descripteurs simplifiés (augmentation et baisse de la Fo) d'exemples choisis, a été parcouru par Banziger et Scherer.

Bänziger et Scherer signalent enfin que Juslin et Laukka (2003)¹⁷⁹ font partie des rares chercheurs qui ont tenté de décrire les contours de fréquence fondamentale dans la communication vocale des émotions. Ces derniers ont en effet consacré 77 études à la description acoustique des différentes émotions exprimées ou perçues, 69 études aux descripteurs de la Fo, et 25 études à la manipulation systématique des contours de la Fo dans une tentative d'influencer les attributions émotionnelles. Ils ont conclu que les contours marquant une augmentation de la Fo correspondent dans 6 études (parmi 8) à l'expression de la colère, et dans 6 études (sur 6) à l'expression de la peur et dans 7 études (sur 7) à l'expression de la joie, alors que les contours marquant une baisse de la forme globale de la

¹⁷⁴ Ibid, p.25.

¹⁷⁵ Ibid, p.26.

¹⁷⁶ Ibid, p. 31.

¹⁷⁷ Banziger Tanja et Scherer Klaus R, *The role of intonation in emotional expressions in Speech Communication* n°46, département de psychologie, FAPSE, Université de Genève, 2005, p.252-267, publié dans ELSEVIER.

¹⁷⁸ Ibid, p.252.

¹⁷⁹ Ibid, p.253-256.

Fo correspondent dans 11 études (sur 11) à l'expression de la tristesse et dans 3 études (sur 4) à l'expression de la tendresse.

Banziger et Scherer (2009) dans leur examen empirique de d'enregistrements de la parole émotionnelle, ont fait une analyse prosodique quantitative sur un large corpus vocal représentant 1344 expressions émotionnelles jouées par 9 acteurs professionnels, dont 144 expressions étaient échantillonnées selon 4 catégories d'émotions à savoir peur, colère, tristesse, et joie. Ces catégories ont été divisées selon deux niveaux d'activation ou excitation émotionnelle (faible et élevée), en 8 émotions à savoir colère froide et colère chaude, colère anxieuse et colère de panique, tristesse teintée de déprime et tristesse teintée de désespoir, joie calme (bonheur) et joie exaltée. Le niveau d'excitation émotionnelle a été pris en considération parce qu'il est perçu clairement au niveau vocal à travers la rapidité du débit de la voix, la tonalité plus élevée, etc.

Les résultats ont permis de constater qu'il y avait une différence remarquable entre l'emplacement moyen du maximum de la Fo pour la joie calme et celui de la joie exaltée. Pour la catégorie joie, le pic de la Fo se situe sur le deuxième segment (au niveau de 46%) du discours et sur le troisième ou les derniers segments (au niveau de 72% du discours) pour les autres émotions. Ils ont aussi révélé qu'il y avait des contours qui présentent une augmentation de la Fo prolongée jusqu'à la dernière chute dans l'expression de la tristesse teinté au désespoir et la joie exaltée contrairement aux contours qui présentent un pic de la Fo précoce suivi d'une diminution progressive jusqu'à la dernière chute dans l'expression de la tristesse et de la joie calme (bonheur). Les chutes finales de la colère chaude et de la joie exaltée ont été plus raides que celles de la colère anxieuse ou la joie calme (bonheur).

Banziger, Mortillaro et Scherer (2011) ont enfin étudié la perception des expressions émotionnelles faciale et vocale dans leur article intitulé *Introducing the Geneva Multimodal Expression Corpus for Experimental Research on Emotion Perception*¹⁸⁰. Ils ont mené des recherches profondes sur un corpus qui comporte 1260 expressions émotionnelles dont 145 expressions émotionnelles étaient extraites au final dans le but d'élaborer un testeur de discrimination des émotions qui sera utile pour les tests de l'intelligence émotionnelle et pour les applications cliniques.

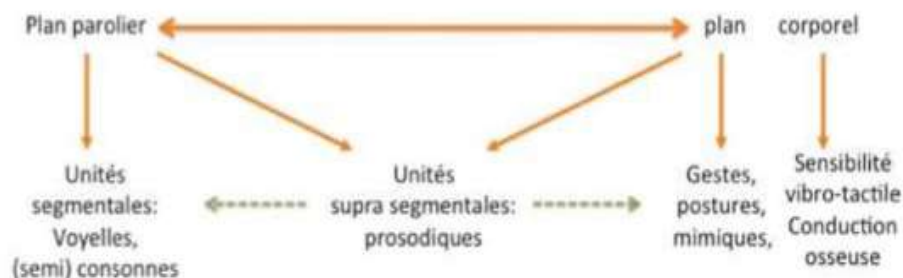
¹⁸⁰ Banziger Tanja, Mortillaro Marcello and Klaus R. Scherer, *Introducing the Geneva Multimodal Expression Corpus for Experimental Research on Emotion Perception*, Université de Genève, 2012, vol.12, n°5, p.1561-1179.

3.5. Prosodie et gestualité coverbale

Selon Michel Billières (2015), il existe une relation entre les mouvements articulatoires et les mouvements du corps : « la gestualité corporelle et la gestualité phonogène »¹⁸¹. Il a signalé dans son article *Phonation et gestualité parolière* que :

« tous les praticiens de phonétique verbo-tonale, orthophoniste et psycho-phonétique considèrent que la relation entre la micro-motricité : gestualité phonogène, fine correspondant à l'activité des organes de phonation et la macro-motricité : gestualité corporelle globale est naturelle. Ce principe de macro/micro-motricité établit la relation entre mouvements paroliers et corporels dans une interaction.»¹⁸².

Michel Billières affirme que le plan parolier est extrêmement lié au plan corporel, comme le montre le schéma ci-dessous. « Les unités supra segmentales prosodiques » jouent le rôle d'intermédiaire entre les « unités segmentales » à savoir les « voyelles et semi consonnes » et les « gestes, postures, mimiques » grâce à la « sensibilité vibro-tactile et la conduction osseuse ».



Il a expliqué que les sons de la parole sont le résultat de gestes phonogènes invisibles liés à la gestualité corporelle globale communicative associée à la parole. Il a montré que « la parole est mouvement » puisque l'articulation d'un son résulte du déplacement coordonné de plusieurs organes à leurs propres vitesses. Le phénomène de co-articulation fait que les sons adhérents s'influencent à l'intérieur d'une syllabe. La succession des syllabes établissent des intonèmes qui représentent des mouvements intonatifs dégageant des variations de hauteur qui

¹⁸¹ Michel Billières (2015), *Phonation et gestualité parolière*, [cours en ligne].

¹⁸² Ibid.

changent selon les règles de chaque langue. La parole et le mouvement sont associés dans l'interaction :

« Cette relation peut expliciter : la redondance (on trouve la même signification dans le verbal et le non verbal. Un froncement de sourcils, un rictus expriment la colère.), l'anticipation (souvent amplificatrice : un geste, une mimique annoncent qu'on va dire quelque chose d'important.), la contradiction ou la différenciation (on cligne de l'œil pour indiquer qu'on ment.), l'élargissement du cadre de l'interaction (deux amis se querellent mais leur comportement non verbal indique que leur amitié n'est pas remise en cause.), le remplissage ou l'explication des silences (on claque les doigts en signe d'impatience quand on ne trouve pas ses mots.), l'organisation ou la régulation des échanges verbaux (je parle et je fais comprendre à mon interlocuteur que je vais lui céder la parole en le regardant plus intensément, en adoptant un autre débit ou en accentuant des gestes phatiques.), l'expression motrice des émotions et des sentiments suscités par le message verbal (mimiques, changements de posture, gestes d'approbation ou de dénégation..). ».¹⁸³

La production de gestes paraverbaux est spontanée. Elle accompagne la parole à travers « des battements de la tête et des mains ». Ces gestes servent à structurer l'activité communicative. « Elles établissent le lien direct entre la production de la parole et l'organisation musculaire tonique de l'ensemble du corps. »¹⁸⁴

Selon les classifications de Cosnier (1985), qui figurent dans le tableau ci-dessous, il y a des gestes « extra-communicatifs » « de confort » qui ne véhiculent pas une information et qui se limitent à des « changements de position et de posture », des gestes « extra-communicatifs » « autocentrés » qui relèvent d'une « automanipulation corporelle comme se gratter le nez, se passer la main dans les cheveux, ou un balancement rythmique », des gestes « extra-linguistiques » « ludiques » : quand le locuteur se concentre « sur des objets : jouer avec un stylo, gribouiller sur une feuille, allumer une cigarette ». Et des gestes « communicatifs » comme « les quasi linguistiques » qui sont « conventionnels avec une connotation culturelle reconnue associés à une expression verbale caractéristique produite avec une intonation précise souvent utilisés sans parole ». Il y a aussi les gestes « syllinguistiques » qui sont associés à la parole. Ces gestes coverbaux sont classés en paraverbaux, idéographiques, expressifs et illustratifs.

¹⁸³ Ibid., p.33.

¹⁸⁴ Ibid.

gestes communicatifs	quasi linguistiques	Gestes de forme et d'utilisation conventionnelle selon la culture, pouvant être utilisés indépendamment de la parole, ayant souvent une expression verbale équivalente.	
	syllinguistiques <i>associés nécessairement à la parole</i>	phonogènes	Liés à l'activité motrice des organes phonatoires nécessaires à l'émission de la parole
		coverbaux	▪ paraverbaux Liés au rythme parolier
			▪ expressifs Mimiques affectives faciales
synchronisateurs <i>assurant l'interaction</i>	▪ illustratifs Liés au contenu de la parole		
gestes extra-communicatifs	autocentrés	Automanipulation corporelle (grattage, etc.), balancement rythmique...	
	ludiques	Centrés sur un objet: stylo, cigarette, trombone, gribouillis...	
	de confort	Changement de position ou de posture	

La classification des gestes accompagnant la parole (Cosnier, 1985 ; 1987).

On notera que le geste est décrit comme possédant plusieurs fonctions dans le cadre de la communication. La relation entre la parole et le mouvement est variable. Les deux peuvent signifier la même chose. Le geste peut anticiper ou amplifier la parole. Il peut la contredire ou la remplacer. De même, il est décrit comme pouvant aussi contribuer à la régulation de l'organisation de l'interaction et comme pouvant exprimer les émotions ou les sentiments suscités par le message verbal. Enfin, les codes gestuels sont décrits comme dépendant de la culture et comme différant donc d'un groupe social à un autre.

3.6. Conclusion

Comme nous venons de le voir, si l'étude de la prosodie des émotions est assez longtemps restée assez générale et schématique, de très nombreux travaux, en particulier depuis le début

du 21^{ème} siècle, ont au contraire introduit des problématiques beaucoup plus fines de la question. Si la tentation d'associer directement des contours prosodiques généraux aux différentes émotions n'a pas disparu, le constat de la complexité des rapports qui peuvent exister entre les énoncés et les émotions a progressé, tout comme celui de la nécessité de tenter de les modéliser.

Chapitre 4 :
Prosodie et interprétation

4.0. Introduction

L'objectif du présent chapitre est double. Il s'agit d'abord de présenter, comme arrière-plan de tout travail en sémantique de la prosodie, les axes de recherche dans ce domaine qui sont les plus pertinents et les plus à même d'éclairer le travail qui va être mené. Il est ensuite, plus spécifiquement de présenter parmi les très nombreux travaux issus de ce champ très foisonnant qu'est devenue la sémantique de l'oral et de la prosodie, ceux qui portent directement sur les unités sémantiques dont les emplois seront étudiés dans les chapitres qui suivent.

Les spécificités comme l'apport éventuel du présent travail ne peuvent en effet se mesurer en que par rapport aux uns et aux autres, auxquels il a emprunté la plus grande partie de son cadre méthodologique et de ses objectifs en matière d'analyse. A chaque étape de cette double présentation, nous serons donc conduits à mettre l'accent sur les principales conclusions et propositions des travaux concernés qui constituent de fait le cadre théorique et méthodologique de notre travail, tout en soulignant aussi à l'occasion les spécificités. Nous serons donc conduits à présenter d'abord de façon globale puis unité sémantique par unité sémantique tout ce que le présent travail a pu emprunter aux approches existantes en matière de discrimination prosodique des valeurs sémantiques, tout en soulignant néanmoins, du fait notamment qu'il porte pour une large part sur les émotions, qu'il n'est pas en tant que tel un travail sur la polysémie.

4.1. Principaux axes de recherche en sémantique de la prosodie

L'émergence d'une sémantique de la prosodie a pris historiquement des formes très différentes, que l'on peut distinguer sur deux plans, à savoir le rapport avec la notion de phrase et le rapport à l'empirie et l'observation.

4.1.1. Sémantique du focus prosodique

La première de ces formes est étroitement liée à la notion de focus prosodique, et s'est développée par étape à partir des années 1970, dans un cadre chomskyen dans un premier temps, puis dans le cadre de la sémantique des alternatives (e.g. Rooth, 1985, 1995) et plus récemment dans les approches en termes de « Question under discussion » (Roberts, 1996,

2012). Elle est centrée sur le niveau de la phrase, et porte principalement sur les effets interprétatifs pour l'interprétation de l'ensemble de la phrase du fait qu'il y ait focalisation prosodique sur un des éléments de celle-ci, la même phrase au sens syntaxique se trouvant associée à deux formes de réalisation prosodique :

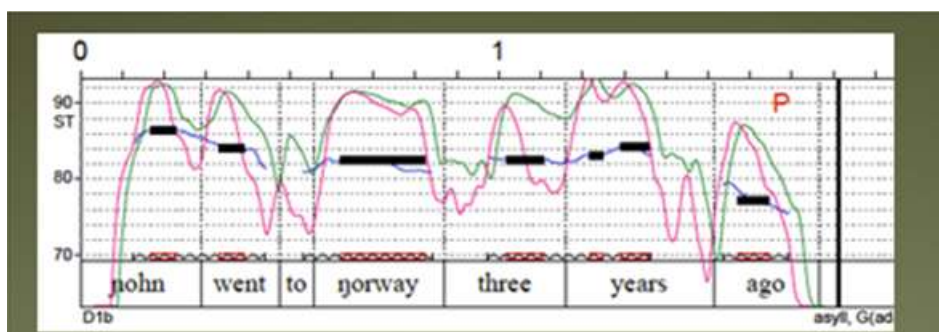
JEAN a été en Norvège

vs Jean a été en NORVEGE

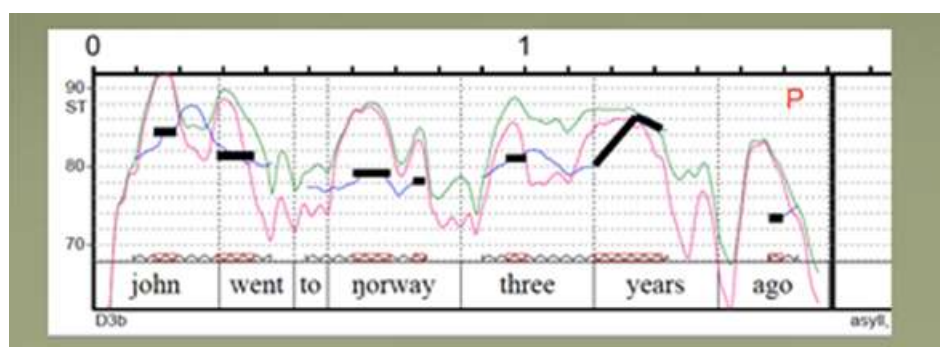
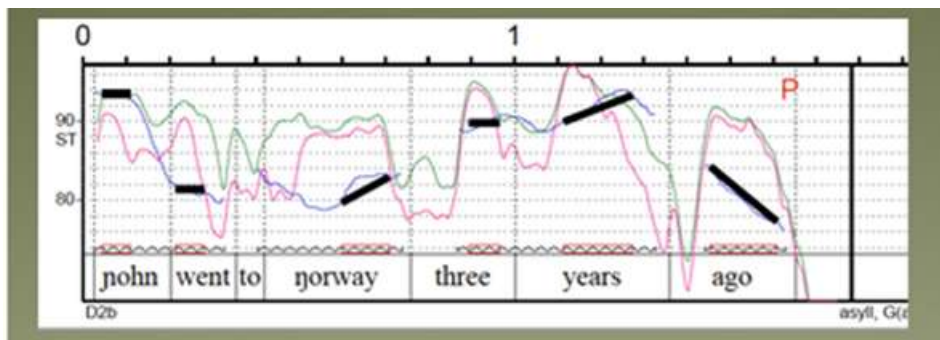
Le premier énoncé étant typiquement décrit comme (se présentant comme) une réponse à la question « QUI a été en Norvège » alors que le second l'est comme réponse à la question « OU a été Jean ? ».

Une caractéristique de cette approche a longtemps été de ne pas aborder la question du focus prosodique comme une question empirique et à partir de corpus oraux, mais à partir d'exemples inventés, tant du point de vue interprétatif que du point de vue empirique, dans la mesure par exemple où il a été admis par exemple que le focus prosodique pouvait se représenter de façon uniforme par une notation sous forme de lettres capitales, et avec une interprétation unique spécifique, ce que les données empiriques ne confirment pas.

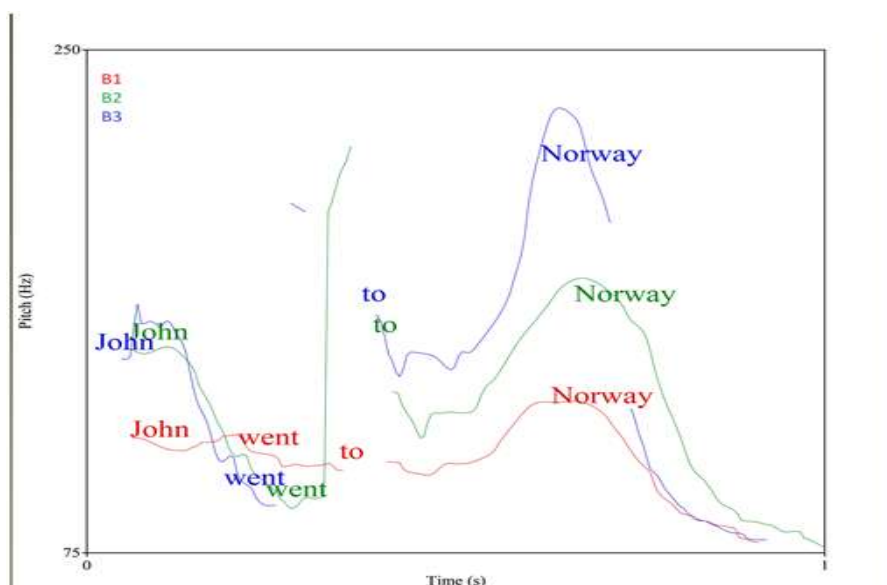
Si dans l'essentiel de la littérature sur la question, la notion de focus prosodique n'a pas donné lieu à des approches véritablement empiriques, le focus lui-même étant longtemps noté comme cela vient d'être souligné par de simples majuscules, certains travaux récents, reposant eux sur l'observation de données sur corpus mais aussi sur une approche expérimentale, ont montré qu'aussi bien en termes de variabilité de la forme de réalisation du focus prosodique lui-même qu'en termes de diversité des QUDs (questions under discussion), les représentations classiques simplifiaient beaucoup le problème en le réduisant à sa dimension strictement propositionnelle. Il a ainsi été possible par exemple, en manipulant la question en discussion (QUD) de façon expérimentale, et donc en faisant varier la question à laquelle l'énoncé répond, d'obtenir plusieurs types de focus prosodiques distincts. Ce qu'illustre ci-dessous le fait que l'énoncé d'une phrase sans focus, telle que :

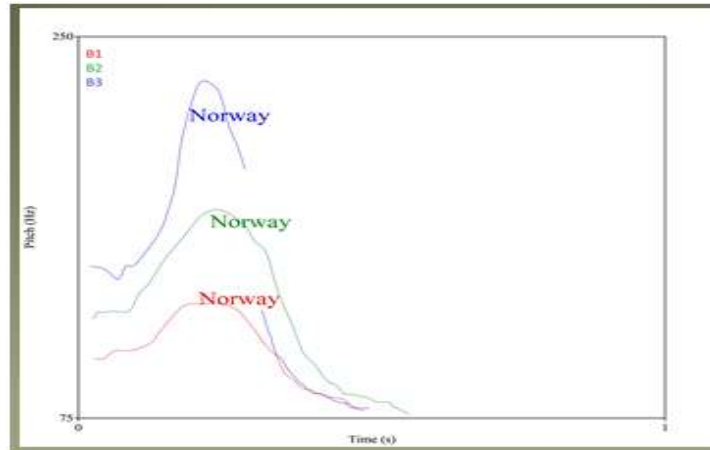


pourra comme on peut le voir ci-dessous donner lieu à des focalisations différentes du même composant, à savoir le composant « *three years* » :



Les mêmes travaux ont reproduit la même démonstration pour l'énoncé « John went to NORWAY », où de la même façon la manipulation des QUD a conduit à mettre en évidence une variabilité importante de la forme de réalisation prosodique du focus :



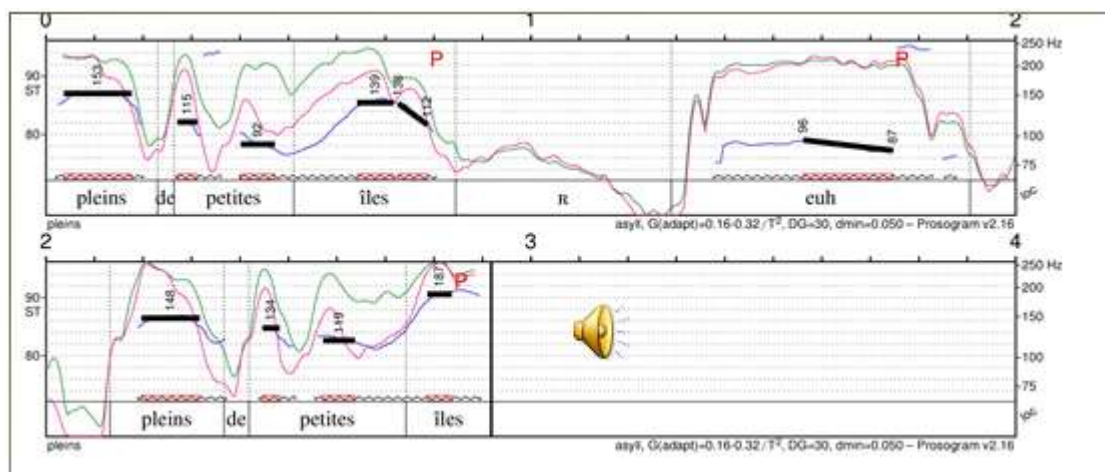


Or, ces résultats expérimentaux sont confirmés par l’observation sur données authentiques de la variabilité de la forme de réalisation prosodique mais aussi de la variabilité de l’interprétation associée au focus prosodique dans l’exemple suivant :

*”On se dit, oh oui, l’Asie du Sud-est, c’est loin là-bas, il y a PLEIN de petites îles. euh, PLEIN de petites îles oui, mais si vous faites une petite comparaison toute simple comme ça, ici vous avez l’Asie du sud-est, (on voit que cela fait la taille de l’Europe).”*¹⁸⁵

La récurrence de la même séquence “pleins de petites îles” avec deux formes prosodiques différentes illustre pleinement ce que peut être la prosodie non-structurale dans un contexte où cette récurrence s’apparente en réalité à de la reformulation prosodique :

¹⁸⁵ Ibid.



Le changement de forme de réalisation prosodique étant associé à une reconsidération de ce dont il est question.

4.1.2. La prise en compte de la prosodie dans les études sur la polysémie

Le second type de travaux relevant à part entière d'une sémantique de la prosodie s'est développé à l'intérieur des sémantiques de la polysémie à partir du tout début des années 2000, et pour une bonne part dans l'étude de mots de discours, en privilégiant à la fois le niveau des signes individuels et celui des enchaînements discursifs et échanges langagiers.

A partir des années 2000, des travaux sur une forme de prosodie à la fois « lexicale » non-structurale¹⁸⁶ sont en effet apparus chez les sémanticiens spécialistes de la polysémie et en particulier de l'étude des mots de discours, tels que Simon & Grobet (2002), et Noda (2005) parmi beaucoup d'autres.

Simon & Grobet ont ainsi proposé une analyse des interprétations des connecteurs « mais » et « parce que » en fonction de leur réalisation prosodique, prenant en considération l'intégration ou l'autonomisation prosodique de ces connecteurs par rapport au contexte. Noda a analysé l'unité lexicale « hein » en termes d'organisation des rapports intersubjectifs et de paramètres observés comme la courbe mélodique, la fréquence fondamentale, la longueur syllabique et la durée des pauses. Dostie a de même intégré une représentation des différences de forme de réalisation prosodique à un format de représentation lexicographique de la polysémie de mots de discours.

¹⁸⁶ A ne pas confondre avec les phénomènes de prosodie lexicale classique (e.g. forme accentuelle des mots) qui ne concernent pas du tout la polysémie.

Contrairement à la démarche précédente, les travaux concernés ont été menés sur une base de plus en plus empirique, et notamment en constituant à partir de corpus oraux des « banques d'emplois » des signes concernés permettant l'étude de la diversité de leurs formes de réalisation prosodique ainsi l'étude de la variation de leurs interprétations associée à la variation prosodique.

Du point de vue théorique, de telles approches peuvent être caractérisées comme plus ouvertes dans l'identification des enjeux énonciatifs associés à la modulation prosodique que les théories du focus prosodiques.

Dépassant le niveau de la phrase isolée considérée hors enchaînement et hors échange pour admettre que la modulation prosodique peut concerner aussi bien un élément d'une phrase, que l'ensemble de la phrase énoncée, et peut concerner un ensemble d'énoncés aussi bien qu'un ensemble d'échanges, ces approches ont donc combiné une approche que nous appelons ici « segmentale » - autrement dit reposant sur l'étude d'un ensemble d'emploi d'un segment ou d'une séquence (quelle que soit la taille de ce segment ou de cette séquence) - et une approche assez largement « non-phrastique », autrement dit ne considérant pas la notion de phrase comme un point de départ obligé de l'analyse.

Pour le présent travail, dont la base empirique est un ensemble de corpus théâtraux typiquement formés d'échanges et d'interventions, une telle approche s'est donc imposée en cela qu'elle permettait justement de ne nier ni la dimension proprement discursive et interactionnelle des données étudiées ni le fait récurrent qu'une bonne partie de ce qui se produit sur la scène prosodique concerne parfois des composants d'un énoncé et non l'énoncé dans son ensemble, et concerne souvent des dynamiques interprétatives qui à l'inverse dépassent largement le niveau des énoncés individuels.

De même, une caractéristique importante des mots et segments étudiés étant d'avoir des emplois aussi bien holophrastiques¹⁸⁷ que parenthétiques par exemple, il est en pratique impossible dans une démarche à base de corpus de faire rentrer les données observables dans des définitions classiques de la notion de phrase, et qui sont issues de ce que les macro-syntacticiens nomment un point de vue *microsyntactique*.

¹⁸⁷ Quand un mot représente à la fois un lexème, un énoncé, et un acte complexe, il peut fonctionner tout seul de façon holophrastique. Ce qui permet de comparer la variation des formes de réalisation prosodique de syllabes fixes formées des mêmes phonèmes, à l'instar de [ã] et [fẽ] et de [vwa] et [la].

4.1.3. La question de la discrimination prosodique du sens

C'est dans ce contexte foisonnant du début des années 2000 qu'il faut situer la première thèse consacrée exclusivement au rapport entre polysémie et variation de la forme de réalisation prosodique des lexèmes, à savoir la thèse de Mélanie Petit (2009), intitulée *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*. Cette thèse est importante pour le présent travail en cela qu'y ont été identifiés à la fois des questions de méthode, en particulier la nécessité pour le linguiste de pratiquer des navettes entre caractérisation prosodique des données et caractérisation sémantique, et définies des notions comme celle d'emploi-type qui sont au cœur de la relation entre variation de la FRP et polysémie.

Comme l'indique son titre, l'objectif premier de ce travail a été de savoir s'il était possible de discriminer prosodiquement des différents sens d'une même unité, en utilisant, en mont du travail comme en aval, des corpus oraux authentiques. Il a porté principalement sur « *enfin* », « *quelques* » et « *disons* », mais aussi sur les enjeux énonciatifs et discursifs de la prosodie associée à *oui, bien, même si, en fait, eh bien, etc.*

Un constat majeur de ce travail, très important heuristiquement pour le présent travail, est que même pour des unités sémantiques particulièrement bien décrites préalablement, il n'est pas possible de mettre à jour directement des corrélations « forme prosodique/sens » entre emplois identifiés préalablement à une analyse prenant en compte la prosodie, chacun des sens testés initialement se trouvant associé à des formes de réalisation prosodique différentes.

Associé à ce constat est le diagnostic qui est ensuite posé, de la nécessité d'affiner considérablement la description sémantique pour arriver au niveau de granularité sémantique permettant une discrimination prosodique des emplois.

Mélanie Petit propose ainsi au niveau du lexique un nouveau format de représentation sémantique distinguant deux niveaux de sens que sont l'interprétation-type et l'emploi-type, ce dernier présentant la particularité de comporter un commentaire exprimé par la prosodie, commentaire qui porte sur le rapport à la situation et/ou à l'énonciation.

Elle illustre ensuite la façon dont les résultats peuvent être intégrés à une perspective lexicographique, permettant d'obtenir par la prise en compte systématique de la prosodie des emplois une plus grande cohérence et une plus grande exhaustivité des articles d'une entrée de dictionnaire.

Dans le sillage de cette thèse, Nemo et Petit (2015) ont poursuivi les recherches faites sur les emplois d'une unité sémantique dans le domaine de la sémantique linguistique en constituant une banque d'emplois afin d'étudier leurs formes prosodiques. Ils ont étudié la possibilité de la discrimination prosodique des emplois entre eux sur corpus en faisant une « navette continue entre caractérisation sémantique et caractérisation prosodique des emplois. »¹⁸⁸

Ils ont ainsi été conduits à proposer de distinguer dans l'interprétation deux niveaux distincts à savoir « ce que l'on dit »¹⁸⁹ et « ce que l'on en dit (et qui correspond à un 'commentaire' sur ce qui est dit, commentaire marqué prosodiquement) »¹⁹⁰.

De façon générale, une telle démarche et de telles propositions s'inscrivent dans une conception *plurisémiste* de l'interprétation, qui est techniquement moins centrée sur la description de la diversité des emplois (et donc la polysémie) que sur la description de la diversité des strates interprétatives associées à un emploi donné. Dans leur article intitulé *Profilage sémantique et plurisémie*, Nemo, Petit et Portugès (2012) signalent ainsi d'abord que le sémanticien doit apprêter l'attention à « tout ce qui est observable au niveau d'un emploi »¹⁹¹ et doit « décrire toutes les strates interprétatives associées à un emploi, autrement dit la plurisémie »¹⁹² parce que même les « strates interprétatives qui semblent négligeables ou que l'on pourrait être tenté de considérer comme non-linguistique, finissent toujours par s'avérer avoir un statut sémantique incontestable »¹⁹³. Avant d'insister sur le fait que la forme de réalisation prosodique des lexèmes produit chez ces derniers un profilage prosodique de l'interprétation des emplois concernés, autrement dit l'existence de strates interprétatives spécifiques et de valeurs spécifiques pour les strates en question, à l'instar d'exemple, chez Mélanie Petit, de la forme de réalisation prosodique de *quelques* dans l'énoncé de la phrase « *oui*, il a lu quelques livre »¹⁹⁴ qui peut avoir aussi bien « une intonation minimisante dépréciative ou concessive »¹⁹⁵ qu' « une intonation appréciative et valorisante (Petit, 2009) »¹⁹⁶.

¹⁸⁸ Nemo (F), Petit (M), De la prosodie en discours à la prosodie en langue : lexicalisation de la forme prosodique des emplois-types, Actes de la conférence Interface Discours & Prosodie, 2009. p.303.

¹⁸⁹ Ibid, p.307.

¹⁹⁰ Ibid.

¹⁹¹ Nemo (F), Petit (M), Portugès (Y), Profilage sémantique et plurisémie. Revue de Sémantique et Pragmatique N°31, Presses de l'Université d'Orléans, 2012. Halshs-01345618, p.10.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Ibid, p.13.

¹⁹⁴ Ibid, p.12.

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid.

L'identification de strates interprétatives spécifiques aux contraintes sémantiques associées à la forme de réalisation prosodique des signes a conduit Mélanie Petit à proposer un niveau de classification dans son analyse appelé « emploi type », qui à l'intérieur d'un regroupement d'emplois non-prosodiquement marqué et nommé « interprétation-type »¹⁹⁷, correspond à la fois à un niveau prosodiquement détectable/discriminable et à une valeur de strate spécifique. Le tout permettant pour *enfin* par exemple de remplacer l'ex emploi dit de soulagement par une interprétation-type « problème résolu avant le moment de l'énonciation » associée à plusieurs emploi-types tels que « problème résolu + expression d'un soulagement » ou « problème résolu + expression d'une irritation résiduelle »

S'agissant maintenant de l'aspect prosodique, il faut noter que Mélanie Petit a mis en valeur le rôle de la fréquence fondamentale dans le processus interprétatif notant qu'elle « caractérise la mélodie de la voix »¹⁹⁸ et a constaté que son observation est « suffisante pour rendre compte du comportement mélodique d'une donnée ».¹⁹⁹

Elle a exposé cinq formes de la courbe de Fo à savoir « montante, descendante, plate, cloche, et cloche inversée. »²⁰⁰ en leur ajoutant deux autres étiquettes à savoir « assourdie et tronquée »²⁰¹. Elle désigne aussi par « syllabe proéminente »²⁰² une valeur de la Fo plus élevée ou plus basse que les autres traduisant une signification.

Elle a aussi observé les valeurs de l'intensité des syllabes, et des unités par rapport à leurs contextes.

De même, Nemo et Petit (2015) ont décrits deux strates associées à des rapports, un rapport de nature axiologique (le rapport axiologique à la situation décrite) qui dit que « les emplois-types sont sémantiquement discrétisables et prosodiquement discriminables par la configuration montante ou descendante de la FO sur l'unité en question »²⁰³ et un rapport de nature attentionnelle (un rapport « métacommunicationnel/méta-attentionnel »²⁰⁴ sur le propre discours du locuteur) qui dit que « les emplois-types ne sont pas discrétisables et correspondent aux extrémités d'un rapport graduel. Dans ce cas, les emplois se discriminent

¹⁹⁷ Nemo (F) & Petit (M), (2009). De la prosodie en discours à la prosodie en langue : lexicalisation de la forme prosodique des emplois-types, Actes d'IDP 09,

¹⁹⁸ Op.cit, Petit, thèse, p.148.

¹⁹⁹ Ibid.

²⁰⁰ Ibid, p.155.

²⁰¹ Ibid, p.156.

²⁰² Ibid, p.149.

²⁰³ Nemo et Petit, op.cit, p.308.

²⁰⁴ Ibid, p.311.

prosodiquement par l'importance de la rupture prosodique de l'unité concernée par rapport à son contexte. »²⁰⁵.

4.1.4. Techniques de classification automatique en sémantique de l'oral

L'utilisation de techniques de classification automatique/apprentissage pour l'étude de la prosodie non-structurale est une avancée assez récente en sémantique de l'oral. Elle s'est principalement développée dans le cadre du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL), sous forme de programmes de recherche successifs.

Techniquement, elle s'explique par deux facteurs:

- le premier est que ces techniques sont les seules à permettre de travailler à partir de données fortement allotextuelles, et de permettre la discrimination de traits spécifiques sur des données aussi hétérogènes;

- le second est que dans la mesure où les techniques développées en traitement du signal pour des applications de type reconnaissance de la parole et de type voix/texte consistent à ignorer la variation pour arriver à une forme écrite, il est possible d'inverser en quelque sorte la démarche, en s'intéressant à cette variation, par exemple pour y isoler la variation due à la prosodie non-structurale et qui est significative interprétativement sur des données isotextuelles.

On peut illustrer la façon dont ce type de démarche a été mise en œuvre dans le cadre du LLL²⁰⁶ à partir des publications qui en ont résulté :

Dans le premier travail de ce genre, c'est le mot "oui" qui a été étudié (Gharbi & alii²⁰⁷). Sachant que le mot « oui », peut avoir différentes significations et interprétations selon le schéma prosodique détecté, le trait qui a été testé a été celui du caractère plus ou moins convaincu des *oui* testés.

Pour le travail présenté dans l'article *Prosody based Automatic Classification of the Uses of French « oui » as Convinced or Unconvinced Uses*, chaque occurrence du mot « oui »

²⁰⁵ Ibid, p.308.

²⁰⁶ Laboratoire Ligérien de Linguistique rattaché à l'Université d'Orléans.

²⁰⁷ Hacine-Gharbi, A.; Petit, M.; Ravier, P. and Némó, F. (2015). Prosody based Automatic Classification of the Uses of French 'Oui' as Convinced or Unconvinced Uses. In Proceedings of the International Conference on Pattern Recognition Applications and Methods - Volume 2: ICPRAM, ISBN 978-989-758-077-2, pages 349-354

figurant dans leurs centaines de données a été étiqueté dans deux classes différentes, à savoir « les *oui* convaincus » et « les *oui* qui marquent une absence de conviction ». L'ensemble des données renseignées a donné lieu à un processus d'apprentissage, au sens informatique du terme, qui a pu être testé ensuite sur un second ensemble de données pour mesurer la capacité de prédire/discriminer le degré de conviction associé aux « *oui* » sur ce second ensemble. Les écarts entre ces prédictions et les étiquetages de ce second ensemble de données ont ensuite été analysés, révélant et l'occurrence que ces échecs apparents n'en étaient pas et qu'il s'agissait presque toujours de cas de « *oui* » convaincus non décrits comme tels par les annotateurs du fait de traces de non-conviction dans le cotexte antérieur immédiat mais bien associés pour ce qui est de la forme des « *oui* » concernés eux-mêmes à de la conviction.

Sans prétendre ici introduire à la description de l'ensemble de la démarche mise en œuvre, il faut noter que c'est bien ce type de démarche et ce type de perspective qui est et sera transposable en matière de traitement des émotions et des attitudes²⁰⁸ et que c'est la perspective de la mise en œuvre de ce type de méthode qui a très largement déterminé les objectifs empiriques du présent travail en matières de création de banques d'emploi pour toutes les unités étudiées.

Cependant, il était difficile d'étiqueter toutes les occurrences du mot « oui » dans l'une des deux classes parce que 20% des exemples expriment une autre émotion comme la lassitude ou la fierté.

4.1.5. La discrimination prosodique de traits sémantiques non-lexicalisés

S'il peut comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire y avoir lexicalisation des émotions, cette lexicalisation intervenant dans ce qui a été appelé un emploi-type - à savoir une forme récurrente de réalisation prosodique d'un signe qui ne peut pas être défini indépendamment de la dimension émotionnelle/thymique de l'emploi en question – il existe des formes éventuellement récurrentes de réalisation prosodique d'un segment qui ne relèvent plus à strictement parler d'une perspective lexicale mais directement d'une prosodie non-structurale non-lexicalisée.

On peut illustrer ce dont il s'agit y compris dans des contextes sociaux suffisamment ritualisés pour donner lieu à des échanges fixes qui peuvent même être complètement isotextuels, à

²⁰⁸ cf. Lacheret-Dujour

l'instar d'interaction réduites à des échanges de type « Ça va ? » « Ça va », ou encore par exemple à la réalisation d'un "oui" lors d'une cérémonie de mariage, situation dans laquelle le "oui" de chacun des mariés répond à une séquence gauche figée, avec cependant une variation mesurable dans la façon de réaliser le "oui", et le cas échéant une palette de paires acte/émotion.

Or, ces types de données imposent de transposer la démarche développée dans le cadre des études des formes de réalisation prosodique centrée sur la description de la polysémie et des emploi-types, en continuant à analyser la relation entre FRP et variation sémantique/interprétative à un niveau segmental (y compris à propos de signes donnés) mais en ignorant dans un premier temps la question de la lexicalisation en tant que telle. Dans l'étude de la prosodie des émotions, une telle transposition est nécessaire, raison pour laquelle c'est cette approche plutôt qu'une approche en termes d'emploi-types qui a été adoptée ici, avec, comme cela a déjà été indiqué, la perspective d'une utilisation du travail fourni dans le cadre de programmes dédiés à la discrimination automatique de traits sémantiques (au sens large) analogues aux programmes les plus récents de l'équipe SemOral²⁰⁹ du LLL tels que le programme RAVIOLI de discrimination prosodique automatisée et sémantique de l'injonctivité à l'oral, dont le Laboratoire Ligérien de Linguistique est porteur et qui associe cinq laboratoires de linguistique, informatique ou traitement du signal (Orléans, Tours, Poitiers et Paris). Prenant la suite du programme *Diasémie* qui était lui exclusivement consacré à la discrimination automatique des emplois des mots, ce programme aborde de fait le niveau des énoncés (et séquences d'énoncés) au sens large, et est centré sur ce que nous appelons ici la description de la valeur d'intervention des séquences et segments étudiés.

4.1.6. De l'isosegmental à l'isotextuel

Pour finir ce panorama rapide des études de la prosodie non-structurale qui sont pertinentes pour le présent travail, il faut souligner que les études isosegmentales ne se situent pas toutes dans le cadre d'une sémantique de la polysémie, et peuvent à la fois porter sur des segments qui ne sont pas des unités lexicales, porter sur des récurrences allotextuelles et porter sur des variantes isotextuelles.

²⁰⁹ L'équipe SemOral Sémantique de l'Oral du LLL

On peut illustrer les trois cas par l'exemple dans l'article de Nemo et Petit (2015) intitulé *Prosodie non-structurale et plurisémié* de la répétition à trois reprises et à quelques seconde de distance dans la même scène d'un film de George Cukor de la séquence « *sept heures et demi* », la première par la femme qui en train de réveiller son mari en ouvrant les rideaux « sur un ton discret et relativement joyeux », ensuite « sur un ton insistant et de léger reproche », la troisième par le mari « sur un ton de dépit » résigné. Le tout dans les versions française, italienne et anglaise.

N'ayant pas exactement le même contexte discursif gauche en droit, malgré le fait que les trois énonciations sont espacées de plusieurs secondes de silence, les données pour chaque langue demeurent légèrement allotextuelles alors que la comparaison de chacune des énonciations entre les trois langues est, à la traduction près, un contexte isotextuel où l'on constate par exemple que si le second « sept heure et demi de l'épouse » est effectivement en français énoncé sur un ton de reproche assez marqué, tel n'est pas le cas du tout dans la version italienne où la valeur de reproche est inexistante. Illustrant la façon dont un texte unique, mais ensuite traduit, peut être associé à des formes de réalisation prosodique, ce type d'étude est dans le champ de la sémantique de la prosodie, ce qui se rapproche le plus du type de données sur lesquelles nous travaillerons dans le chapitre 6. Il illustre aussi la façon dont une même séquence « sept heures et demi » peut être associées à des valeurs d'intervention différentes.

4.2. Présentation synthétique des principaux travaux de sémantique de la prosodie relatif à « oui », « non », « enfin » et « voilà ».

Dans cette section, nous allons présenter la synthèse des travaux portant sur les unités minimales « oui », « non », « enfin » et « voilà », en relevant notamment ce qui concerne la relation entre prosodie et les émotions. Mis à part, la section relative à *enfin*, ce panorama ne concernera pour l'essentiel que les travaux abordant la dimension prosodique de l'étude de leur polysémie.

4.2.1. Les travaux sur « *oui* » ou « *non* » : Charles Bally

Sans pouvoir décrire ici tous les travaux sur *oui*, il faut noter parmi les premiers d'entre eux des remarques de Bally (1940) concernant les spécificités d'une unité comme *oui*. Bally souligne en effet que les intonations affectives de *oui* et *non* sont en réalité les intonations des phrases que ces unités remplacent. Citant l'exemple de la réponse *non* à la question 'me pardonnez-vous?', il souligne que l'intonation de *non* est « celle que porterait la phrase équivalente 'je ne vous pardonne pas' ». ²¹⁰ Pour lui, un mot isolé ne peut pas exprimer nos pensées. « Il est impossible qu'une pensée soit exprimée par un mot ; là où il semble que ce soit le cas, ce n'est qu'une apparence : il s'agit en réalité [...] d'une ellipse, c'est-à-dire que parmi plusieurs mots pensés, un seul arrive au premier plan dans l'aperception. » ²¹¹. Un seul mot remplace donc plusieurs éléments pensés mais non-exprimés et prouve que le locuteur est capable de « convertir des données extralinguistiques en éléments linguistiques (compréhensibles linguistiquement) ».

De même, Bally dans ses recherches sur l'expression et l'expressivité, a évoqué le rôle de l'intonation dans l'expression en mentionnant l'exemple de *non*. « Prononcer le mot *non* peut signifier chaque fois un autre contenu (volonté catégorique, ordre péremptoire, hésitation, prière, interrogation, reproche, etc.) ». ²¹²

4.2.2. Les travaux sur « *oui* » : Passy

Selon Yan Lu, Passy a attribué « 7 contours mélodiques différents » ²¹³ au mot « *oui* » avec 7 sens différents :

²¹⁰ Franck Floricic, *La négation dans les langues romanes*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2007. p.119.

²¹¹ Anamaria Curea, Chapitre 1 L'expressivité linguistique, un objet problématique dans la théorie de Charles Bally in *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940*.

²¹² Op.cit, Anamaria Curea, p.38.

²¹³ Yan Lu, p.36.

<i>Oui</i> \ ¹¹		[C'est mon avis]
<i>Oui</i> \		[J'affirme cela]
<i>Oui</i> /		[Est-ce vrai?]
<i>Oui</i> /	montée forte	[Pas possible!]
<i>Oui</i> \		[C'est possible mais j'en doute]
<i>Oui</i> /\		[C'est bien clair]
<i>Oui</i> /\	mais...	[Sans doute, au premier abord ;

(Léon, 2000, p. 134)

4.2.3. Les travaux sur « *oui* » : Mélanie Petit

Mélanie Petit (2009) a étudié la discrimination prosodique de l'unité lexicale *oui* à travers un corpus de 25 occurrences extraites de ESLO et de l'émission *Des sous et des Hommes*. Elle a synthétisé les travaux faits sur la caractérisation sémantique de l'adverbe *oui* dans la littérature à savoir ceux de Floricic (2007), et de Thomsen (2002).

A partir des 4 valeurs décrites par Thomsen comme *oui* de réponse (d'assertion, de concession, phatique positif et phatique négatif) et du constat que « un *oui* n'est toujours un *oui* » (p.190). »²¹⁴, elle a synthétisé les corrélations suivantes entre la forme de réalisation du *oui* et les sens concernés.

FONCTION ⇒	<i>Oui</i> Argumentatif/ d'assertion (1), 494	<i>Oui</i> Argumentatif/ de concession (1), 495 (1), 502	<i>Oui</i> de politesse, phatique, positif (1), 467 (6), 51	<i>Oui</i> de politesse, phatique, négatif (6), 63
PARAMETRES ↓				
Pause	Non	Possible – avant le <i>oui</i>	Non – souvent chevauchement	Oui – avant le <i>oui</i>
Allongement vocalique	Possible (+ accentuation)	Non	Possible	Possible
Accentuation	Oui	Non	Non	Non
Intonation	-	De continuation	Montante / d'ouverture	Descendante / de fermeture
Renforcement lexical	Souvent renforcé par un <i>oui</i> supplémentaire, un <i>bien sûr</i> , etc.	Deux constituants – souvent du type <i>oui ... mais, oui + commentaire (+ pause) + mais</i>	Emploi isolé	Peut être renforcé par un (ou plusieurs) <i>oui</i> supplémentaire NB: <i>ouai</i> et <i>ah</i>
Volume	Pas assez d'ex.			

Tableau de Thomsen (p.203) extrait de la thèse de Mélanie Petit (p.331)

²¹⁴ Petit, op.cit, p.331.

Petit a aussi constaté une forte corrélation entre la forme et le sens. Dans les emplois exprimant de la réticence (exprimée aussi dans le co-texte à travers *alors* ou *mais*), et qui présentent tous « une mélodie en forme de cloche »²¹⁵. Elle a aussi signalé que :

- « *oui* présentait une mélodie en forme de cloche inversée [qui] était associée une interprétation proche de l'idée de défi du type « ma réponse ne fait pas consensus mais je la maintiens et l'assume »²¹⁶,
- « un *oui* sincère peut être caractérisé par une mélodie montante »²¹⁷ ;
- *oui* peut avoir une saillance prosodique par rapport à son contexte que ce soit pour exprimer la réticence ou pour souligner un paradoxe.

On peut aussi noter dans ses observations :

- le rôle joué par la prosodie de *oui* dans l'anticipation de l'expression des sentiments « par exemple lorsque *oui* engendrait une conclusion négative, cela se percevait dès la réalisation de *oui*. »,²¹⁸ ce qui montre que le contexte influe la prosodie de *oui*.
- le fait que « L'analyse de l'adverbe *oui* a pour sa part permis de mettre au jour le fait que le locuteur pouvait, par la réalisation prosodique de *oui*, exprimer un ensemble de nuances, et par exemple différents degrés d'acceptation pouvant aller de l'accord plein et sincère à l'expression d'une réticence forte, marquée par une cloche mélodique sur le *oui*. »²¹⁹
- le fait que le *oui* associe l'accord qu'il porte dans son sens, avec l'explication qui vient juste après et qui peut exprimer à travers la prosodie, la réticence, la sincérité, le fait que le locuteur assume ou qu'il reste sur ses positions.²²⁰

4.2.4. Les travaux sur « *oui* » : Hassine-Gharbi & alii

Hassine-Gharbi, Petit, Ravier et Nemo (2015) ont étudié dans leur article intitulé *Prosody based Automatic Classification of the Uses of French 'Oui' as Convinced or*

²¹⁵ Ibid, p.338.

²¹⁶ Ibid, p.339.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Ibid, p.340.

²¹⁹ Nemo et Petit, op.cit, p.307.

²²⁰ Ibid.

*Unconvinced Uses*²²¹ la discrimination prosodique des emplois de *oui* exprimant la conviction et ceux qui expriment l'absence de conviction. Le corpus a été collecté à travers un questionnaire composé de 4 séries de 10 questions. L'étiquetage des occurrences en « conviction » et « manque ou absence de conviction » n'était pas évident parce qu'il y avait des occurrences qui expriment la fierté, la lassitude et d'autres sentiments. La caractérisation sémantique des données a été faite en se basant sur des critères co-textuelles. 52 occurrences pour la classe « manque de conviction » et 66 pour la classe conviction ont été extraites. La hauteur de la fréquence fondamentale et de l'énergie sont calculées toutes les 10ms sur 30ms. Les emplois ayant les mêmes schémas prosodiques ont été comparés et les emplois ayant la même caractérisation sémantique ont été comparés parce qu'ils peuvent avoir des nuances différentes selon leurs critères co-textuelles. La catégorisation était améliorée grâce à des navettes entre la caractérisation prosodique et la caractérisation sémantique. Ces navettes ont permis la correction de certains emplois classés au début dans la classe « absence de conviction » selon la forme du *oui* seulement, mais qui correspondent en réalité à l'autre classe parce que la prosodie contextuelle a permis une clarification du sens et a révélé qu'il s'agit plutôt d'un *oui* qui traduit « enfin convaincu ».

4.2.5. Autres travaux sur « non »

Franck Floricic dans son livre *La négation dans les langues romanes* a validé l'appartenance de *non* à la catégorie de l'interjection vu son expressivité, rappelant que les latins attribuent à l'interjection une valeur émotionnelle. « Pour les Latins, l'interjection comme catégorie trouve précisément son origine et sa justification dans la constitution d'une classe à laquelle appartiennent des éléments caractérisés par le surgissement, par le jaillissement d'un affect en-dehors de toute structuration syntaxique. »²²²

Il a signalé que « la répétition du marqueur de négation *non* s'accompagne d'une segmentation rythmique qui maintient l'autonomie de chaque occurrence. Le segment qui suit les termes répétés (pas d'accord quoi) confirme la force de l'opposition recherchée dans l'intensification. »²²³

²²¹ Hacine-Gharbi (A), Petit (M), Ravier (P) et Nemo (F), Prosody based Automatic Classification of the Uses of French 'Oui' as Convinced or Unconvinced Uses in ResearchGate, 2015.

²²² Franck Floricic, *La négation dans les langues romanes*, p.119.

²²³ Ibid, p.132.

Caron-Pargue et Caron ont étudié les conditions d'apparition des interjections (*non, oui, voilà, hein, bon, et ben*) dans les verbalisations spontanées produites à l'occasion d'une tâche cognitive contrôlée dans leur article intitulé *La fonction cognitive des interjections*. Selon eux, l'interjection régule les échanges conversationnels (Roulet & al., 1985), véhicule des « réactions personnelles de type affectif »²²⁴ et représente une trace d'opération cognitive puisqu'elle révèle les moments de l'évaluation de la situation et se comporte comme une marque modale.

Ils ont cité des exemples de l'interjection *non* en mentionnant qu'il intervient « lors de la résolution du problème »²²⁵ au moment de « l'évaluation de la situation par rapport au but »²²⁶ c'est-à-dire au moment du décalage où le locuteur prend conscience du problème qu'il doit résoudre.

4.2.6. Les travaux sur « *enfin* » :

Mélanie Petit a consacré la deuxième partie de sa thèse à la discrimination prosodique des emplois de *enfin* en décrivant notamment dans le premier chapitre les travaux sur *enfin* de Fonagy, Cadiot & al., Franckel, Luscher & Moeschler, Hwang, Barnes, Rossari, Razgouliaeva, Beeching, Chanet, Bertrand & Chanet, Hansen, Waltereit, Paillard, Buchi & Stadtler et Nemo. La très grande diversité de ces travaux illustre un des défis majeurs de toute sémantique de la prosodie, à savoir la très grande diversité et hétérogénéité des analyses sémantiques mobilisables pour le travail d'analyse sémantique. Sans pouvoir les décrire tous, nous reprendrons ici certaines de ces grilles d'analyse pour illustrer cette diversité et ce défi. Nous ne couvrirons véritablement pour illustrer ce point l'ensemble des travaux existants qu'à propos de *enfin*, et nous nous limiterons pour les autres faute de place à ceux qui abordent directement la question de la forme de réalisation prosodique des différents emplois, en relevant en particulier tout ce qui pouvait concerner la dimension émotionnelle des analyses en question.

²²⁴ Josiane Caron-Pargue et Jean Caron, La fonction cognitive des interjections in *Faits de Langue*, N° sur l'Exclamation, Laboratoire Langage et Communication, Université de Poitiers, 1995, p.1.

²²⁵ Ibid, p.3.

²²⁶ Ibid, p.4.

4.2.6.1. Les travaux sur « *enfin* » : Fonagy

Fonagy a constaté que *enfin* peut exprimer selon la forme de réalisation prosodique : « soit (1) le soulagement après une longue attente (Enfin !), soit (2) l'hésitation (Enfin...), soit (3) une réserve (« Enfin !... que voulez-vous, il faut se faire une raison »), soit (4) une réprobation énergique (Enfin !!). ».²²⁷

4.2.6.2. Les travaux sur « *enfin* » : Cadiot, A & alii

Dans le cadre d'une étude menée dans le cadre ducrotien de l'époque, qui tendait à identifier la signification d'un signe avec les contraintes qu'il introduit sur la poursuite du discours, Cadiot, A & al. (1985) posent le constat que l'énonciation de *enfin* après une entité linguistique X engendre l'omission de la suite Y (qui suit l'entité linguistique Z, qui se situe avant X). « X apparaît alors comme mettant fin au discours amorcé en Z. En d'autres termes, le locuteur, en accompagnant X par *enfin*, donne à son énonciation de X la fonction de mettre fin à un discours Z précédent, fonction qui s'ajoute à l'acte illocutoire propre à X. »²²⁸

Une partie de l'analyse repose sur des « équations », que l'on peut tenter de résumer comme suit :

- pour un discours constitué de $Z+Y+X+enfin \rightarrow X+enfin = Z-Y$;
- quand $X=Z$, *enfin* exprime la résignation ;
- quand $enfin+X(-Y)=Z(+Y)$, l'intonation est obligatoirement exclamative ;
- si cette intonation exclamative « s'interprète comme une expression de mécontentement »²²⁹, *enfin* exprime la protestation ou la connivence.

4.2.6.3. Les travaux sur « *enfin* » : Franckel

Franckel a attribué à *enfin* 6 types d'emplois²³⁰, synthétisés dans le tableau ci-dessous

²²⁷ Ibid.

²²⁸ Ibid, p.103.

²²⁹ Ibid, p.105.

²³⁰ Franckel Jean-Jacques, *Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin*. Université de Franche-Comté. p.45.

Types	Valeurs de <i>enfin</i>	Exemples
Exclamatifs	Soulagement au moment ou une longue attente se trouve satisfaite	Enfin ! Te voilà ! Enfin ! Il neige !
	Indignation ; rappel à l'ordre, remontrance	Enfin, tu ne peux pas faire attention, non ! ça suffit, enfin ! Enfin, combien de fois faudra-t-il te le répéter ! Mais vas-y, enfin !
Assertifs	Amendement ; correctif ; rétractation	Elle est blonde, enfin ...chatain clair plutôt. On était six...enfin cinq, puisque Luc n'était pas là.
	Clôture d'une conversation en suspens	On verra bien enfin ! On n'y peut rien enfin ! Qu'est ce que vous voulez enfin !
	Reprise synthétique	Tout était en chantier, les portes défoncées, les papiers arrachés, les tableaux lacérés, enfin la désolation.
	In fine (Introduire le dernier item d'une énumération)	Je remercie M. X, M. Y...enfin je remercie tout particulièrement M.Z dont l'aide a été décisive.

4.2.6.4. Les travaux sur « *enfin* » : Beeching

Beeching a adopté pour *enfin* une typologie de 10 sens²³¹, que résume le tableau suivant :

1	en dernier lieu	7	Correctifs			
2	Soulagement	a. modérateurs	b. précision, restriction	c. paraphrase/répétition en d'autres termes/redondance	d. nier l'implicature (le sens sous-jacent/implicite) potentielle du	
3	bref, pour résumer					

²³¹ Ibid, p.110.

				référent
4	résignation	8	tout bien considéré, après tout, en somme	
5	objection à autrui	9	Perplexité	
6	Impatience	10	Hésitation	

4.2.6.5. Les travaux sur « *enfin* » : Ch Janet et Bertrand

On trouve de même chez Ch Janet (2003)²³² la typologie des emplois de *enfin* suivante :

Plan syntagmatique	Tâches discursives	Opérations sémantico-référentielles	Argumentation et interaction
Il est favorisé par les ruptures de construction syntaxique	a pour but de signaler la fin d'une tâche donnée	Peut signaler que l'on a affaire à une reformulation	Peut signaler le passage d'une affirmation aux arguments qui la motivent aux yeux du locuteur
Il est favorisé par les retouches de constituants que Benveniste a appelées « bafouillages »	a pour but de suspendre une tâche en cours	Peut signaler que l'on a affaire à un correctif sémantico-cognitif	Peut signaler la résomption d'un certain nombre d'arguments en une conclusion censée convaincre l'autre
	Introduit une explication de ce qui précède	Accompagne une restriction du cadre de validité des informations	
_____	Peut introduire une exemplification, ou une illustration du propos	Accompagne une résomption d'information	_____

²³² Ibid, p.113.

Bertrand & Chanet (2005) ont aussi accordé à *enfin* trois grandes fonctions « la fonction de synthèse/conclusion, la fonction correctrice, et la fonction dite affective »²³³ quand il a le « statut d'une particule »²³⁴ « lorsqu'il n'est ni marqueur aspectuel, ni organisateur textuel, ni connecteur temporel »²³⁵. Ils tiennent compte de l'éventualité que les emplois affectifs soient le résultat de « l'évaluation négative ou positive d'une situation ou d'un comportement, par rapport aux attentes du locuteur concernant cette situation ou ce comportement »²³⁶. « La prosodie de *enfin* particule donne des indications sur le niveau de planification discursive (global vs local) auquel la forme est à interpréter »²³⁷ et « pourraient correspondre à une même opération cognitive de base »²³⁸.

4.2.6.6. Autres travaux sur « *enfin* »

Hwang s'est intéressé au rôle discursif de « *enfin* » dans la cohérence de l'énoncé. Pour lui, *enfin* « signale l'arrêt du discours - que ce soit le discours personnel du locuteur ou celui de son interlocuteur - dans l'intention de le rectifier, de le conclure, de le nuancer, de l'abrégé etc. »²³⁹. Cette rectification dépend du contenu de l'énoncé s'il porte sur « la prédication ou sur les énoncés concernant le thème en cours »²⁴⁰ dans le but de bien communiquer ou sur « les énoncés métadiscursif ou modélisateur »,²⁴¹ dans le but de soigner « la stratégie argumentative »²⁴².

Barnes considère que *enfin* exprime une « inadéquation dans la communication, le locuteur signalant une discontinuité intentionnelle avec l'énoncé précédent car il perçoit un sentiment d'inadéquation dans celui-ci. Les exemples mentionnés par l'auteur sont tous des emplois de reformulation.»²⁴³

²³³ Ibid, p.114.

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Ibid.

²³⁶ Ibid, p.117.

²³⁷ Ibid, p.116.

²³⁸ Ibid.

²³⁹ Mélanie Petit, op. cit. p.107.

²⁴⁰ Ibid.

²⁴¹ Ibid.

²⁴² Ibid.

²⁴³ Ibid.

Rossari attribue de son côté à *enfin* deux fonctions : celui du « connecteur temporel, tel que après ou ensuite »²⁴⁴ et celui du « connecteur reformulatif »²⁴⁵.

Hansen (2005) a fait une étude comparative diachronique et synchronique des adverbes *enfin* et *finalement* en constatant que *enfin* est utilisé dans les « fonctions abstraites ou non propositionnelles »²⁴⁶ et *finalement* dans « l'expression des emplois temporels »²⁴⁷ en se basant sur leurs « propriétés formelles respectives et dans le degré de grammaticalisation variable que présentent ces deux items »²⁴⁸. Elle a aussi signalé qu'ils sont interchangeables quand ils présentent un emploi temporel. Cependant, *enfin* est utilisé dans « l'expression de fonctions non littérales plus abstraites »²⁴⁹ grâce à « son statut de particule plus grammaticalisée » et de « sa fréquente réduction phonologique ».²⁵⁰

Paillard (2008) a étudié le sémantisme et la polysémie de *enfin*, adverbe (« survenue d'un procès attendu/visé »²⁵¹) et marqueur discursif (« les emplois discursifs sont organisés selon une typologie dont les catégories sont définies en fonctions des critères »²⁵²) de détachement, de non détachement, d'emplois rhétoriques, d'indignation, et de résignation.

Buchi & Stadtler (2008) ont analysé la dimension diachronique de *enfin* dans une étude comparative dans des langues romanes en séparant ses valeurs pragmatiques et ses valeurs grammaticales dans le but de présenter ses différentes valeurs en synchronie. Ils ont présenté l'emploi temporel et l'emploi aspectuel comme emplois grammaticaux et les emplois pragmatiques (épistémique, récapitulatif, énumératif, rectificatif, performatif, et réprobateur)²⁵³.

4.2.6.7. La description indicationnelle-indexicale de Nemo

Dans sa thèse, Mélanie Petit (2009) adopte finalement la description de *enfin* proposée par Nemo (1998) comme outil d'analyse préalable. Cette description, dite indicationnelle-indexicale, rompt avec la tentation de vouloir décrire à la fois la ou les fonction(s) de *enfin* et

²⁴⁴ Ibid, p.108.

²⁴⁵ Ibid.

²⁴⁶ Ibid, p.118.

²⁴⁷ Ibid.

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ Ibid, p.119.

²⁵⁰ Ibid.

²⁵¹ Ibid, p.120.

²⁵² Ibid.

²⁵³ Ibid, p.122.

sa signification morphémique. Elle repose sur la mise en avant du fait qu'avant de recevoir des interprétations divergentes dans chacun des emplois considérés, le morphème *enfin* semble **indiquer invariablement** que :

« *Il y a un problème en T_{n-1} .*

Le problème est résolu en T_n »²⁵⁴.

Moyennant quoi, alors qu'il donne comme instruction unique « d'identifier dans le contexte d'emploi la nature du problème en question et la nature de sa solution »²⁵⁵, il y aura différentes façons de satisfaire cette instruction et surtout différents types de problèmes, différents types de solution, une temporalité du problème et de sa solution différente d'un emploi à l'autre.

Il peut de ce fait s'agir de « résoudre un problème de nature discursive (correction d'une erreur, incomplétude, incompréhension, annulation du dire, etc.) où la solution est elle-même discursive (autocorrection) », d'emplois où « le problème se pose dans la situation et non dans le discours. »²⁵⁶, d'emplois comme l'emploi de soulagement où l'existence du problème et sa résolution précèdent l'énonciation, les deux indications étant de ce fait associées à « double lecture constative »²⁵⁷ Alors que dans l'emplois d'irritation, le problème qui se pose sera concomitant à l'énonciation et que sa résolution sera demandée : « il faut que le problème soit en train de se poser, et qu'il soit demandé d'y mettre un terme. »²⁵⁸. Ce qui revient pour se limiter à deux emplois à constater que la différence entre emploi dit de soulagement et emploi dit d'irritation tient pour une bonne part à la différence de profilage temporel entre les deux emplois, à savoir dans un contexte où T_0 est le moment de l'énonciation, respectivement :

« *Il y a un problème en T_{-2} .*

« *Il y a un problème en T_0 ».*

Le problème est résolu en T_{-1} ».

« *Le problème doit être résolu en T_{+1} ».*

²⁵⁴ Ibid, p.123.

²⁵⁵ Ibid.

²⁵⁶ Ibid.

²⁵⁷ Ibid, p.124.

²⁵⁸ Ibid.

Il faut noter que contrairement aux approches précédentes, ce type de description n'a pas pour objet de décrire les différentes valeurs ou fonctions associés à *enfin*, mais à identifier ce que nous pouvons appeler ici les *conditions d'emploi* partagées par tous les emplois du morphème, décrites par Nemo comme l'équivalent sémantique pour un ensemble de points de l'équation qui permet de les « aligner » en montrant qu'ils satisfont une même contrainte de différentes façons : aussi éloignées que soient les emplois de reformulation corrective des emplois de soulagement ou d'irritation, ils ont tous comme conditions d'emploi partagées le fait qu'un problème se pose ou se soit posé et que ce problème soit corrigé dans et par le discours ou dans le monde.

4.2.6.8. Les approches prosodiques de « *enfin* » : les propositions de Petit

En croisant l'analyse morphémique de Nemo et les données orales de son corpus, Mélanie Petit (2009), au terme de ses navettes a proposé son propre classement, différent parce que rendu plus fin par la prise en compte des formes de réalisation prosodique.

S'agissant de la description des emplois, elle adopte dans la caractérisation de ceux-ci, en aval de la question du profilage des indications morphémique, deux niveaux de classement en appelant le premier « classe d'emploi » ou « catégorie d'emploi » et le deuxième « type d'emploi ».²⁵⁹ Elle a constaté que la distinction des types d'emplois se fait au moment de la résolution du problème en fonction du moment de l'énonciation de *enfin* en citant l'exemple de l'expression de l'irritation qui implique que « le problème se pose maintenant »²⁶⁰ et l'expression du soulagement qui implique que « le problème est résolu »²⁶¹ en mentionnant l'existence des cas de soulagement irrité et de fausse irritation (« des situations correspondant à de l'irritation mais pour lesquelles les locuteurs n'étaient pas forcément irrités »²⁶²).

Elle s'est basée dans sa caractérisation sur ces deux critères « « Il y a un problème en T_n-1. »²⁶³ et « Le problème est résolu en T_n ».²⁶⁴ en faisant des tests des étiquettes (irritation, soulagement, etc.). Par exemple, la différence entre l'irritation et le soulagement irrité repose

²⁵⁹ Ibid, p.130.

²⁶⁰ Ibid.

²⁶¹ Ibid.

²⁶² Ibid, p.131.

²⁶³ Ibid, p.130.

²⁶⁴ Ibid.

sur le fait que « l'irritation correspond à un critère »²⁶⁵ et le « soulagement irrité correspond à une étiquette »²⁶⁶.

Elle a par ailleurs séparé les emplois métadiscursifs (de reformulation, résomption, correction, etc. qui répondent aux tests de Nemo) des emplois non-métadiscursifs. Le tableau²⁶⁷ suivant résume le classement sémantique des emplois qu'elle a adopté :

Emplois de	Explication		Manifestations
Reformulation corrective	Après une formulation initiale		_____
Reformulation corrective/ interruptif	Reformulation après une interruption au milieu du mot initial		_____
Correction argumentative (mais enfin)	Correction argumentative à 2 mouvements discursifs	Correction argumentative à 3 mouvements discursifs	-soit le dernier argument a une grande force argumentative que celui qui précède -soit il ne l'a pas.
Justification	Présence d'une explication après <i>enfin</i>		_____
Reformulation résomptive	Reprise d'une énumération d'éléments par un terme résomptif		_____
Complétude discursive	Enfin introduit un dernier élément d'une série (qui ne constitue pas une résomption des éléments qui l'ont précédé)		_____
Soulagement	Double lecture constative : Problème (non discursif) posée en T-2, et résolu en T-1		-soulagement manifeste (satisfaction du locuteur par la résolution du problème) -soulagement masqué (trace

²⁶⁵ Ibid, p.131.

²⁶⁶ Ibid.

²⁶⁷ Nous avons synthétisé ici le classement fait par Mélanie Petit dans sa thèse et dans son article « Discrimination prosodique et représentation du lexique : les connecteurs discursifs », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 157, no. 1, 2010, pp. 75-93

		d'irritation résiduelle glosable par « c'est pas trop tôt » du au fait qu'un problème se soit posé -transition vers le soulagement (présence de l'irritation et du soulagement ensemble)
Résignation	Lecture constative-performative : Problème (non discursif) posée en T-1, et déclaré résolu en T0	-résignation de mauvaise grâce (le locuteur choisit d'oublier le problème tout en manifestant son désaccord) -résignation de bonne grâce (le locuteur choisit d'oublier le problème sans rancœur) -transition vers l'acceptation de la situation (difficile de déterminer le degré de résignation du locuteur)
Irritation	Lecture constative-directive : Problème (non discursif) posé en T0, et doit être résolu en T+1	_____
De type voyons	Semblables aux emplois d'irritation mais atténués (l'irritation n'est pas perçue et enfin peut être glosé par voyons tu sais bien)	_____
Incompréhension	Présence d'un sentiment d'incompréhension exprimé par l'interlocuteur	Trait constitutif d'emploi-types pouvant relever de plusieurs interprétations types différentes à la fois

Elle a sur cette base étudié la caractérisation prosodique de ces types d'emplois à travers la forme de la fréquence fondamentale et de la longueur de [enfin], de [en], et de [fin] en tenant compte de la localisation du maxima de la fréquence fondamentale et en examinant la rupture ou l'intégration prosodique entre *enfin* et son contexte. Les phénomènes de focalisation, la

courbe d'intensité, et le ratio de la longueur de [en] sur longueur de [fin] ont aussi fait partie de son analyse prosodique. Elle a aussi étudié l'intensité de *enfin* par rapport à l'intensité de son contexte à savoir la prosodie contextuelle²⁶⁸ en prenant en considération les pauses contextuelles.

On peut noter qu'elle a notamment :

- observé que la forme de la courbe de Fo est corrélée à l'expression d'un rapport thymique et que l'accent d'insistance est corrélé à l'expression de rapports de nature attentionnelle²⁶⁹ ;
- signalé que la saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte se traduit par le fait que le locuteur veut porter une « quantité attentionnelle »²⁷⁰ en exprimant le soulagement ou l'irritation ;
- associé les emploi-types à des formes de réalisation prosodique particulière (voir tableau ci-dessous)

Emploi-types	Caractérisation prosodique
Soulagement manifeste	Fo montante sur <i>enfin</i> +cloche mélodique sur la dernière syllabe (en cas d'insistance)
Soulagement masqué	Mélodie descendante sur <i>enfin</i> +/- cloche mélodique sur la première syllabe
Complétude discursive	Courbe de Fo montante sur <i>enfin</i> dans 63% des occurrences
Résignation	Catégorie pas homogène : 7 occurrences sont peu significatifs

On peut par ailleurs noter qu'elle a interprété les pauses proches de *enfin* comme suit :

- l'accentuation dans l'expression du sentiment est plus forte quand la pause est à gauche que quand elle est à droite ;

²⁶⁸ Ibid, p.190.

²⁶⁹ Ibid, p.81.

²⁷⁰ Ibid.

- dans le cas de « l'indépendance prosodique »²⁷¹, quand la pause est à droite et à gauche, l'expression du sentiment est plus considérable.

Au total, on peut noter qu'au travers des descriptions en question, la démarche de Mélanie Petit revient en réalité à compléter les conditions morphémiques d'emploi décrits par Nemo (interprétation-type) par une description des conditions sémantiques d'emploi des formes de réalisation prosodiques associées à chacun des emplois, chaque emploi étant défini comme association des premières avec les secondes.

4.2.7. Sémantique et prosodie : les travaux sur « *voilà* »

Sans pouvoir reprendre tous les travaux sur *voilà* dans le même détail que ce nous venons de faire à propos de *enfin*, nous nous contenterons d'introduire directement les travaux qui relèvent d'une sémantique de la prosodie, et donc en premier lieu les travaux menés par l'école de Poitiers²⁷².

4.2.7.1. Les analyse de « *voilà* » de l'école de Poitiers

S'appuyant sur les travaux antérieurs de chercheurs comme Damourette et Pichon (1927), Auchlin (1981), Morin (1985), Moignet (1969), Brunot et Bruneau (1969), Druetta (1993), Grenoble et Riley (1996), Léard (1996), Hansen (1997), Narjoux (2003), Opperman-Marsaux (2006), Delahaie (2009), et Prohiel (2012),

Gilles Col, Charlotte Danino et Julien Rault (2015) dans leur article *Eléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle* ont étudié le « statut catégoriel » de l'unité *voilà*. Il en ressort que *voilà* peut être adverbe, préposition, interjection, présentatif, mi-préposition, mi-adverbe, adverbe présentatif, préposition à valeur de verbe, « une sorte de verbe », « une sorte de préposition », « mot du discours », « marqueur discursif », « marqueur

²⁷¹ Ibid, p.192.

²⁷² Dans le cadre notamment du projet Discours et Cognition DISCO, le laboratoire FORELLIS (Formes et représentations en linguistique et littérature) hébergé par la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société et associé à l'UFR Lettres et Langues de l'Université de Poitiers a beaucoup travaillé sur l'unité *voilà*. Après avoir mené principalement leurs recherches sur des corpus écrits (littéraires et de presse) comme FRANTEXT, ils ont travaillé ensuite sur des corpus oraux comme CLAPI et RHAPSODIE. Le livre *Polysémie, Usages et Fonctions de « Voilà »* de Gilles Col, Charlotte Danino et Stéphane Bikialo (2020). Ce livre est le fruit d'une journée d'étude en novembre 2015 portant sur « les différentes facettes de « voilà »

de structuration de conversation », « présentatif prédicatif », « présentatif non-prédicatif », « présentatif situationnel », « présentatif narratif », « présentatif textuel ».

Dans *Rôle de voilà dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations* (2016), *voilà* est aussi décrit comme une unité possédant une « valeur monstrative » qui associe d'un point de vue morphologique « l'impératif (« vois ») et le déictique (« là ») »²⁷³.

Dans la présentation du livre *Polysémie, Usages et fonctions de « voilà »*^{274 [1]} (2020), *voilà* est enfin décrit comme « une unité polysémique et plurifonctionnelle : elle peut être adverbe, préposition, ou encore « présentatif ». Ses caractéristiques prédicatives la définissent aussi comme un « marqueur discursif » (Hansen) et pour ce qui est de son sens, sa valeur de base inclut souvent l'idée de « pointage » (Léard, Bergen), liée à son étymologie. »²⁷⁵.

De même, dans le discours, « voilà apparaît comme un élément de structuration, doté d'un caractère introductif/conclusif auquel s'adjoint l'idée d'une appréciation, d'une synthèse, d'une évaluation. »²⁷⁶. Cette unité peut fonctionner comme un « marqueur de structuration de conversation » qui contribue à la liaison en étant conclusif, ou en signalant la clôture. Elle a une fonction déictique et un « rôle anaphorique de cohésion textuelle »²⁷⁷.

Voilà peut aussi être un « déictique discursif » ou un « déictique textuel ». Il est aussi une « marque pragmatique de validation » ou marque un « pseudo-ajustement du locuteur avec son propos, avec les propos d'un interlocuteur ou avec la situation d'énonciation ».

Il est enfin décrit comme ayant deux fonctions à savoir une « fonction introductive » quand elle introduit « des entités et des procès sur la scène verbale » et une « fonction conclusive » quand il « sert globalement à clore une scène ». Il a aussi :

- « une valeur de balisage (introduction d'un repère dans le discours, donc un rôle structurant pour la scène verbale²⁷⁸) », qui « se manifeste quand *voilà* sert à délimiter

²⁷³ Gilles Col, Charlotte Danino, Dominique Knutsen et Julien Rault (2016), *Rôle de voilà dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations*. Hal-01377898

²⁷⁴

²⁷⁵ Col (G), Danino (C), et Bikialo (S), (2020), *Polysémie, Usages et fonctions de « voilà »*. De Gruyter. 325pages.

²⁷⁶ Col (Gilles), Danino (C) et Rault (Julien), (2015). *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » n° 37, juin 2015. Varia. p.37

²⁷⁷ Ibid, p.6.

²⁷⁸ La notion de « scène verbale » est définie par Gilles Col comme « l'espace intersubjectif évoquée par la parole et qui se met en place au fur et à mesure que le discours se déroule (Victorri 1999). Une scène verbale, en tant que simulation qui se construit dans le déroulement du discours et qui reflète la compréhension du langage

des régions sur la scène verbale (note scène verbale) souvent des moments-clé de la construction de la scène, qu'il rend plus ou moins saillantes. ».

- « une valeur prédicative lorsque voilà sert à associer des propriétés à des entités, donc un rôle structurant pour le contenu informationnel. », qui « se manifeste quand *voilà* sert à associer par exemple une cause avec un procès ou à introduire un élément sur la scène. »²⁷⁹.

Giles Col, Charlotte Danino, Dominique Knutsen et Julin Rault (2016) ont par ailleurs consacré l'article intitulé *Rôle de voilà dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations* à l'étude de la « valeur de validation ». Ils ont défendu « l'idée que *voilà* sert en priorité, dans le cas d'une situation d'interaction verbale, à marquer l'intégration d'informations dans la scène verbale en cours de construction et à les rendre perceptibles aux autres participants de la scène (interlocuteurs). »²⁸⁰. Ils ont relevé « deux rôles principaux » de *voilà* à savoir « introduire et conclure », qui sont « totalement congruents avec une valeur spécifique de *voilà* que l'on pourrait qualifier de « valeur affirmative ». »²⁸¹

Ils attribuent à *voilà* « deux comportements essentiels » à savoir « [VOILA + pause] et [VOILA + entités/procès] » et « deux groupes de valeurs/statuts associés » à savoir une « valeur de balisage + statut d'interjection » et une « valeur prédicative+ statut de pivot »^{282.1}. La valeur de prédication sert à la structuration de l'information et la valeur de balisage sert à la structuration du discours, et il y a corrélation entre « la fonction introductive de *voilà* et sa valeur prédicative », ou encore entre la valeur prédicative et le « pivot verbal ».

Dans une autre étude, Charlotte Danino, Gilles Col et Julien Rault (2015) souligne la capacité de *voilà* à « faire converger des points de vue en contexte argumentatif »²⁸³. Dans l'article *Convergence de points de vue*, ils signalent d'informations dans l'argumentation. Ils indiquent que *voilà* est « un connecteur qui exprime la co-orientation argumentative des

(Barsalou et al. 1993), a fondamentalement la propriété d'être perceptuelle et de « montrer » (ou « rendre présents » selon l'étymologie de « représenter ») des entités, des procès et leurs relations. Une scène est construite par et avec le discours et de ce point de vue, les unités linguistiques jouent toutes un rôle structurant (Col, en prep.). »

²⁷⁹ Ibid, p.9.

²⁸⁰ Gilles Col, Charlotte Danino, Dominique Knutsen et Julien Rault, p.12.

²⁸¹ Ibid.

²⁸² Ibid, p.8.

²⁸³ Charlotte Danino, Gilles Col et Julien Rault, (2015), *Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de "voilà"*. Colloque ARGAGE2015 : Argumentation et langage, Lausanne, Suisse. Hal-01380326 p.1

points de vue, mis en scène ou réels, en interaction dialogique. *Voilà* est un opérateur d'intersubjectivité : il signale que les points de vue sont co-orientés (rôle conclusif) ou tenus pour conciliés (rôle introducteur).»²⁸⁴. Sur le plan argumentatif donc, « *voilà* signale les présupposés discursifs, culturels ou situationnels qui permettent aux participants ou énonciateurs de s'accorder. »²⁸⁵. On retrouve la même idée lorsqu'ils affirment que *voilà* donne une « instruction sémantique » qui lui accorde la possibilité de « marquer l'intégration d'informations dans une représentation globale sur une scène verbale » et que « *Voilà* tend alors à créer un alignement de points de vue dans le discours argumentatif. »²⁸⁶.

4.2.7.2. Autres analyses de « *voilà* » à l'oral

S'appuyant sur Morel(1990) qui « distingue le couple *voici* et *voilà* de ce qu'elle appelle les présentatifs existentiels (*j'ai, nous avons, on a, vous avez, il y a et c'est*)»²⁸⁷ et sur Riegel et al. (2009) qui considèrent que *voici* et *voilà* « servent à introduire des compléments circonstanciels de temps, et jouent le rôle d'une préposition »²⁸⁸, Edem Kwasi Bakah (2012) dans son article portant sur une étude comparative des présentatifs *voici* et *voilà* dans le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides, a signalé qu' « à l'oral comme à l'écrit, *voilà* joue le rôle d'un proximal et d'une anaphore résomptif. A la différence du discours des scripteurs-guides, *voilà* s'utilise chez les guides touristiques comme un distal, un énumératif et un emphatique. »²⁸⁹. C'est-à-dire *voilà* peut être non présentatif, quand il est utilisé en contexte non déictique servant à anaphoriser ou à cataphoriser un énoncé. Quand il renvoie à l'énoncé en intervenant à la fin, il « joue un rôle d'anaphorique résomptif, auquel cas il est difficile d'admettre qu'il serve à présenter quoi que ce soit »²⁹⁰.

²⁸⁴ Ibid, p.3.

²⁸⁵ Ibid.

²⁸⁶ Ibid, p.4.

²⁸⁷ Ibid, p.156.

²⁸⁸ Ibid, p.157.

²⁸⁹ Edem Kwasi Bakah, (2012), Etude comparative des présentatifs *Voici* et *Voilà* dans le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides, National Development Through Language Education, University of Cape Coast Press.

²⁹⁰ Ibid, p.161.

4.3. Conclusion

Notre introduction rapide aux approches isosegmentales de l'étude de la relation entre variation prosodique et variation interprétative servira d'arrière-plan aux propositions spécifiques qui seront faites et mises en œuvre dans les prochains chapitres. Les principales différences entre ces dernières et les approches qui viennent d'être présentées tiennent d'une part à la mise en œuvre d'une approche isotextuelle qui jusqu'ici n'avait été qu'esquissée dans quelques articles et d'autre part à ce que le présent travail ne peut pas être considéré comme s'inscrivant prioritairement dans le cadre d'une sémantique de la polysémie. Notre objectif ne sera en effet pas d'affiner la description de la polysémie des mots et segments qui seront étudiés dans les prochains chapitres, comme cela a pu être fait dans la quasi-totalité des travaux présentés, mais de décrire et documenter ce qui conduit à l'existence de formes de réalisation prosodique distinctes.

De même, le fait qu'il ait été question dans ce chapitre principalement des approches isosegmentales en sémantique de la prosodie tient à ce que nous n'avons pas adopté, et n'aurions pas pu adopter, le cadre descriptif adopté par les approches qui sous une forme ou une autre postulent qu'un discours est décomposable en phrases, qu'une modulation prosodique unique est associée à chaque phrase, ou encore que cette modulation est un commentaire *ex post* relatif à ce que dit la phrase hors de toute considération de sa forme prosodique. Nous n'utiliserons donc pas la notion d'*intonational meaning* telle qu'elle a pu être définie (Cruttenden, 1997) par les spécialistes de prosodie dans le cadre d'approches postulant qu'un tel niveau de sens identifiable comme tel serait associé aux phrases identifiables comme telles, ce double postulat étant directement falsifié par les données que nous aurons à étudier. Nous n'admettons pas non plus pour les mêmes raisons qu'il soit justifié de postuler a priori l'existence de paires forme prosodique/sens assimilable à des morphèmes (Portes & Beyssade, 2012). Nous admettons en revanche qu'il existe bien des contraintes prosodiques qui pèsent sur l'interprétation non seulement des énoncés ou séquences d'énoncés mais de chacun des éléments à l'intérieur de ceux-ci, que les formes non structurales de réalisation prosodique d'une séquence ou d'un élément fournissent des indications sémantiques que le linguiste doit décrire, et enfin que ces formes pouvant être composites, il est crucial en sémantique de la prosodie de bien décrire l'ensemble des indications associées à ces formes composites et de documenter sémantiquement l'ensemble des formes de réalisation prosodiques sans préjuger de la nature des indications sémantiques qui leur sont associées.

Deuxième Partie :
Méthodes, corpus, données, observables

Chapitre 5 :

Corpus et traitement préalable des données

5.0. Introduction

Sans revenir une seconde fois sur les distinctions opérées dans notre introduction entre données isotextuelles, données allotextuelles, données isosegmentales, données isovocales ou non, etc., le but du présent chapitre est de présenter les trois types de corpus que nous avons construits ou utilisés, et de décrire le pré-traitement auquel ils ont donné lieu, en amont du travail d'analyse proprement dit. Comme précédemment, nous commencerons donc par les considérations les plus générales sur les démarches à base de corpus avant de décrire les choix spécifiques qui ont été faits et les étapes de pré-traitement des données, qu'il s'agisse des questions de transcription ou de pré-caractérisation. Des textes-sources dont sont issues les données théatrales étudiées à la quantification des observables isosegmentaux qui seront analysés dans les prochains chapitres, nous présenterons chacun des corpus rassemblés et préparés, avant de décrire les principaux outils utilisés pour l'étude de la prosodie.

5.1. Préambule méthodologique : approches à base de corpus

L'étude des formes de réalisation prosodique des émotions implique dans ce cadre l'analyse de données orales et par conséquent la collecte, l'exploitation, et l'interprétation de corpus oraux.

Le corpus peut être défini en linguistique moderne comme « une collection de données linguistiques qu'elles soient écrites ou parlées...naturellement liées. Cette collection est choisie pour représenter un état ou une variation d'une langue. ».²⁹¹

Au niveau des protocoles de constitution de corpus, les critères d'annotation sont généralement considérés comme primordiaux.

S'agissant de représentativité des données, on peut avec Arbach (2015) considérer que la représentativité est obtenue grâce à deux axes - « un axe horizontal »²⁹² en relation avec « les représentations du langage »²⁹³ (écrit, audio ou audio-visuel, type de discours, variations

²⁹¹ Kordi (M-K), 2017, Traitement automatique des langues et linguistique informatique 1 parole, morphologie et syntaxe, p16

²⁹² Arbach 129

²⁹³ Arbach 129

sociolinguistiques) et « un axe vertical »²⁹⁴ en relation avec « la taille du corpus ».²⁹⁵ – sachant que i) le manque de représentativité sur l'axe horizontal » est défini²⁹⁶ comme une déformation de la réalité linguistique due à un écart remarquable entre les caractéristiques linguistiques et la population visée ; ii) le manque de représentativité sur l'axe vertical est dû à un corpus de petite taille créant des problèmes au niveau des conclusions qui ne seront pas susceptibles d'être généralisées. On peut alors considérer avec lui et Biber²⁹⁷ (1993) que l'axe horizontal est plus important que l'axe vertical, notamment en ce qui concerne le choix des « populations cibles » dans les corpus oraux.

Biber (1993, p.245) a en effet élaboré une hiérarchie d'échantillonnage des corpus qui présente en détails, les choix et les étapes du protocole qui doivent être pris en compte.

1. Choix du médium : écrit, oral / oral / écrit oralisé
2. Format : publié / non publié
3. Cadre : institutionnel / public / privé-personnel
4. Destinataires :
 - (a) indéfinis / numérables / individuel / monologue
 - (b) présence / absence
 - (c) non interactifs / peu interactifs / interactifs
 - (d) connivence : discours général / spécialisé / personnel
5. Auteurs / Locuteurs :
 - (a) variations démographiques : sexe / âge / occupation etc.
 - (b) locuteurs mandatés, individuels, institutionnels etc.
6. Factualité : factuel-informationnel / semi-factuel / imaginaire
7. Objectifs : persuader, divertir, informer, instruire, expliquer, narrer, décrire, tenir des registres, révéler, exprimer des attitudes, des opinions ou des émotions etc.
8. Thématiques

Hiérarchie d'échantillonnage des corpus proposée par Biber²⁹⁸

Pour la « méthode observationnelle »²⁹⁹ ou « la linguistique de corpus » qui consiste selon Eric Laporte (2007) à combiner l'observation et l'analyse d'un corpus. Selon Arbach (2015, p.132), une « illustration de la linguistique de corpus »³⁰⁰ réside au fait de « déduire

²⁹⁴ Ibid

²⁹⁵ Ibid

²⁹⁶ Arbach 130

²⁹⁷ Ibid

²⁹⁸ Arbach, p.132.

²⁹⁹ Eric Laporte (2007). « Exemples attestés et exemples construits dans la pratique du lexique-grammaire. Observations et manipulations en linguistique : entre concurrence et complémentarité. » in Archives ouvertes, Paris, France. p.1.

³⁰⁰ Arbach Nabil, p.101

des généralités à partir de données linguistiques authentiques »³⁰¹. La linguistique de corpus est une « notion hétérogène qui varie énormément selon le domaine auquel elle s'intéresse, mais également dans la constitution et la consultation des corpus, soit dans les méthodologies employées. »³⁰². Il faut aussi souligner avec Arbach (2015, p.101) que les avis des linguistes divergent en ce qui concerne le fait de considérer la linguistique de corpus comme « domaine à part entière » ou comme « une simple méthodologie de travail ».³⁰³ La linguistique de corpus peut être vue comme une « méthodologie particulièrement efficace » pour Geoffrey Leech, Kennedy, Granger, Meyer, McEnery & Wilson mais peut être aussi considérée comme « théorie linguistique » pour John Sinclair et Togini-Bonelli dès lors notamment que « toute annotation déneutralise les données et les teinte d'une théorie linguistique »³⁰⁴. Sinclair considère en effet que l'annotation ajoute des informations « aux données brutes et cet ajout ne peut être qu'interprétatif et donc synonyme d'une théorie linguistique »³⁰⁵. Pour Laks, le corpus est une « manifestation d'une méthodologie observationnelle qui fait de la constitution d'un corpus et son analyse la base de l'élaboration d'une théorie scientifique. ».³⁰⁶

S'agissant maintenant du travail mené ici, qui est en premier lieu et dans un premier temps un travail caractérisé par l'utilisation de données isotextuelles, l'adoption d'une approche à base corpus prend une forme très spécifique, puisque dans ce cadre :

- le « corpus » initial est constitué en réalité de plusieurs versions d'un même texte ;
- le chercheur dispose du texte initial et n'a à transcrire d'une certaine façon que les écarts à ce texte observés dans les données ;
- son observable ultime et l'objet de son étude est la variation des formes de réalisation prosodique observées, variation qui n'existe que dans la comparaison et non comme donnée brute ;

Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ou elle ait initialement à analyser sémantiquement et émotionnellement les différentes versions du texte joué et qu'il ou elle soit donc confronté(e) très largement aux mêmes questions en ce qui concerne l'annotation et l'analyse sémantique des données que s'il ou elle travaillait sur une seule version, comme nous le verrons dans les prochains chapitres.

³⁰¹ Ibid.

³⁰² Ibid.

³⁰³ Arbach p116

³⁰⁴ Arbach p.118

³⁰⁵ Ibid.

³⁰⁶ Abach p.122

Une autre spécificité majeure du présent travail est le fait de travailler parallèlement sur différents types de corpus, en posant au bout du compte les mêmes questions, à des types de corpus différents. Une telle spécificité, il faut le noter n'affecte pas le travail sur chacun des corpus concernés, mais impose en revanche une homogénéité du travail d'analyse ultérieure pour rendre possible la comparaison des résultats obtenus.

Relèvent en revanche de questions plus classiques le traitement de notre corpus non-théâtral.

« Utiliser par exemple les signes de l'écrit (comme la virgule ou le point) mais aussi les règles quant à la production des phrases. Par exemple, à l'écrit en français les répétitions sont à proscrire. Or lorsque l'on se penche sur l'oral on voit que la répétition est un phénomène récurrent et joue un rôle crucial sur les plans de la production et de la compréhension de point de vue cognitif. Il est donc important de différencier la transcription de l'écriture. La transcription de l'oral doit consigner tout ce qui a été dit, sans rien ajouter, sans rien enlever. ».³⁰⁷

L'étape de la transcription nécessite donc la détermination des choix de ce qui doit être transcrit et surtout de la manière dont il doit être fait. Sophie Fiorèse souligne qu'il faut commencer par « la question de la granularité de la transcription » selon Mondala (2008). Il s'agit de « faire des choix sur le nombre et les types de phénomènes à transcrire. Ces choix découlent du cadre théorique et de la problématique de la recherche. ».

Nous avons donc veillé à respecter le contenu et la forme verbale dans la transcription des données en français, en notant les pauses, les répétitions, les hésitations, les bégaiements et les reformulations.

Nous avons choisi de transcrire l'arabe en graphie latine parce qu'il s'agit d'une langue à tradition orale, dont la grammaire n'est pas vraiment fixée avec des variantes régionales importantes. Un essai de faire une annotation semi-automatique en collaboration avec l'équipe de syntaxe est en vue. Mais à ce stade, cette phase est incontournable. Nous avons choisi de faire une transcription usuelle orthographique alignée sur le son, tout en conservant les particularités de l'oral (amorces, disfluences, répétitions, etc.) dans le but de simplifier l'exploitation des logiciels, et de faciliter la navigation dans le texte et le signal. Nous notons tout de même l'hésitation dans la transcription de certains mots surtout au niveau des voyelles

³⁰⁷ Sophie friosère, op.cit

due aux variations régionales, culturelles et sociales, et la difficulté de transcrire certaines onomatopées.

L'objectif de ce travail était de mener sur le français et sur l'arabe tunisien une étude parallèle sur des données ayant comme point commun d'être des données orales produites à partir d'un texte de théâtre, cette étude devant se centrer à partir de ces données sur des objets linguistiques eux aussi comparables et plus encore sur les émotions qui leur sont associées.

Idéalement, disposer de plusieurs versions orales du même texte de théâtre était l'objectif pour les deux langues. Malgré de très nombreux efforts, il s'est avéré que pour l'arabe tunisien il ne serait pas possible d'obtenir des données strictement isotextuelles et qu'il serait nécessaire d'adopter une approche allotextuelle isosegmentale. Une approche isotextuelle isosegmentale est une approche consistant à étudier les mêmes séquences et/ou objets linguistiques sur des données permettant une neutralisation de plusieurs des paramètres associés à l'analyse prosodique :

- étude de données comportant les mêmes éléments ou séquences lexicales (eg. Nemo & Petit 7h1/2), sans identité du cotexte gauche et droit ;
- études de réalisation des mêmes éléments, objets ou séquences par les mêmes locuteurs et/ou dans les mêmes conditions d'enregistrement ;

Il est ainsi possible par exemple, en disposant d'une seule version de plusieurs pièces de théâtre, de comparer :

- tous les « *oui* » réalisés par le même acteur dans une pièce donnée (et donc dans les mêmes conditions d'enregistrement)
- tous les (*ey* : *oui* en arabe tunisien) réalisés par le même acteur dans plusieurs pièces différentes (avec ou non les mêmes conditions d'enregistrement)
- tous les « *oui* » réalisés par les différents acteurs dans une pièce donnée dans les mêmes conditions d'enregistrement ;
- tous les « *oui* » réalisés par les différents acteurs dans une pièce donnée dans des conditions d'enregistrement différentes :

Il a aussi été possible de disposer de deux versions de la même pièce de théâtre par les mêmes acteurs, à des dates différentes et donc de disposer d'un microcorpus isotextuel avec :

- le même texte et cotexte gauche et droit ;
- les mêmes acteurs disant le même texte³⁰⁸ ;
- des lieux d'enregistrement différents.

Si l'hétérogénéité des données allotextuelles en ce qui concerne le contexte gauche et droit éloigne de la prosodie non structurale (PNS) stricte, elle présente l'avantage de permettre de mesurer très concrètement l'effet de la variation des différents paramètres concernés, et donc de répondre à des questions méthodologiques importantes à ce sujet. En ce sens, ces données peuvent être considérées comme un corpus de contrôle de l'effet de la variation des paramètres prosodiques concernés.

A ces deux types de données, le présent travail en a ajouté un troisième, à savoir l'étude d'un corpus Ben Ahmed incluant de l'alternance codique (code-switching) entre arabe tunisien et français, et comportant à la fois certains des objets linguistiques étudiés dans la partie isotextuelle sur le français et dans la partie allotextuelle-isosegmentale sur l'arabe tunisien³⁰⁹. Ce corpus présente comme intérêt théorique dans certains cas de fournir des données avec un cotexte radicalement allotextuel, à savoir un cotexte où un mot français a de l'arabe tunisien comme cotexte gauche et droit.

De ce corpus et de ces données, il ne sera possible dans le présent travail de donner qu'un premier aperçu, et qu'une première étude fouillée. Beaucoup restera à faire dans les années à venir.

³⁰⁸ Comme cela peut être le cas dans l'isotextuel mais peut-être plus dans ce corpus, des écarts existent entre les textes réalisés et le texte de la pièce elle-même.

³⁰⁹ Pour « ey » et « lé »

5.2. Présentation des corpus

5.2.1. Les sources pour l'analyse isotextuelle

La cantatrice chauve est une pièce de théâtre écrite par Eugène Ionesco, mise en scène par Nicolas Bataille, représentée au théâtre des Noctambules le 11 mai 1950 et publiée le 4 septembre 1950 par le collège de Pataphysique.

Ionesco s'est inspiré en apprenant l'anglais à l'aide de la méthode Assimil, « un manuel avec des phrases courtes, insensées et décousues, des clichés donant ensemble un dialogue totalement loufoque. »³¹⁰, qu'il a trouvé différent en le comparant au français, et a écrit cette pièce absurde qu'il a intitulée l'anglais sans peine. Pour ne pas ressembler à l'œuvre de Tristan Bernard, l'Anglais tel qu'on parle, le metteur en scène a refusé ce titre. Le titre la cantatrice chauve a été choisi par Ionesco quand celui qui jouait le pompier au cours d'une répétition, a désigné l'institutrice blonde par « la cantatrice chauve ». La pièce a été réalisée par plusieurs metteurs en scène comme Jean-Luc Lagarce, Jean-Claude Berutti, Alain Lahaye, Pierre Pradinas, etc.

« M. et Mme Smith et M. et Mme Martin sont les personnages principaux de la pièce, deux couples bourgeois tout droit sortis d'une Angleterre de carte postale. Dans un décor de papier peint psychédélique, presque irréel, les non-conversations des personnages qui débitent des phrases ineptes avec un flegme impavide, révèlent la fadaise de l'existence, la futilité des relations d'une société bourgeoise qui tourne à vide, évaporée dans un délicieux nuage d'absurdité. »

Les sept réalisations que nous avons collectées sont :

1- La version du Théâtre de l'Excelsior est réalisée par Jean-Ahmed Trendl, produite par Mustapha Obbad, interprétée par Hedwige Delabeye (Mme Smith), Valentin Kolly (M. Smith), Franck Guggisberg (M. Martin), Helera Bernhard (Mme Martin), Ocyna Rudmann (Mary), Aurélie Raymond (Assistante de Mary) et Stefano Christer (le capitaine).

2- La version lue par l'auteur Eugène Ionesco

³¹⁰ <http://www.lestheatres.net/fr/activity/797-la-cantatrice-chauve>

3- La version par la compagnie Arnold Schmurz est réalisée par la compagnie Arnold Schmurz, filmée au Tostaki en septembre 2008.

4- La version de l'association La Clef des Planches. (Première)

5- La version de l'association La Clef des Planches.

6- La version de la compagnie du Piment Songeur 13 juin 2015 est réalisée par Eric Raphael, interprétée par Benoit David, Sylvie Besset, Jean-Michel Dussauze, Caro Fau, Cécile Lavallade, Robert Ramirez.

7- La version les baladins de Marly ajoutée le 16 mai 2018 jouée au festival de Théâtre Amateur de Cholet (en 2003).

5.2.2. Les sources pour les tests et analyses allotextuels des données théâtrales

5.2.2.1. *Infilèt*

Infilèt est la première pièce écrite et réalisée par Walid Daghsni, interprétée par Amani Belaaj et Makram Sanhoury et produite par Aspis Production. Elle était représentée le 19 novembre 2011 à l'espace Artisto, La Fayette, Tunis. Elle a été jouée à l'étranger et a remporté une médaille d'Or au festival du théâtre libre Les nuits du théâtre libre d'Amman en Jordanie.

Le jeune metteur en scène a choisi « une voie métaphorique pour dénoncer les dérives, pointer du doigt les énormités et prévenir des dangers et des périls qui guettent. »³¹¹

Le spectacle mêle la danse à la gestualité théâtrale dans un débat d'un couple vivant dans un quartier populaire. La situation de la Tunisie les rend angoissés, pessimistes et même hystériques. La femme a eu à la fin le courage d'affronter la réalité.

« Le réalisateur, Walid Darchni, a chargé ses personnages de différents messages. Amani représente toutes les femmes tunisiennes, voire arabes, à la fois frustrées et volcaniques. Par contre Makrem, son compagnon, est le symbole de l'homme perdu qui se recherche. La pièce

³¹¹ <http://www.letemps.com.tn/article/100940/d%C3%A9truire-disent-ils>

pose des thèmes sérieux de notre société instable. Les héros de la Révolution tunisienne dessinent leurs projets avec les larmes, la sueur et le sang. Ils sont animés de la volonté de fonder un avenir meilleur, une Nation libre et démocratique. Le spectateur verra de lui-même que les acteurs le représentent et qu'il peut se retrouver dans les réflexions qu'ils suggèrent, dans leurs mimiques, dans leurs gestes, dans leur danse expressive ou même dans leur façon de percevoir les événements. Il revivra les moments d'indécision, d'incertitudes, d'insécurité et de doute qui ont jalonné des mois après la Révolution. ».³¹²

5.2.2.1. *Itifef*

La pièce « *Itifef* » est écrite et réalisée par Walid Daghsni. Elle est interprétée par Amanie Belaaj, Mounir Ammari et Makram Sanhour. Elle est produite par Clandestino Prod. Sa première présentation était le 14 novembre 2013 à l'Institut d'Art Dramatique. Elle a participé à plusieurs festivals arabes dont le festival du théâtre irakien, le festival national du théâtre professionnel à Alger, le festival arabe de Douz.

« Elle aborde dans sa thématique la situation sociale et politique dans la Tunisie post-révolutionnaire. Il s'agit d'une critique satirique des abus de l'ancien régime, et ceux de l'actuel. Le texte de cette création est né au gré des répétitions, des improvisations et des propositions des comédiens qui ne cessent de s'inspirer de leur quotidien et de ses renouvellements. Selon le réalisateur, l'équipe a essayé d'étudier, d'analyser et de déceler les conséquences afin de poser un regard artistique sur tout ce qui se déroule aujourd'hui et tout ce qui suit toute « Révolution ». La pièce pose, selon le metteur en scène, le problème de l'urgence à s'unir autour d'un modèle de vie qui garantisse un avenir prospère à la Tunisie, un avenir où règne la liberté d'expression, la justice sociale, la tolérance... »³¹³

Le réalisateur a exprimé à travers cette pièce son interprétation des conséquences de la révolution tunisienne en encourageant les tunisiens d'avancer et de jamais renoncer malgré tous les obstacles.

³¹² <http://www.investir-en-tunisie.net/fr/index.php/2011/11/17/tunisie-la-pièce-infilet-en-première-au-quatrième-art/>

³¹³ <https://africanmanager.com/itifef-de-walid-daghsni-un-regard-jeune-et-une-approche-theatrale-contemporaine-exclu-des-jtc-2013/>

5.2.2.3. *La machine*

La machine est la troisième pièce écrite et réalisée par Walid Daghsni, produite par la production Clandestino Prod et interprétée par Amani Belaaj, Mounir Laamari, Makram Sanhoury, Arwa Ben Ismail et Karim El Gharbi. Elle a été représentée le 22 novembre 2014 à l'UTICA.

Elle critique le changement socio-politique de la Tunisie en décortiquant toutes les étapes par laquelle les Tunisiens ont passé depuis la révolution.

« Mêlant la danse à la gestuelle théâtrale, *El Makina* met en scène cinq personnages vivant dans un navire qui a chaviré soudain loin sur une île. Les réparations de la machine traînent et l'attente se mue en effroi pour les passagers, quand un crime est commis dans des conditions mystérieuses...

Une journaliste à bord fouine dans la vie du Capitaine et y découvre des secrets d'infiltration et de complots...et soudain et contre son gré, elle se retrouve complice de toute cette machination de cette Makina ! ». ³¹⁴

5.2.2.4. *Don Quichotte*

La quatrième pièce de Walid Daghsni « *La révolte de Don Quichotte* » a été produite par Clandestino Prod et interprétée par Amani Belaaj, Mounir Ammari, Mouné Talmouthi, Yahia Feydi et Neji Kanaweti, s'inscrit dans la continuité de ses précédentes trois œuvres « *Infilèt* », « *Itifef* » et « *El Makina* ». Elle a été présentée le 5 janvier 2017 à El Teatro et a été jouée en Jordanie, en Alger et en Egypte.

« Elle émane d'une réflexion profonde sur les mutations sociopolitiques, économiques et culturelles que vit au quotidien le citoyen. Des mutations aussi rapides parfois même incompréhensibles qui perturbent sa vie et la rendent difficile.

L'histoire est celle de ces êtres énigmatiques qui vivaient depuis de longues décennies en cachette et qu'on avait crus disparus. Se réveillant soudainement des déchetts, ils se

³¹⁴ <https://www.tekiano.com/2014/11/20/piece-de-theatre-l-el-makina-r-de-walid-daghsni-a-lutica/>

répartissent rapidement, pour détruire tout ce qui existe autour d'eux, pour contrôler et gouverner selon leurs désirs... Guidés par leur haine, refusant l'autre, cherchant à tout prix à imposer leur logique et à faire régner les ténèbres, ils ont détruit les musées, les théâtres, les espaces publics... »³¹⁵

Le spectacle de Walid Daghsni « La révolte de Don Quichotte » représente selon le réalisateur, les figures de l'engagement de l'artiste suite aux nombreux événements importants qui se sont déroulés en Tunisie. Les spectateurs sont alors invités à voir la manière dont l'auteur a analysé les faits, leurs causes et leurs conséquences prévues.

Dans la pièce Don Quichotte, il s'agit d'artistes hostiles qui ont joué pour exprimer ce dont ils croient.

L'auteur a signalé à la radio SHEMS FM qu'il a choisi ce titre symbolique qui associe le comique, la satire sociale et l'analyse politique parce que les artistes de cette pièce ressemblent à ce héros fantastique qui prend ses hallucinations pour des réalités et qui ne bat rien en réalité.

L'auteur invite le citoyen tunisien à se demander s'il n'est pas devenu chimérique comme Don Quichotte qui croit battre tout alors qu'il est seulement aveuglé par l'idée. Il se demande aussi si la révolution tunisienne est vraiment une révolution donquichottesque qui rappelle l'aspect fictif de Don Quichotte. Sommes-nous entrain de mentir à nous-mêmes en nous figurant que la révolution existe et en créant des luttes imaginaires.

C'est une pièce de théâtre contemporain (qui refuse la séparation entre le tragique et le comique) qui comporte plusieurs extraits comiques inspirés par la comédie dramatique qui résulte du mariage entre la légèreté de l'humour et le poids de la tragédie.

³¹⁵ <http://theatrenational.tn/spectacles/netherworld-la-revolte-de-don-quichotte/>

5.2.3. Les sources pour les tests sur le corpus allotextuel Ben Ahmed

5.2.3.1. LCO (Langues en Contact à Orléans)

Le projet Langues en contact à Orléans a été élaboré par une équipe du LLL en suivant le protocole de ESLO³¹⁶ (après 40 ans) mais en prenant compte de « la présence des populations migrantes et de leurs langues »³¹⁷ dans le but d'étudier

« les langues parlées dans la ville et son agglomération en répertoriant les pratiques linguistiques et culturelles, en analysant les modes d'acquisition, de transmission et de diffusion, en décrivant des variétés ou des façons de parler émergentes, en recueillant des échantillons sonores des différentes langues en contact, y compris le français, telles qu'elles sont parlées et entendues à Orléans. »³¹⁸

Il s'agit donc de « la constitution d'un corpus sonore des différentes langues telles qu'elles sont parlées à Orléans »³¹⁹. Il s'agit d'enregistrements réalisés dans 78 langues différentes. « Pour la plupart, il s'agit de recettes de cuisine, de blagues ou d'histoires drôles.»³²⁰.

5.2.3.2. Corpus Ben Ahmed (2013)

Il s'agit de 17h d'enregistrements en entretiens en face à face avec 37 personnes. Les locuteurs ont signé un consentement après les avoir informés des finalités de la recherche et des impacts de leur participation au projet. Yossra Ben Ahmed a fait une documentation de tous les renseignements sur les enregistrements sur leurs contextes de production et sur les participants. Elle a effectué tous les enregistrements à Orléans grâce aux réseaux sociaux et associatifs (ex : Association des Tunisiens du Loiret). Elle a enregistré les mêmes situations de communication qu'ESLO2. Il s'agit d'un questionnaire composé d'une vingtaine de questions ciblant les différents traits sémantiques et abordant les thématiques suivantes : le

³¹⁶ ESLO1 a été construit par des linguistes anglais en 1969 et ESLO2 a été construit entre 1993 et 2003 par le « Centre orléanais de recherche en anthropologie et linguistique ».

³¹⁷ Rougé J-L (2013), Faire le portrait linguistique d'une ville. Présentation du projet de recherche Langues en Contact à Orléans (LCO) in Langage et Société N°145. P123-129

³¹⁸ Ibid.

³¹⁹ Ibid.

³²⁰ Ibid.

travail, les loisirs, le cinéma, le rapport à la langue, à la culture, aux traditions, aux repas, la révolution tunisienne et la tunisie.

Yosra Ben Ahmed a pris les précautions nécessaires par rapport à la démarche éthique et juridique visant à respecter les informations personnelles des participants. Ainsi, elle a collecté les signatures de demandes d'autorisation qui prouvent leur consentement concernant l'exploitation des données et leur traitement. Elle a procédé aux étapes nécessaires de l'élaboration du « consentement éclairé »³²¹ à savoir la demande d'autorisation et « l'explication de la recherche »³²².

« Cette description doit être suffisamment précise pour que les participants de l'étude puissent comprendre les enjeux de la recherche, mais elle ne peut tout dévoiler au risque d'influencer les données recueillies. Il s'agit donc de trouver un bon équilibre dans les informations données aux participants. ».³²³

Elle a aussi effectué « l'anonymisation » qui réside dans le fait d'enlever les traces qui risquent ou facilitent l'identification du participant, que ce soit dans données oraux ou dans leur transcription.

5.3. Justification des choix des fonctionnalités des outils

Afin d'étudier les paramètres prosodiques de nos données, nous avons choisi l'outil « mutualisé »³²⁴ PRAAT pour l'annotation parce qu'il permet l'automatisation de « toute opération manuelle ».³²⁵ Il nous permet aussi de voir parallèlement au son les paramètres prosodiques sur le signal.

Et nous avons opté pour Prosogram parce qu'il « propose une représentation simplifiée de la courbe intonative ».³²⁶ Ce « système prosodique basé sur Praat »³²⁷ permet de « styliser, c'est-

³²¹ Sophie Fiorèse (2016), « Méthodologie de la constitution et de l'exploitation de corpus oraux pour une analyse multimodale » in Actes Eustocchia des doctorales du réseau Iris, Université de Franche-Comté, Montbéliard.

³²² Ibid.

³²³ Ibid.

³²⁴ Lacheret A et Dister A, (2011). Annotation intonosyntaxique de corpus oraux, Protocole Rhapsodie, Ecole thématique annotation de données langagières, Biarritz, 11-16 septembre 2011.

³²⁵ Ibid.

³²⁶ Tea Prsir, (2010) « Le double rapport oral-écrit et écrit-oral dans la revue de presse radiophonique, Université de Genève, Université Catholique de Louvain » in Cédille revista de estudios franceses. ISSN : 1699-4949.

P.148.

³²⁷ Ibid.

à-dire de conserver dans la variation prosodique ce qui est pertinent pour l'oreille et donc ce que l'on suppose fonctionnel dans la transmission du message »³²⁸.

Nous avons choisi Prosogram parce que c'est le seul script qui permet de faire des superpositions au choix, c'est-à-dire il nous permet d'afficher les courbes d'intensité ou de fréquence fondamentale de plusieurs extraits dans une même fenêtre. Cela nous permet de comparer facilement les différentes prononciations d'une même unité minimale.

5.4. Traitement et annotation des données

Nous avons exploré le corpus, identifié toutes les unités minimales, choisi, localisé et limité les durées des segments en respectant le contexte.

Ensuite nous avons transcrit en graphie latine les tours de parole dans des tableaux word, avec des colonnes consacrées au numéro d'extrait sonore correspondant, le numéro de l'occurrence, l'occurrence en français, en arabe, le type de l'émotion véhiculée (la nature et la réaction) et les remarques.

Nous avons donc annoté manuellement notre corpus. La première transcription orthographique était dans un tableau word avec le respect des règles de l'orthographe à savoir l'utilisation de la ponctuation qui est indispensable à l'organisation et à la compréhension de l'écrit.

Nous avons par la suite fait les extractions sonores avec Audacity (1400 emplois).

Ensuite, nous avons fait une transcription explicite sans « truage orthographique »³²⁹ alignée au son dans le textgrid du logiciel Praat en notant les répétitions, les amorces de morphèmes et les chevauchements de parole.

Les tableaux ci-dessous des valeurs des durées, de la fréquence fondamentale et de l'intensité des « *oui* » et des « *ey* » séparés prouvent l'absence de différences et de similitudes et par conséquent aucune interprétation n'était envisageable.

³²⁸ Ibid.

³²⁹ Lacheret Anne et Dister, loc. cit.

Les résultats de « ey » :

Locuteur	Durée	FO	Intensité Db	Numéro de l'extrait
1004	0,207749	82,615705	35,881333	1
1004	0,718396	93,720487	34,456179	2
1004	0,26589	125.752883	44.252009	3
1004	0,151464	Underfined	37.382453	3
1004	0,071955	Underfined	36.850286	4
1006	0,167586	216.855633	41.577492	5
1010	0,519457	200.169422	33.110635	6
1011	0,31534	190.734039	46.591055	7
1011	0,213618	189.676417	45.536399	7
1011	0,451038	133.185463	43.648918	7
1011	0,314899	145.948300	48.891937	8
1011	0,319398	142.507390	47.223500	8
1011	0,384336	132.8750167	46.417404	9
1011	0,269135	127.968873	42.299965	10
1011	0,233285	144.487880	46.431279	11
1011	0,434044	198.131768	46.188126	12
1011	0,25103	160.445134	38.894897	13
1011	0,30501	155.252550	43.140602	14
1011	0,153864	123.121680	40.268584	15
1011	0,427787	139.628664	43.614991	17
1016	0,310317	205.496223	46.911394	25
1031	0,349656	345.860522	51.485217	39
1031	0,387825	366.064692	53.680312	39
1031	0,2159	Underfined	70.031565	39
1031	0,2866483	332.053602	54.989243	40
1031	0,312775	300.453590	52.976078	40
1031	0,448065	Underfined	70.378246	41
1031	0,351442	Underfined	70.744120	42

1031	0,242374	Underfined	70.014381	42
1031	0,447526	241.173662	52.907498	43
1031	0,405165	221.683443	59.201799	43
1031	0,352132	197.143281	48.698994	44
1031	0,312642	290.856909	57.682991	44
1031	0,25231	203.278126	56.963505	45
1031	0,236315	210.144298	56.257623	45
1031	0,296908	208.245212	53.896179	45
1031	0,320388	246.355041	60.921103	45
1031	0,184053	299.651759	64.090937	45
1031	0,3233	297.872608	60.111393	46
1031	0,3551	239.932242	59.330021	46
1031	0,2491	179.140422	49.144980	46
1031	0,247568	317.120318	65.849248	47
1031	0,25171	229.854548	69.186813	47
1031	0,254709	182.067160	58.731422	47
1031	0,268992	311.017284	62.013821	47
1031	0,276133	205.736516	59.840454	47
1031	0,564457	244.870008	57.995680	48
1031	0,1589968	245.618366	50.270341	49
1031	0,362479	277.171995	59.217179	49
1031	0,282409	363.775456	54.576281	50
1031	0,389529	330.032205	53.992926	50
1031	0,255629	213.427563	53.920833	50
1031	0,199634	178.584599	50.696449	50
1031	0,452828	230.613686	56.278253	50
1031	0,225193	238.841926	58.867103	51
1031	0,24775	380.584825	60.766051	52
1031	0,239495	197.831864	50.984506	53
1031	0,18665	346.117935	62.325844	53
1031	0,168796	338.833869	57.139817	53
1031	0,274349	247.498477	55.688516	53
1031	0,225061	199.614707	51.868537	54

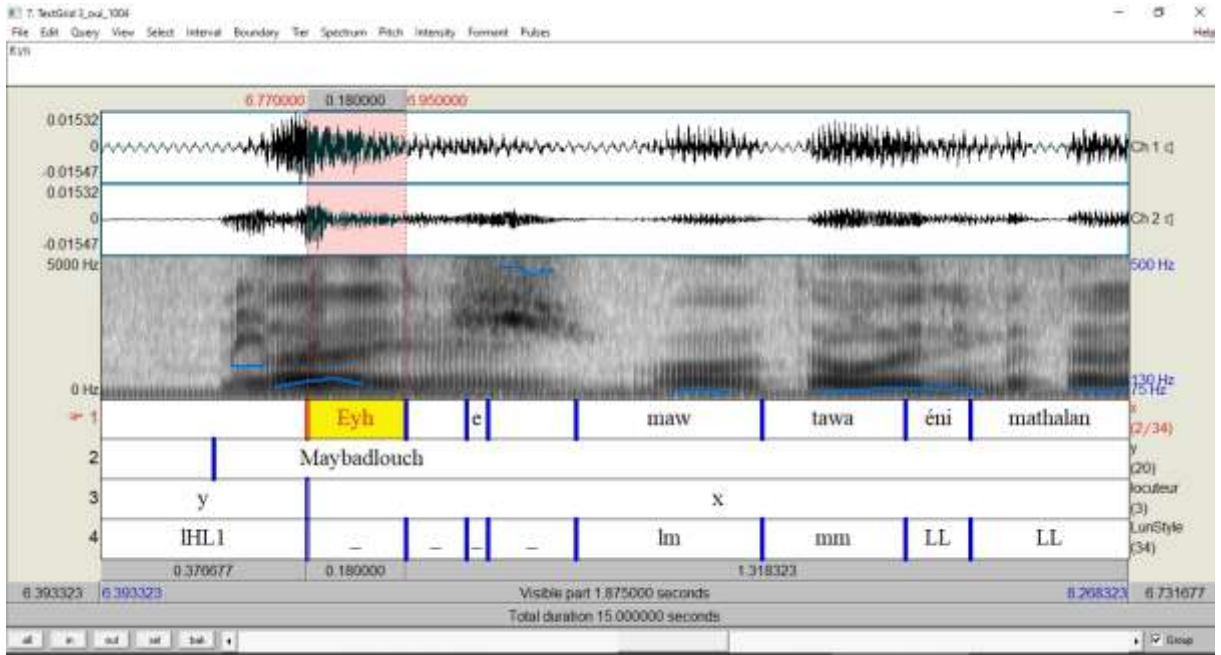
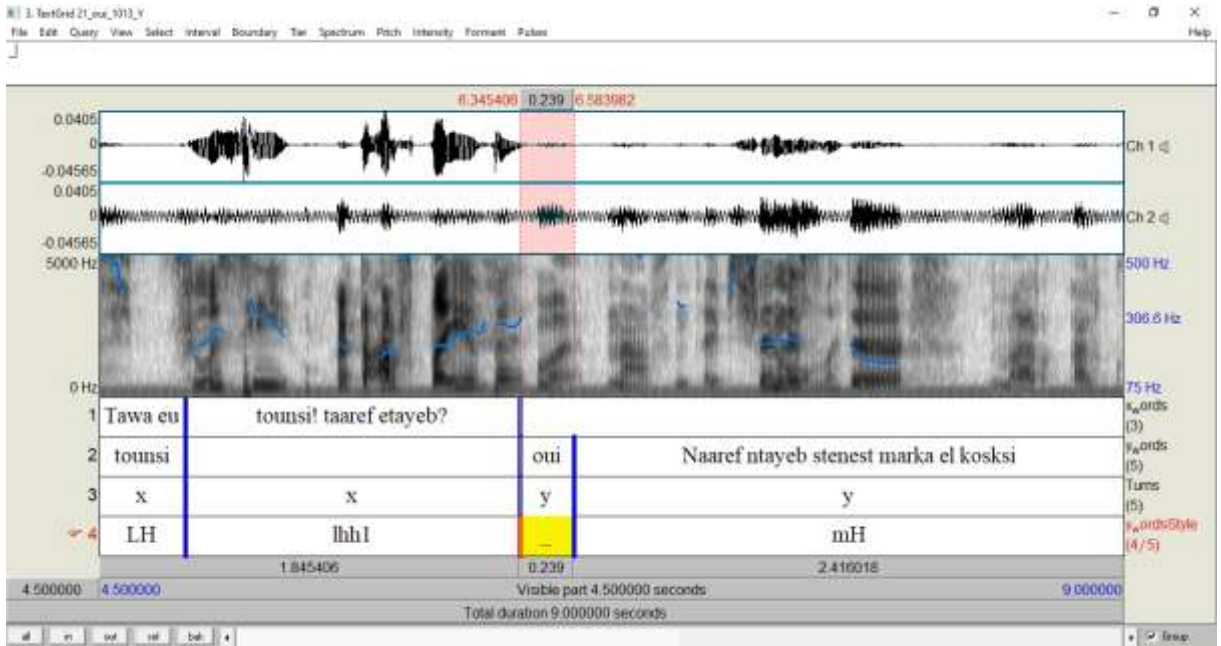
1031	0,155812	264.908295	54.163085	54
------	----------	------------	-----------	----

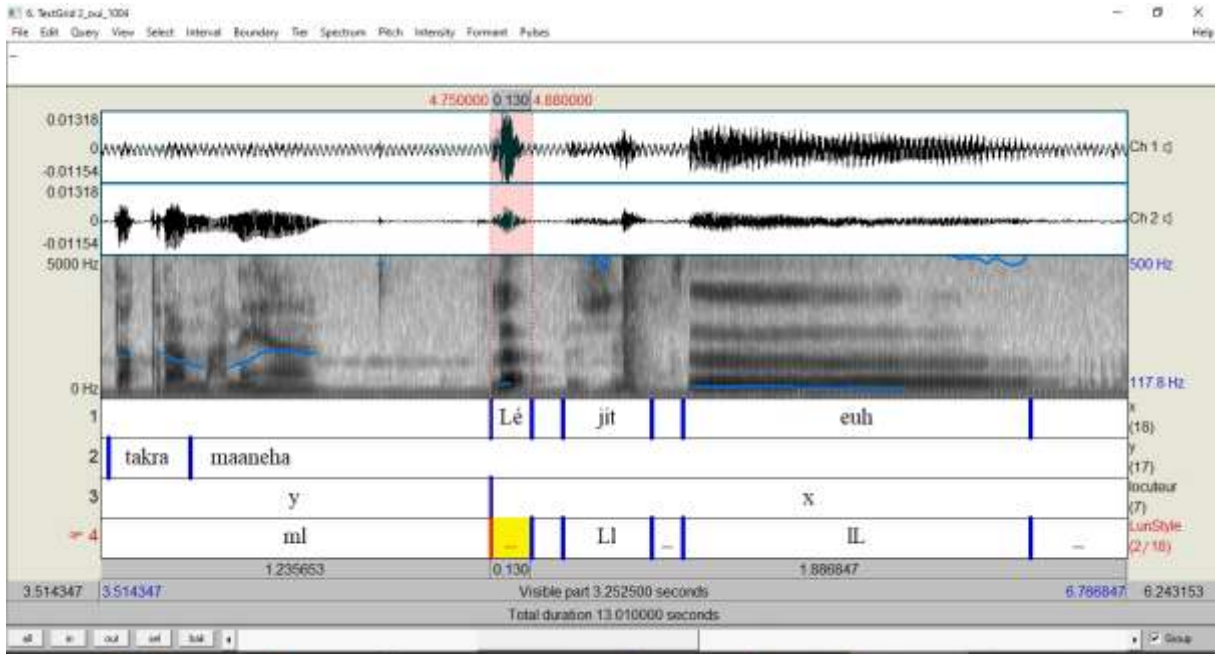
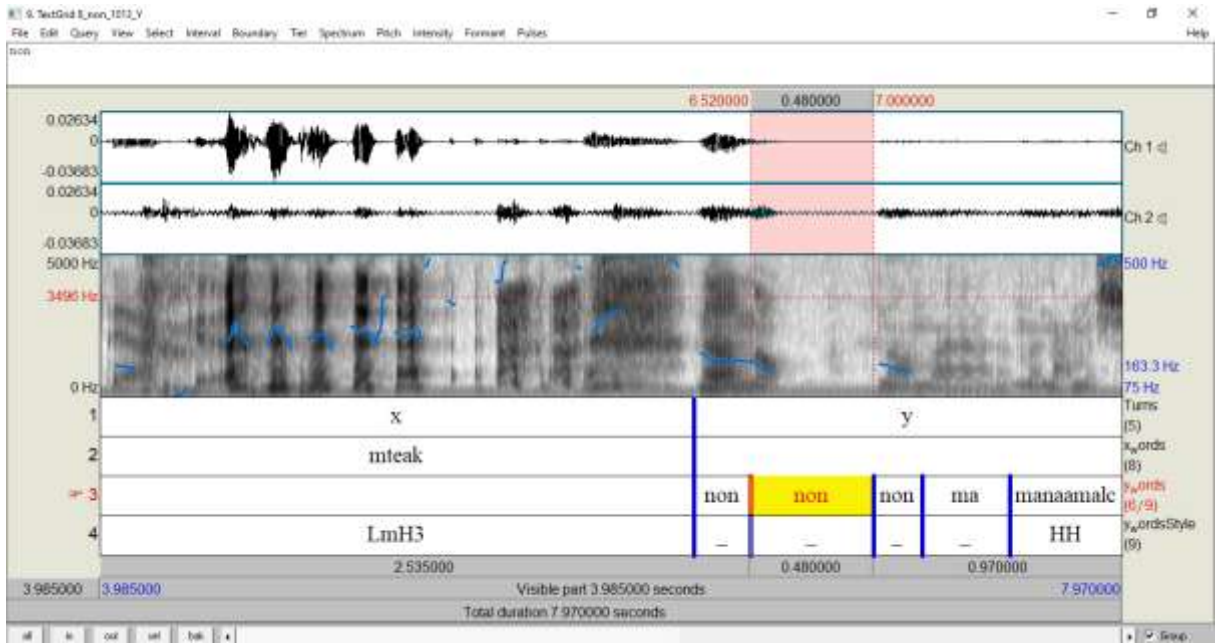
Les résultats de « *Oui* » :

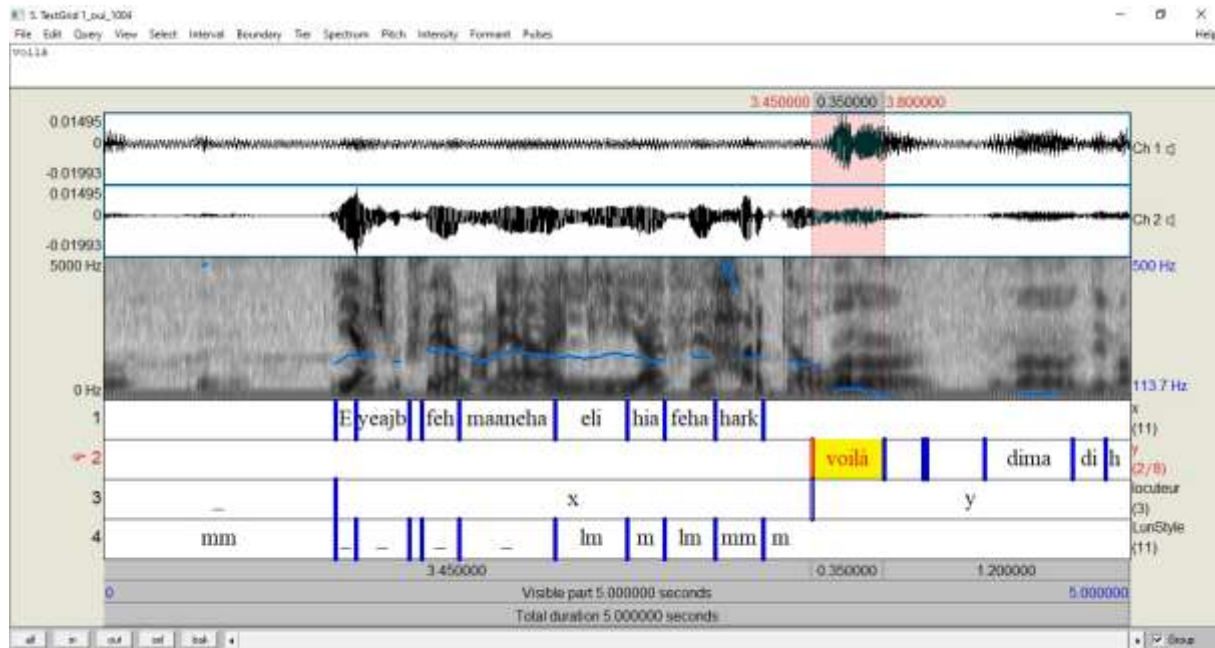
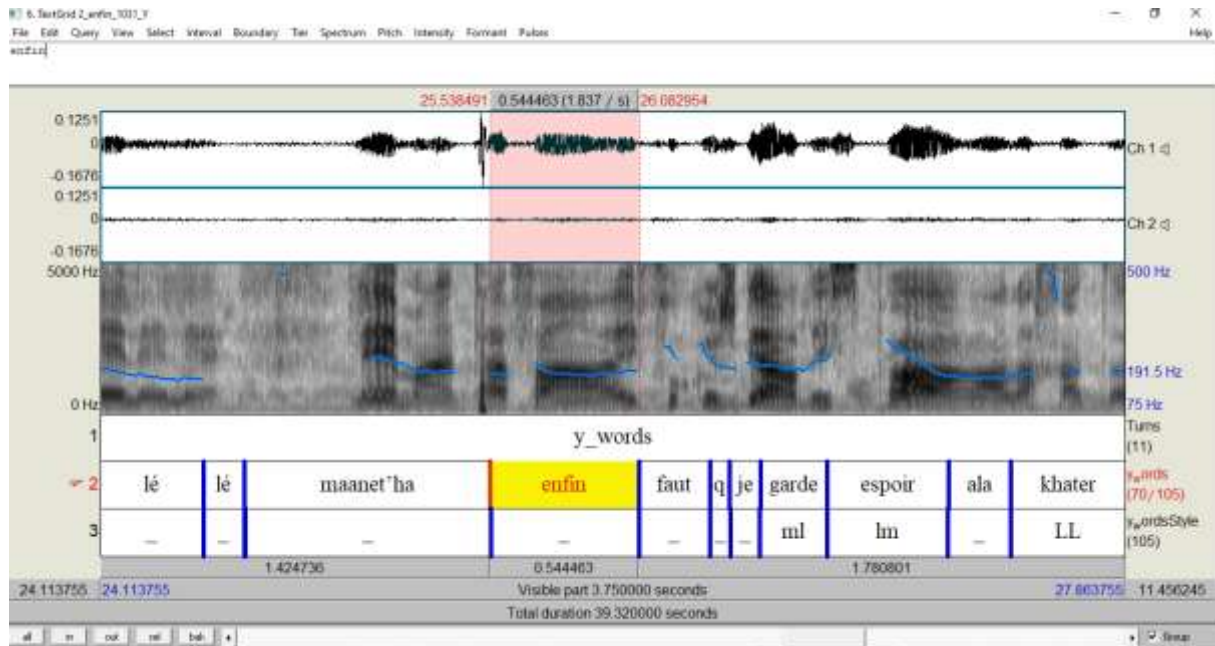
Locut Oui	durée	Pitch	Intensité	Numéro
1013	0,334021	181.878354	52.870557	18
1013	0,274413	Underfined	41.070399	18
1013	0,233285	209.294233	45.905566	19
1013	0,540147	247.586236	42.496079	20
1013	0,318549	161.652736	42.114865	20
1013	0,238576	305.083252	44.864166	21
1013	0,338891	184.909391	43.282029	22
1013	0,498598	Underfined	31.189286	23
1013	0,18178	270.478598	47.107982	24
1030	0,259794	284.775071	63.461281	26
1030	0,340405	253.275395	65.991831	27
1030	0,324608	252.918605	67.990637	28
1030	0,463997	217.383682	52.174400	29
1030	0,420691	250.284678	66.469284	29
1030	0,277864	341.316464	61.013925	30
1030	0,229563	219.847820	63.169972	30
1030	0,238911	216.683536	65.490611	30
1030	0,266178	238.431484	66.423735	31
1030	0,29953	251.439791	63.342814	32
1030	0,27851	233.525758	63.586380	32
1030	0,198783	333.493218	66.971226	33
1030	0,191722	236.049987	59.538052	34
1030	0,277877	228.755363	58.347477	34
1030	0,311624	200.907585	54.655720	34
1030	0,254493	245.884482	56.871985	35
1030	0,212077	110.424451	60.203411	35
1030	0,162242	240.506087	64.962326	36
1030	0,284032	299.113102	59.186077	37

1030	0,22455	267.892924	64.927939	37
1030	0,389529	262.703853	65.846546	37
1030	0,185026	279.164147	61.105523	37
1030	0,259686	348.282854	70.569543	37
1030	0,220733	352.337927	70.809844	37
1030	0,236964	357.703754	71.177075	37
1030	0,308181	252.801207	62.274569	37
1030	0,376545	209.473040	57.603694	38
1031	0,195302	272.703950	58.297354	39
1031	0,211365	Underfined	68.963609	39
1031	0,297234	Underfined	70.679663	41
1031	0,308742	219.879269	56.023779	44
1031	0,291753	291.583768	53.560201	52
1031	0,359272	Underfined	70.044926	53

Les résultats ne nous ont pas permis de faire des interprétations. Nous n'avons pas opéré des contours prosodiques observables clairement associés aux émotions. Nous n'avons pas trouvé une constante prosodique pertinente. Nous avons donc décidé de tester le logiciel Slam pour l'analyse prosodique des extraits du corpus oral spontané. Nous avons segmenté manuellement d'une façon très précise les phrases dans les fichiers textgrids pour identifier à partir du logiciel SLAM les courbes prosodiques générées pour chaque unité (« oui », « ey », « non », « lé », « voilà » et « enfin »). Le logiciel génère aussi des indications prosodiques pour chaque mot segmenté, suite à l'alignement en mots de chaque donné sonore et selon le locuteur (loc1 désigné par X et le locuteur 2 désigné par Y). Comme illustré dans les captures suivantes, le logiciel n'a pas généré d'indications prosodiques sur les « oui », « ey », « lé », « non », « enfin », et voilà », il affiche « _ » quand il n'arrive pas à déterminer s'il y a une personne qui parle, quand le son est inaudible.







5.5. Tests pour la caractérisation sémantique des émotions

Nous avons opté pour la caractérisation sémantique des émotions en utilisant des tests de perception et en identifiant dans chaque extrait la nature du segment qui a déclenché l'émotion. Nous avons donc donné la nature de l'émotion exprimée en repérant l'élément auquel elle a répondu. Nous avons classé les natures des émotions selon les émotions de base à savoir la joie, la tristesse, la surprise + ou -, la confiance, la colère, la peur, le

dégoût. Nous avons ajouté l'hésitation, l'excitation, la honte, l'ironie, la compassion, l'étonnement, la contrariété, l'irritation, le consentement, le doute, le reproche, l'agacement, l'exaspération, l'apaisement, la frustration, et le soulagement.

Nous avons fait des tests de perception pour les 7 versions de la cantatrice chauve, nous avons demandé à des étudiants lors d'une séance de TD de pragmatique de faire des remarques sur les émotions exprimées sur les extraits ensuite sur les unités étudiées. Nous avons trouvé dans leurs résultats les corrélations suivantes :

Les émotions	Les caractérisations des étudiants					
colère	Irrité		Enervé	Explosif	Inquiet	
Joie	Enjoué		Content			
Tristesse	Un peu triste		Très triste	Chagriné		
Confiance	Certain	Fier	Sûr de lui	confiant	calme	déterminé
Excitation	Exclamatif					
Peur	Angoissé	Anxieux				
Surprise	Confus	Stupéfait				
Hésitation	Contrariété	Doute				
Apaisement	Soulagé	consentement	Détendu	Rassuré	Très satisfait	
Frustration	Agacement	insatisfait	Las	Ennuyé		
Reproche	Exaspération	Dégoût	Déçu			
Compassion	Emu	Gentil				
Irritation	Exaspéré	Impatient				
Ironie	Absurde	malicieux	Moqueur			

Concernant les données authentiques spontanées, nous avons fait un sous ensemble de tests (pour 100 extraits) avec deux doctorantes tunisiennes (D1, D2) du LLL pour confirmer la caractérisation sémantique des émotions. Nous avons illustré leurs résultats pertinents dans le tableau suivant :

émotions	Confiance	Colère	Joie	excitation	Dégoût	hésitation	contrariété	soulagement
D1	Neutre	agité	satisfait	excité	Découragé	hésitant	insatisfait	calme
D2	Convaincu	frustration	Joyeux	enthousiasme	Insatisfait	contrariété	contrariété	apaisement

Pour les textes joués en arabe tunisien, nous avons sollicité un rendez-vous auprès de M. Daghsni pour vérifier le classement des émotions dans les extraits de ses pièces puisqu'elles ont été écrites et mises en scène par lui. Nous avons revu aussi avec Yosra Ben Ahmed les extraits de son corpus pour vérifier que notre classement est fiable afin de ne pas nous fier à notre propre jugement dans l'identification des émotions et dans le but d'attester la validité intersubjective des annotations.

5.6. Illustration des données isosegmentales observables en fonction de leurs sources

5.6.1. Répartition des données isosegmentales en fonction de leurs sources

Nous présentons ci-dessous un tableau qui illustre le nombre d'occurrences extraites par base de données.

	<i>Corpus Yosra</i>		<i>La cantatrice chauve</i> 7	<i>Théâtre tunisien</i>								
				<i>Infilet</i>		<i>Iltifef</i>		<i>La machine</i>		<i>Don Quichotte 1</i>		<i>Don Quichotte 2</i>
<i>Oui</i>	37 <i>oui</i>	66 <i>Ey</i>	16 X7 = 112	4 <i>ou</i> <i>i</i>	14 <i>ey</i>	3 <i>oui</i>	13 <i>ey</i>	7 <i>oui</i>	18 <i>ey</i>	3 <i>Ou</i> <i>i</i>	31 <i>ey</i>	27 <i>Ey</i>
<i>Non</i>	28 <i>no</i> <i>n</i>	56 <i>lé</i>	19 X7 = 133	14 <i>Lé</i>		2 <i>non</i>	26 <i>lé</i>	11 <i>lé</i>		35 <i>Lé</i>		35 <i>Lé</i>
<i>Enfin</i>	2		4 X7 = 28	0		0		0		0		0
<i>Voilà</i>	34		5 X7 = 35	0		0		0		0		0
=	221		308	240								

Nous aurons donc la possibilité de comparer les « *ey* » dans le théâtre tunisien (112 extraits) et les « *oui* » dans le théâtre français (103 extraits), les « *non* » dans le théâtre français (133

extraits) et les « *lé* » dans le théâtre tunisien (121 extraits), les « *voilà* » dans le théâtre français (35 extraits) et dans le français parlé spontané (36 extraits).

	<i>Théâtre français</i>	<i>Théâtre tunisien</i>	<i>Corpus Ben Ahmed</i>
<i>Oui</i>	112	15	37
<i>Ey</i>	–	90	66
<i>Non</i>	133	2	28
<i>Lé</i>	–	104	56
<i>Enfin</i>	28	–	2
<i>Voilà</i>	35	–	34

5.6.2. Répartition des données isosegmentales en fonction des émotions et de leurs sources

Nous avons réparti les occurrences (*oui*, *non*, *enfin*, et *voilà*) de notre corpus en fonction de l'émotion exprimée et de leurs sources.

-Répartition des « *oui* » en fonction des émotions et de de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans <i>la cantatrice chauve</i>	Nombre d'occurrences dans le théâtre tunisien	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Joie	1	–	6
Tristesse	–	2	–
confiance	63	5	24
hésitation	1	–	4
excitation	2	4	3
Surprise	2	–	–
étonnement	5	–	–
Contrariété	3	–	–

Irritation	1		
------------	---	--	--

-Répartition des « *ey* » en fonction des émotions et de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans le théâtre tunisien	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Joie	–	4
Confiance	38	41
Hésitation	–	9
Excitation	15	4
Dégoût	8	3
Surprise	–	5
Colère	16	–
Doute	1	–
Honte	4	–
Consentement	1	–
Etonnement	1	–
Peur	3	–
Reproche	1	–

-Répartition des « *non* » en fonction des émotions et de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans <i>la cantatrice chauve</i>	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Confiance	61	18
Hésitation	–	1
Excitation	–	3
Dégoût	–	1
Surprise	1	7
Exaspération	7	–
Contrariété	12	–
Peur	1	–

Colère	7	–
Tristesse	3	–
Honte	1	–
Etonnement	3	–
Compassion	1	–
Agacement	7	–

-Répartition des « *lé* » en fonction des émotions et de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans le théâtre tunisien	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Confiance	22	43
Hésitation	2	2
Excitation	25	2
Dégoût	2	2
Surprise	5	7
Colère	27	–
Tristesse	2	–
Peur	5	–
Frustration	2	–
Exaspération	2	–
Irritation	2	–
Apaisement	3	–
Etonnement	2	–

- Répartition des « *voilà* » en fonction des émotions et de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans <i>la cantatrice chauve</i>	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Confiance	14	9
Soulagement	–	12
Hésitation	–	6

Honte	7	5
Irritation	3	–
Excitation	3	–
Joie	–	2
Colère	2	–

-Répartition des « *enfin* » en fonction des émotions et de leurs sources :

Emotion	Nombre d'occurrences dans <i>la cantatrice chauve</i>	Nombre d'occurrences dans le corpus de Ben Ahmed
Joie	2	–
Confiance	11	2
Excitation	2	–
Soulagement	9	–
Irritation	1	–

5.7. Conclusion

En clôture de ce chapitre consacré aux différents types de corpus et observables qui seront analysés dans les prochains chapitres, nous allons aborder la question de l'authenticité et de la représentativité prosodique des données théâtrales.

La principale caractéristique du présent travail est en effet de s'appuyer sur des données issues de l'enregistrement de différentes versions d'une même pièce de théâtre ou de plusieurs pièces de théâtre. Ce qui pose d'emblée la question de savoir dans quelle mesure les données en question peuvent être considérées comme des données orales authentiques.

A cette question, il faut apporter une réponse positive, mais aussi clarifier et définir précisément la notion d'authenticité. De la même façon que l'ensemble des numéros du journal *le Monde* constitue indubitablement un corpus de français écrit authentique, même si son contexte de production est très spécifique, nous admettons que les données orales associées à un film comme la grande *vadrouille* ou à nos pièces de débats sont des données authentiques du français, en ce sens que :

- elles existent indépendamment du linguiste (et sont non construites par lui/elle) ;
- elles ont une existence publique comme réalité pour une communauté linguistique ;
- elles donnent lieu dans cette communauté linguistique à un travail d'interprétation qui lui aussi est une réalité empirique indépendante du linguiste.

La notion de données authentiques telle qu'elle vient d'être définie n'est donc pas assimilable à deux autres notions, à savoir la notion de données spontanées et de la notion de données représentatives.

Nous admettons que si certains linguistes ou spécialistes de la conversation refusent parfois de considérer les textes du *Monde* comme un corpus de français, c'est parce qu'ils ne distinguent pas la réalité linguistique incontestable qui fait que ce journal - comme beaucoup d'autres ou comme un journal télévisé ou une série à la mode - fait partie de la vie quotidienne de centaines de milliers ou de millions de personnes, et en ce sens ont d'ailleurs un poids linguistique incontestable, de la question de savoir si ce qui est produit est du français ordinaire produit par des locuteurs ordinaires dans des conditions ordinaires.

Si nous pouvons admettre en effet qu'une partie de nos données ne sont pas représentatives d'un français ou d'un arabe tunisien ordinaire, et ne sont pas spontanées en cela qu'elles sont jouées et pré-écrites, mais maintenons qu'elles restent un sous-ensemble incontestable du français parlé à l'époque de leur production mais aussi de l'expérience linguistique des personnes qui les ont entendues.

Ce qui revient à dire que tant que le chercheur ne prétend pas tirer directement de ce type de données des conclusions qui seraient directement applicables au français ordinaire produit par des locuteurs ordinaires dans des conditions ordinaires, il peut parfaitement étudier ce type de données pour ce qu'elles sont, à savoir des données linguistiques produites dans le cadre d'une communauté linguistique à destination de cette communauté linguistique, et dans un cadre certes culturellement défini, mais qui fait pleinement partie de la réalité linguistique des communautés concernées : si la langue est comme le décrivait Saussure un fait social total, partagé par une communauté, il ne fait guère de nos jours que les productions langagières issues du cinéma, des séries, dessins animées, pièces de théâtre, émissions télévisées et radiophoniques, ainsi que les journaux représentent une part des productions et expériences langagières les plus partagées collectivement et occupent une part toujours croissante dans l'expérience langagière des membres des communautés linguistiques les plus nombreuses.

S'agissant ensuite de l'objectif principal de ce travail, à savoir l'étude de la relation entre émotion et prosodie, il est important de souligner de surcroît que contrairement à ce que l'on peut reprocher souvent aux données linguistiques produites dans des contextes publics associés à un fort contrôle préalable de ce qui est produit, les œuvres de théâtre en tant que telles ne concernent pas l'image publique du producteur du discours lui-même et la volonté de le contrôler, mais des êtres de fiction dont il s'agit très largement de partager un vécu en le jouant. Ce vécu comportant de façon importante des réactions émotionnelles, celles-ci ne disparaissent donc pas et sont donc observables, même si le différentiel entre émotion authentique et émotion jouée restera à déterminer pour le linguiste en même temps que leur degré d'isomorphie. L'un des intérêts éventuels de corpus et de données tels que ceux que nous allons utiliser, dans leur diversité, est de rendre possible la comparaison entre ce qui est bien au bout du compte des types/genres différents de données authentiques.

TROISIEME PARTIE :
Analyses, résultats et discussions

Chapitre 6 :
Approche Isotextuelle :
Analyses des observables
issus du corpus de données théâtrales en
français

6.0. Introduction

Comme nous l'avons vu, une phrase intonée (en tant qu'énoncé), contrairement à sa version écrite, qui est constante et stable, est susceptible de varier selon l'actualisation de sa forme de réalisation prosodique et donc de ses traits prosodiques (elle peut être prononcée différemment). De ce fait, une même phrase au sens syntaxique du terme pourra être associée à plusieurs sens différents à chaque fois que son schéma intonatif varie, cette variation pouvant aussi bien concerner la phrase intonée dans son ensemble que tout segment ou signe dans celle-ci.

De façon générale, et donc indépendamment de la question de la réalisation prosodique, Carlotti (2011) signale que les descriptions des unités du langage oral et de langage écrit diffèrent : « La phrase est l'unité de description de l'écrit »³³⁰ mais « n'est pas une unité pertinente pour l'étude de l'oral ».³³¹ « Elle peut être l'unité de description de l'oral » puisqu'elle renvoie à l'énoncé qui est de point de vue pragmatique, conçu comme l'« occurrence d'une phrase »³³² et comme la « réalisation d'une phrase de la langue »³³³ chez Ducrot. Si l'énoncé est donc le résultat de la production d'une phrase dans un contexte particulier, les différents énoncés d'une phrase peuvent donc avoir des sens très différents.

Quand est pris en compte en tant que tel le fait qu'une partie de cette variation est liée à la variation de traits prosodiques, parler de réalisation d'occurrence d'une phrase de la langue ne peut en réalité pas se faire hors de la prise en compte de la variation des formes de réalisation prosodique.

En toute logique, si l'on souhaite en effet nommer *phrases* les séquences en tant qu'elles sont porteuses de contraintes linguistiques comme le fait par exemple Ducrot, alors il n'est plus possible de ne pas considérer que seules les phrases intonées sont susceptibles de remplir ce cahier des charges.

Afin d'éviter dans ce qui suit tout problème terminologique, nous adopterons en ce qui concerne nos données isotextuelles la terminologie suivante :

- nous appellerons *texte* les séquences linguistiques indépendamment de leurs formes de réalisation prosodiques ;

³³⁰ Anita Carlotti, *Phrase, énoncé, texte, discours. De la linguistique à la grammaire scolaire*. Lambert-Lucas, Limoges, 2011. p.22

³³¹ Ibid, p.21.

³³² Ibid, p.31.

³³³ Ibid.

- nous appellerons *texte intoné* le texte dont une partie de la forme de réalisations prosodique est explicitement contrainte par des didascalies ou autres indications de l'auteur;
- nous appellerons *phrases intonées* l'association du texte et de ses formes de réalisation prosodique, et *séquence intonée* aussi bien des parties des phrases énoncées que des séquences de phrases intonées ou encore des séquences « macro-syntaxiques » ou « macro-sémantiques » (Andersen & Nølke, 2002) ;
- nous n'utiliserons pas le terme *phrase* pour les *phrases intonées*, pour éviter toute confusion, et ce même si nous admettrons que si les phrases sont définies comme les éléments porteurs des contraintes linguistiques qui pèsent sur l'interprétation, seules les phrases intonées sont des phrases.

Une caractéristique majeure de notre travail dans ce chapitre et d'un de nos corpus de données et d'observables est en effet que contrairement à ce qui serait le cas pour d'autres types de données :

- nous disposons d'un *texte* qui techniquement a préexisté à ses réalisations prosodiques ;
- nous n'avons donc pas à réaliser un travail de transcription à proprement parler, pas plus que nous n'avons à nous soucier de définir le texte intoné, les deux type de textes étant disponibles en amont de la réalisation des données et observables sur lesquelles nous travaillons ;
- nous avons en revanche à décrire tout écart existant entre le *texte réalisé* et le *texte* ou le *texte intoné*, dès lors qu'il peut arriver dans une version ou une autre que le texte réalisé diffère dans son contenu ou dans sa conformité avec les instructions prosodiques avec le texte de l'œuvre jouée.

En étudiant la variation prosodique au niveau de signes particuliers, comme c'est le cas pour nos observables, le linguiste se trouve en général exposé à une variation liée à plusieurs facteurs, à savoir une variation structurale induite par le contexte syntaxique et lexical des emplois de ces signes, et une variation non structurale qui va conduire à des interprétations distinctes mais qui sont récurrentes s à chaque fois que la même forme de réalisation prosodique de l'unité est réalisée.

Si en matière d'étude de la prosodie non-structurale, identifier les sources de variations est une tâche essentielle, nous étudierons dans ce chapitre les variantes prosodiques d'un même texte à travers les données isotextuelles extraites de sept réalisations de *La cantatrice chauve* afin d'observer les modulations prosodiques différentes et les modulations prosodiques partagées :

« La parole actée est spécifique par divers aspects. En effet les acteurs expriment les émotions avec un but artistique qui peut être fort éloigné d'une production totalement similaire à une expression non-actée, en particulier dans les méthodes issues du théâtre, quand bien même les expressions ainsi produites sont aussi bien voire mieux reconnues que des expressions authentiques. »³³⁴

Pour illustrer les spécificités d'une approche isotextuelle nous consacrerons la première section à l'analyse explicite d'une intervention en décrivant les traits sémantico-pragmatiques associées à chaque réalisation prosodique, tandis que la deuxième section sera consacrée à l'analyse isosegmentale de séquences spécifiques. Et nous essayerons dans la troisième section de ce chapitre de décrire les émotions exprimées par les paires minimales étudiées.

6.0.1. Rappels à propos de la notion d'intervention

On rappellera qu'une intervention est une émission verbale ou non verbale des interlocuteurs qui « signale la clôture d'une intervention préalable et, en même temps, le début d'une autre intervention. »³³⁵. C'est une « unité monologique maximale structurelle, associée au changement d'émetteur, qui est caractérisée par le fait d'être ou de provoquer une réaction linguistique. [...] On postule le concept de réaction linguistique ou non linguistique comme critère structurel fondamental de repérage des interventions. »³³⁶

Quand elle provoque une réaction postérieure, c'est une intervention initiative, et quand elle présente une réaction à une intervention préalable, elle est une intervention réactive (parfois elle ne suscite pas une réaction postérieure, elle se limite à répondre à une intervention initiale

³³⁴Nicolas Audibert, Véronique Aubergé et Albert Rilliard (2006). *Synthèse vocale des émotions, Donner la parole émue à C-Clone*, Institut de la Communication Parlée, UMR CNRS 5009, INPG-Université Stendhal, Grenoble. p.2.

³³⁵ Elisa Benavent Paya, (2004). « Un modèle d'unités discursives pour l'étude de la conversation familière » in *Travaux de linguistique* n°49, p.121.

³³⁶ Ibid.

préalable). Quand elle fait les deux réactions en même temps, elle est une intervention réactive-initiative (peut être divisée en deux segments).

Analyser une intervention nécessite selon les analystes de la conversation, nécessite d'observer chaque détail pour interpréter la totalité. Pour interpréter « ce qui est dit », il faut impérativement recourir à « ce qui est dit prosodiquement » parce que les contours prosodiques sont à la fois une partie incontestable de ce qui est dit et un commentaire prosodique qui n'est pas forcément une interprétation propositionnelle de la phrase prononcée (ne commente pas forcément le contenu associé à la phrase).

6.0.2. Valeur d'intervention, valeur attentionnelle et valeur scalaire

Selon Nemo³³⁷, un échange langagier vise toujours à attirer l'attention sur quelque chose et exige de le prendre en compte :

« Il n'est pas possible d'attirer l'attention de quelqu'un sur quelque chose de façon neutre, autrement dit sans exprimer simultanément le rapport que l'on (ou le cas échéant que l'on doit avoir) avec quelque chose [...] attirer l'attention sur quelque chose impose que ce quelque chose fasse une différence, ce qui a été nommé *le principe de scalarisation et de non-indifférence des possibles* »³³⁸

Interpréter un énoncé exige alors l'étude de la valeur scalaire. Pour opérer la distinction entre les sept réalisations du même énoncé, nous serons amenée à chercher la propriété scalaire qui est associée « à la comparaison d'égalité »³³⁹ et qui représente « une opération d'envisagement au moyen de marqueurs linguistiques, de propriétés ou d'états sur une échelle quantitative ou qualitative »³⁴⁰. Nous allons donc identifier une caractérisation commune et désigner des positionnements sur une échelle pour préciser les écarts entre les sept réalisations. « les équatives exprimeraient en quelque sorte une égalité scalaire, liée aux notions de quantité, de quantification ou de gradation, tandis que les similatives proposeraient

³³⁷ François Nemo. (1999), « The Pragmatics of Signs, The Semantics of Relevance, and The Semantic/Pragmatic Interface », in K. Turner (éd.), *The Semantics-Pragmatics Interface from Different points of View*, Amsterdam, Elsevier Science, p. 343-417.

³³⁸ François Nemo. (2017), « Métaphore et sémantique de la pertinence argumentative », Université d'Orléans, UMR 7270 LLL.

³³⁹ Pascale Hadermann, Michel Pierrard, Dan Van Raemdonck & Valerie Wielemans, *La scalarité aux fondements de la distinction entre constructions équative et similitive ?*, CMLF2008, ISBN 978-0358-3, Paris, Institut de Linguistique Française. p.2587.

³⁴⁰ Ibid, p.2588

une égalité non scalaire, rattachée au non quantitatif, à la manière, à la similarité. »³⁴¹ Tout énoncé repose sur une image du possible « avec une opposition entre deux alternatives nommées modalisation »³⁴² donc la valeur scalaire résulte :

« d'un processus de comparaison entre deux alternatives, le choix de ces alternatives (mais aussi de ce qui est partagé par ces alternatives) joue un rôle décisif dans la détermination de l'orientation argumentative des énoncés puisque toute alternative réalisée deviendra négative si elle est comparée à mieux, et positive dans le cas inverse. Il faut souligner par ailleurs que l'image du possible associée à l'énoncé ne se limite pas aux alternatives que l'énoncé construit, mais aussi à ce que ces alternatives ont en commun, à savoir le présupposé dont on sait le rôle argumentatif fondamental (Ducrot 1972)»³⁴³.

La pente modale et la pente scalaire sont donc associées à des contraintes pragmatiques qui conduisent à « binariser la représentation du réel »³⁴⁴. Après la pente modale qui porte sur le degré de possibilité, vient la pente scalaire qui nous permet de comparer les possibilités introduites. L'image du possible est toujours binaire et se résume dans chaque cas, à deux alternatives de contraintes pragmatiques de scalarisation, qui modifient l'interprétation.³⁴⁵

6.0.3. Valeur d'intervention vs valeur de commentaire du contenu propositionnel

Selon Petit, Nemo et Létang³⁴⁶, le rôle essentiel des contours prosodiques ne consiste pas à commenter le contenu propositionnel de la phrase mais à introduire un commentaire qui contribue à l'interprétation de la valeur d'intervention de l'énoncé.

« La prosodie possède aussi une fonction interprétative très puissante, liée cette fois à l'analyse du discours : l'intonation et le rythme structurent l'expression et contribuent à la construction du sens dans la parole, au même titre que l'organisation syntaxique et

³⁴¹ Ibid.p.2587.

³⁴² Nemo (1988) « Relevance », book review (Dan Sperber et Deirdre Wilson), *Journal of Pragmatics* n° 12, 5-6. p. 791-795.

³⁴³ François Nemo (2017) « Métaphore et sémantique de la pertinence argumentative », Université d'Orléans, UMR 7270 LLL.

³⁴⁴ Nemo, (2016). *Sémantique/pragmatique des conditions de fausseté et négation*. Emilia Hilgert ; Silvia Palma ; Pierre Frath ; René Daval. Négation et référence, Epuré, Editions et presses universitaires de Reims, hal-02540724. p.162.

³⁴⁵ Notons que même les contours prosodiques associés aux énoncés portent des valeurs scalaires.

³⁴⁶ Petit, Nemo et Létang, Prosodic constraints on pragmatic interpretation : A new chapter in linguistic pragmatics, aout 2016, Lodz Papers in Pragmatics.

pragmatique. L'analyse sémantique ne reconnaît pas toujours la juste part prise par l'information prosodique dans la construction du sens. »³⁴⁷

Nous pouvons illustrer la question abordée en prenant l'exemple de « *il n'y a pas mort d'homme* »³⁴⁸ énoncé unanimement considéré comme choquant quand il a été produit par l'ex-ministre Jack Lang dans le cadre de l'affaire Strauss-Kahn. Le caractère choquant de l'énoncé/intervention en question est en grande partie liée au commentaire prosodique « *ce n'est pas grave* » qui lui est associé et qui fait en l'occurrence partie intégrante et non annulable de l'expression correspondante et de son interprétation. En voulant rappeler que personne n'est mort à l'intérieur d'un contour prosodique de minimisation associé à cet énoncé, son auteur a été exposé au fait que bien que le contenu propositionnel de l'énoncé ne pose aucun problème, tout le monde étant d'accord sur le fait que personne n'est mort, l'énoncé lui a été considéré comme scandaleux. Il faut noter en effet que la relation entre la prosodie minimisante « *ce n'est pas grave* » et la proposition « *il n'y a pas mort d'homme* » n'est pas une relation où la seconde commenterait la première, ce qui n'est pas grave qu'il n'y ait pas mort d'homme, mais bien l'inverse, la proposition justifiant le commentaire prosodique (« *ce n'est pas grave puisqu'il n'y a pas mort d'homme* ». Ce qui tend à illustrer le fait que la forme de réalisation prosodique détermine en réalité très largement la valeur d'intervention, le rôle du contenu propositionnel étant déterminée par rapport à la valeur d'intervention et non l'inverse.

6.0.4. Analyser les conditions d'emploi des formes de réalisation prosodique (FRP)

La question de l'analyse sémantique des FRP dans le cadre d'une recherche prosodique comme la nôtre se pose de deux façons. La première est que tout segment associé à une FRP peut être décrit exhaustivement en décrivant ces conditions de réalisation prosodique. La seconde est que dans l'étude d'un domaine spécifique, comme ici celui des conditions émotionnelles de réalisation prosodique d'une FRP, une bonne partie des CRP qui peuvent être décrites concernent d'autres enjeux pragmatiques que les émotions. Dans ces conditions deux réalités doivent être prises en compte. La première est que l'analyse sémantique d'une FRP passe par une description exhaustive de ces conditions de réalisation, la seconde est que

³⁴⁷ Michel Wauthion, Organisation prosodique et style de parole en français parlé, SHS Web of Conferences 78, 07005, CMLF2020. p.3.

³⁴⁸ Petit, Nemo et Létang, « Prosodic constraints on pragmatic interpretation : a new chapter in linguistic pragmatics, Lodz Papers in Pragmatics, op. cit. p.57.

l'analyse d'une dimension de la réalisation prosodique comme la manifestation prosodique des émotions va consister à essayer d'isoler la part de la variation des réalisations prosodiques qui est liée à la manifestation prosodique d'émotions. Dans ce dernier cadre, il n'est donc pas utile ni

$$\text{CRP d'une FRP} = \text{CRPs émotionnelles} + \text{autres CRPs.}$$

La conséquence théorique de cet état de fait est qu'il est possible de prévoir qu'il ne sera jamais possible d'associer une émotion par exemple à une forme de réalisation prosodique unique, puisque la manifestation prosodique d'une émotion sera par définition associée à la manifestation d'autres enjeux pragmatiques et que ceux-ci seront variables.

La conséquence pratique de cet état de fait est que pour l'essentiel nous ne serons pas conduits à décrire exhaustivement les CRP de chaque forme de réalisation prosodique à étudier et que nous nous limiterons dans une grande partie du présent travail aux seules conditions émotionnelles de réalisation prosodique (CERP). S'agissant néanmoins in fine de la recherche de constantes prosodiques dans les FRP associées à la manifestation d'émotions, la question de la variabilité des autres enjeux associés à celle-ci réapparaîtra sous forme de variation des FRP associées à la manifestation d'une émotion donnée. Cette variation pourra être étudiée en tant que telle, les écarts et les constantes étant analysables à ce niveau.

Il faut noter que la description des CRP associées à une FRP concerne aussi bien ce que la FRP présuppose, ce qu'elle pose et ce qu'elle implique, autrement dit aussi bien l'implicite d'amont au sens de Nemo (2006) que l'implicite d'aval ou l'interprétation de ce qui est dit, et ceci en tant qu'ils sont les uns comme les autres prosodiquement construits. Le lien entre implicite d'amont et implicite d'aval étant établi depuis les travaux de la théorie de l'argumentation dans la langue ou les théories de la polyphonie, qui ont montré que l'implicite d'aval (e.g. les conclusions argumentatives ou les valeurs scalaires) n'existait que comme conséquence de l'existence d'un implicite d'amont (eg. Topoi ou images du possible), il n'y a pas lieu de séparer les uns des autres d'un point de vue théorique. Même si, d'un point de vue pratique, il est techniquement assez compliqué de formuler des descriptions des conditions de réalisation prosodique permettant de décrire simultanément ces trois aspects de la question, sans focalisation sur l'une d'entre elles, cela est néanmoins indispensable.

6.1. Analyse d'interventions avec données isotextuelles

6.1.1. Décrire les valeurs d'interventions et conditions d'emploi d'une FRP

Pour analyser contrastivement différentes variantes d'une séquence intonée, ici d'une intervention, nous allons adopter une démarche consistant à décrire les conditions d'emploi qui ont contribué à sa forme de réalisation en répondant aux questions suivantes :

- A) Que l'énoncé/intervention/segment dit-il prosodiquement de ce qui s'est passé avant sa propre énonciation (AV), que ce soit dans le monde (AVM) ou dans l'interlocution (AVI) ?
- B) Que l'énoncé/intervention/segment dit-il prosodiquement de ce qui se passe plus spécifiquement au moment de son énonciation (T), que ce soit dans le monde (TM) ou dans l'interlocution (TI) ³⁴⁹, sachant que TM inclut l'expression des relations à ce qui se passe et que TI inclut l'expression des relations à ce qui est dit ?
- C) Que l'énoncé/intervention/segment dit-il prosodiquement de ce qui doit se passer après son énonciation, que ce soit dans le monde ou dans l'interlocution?

Ce qui revient à dire d'une part que toute analyse d'une forme de réalisation prosodique et des différentiels de forme de réalisation prosodique consistera à répondre à ces questions pour décrire les conditions d'emploi d'une forme de réalisation prosodique.

Ce qui revient à dire d'autre part que si toutes ces questions seront bien posées - qui concernent aussi bien ce que la FRP présuppose en quelque sorte, ce qu'elle pose et pour simplifier un peu ce qu'elle vise - il ne s'en suivra pas que chaque FRP fournisse une réponse spécifique et différentielle à chacune d'entre elles, ni qu'elle doive fournir une réponse à chacune de ces questions.

Ce qui revient à dire enfin que décrire une valeur d'intervention (ici), une condition d'emploi (plus généralement) ou une condition émotionnelle d'emploi, ne sépare pas les effets visés sur la suite du discours des suppositions faites sur le contexte interlocutif par exemple.

³⁴⁹ On sait qu'il existe dans les échanges un dialogue prosodique.

6.1.2. Conditions polyphoniques d'emploi d'une forme de réalisation prosodique

Décrire les conditions d'emploi et valeur d'intervention d'une forme de réalisation prosodique en prenant en compte leur dimension interlocutive conduit notamment à devoir décrire toutes les formes de réaction aux interventions précédentes ou à l'intervention précédente. Le chercheur est ainsi exposé à devoir décrire la scène verbale en tant que celle-ci est mise en scène prosodiquement, et notamment pour ce faire à devoir décrire les conditions d'emploi en des termes très proches de ceux que l'on retrouve dans les théories et analyse de la polyphonie.

6.1.2.1. La polyphonie : bref rappel

La polyphonie linguistique est « un fait d'interprétation »³⁵⁰ désigne tout texte qui « fait parler plusieurs voix ». D'après Oswald Ducrot qui a introduit la polyphonie dans les études linguistiques et spécialement en langue, cette notion vise à « rendre compte des interprétations virtuelles de tout énoncé à partir de sa forme linguistique »³⁵¹. Dans son article portant sur la polyphonie, Henning Nolke a listé les éléments de la langue qui sont susceptibles « de favoriser une certaine lecture polyphonique de la parole ».³⁵² Parmi ces éléments, les expressions qui invoquent des jugements comme *peut-être*, et *il semble que*, et les connecteurs « *donc* qui garde l'orientation discursive et *mais* qui la renverse »³⁵³. La représentation théâtralisée peut engendrer une dissociation entre le s « sujet parlant qui est un être empirique, responsable de l'activité effective (articulatoire, cognitive, sociale) en quoi consiste la parole »³⁵⁴ et le sujet modal qui est « une image intérieure au sens. Il n'est pas celui qui parle et pense effectivement, le responsable empirique de la parole, mais celui que le langage présente, dans son sens même, comme celui qui parle et pense ce qui est dit.»³⁵⁵. En délivrant la parole peut coïncider avec « ce que l'on conçoit de sa situation effective mais il est également très fréquent que certains distorsions se produisent, à différents niveaux, entre

³⁵⁰ Henning Nolke, (2008). « La polyphonie linguistique avec un regard sur l'approche scandinave. CMLF'08, ISBN 978-2-7598-3, Institut de Linguistique Française, Paris. p.129.

³⁵¹ Ibid, p.130.

³⁵² Ibid, p.129.

³⁵³ Ibid, p.140.

³⁵⁴ Laurent Perrin, (2004). « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage » in Questions de communication N°6, Presses universitaires de Lorraine. p.268.

³⁵⁵ Ibid.

l'énonciation réelle et l'énonciation telle qu'elle se trouve présentée dans le discours, dans le sens même des phrases énoncées. »³⁵⁶.

6.1.2.2. Illustration

Même si la forme la plus courante dans nos données de forme de réalisation prosodique dont la description implique de recourir à des descriptions très proches de ce qui a pu être décrit dans le cadre des théories de la polyphonie est sans doute le cas des énonciations « distanciées » dans lesquelles s'expriment par exemple à la fois une émotion et une distance par rapport à celle-ci, le locuteur ne s'identifiant donc que partiellement avec la voix qu'il met en scène, nous illustrerons ici le nécessaire recours à des descriptions polyphoniques en considérant dans l'échange suivant :

« -Eh bien, vous allez dire que j'invente, il avait mis un genou par terre et se tenait penché.

- Oh!

- Oui, penché.

- Pas possible.

- Si, penché. Je me suis approchée de lui pour voir ce qu'il faisait...»

la réponse ou réplique ou enchaînement « pas possible ».

Dans les 7 versions de cet énoncé, il apparaît en effet que varie considérablement la réponse à la question de savoir qui dans l'échange est responsable de l'affirmation selon laquelle ce dont il est question est incroyable ou impossible.

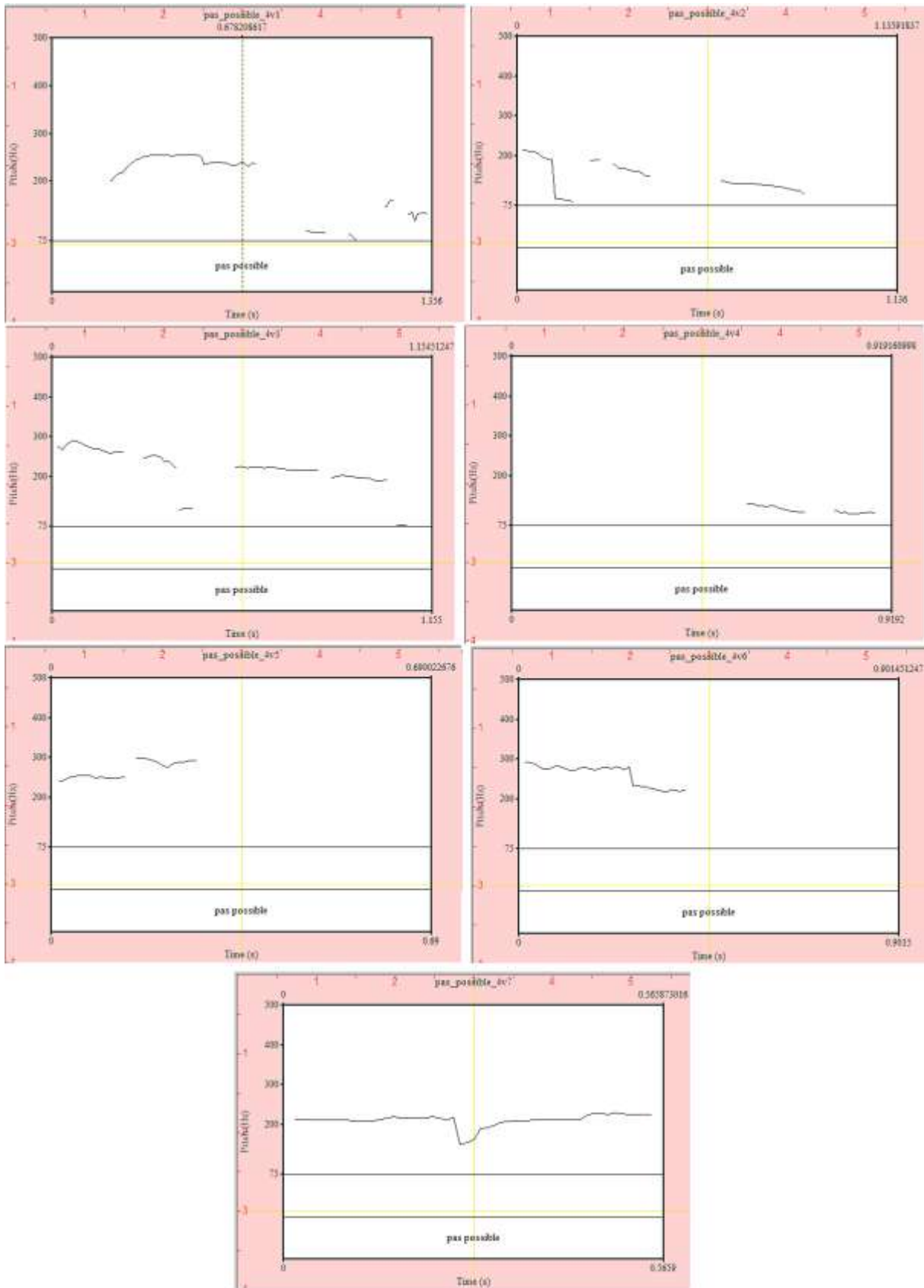
Alors que dans certains cas (V5), il apparaît en effet que « pas possible » a comme valeur d'intervention principale de contredire directement ce qui a été dit, et de pouvoir être glosé par quelque chose comme « ce que vous dites n'est pas vrai car ce n'est clairement pas possible », dans la plupart des autres nous observons à l'inverse que le segment fait directement écho à ce que laisse entendre l'énoncé précédent, essentiellement du fait de la forme de réalisation prosodique de celui-ci.

³⁵⁶ Ibid, p.267.

Pour autant, nous observons alors deux cas de figure très différents, à savoir les cas où le locuteur abonde en quelque sorte avec le point de vue du locuteur précédent et le cas (V1) où au contraire, il s'en distancie, le locuteur mettant en scène un énonciateur qui a l'air de trouver que quelque chose est extraordinaire et se mettant lui en scène comme remettant en cause le fait que cela ne soit pas possible. Avec comme résultat de donner à l'intervention une valeur d'énoncé antiphrastique en ce qui concerne sa propre position.

Si par ailleurs, dans tous les cas, il y a prise de position par rapport à l'étonnement associée aux interventions du locuteur précédent, nous noterons que cette prise de position se trouve associée à différentes émotions.

Dans V7, il y a une forme d'amusement mais il n'y a pas de jugement. Dans V5, il y a un jugement négatif, une insatisfaction qui se traduit par une courbe montante de F0 comme illustré ci-dessous.



Dans V4, nous notons la présence d'une forme d'étonnement très forte. La valeur modale est plus forte que la valeur scalaire, l'étonnement est plus fort que le jugement. Et dans V1, il

s'agit d'un encouragement pour l'autre pour continuer de raconter l'histoire. Cette réalisation signifie « ça serait bien qu'elle nous dise plus ».

6.1.3. Différences de formes de focalisation prosodique

Disposer de données isotextuelles conduit à l'occasion à observer des énoncés dans lesquelles les différences de formes de réalisation prosodique sont des différentes de forme de focalisation prosodique associées à des valeurs d'intervention différentes

L'accent de focalisation est associé à un pic de mélodie, il se distingue de l'accent lexical qui est lié à l'accentuation et qui se définit comme « une propriété virtuelle du morphème lexical dont le domaine est la syllabe et dont l'organisation syntagmatique crée un cadre intégrateur du mot »³⁵⁷ et dont le trait exclusif est essentiellement la durée.

Nous illustrerons ce point en considérant l'extrait et échange suivant :

«- *Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes?*

- *Oh, bien sûr, vous êtes charmant.*

- *Oui, oui, des anecdotes, bravo!* »

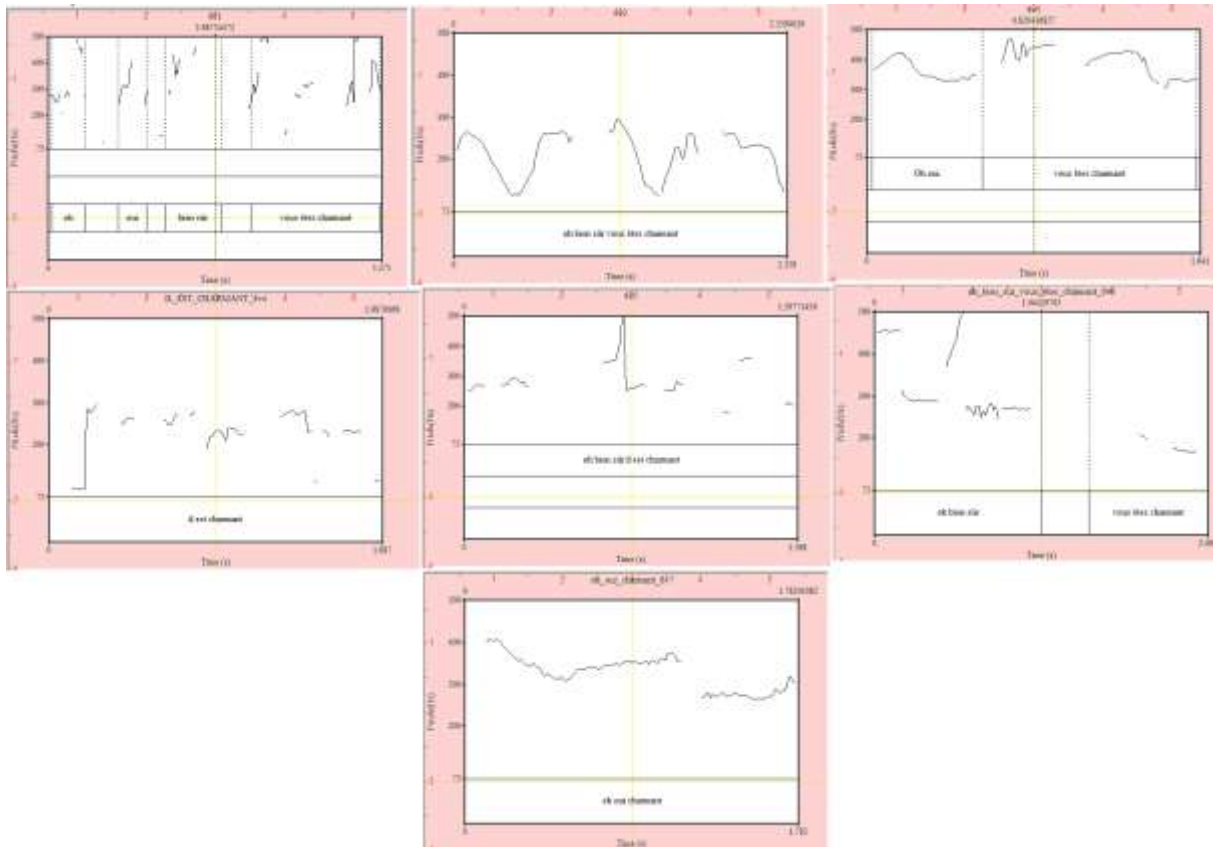
présenté ici sous sa forme textuelle et sachant que les formes réalisées de cet extrait sont variables.

Nous y observons que la réalisation de l'énoncé « oh bien sûr vous êtes charmant » varie dans les sept réalisations de cet extrait, en particulier en ce qui concerne la distribution des pauses. Même dans les deux versions dans lesquelles l'énoncé est compact à savoir V2 et V6, la réalisation prosodique est différente, puisque dans V6, il y a une pause entre « oh bien sûr » et « vous êtes charmant ».

Les cinq autres réalisations sont différentes : V1 « oh_oui_bien sûr_vous êtes charmant », V3 « oh oui vous êtes charmant », V4 « il est charmant », V5 « oh bien sûr il est charmant » et V7 « oh oui charmant ».

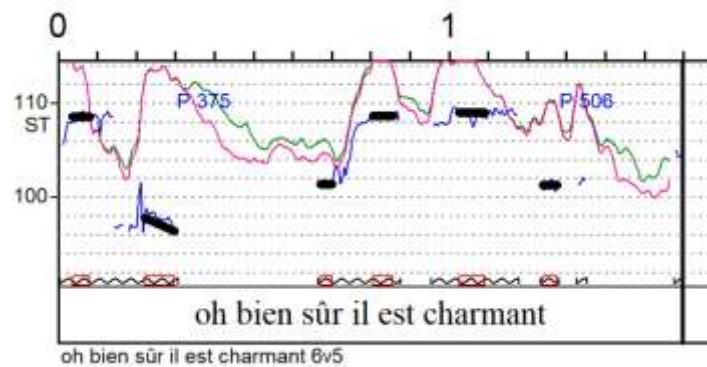
³⁵⁷ Mario Rossi, « l'intonation modale », modèles linguistiques, 63/2011. p.10.

Si nous représentons côte à côté les sept réalisations de cet énoncé pour observer la courbe de la fréquence fondamentale qui traduit la variation prosodique présente dans les sept réalisations.



Nous observons que l'accent de focalisation porte sur « charmant » dans la version 1, sur « oh bien sûr » dans la version 2, sur « oh oui » dans la version 3. La version 4 ne contient pas d'accent de focalisation. Dans la version 5, l'accent porte sur le jugement « il est charmant » et nous notons la présence de l'excitation dans cette version. Dans V6, l'accent de focalisation porte sur « oh bien-sûr » et la réalisation de « vous êtes charmant » se présente sous une sorte de conclusion. Dans V7, nous notons la présence de l'enthousiasme.

L'accent de focalisation le plus marqué est celui de la version 5, la courbe de fréquence fondamentale indique comme illustré dans la figure suivante de Prosogramme une valeur très élevée 506Hz sur « charmant ».



6.2. Observation de la variation prosodique et de la variation émotionnelle des extractions isosegmentales

6.2.0. Introduction

Notre point de départ dans cette partie sera le fait que « Les émotions sont déclenchées par un contrôle involontaire et sont exprimées dans et par la voix. [...] des informations sont spécifiquement véhiculées dans le canal vocal au-delà des déformations faciales audible (sourire, dégoût) »³⁵⁸

Nous admettrons que la parole transmet un message doublement encodé, le premier encodage étant linguistique « transforme le concept abstrait correspondant au message à transmettre en une suite de phonèmes, tandis que le second niveau consisterait en une modulation expressive de ce message »³⁵⁹ Cette modulation modifie l'expression stylistique et émotionnelle de ce message. « Divers études, parmi lesquelles (Roach, 2000 ; Scherer, 1986 ; Johnstone & Scherer, 1999 ; Gobl & Ni Chasaide, 2000), ont montré que la qualité de la voix était porteuse d'informations sur l'état émotionnel du locuteur. »³⁶⁰ La prosodie peut donc ajouter à travers l'encodage expressif un nouveau sens différent ou complémentaire de celui de l'encodage linguistique.

Rappelons que nos données isotextuelles nous offrent la possibilité d'étudier la prosodie non structurale stricte à travers la comparaison des sept réalisations différentes du même texte, nous allons donc analyser les différentes émotions exprimées par sept différents acteurs au

³⁵⁸ Audibert, Aubergé et Rilliard, (2006), op. cit. p.2.

³⁵⁹ Nicolas Audibert, (2008). Prosodie de la parole expressive : dimensionnalité d'énoncés méthodologiquement contrôlés authentiques et actés, Institut Polytechnique de Grenoble. p.49.

³⁶⁰ Ibid, p.51.

niveau d'un même fragment. La démarche adoptée pour notre analyse consistera principalement en une étude des formes de réalisations prosodiques des lexèmes « *oui* », « *non* », « *enfin* » et « *voilà* ». L'étude de ces données isosegmentales sera centrée sur la variation émotionnelle des formes de réalisation prosodique de ces unités.

Notre analyse comportera donc une analyse des conditions d'emploi, et les superpositions des courbes de fréquence fondamentale et des courbes d'intensité.

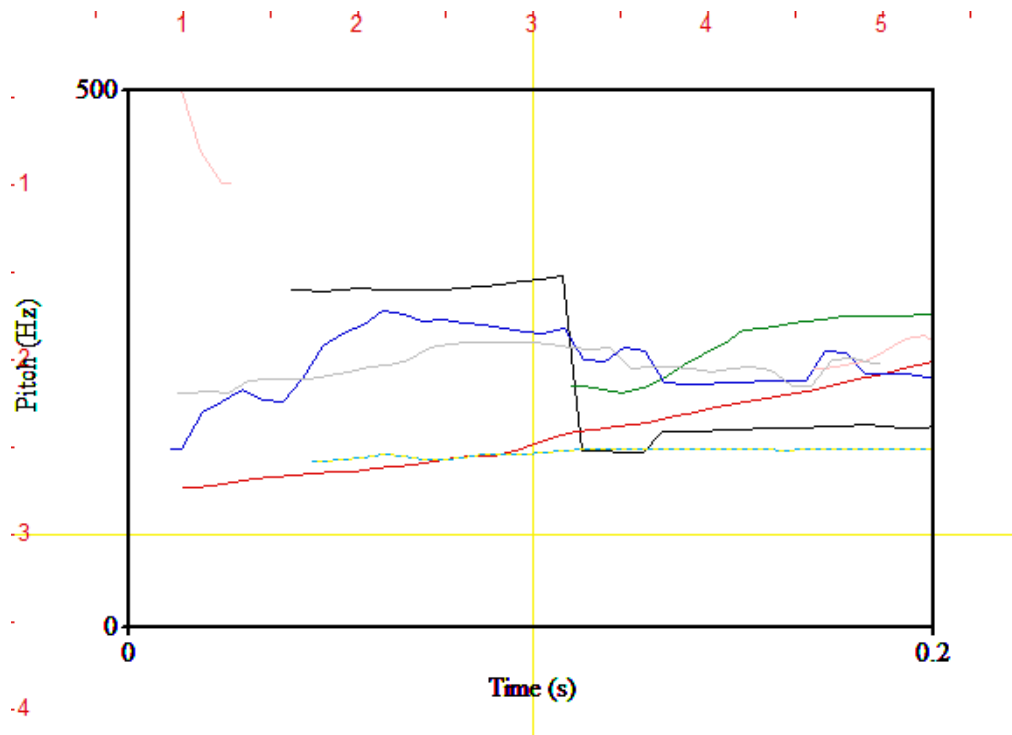
6.2.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *oui* » dans les 7 variantes de la Cantatrice chauve

- « *oui* » n°1

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
1	19	<p>- Comme ça, la maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a quelqu'un en vue?</p> <p>- Oui, un cousin de Bobby Watson.</p> <p>- Qui? Bobby Watson?</p> <p>- De quel Bobby Watson parles-tu?</p> <p>- De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.</p>	V1	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V2	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V3	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V4	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V5	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V6	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>

			V7	Nature : hésitation Réaction à : question
--	--	--	----	--

-Superpositions³⁶¹ des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du même « oui » (n°1)



-Superpositions des courbes d'intensité des les 7 réalisations du « oui » (numéro 1)

³⁶¹ -couleur noire pour le « oui » de la première version

-rouge : deuxième version

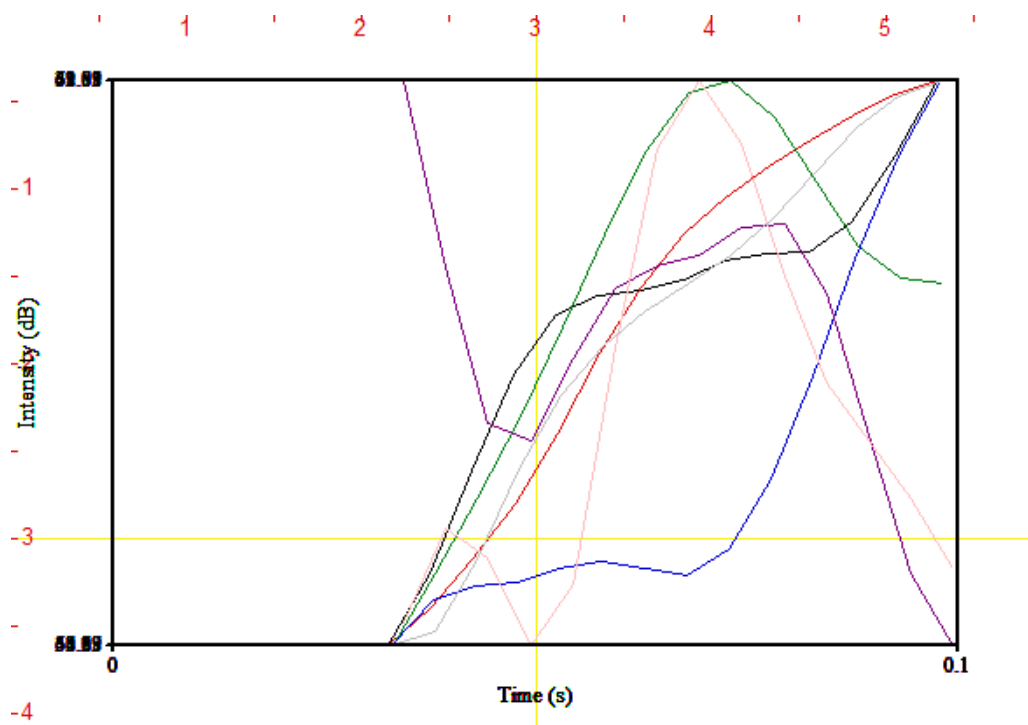
-bleu ciel: 3ème version

-vert : quatrième version

-rose : cinquième version

-gris : sixième version

-la septième en pointillé.

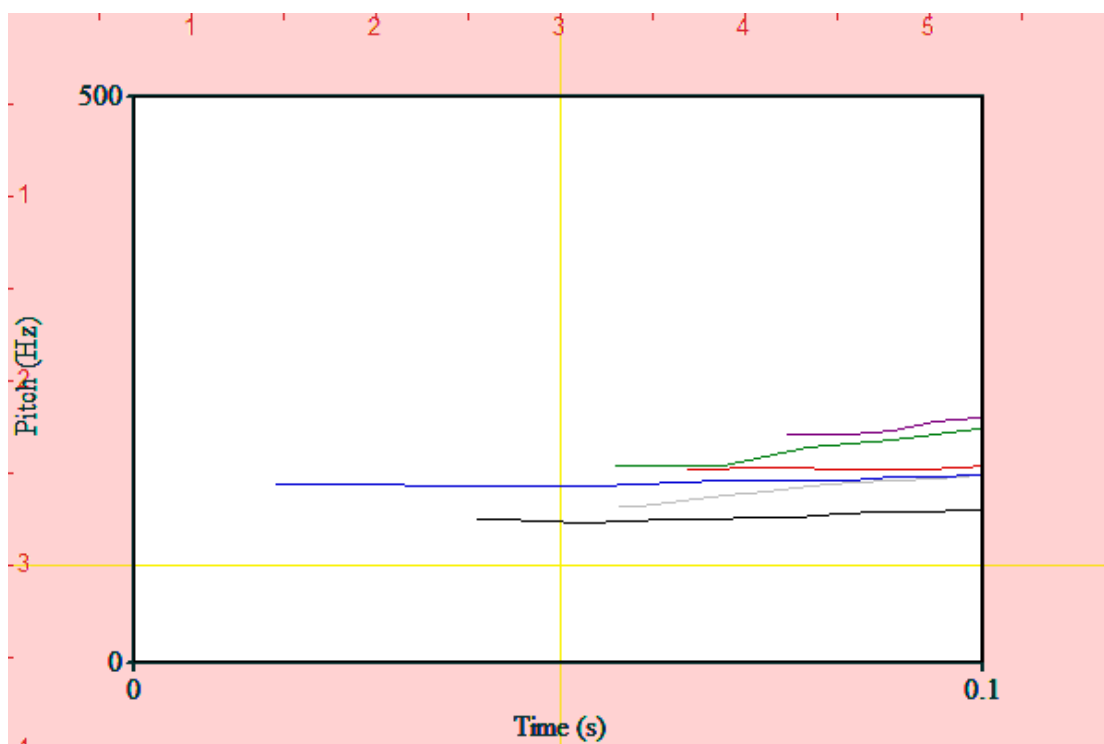


-« oui » numéro 2

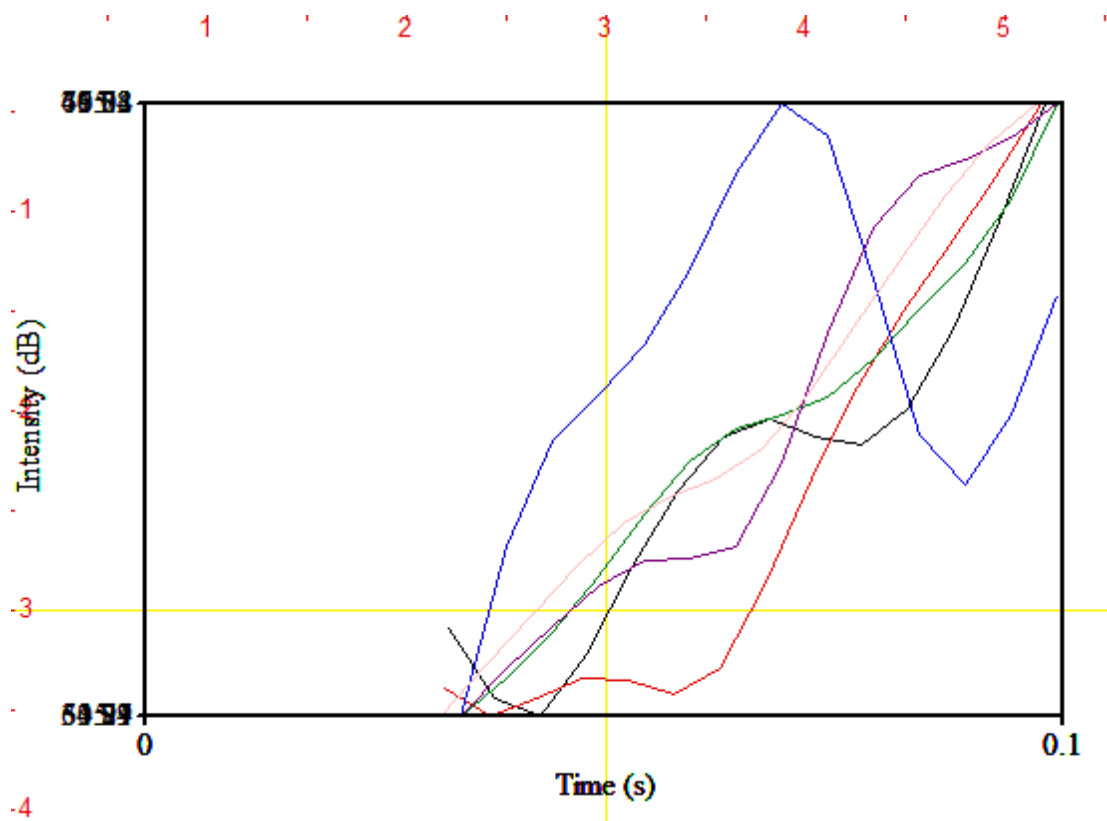
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
2	20	<p>- Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur?</p> <p>- Tous les Bobby Watson sont commisvoyageurs.</p> <p>- Quel dur métier! Pourtant, on y fait de bonnes affaires.</p> <p>- Oui, quand il n'y a pas de concurrence.</p> <p>- Et quand n'y a-t-il pas de concurrence?</p> <p>- Le mardi, le jeudi et le mardi.</p> <p>- Ah! trois jours par semaine? Et que fait</p>	V1	<p>Nature : confiance (approbation)</p> <p>Réaction à : interprétation</p>
			V2	<p>Nature : confiance (approbation)</p> <p>Réaction à : interprétation</p>
			V3	<p>_____</p>
			V4	<p>Nature : confiance (approbation)</p> <p>Réaction à : interprétation</p>
			V5	<p>Nature : confiance (approbation)</p> <p>Réaction à : interprétation</p>

		Bobby Watson pendant ce temps-là? - Il se repose, il dort.	V6	Nature : confiance (approbation) Réaction à : interprétation
			V7	Nature : confiance (approbation) Réaction à : interprétation

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 2)



-Superposition des courbes d'intensité du « oui » numéro 2

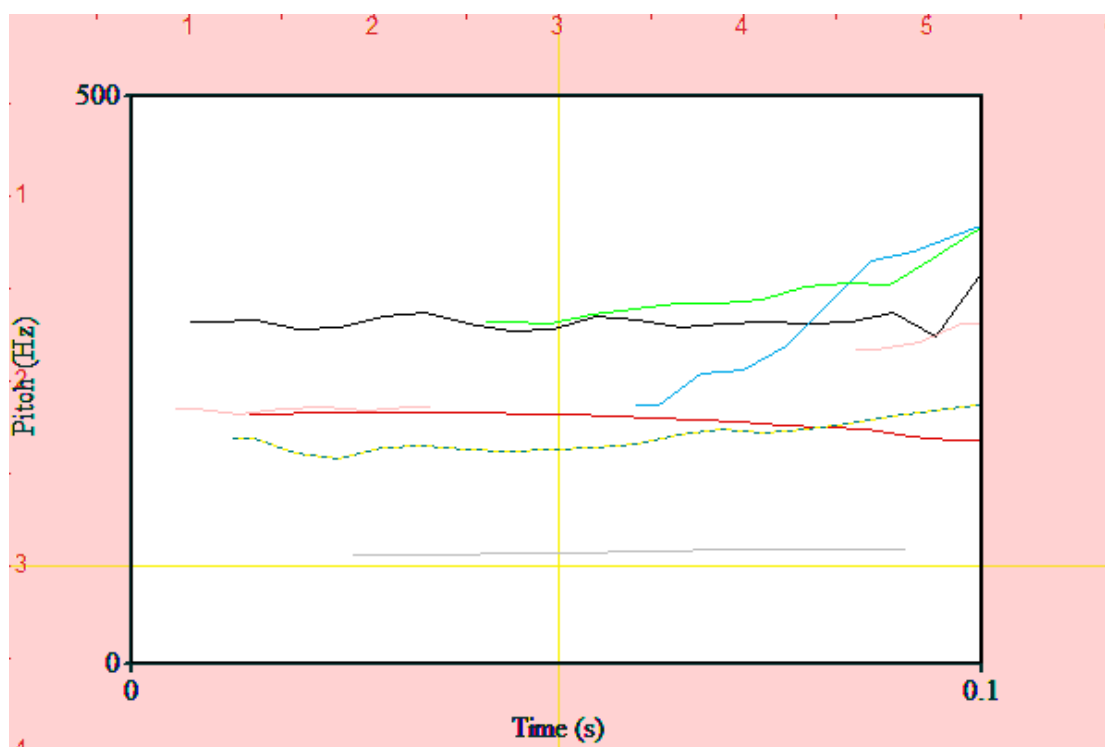


-« oui » numéro 3

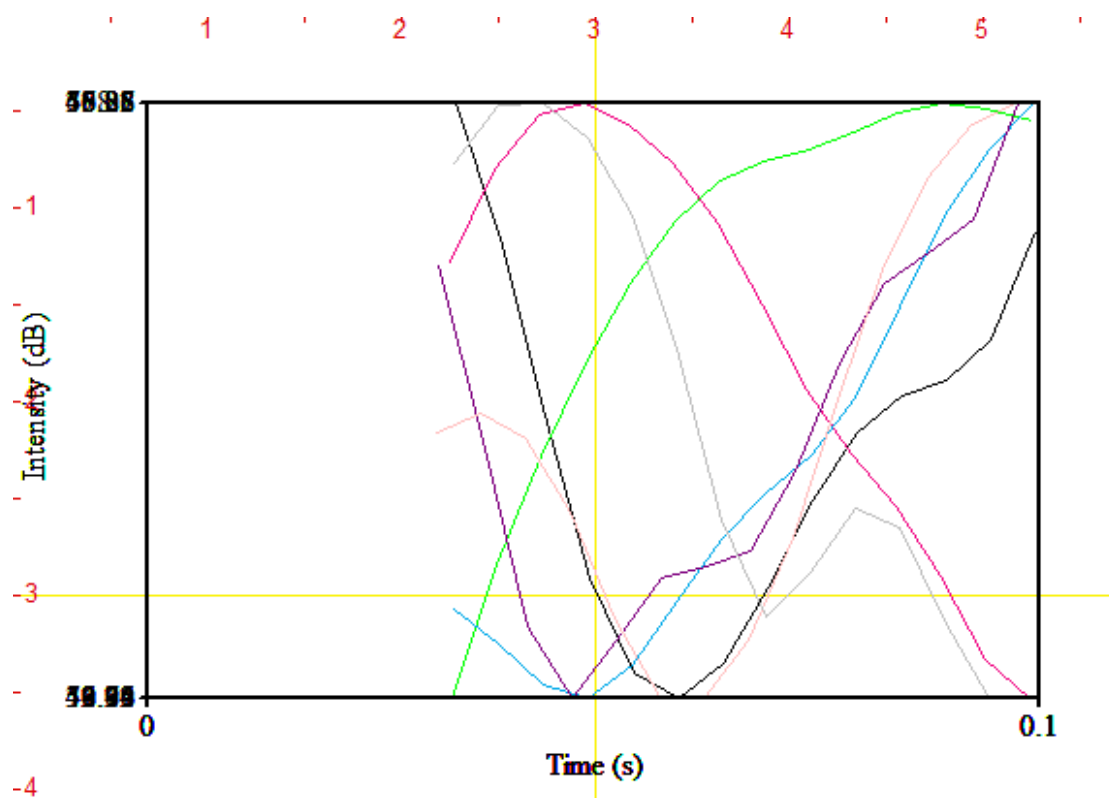
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
3	22	<p>-Mme et M. Martin, vos invités, sont à la porte. Ils m'attendaient. Ils n'osaient pas entrer tout seuls. Ils devaient dîner avec vous, ce soir.</p> <p>- Ah oui. Nous les attendions. Et on avait faim. Comme on ne les voyait plus venir, on allait manger sans eux. On n'a rien mangé, de toute la journée. Vous n'auriez pas dû vous absenter!</p> <p>- C'est vous qui m'avez donné la</p>	V1	<p>Nature : étonnement</p> <p>Réaction à : nouvelle information</p>
			V2	<p>Nature : étonnement</p> <p>Réaction à : nouvelle information</p>
			V3	<p>Nature : étonnement</p> <p>Réaction à : nouvelle information</p>
			V4	<p>Nature : Contrariété</p> <p>Réaction à : nouvelle information</p>
			V5	<p>Nature : étonnement</p>

		permission. - On ne l'a pas fait exprès!		Réaction à : nouvelle information
			V6	Nature : surprise Réaction à : nouvelle information
			V7	Nature : étonnement Réaction à : nouvelle information

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 3)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 3

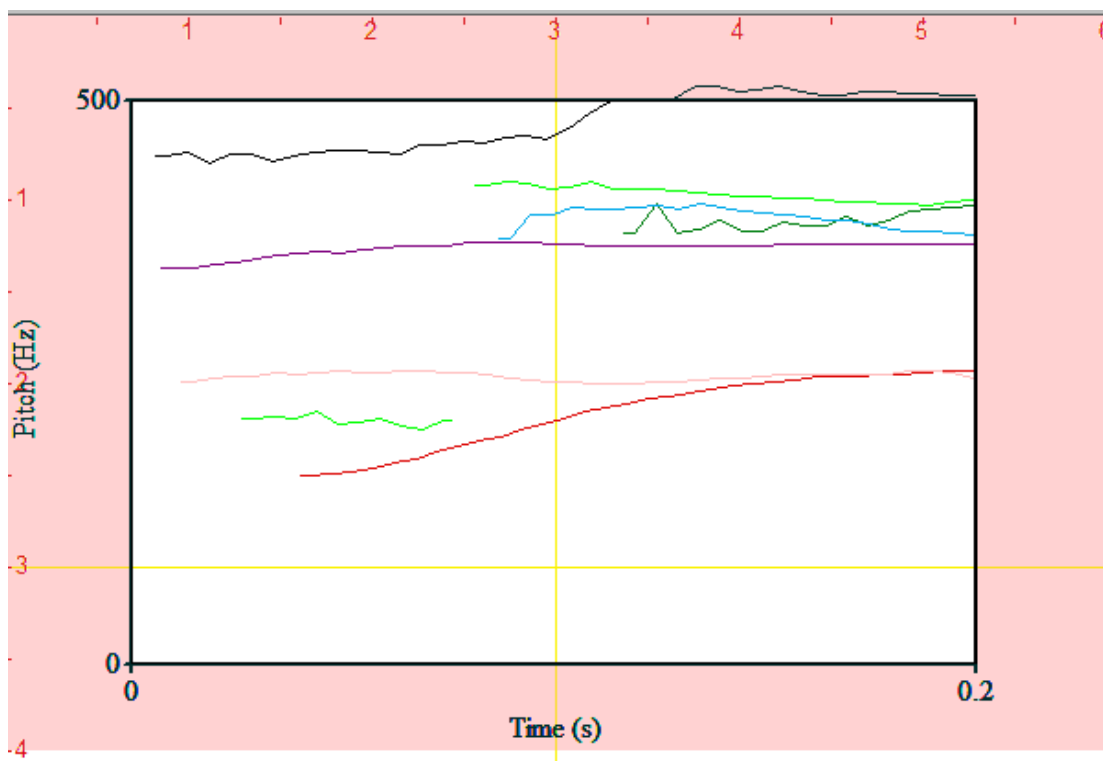


-« oui » numéro 4

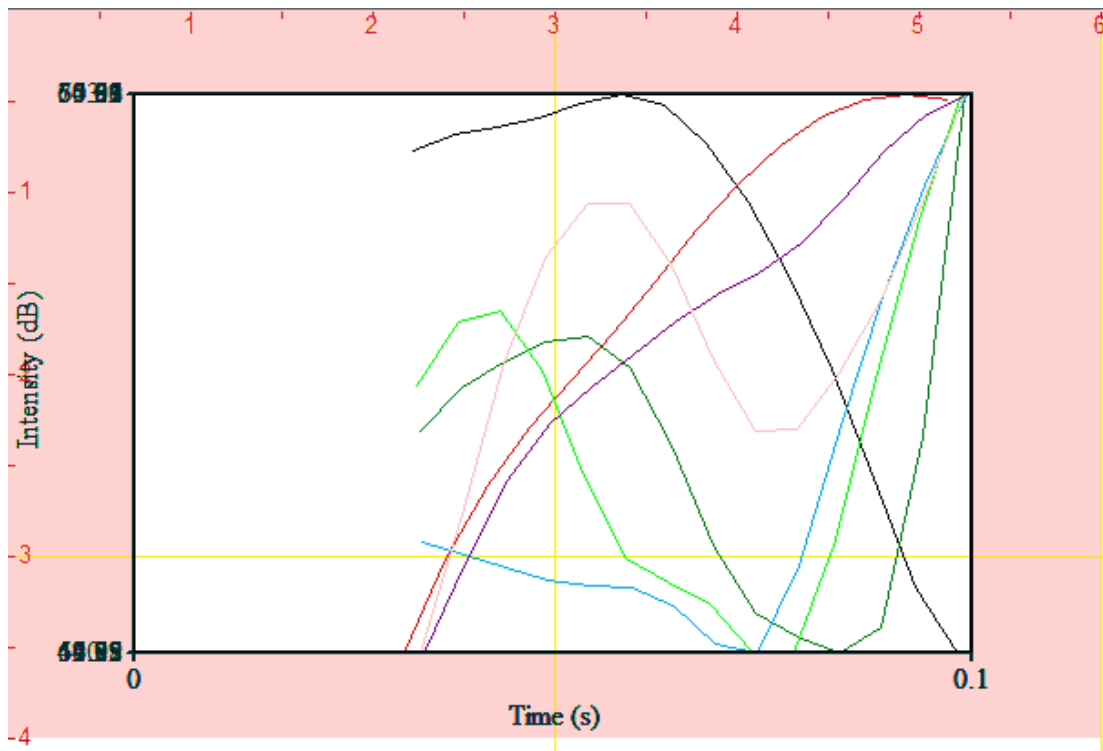
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
4	32	<p>- Oublions, darling, tout ce qui ne s'est pas passé entre nous et, maintenant que nous nous sommes retrouvés, tâchons de ne plus nous perdre et vivons comme avant.</p> <p>- Oui, darling.</p>	V1	<p>Nature : joie (+excitation)</p> <p>Réaction à : proposition AMBIGUE</p>
			V2	<p>Nature : confiance (approbation)</p> <p>Réaction à : proposition</p>
			V3	<p>Nature : excitation</p> <p>Réaction à : proposition</p>
			V4	<p>Nature : irritation</p> <p>Réaction à : proposition</p>
			V5	<p>Nature : excitation</p>

				Réaction à : proposition
			V6	Nature : confiance (approbation) Réaction à : proposition
			V7	Nature : confiance (approbation) Réaction à : proposition

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 4)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 4

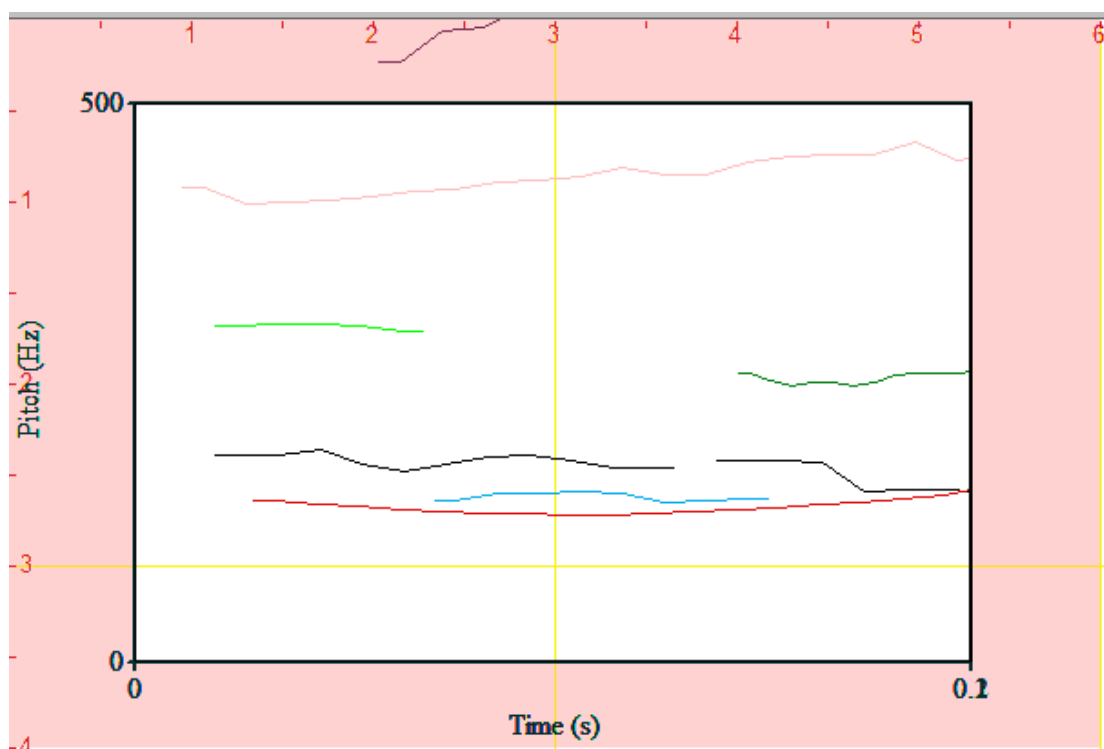


-« oui » numéro 5

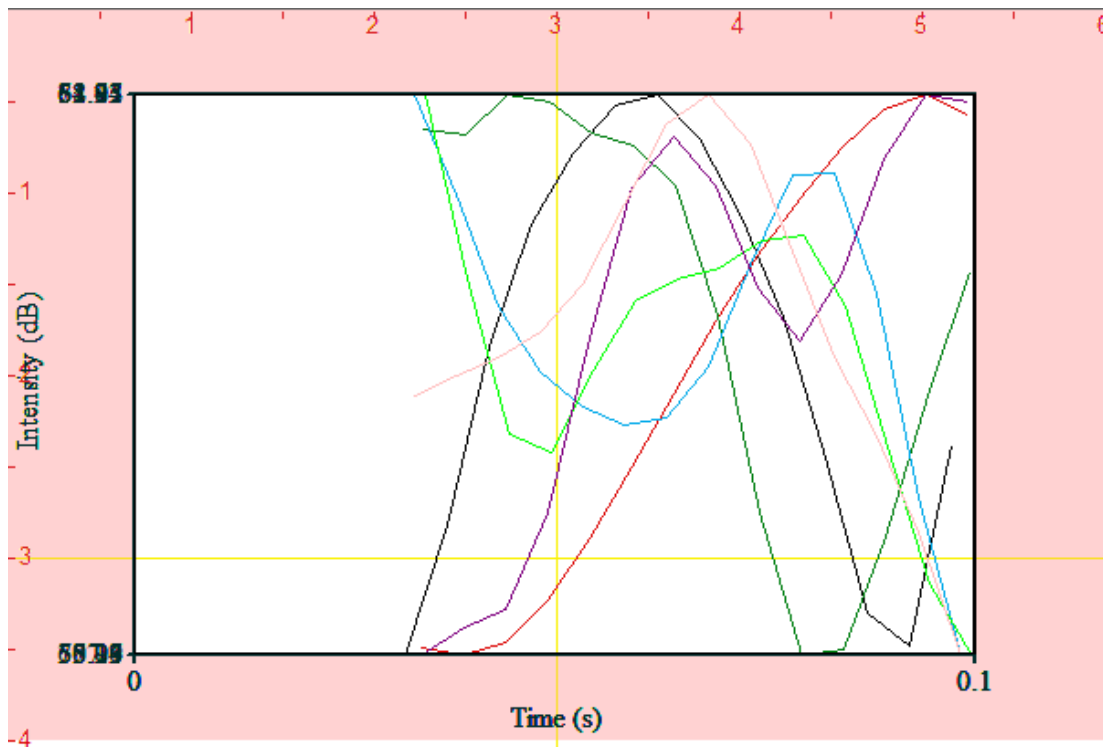
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
5	38	- Eh bien, vous allez dire que j'invente, il avait mis un genou par terre et se tenait penché.	V1	Nature : excitation Réaction à : surprise
		- Oh!	V2	Nature : confiance (approbation) Réaction à : surprise
		- Oui , penché.	V3	Nature : confiance (approbation) Réaction à : surprise
		- Pas possible.	V4	Nature : confiance (approbation) Réaction à : surprise
		- Si, penché. Je me suis approchée de lui pour voir ce qu'il faisait...	V5	Nature : confiance (approbation) Réaction à : surprise
		- Eh bien?		
		- Il nouait les lacets de sa		

		chaussure qui s'étaient défaits. -Fantastique!		
			V6	Nature : excitation (approbation) Réaction à : surprise
			V7	Nature : excitation Réaction à : surprise

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 5)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 5

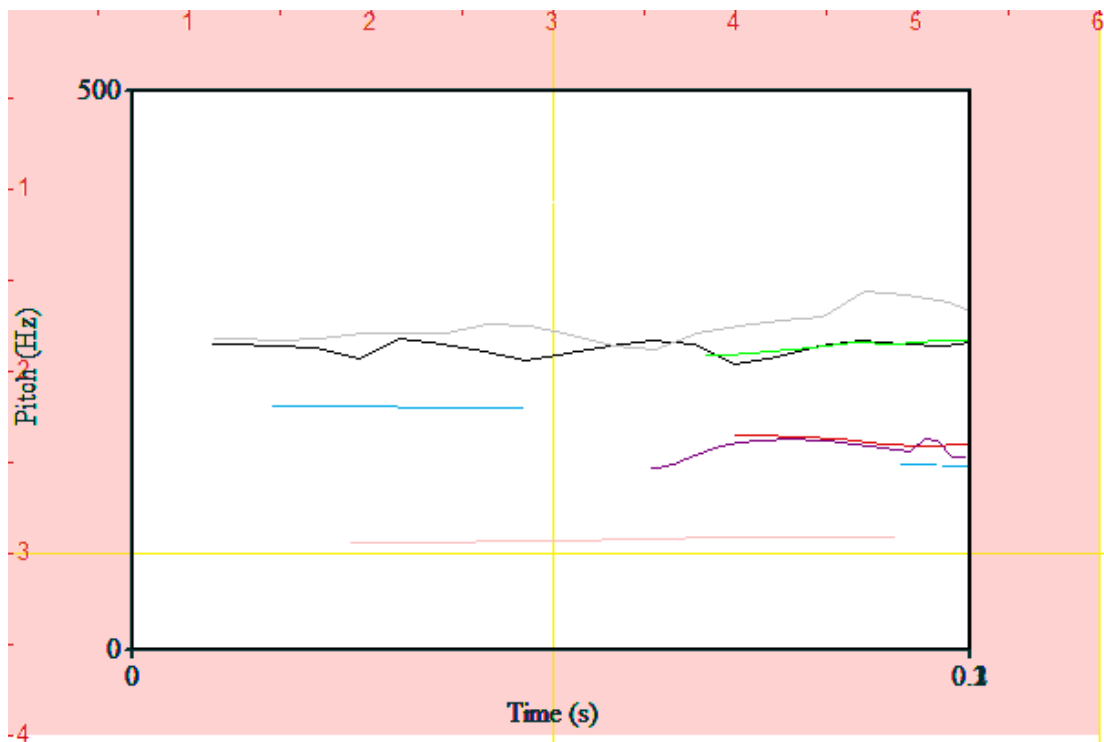


-« oui » numéro 6

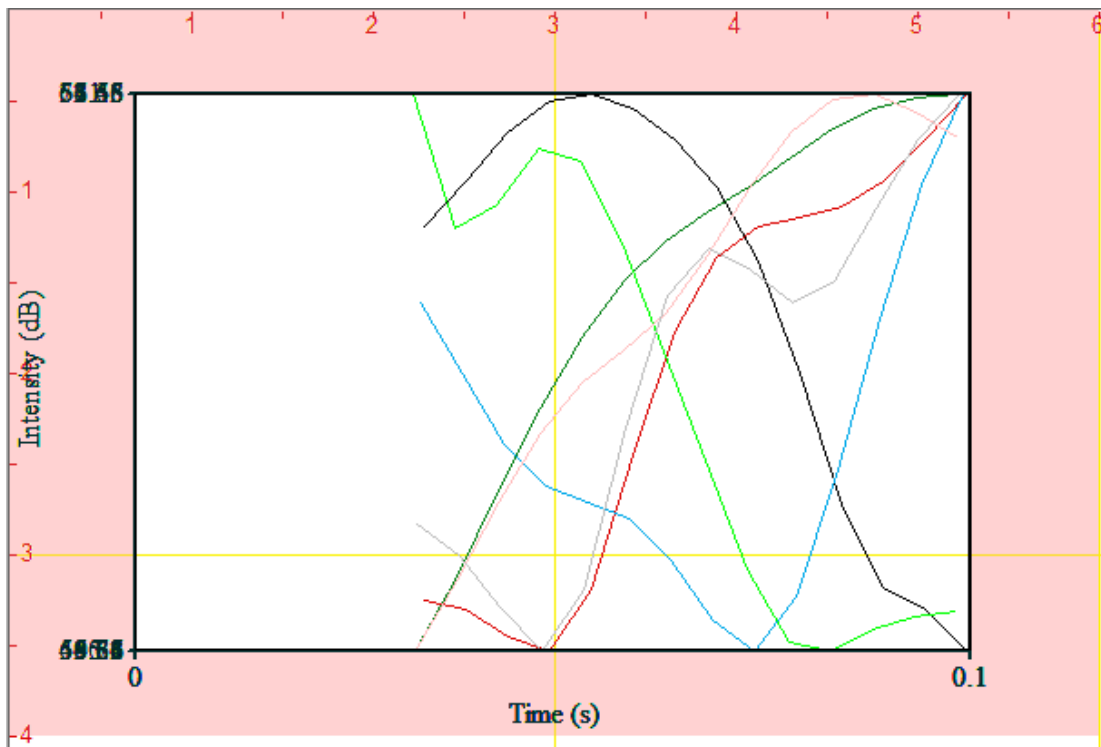
N°	Pag e	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
6	40	-Tiens, on sonne. - Il y aura quelqu'un. Je vais voir. Personne. -. Euh!... - Tiens, on sonne. -ça doit être quelqu'un je vais voir Tu disais que tu allais donner un autre exemple ! - Ah oui !	V1	Nature : excitation Réaction à : rappel
			V2	Ah : Surprise Oui : confiance (Approbation) Réaction à : rappel
			V3	Nature : excitation Réaction à : rappel
			V4	Ah : Surprise Oui : confiance (approbation) Réaction à : rappel

			V5	Ah : surprise Oui : confiance Réaction à : rappel
			V6	Nature : confiance Réaction à : rappel
			V7	Nature : surprise Réaction à : rappel

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 6)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 6

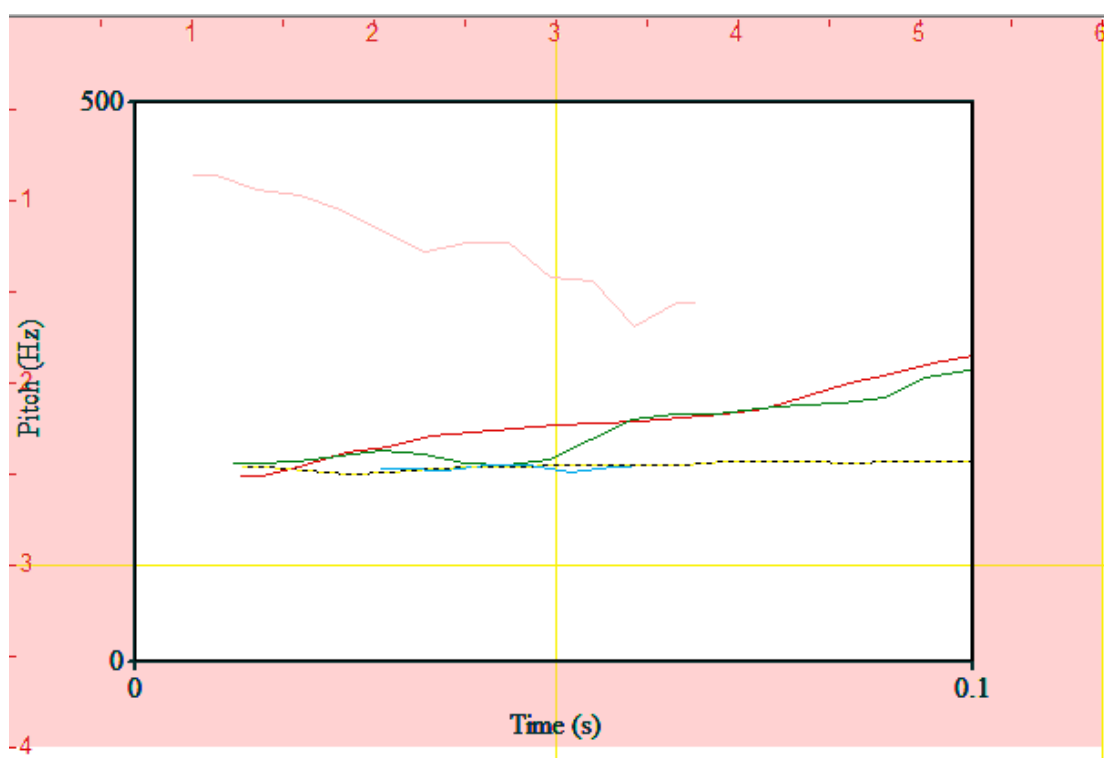


-« oui » numéro 7

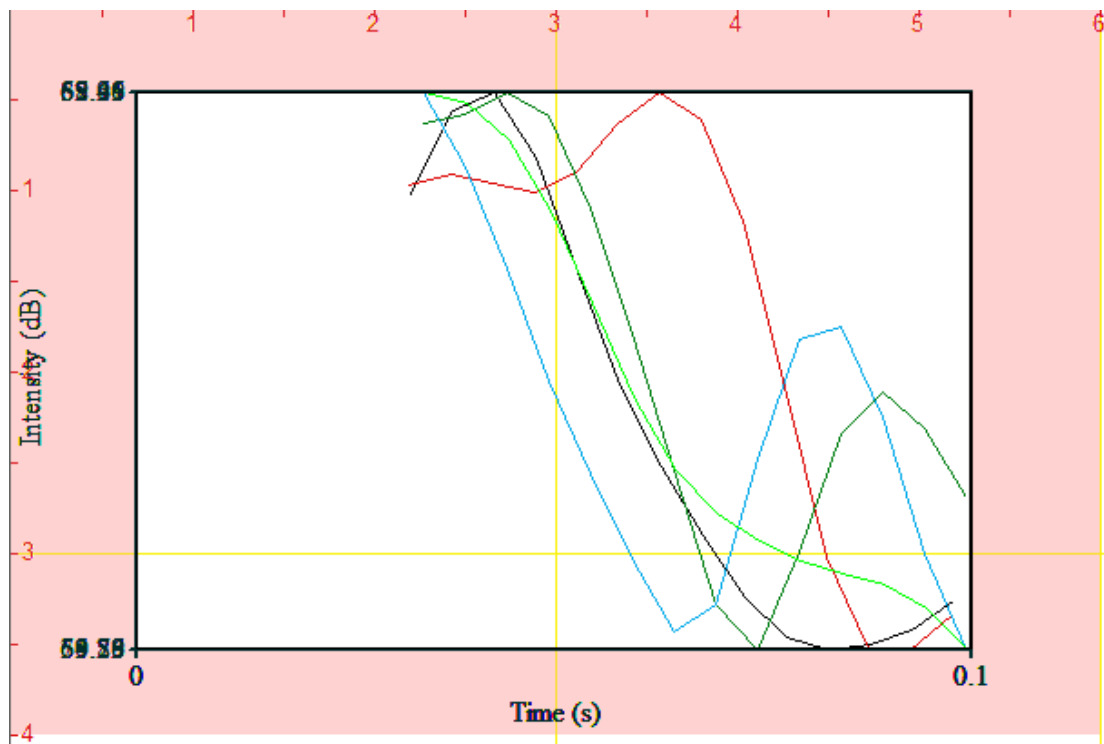
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
7	40	-Tiens on sonne !	V1	Nature : confiance (approbation) Réaction à : décision
		-Je ne vais plus ouvrir !	V2	Nature : confiance (approbation) Réaction à : décision
		- Oui ! mais il doit y avoir quelqu'un!	V3	-----
		Mme. SMITH La première fois, il n'y avait personne. La deuxième fois, non plus. Pourquoi crois-tu qu'il y aura quelqu'un maintenant?	V4	Nature : confiance Réaction à : décision
		- Parce qu'on a sonné!	V5	Nature : confiance Réaction à : décision
		- Ce n'est pas une raison.	V6	Nature : confiance
		- Comment? Quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a		

		quelqu'un à la porte, qui sonne pour qu'on lui ouvre la porte.		Réaction à : décision
			V7	Nature : confiance Réaction à : décision

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 7)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 7

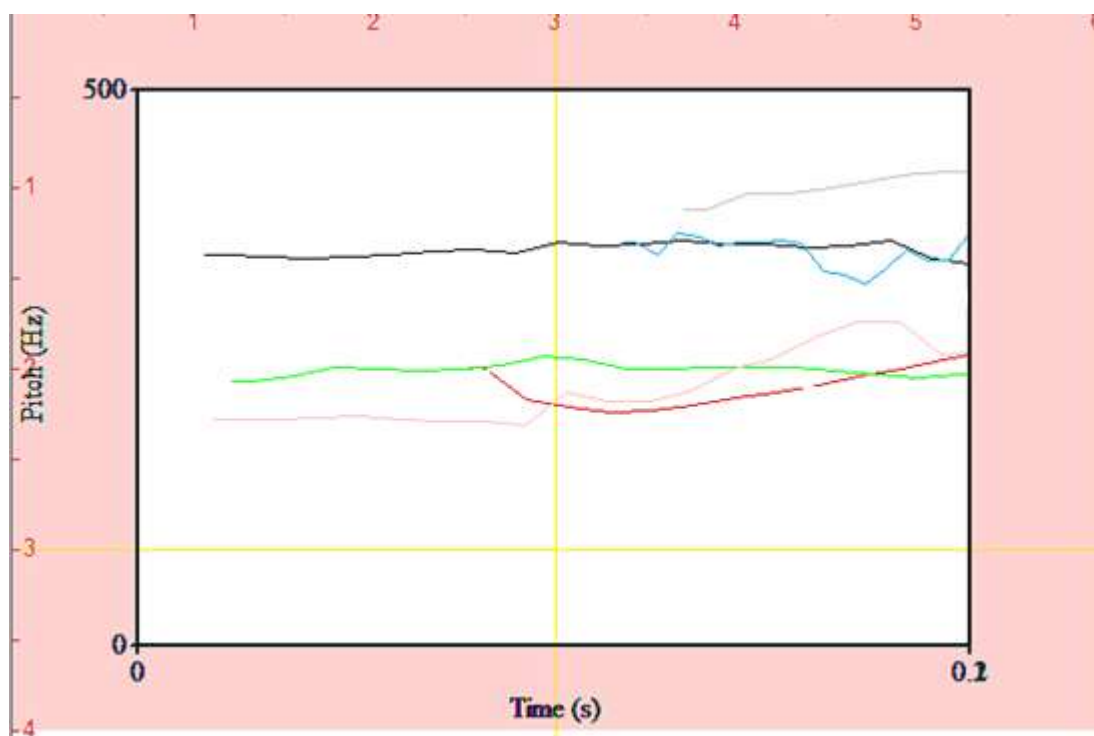


-« oui » numéro 8

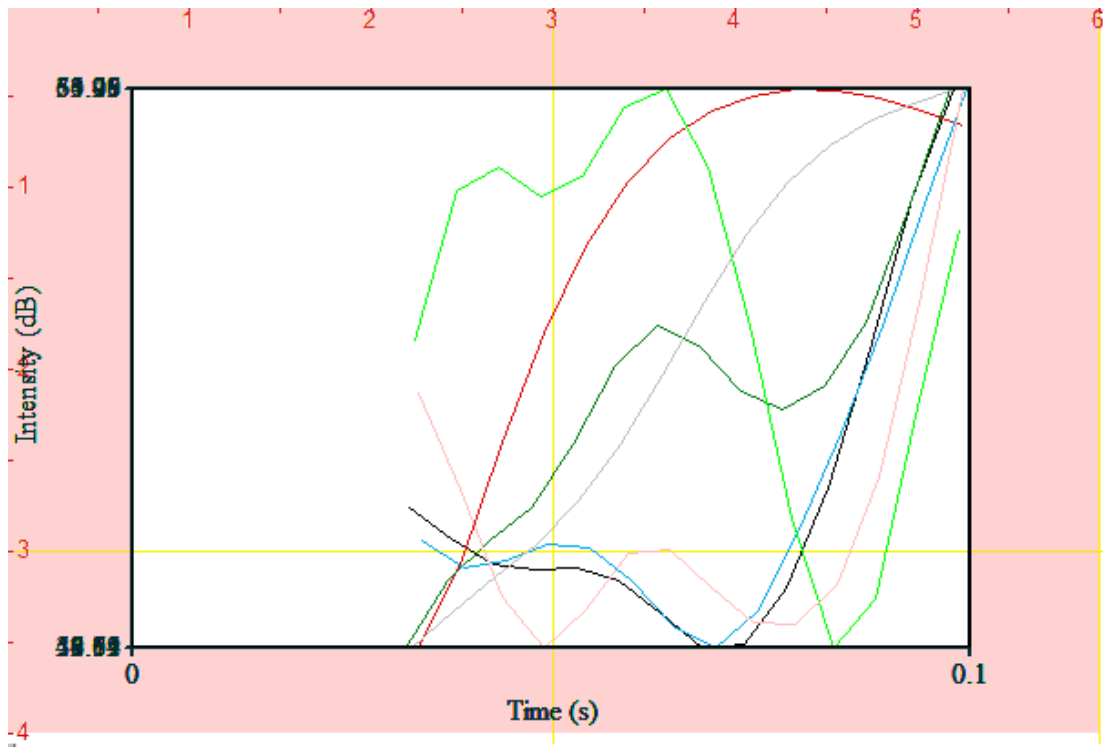
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
8	44	<ul style="list-style-type: none"> - Ce n'est ni sa faute à lui ni la vôtre. - Enfin, de quoi s'agit-il? - Mon mari disait que le - Non, c'est toi qui prétendais. - Oui, c'est elle. - Non, c'est lui. - Ne vous énervez pas. Racontez-moi ça, Madame Smith. 	V1	Nature : confiance Réaction à : culpabilisation
			V2	Nature : confiance Réaction à : culpabilisation
			V3	-----
			V4	Nature : confiance Réaction à : culpabilisation
			V5	Nature : confiance Réaction à : culpabilisation
			V6	Nature : confiance
			V7	Nature : confiance

		- Eh bien, voilà. Ça me gêne beaucoup de vous parler franchement !		Réaction à : étonnement
			V7	Nature : contrariété Réaction à : culpabilisation

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 8)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 8

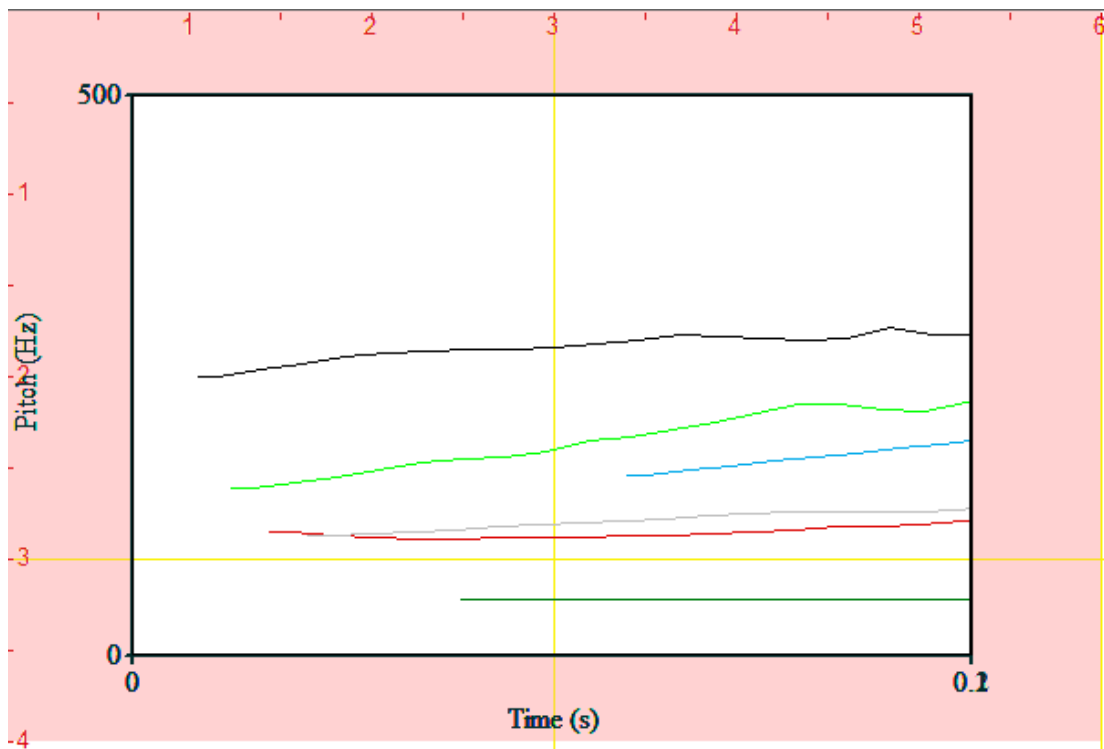


-« oui » numéro 9

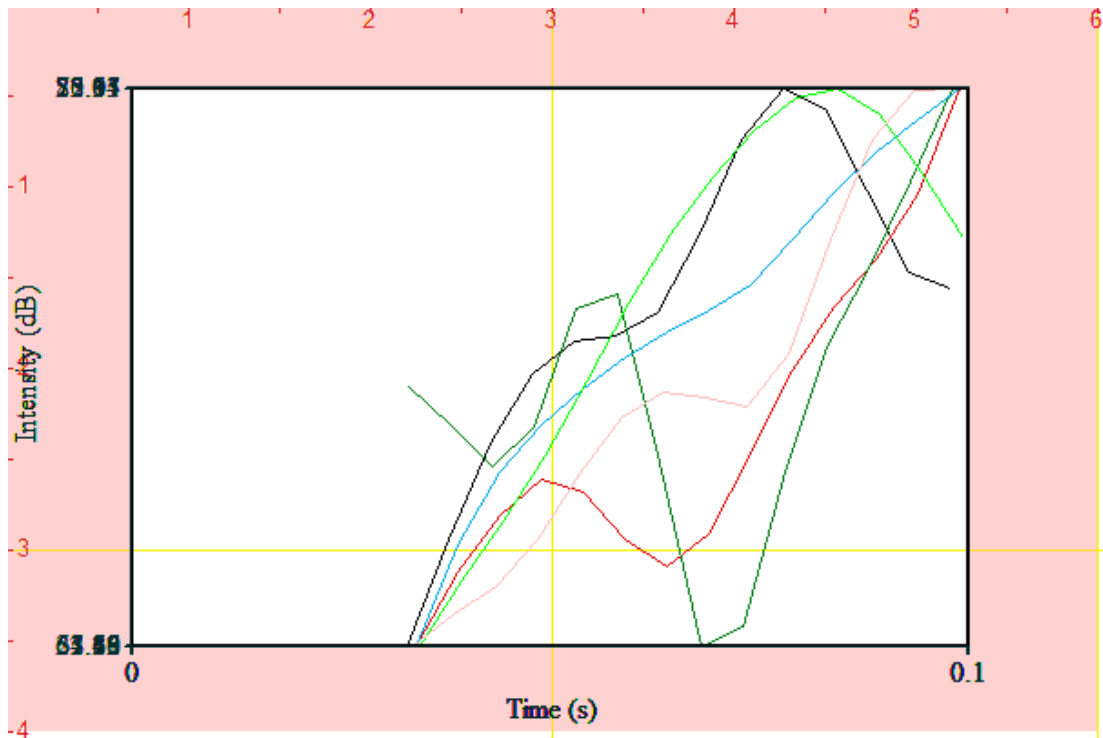
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
9	45	<p>- C'est faux, puisque le pompier est là. Il a sonné, j'ai ouvert, il était là.</p> <p>- Quand?</p> <p>- Mais tout de suite.</p> <p>- Oui, mais ce n'est qu'après avoir entendu sonner une quatrième fois que l'on a trouvé quelqu'un. Et la quatrième fois ne compte pas.</p>	V1	Nature : confiance Réaction à : ton ironique
			V2	Nature : confiance Réaction à : interprétation
			V3	-----
			V4	Nature : confiance Réaction à : étonnement
			V5	Nature : confiance Réaction à : étonnement
			V6	Nature : confiance

				Réaction à : étonnement
			V7	Nature : confiance Réaction à : colère

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 9)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 9

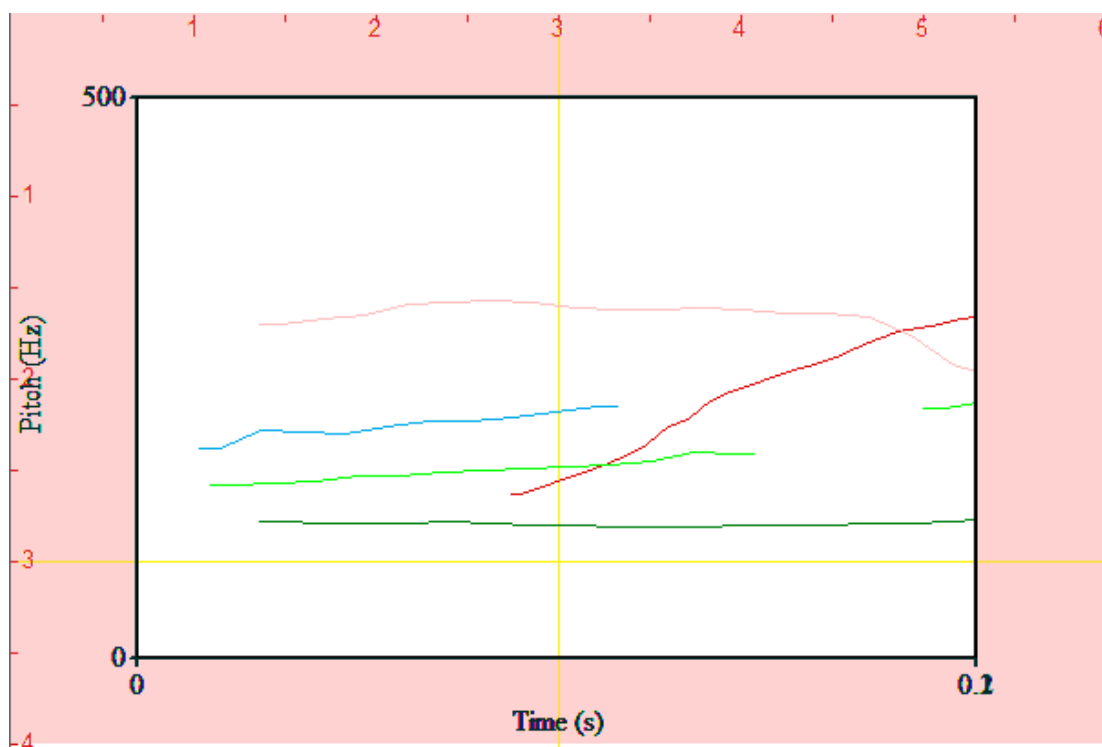


-« oui » numéro 10

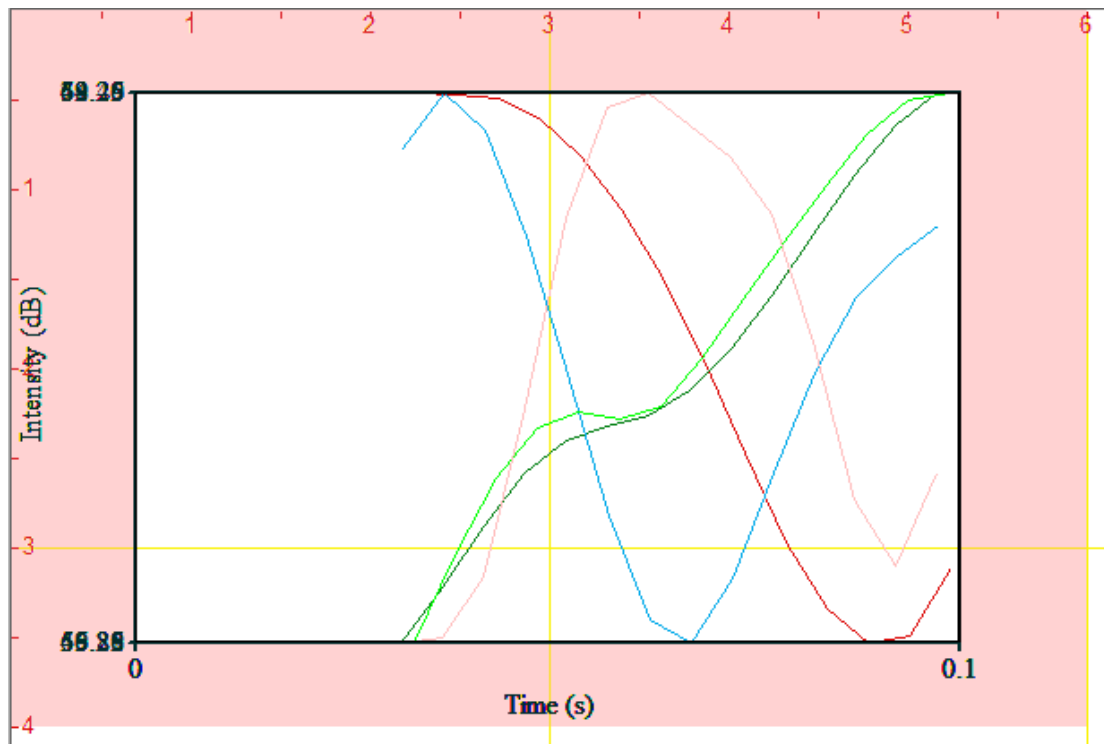
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
10	46	<p>- Monsieur le Capitaine, laissez-moi vous poser, à mon tour, quelques questions.</p> <p>-Allez-y. Allez-y. Allez-y.</p> <p>- Quand j'ai ouvert et que je vous ai vu, c'était bien vous qui aviez sonné?</p> <p>- Oui, c'était moi.</p> <p>- Vous étiez à la porte? Vous sonnerez pour entrer?</p> <p>- Je ne le nie pas.</p> <p>- Tu vois? j'avais raison. Quand on entend sonner, c'est que quelqu'un</p>	V1	<p>Nature : Confiance+Ironie</p> <p>Réaction à : question débile</p>
			V2	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V3	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : question</p>
			V4	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : question débile</p>
			V5	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : question</p>

	<p>sonne. Tu ne peux pas dire que le Capitaine n'est pas quelqu'un.</p> <p>- Certainement pas. Je te répète que je te parle seulement des trois premières fois puisque la quatrième ne compte pas.</p>	V6	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : question débile+ironie</p>
		V7	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : question débile</p>

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 10)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 10

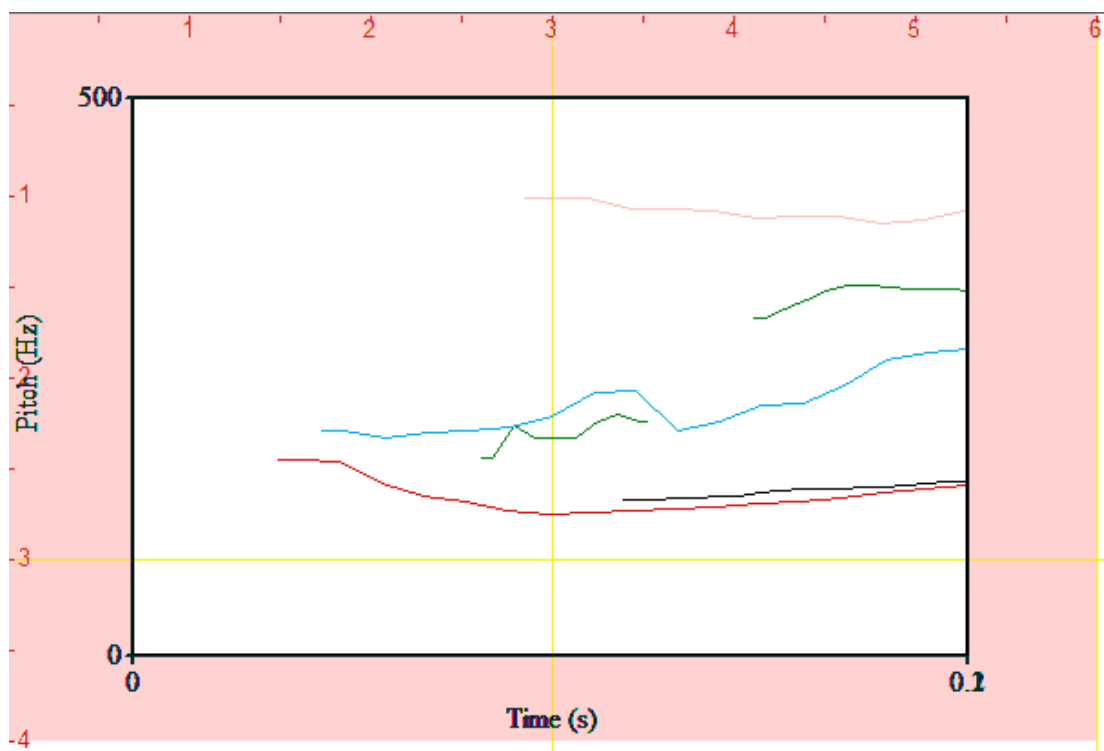


-« oui » numéro 11

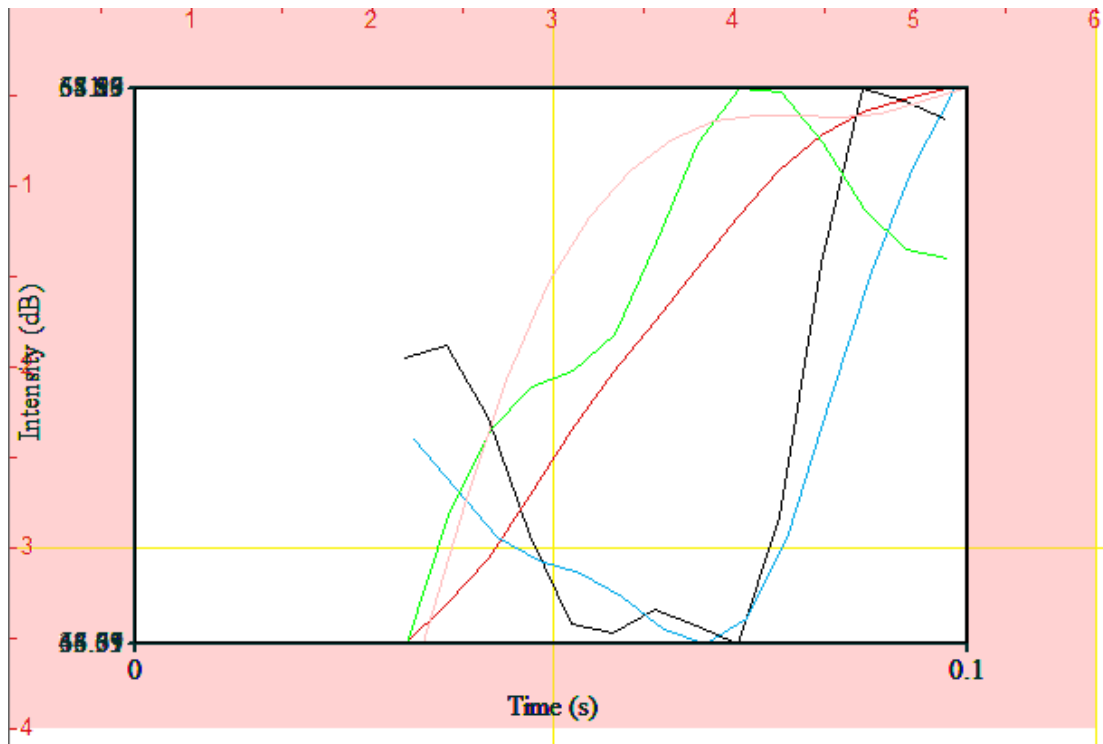
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
11	47	<p>M. SMITH II y avait longtemps que vous étiez à la porte?</p> <p>LE POMPIER Trois quarts d'heure.</p> <p>M. SMITH Et vous n'avez vu personne?</p> <p>LE POMPIER Personne. J'en suis sûr.</p> <p>Mme. MARTIN Est-ce que vous avez entendu sonner la deuxième fois?</p> <p>LE POMPIER Oui, ce n'était pas moi non plus. Et il n'y avait toujours personne.</p>	V1	-----
			V2	Nature : Confiance Réaction : question
			V3	Nature : Confiance Réaction : question
			V4	Nature : Excitation Réaction à : question de vérification
			V5	Nature : Confiance Réaction à : question (+fermeté)
			V6	Nature : Confiance

		Mme. SMITH Victoire! J'ai eu raison.		Réaction à : question ironique
			V7	Nature : -----

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 11)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 11

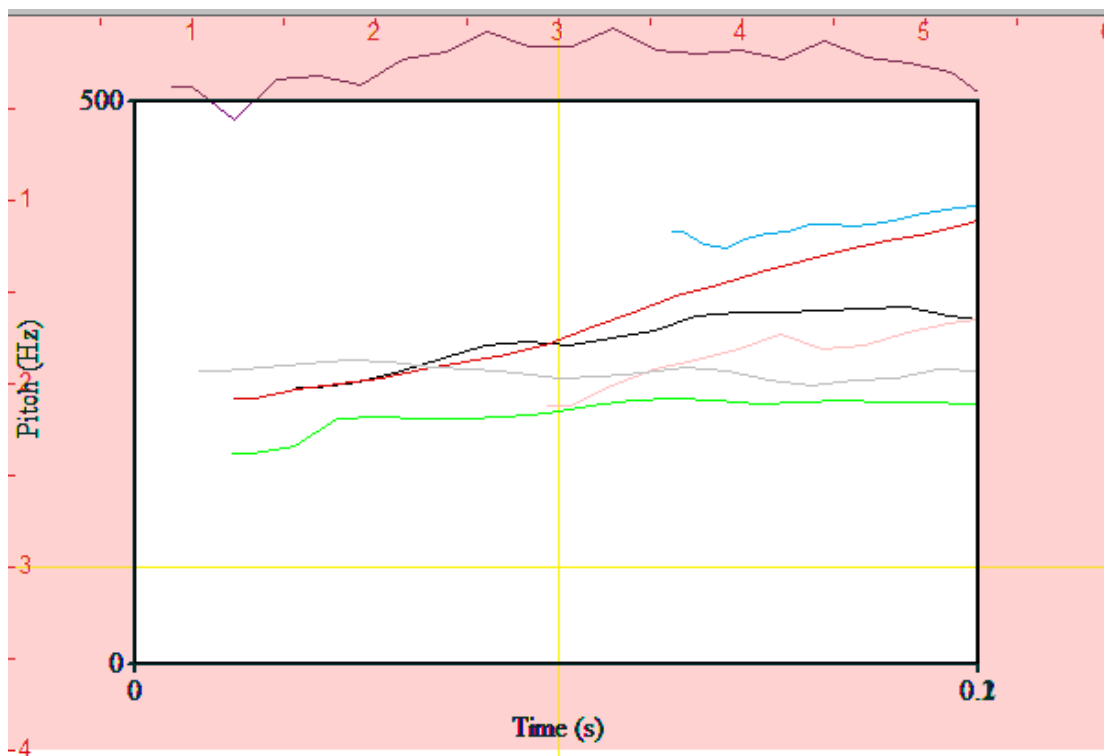


-« oui » numéro 12

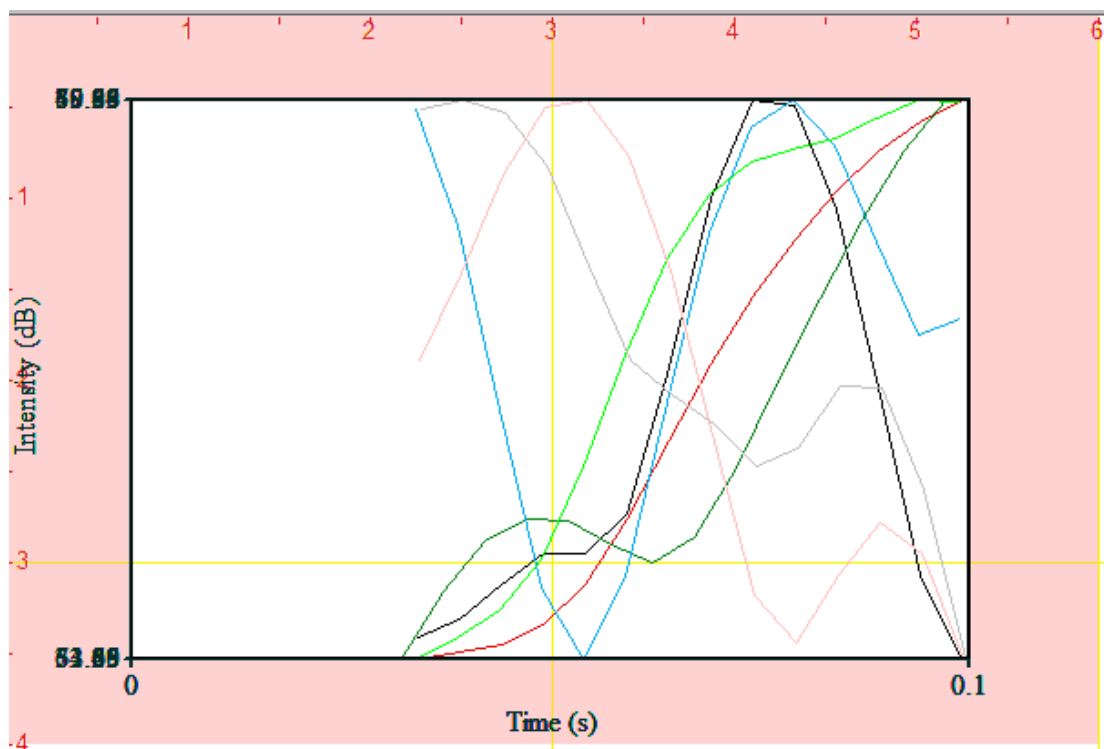
N °	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
1 2	50	- Eh bien, voilà. Est-ce qu'il y a le feu chez vous?	V1	Nature : dégoût +Ironie Réaction à : question ironique
		- Pourquoi nous demandez-vous ça?	V2	Nature : Confiance Réaction à : question de vérification
		- C'est parce que... excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville.	V3	-----
		- Tous?	V4	Nature : Excitation Réaction à : question de vérification + étonnement
		- Oui , tous.	V5	Nature : Excitation Réaction à : question de vérification

		-Je ne sais pas... je ne crois pas, voulez-vous que j'aïlle voir?		+étonnement
	V6		Nature : Excitation Réaction à : question de vérification + étonnement	
	V7		-----	

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 12)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 12

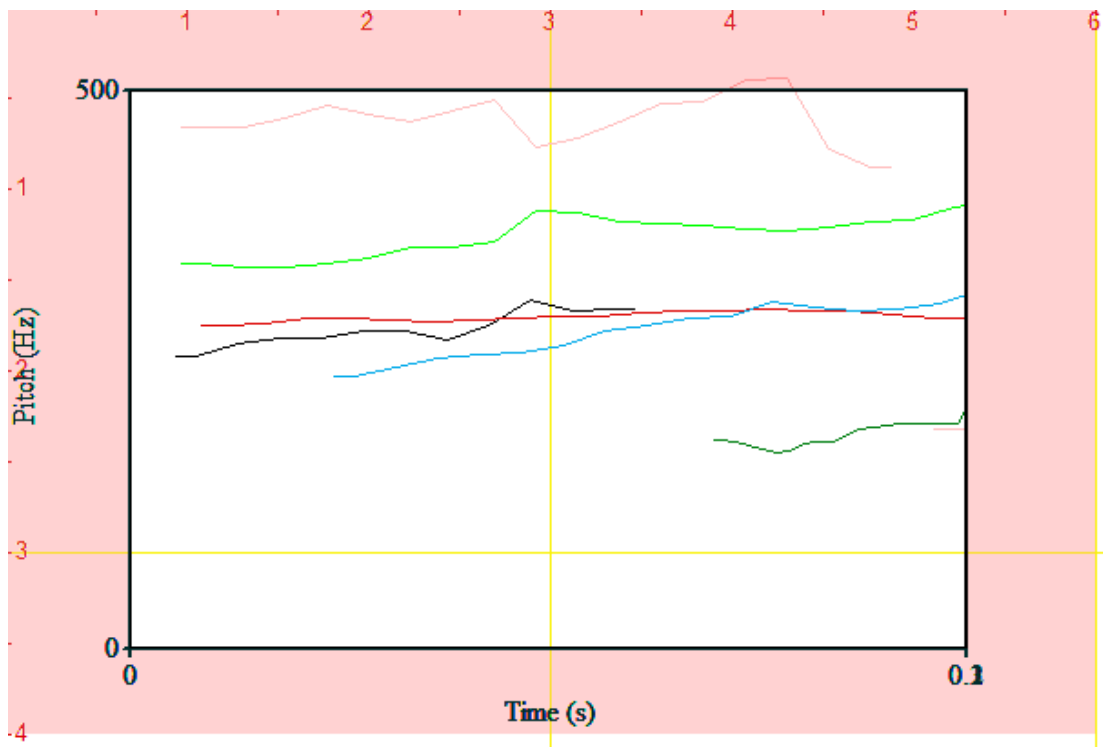


-« oui » numéro 13 et numéro 14

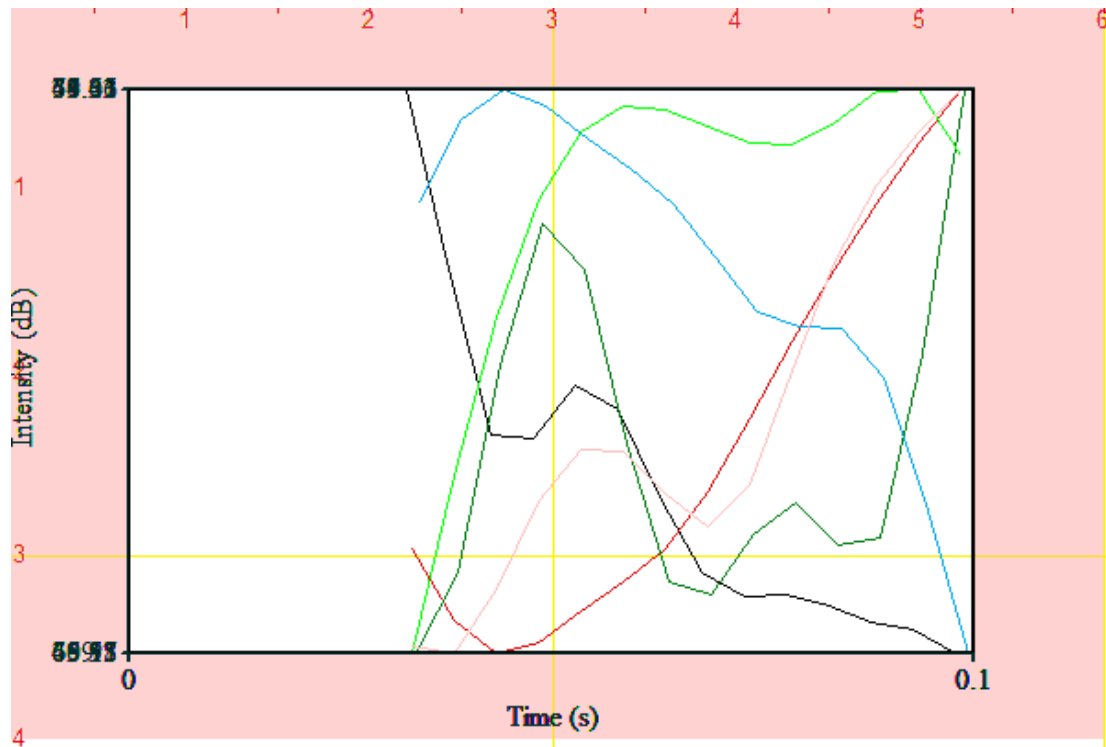
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions		
			V1	V2	V3
13	54	-Puisque vous n'êtes pas trop pressé, Monsieur le Capitaine, restez encore un peu. Vous nous feriez plaisir.	V1	Nature : Excitation Réaction à : proposition	Nature : Excitation+ Ironie Réaction à : excitation
			V2	Nature : Excitation Réaction à : proposition	
			V3	Nature : Excitation Réaction à : proposition	
			V4	Nature : Excitation Réaction à : proposition	
			V5	Nature : Excitation	
14		- Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes?			
		- Oh, oui bien sûr, vous êtes charmant.			
		- Oui, oui , des anecdotes, bravo!			

				Réaction à : proposition
			V6	Nature : Excitation Réaction à : proposition
			V7	Nature : Excitation Réaction à : proposition

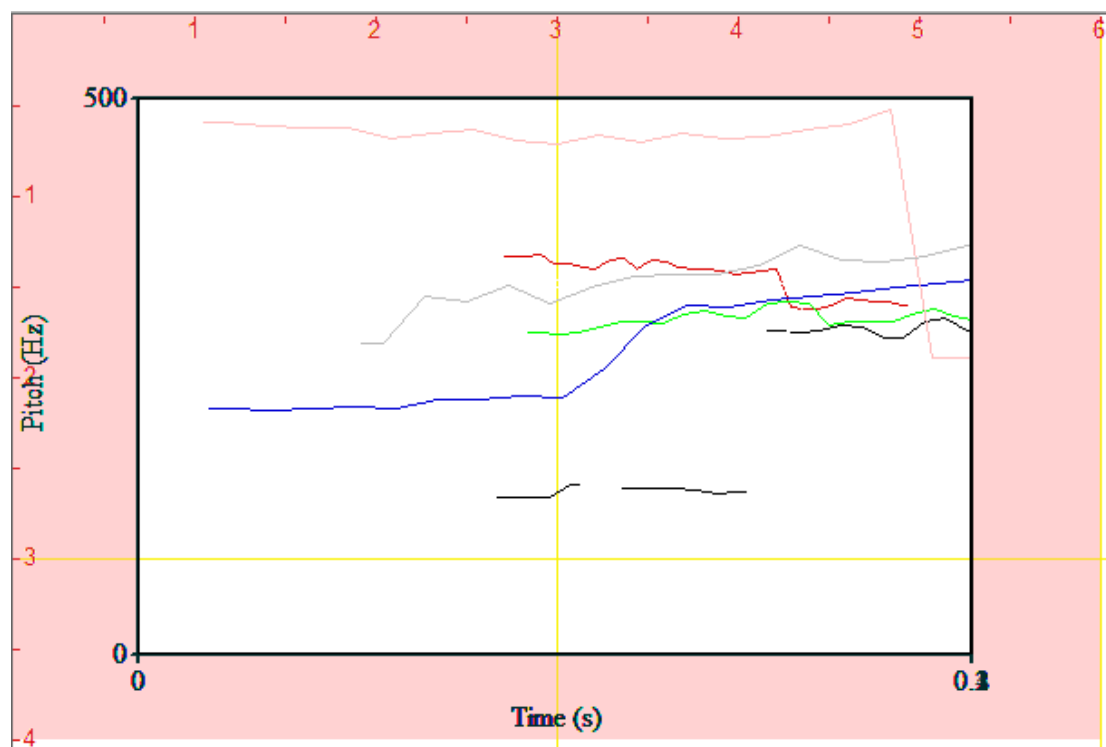
-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 13)



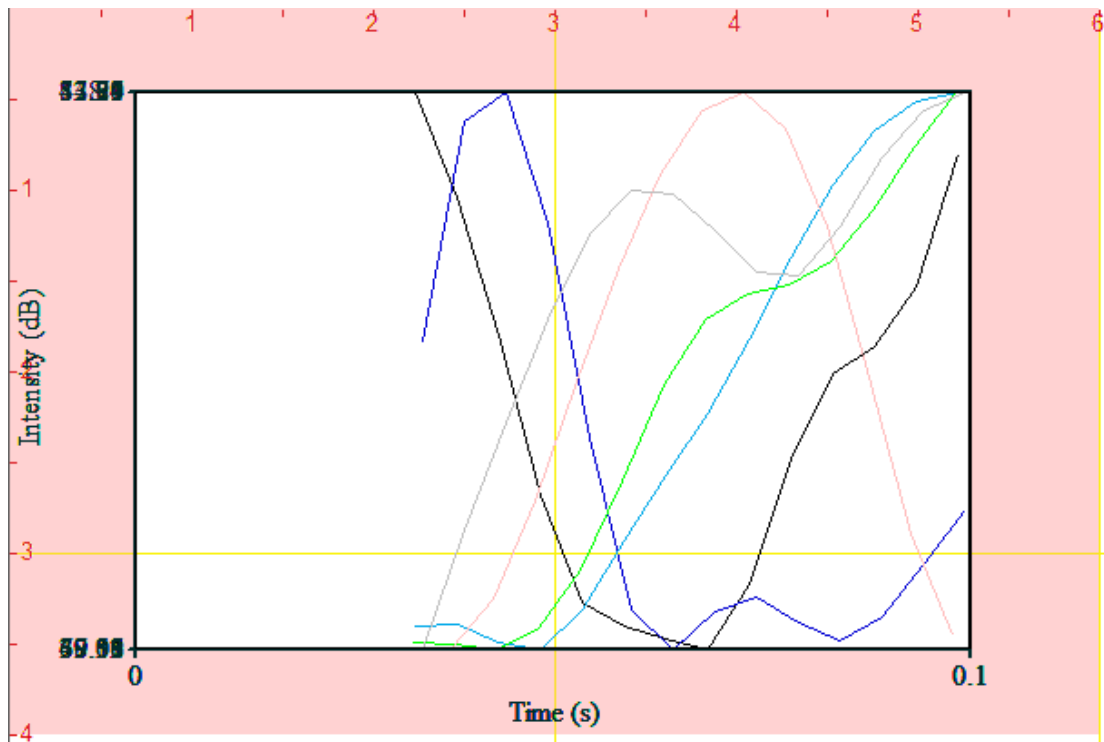
-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 13



-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 14)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 14

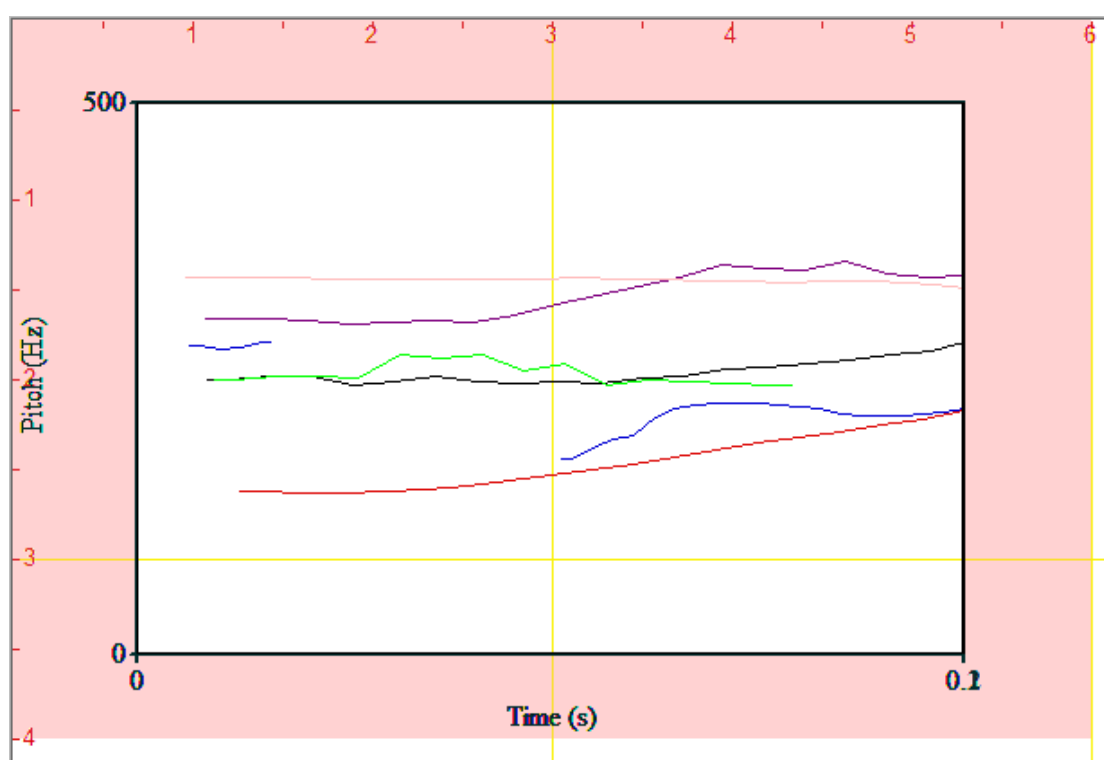


-« oui » numéro 15

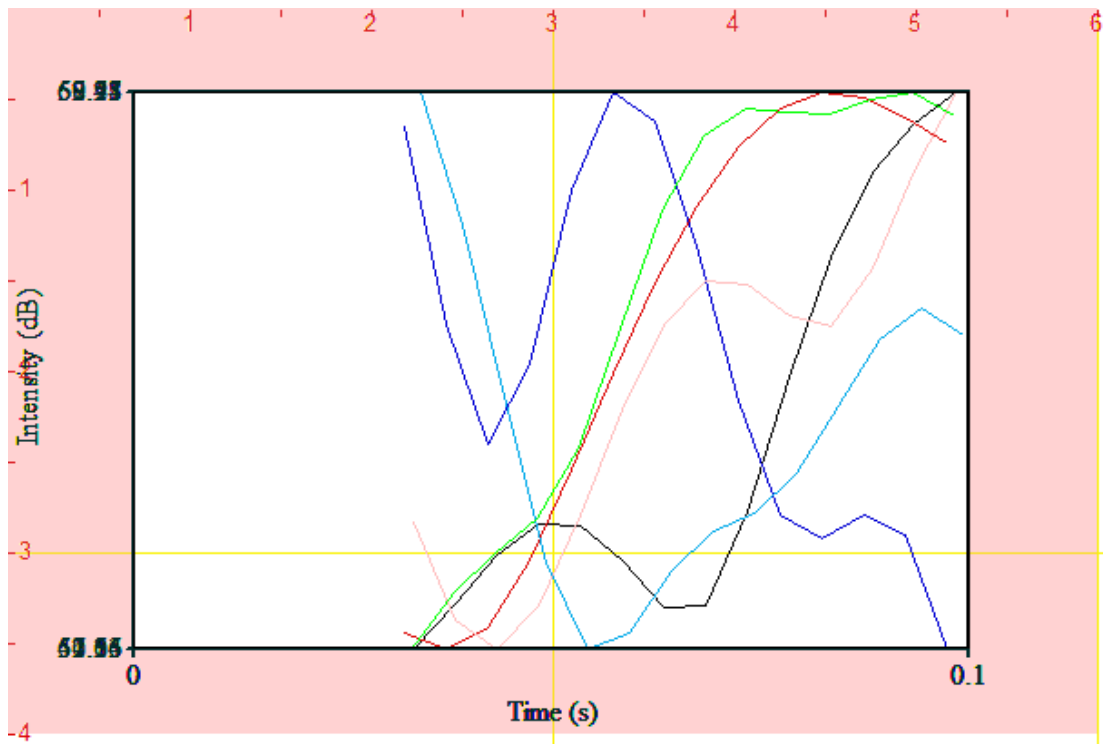
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
15	63	- Quand on s'enrhume, il faut prendre des rubans.	V1	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : approbation
		- C'est une précaution inutile, mais absolument nécessaire.	V2	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : approbation
		- Excusez-moi, Monsieur le Capitaine, mais je n'ai pas très bien compris votre histoire. A la fin, quand on arrive à la grand-mère du prêtre, on s'empêtre.	V3	Nature : Excitation Réaction à : approbation
		- Toujours, on s'empêtre entre les pattes du prêtre.	V4	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : approbation
		- Oh oui , Capitaine, recommencez!	V5	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : approbation
		- Ah! je ne sais pas si je vais pouvoir. Ça va	V6	Nature : Confiance (+fermeté)
			V7	Nature : Confiance (+fermeté)

	dépendre de l'heure qu'il est.	6	Réaction à : approbation
	- Nous n'avons pas l'heure, chez nous.	V	Nature : Confiance (+fermeté)
	-Je suis en mission de service.	7	Réaction à : approbation
	- Nous n'avons pas l'heure, chez nous.		

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 15)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 15

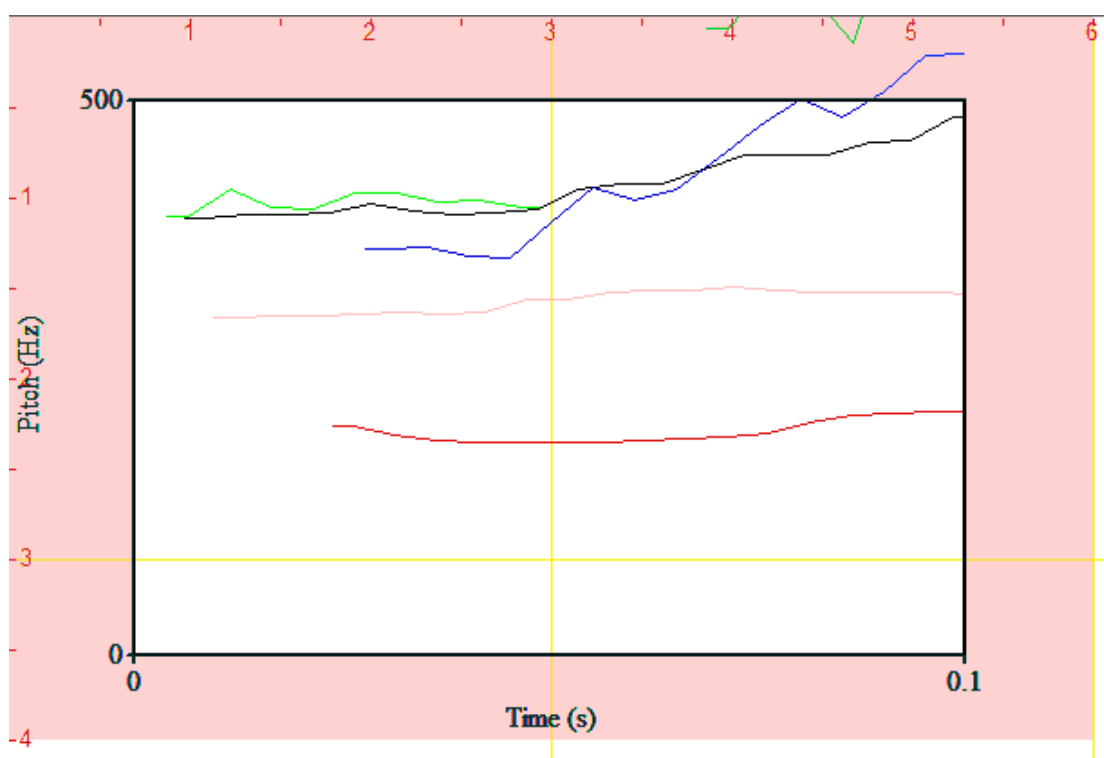


-« oui » numéro 16

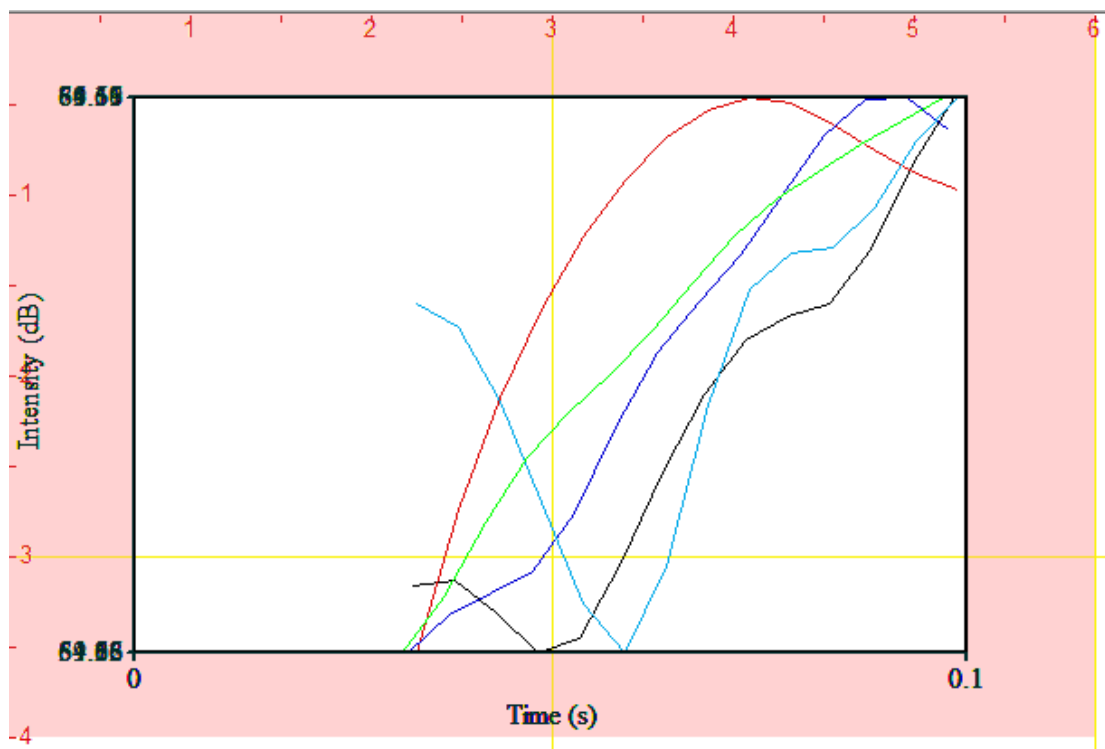
N°	Pag e	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
16	67	- Lâche-moi.	V 1	Nature : Confiance + Ironie Réaction à hésitation
		- Oh ! Ne vous en faites pas!... Ils ne sont pas si méchants que ça.		
		- Ecoutez vous êtes attendrissants, tous les deux, mais aussi un peu... un peu...	V 2	Nature : Confiance Réaction à confirmation
		- Oui, oui ! Oui c'est bien le mot.	V 3	Nature : Excitation Réaction à hésitation
		- Un peu trop voyants...		
		- Il y a une certaine pudeur britannique, excusez-moi encore une fois de préciser ma pensée, incomprise des étrangers, même spécialistes, grâce à laquelle, pour m'exprimer ainsi... enfin, je ne dis pas ça pour vous...	V 4	Nature : Excitation Réaction à hésitation
			V 5	Nature : Excitation Réaction à : hésitation
		V	Nature : Confiance	

	-Je voulais vous raconter...	6	Réaction à : hésitation
	- Ne racontez rien...	V	Nature : Excitation
	- Oh si!	7	Réaction à : hésitation

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « oui » (numéro 16)



-Superposition des courbes d'intensités du « oui » numéro 16



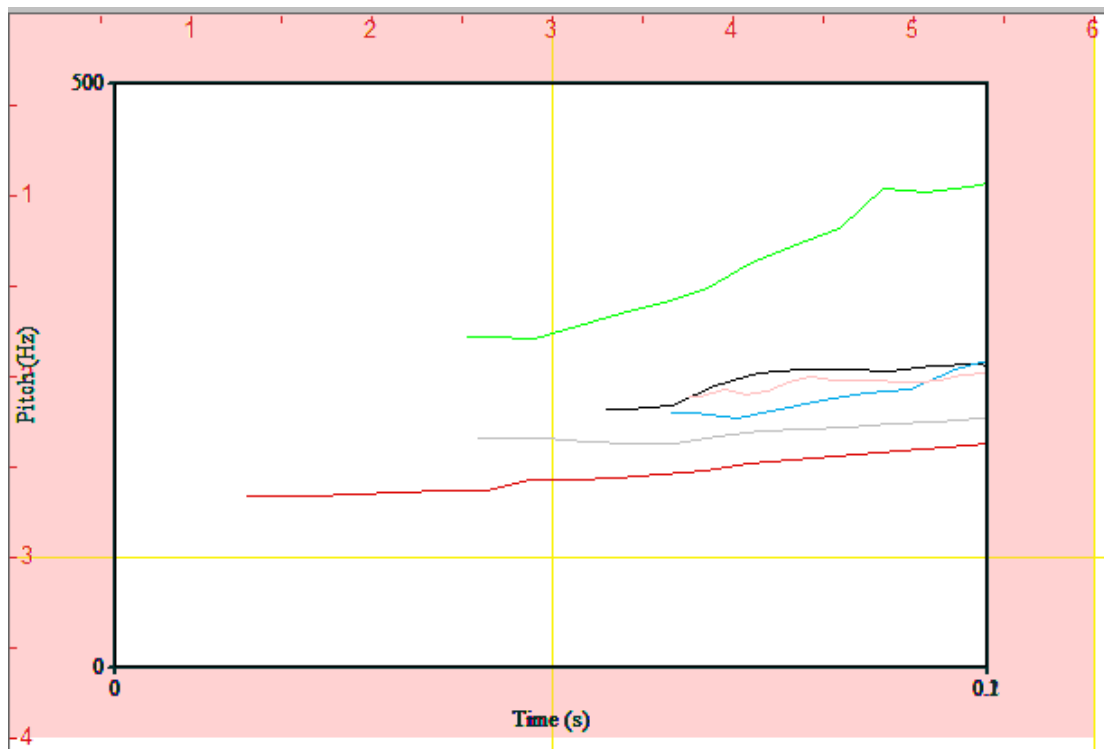
6.2.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « non » dans les variantes de la cantatrice chauve

-« non » numéro 1

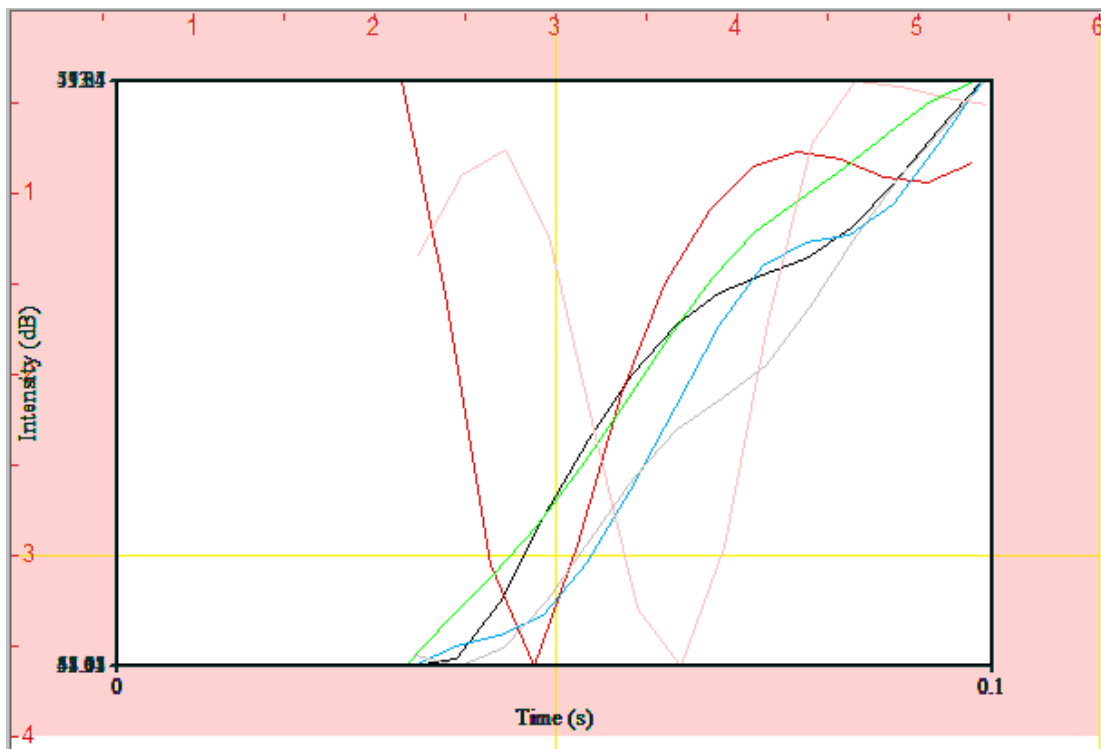
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
1	12	<p>-Mary a bien cuit les pommes de terre, cette fois-ci. La dernière fois elle ne les avait pas bien fait cuire. Je ne les aime que lorsqu'elles sont bien cuites.</p> <p>Le poisson était frais. Je m'en suis léché les babines. J'en ai pris deux fois. Non, trois fois. Ça me fait aller aux cabinets. Toi aussi tu en as pris trois fois. Cependant la troisième fois, tu en as pris moins que les deux premières fois, tandis que moi j'en ai pris beaucoup plus. J'ai mieux mangé que toi, ce soir. Comment</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : reformulation
			V2	Nature : Confiance Réaction à : Reformulation
			V3	Nature : Confiance Réaction à : reformulation
			V4	Nature : Confiance Réaction à : reformulation

	ça se fait? C'est toi qui manges le plus. Ce n'est pas l'appétit qui te manque.	V5	Nature : Confiance Réaction à : reformulation
		V6	Nature : Confiance Réaction à : reformulation
		V7	-----

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 1)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 1)

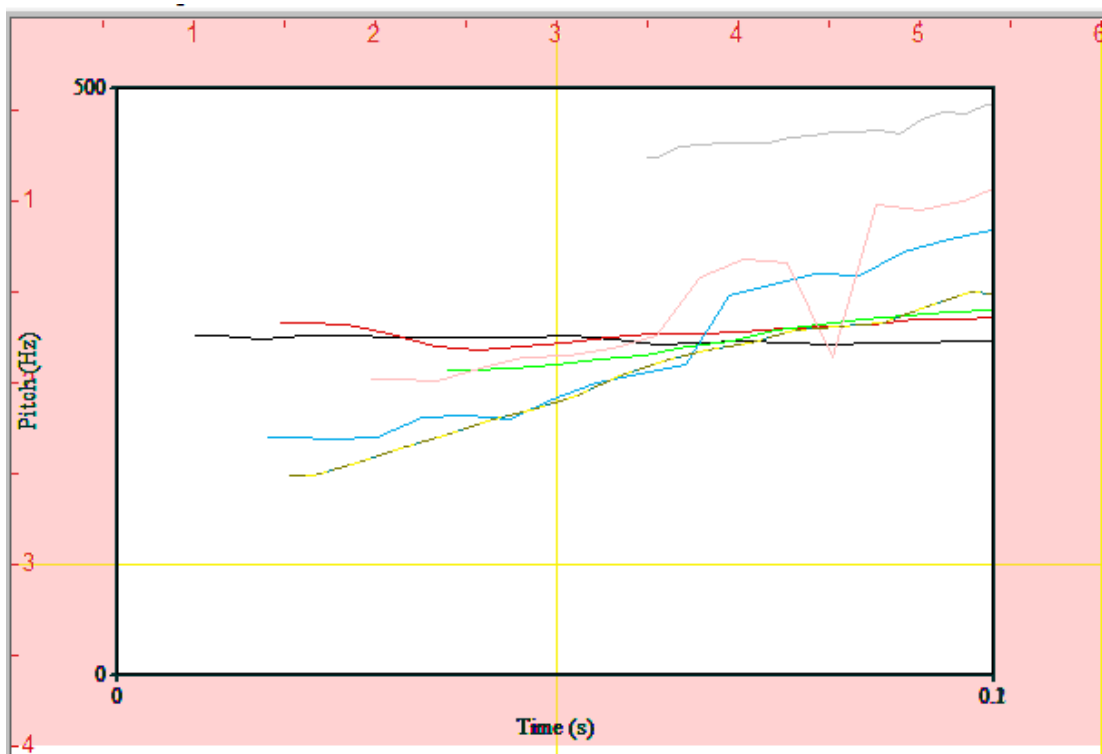


-« non » numéro 2

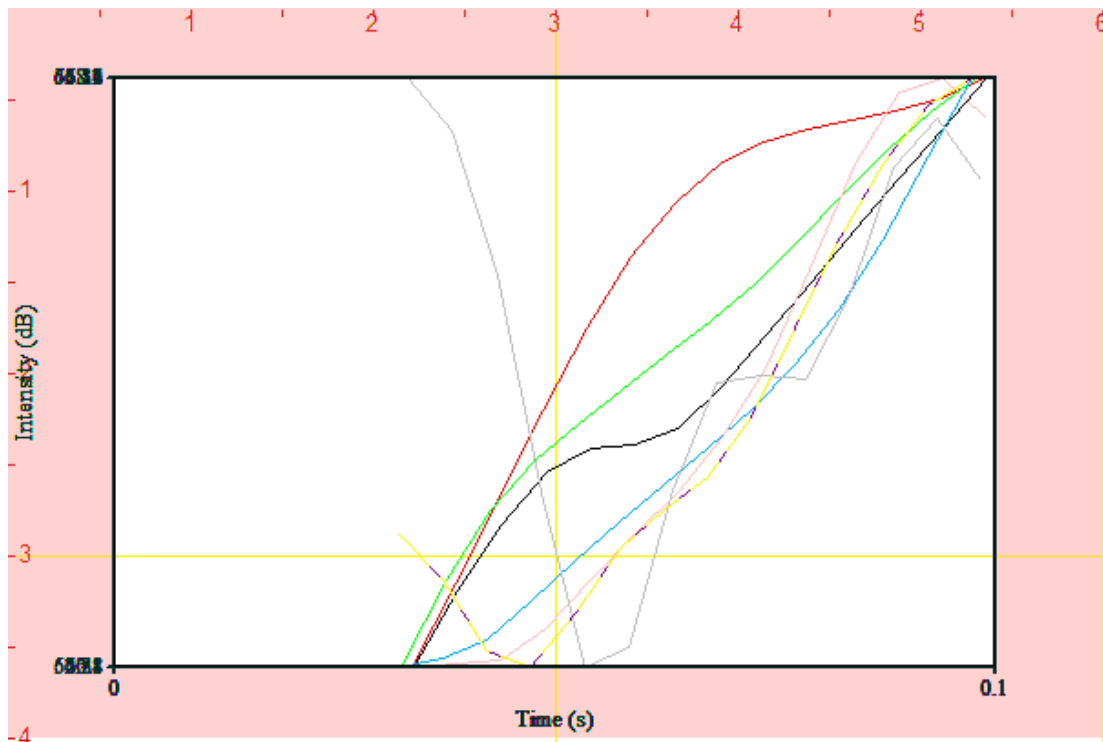
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
2	17	<p>- Tu veux dire « le » pauvre Bobby.</p> <p>- Non, c'est à sa femme que je pense. Elle s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson. Comme ils avaient le même nom, on ne pouvait pas savoir qui est l'un, on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu vraiment savoir qui était l'un et qui était l'autre. Pourtant, aujourd'hui encore, il y a des gens qui la confondent avec le mort et lui présentent des condoléances. Tu la connais?</p> <p>- Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterrement de Bobby.</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : vérification
			V2	Nature : Confiance Réaction à : vérification
			V3	Nature : Confiance Réaction à : vérification
			V4	Nature : Confiance Réaction à : vérification
			V5	Nature : Confiance Réaction à : vérification
			V6	Nature : Contrariété Réaction à : vérification

			V7	Nature : Etonnement Réaction à : vérification
--	--	--	----	--

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 2)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 2)

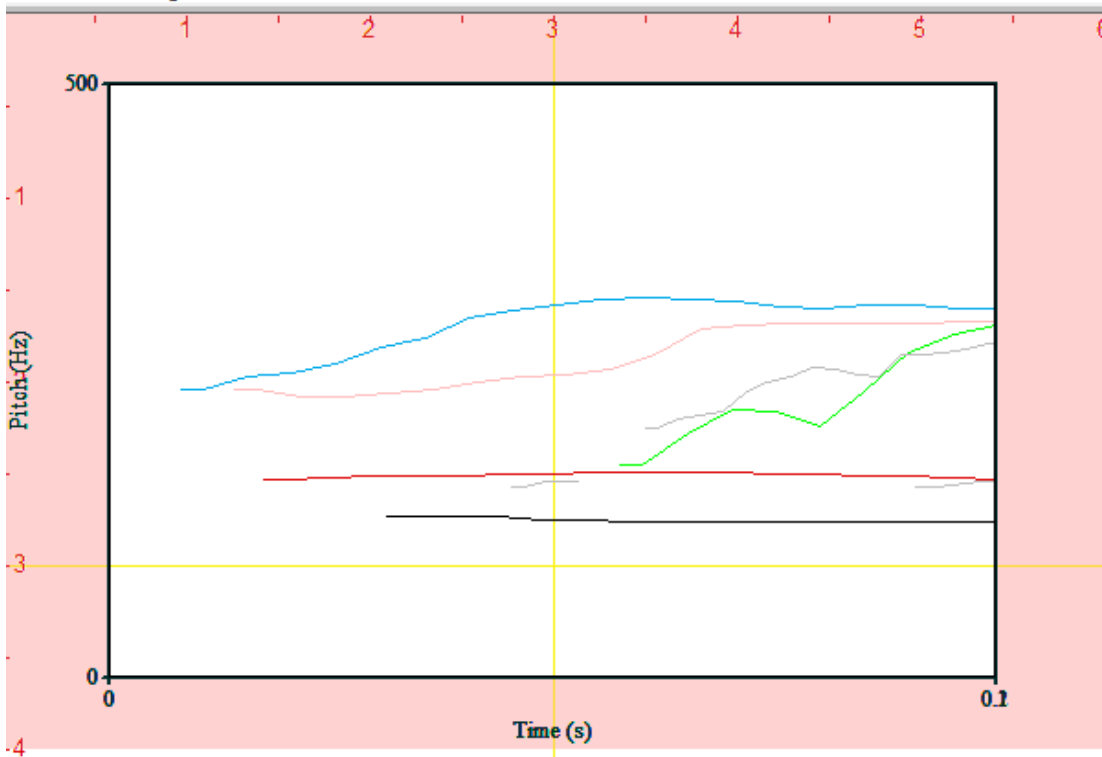


-« non » numéro 3

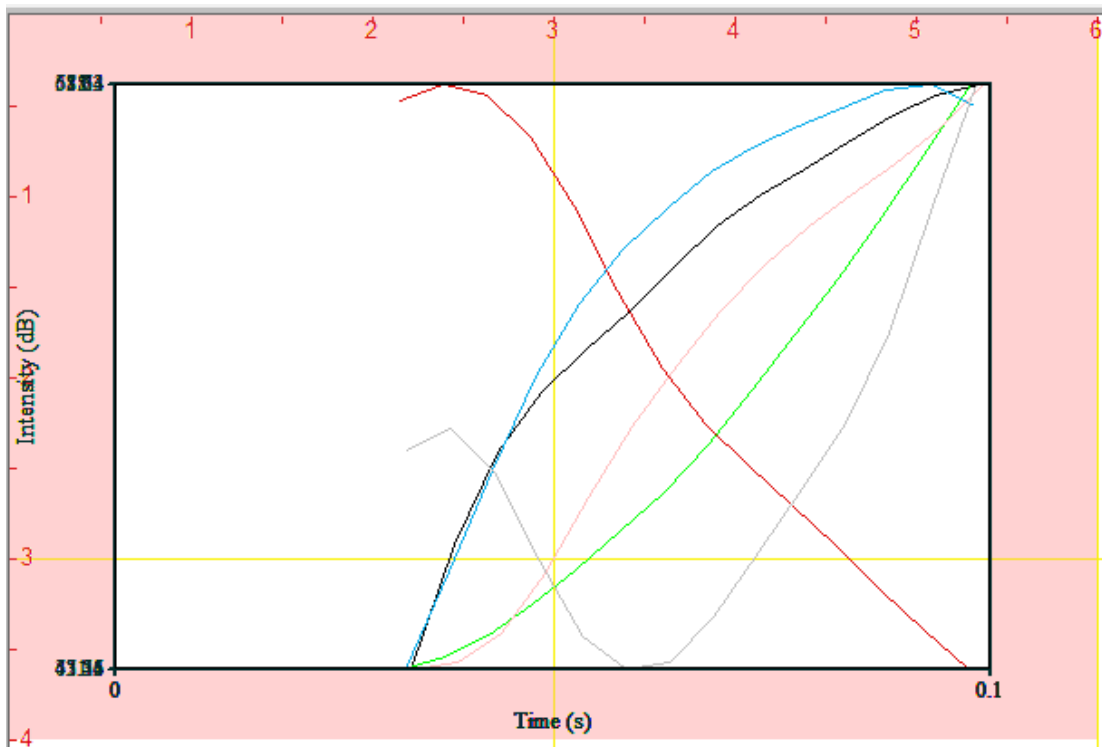
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
3	19	- Oui, un cousin de Bobby Watson.	V1	Nature : Confiance Réaction à : fausse réponse
		- Qui? Bobby Watson?	V2	Nature : Confiance Réaction à : fausse réponse
		- De quel Bobby Watson parles-tu?	V3	-----
		- De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.	V4	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : fausse réponse
		- Non , ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby Watson, le mort.	V5	Nature : Colère Réaction à : fausse
		- Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur?		
		- Tous les Bobby Watson sont commisvoyageurs.		

				réponse
			V6	Nature : Confiance Réaction à : fausse réponse
			V7	Nature : Confiance Réaction à : fausse réponse

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 3)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 3)

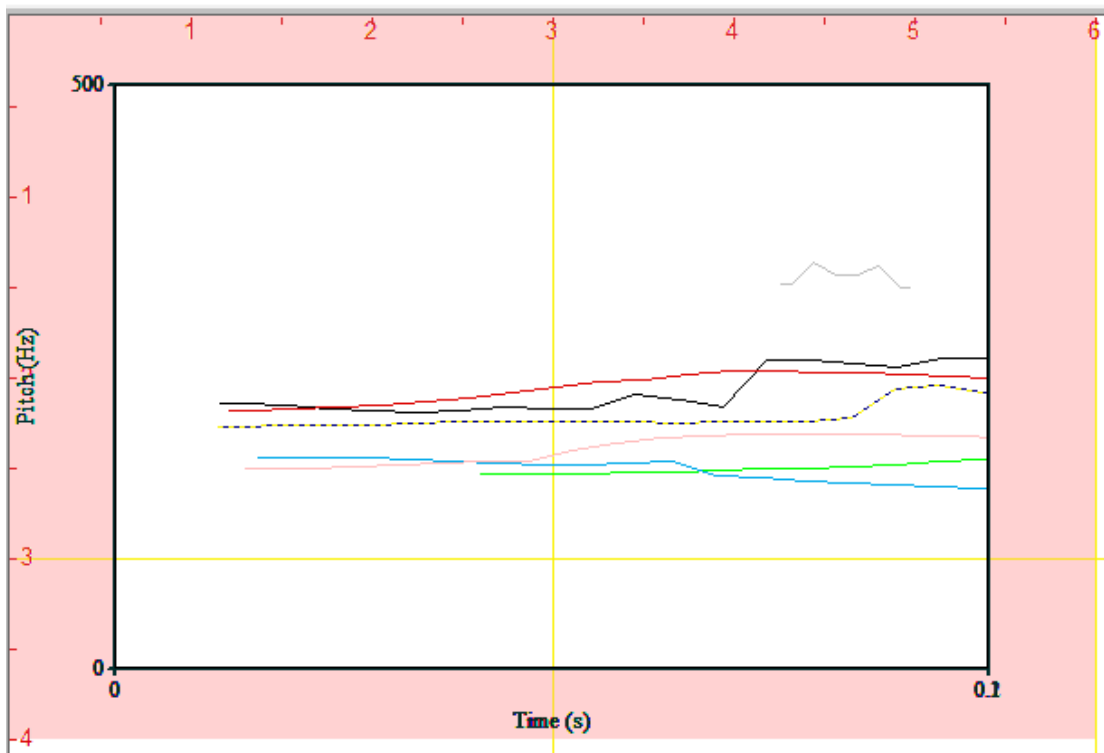


-« non » numéro 4

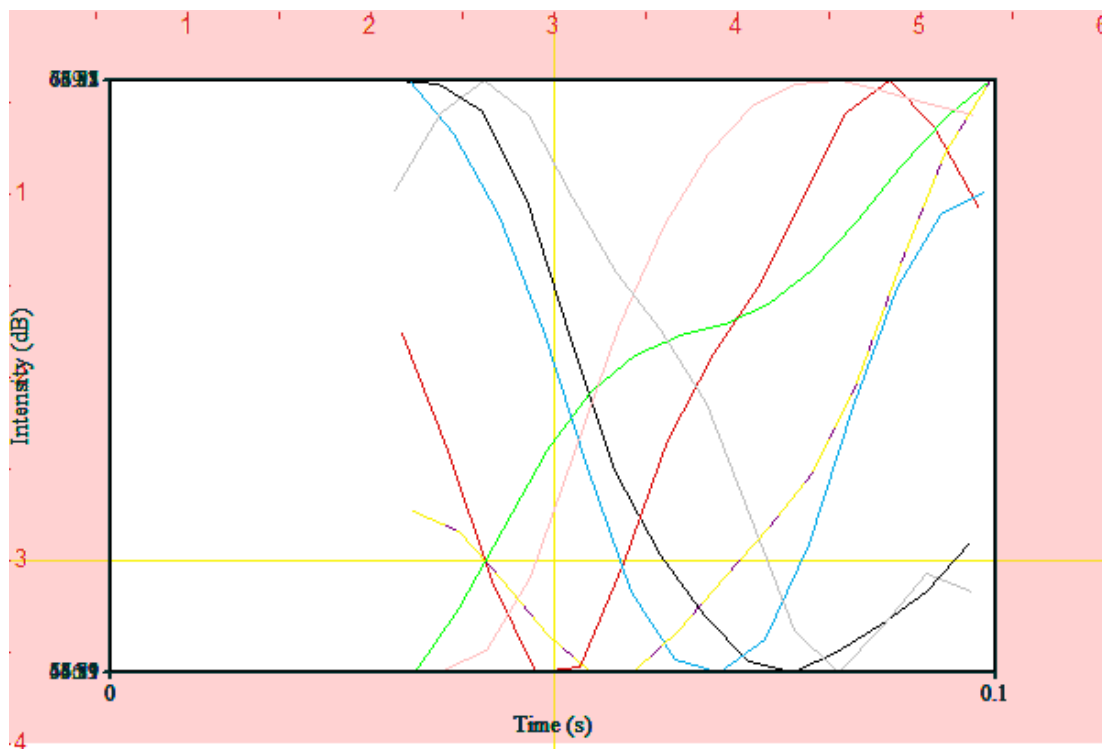
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
4	20	<p>- Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s'il n'y a pas de concurrence?</p> <p>- Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes!</p> <p>- Tu dis ça pour m'humilier?</p> <p>- Tu sais bien que non.</p> <p>- Les hommes sont tous pareils !</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : question de vérification
			V2	Nature : Confiance Réaction à : question de vérification
			V3	Etonnement Réaction à : question de vérification
			V4	Nature : Confiance Réaction à : question de vérification
			V5	Confiance Réaction

				à : question de vérification
			V6	Nature : Colère Réaction à : question de vérification
			V7	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : question de vérification

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 4)



--Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 4)

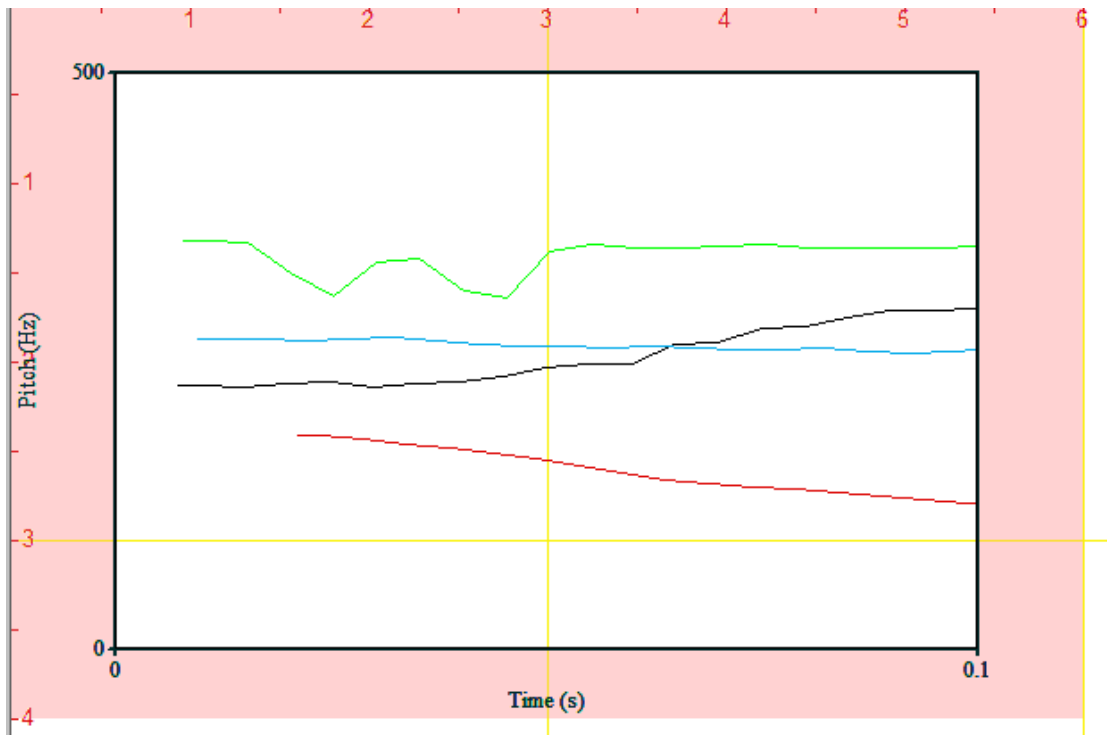


-« non » numéro 5

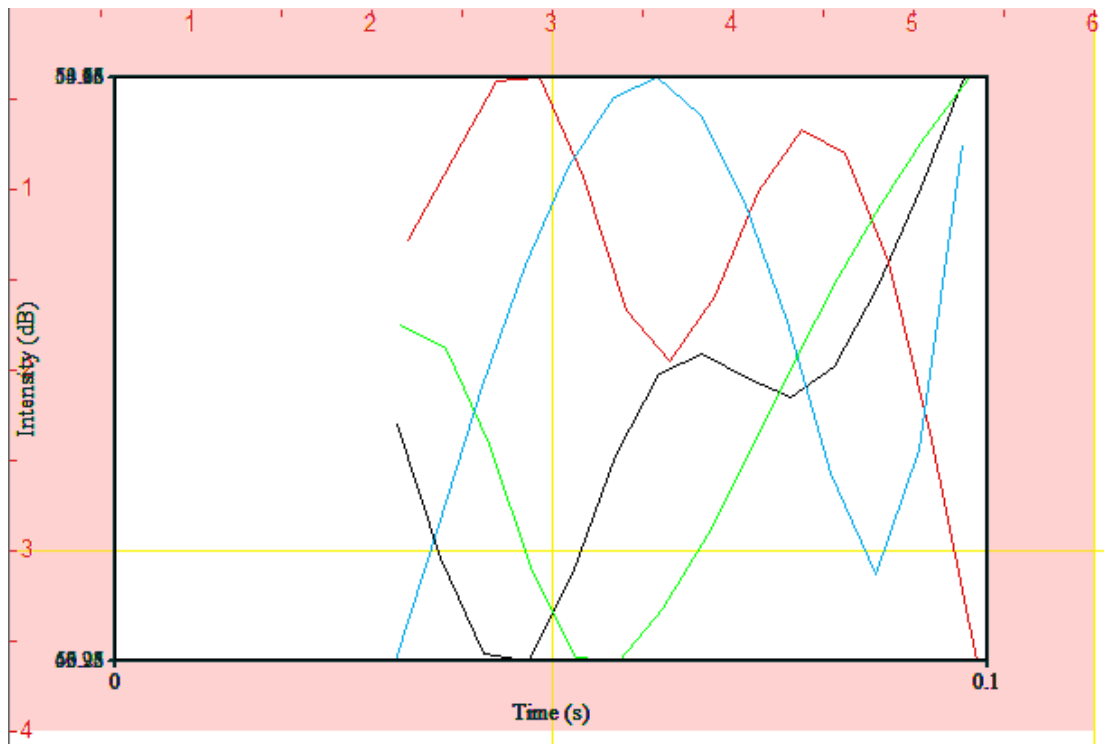
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
5	24	<p>- A moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.</p> <p>- Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, Madame, à Manchester, par hasard?</p> <p>- C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester! Mais je ne me souviens pas très bien, Monsieur, je ne pourrais pas dire si je vous y ai aperçu, ou non!</p> <p>- Mon Dieu, comme c'est curieux! Moi aussi je suis originaire de la ville de Manchester, Madame!</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : explication
			V2	Nature : Confiance Réaction à : explication
			V3	-----
			V4	Nature : Confiance Réaction à : question de vérification
			V5	Nature : Confiance Réaction à :

				explication
			V6	Nature : Confiance Réaction à : explication
			V7	-----

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 5)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 5)

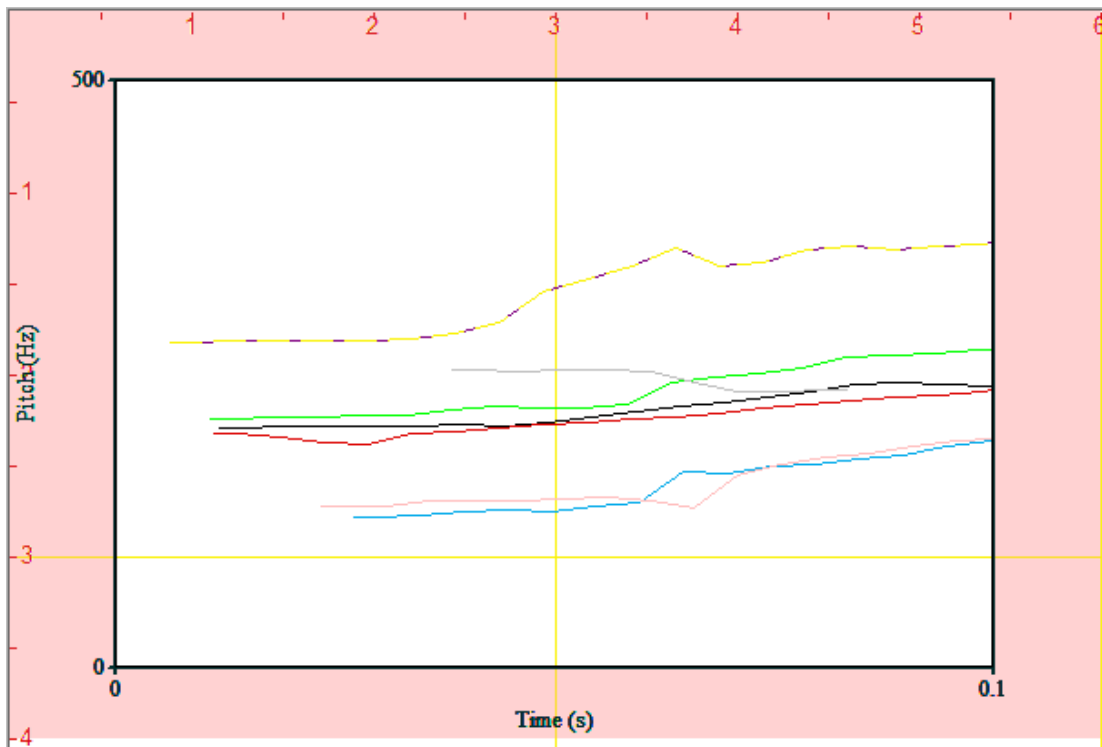


-« non » numéro 6

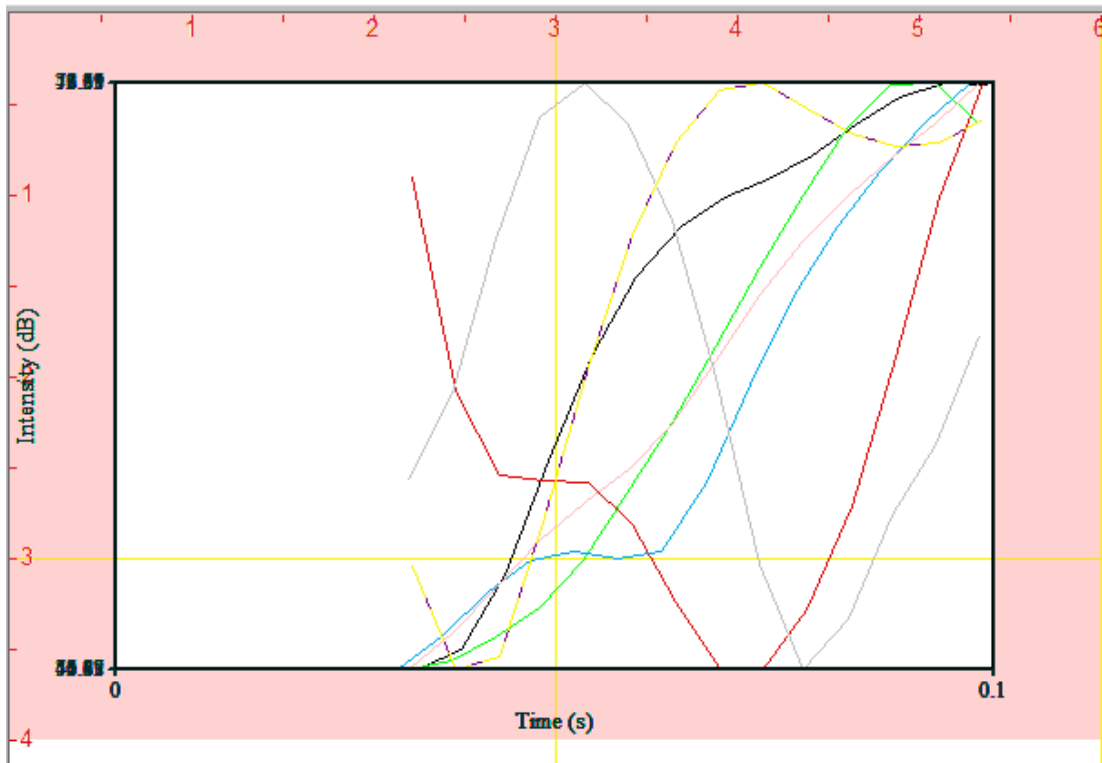
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
6	34	<p>-Nous sommes tous enrhumés.</p> <p>-Pourtant il ne fait pas froid.</p> <p>-Il n'y a pas de courant d'air.</p> <p>-Oh non, heureusement.</p>	V1	<p>Nature : Confiance + Ironie</p> <p>Réaction à : déduction débile</p>
			V2	<p>Nature : Peur</p> <p>Réaction à : prise de conscience d'un danger</p>
			V3	<p>Nature : Agacement</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V4	<p>Nature : Agacement</p> <p>Réaction à : évocation d'un danger</p>
			V5	<p>Nature : Agacement</p> <p>Réaction à : évocation d'un danger</p>
			V6	<p>Nature : Confiance</p>

				Réaction à : affirmation d'information
			V7	Nature : Agacement Réaction à : évocation d'un danger

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 6)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 6)

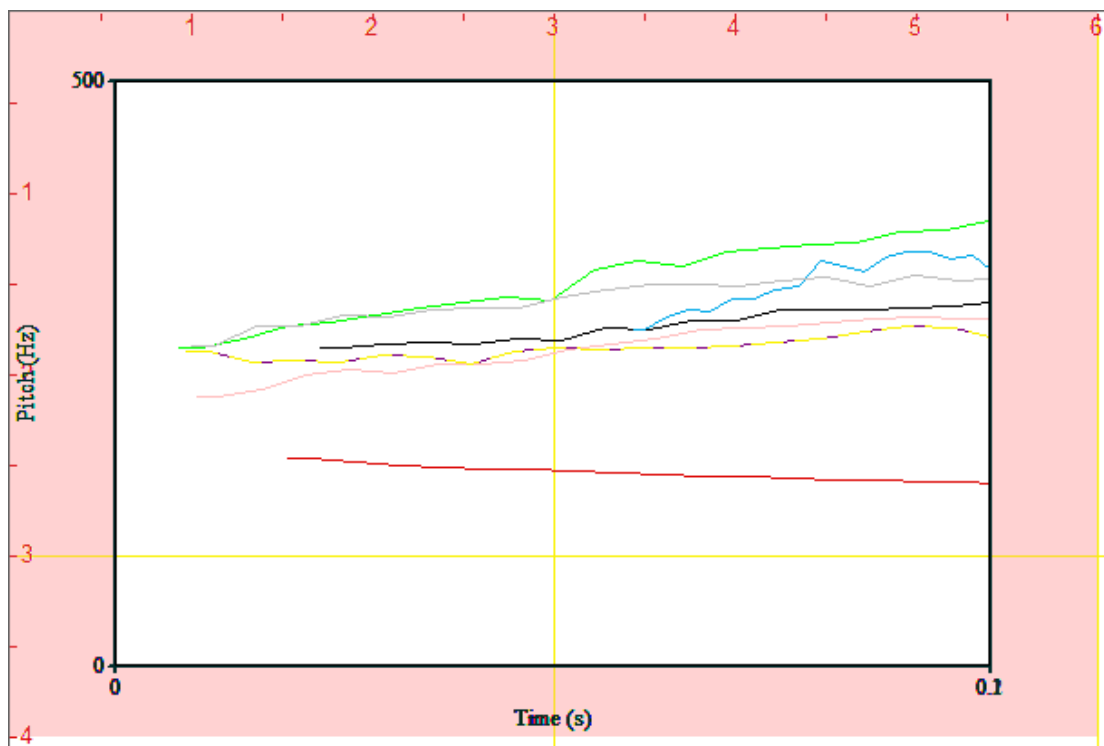


-« non » numéro 7

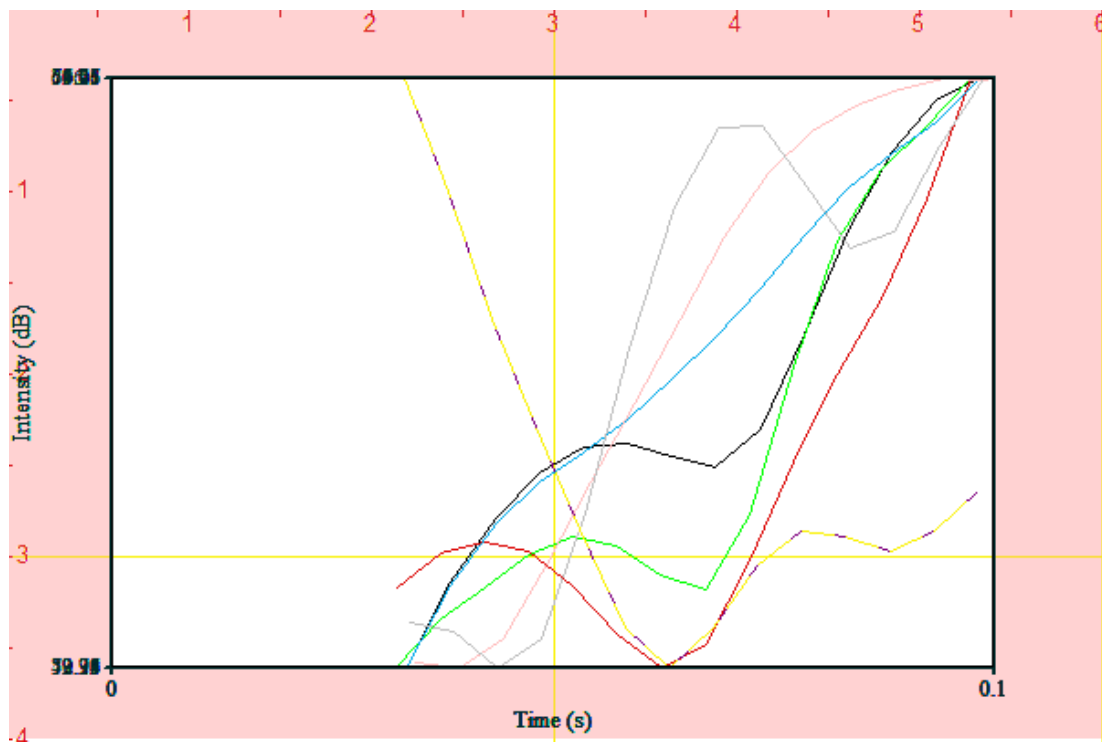
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
7	35	-Ah, la la la la.	V1	Nature : Confiance
		-Vous avez du chagrin?		Réaction à : question ironique
		- Non . Il s'emmerde.	V2	Nature : Confiance
		-Oh, Monsieur, à votre âge, vous ne devriez pas.		Réaction à : question
		- Le coeur n'a pas d'âge.	V3	Nature : Confiance
-C'est vrai.	Réaction à : question ironique			
			V4	Nature : Confiance
			V5	Nature : Confiance
				Réaction à : question ironique

			V6	Nature : Confiance + Ironie Réaction à : question ironique
			V7	Nature : Confiance Réaction à : question ironique

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 7)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 7)

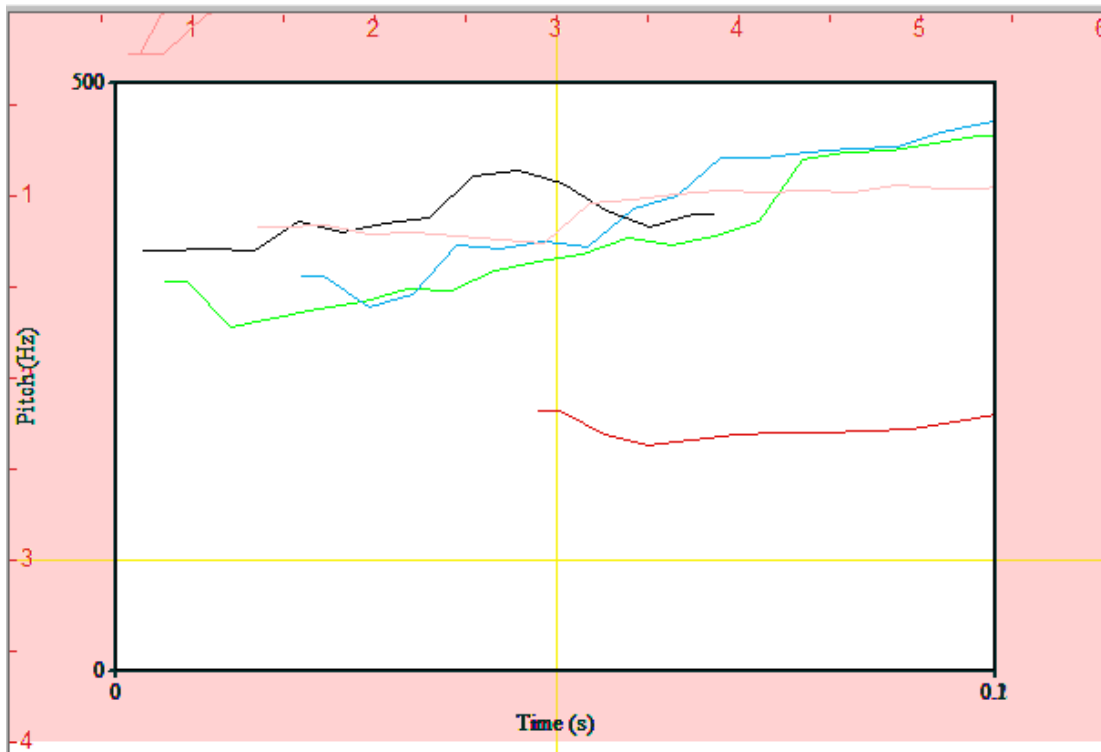


-« non » numéro 8, et numéro 9

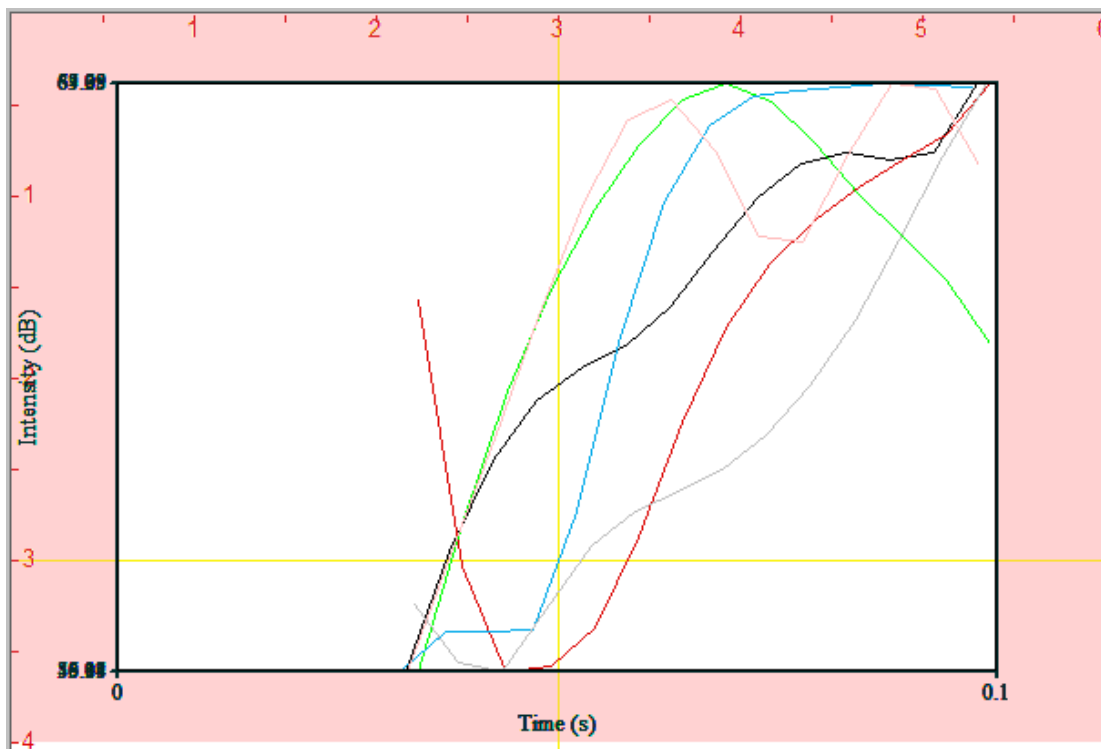
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions		
			N°8	N°9	
8	24	-C'est même faux. La plupart du temps, quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a quelqu'un.	V1	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Agacement Réaction à : confirmation de l'opposition
9		-Il ne veut pas en démordre. -Mon mari aussi est très têtu.	V2	Nature : Agacement Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Confiance Réaction à : confirmation de l'opposition

	<p>-Il y a quelqu'un.</p> <p>-Ce n'est pas impossible.</p> <p>- Non.</p> <p>-Si.</p> <p>-Je te dis que non. En tout cas, tu ne me dérangeras plus pour rien. Si tu veux aller voir, vas-y toi-même !</p>	V3	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Agacement Réaction à : confirmation de l'opposition
		V4	Nature : Exaspération Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Colère +Agitation Réaction à : confirmation de l'opposition
		V5	Nature : Surprise- +Contrariété Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Colère +Agitation Réaction à : confirmation de l'opposition
		V6	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation ironique d'une éventualité refusée	Nature : Confiance Réaction à : confirmation de l'opposition
		V7	_____	Nature : Confiance Réaction à : confirmation de l'opposition

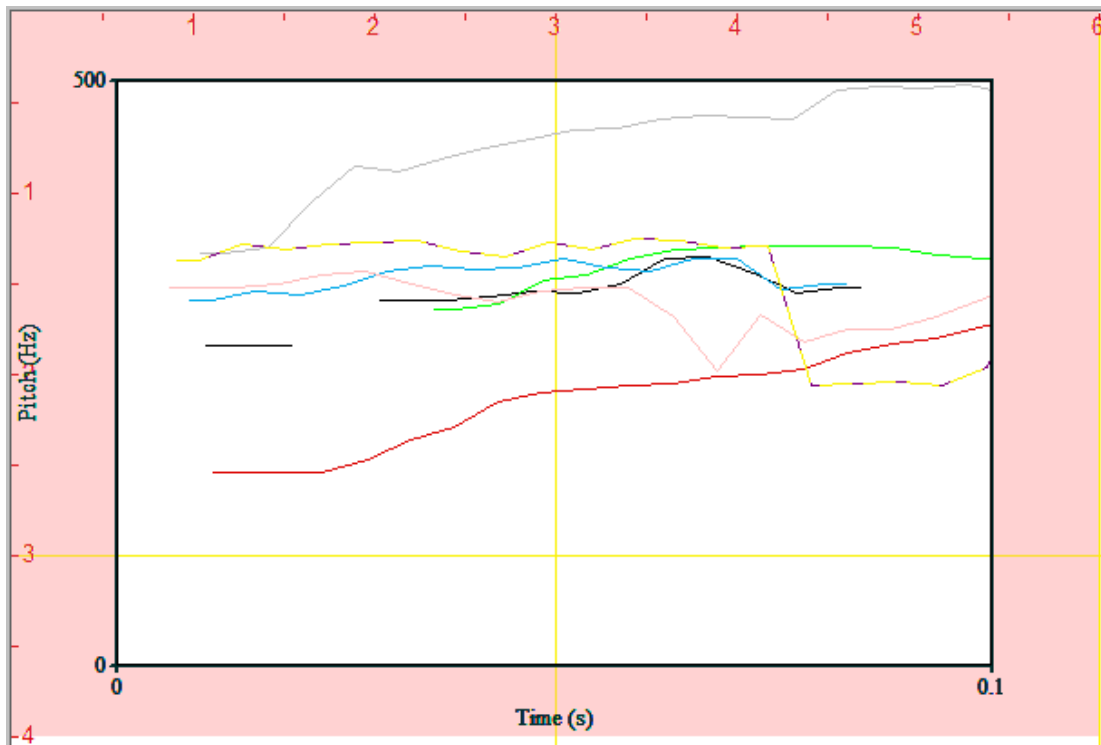
-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 8)



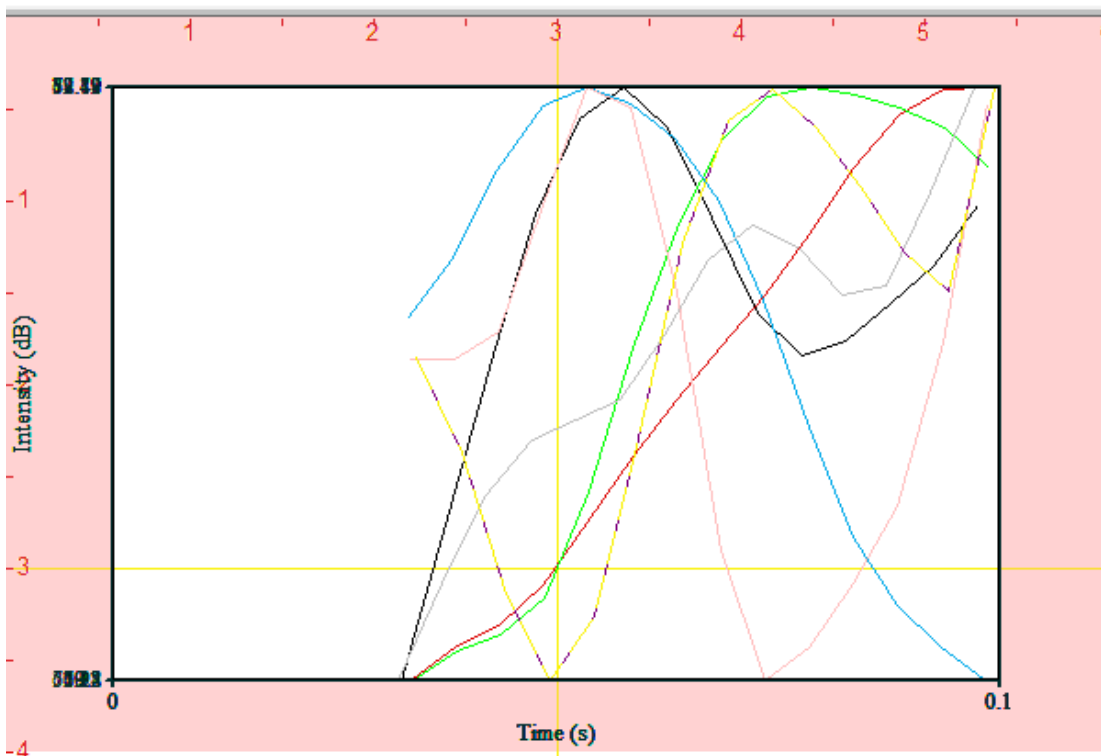
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 8)



-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 9)



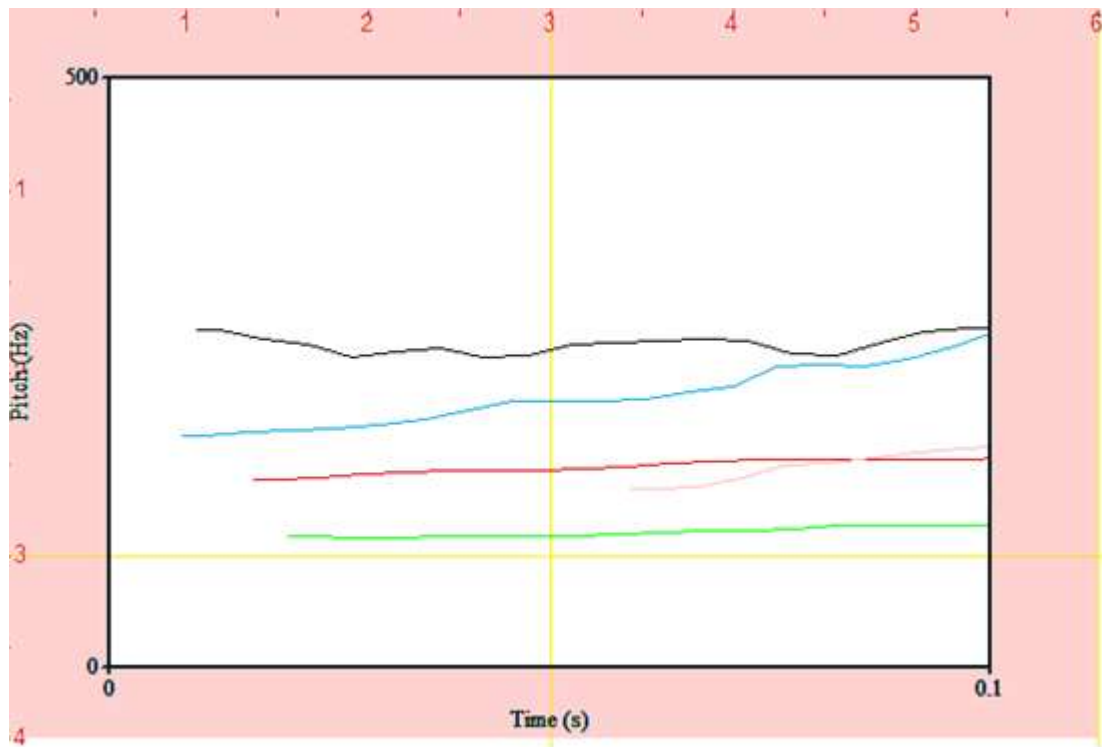
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 9)



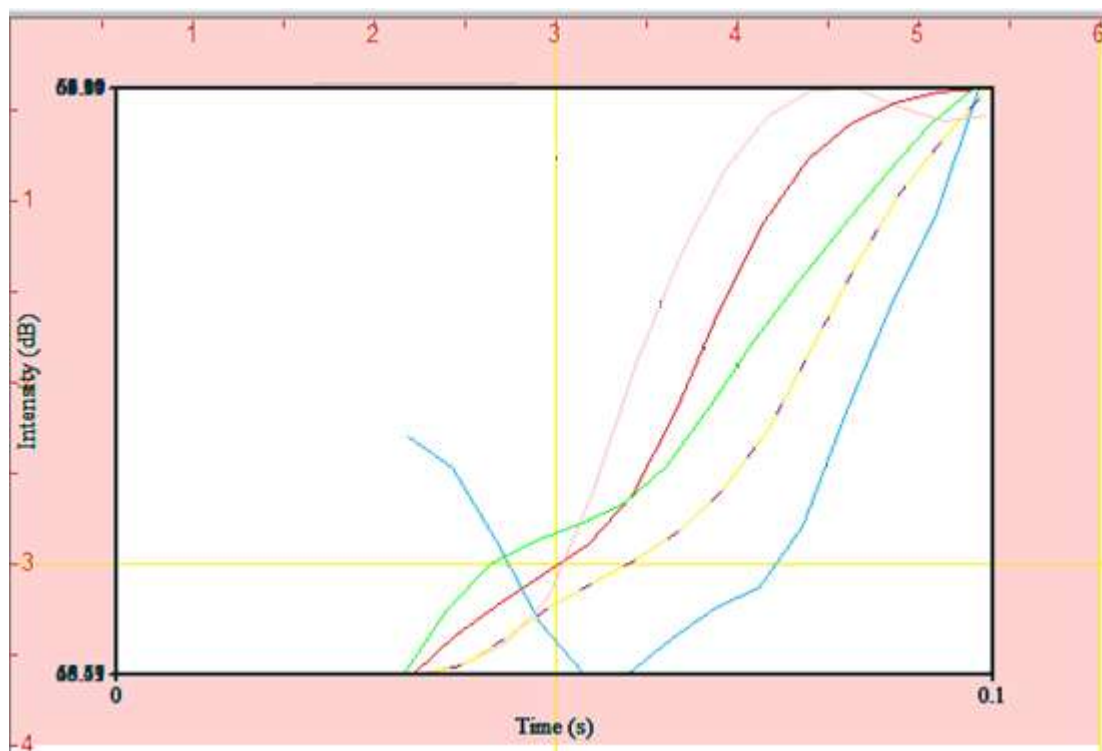
-« non » numéro 10 et numéro 11

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions		
			N°10	N°11	
10 11	44	<p>- Ce n'est ni sa faute à lui ni la vôtre.</p> <p>- Enfin, de quoi s'agit-il?</p> <p>- On se disputait parce que mon mari disait que le</p> <p>-Je crois que non c'est toi qui prétendais.</p> <p>- Oui, c'est elle.</p> <p>- Non, c'est lui.</p> <p>- Ne vous énervez pas. Racontez-moi ça, Madame Smith.</p> <p>- Eh bien, voilà. Ça me gêne beaucoup de vous parler franchement !</p>	V1	_____	Nature : Exaspération Réaction à : confirmation ironique
			V2	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : provocation	Nature : Confiance Réaction à : confirmation+apaisement
			V3	Nature : Contrariété Réaction à : provocation	Nature : Confiance Réaction à : contrariété
			V4	Nature : Contrariété Réaction à : provocation	Nature : Confiance Réaction à : confirmation de l'opposition
			V5	Nature : Exaspération Réaction à : provocation	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation de l'opposition
			V6	_____	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation de l'opposition
			V7	Nature : Exaspération Réaction à : provocation	Nature : Contrariété Réaction à : confirmation de l'opposition

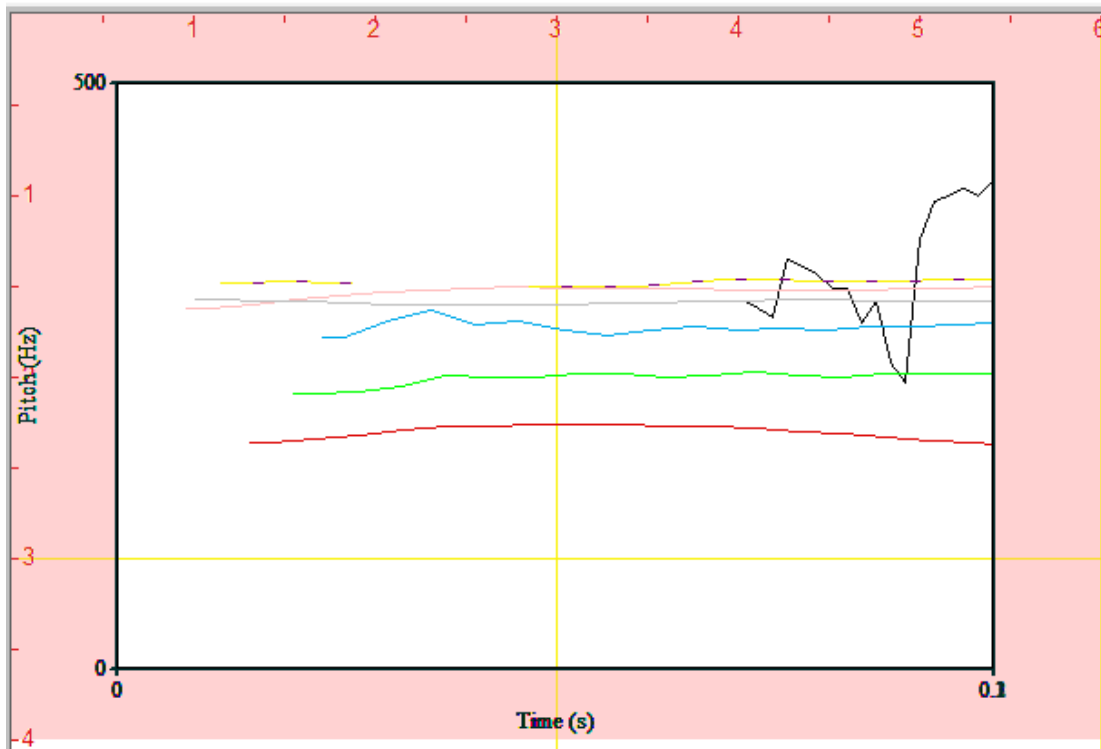
-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 10)



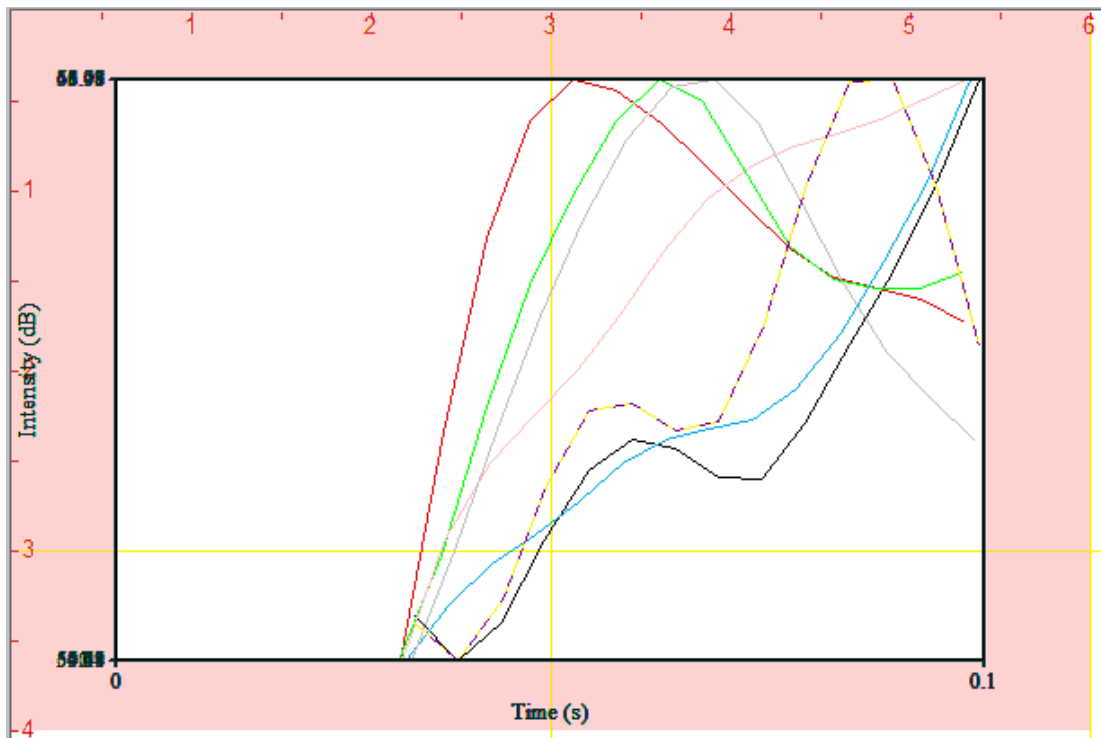
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 10)



-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 11)



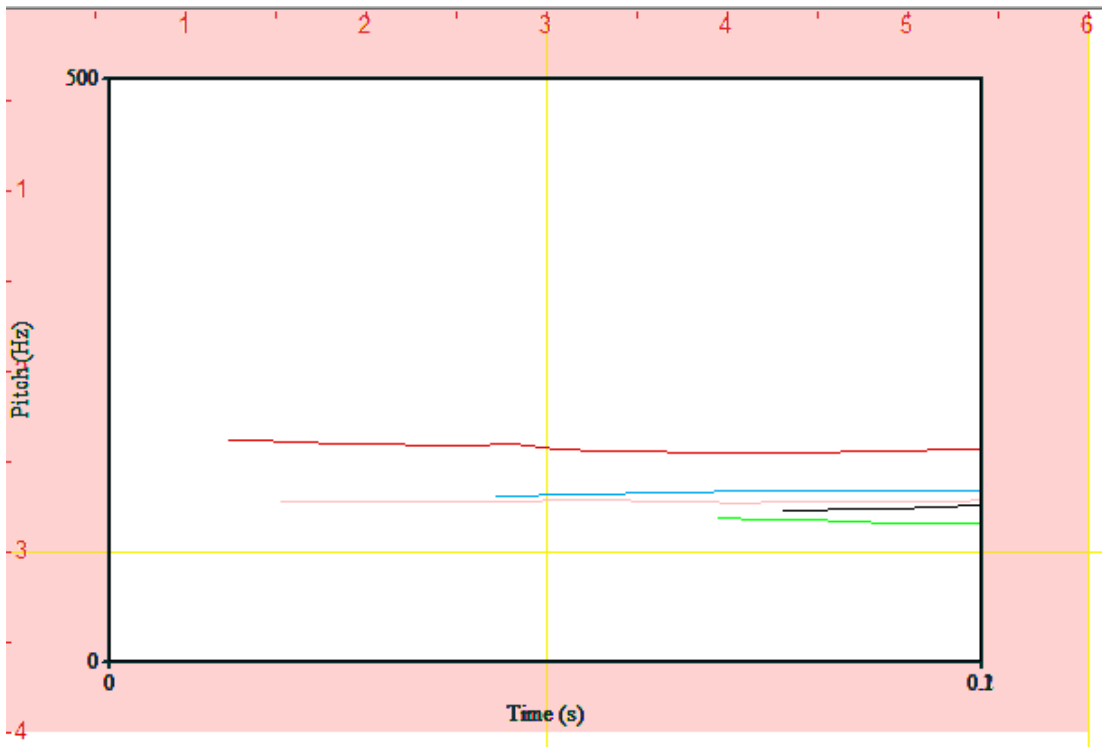
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 11)



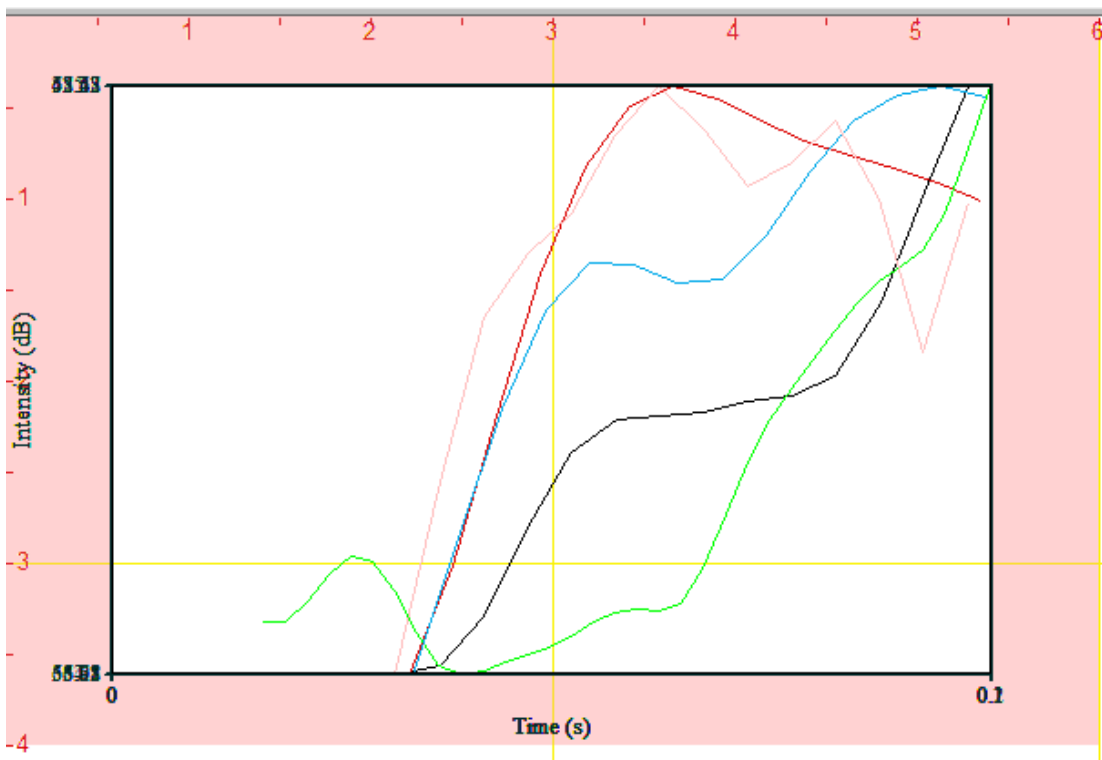
-« non » numéro 12

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
12	47	<p>-Certainement pas ! Je te répète que je te parle seulement des trois premières fois puisque la quatrième ne compte pas.</p> <p>-Et quand on a sonné (la quatrième pardon) la première fois, c'était vous?</p> <p>-Euh Non, ce n'était pas moi.</p> <p>-Vous voyez? On a sonné et il n'y avait personne.</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : question
			V2	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : question
			V3	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V4	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V5	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V6	-----
			V7	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 12)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 12)

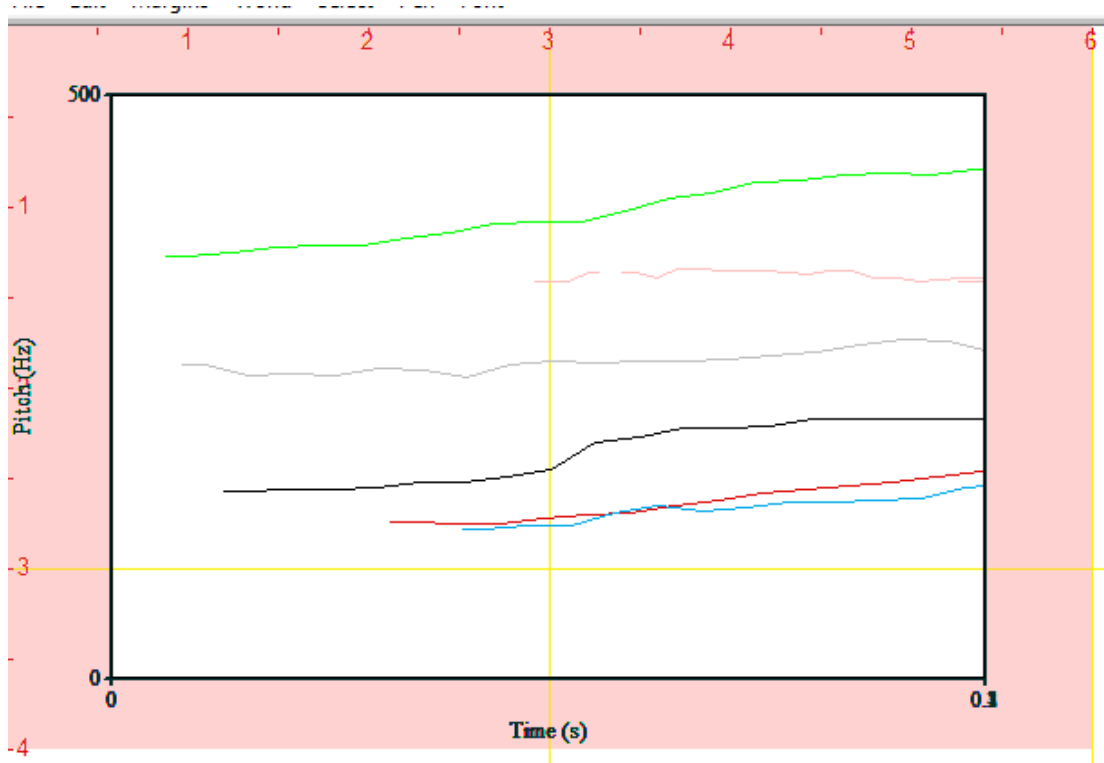


-« non » numéro 13

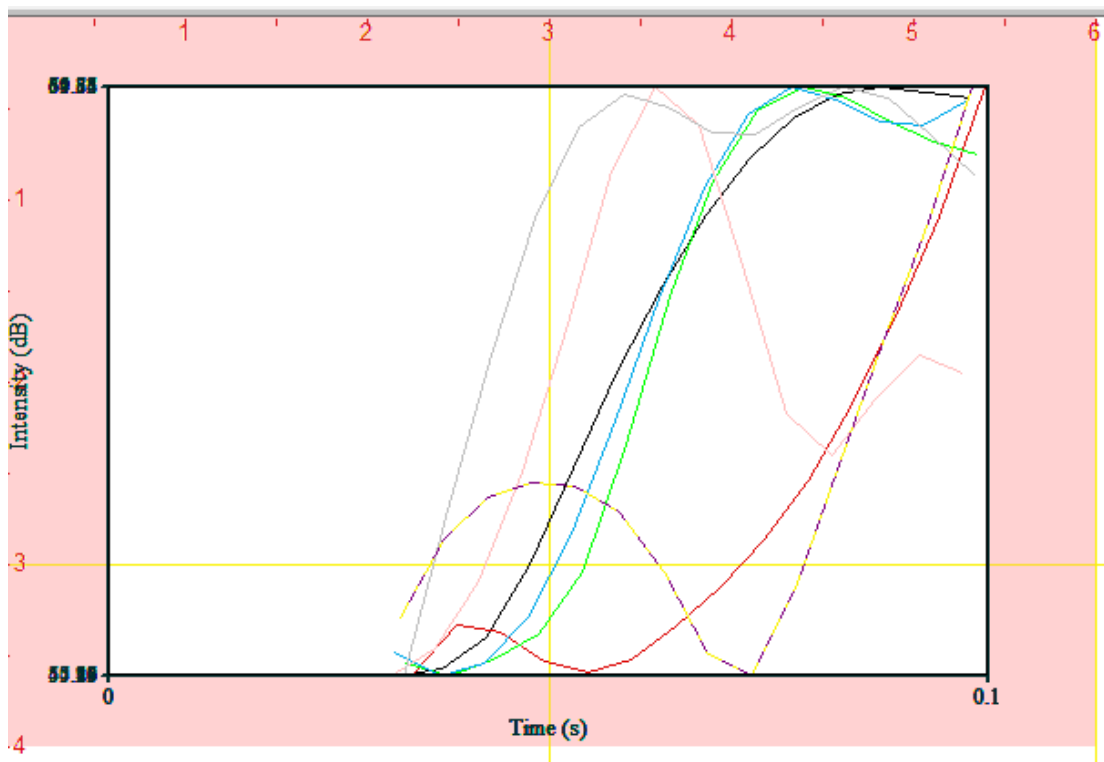
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions
----	------	------------	-----------------------------

13	51	<p>-Écoutez, je ne veux pas vous faire de la peine mais je pense qu'il n'y a rien chez nous pour le moment. Je vous promets de vous avertir dès qu'il y aura quelque chose.</p> <p>-N'y manquez pas, vous me rendriez service.</p> <p>-C'est promis.</p> <p>- Et chez vous, ça ne brûle pas non plus?</p> <p>-Non, malheureusement.</p> <p>-Les affaires vont plutôt mal, en ce moment!</p> <p>-Très mal. Il n'y a presque rien, quelques bricoles, une cheminée, une grange. Rien de sérieux.</p>	V1	Nature : Confiance Réaction à : question ironique
			V2	Tristesse Réaction à : question ironique
			V3	Nature : Confiance Réaction à : question ironique
			V4	Nature : Confiance Réaction à : question ironique
			V5	Nature : Confiance Réaction à : question ironique
			V6	Nature : Compassion Réaction à : question ironique
			V7	Nature : Tristesse Réaction à : question ironique

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 13)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 13)

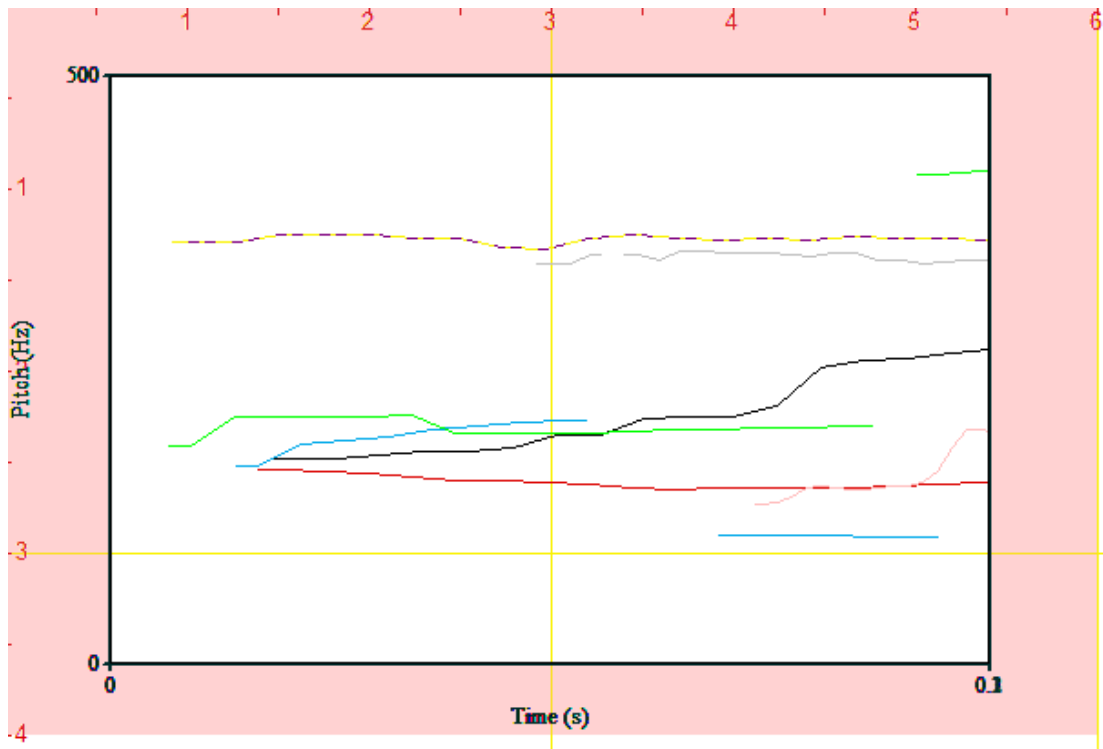


-« non » numéro 14

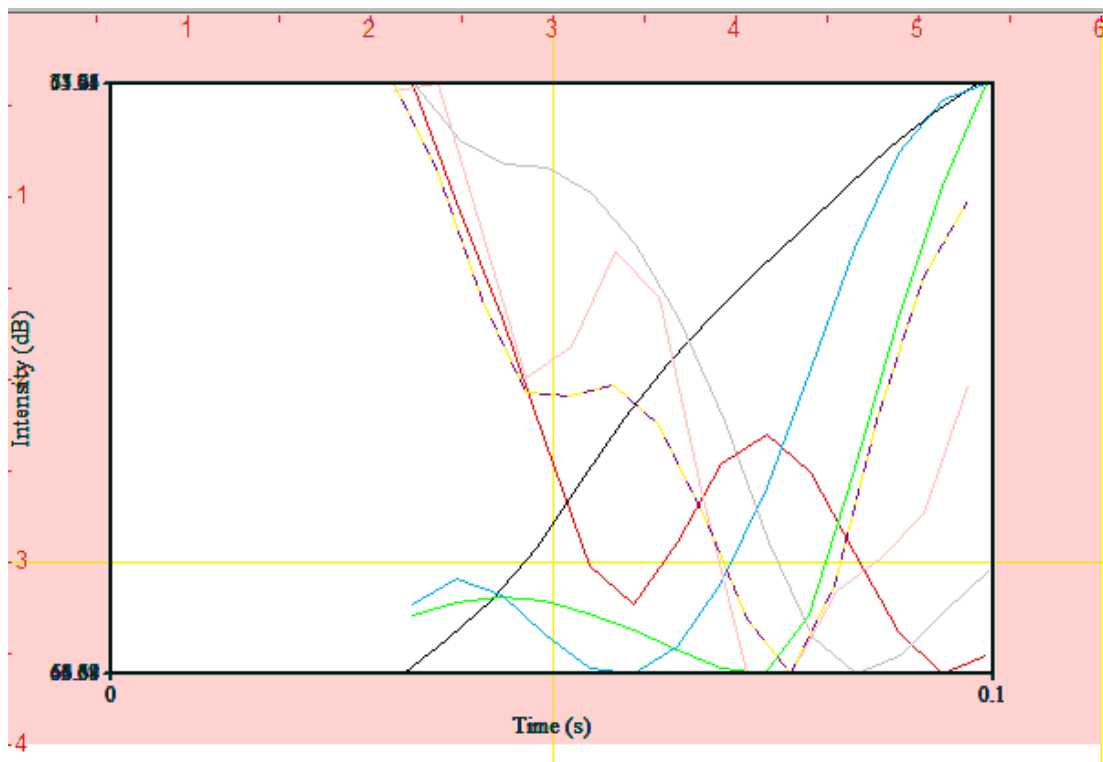
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

14	52-53	<p>-Il y a tout de même, mais c'est assez rare aussi, une asphyxie au gaz, ou deux. Ainsi, une jeune femme s'est asphyxiée, la semaine dernière, elle avait laissé le gaz ouvert.</p> <p>-Elle l'avait oublié?</p> <p>-Non, mais elle a cru que c'était son peigne.</p> <p>-Ces confusions sont toujours dangereuses!</p> <p>-Est-ce que vous êtes allé voir chez le marchand d'allumettes?</p> <p>-Rien à faire. Il est assuré contre l'incendie.</p>	V1	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V2	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V3	Nature : Tristesse Réaction à : question
			V4	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : question
			V5	Nature : Etonnement Réaction à : question
			V6	_____
			V7	_____

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non »
(numéro 14)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 14)

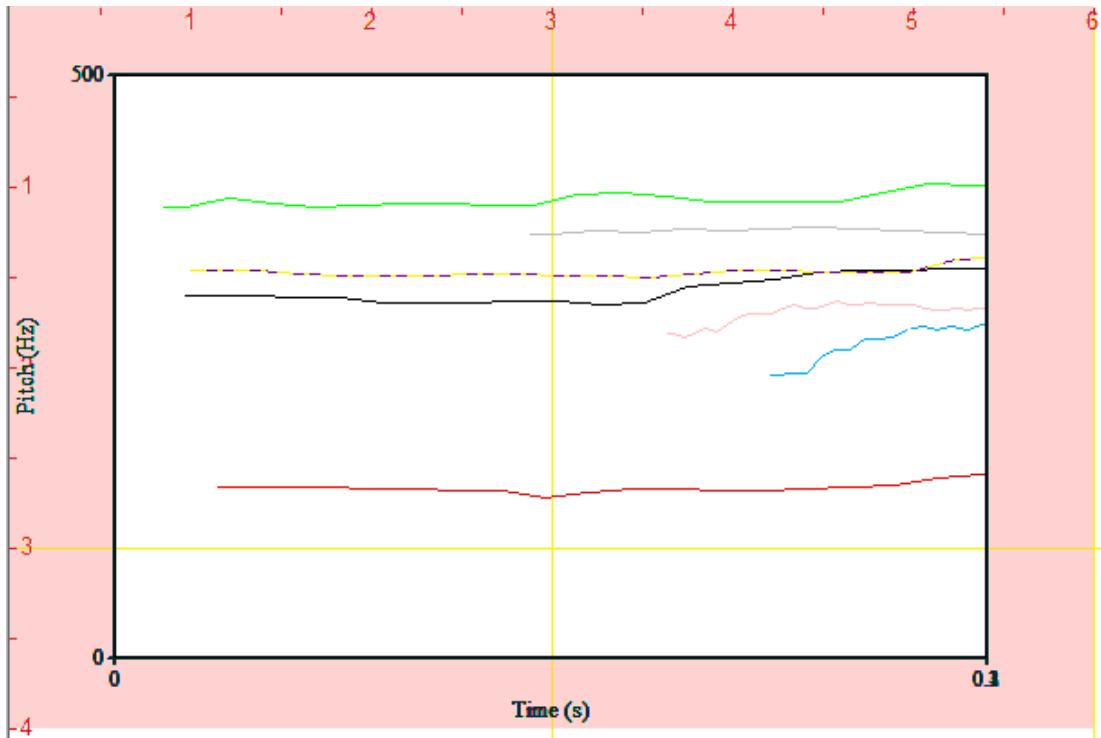


-« non » numéro 15

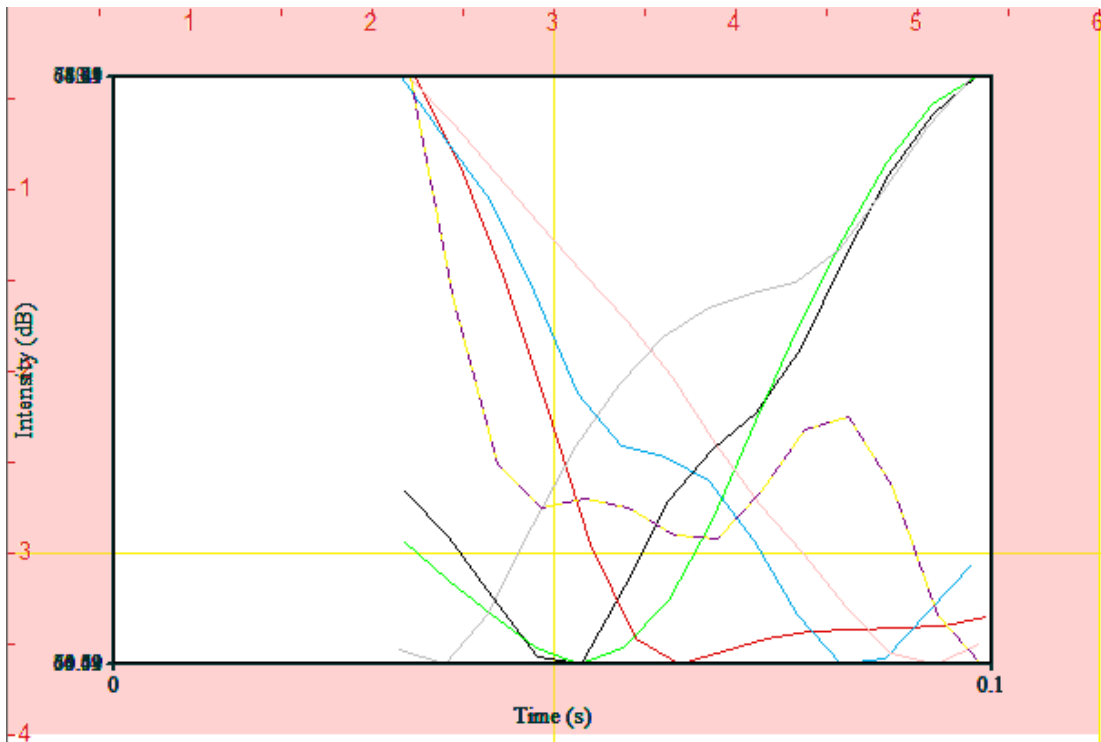
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

15	58	<p>-Je vais vous en dire une, à mon tour : « Le Serpent et le renard. » Une fois, un serpent s'approchant d'un renard lui dit : « Il me semble que je vous connais! » Le renard lui répondit : « Moi aussi. » « Alors, dit le serpent, donnez-moi de l'argent. » « Un renard ne donne pas d'argent », répondit le rusé animal qui, pour s'échapper, sauta dans une vallée profonde pleine de fraisiers et de miel de poule. Le serpent l'y attendait déjà, en riant d'un rire méphistophélique. Le renard sortit son couteau en hurlant : « Je vais t'apprendre à vivre! » puis s'enfuit, en tournant le dos. Il n'eut pas de chance. Le serpent fut plus vif. D'un coup de poing bien choisi, il frappa le renard en plein front, qui se brisa en mille morceaux, tout en s'écriant : « Non! Non! Quatre fois non! Je ne suis pas ta fille ! »</p> <p>-C'est intéressant.</p>	V1	<p>Nature : Exaspération</p> <p>Réaction à : choc après l'attaque</p>
			V2	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : relater une histoire</p>
			V3	<p>Nature : Colère</p> <p>Réaction à : choc après l'attaque</p>
			V4	<p>Nature : Contrariété</p> <p>Réaction à : raconter une histoire</p>
			V5	<p>Nature : Contrariété</p> <p>Réaction à : raconter une histoire</p>
			V6	<p>Nature : Exaspération</p> <p>Réaction à : choc après l'attaque</p>
			V7	<p>Nature : Exaspération +tristesse</p> <p>Réaction à : choc après l'attaque</p>

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 15)



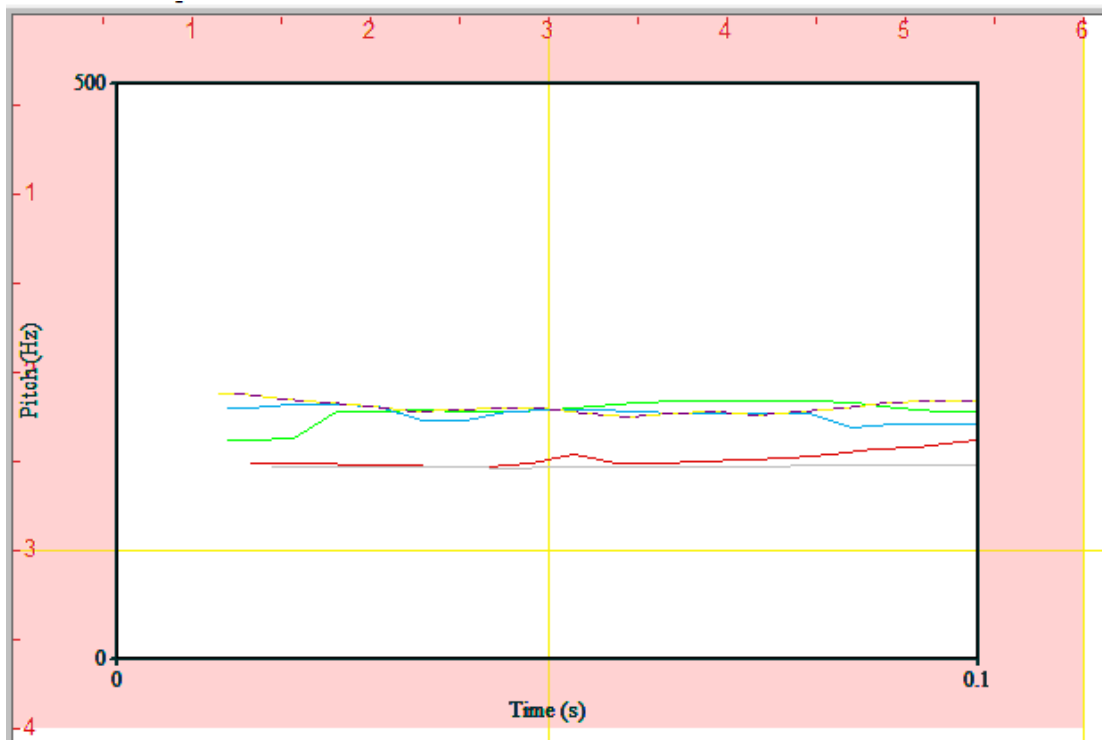
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 15)



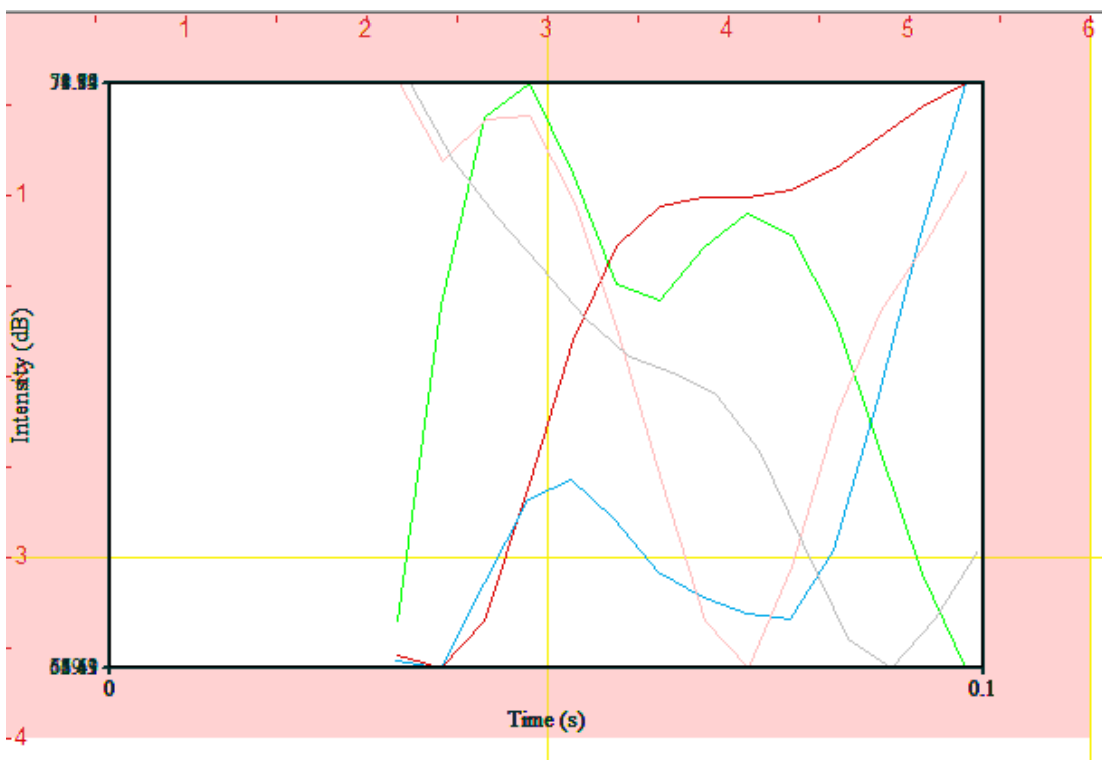
-« non » numéro 16

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
18	59	-C'est vrai. Ma femme est l'intelligence même. Elle est même plus intelligente que moi. En tout cas, elle est beaucoup plus féminine. On le dit. -Encore une, Capitaine. -Oh non , il est trop tard.	V1	_____
			V2	Nature : Confiance (désapprobation+fermeté) Réaction à : demande
			V3	Nature : Confiance (désapprobation+fermeté) Réaction à : demande
			V4	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : demande
			V5	_____
			V6	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : demande
			V7	Confiance (désapprobation) Réaction à : demande

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 16)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 16)

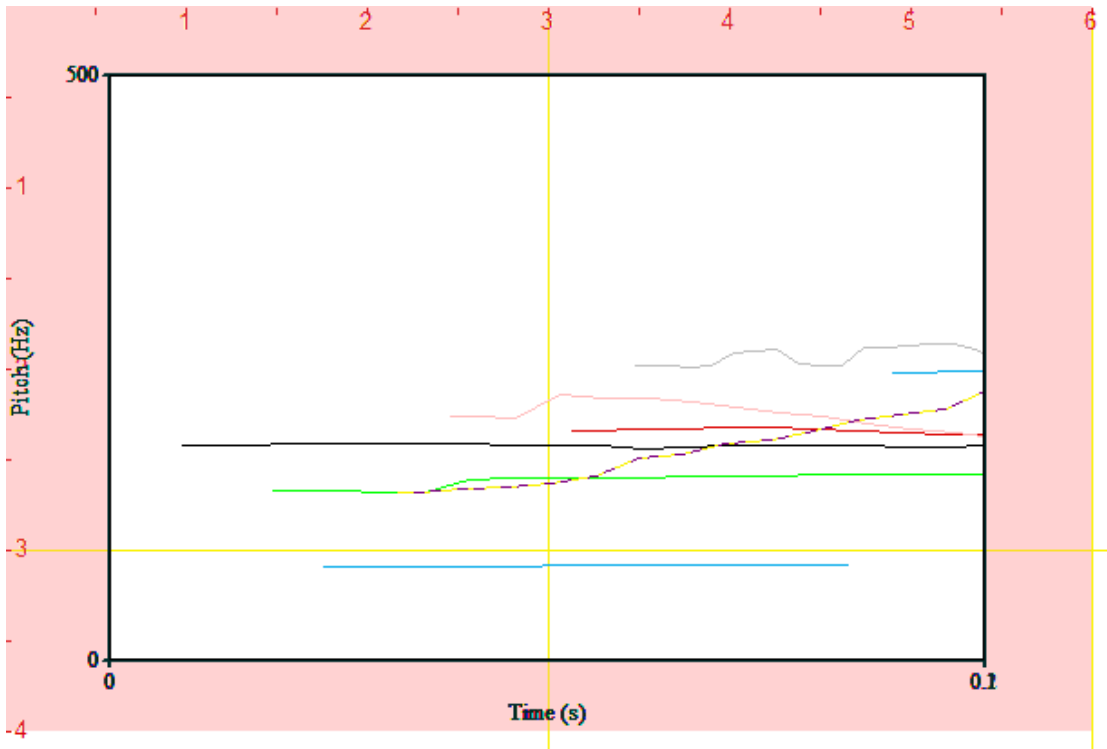


-« non » numéro 17

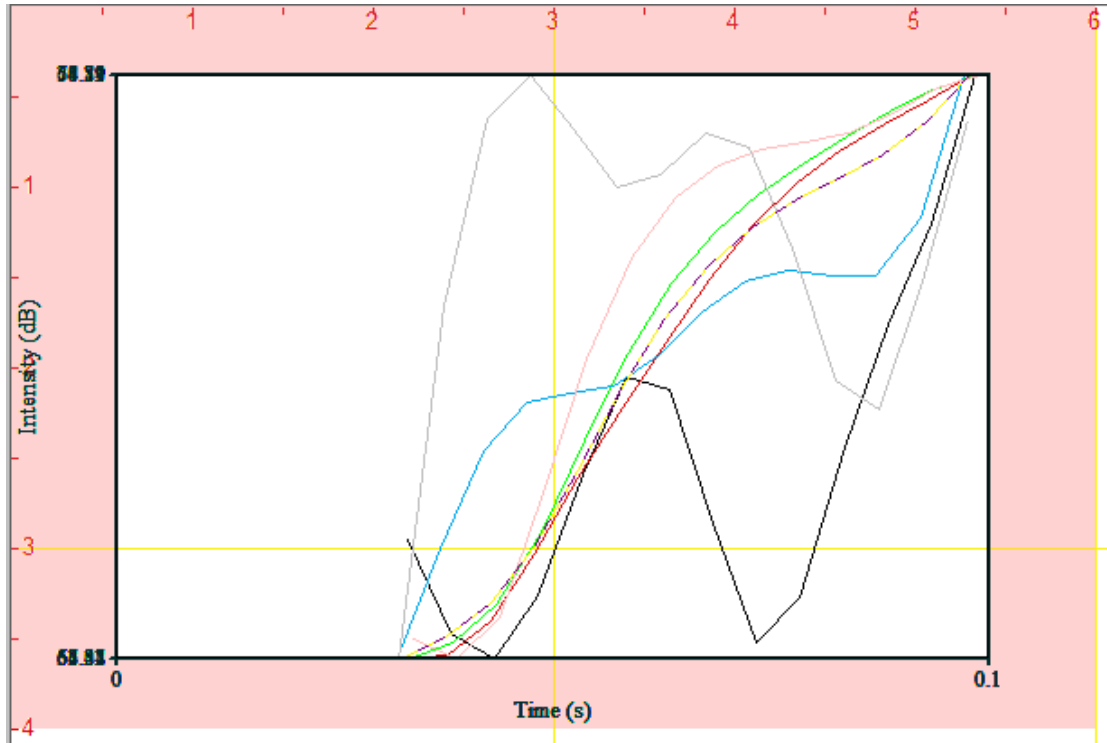
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

19	60	-Dites quand même. -Je suis trop fatigué. Rendez-nous ce service. -Je vous en prie. -Non. -Vous avez un cœur de glace. Nous sommes sur des charbons ardents.	V1	Nature : Colère Réaction à : demande
			V2	Nature : Contrariété Réaction à : demande
			V3	Nature : Confiance (désapprobation) Réaction à : demande
			V4	Nature : Confiance (+fermeté) Réaction à : demande
			V5	Nature : Confiance Réaction à : demande
			V6	Nature : Colère Réaction à : demande
			V7	Nature : Confiance Réaction à : demande

-Superpositions des courbes de fréquences fondamentales des 7 réalisations du « non » (numéro 17)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « non » (numéro 17)

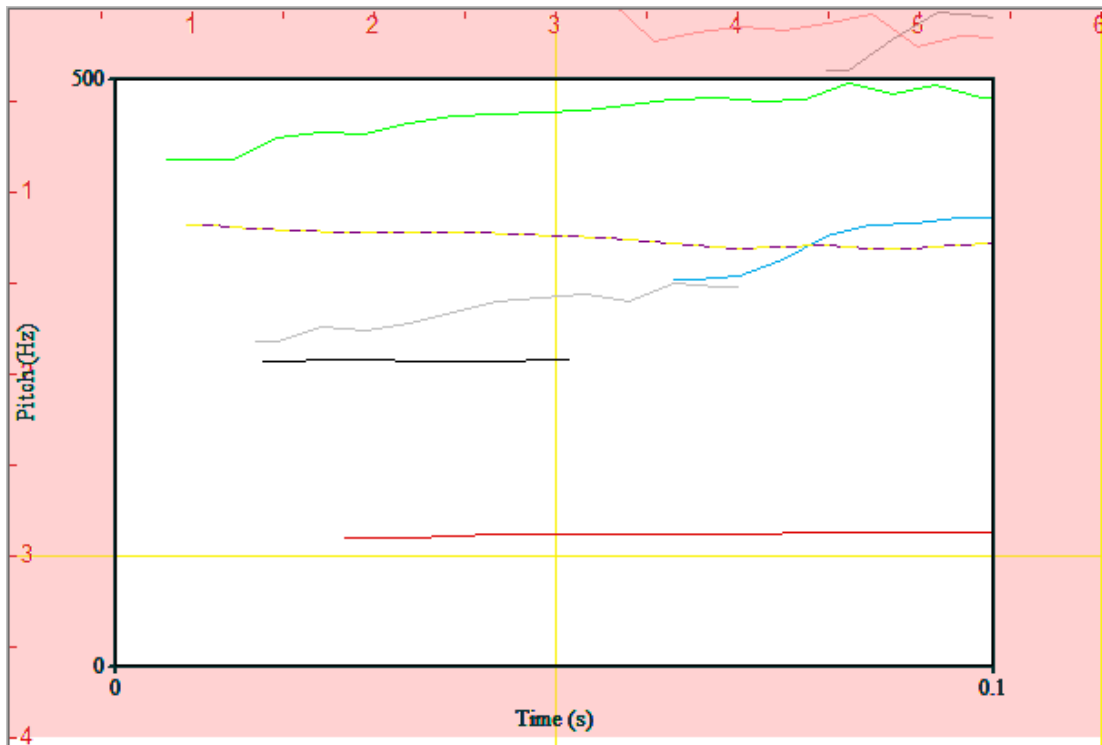


6.2.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *enfin* » dans les 7 variantes de la cantatrice chauve

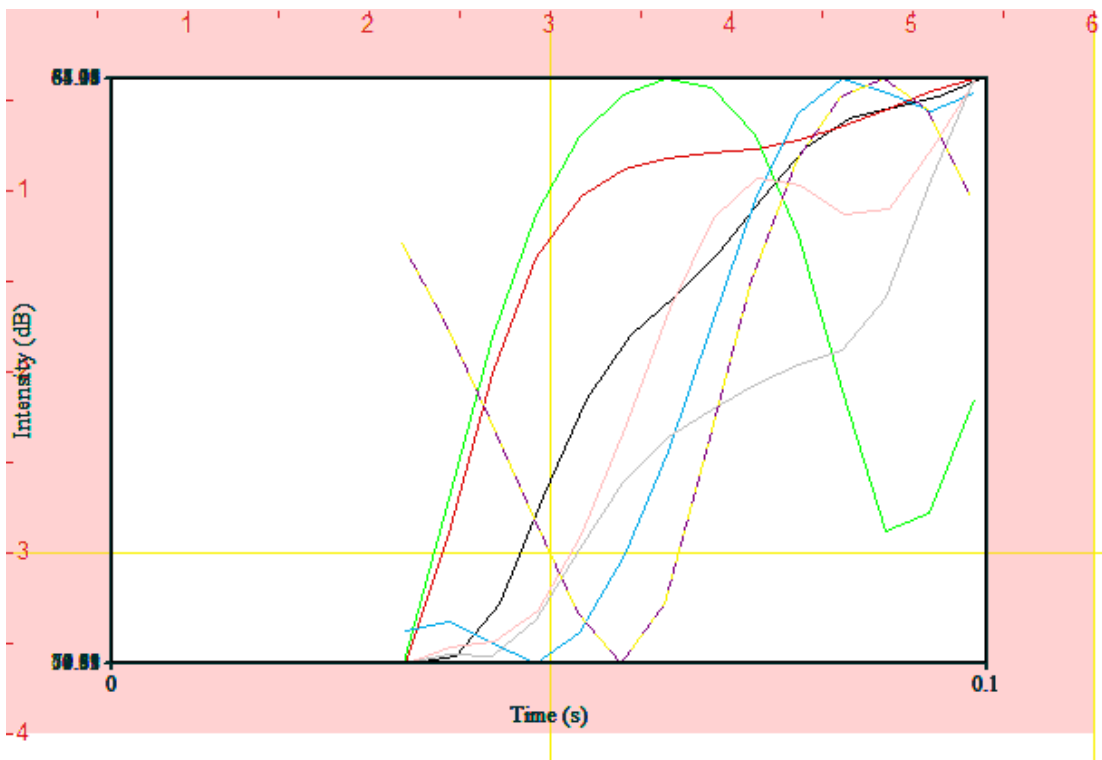
-« *enfin* » numéro 1

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
1	36- 37	-Eh bien, aujourd'hui j'ai assisté à une chose extraordinaire. Une chose incroyable. -Dis vite, chérie. -Ah, on va s'amuser. -Enfin.	V1	Nature : Soulagement Réaction à : bonne nouvelle
			V2	Nature : Soulagement (neutre /ferme) Réaction à : bonne nouvelle
			V3	Nature : joie (+soulagement) Réaction à : bonne nouvelle
			V4	Nature : Soulagement (+intensité) Réaction à : bonne nouvelle
			V5	Nature : Soulagement (+intensité) Réaction à : bonne nouvelle
			V6	Nature : Soulagement (+fermeté) Réaction à : bonne nouvelle
			V7	Nature : Soulagement Réaction à : bonne nouvelle

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *enfin* » (numéro 1)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « *enfin* » (numéro 1)

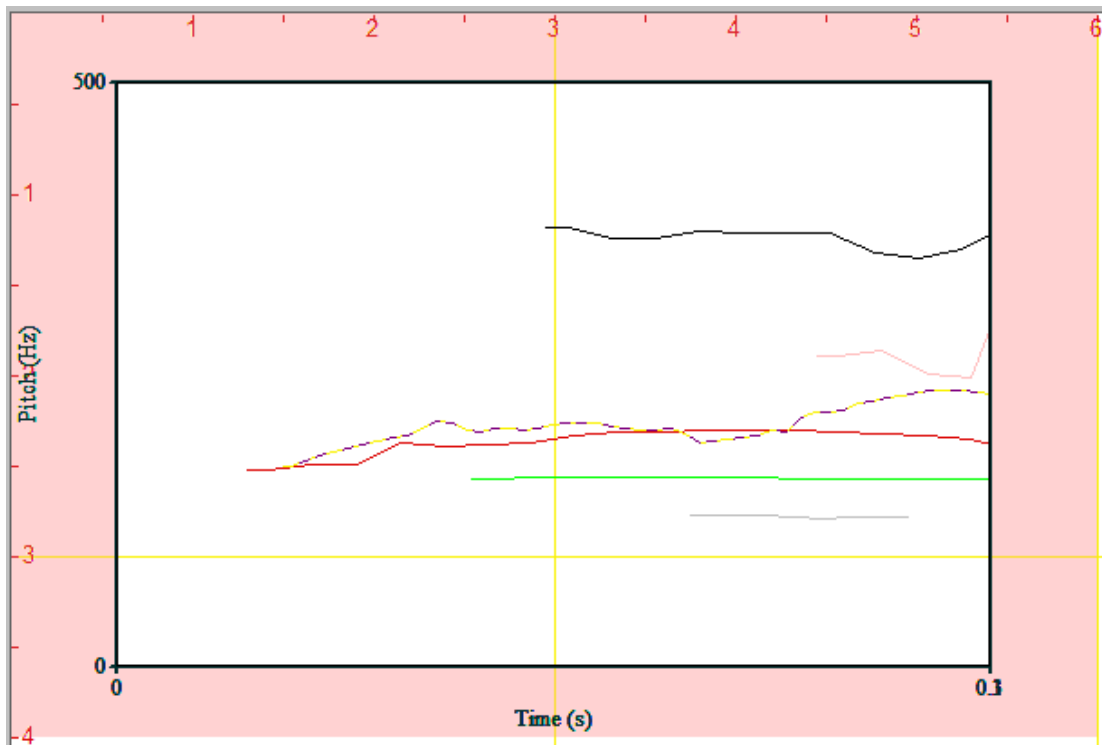


-« *enfin* » numéro 2

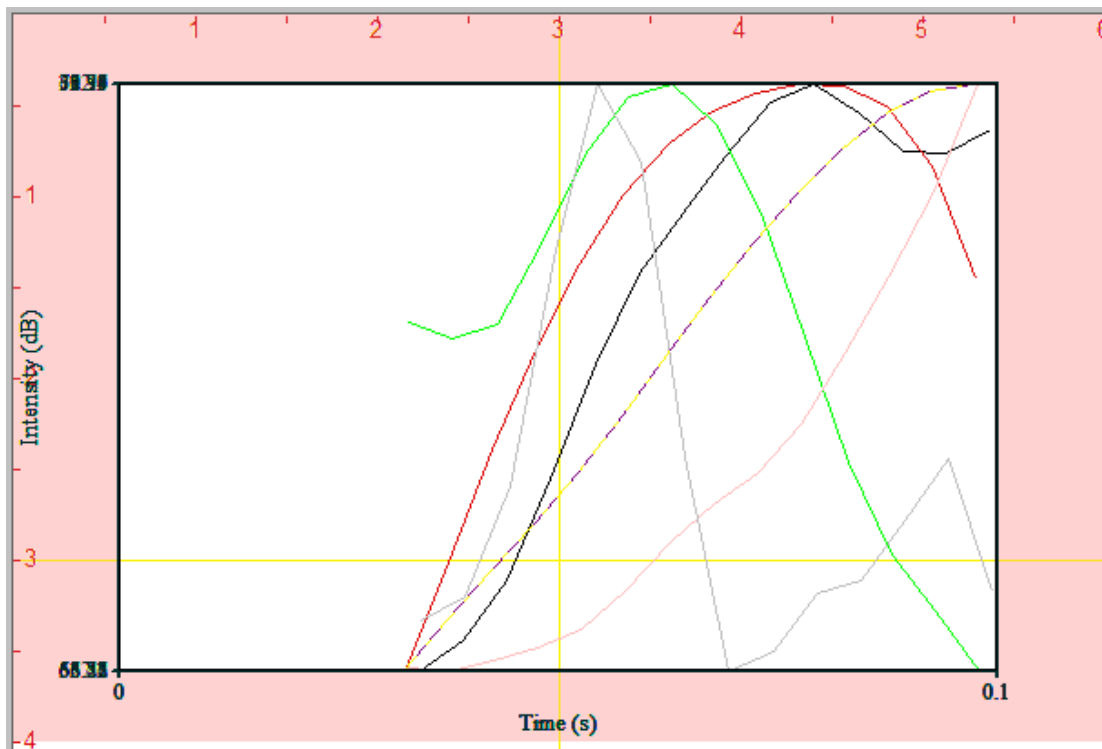
N	Pag	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

°	e			
2	44	-Oh, chérie, ce n'est pas bien grave. Le Capitaine est un vieil ami de la maison. Sa mère me faisait la cour, son père, je le connaissais. Il m'avait demandé de lui donner ma fille en mariage quand j'en aurais une. Il est mort en attendant.	V1	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
			V2	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
			V3	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
			V4	_____
		-Ce n'est ni sa faute à lui ni la vôtre.	V5	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
		- Enfin , de quoi s'agit-il?	V6	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
		-On se disputait parce que mon mari disait que	V7	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : empathie
		-Non, c'est toi qui prétendais.		

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *enfin* » (numéro 2)



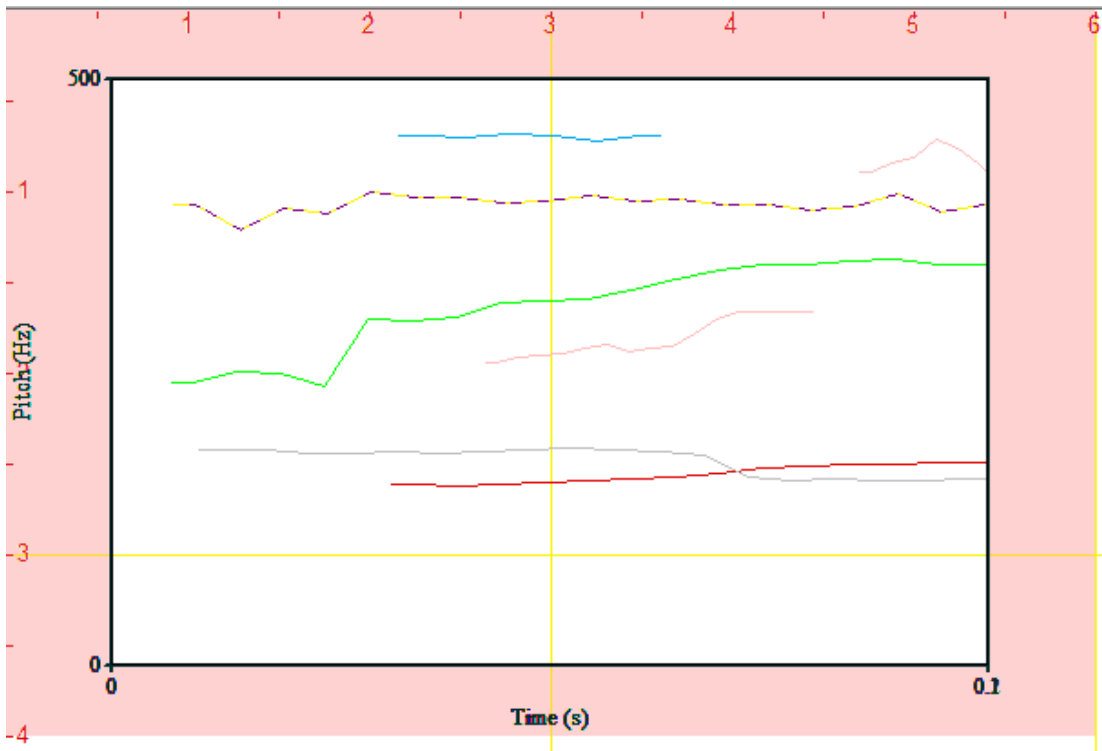
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « enfin » (numéro 2)



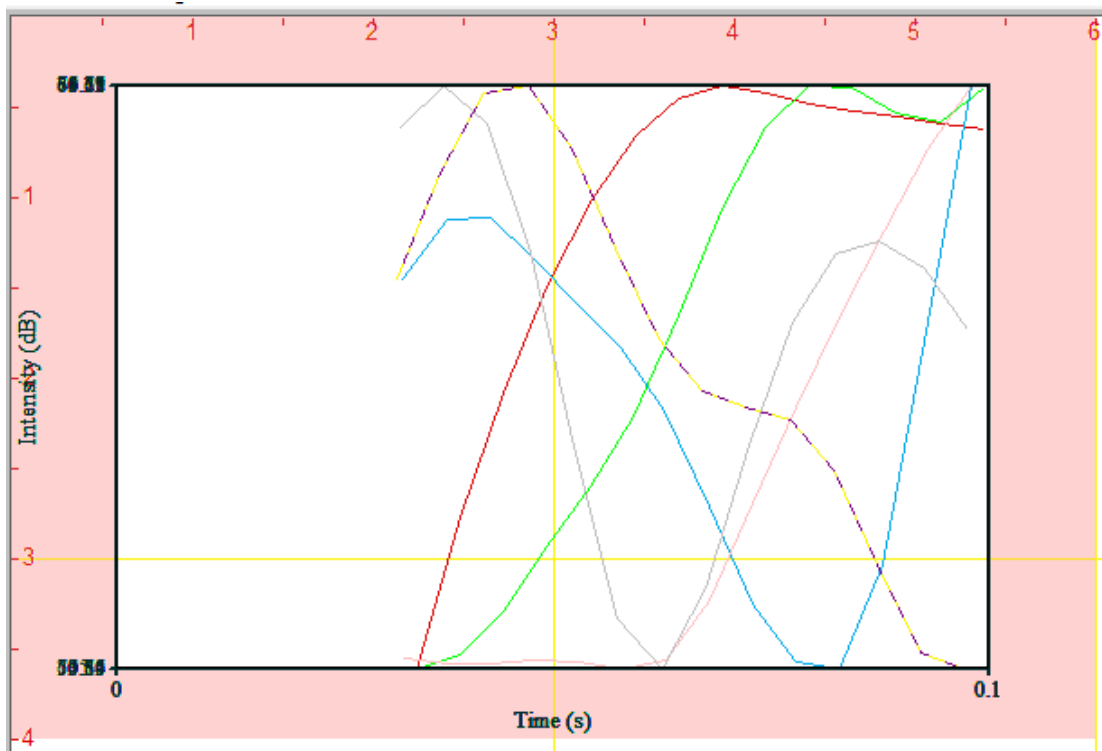
-« enfin » numéro 3

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
3	65	-Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça! -Vous êtes amis? -Et comment donc! -Heureuse de vous revoir... enfin ! -Oh! -C'est trop fort, ici, chez nous, dans les environs de Londres. -Ce n'est pas convenable!...	V1	_____
			V2	Nature : Soulagement Réaction à : compliment
			V3	Nature : Soulagement Réaction à : compliment
			V4	Nature : joie (+excitation) Réaction à : compliment
			V5	Nature : excitation (+joie) Réaction à : compliment
			V6	Nature : excitation (+soulagement) Réaction à : compliment
			V7	Nature : Soulagement (neutre) Réaction à : compliment

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *enfin* » (numéro 3)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « *enfin* » (numéro 3)

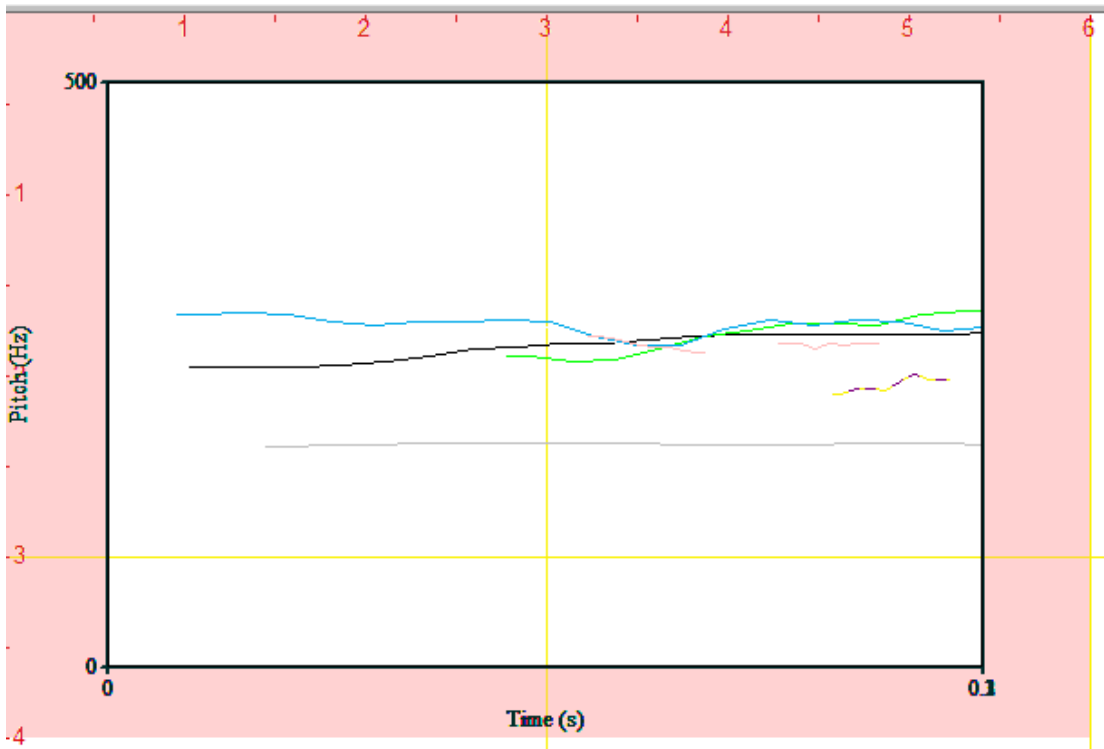


-« *enfin* » numéro 4

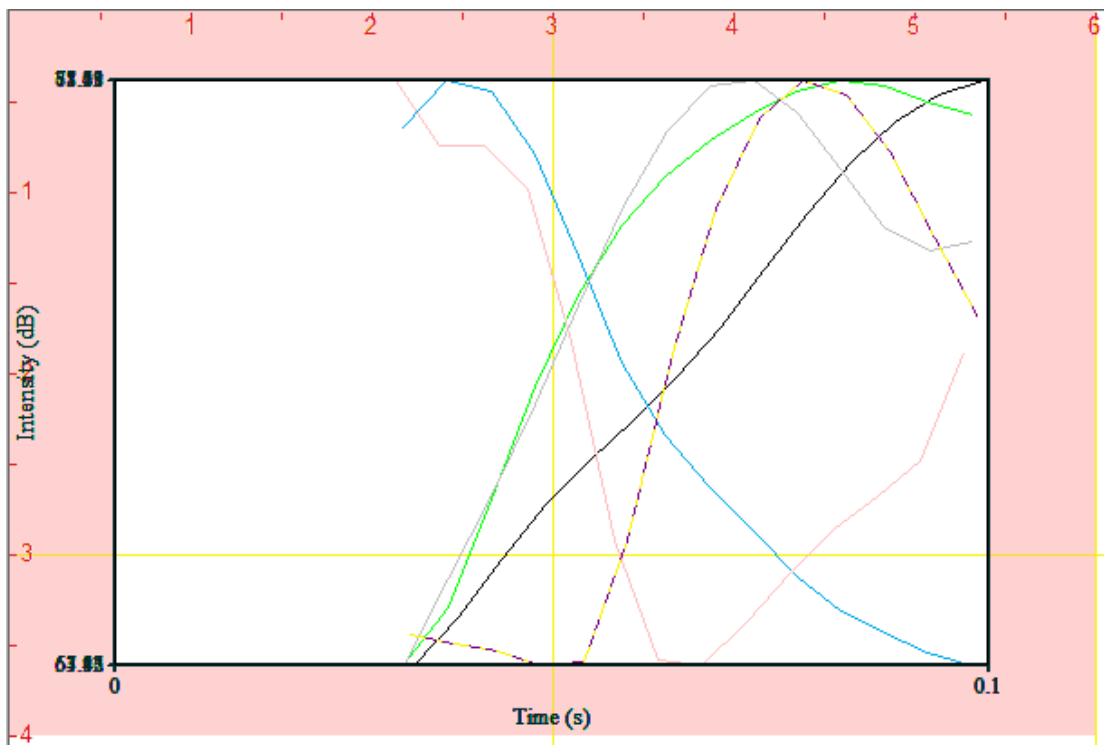
N	Pag	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

°	e				
4	67	- Lâche-moi.	V1	Nature : Irritation (conclusif)	
		-Ne vous en faites pas!... Ils ne sont pas si méchants que ça.		Réaction à : réticence	
		- Hum... hum... vous êtes attendrissants, tous les deux, mais aussi un peu... un peu...		V2	_____
		- Oui, c'est bien le mot.		V3	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : réticence
		- Un peu trop voyants...		V4	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : réticence
		- Il y a une pudeur britannique, excusez-moi encore une fois de préciser ma pensée, incomprise des étrangers, même spécialistes, grâce à laquelle, pour m'exprimer ainsi... enfin , je ne dis pas ça pour vous...		V5	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : réticence
		-Je voulais vous raconter... - Je voulais vous raconter -Ne racontez rien... - Oh si!		V6	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : réticence
		V7	Nature : Confiance (conclusif) Réaction à : réticence		

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *enfin* » (numéro 4)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations du « enfin » (numéro 4)

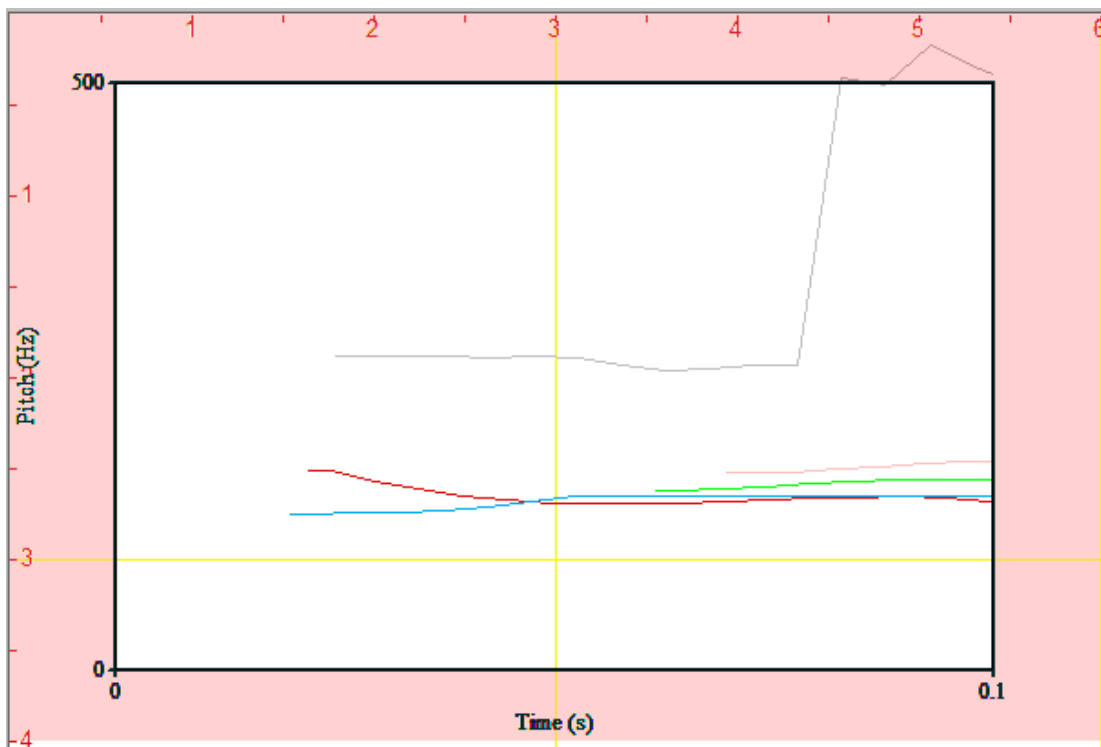


6.2.4. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *voilà* » dans les 7 variantes de la cantatrice chauve

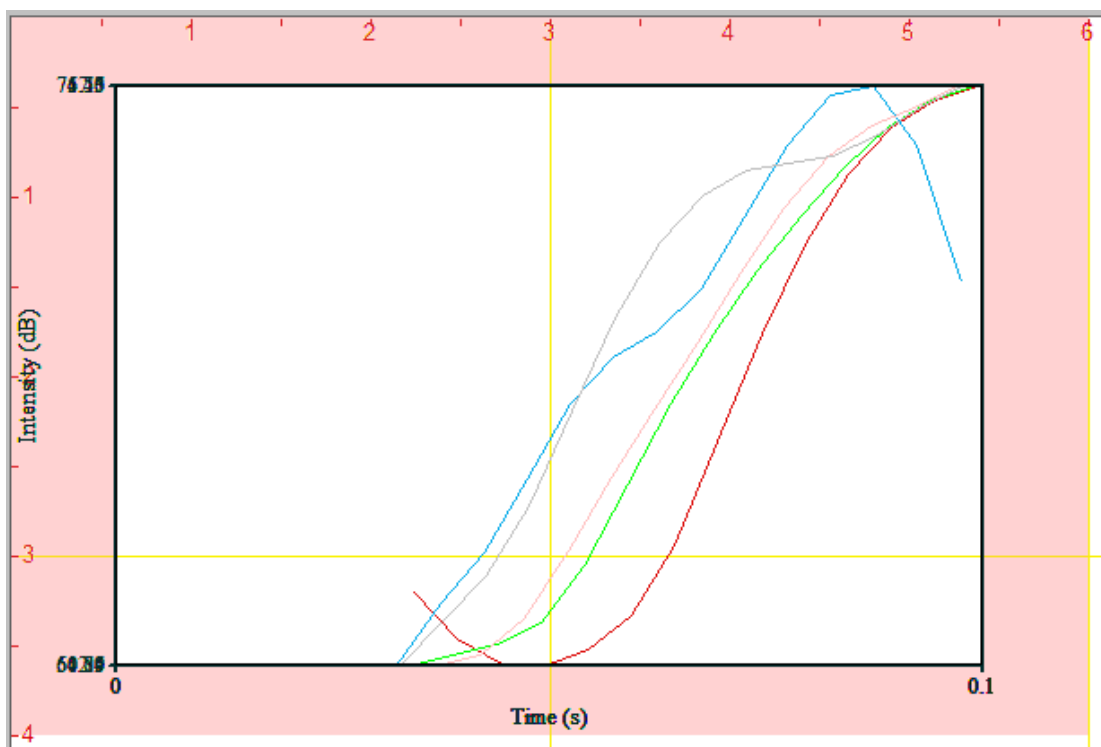
-« *voilà* » numéro 1

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
1	14-15	<p>M. SMITH : Un médecin consciencieux doit mourir avec le malade s'ils ne peuvent pas guérir ensemble. Le commandant d'un bateau périt avec le bateau, dans les vagues. Il ne lui survit pas.</p> <p>- On ne peut comparer un malade à un bateau.</p> <p>- Pourquoi pas? Le bateau a aussi ses maladies; d'ailleurs ton docteur est aussi sain qu'un vaisseau; voilà pourquoi encore il devait périr en même temps que le malade comme le docteur et son bateau.</p> <p>- Ah! Je n'y avais pas pensé... C'est peut-être juste... et alors, quelle conclusion en tires-tu?</p>	V1	_____
			V2	Nature : Confiance (introdutif) Réaction à : explication
			V3	Nature : Confiance (introdutif) Réaction à : explication
			V4	Nature : Confiance (introdutif) Réaction à : explication
			V5	Nature : Confiance (introdutif) Réaction à : explication
			V6	Nature : Confiance (introdutif) Réaction à : explication
			V7	_____

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *voilà* » (numéro 1)



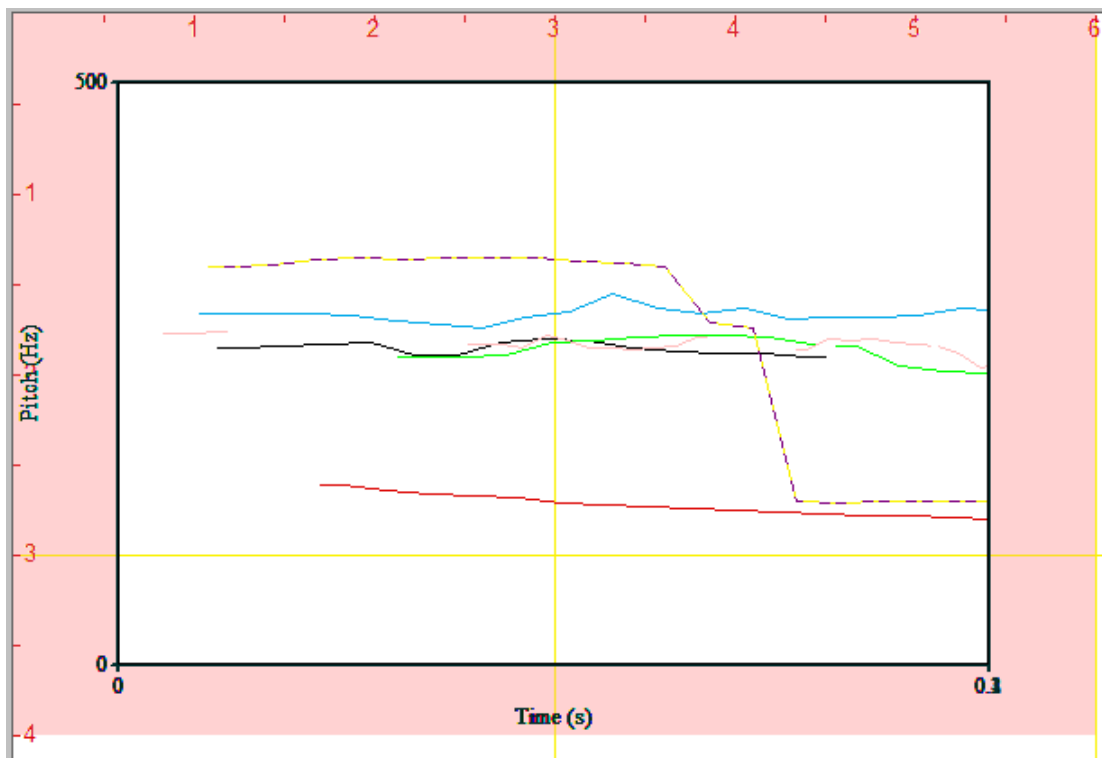
-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations de « voilà » (numéro 1)



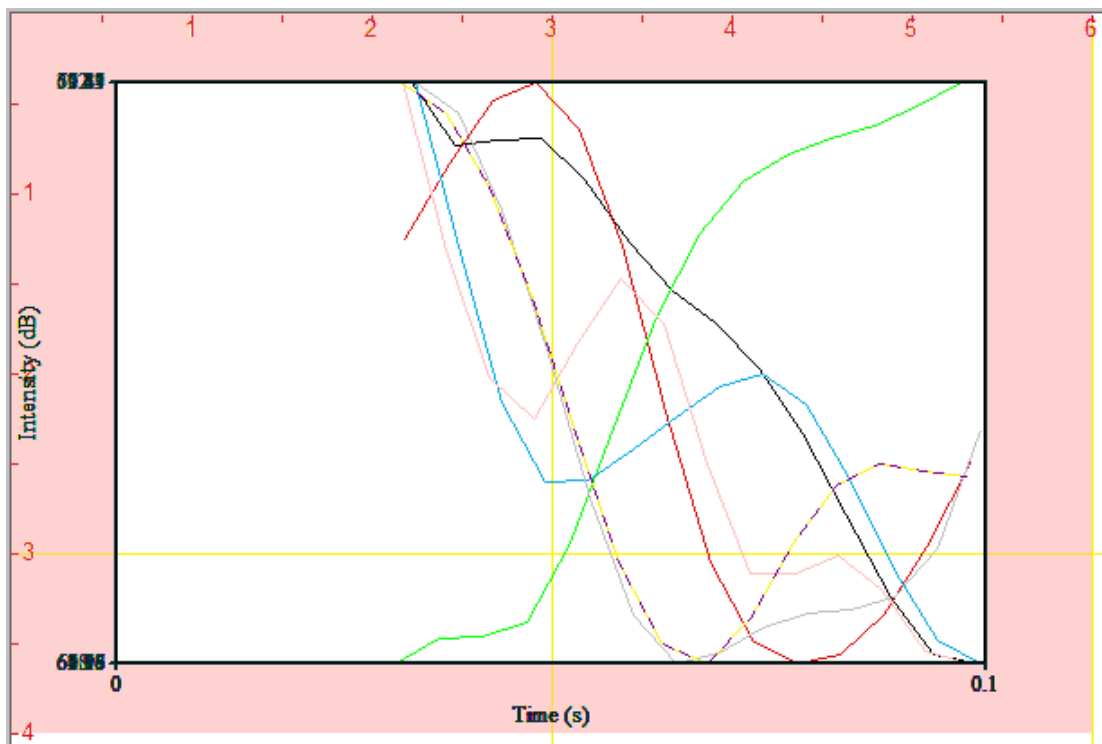
-« voilà » numéro 2

N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions	
2	45	<p>-Ne vous énervez pas. Racontez-moi ça, Madame Smith.</p> <p>-Eh bien, voilà. Ça me gêne beaucoup de vous parler franchement, mais un pompier est aussi un confesseur.</p> <p>-Eh bien?</p> <p>-On se disputait parce que mon mari disait que lorsqu'on entend sonner à la porte, il y a toujours quelqu'un.</p>	V1	<p>Nature : honte (introductif)</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V2	<p>Nature : honte</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V3	<p>Nature : honte (introductif)</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V4	<p>Nature : irritation</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V5	<p>Nature : irritation (introductif)</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V6	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : apaisement</p>
			V7	<p>Nature : Confiance</p> <p>Réaction à : apaisement</p>

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *voilà* » (numéro 2)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations de « voilà » (numéro 2)

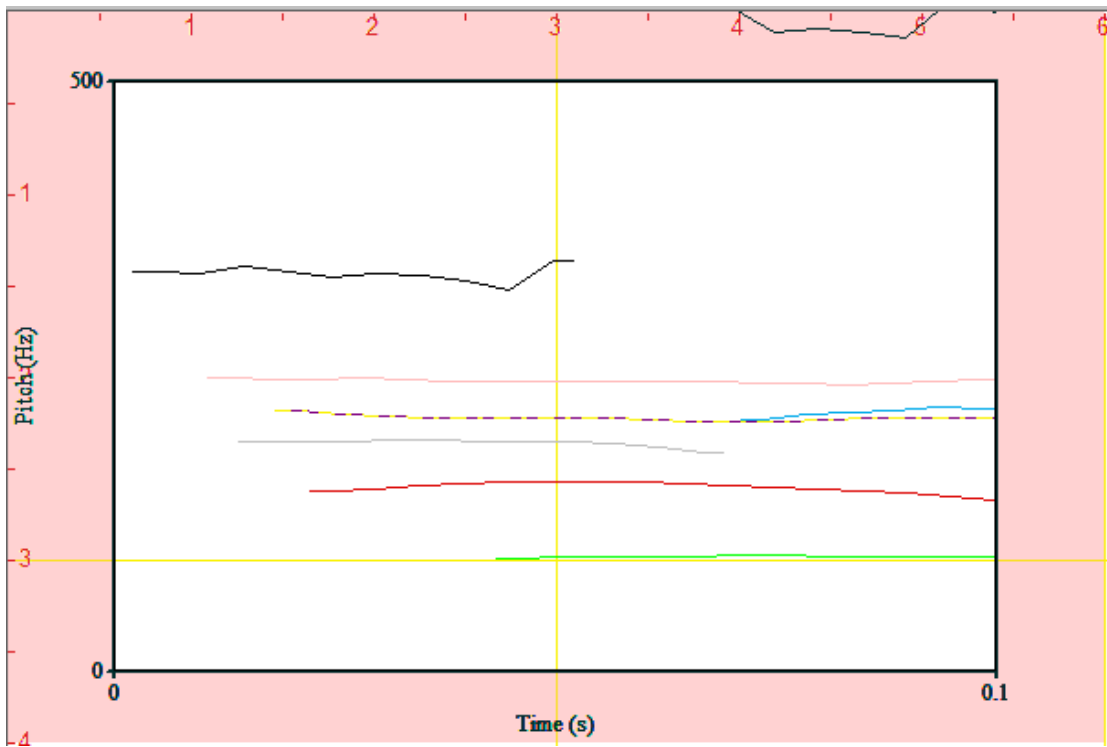


-« voilà » numéro 3

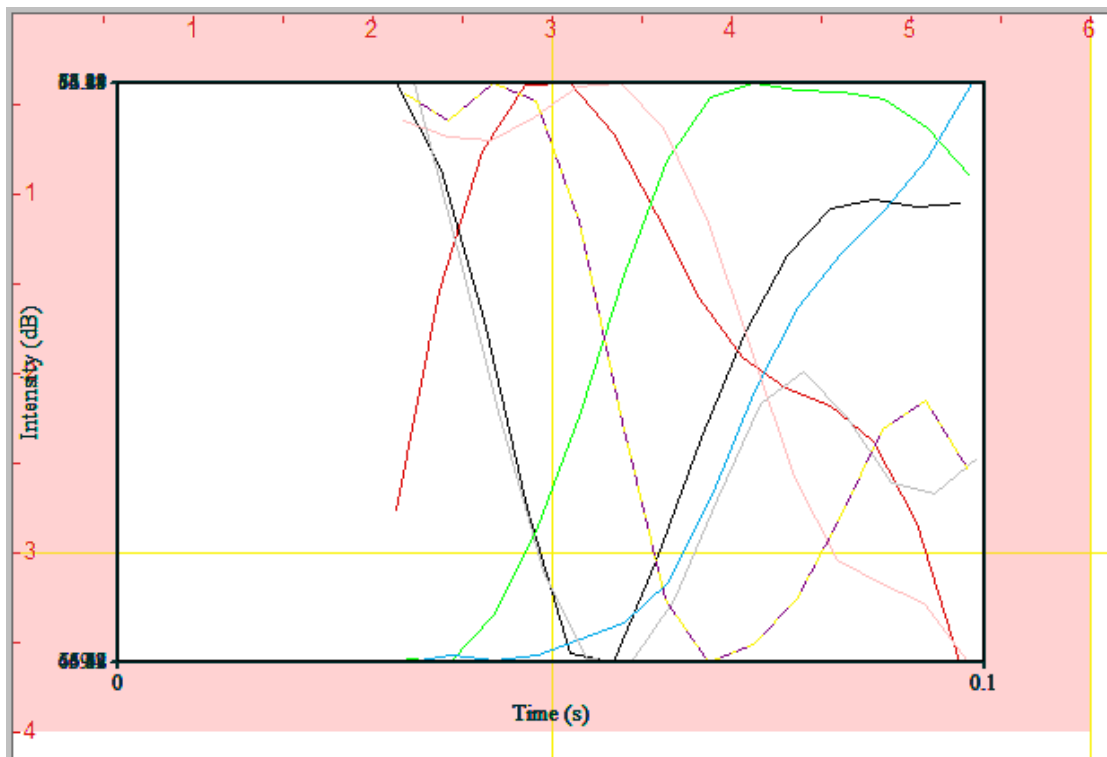
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

3	50	<p>-Je vais vous prier de vouloir bien excuser mon indiscretion (très embarrassé) ; euh (il montre du doigt les époux Martin) ...puis-je... devant eux...</p> <p>-Ne vous gênez pas.</p> <p>-Nous sommes de vieux amis. Ils nous racontent tout.</p> <p>-Dites</p> <p>-Eh bien, voilà. Est-ce qu'il y a le feu chez vous?</p> <p>-Pourquoi nous demandez-vous ça?</p> <p>-C'est parce que... excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville.</p>	V1	<p>Nature : excitation</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V2	<p>Nature : honte</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V3	<p>Nature : honte</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V4	<p>Nature : confiance (fermeté)</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V5	<p>Nature : honte</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V6	<p>Nature : honte</p> <p>Réaction à : explication</p>
			V7	<p>Nature : confiance (fermeté)</p> <p>Réaction à : explication</p>

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *voilà* » (numéro 3)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations de « voilà » (numéro 3)

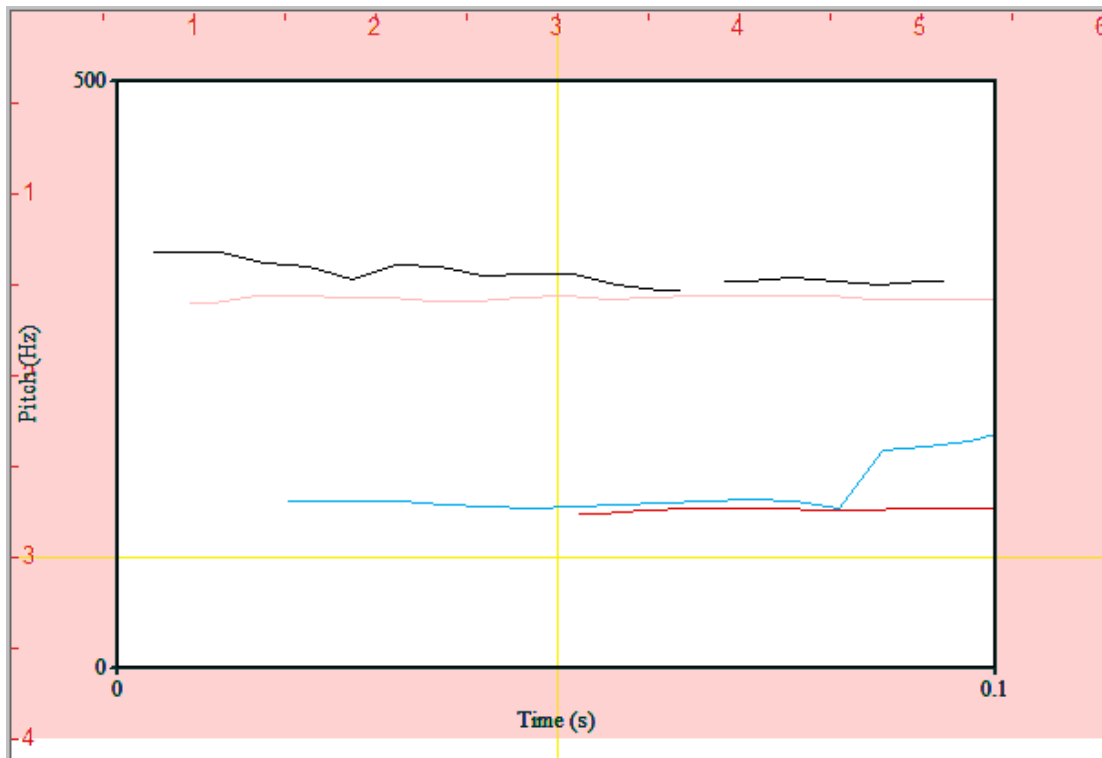


-« voilà » numéro 4

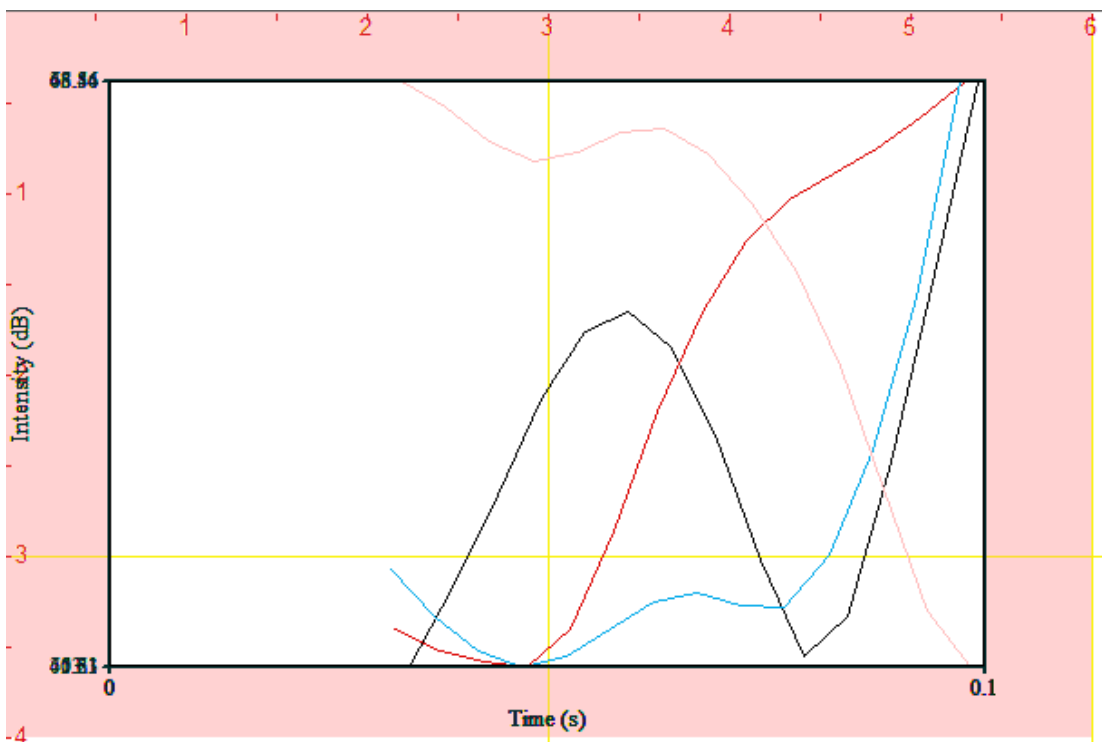
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

4	56	<p>-Courage.</p> <p>-Eh bien, voilà. (Il toussote encore, puis commence d'une voix que l'émotion (ait trembler.) « Le Chien et le bœuf », fable expérimentale : une fois, un autre bœuf demandait à un autre chien : pourquoi n'as-tu pas avalé ta trompe? Pardon, répondit le chien, c'est parce que j'avais cru que j'étais éléphant.</p> <p>-Quelle est la morale?</p> <p>-C'est à vous de la trouver.</p> <p>- Il a raison.</p> <p>- Une autre ?!</p>	V1	<p>Nature : irritation</p> <p>Réaction à : encouragement</p>
			V2	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : encouragement</p>
			V3	_____
			V4	<p>Nature : excitation</p> <p>Réaction à : encouragement</p>
			V5	<p>Nature : excitation</p> <p>Réaction à : encouragement</p>
			V6	_____
			V7	_____

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *voilà* » (numéro 4)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations de « voilà » (numéro 4)

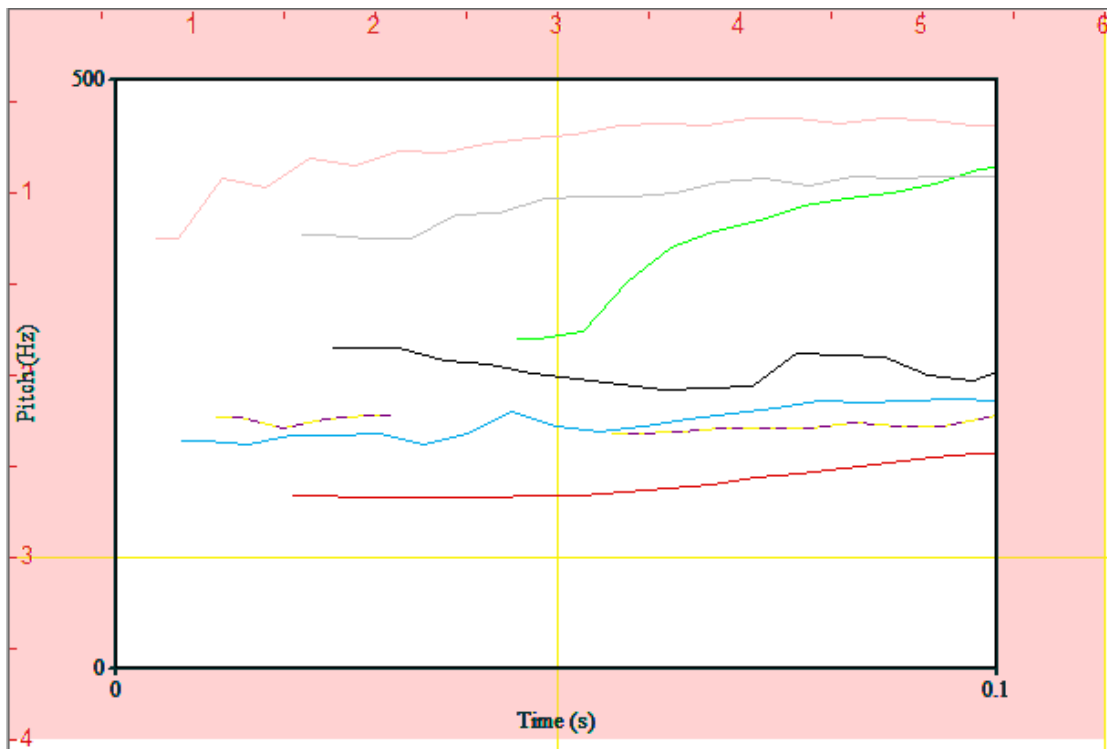


-« voilà » numéro 5

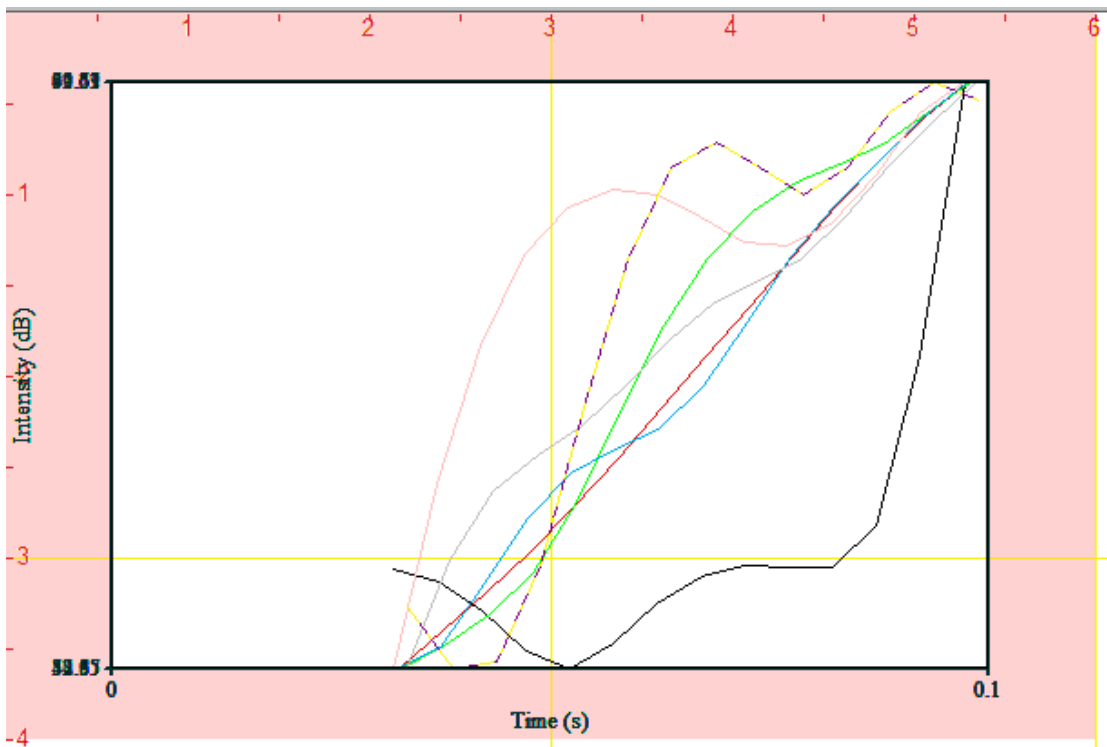
N°	Page	Occurrence	Emotion dans les 7 versions

5	59	<p>-J'en connais une seule. Je vais vous la dire. Elle s'intitule : « Le Bouquet. »</p> <p>-Ma femme a toujours été romantique.</p> <p>-C'est une véritable Anglaise.</p> <p>-Voilà : Un jour, un fiancé avait apporté un bouquet de fleurs à sa fiancée qui lui dit merci; mais avant qu'elle lui eût dit merci, lui, sans dire un seul mot, lui prit les fleurs qu'il lui avait données pour lui donner une bonne leçon et, lui disant</p> <p>-Je les reprends, il lui dit</p> <p>-Au revoir</p> <p>-En les reprenant et s'éloigna par-ci, par-là.</p>	V1	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : compliment</p>
			V2	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : compliment</p>
			V3	<p>Nature : excitation</p> <p>Réaction à : compliment</p>
			V4	<p>Nature : colère</p> <p>Réaction à : répétition</p>
			V5	<p>Nature : colère</p> <p>Réaction à : répétition</p>
			V6	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : compliment</p>
			V7	<p>Nature : confiance</p> <p>Réaction à : compliment</p>

-Superpositions des courbes de fréquence fondamentale des 7 réalisations de « *voilà* » (numéro 5)



-Superpositions des courbes d'intensité des 7 réalisations de « voilà » (numéro 5)



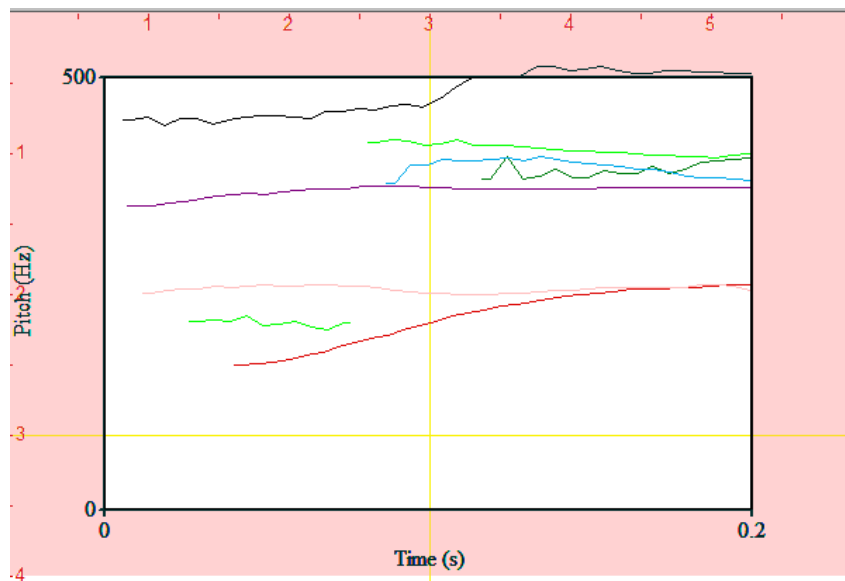
6.3. Synthèse des observations et conclusion

Ce chapitre a été pour l'essentiel une introduction empirique aux différences de formes de réalisation prosodique des segments étudiés dans les sept versions de *la cantatrice chauve* dont nous disposons. Il a été de même une introduction en partie théorique aux défis que représente l'analyse sémantique de données isotextuelles.

A partir du même texte avec sept formes de réalisations prosodiques différentes, nous avons observé aussi bien dans certains cas la présence de contrastes marquées entre les formes de réalisations d'un même signe, que dans d'autres cas une assez large similarité entre les formes de réalisations d'un même signe.

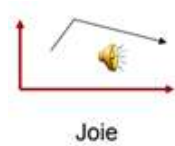
Illustrent des différences marquées entre les formes de réalisations à travers les exemples suivants :

- le *oui* n°4 :

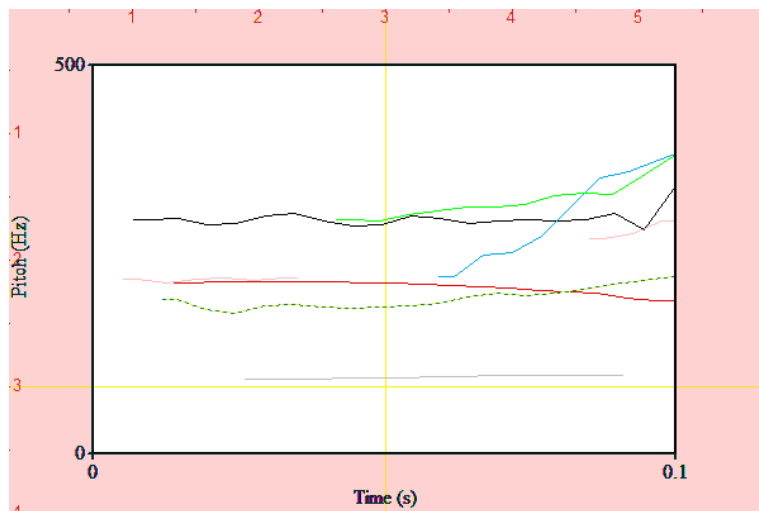


où on peut remarquer que le *oui* dans les versions V2, V6 et V7 qui expriment la confiance présentent des courbes de fréquence fondamentale moins les moins élevées par rapport à aux deux courbes de V5 et V3 qui expriment l'excitation et de V4 qui exprime l'irritation. La courbe de fréquence fondamentale exprimant la joie est la courbe la plus élevée.

Cette forme de réalisation prosodique associée à la joie dans la version V1 méritera d'être comparée sur cet exemple avec la caractérisation proposée de la joie par Anne Lacheret-Dujour ci-dessous :

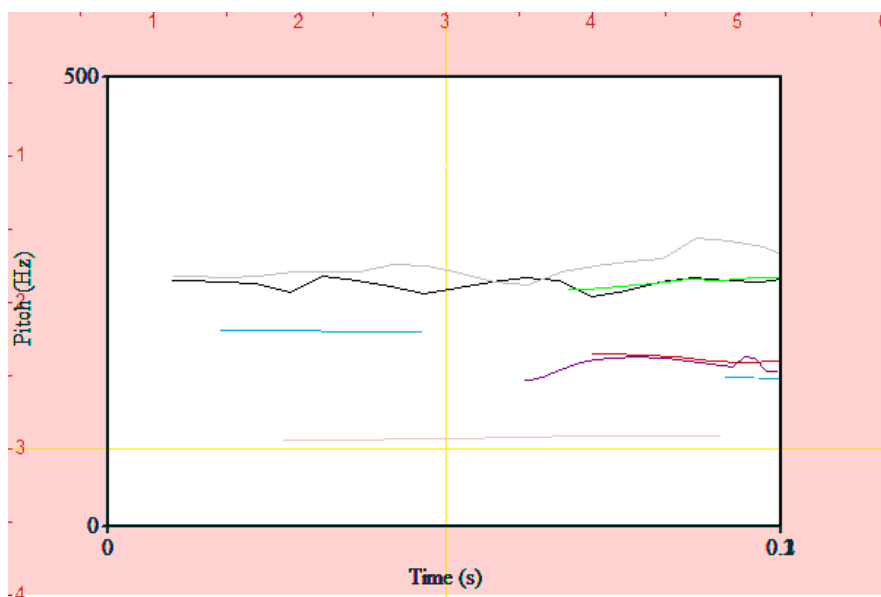


- le oui n°3 :



où nous observons des différences dans les formes de réalisation des versions V1, V2, V3, V6, V7³⁶² exprimant l'étonnement et de la V5 exprimant la surprise et de la V4 exprimant la contrariété.

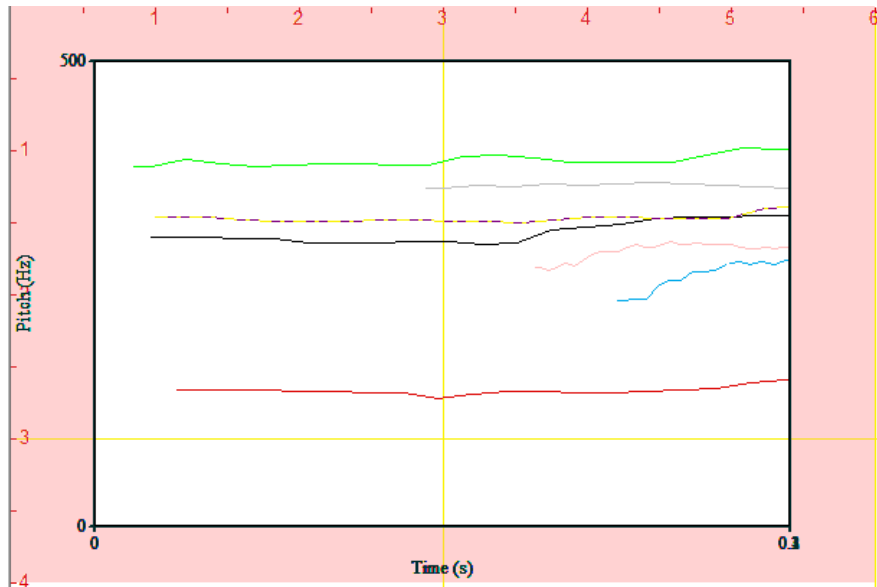
- le oui n°6 :



³⁶² Courbe en pointillé

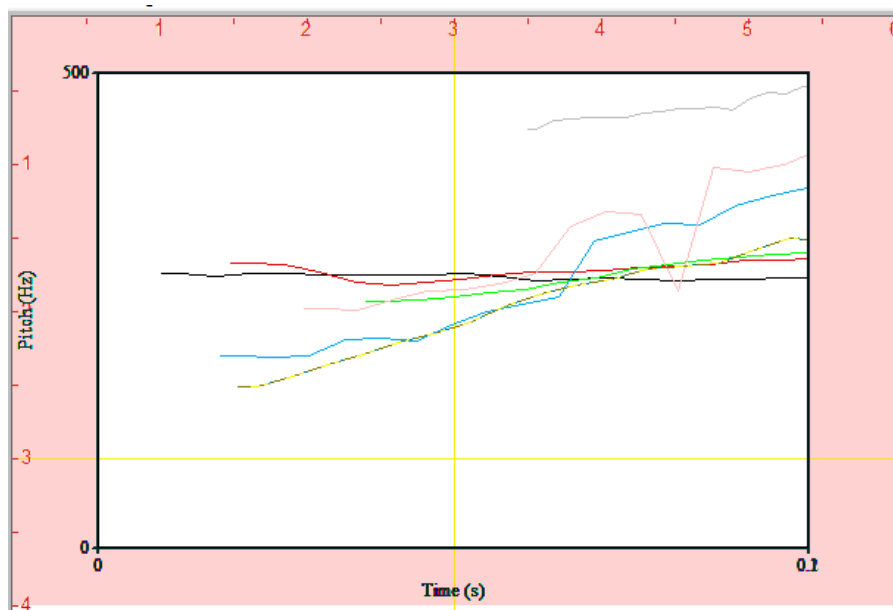
où les versions V2, V4, V5 et V7 exprimant la surprise et les versions V1 et V3 sont plus élevés que la V6 exprimant la confiance.

- le non n°15 :



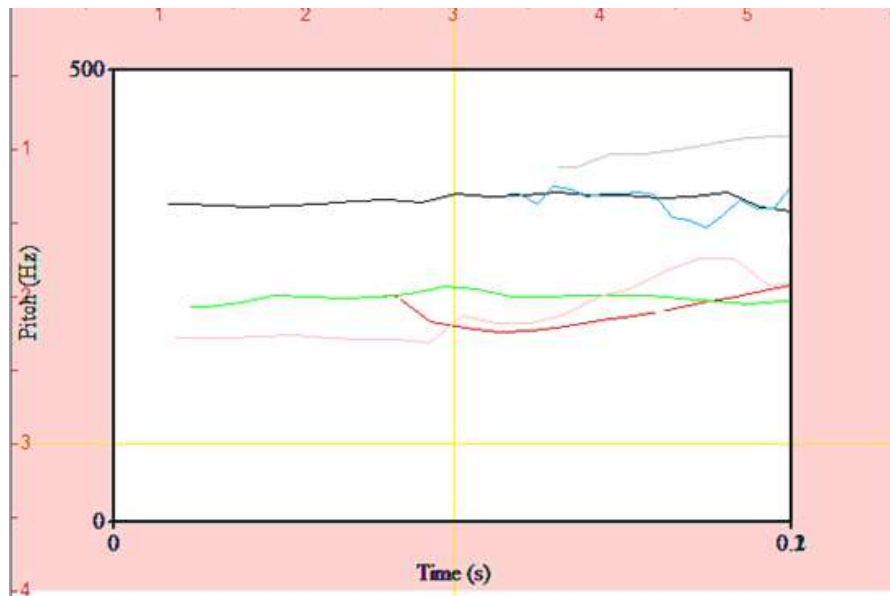
où la courbe la plus haute est celle de la V3 qui exprime la colère. Les courbes des V1, V6 et V7 qui expriment l'exaspération sont plus élevées que V4 et V5 qui expriment la contrariété et de la V2 qui exprime la confiance.

- le non n°2 :



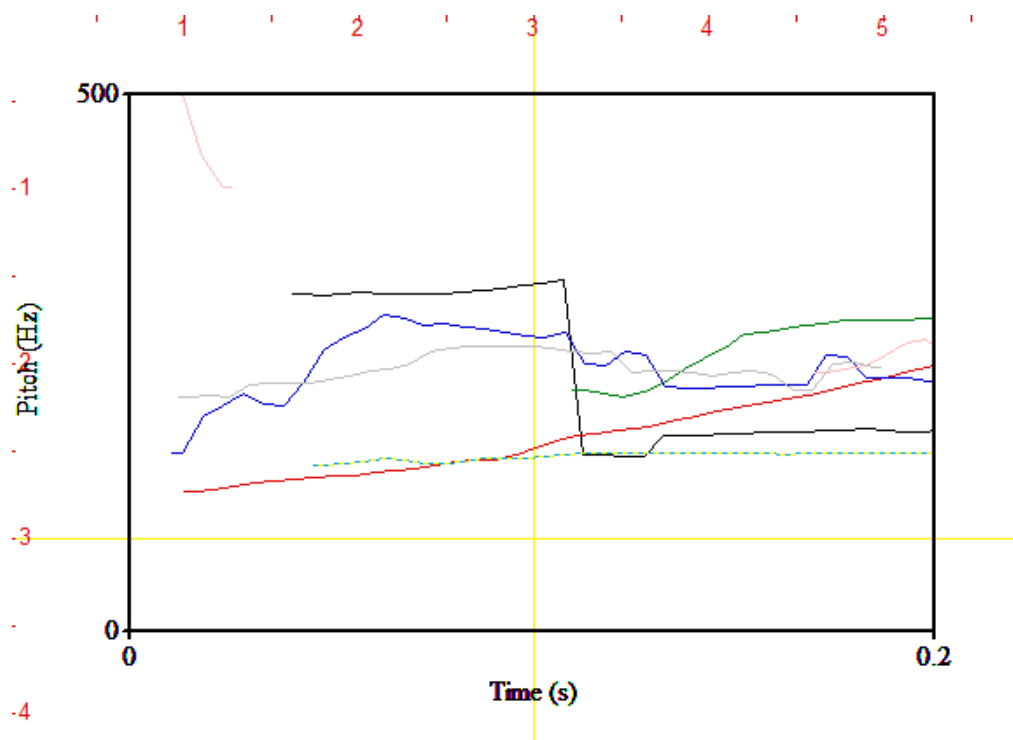
La courbe de V6 exprimant la contrariété est plus élevée que les courbes des V1, V2, V3, V4 et V5 et de V7 qui exprime l'étonnement.

- le *oui* n°8 :

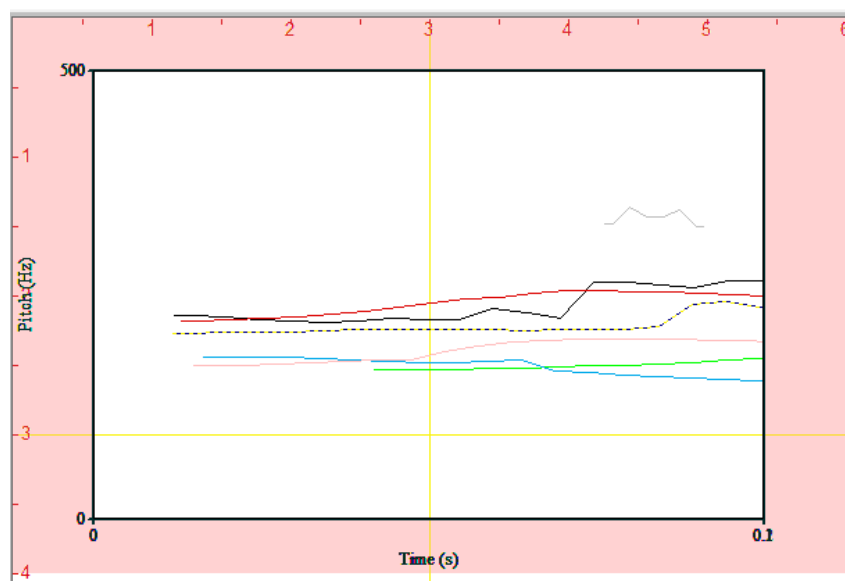


où la courbe de V7 exprimant la contrariété est plus élevée que les courbes des six premières versions qui expriment la confiance.

De même, on observera pour le *oui* n°1, que les six premières versions expriment la confiance sont différentes de la courbe de V7 qui exprime l'hésitation.

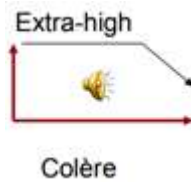


S'agissant du *non* n°4 :



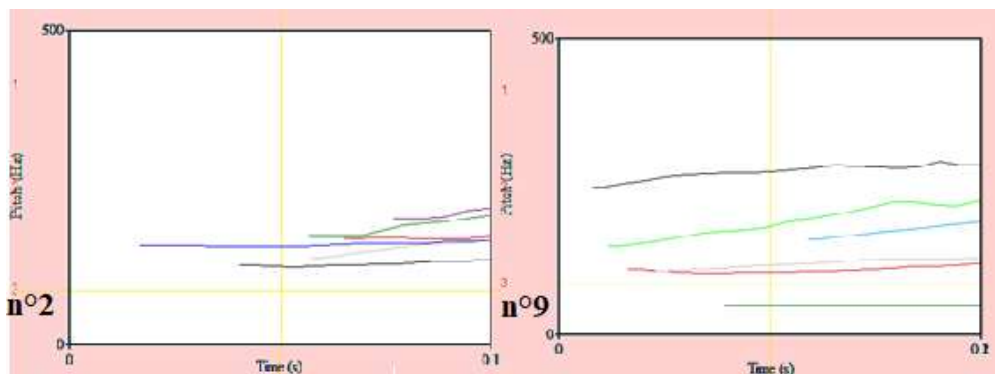
Nous observons que la V6 exprimant la colère présente la courbe de fréquence fondamentale la plus élevée par rapport aux courbes des versions V1, V2, V4, V5, V7, et à la V3 qui exprime l'étonnement. Cette version 6 pourra être comparée avec le contour intonatif associé à la colère proposée par Anne Lacheret³⁶³ ci-dessous :

³⁶³ Voir p.

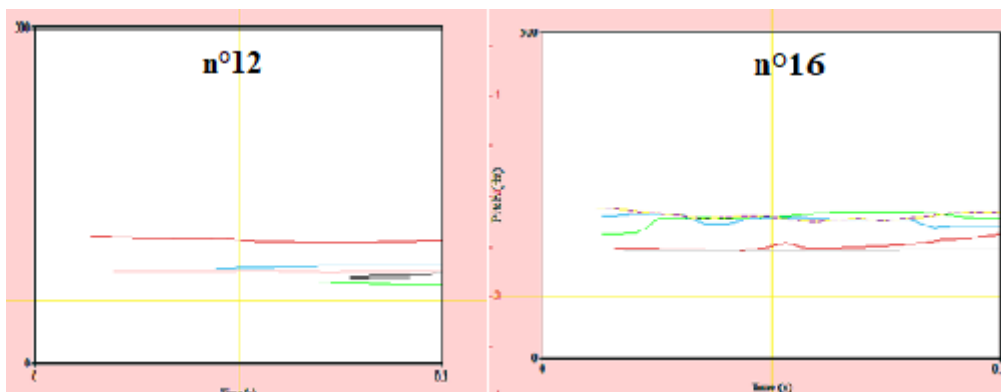


Au-delà des comparaisons strictement isotextuelles qui viennent d’être présentées, il convient de noter que ces données peuvent donner lieu à des comparaisons de nature allotextuelle. Autrement dit, il est possible de comparer pour le même segment les formes de réalisation prosodique associées à différents emplois, qui n’ont pour le coup plus le même contexte gauche et droit

On observe alors que pour certaines données, comme les *oui* n°2 et n°9 (F0 ci-dessous) il a une quasi absence de différence entre les quatorze versions concernées avec donc une similitude dans les courbes de fréquence fondamentales exprimant la confiance.

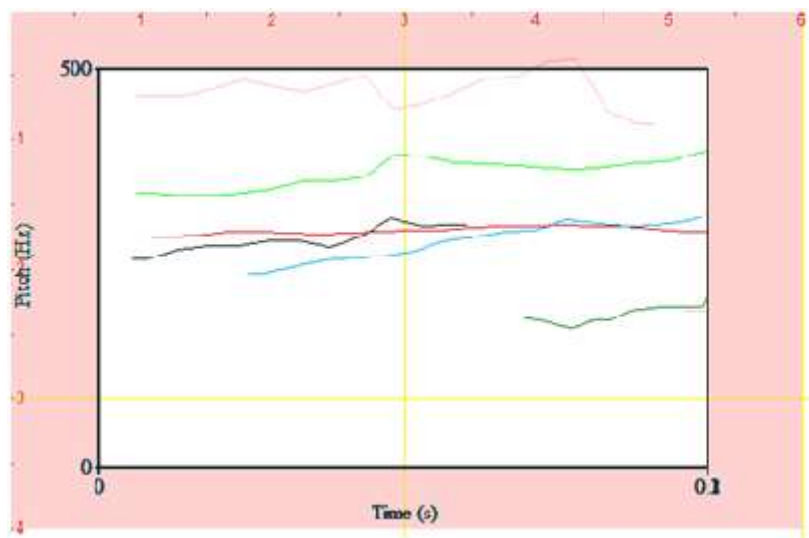


Il est en de même toujours pour la confiance pour les *non* n°12, et n°16 (F0 ci-dessous),

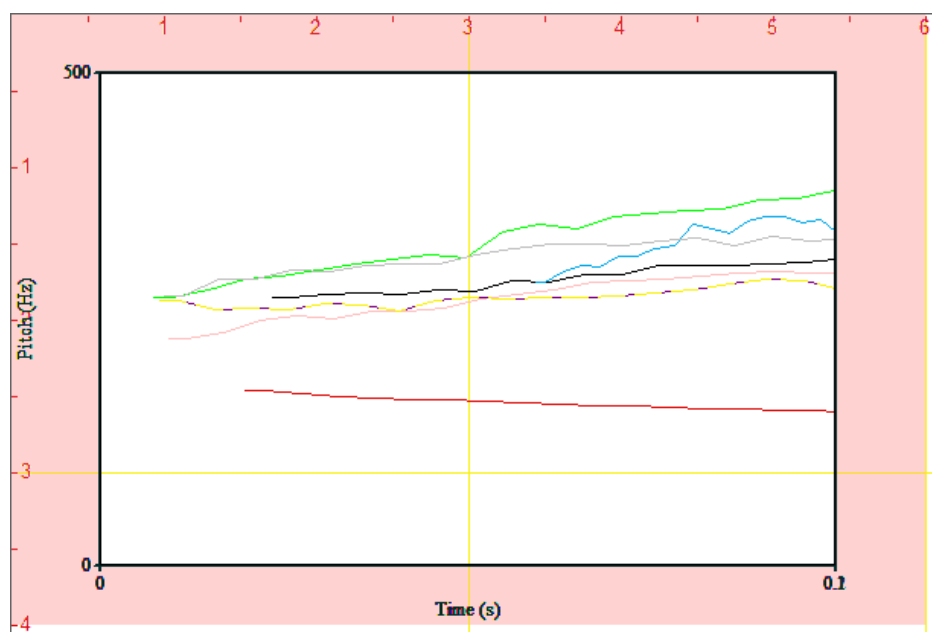


Ce qui permet pour le coup de procéder à une comparaison allosegmentale des FRP de la confiance entre deux signes différents et donc de noter une similitude globale à ce niveau, mais aussi quelques différences.

Il en est de même pour l'excitation avec le *oui* 13, où il y a une ressemblance globale marquée entre les contours (avec néanmoins pour V1, V4, V6 un léger pic au milieu).



Pour autant, si nous continuons à nous intéresser aux ressemblances et différences de formes de réalisations prosodiques associées à la confiance, nous trouvons que la confiance peut être aussi associée à des patterns différents comme ceux observés pour le *non* n°7 :



On notera que si ces sept réalisations du *non* n°7 expriment la confiance, la courbe de la V2 qui est une version lue par l'auteur et non jouée, est quant à elle différente.

Plus généralement, ce que montre au total l'étude d'uplets et de paires minimales menée dans ce chapitre, est que la modulation prosodique du dire (et la variation corrélative des FRP d'une séquence) renvoie à des réalités interprétatives très fines. Elle met le linguiste au défi, à partir de la perception claire d'une différence interprétative claire, de la difficulté qui peut exister pour identifier et formuler la différence perçue et avec assez de subtilité et de façon exhaustive. Une telle exhaustivité est en particulier difficile à atteindre, le risque étant grand de privilégier certains traits interprétatifs au détriment des autres. En objectivant les différences qui méritent une explication et qui en ce qui concerne des données isotextuelles ne concernent pas un différentiel textuel et syntaxique de contexte gauche et droit, les comparaisons produites permettent d'orienter le travail du linguiste et du sémanticien sur les éléments les plus pertinents prosodiquement. S'agissant de même d'un questionnement plus littéraire de la notion de texte, ou encore d'œuvre, l'approche isotextuelle rend concret et objectivable avec beaucoup de détail et de précision la différence entre phrases écrites et phrases intonées. Elle montre ce faisant à quel point la prise en charge de l'énonciation et la relation du locuteur à ce qu'il dit sont des réalités importantes et ne peuvent absolument pas se résumer à l'idée qu'un commentaire prosodique unique serait associé à chaque phrase et ne porterait que sur le contenu propositionnel de la phrase en question.

Ce que l'on observe est en effet très différent, à savoir que la modulation prosodique peut concerner n'importe quel sous-ensemble des phrases énoncés, qu'une modulation prosodique locale peut être associée à une modulation prosodique globale, que la modulation prosodique est évolutive, et que le locuteur peut par exemple, exprimer un jugement négatif au début d'un énoncé qui disparaîtra ensuite et sera absent de la fin de la séquence et qu'en conséquence les conditions d'emploi associées à la forme de réalisation prosodique de celle-ci ne seront pas les mêmes en début et en fin de séquence. C'est pourquoi, et précisément parce que le travail présenté ici en analyse isotextuelle ne concerne que quelques segments et donc qu'une toute petite partie des différentiels de réalisation prosodique associés à des émotions présents dans notre corpus isotextuel, un élargissement du nombre de segments considérés pourra en continuation de ce travail être mis en œuvre à propos d'émotions sélectionnées, et ce faisant permettra à terme d'atteindre, même pour les émotions les moins représentées, la masse critique qui permet en œuvre les techniques d'apprentissage et de discrimination automatique et de comparer les résultats obtenus pour ces dernières avec des données isosegmentales et des données allosegmentales.

Chapitre 7 :
Approche allotextuelle :
Analyses des observables issus du
corpus de données théâtrales en
arabe tunisien

7.0. Introduction

Comme indiqué précédemment, ce chapitre va être consacré à l'étude des données théâtrales en arabe tunisien. Les données correspondantes incluent 5 pièces de théâtre du metteur en scène Walid Daghsni, à savoir « *infilèt* », « *iltifèf* » « *la machine* » et « *Don Quichotte* » en deux versions.

Elles incluent donc principalement des données, allotextuelles, autrement dit des données dans lesquels les segments étudiés n'ont pas le même contexte gauche et droit. Pour cette raison, elles diffèrent des données du chapitre précédent, qui permettaient directement d'étudier la prosodie non structurale stricte. Comme dans le chapitre précédent, la démarche adoptée consistera principalement en une étude des formes de réalisations prosodiques de segments spécifiques, mais cette fois sur les formes équivalentes en arabe des lexèmes étudiés précédemment, à savoir « *ey* » pour « *oui* » et « *lé* » pour « *non* », et avec des données allotextuelles. Comme dans le chapitre précédent l'étude de ces données isosegmentales sera centrée sur la variation émotionnelle des formes de réalisation prosodique de ces unités.

Le principal objectif de ce chapitre comme du suivant d'un point de vue méthodologique étant de réaliser un traitement de données allotextuelles, l'étude n'a pas été restreinte aux deux versions de la pièce *Don Quichotte*, qui fournissent potentiellement si on ne les compare qu'entre elles des données à la fois isotextuelle et isovocale. Une telle restriction pourra néanmoins être utilisée à des fins de contrôle ultérieurement.

Si nos données rassemblent donc pour employer la terminologie introduite précédemment des données allotextuelles hétérovocales (cotexte gauche et droit différent & locuteurs différents³⁶⁴ si l'on ne considère que les deux versions de *Don Quichotte*), elles incluent aussi des données allotextuelles isovocales (même locuteur/cotexte gauche et droit différent) étant donné que même s'il s'agit de quatre pièces de théâtre différentes, elles sont parfois jouées par les mêmes acteurs, comme le résume le tableau ci-dessous :

³⁶⁴ et dans une moindre mesure des données isotextuelles isovocales (cotexte gauche et droit identique et même locuteur

Locuteurs	Pièces de théâtre en arabe tunisien				
	Infilèt	Iltifèf	La machine	Don Quichotte 1	Don Quichotte 2
Ameni Bellaaj	X	X	X	X	
Makram Sanhourì	X	X	X		
Mounir Laamari		X	X	X	
Karim El Gharbi			X		
Aroua Ben Ismail			X		
Mouna Talmoudi				X	
Yahia El Feidi				X	
Neji Kanouati				X	

A partir de ces données, nous analyserons les formes de réalisation prosodique FRP et de la variation émotionnelle des 90 « *ey* », des 104 « *lé* », des 15 « *oui* » et des 2 « *non* » sur les mêmes bases que dans le chapitre précédent.

Les analyses en question comporteront donc le même ensemble de champs à renseigner, à savoir :

- le numéro du fragment ;
- le numéro et la source de l'extrait sonore analysé ;
- les conditions d'emploi dont les conditions émotionnelles d'emploi.

Et utiliseront la même démarche de surperposition des courbes de fréquence fondamentale et d'intensité pour objectiver les variations observées.

7.1. Analyse de la variation prosodique et de la variation émotionnelle sur données isosegmentales

7.1.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 90 extraits des « ey » :

Emotions	Infilèt	Iltifef	La machine	Donquichotte1	Donquichotte 2
Confiance	3	4	3	14	14
Colère	2	1	6	3	4
Excitation		4	5	5	1
Dégoût	4		1		3
Honte		1	1	1	1
Peur	3				
Surprise	1				
Hésitation		1			
Doute		1			
Reproche		1			
Consentement	1				
Etonnement					1

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité

38 « ey » exprimant la confiance
16 « ey » exprimant la colère
15 « ey » exprimant l'excitation
8 « ey » exprimant le dégoût
4 « ey » exprimant la honte
3 « ey » exprimant la peur

- Conditions émotionnelles d'emploi des 38 « ey » exprimant la confiance

38 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore N°2 / infilèt	Dans un contexte où le locuteur répond à une question de vérification (afin d'attirer son attention) qui lui a été posée par son interlocuteur, il est intéressé de savoir la suite de l'histoire. <i>La réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est très sûr de lui (=Oui, je te suis, vas y continue l'histoire).</i> <i>Réaction à : question de verification</i>
2	Extrait sonore N°3 / infilèt	Dans un contexte où le locuteur a reçu une demande, qui l'intéresse, et à laquelle il répond impatientement, « ey » ici signifie l'expression figée « vas-y » parce que sa réalisation prosodique exprime un encouragement voire une incitation à accomplir l'action souhaitée par l'interlocuteur. <i>Réaction à : surprise positive</i>
3	Extrait sonore N°9 / Infilèt	Le locuteur est en train de confirmer sa position conforme à celle de son interlocuteur (c'est-à-dire il se trouve dans la même situation décrite par son interlocuteur).

		<i>Réaction à : dégoût</i>
4	Extrait sonore N°3 / Itifèf	Le locuteur est en train de confirmer calmement son dernier propos qu'il a énoncé sur un ton très agité, et qui a par conséquent provoqué son interlocuteur qui lui pose une question de vérification dans le but de l'inciter à revenir sur ses propos méchants. <i>Réaction à : colère</i>
5	Ey3 de l'extrait sonore N°4 / Itifèf	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle il répond en toute confiance. <i>Réaction à : question de précision</i>
6	Ey4 de l'extrait sonore N°4 / Itifèf	Le locuteur est en train de demander calmement un éclaircissement par rapport à une proposition qui lui a été faite par son interlocuteur, et dont il ne voit pas du tout l'utilité. <i>Réaction à : confiance</i>
7	Extrait sonore N°7 / Itifèf	Le locuteur est en train de présenter une explication pour justifier le choix présenté dans son dernier propos et qui n'a pas été valorisé par son interlocuteur. <i>Réaction à : excitation</i>
8	Extrait sonore N° 9 / La machine	Le locuteur a posé une question à son interlocuteur, et n'a pas compris la réponse, et lui redemande une autre explication. <i>Réaction à : confiance</i>
9	Extrait sonore N°11 / La machine	Le locuteur est en train d'exprimer son agreement par rapport à une proposition qui lui a été faite par son interlocuteur, qu'il désire beaucoup mais qui est interdite pour lui. <i>Réaction à : proposition</i>

10	Extrait sonore N°13 / La machine	Le locuteur est en train de confirmer avec beaucoup de certitude l'interprétation exclamative faite par son interlocuteur par rapport à son dernier propos (injonctif). <i>Réaction à : surprise négative</i>
11	Ey1 de l'Extrait sonore N°1 / Donquichotte1	Le locuteur est en train de proposer une action pour changer son état et l'état de son interlocuteur (qui lui a décrit cet état). <i>Réaction à : réponse pessimiste</i>
12	Ey 2 de l'Extrait sonore N°1 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de proposer une action alternative à son interlocuteur qui a refusé sa première proposition et lui a présenté des arguments convaincants par rapport à son inefficacité. <i>Réaction à : peur</i>
13	Ey 3 de l'Extrait sonore N°1 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre à la dernière alternative possible proposée par son interlocuteur en étant agacé par ses successives propositions inefficaces. <i>Réaction à : solution</i>
14	Ey1 de l'extrait sonore N°2 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de proposer une solution éphémère et surréaliste à son interlocuteur qui vient de refuser la proposition qu'il lui a faite dans son dernier propos avec agitation et colère. <i>Réaction à : refus de la proposition</i>
15	Ey1 de l'extrait sonore N°4 / Donquichotte1	Le locuteur est en train de répondre positivement à la proposition qui lui a été faite par son interlocuteur et à laquelle il a répondu au préalable négativement, a hésité ensuite a reformulé sa réponse positive. <i>Réaction à : hésitation + reformulation</i>
16	Ey2 de	Le locuteur est en train de répondre sérieusement et lucidement à une

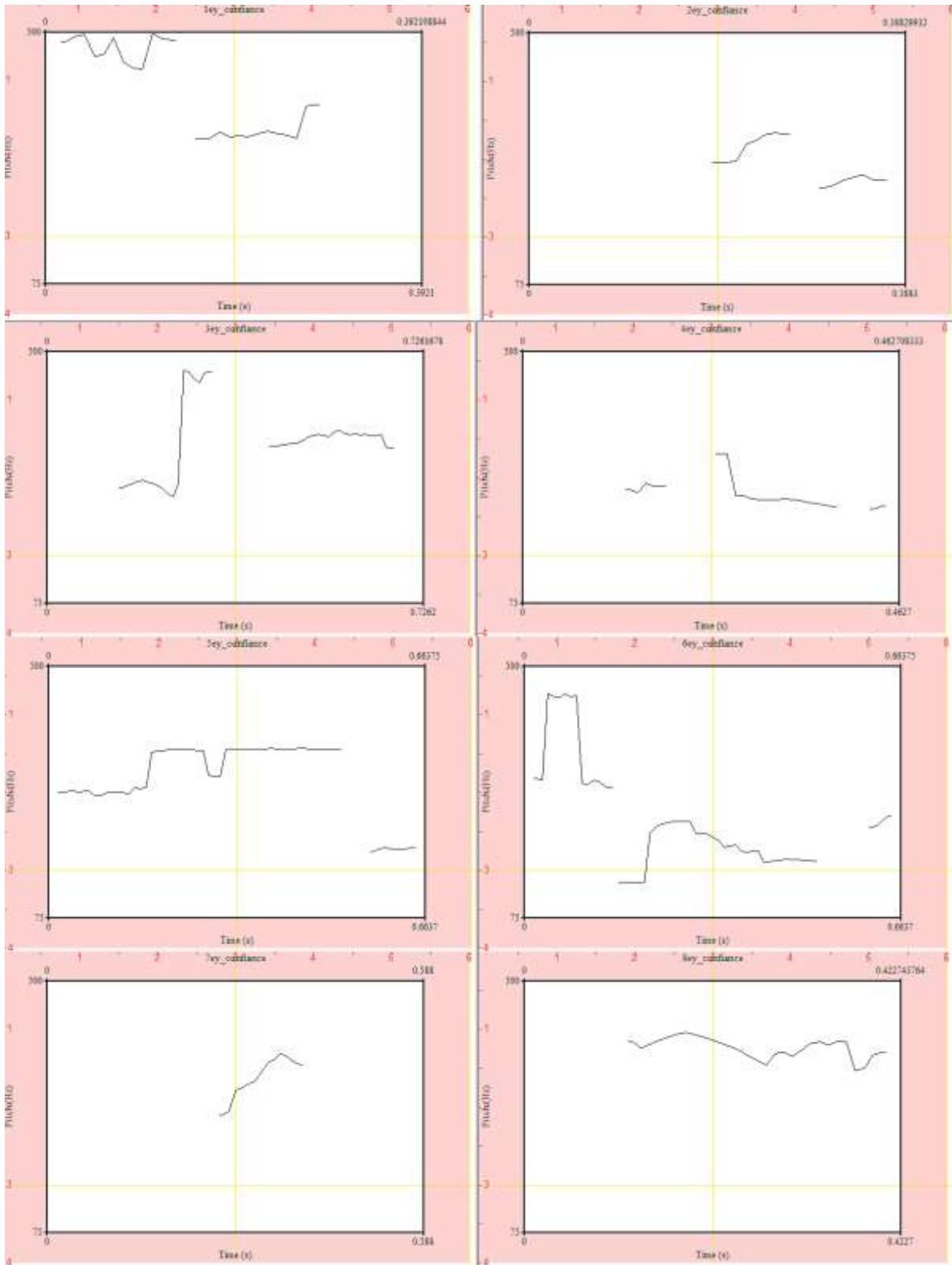
	l'extrait sonore N°4 / Donquichotte 1	question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur avec un ton ironique qui exprime du doute par rapport à l'authenticité de son dernier propos. <i>Réaction à : question ironique</i>
17	Extrait sonore N°7 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre à une question d'éclaircissement de son interlocuteur qui ne cessait pas de lui demander des explications et qui commence à l'agacer. <i>Réaction à : explication</i>
18	Extrait sonore N°10 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : question</i>
19	Ey1 de l'Extrait sonore N°11 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : question</i>
20	Ey2 de l'extrait sonore N°11 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : question</i>
21	Ey3 de l'extrait sonore N°11 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : interprétation</i>

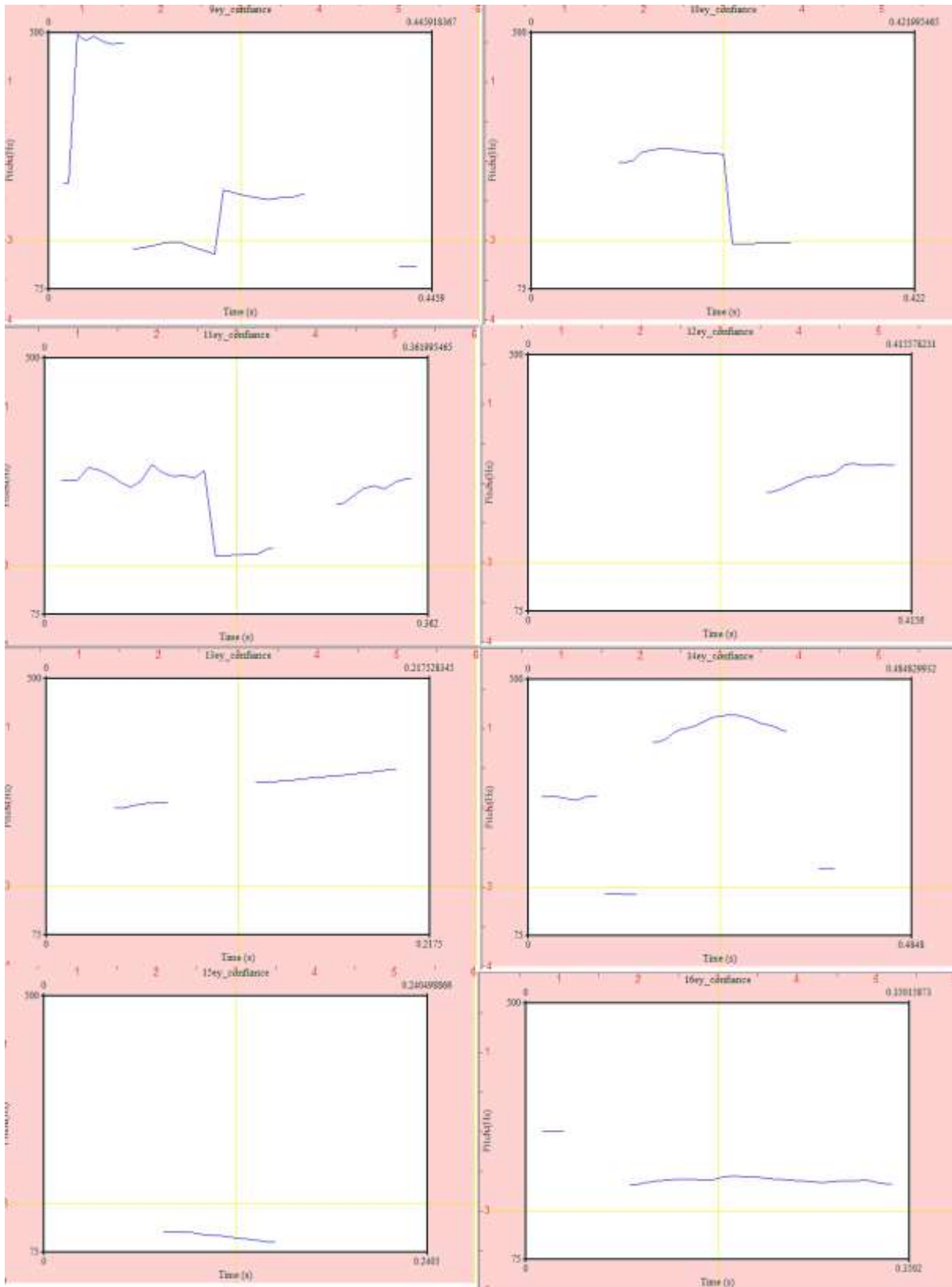
22	Ey2 de l'extrait sonore N°12 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de demander un éclaircissement par rapport à une partie du dernier propos de son interlocuteur qui est excitée de lui dire une nouvelle information étonnante (et qui n'étonne pas le locuteur). <i>Réaction à : explication pas Claire</i>
23	Ey3 de l'extrait sonore N°12 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : question</i>
24	Ey 4 de l'extrait sonore N°12 / Donquichotte 1	Le locuteur est en train de reposer de nouveau à son interlocuteur la même question préalablement posée et à laquelle l'interlocuteur vient de répondre avec une explication qui n'est pas claire. <i>Réaction à : réponse incomplete</i>
25	Ey1 de l'extrait sonore N°1 / Donquichotte2	Le locuteur est en train de proposer une action pour changer son état et l'état de son interlocuteur qui est sur le point de lui décrire cet état. <i>Réaction à : réponse</i>
26	Ey2 de l'extrait sonore N°1 / Donquichotte2	Le locuteur est en train de proposer une action alternative à son interlocuteur qui a refusé sa première proposition et lui a présenté des arguments convaincants par rapport à son inefficacité. <i>Réaction à : peur + excitation</i>
27	Ey3 de l'extrait sonore N°1 / Donquichotte2	Le locuteur est en train de répondre à la dernière alternative possible proposée par son interlocuteur en étant agacé par ses successives propositions inefficaces. <i>Réaction à : solution</i>
28	Ey1 de l'extrait sonore	Le locuteur est en train de répondre positivement à la proposition qui lui a été faite par son interlocuteur et à laquelle il a répondu au

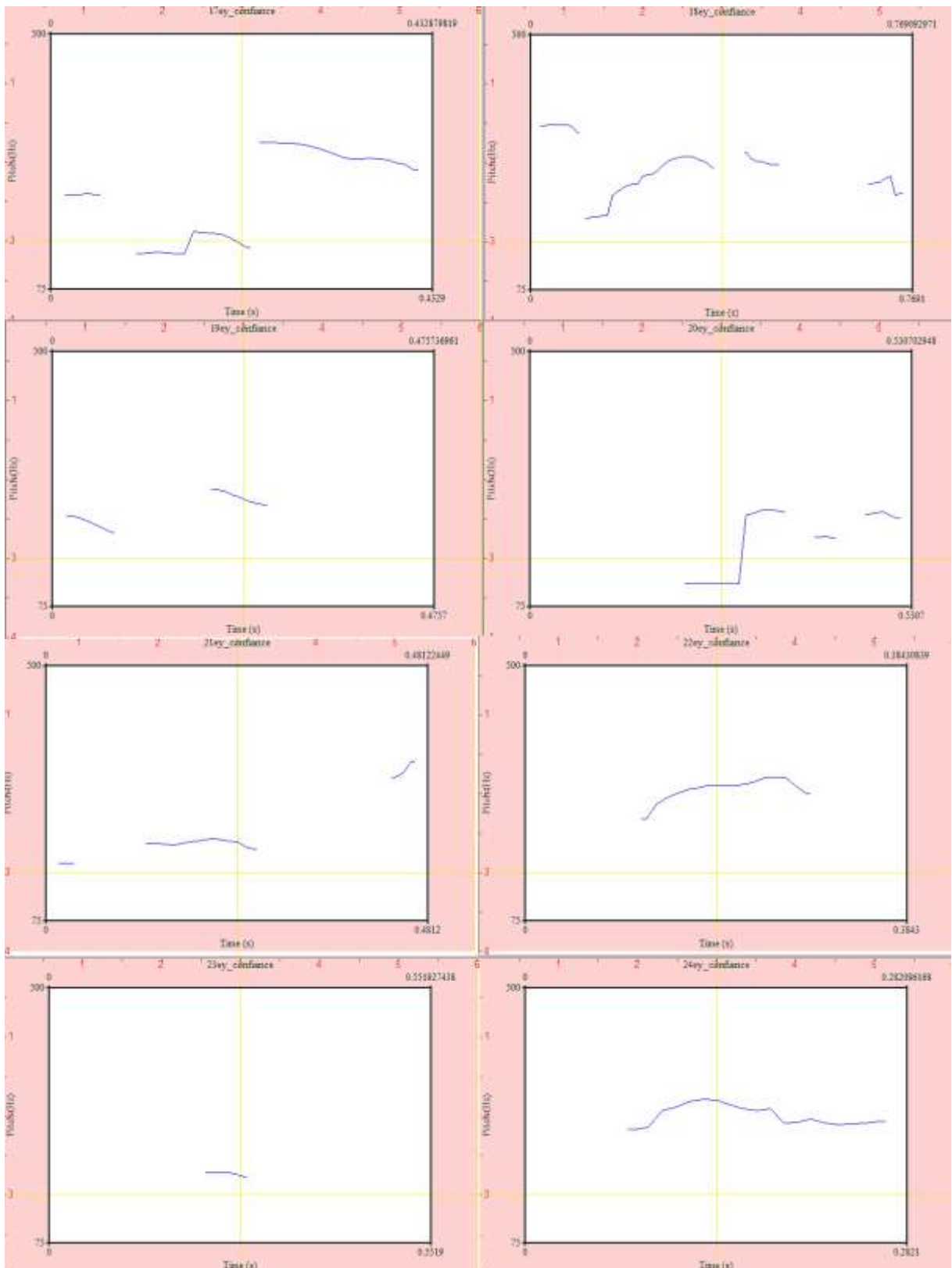
	N° 4 / Donquichotte2	préalable négativement, a hésité ensuite a reformulé sa réponse positive. <i>Réaction à : hésitation + reformulation</i>
29	Ey2 de l'extrait sonore N°4 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre sérieusement et lucidement à une question de vérification qui lui a été posée avec un ton ironique qui exprime du doute par rapport à l'authenticité de son dernier propos. <i>Réaction à explication</i>
30	Extrait sonore N°7 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre à une question d'éclaircissement de son interlocuteur qui ne cessait pas de lui demander des explications et qui commence à l'agacer. <i>Réaction à : explication</i>
31	Extrait sonore N°10 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : question</i>
32	Ey1 de l'extrait sonore N°11 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : proposition</i>
33	Ey2 de l'extrait sonore N°11 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : proposition</i>
34	Ey3 de l'extrait sonore N°11 /	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu</i>

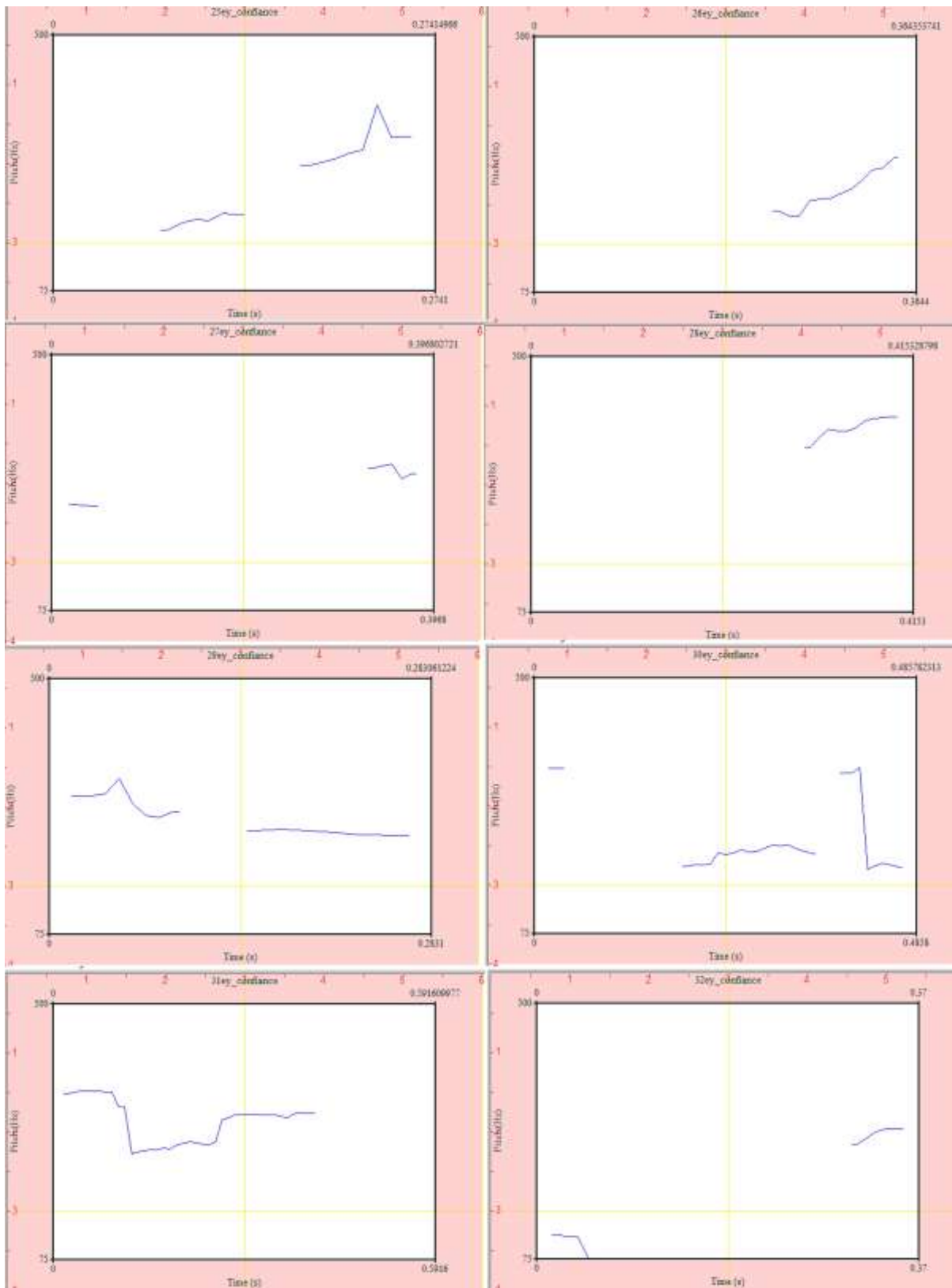
	Donquichotte 2	vois ?) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : proposition</i>
35	Ey3 de l'extrait sonore N°12 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de répondre positivement (=oui je suis en train de suivre vos propos) à la question (synonyme de l'interjection <i>tu vois ?</i>) de son interlocuteur qui attire son attention. <i>Réaction à : explication</i>
36	Ey4 de l'extrait sonore N°12 / Donquichotte 2	Le locuteur est en train de reposer de nouveau à son interlocuteur la même question préalablement posée et à laquelle l'interlocuteur vient de répondre avec une explication qui n'est pas claire. <i>Réaction à : question</i>
37	Ey1 de l'extrait sonore N°13 / Donquichotte2	Le locuteur est en train de confirmer sa dernière réponse en répondant à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur qui n'arrive pas à admettre sa réponse. <i>Réaction à : verification</i>
38	Ey2 de l'extrait sonore N°13 / Donquichotte2	Le locuteur est en train de confirmer pour la deuxième fois la certitude de sa réponse précédente en répondant à la même question de vérification reformulée par son interlocuteur qui a du mal à admettre sa réponse. <i>Réaction à : verification</i>

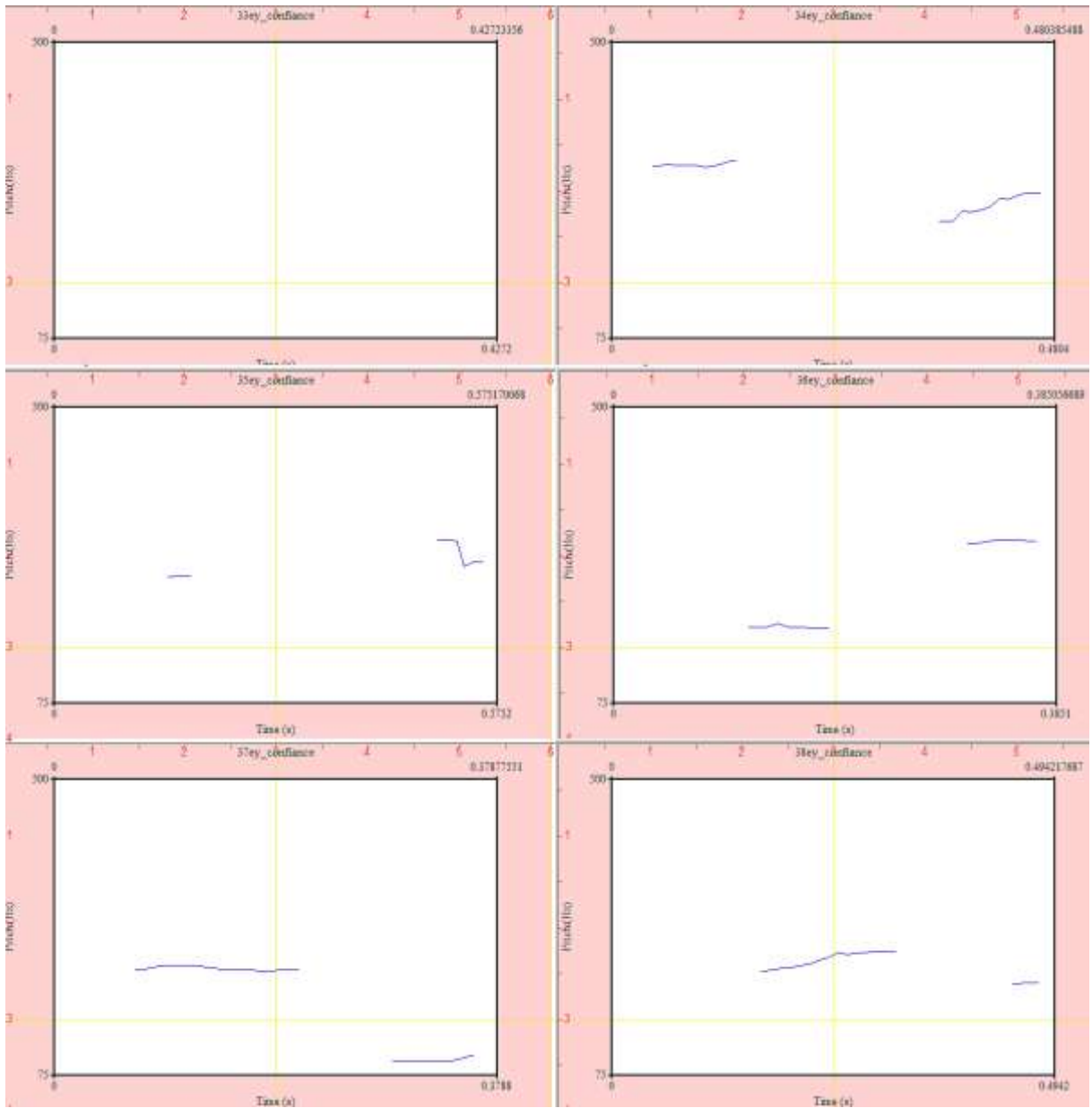
-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 38 « ey » exprimant la confiance :



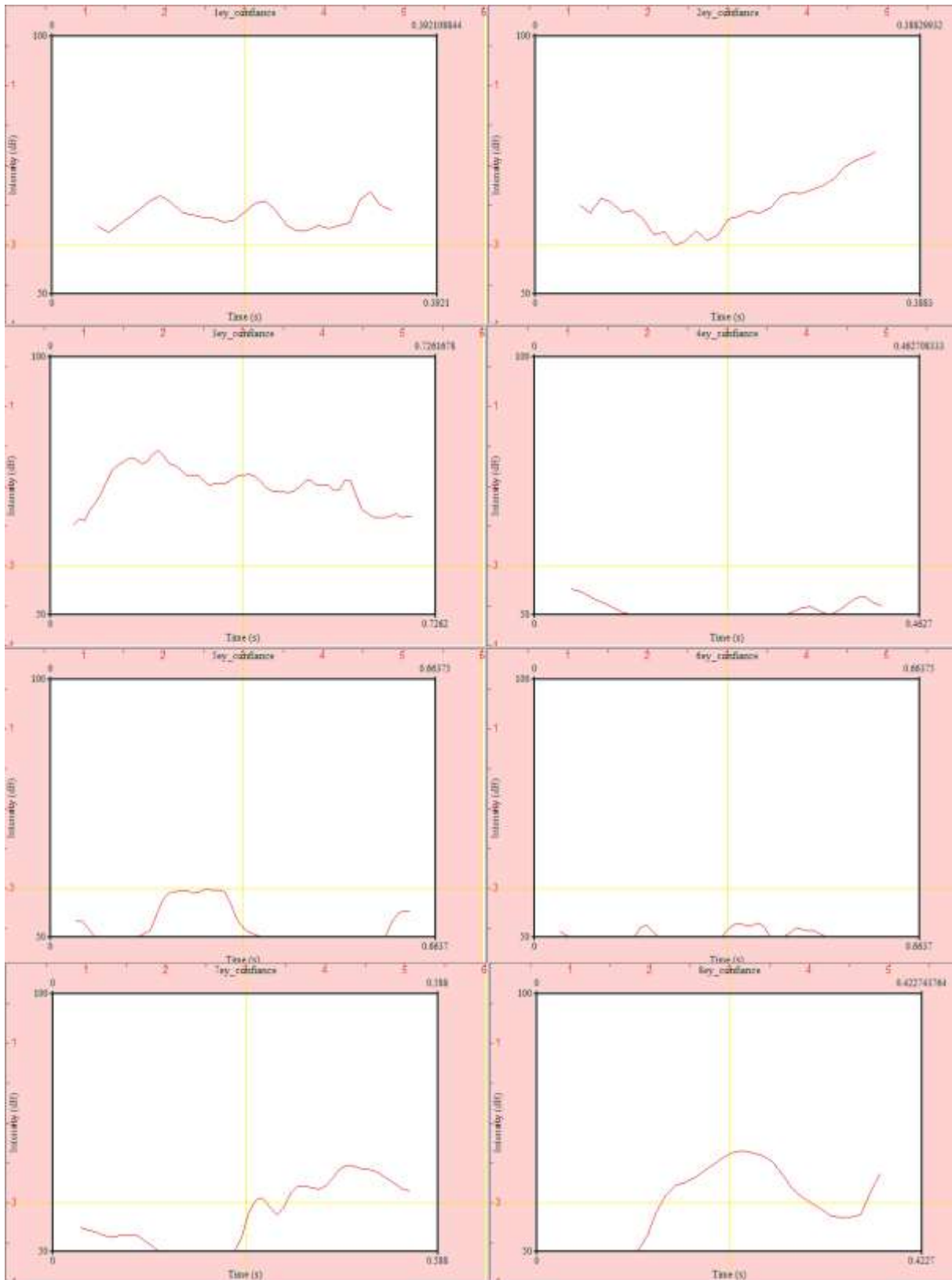


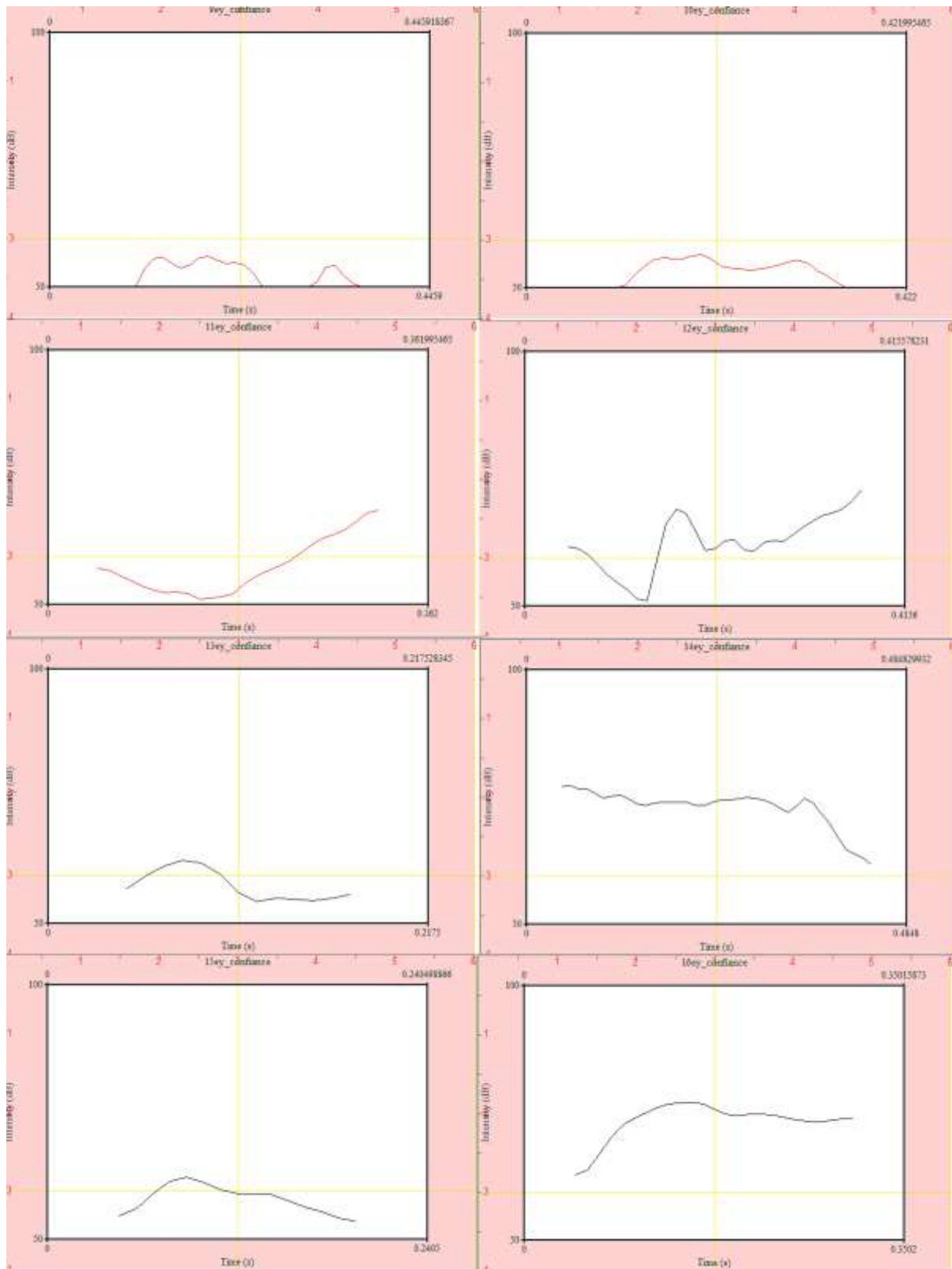


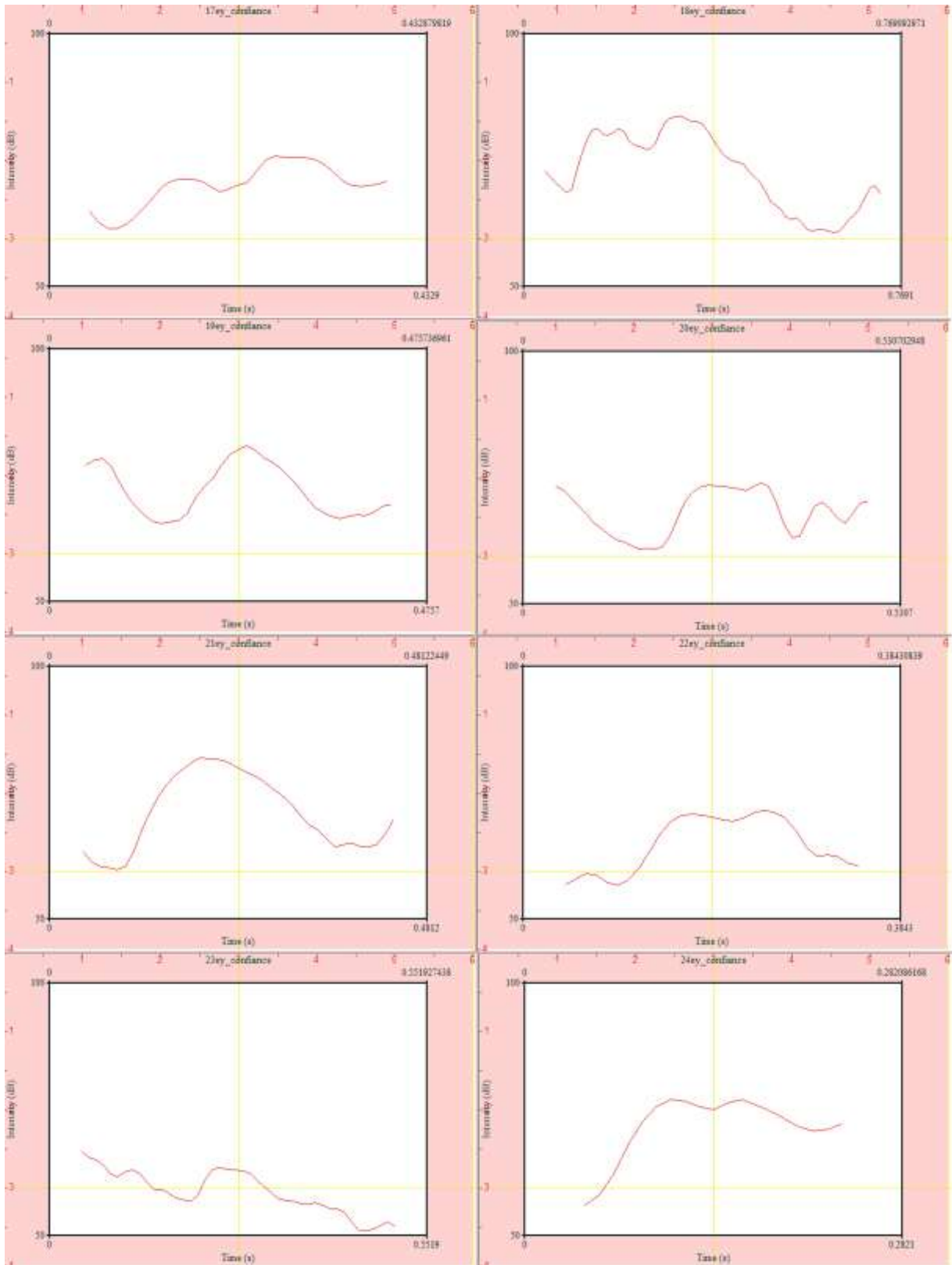


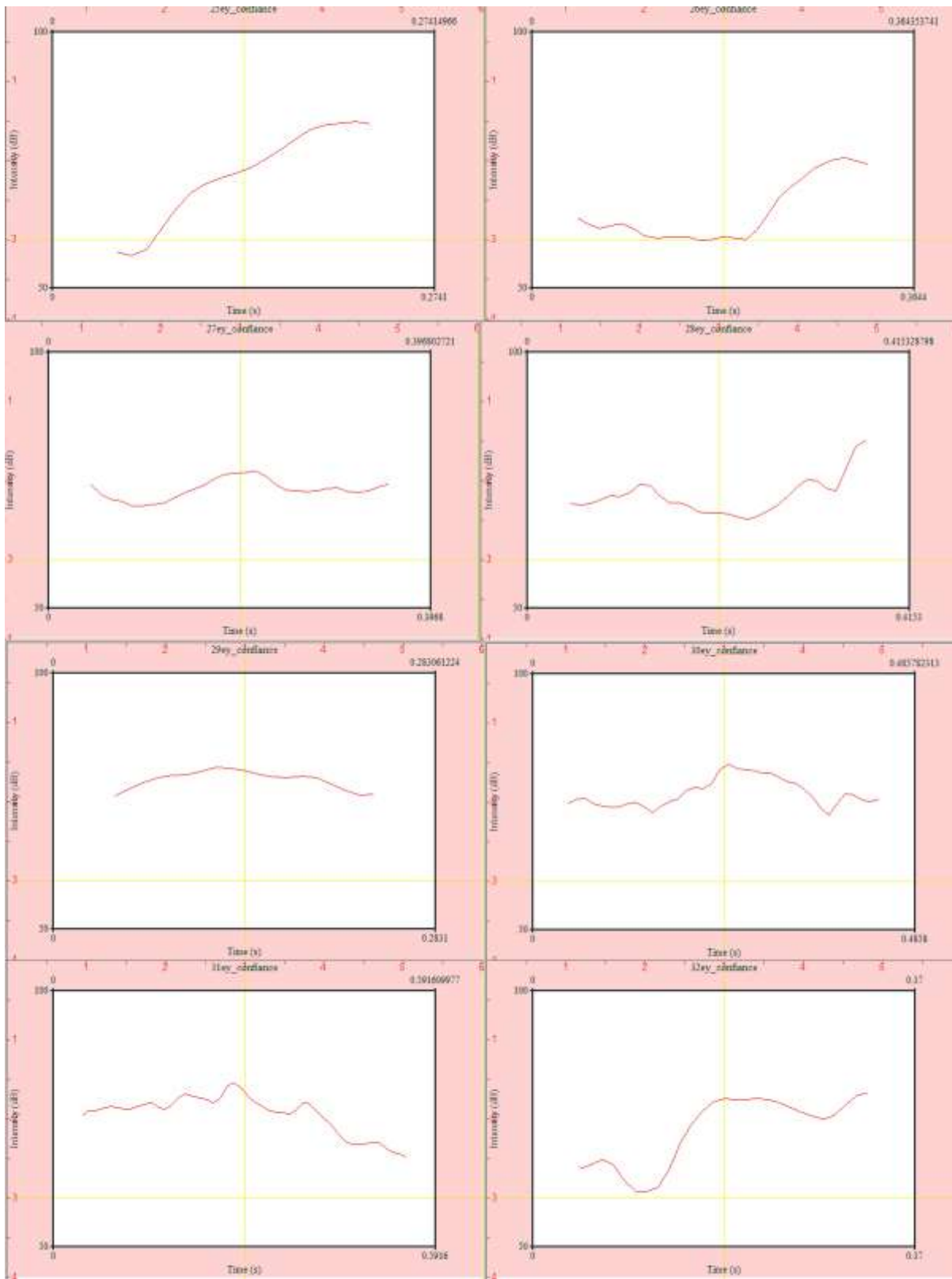


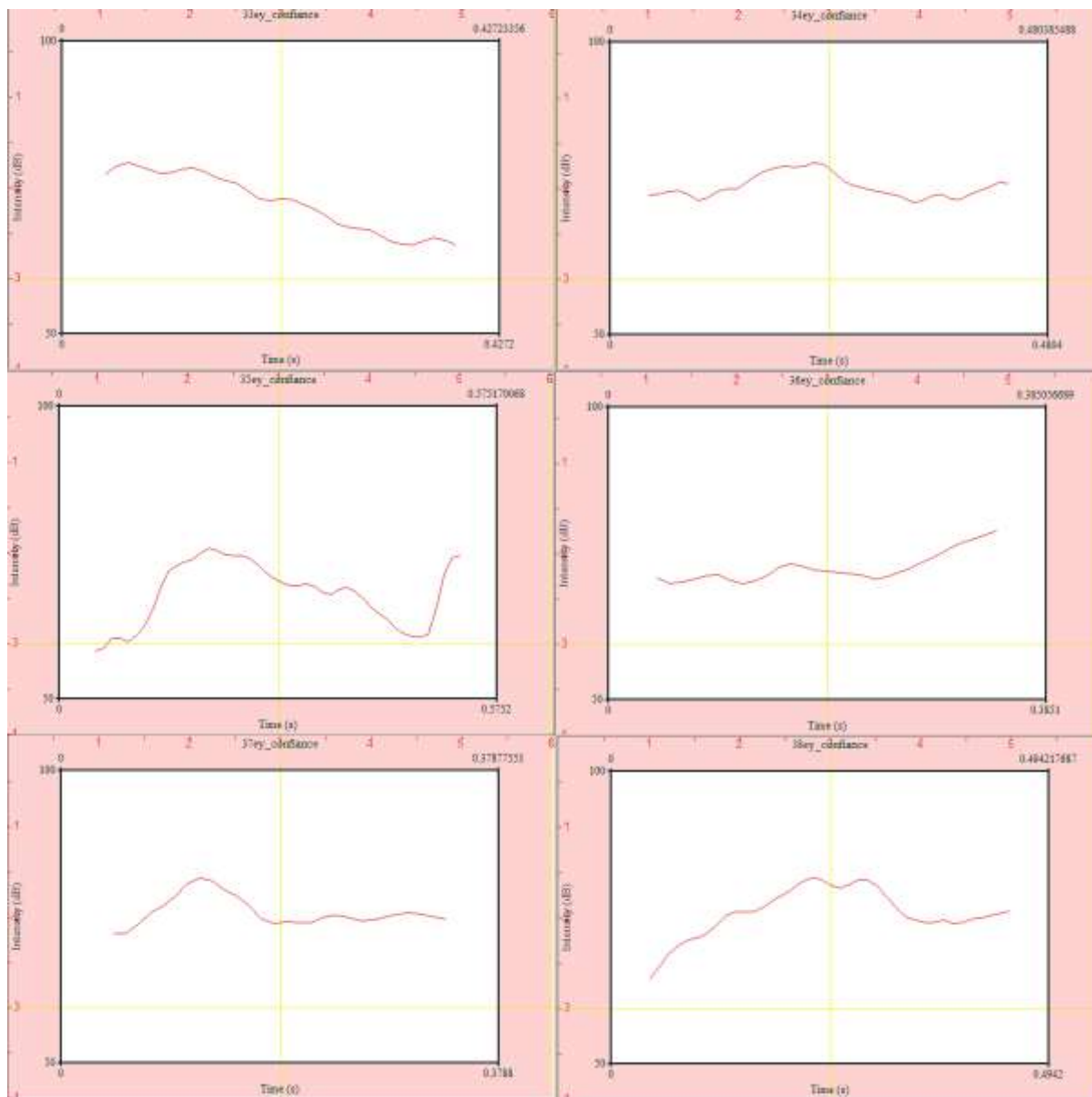
-Superposition des courbes d'intensité des 38 « ey » exprimant la confiance











-Conditions émotionnelles d'emploi des 16 « ey » exprimant la colère

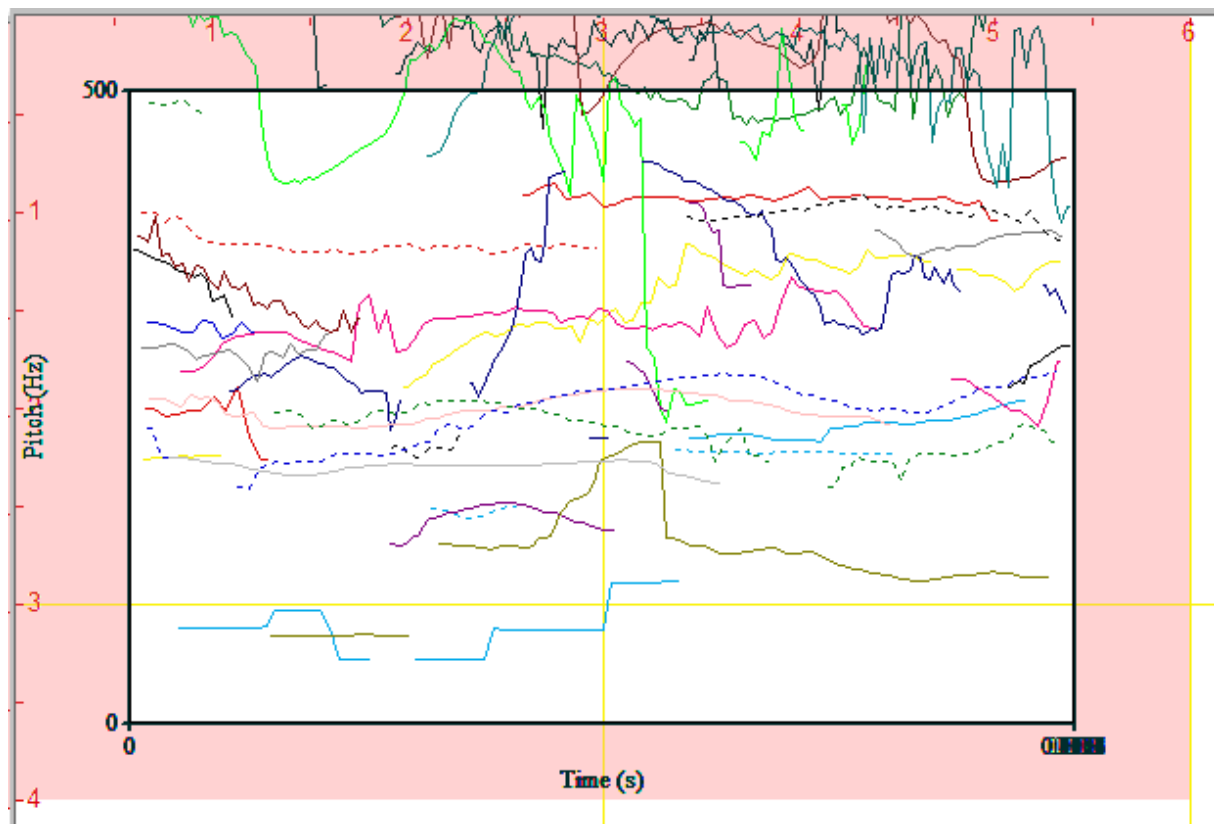
N°	N° de l'extrait sonore / source	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore N° 2 / Infilèt	La forme de réalisation prosodique du « ey » indique que le locuteur est en colère depuis un moment, qu'il est toujours en colère mais essaie de confirmer avec beaucoup de compassion une question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur (qui est étonné par la déclaration qui lui a été présentée).

		<i>Réaction à : surprise+</i>
2	Extrait sonore N° 10 / Infilèt	La locutrice est très en colère par la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur qui critique l'ordre qu'elle lui a donné dans son dernier propos. <i>Réaction à : question (ironie+doute)</i>
3	Extrait sonore N° 8 / Iltifèf	La locutrice est très en colère et confirme à son interlocuteur l'information sur laquelle il s'est trompé, en est toujours surpris, et a toujours du mal à l'admettre. <i>Réaction à : surprise-</i>
4	Extrait sonore N° 2 / La machine	Le locuteur s'est mis en colère dès qu'il a entendu la réponse mensongère de son interlocuteur. <i>Réaction à : étonnement</i>
5	Extrait sonore N° 5 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit très en colère contre son interlocuteur, qu'il l'ait déjà insulté, et soit en train de confirmer sérieusement la question de vérification que son interlocuteur lui a posé (afin qu'il revienne sur ses propos). <i>Réaction à : question de vérification</i>
6	« ey » 1 de l'extrait sonore N° 6 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère extrême contre la provocation de son interlocuteur qui la critique méchamment. <i>Réaction à : reproche</i>
7	« ey » 2 de l'extrait sonore N° 6 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère extrême contre la provocation de son interlocuteur qui la critique méchamment. <i>Réaction à : reproche</i>
8	Extrait sonore N° 7 / La	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de tristesse et de colère extrême suite à une

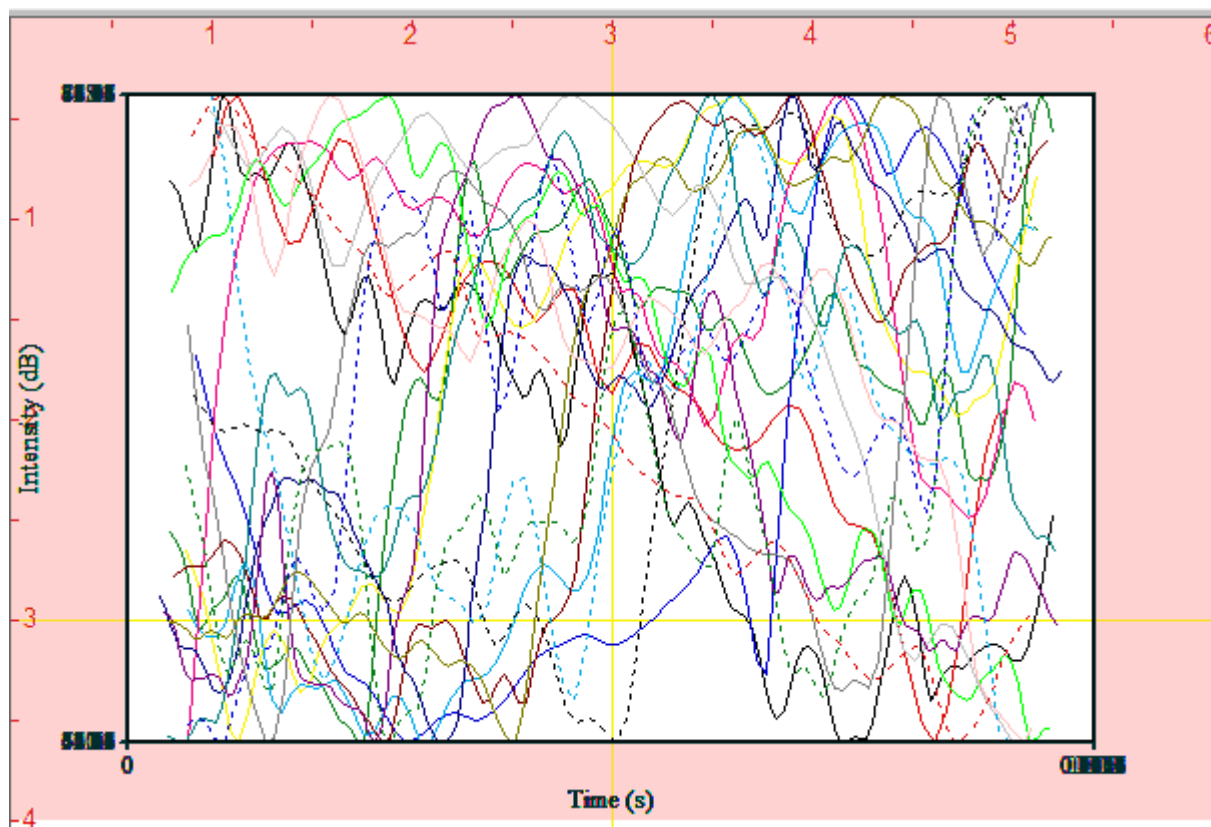
	machine	information affreuse et choquante, et qu'il se demande comment ils vont s'en sortir. <i>Réaction à : tristesse</i>
9	Extrait sonore N° 15 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre son interlocuteur qui nie vigoureusement les accusations qui lui ont été faites. <i>Réaction à : confiance</i>
10	Extrait sonore N°5 / Don quichotte 1	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère extrême, qu'il est en train de raconter la plus horrible histoire qu'il a vécu, et qu'il confirme la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur (qui est choqué). <i>Réaction à : surprise+ ironie</i>
11	Extrait sonore N°6 / Donquichotte 1	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre son interlocuteur qui se plaint depuis un moment, et qui se demande pourquoi elle l'accuse. <i>Réaction à : colère</i>
12	Extrait sonore N°9 / Donquichotte 1	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre l'action que son interlocuteur est en train de faire, qu'il lui dit ironiquement de continuer à le faire. <i>Réaction à : musique</i>
13	Extrait sonore N° 2 / Donquichotte 2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre son interlocuteur qui a refusé son conseil (sous forme d'ordre), et qu'il soit en mesure de lui proposer de manière ironique une solution éphémère. <i>Réaction à : refus de la proposition</i>
14	Extrait sonore N°5 /	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère extrême, qu'il est en train de raconter la

	Donquichotte 2	plus horrible histoire qu'il a vécu, et qu'il confirme la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur (qui est choqué). <i>Réaction à : surprise+ironie</i>
15	Extrait sonore N°6 / Donquichotte 2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre son interlocuteur qui se plaint depuis un moment, et qui se demande pourquoi elle l'accuse. <i>Réaction à : colère</i>
16	Extrait sonore N° 9 / Donquichotte 2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère contre l'action que son interlocuteur est en train de faire, qu'il lui dit ironiquement de continuer à le faire. <i>Réaction à : musique</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 16 « ey » exprimant la colère



-Superposition des courbes d'intensité des 16 « ey » exprimant la colère



-Conditions émotionnelles d'emploi des 15 « ey » exprimant l'excitation

	N° de l'extrait sonore / source	Conditions émotionnelles d'emploi
1	«Ey » 1 de l'extrait sonore N°1 / Iltifèf	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation accompagné d'agitation, qu'elle se plaint de leur état actuel, et que son interlocuteur lui demande de patienter encore sous un prétexte (fallacieux), qu'elle remet en question. <i>Réaction à : apaisement</i>
2	Extrait sonore N°2 / Iltifèf	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans état d'excitation, et qu'elle critique de manière ironique le dernier propos stupide de son interlocuteur.

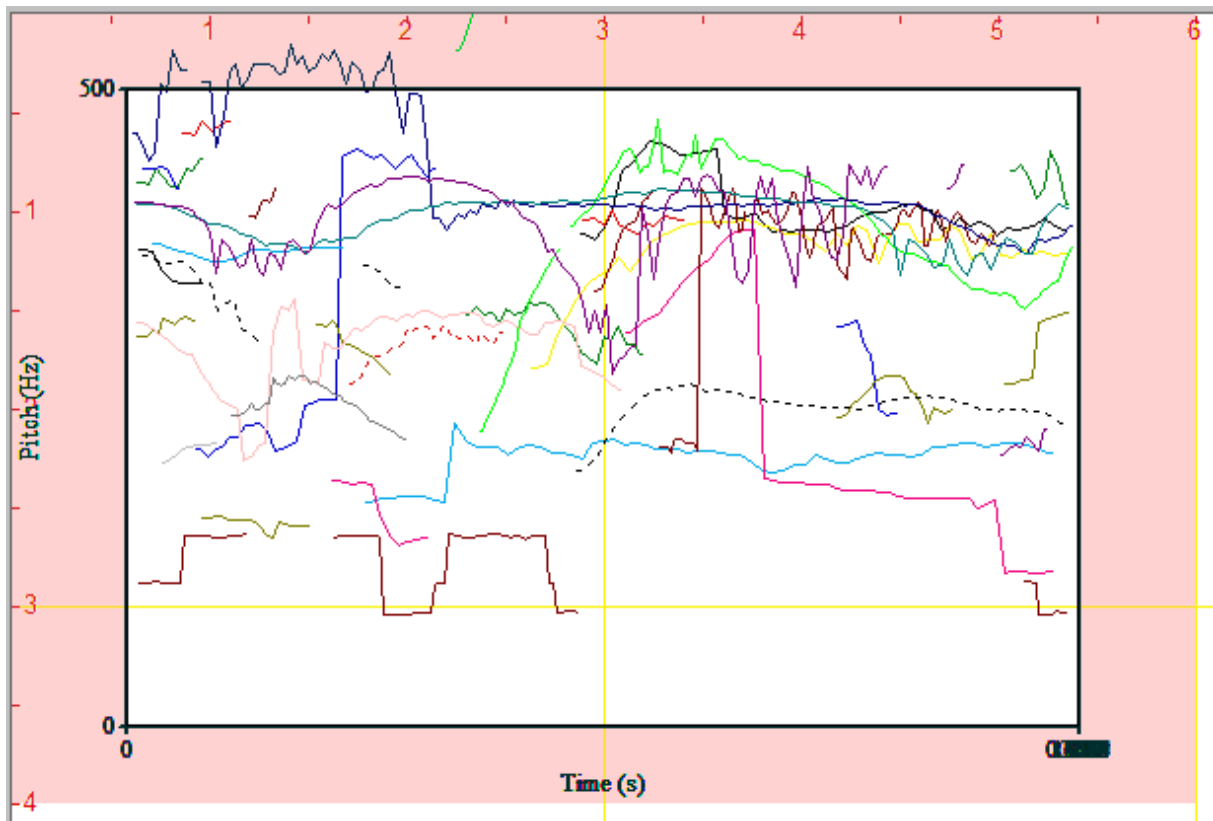
		<i>Réaction à : confiance</i>
3	Extrait sonore N°10 / Iltifèf	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation accompagné d'agitation suite à un échange d'insultes avec son interlocuteur qui lui pose une question de vérification l'invitant à retirer ses propos, et qu'il soit en mesure de confirmer son dernier propos. <i>Réaction à : question de vérification</i>
4	Extrait sonore N°12 / Iltifèf	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, qu'elle était en train d'exprimer son avis par rapport aux mauvaises nouvelles qu'elle vient d'apprendre, que son interlocuteur lui demande une explication, à laquelle elle essaie de répondre calmement mais elle reste quand même excitée. <i>Réaction à : confiance</i>
5	Extrait sonore N°3/ La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, et qu'il essaie de répondre calmement à la question de vérification que son interlocuteur, qui a très peur, lui a posée. <i>Réaction à : peur</i>
6	« Ey » 3 de l'Extrait sonore N°6 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation dû à la provocation qui lui a été faite par son interlocuteur qui l'autorise de manière ironique de continuer à faire son action, et qu'elle soit en mesure de lui confirmer sûrement qu'elle va continuer de le faire. <i>Réaction à : reproche</i>
7	« Ey » 4 de l'extrait N°6 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation et d'énervement contre son interlocuteur, qu'il soit en train de réfléchir à haute voix en lui proposant une alternative, et qu'il soit en mesure de confirmer cette

		<p>proposition.</p> <p><i>Réaction à : question d'étonnement</i></p>
8	Extrait N°7 / La machine	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un contexte où tout le monde est excité par un mauvais événement, que l'un de ses interlocuteurs vient de proposer une solution ultime, et qu'il se joint à cette proposition.</p> <p><i>Réaction à : proposition de solution</i></p>
9	Extrait N°10 / La machine	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de convaincre son interlocuteur de suivre son conseil, que son interlocuteur est en train de remettre en question agressivement son conseil (surprise-), et qu'il l'incite avec insistance.</p> <p><i>Réaction à : surprise-</i></p>
10	Extrait N°2 / Donquichotte 1	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation dû à la manière ironique avec laquelle son interlocuteur lui a parlé dans son dernier propos. Il faut aussi que le locuteur soit en mesure d'accepter la proposition éphémère de son interlocuteur et qu'il commence à développer l'idée même s'il est conscient que ce n'est pas possible.</p> <p><i>Réaction à : ironie</i></p>
11	Extrait N°12 / Donquichotte 1	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, qu'il ait montré à son interlocuteur quelque chose, que son interlocuteur lui ait posé une question de vérification, à laquelle il répond avec insistance.</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
12	Eyl de l'Extrait N°13 / Donquichotte	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, qu'il ait montré à son interlocuteur quelque chose, que son interlocuteur lui ait posé une question de vérification, à laquelle il répond avec insistance.</p>

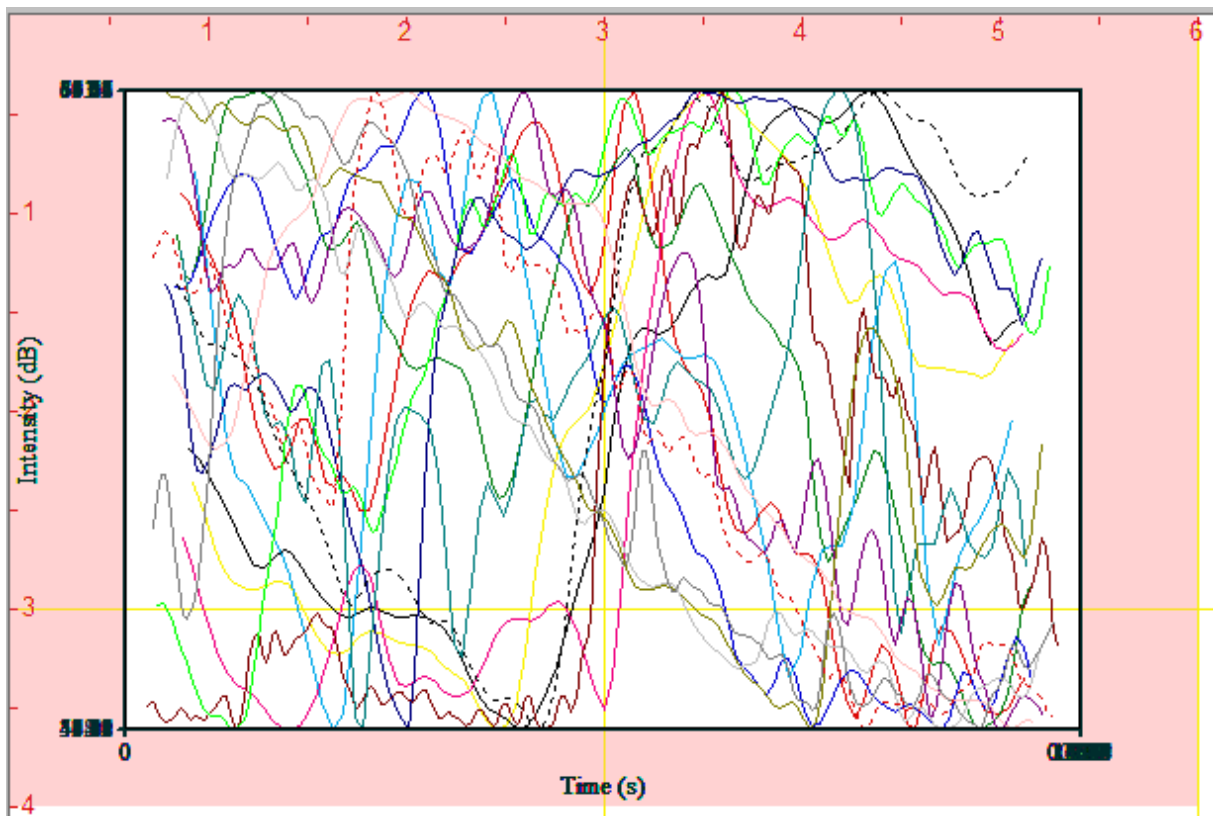
	1	<i>Réaction à : vérification</i>
13	Ey2 de l'extrait N°13 / Donquichotte 1	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, qu'il ait montré à son interlocuteur quelque chose, que son interlocuteur lui ait posé une première question de vérification, et qu'il lui pose une deuxième question de vérification comportant une autre précision à laquelle il répond avec insistance.</p> <p><i>Réaction à : vérification</i></p>
14	Ey3 de l'extrait N°13 / Donquichotte 1	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation, qu'il ait montré à son interlocuteur quelque chose, que son interlocuteur lui ait posé deux questions de vérification, auxquelles il a répondu, et que son interlocuteur lui demande s'il est sûr. La réalisation prosodique de ce « ey » indique aussi une valeur conclusive et terminale (« ey » ici correspond à un intonème conclusif³⁶⁵) qui traduit que le locuteur pense avoir été très claire.</p> <p><i>Réaction à : vérification</i></p>
15	Extrait N°2 / Donquichotte 2	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état d'excitation dû à la manière ironique avec laquelle son interlocuteur lui a parlé dans son dernier propos. Il faut aussi que le locuteur soit en mesure d'accepter la proposition éphémère de son interlocuteur et qu'il commence à développer l'idée même s'il est conscient que ce n'est pas possible.</p> <p><i>Réaction à : ironie</i></p>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 15 « ey » exprimant l'excitation

³⁶⁵ Mathieu Avanzi & Philippe Martin, (2007), « L'intonème conclusif : une fin (de phrase) en soi ? » in Nouveaux cahiers de linguistique française 28, 247-258.



-Superposition des courbes d'intensité des 15 « ey » exprimant l'excitation

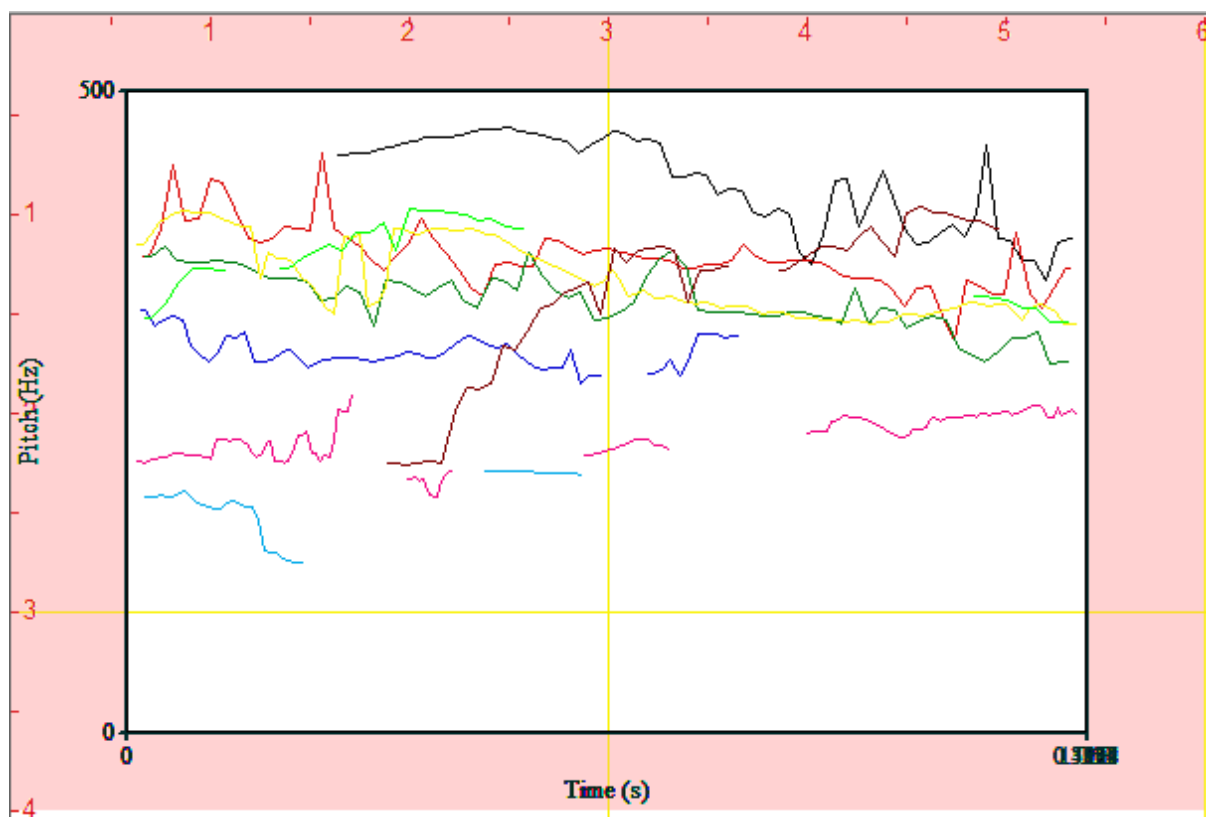


-Conditions émotionnelles d'emploi des 8 « ey » exprimant le dégoût

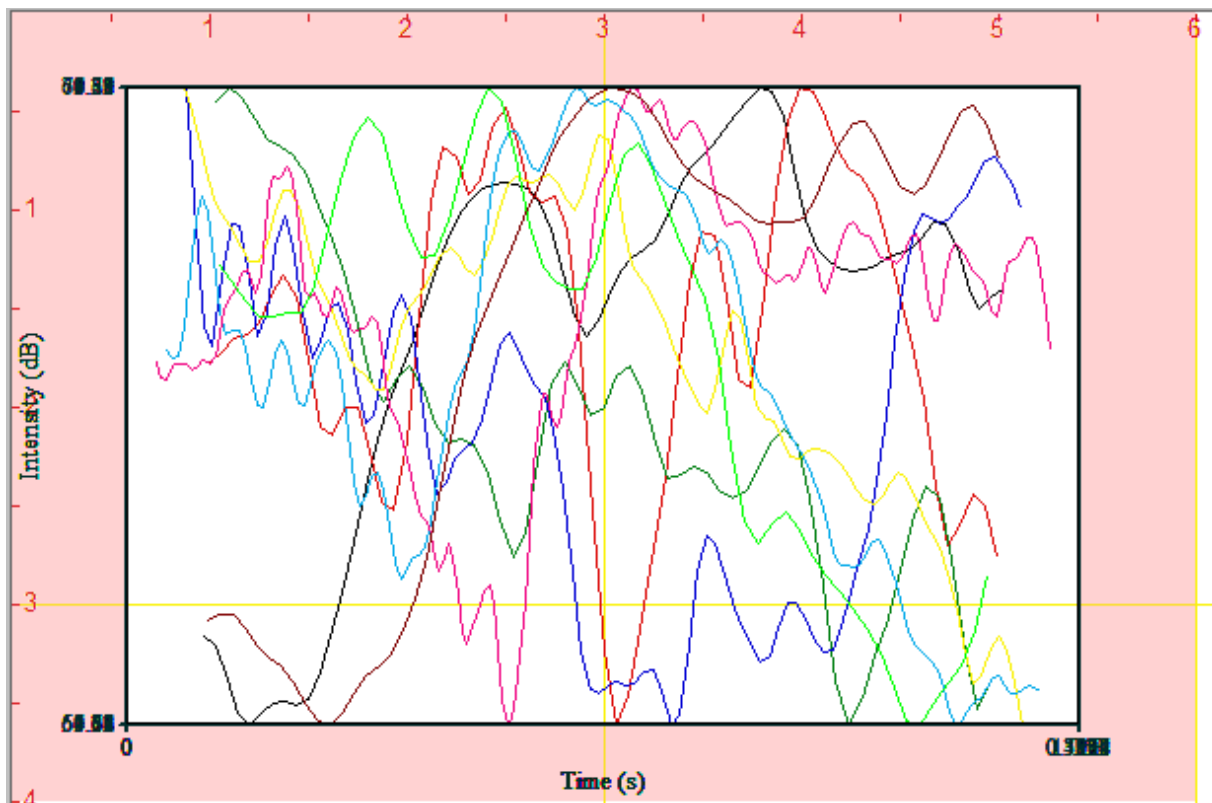
	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Ey1 de l'Extrait sonore N°8 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût accompagnée d'une grande répugnance provoquée par le dernier propos contestable de son interlocuteur. <i>Réaction à : colère</i>
2	Ey2 de l'Extrait sonore N°8 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût accompagnée d'une grande répugnance provoquée par le dernier propos contestable de son interlocuteur. <i>Réaction à : colère</i>
3	Ey3 de l'Extrait sonore N°8 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût accompagnée d'une grande répugnance provoquée par le dernier propos contestable de son interlocuteur. <i>Réaction à : colère</i>
4	Ey4 de l'Extrait sonore N°8 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût accompagnée d'une grande répugnance provoquée par le dernier propos contestable de son interlocuteur. <i>Réaction à : colère</i>
5	Extrait sonore N°12 / La machine	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût provoquée par la surprise de son interlocuteur suite à la question qu'elle lui ait posée. <i>Réaction à : surprise</i>
6	Extrait sonore N°8 / Donquichotte 2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût provoquée par la question qui lui ait été posée par son interlocuteur dans le but de lui attirer l'attention (=tu sais ?) à laquelle il répond de manière ironique (=oui je te suis mais je

		sais que tu ne vas pas dire quelque chose d'intéressant). <i>Réaction à : question prévue (stupide)</i>
7	Ey1 de l'Extrait sonore N°12 / Donquichotte2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur n'ait plus de goût ni d'intérêt à entendre son interlocuteur qui lui transmet des rumeurs. <i>Réaction à : rumeur</i>
8	Ey2 de l'Extrait sonore N°12 / Donquichotte2	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur n'ait plus de goût ni d'intérêt à entendre les propos de son interlocuteur qui comportent des commentaires infondés. <i>Réaction à : réponse insatisfaisante</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 8 « ey » exprimant le dégoût



-Superposition des courbes d'intensité des 8 « ey » exprimant le dégoût

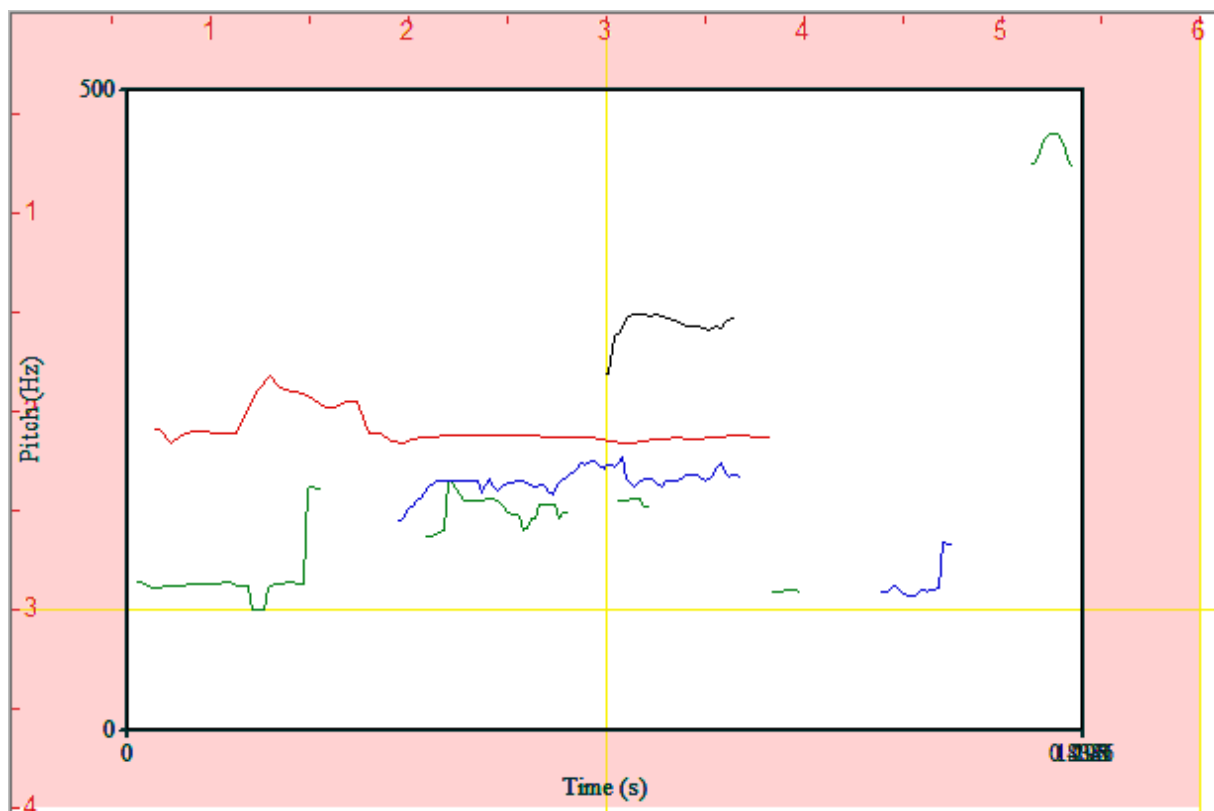


-Conditions émotionnelles d'emploi des 4 « ey » exprimant la honte

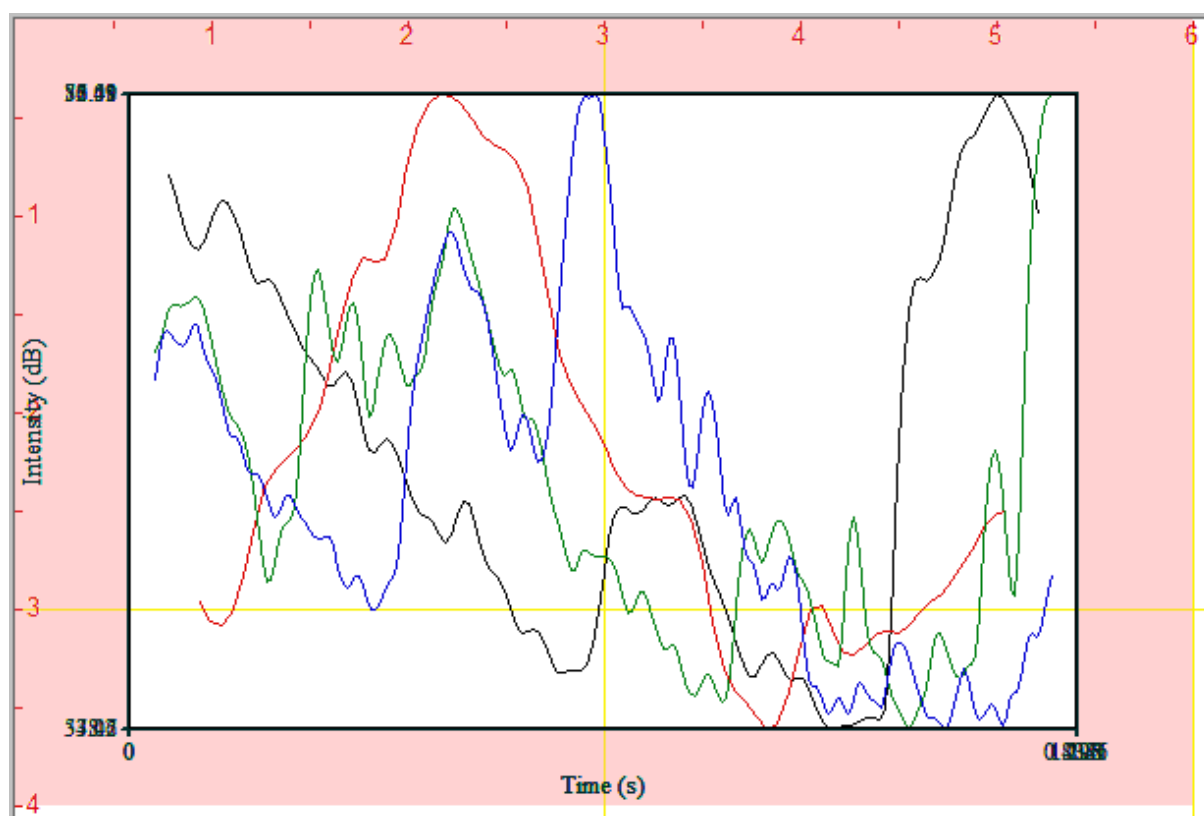
	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait N° 4 / Iltifef	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de honte par rapport à son dernier propos suite à la question de vérification posée par son interlocuteur (qui est très en colère) qui traduit son jugement défavorable.</p> <p><i>Réaction à : colère</i></p>
2	Extrait N°14 / La machine	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer de manière ironique une sensation de honte par rapport à la déclaration qu'elle ait faite à son interlocuteur dans son dernier propos, et à laquelle son interlocuteur ait réagi défavorablement en lui posant une question de vérification.</p> <p><i>Réaction à : étonnement</i></p>

3	Extrait N° 3 / Donquichotte1	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait subi un jugement défavorable par son interlocuteur par rapport à sa dernière demande, et qui a provoqué chez lui un manque d'assurance qui l'a empêché de réaliser le « ey » avec une voix affirmée : la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur parle moins fort.</p> <p><i>Réaction à : réponse dévoilée</i></p>
4	Extrait N° 3 / Donquichotte 2	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait subi un jugement défavorable par son interlocuteur par rapport à sa dernière demande, et qui a provoqué chez lui un manque d'assurance qui l'a empêché de réaliser le « ey » avec une voix affirmée : la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur parle moins fort.</p> <p><i>Réaction à : réponse dévoilée</i></p>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 4 « ey » exprimant la honte



-Superposition des courbes d'intensité des 4 « ey » exprimant la honte

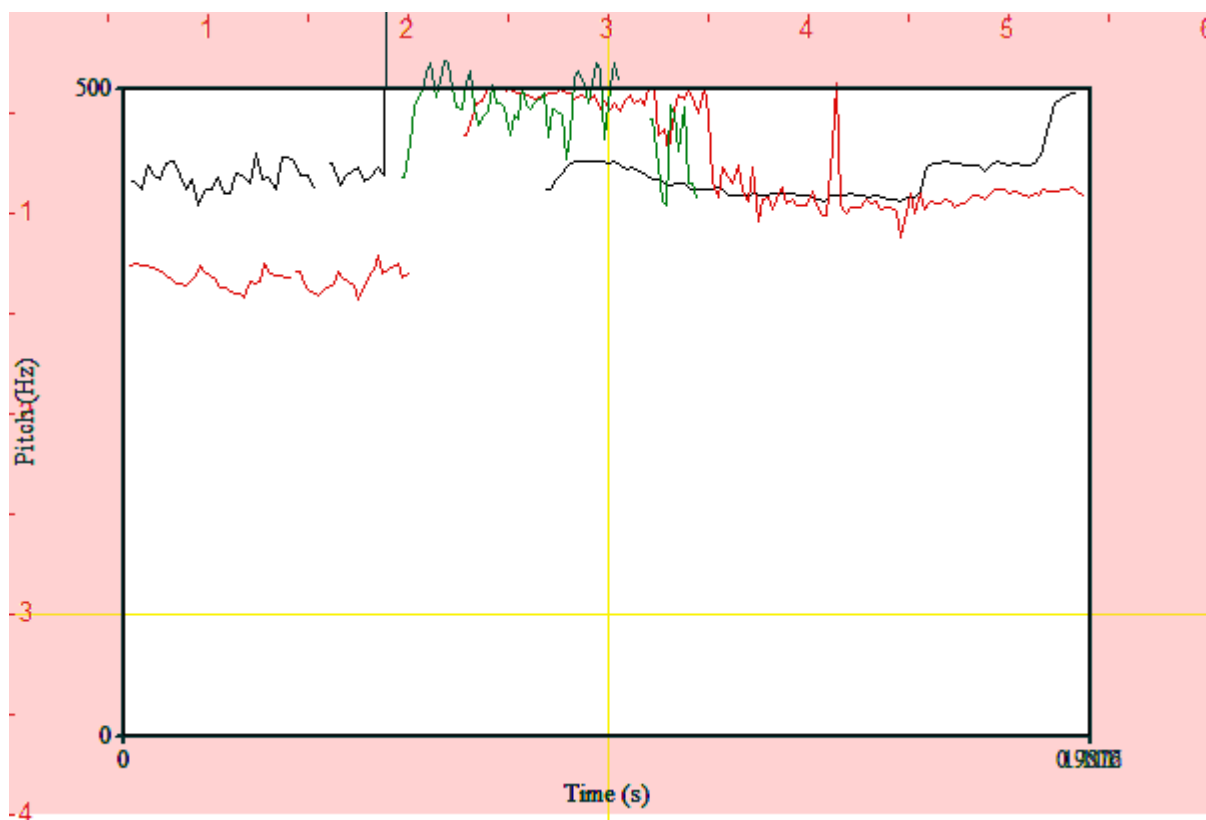


-Conditions émotionnelles d'emploi des 3 « ey » exprimant la peur

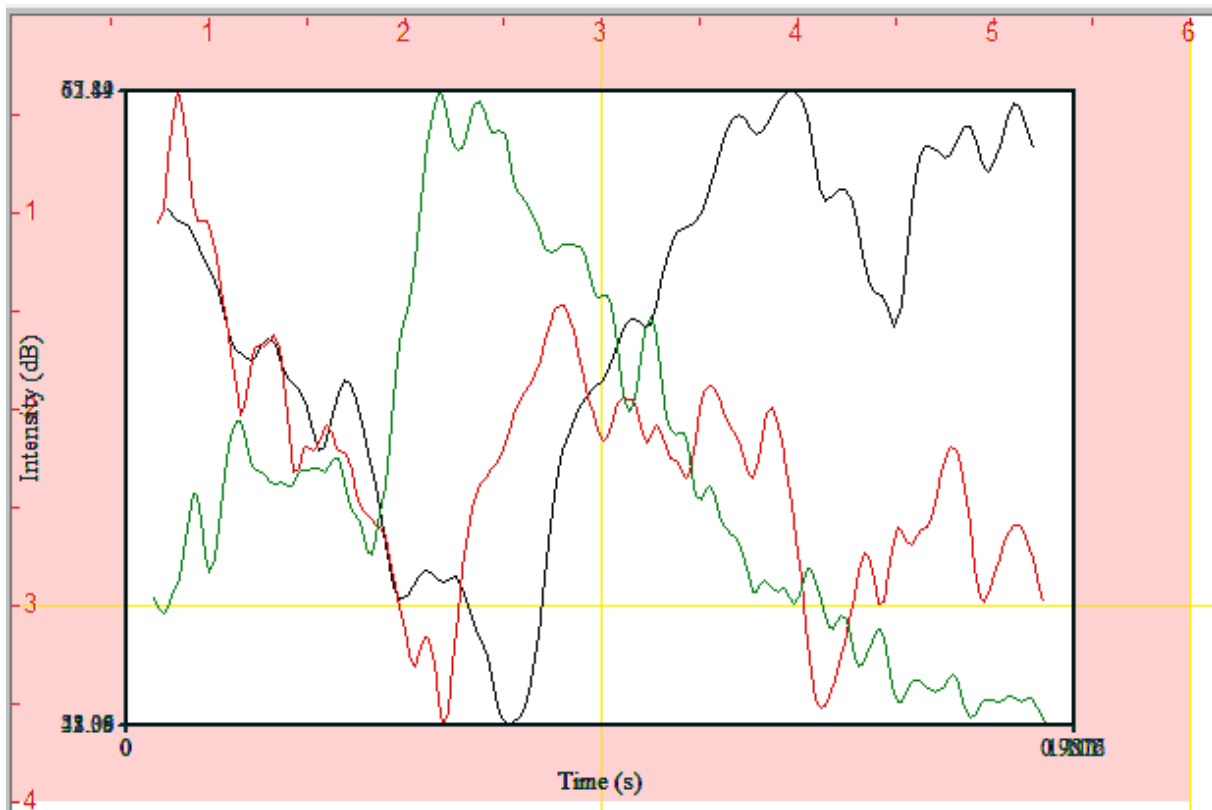
	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Ey1 de l'Extrait N° 7 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait pris conscience d'un danger supposé, et qu'il propose à son interlocuteur une idée contraire à la sienne. <i>Réaction à : avertissement (provocation)</i>
2	Ey2 de l'Extrait N° 7 / Infilèt	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait éprouvé une émotion de peur provoquée par un danger supposé et confirmé par son interlocuteur, et qu'il essaie de contrôler sa peur en démentant les propos de son interlocuteur. <i>Réaction à : provocation</i>

3	Ey3 de l'Extrait N° 7 / Infilèt	<p>Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait enfin pris conscience du danger sur lequel son interlocuteur lui ait attiré l'attention plusieurs fois.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>
---	--	---

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 3 « ey » exprimant la peur



-Superposition des courbes d'intensité des 3 « ey » exprimant la peur



7.1.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 104 extraits des « lé » :

Emotions	Infilèt	Iltifef	La machine	Donquichotte1	Donquichotte 2
Colère	9	12	2	1	3
Excitation		14	1	4	6
Confiance	3	5	3	7	4
Peur				3	2
Surprise	1		4		
Frustration				2	2
Apaisement			1	1	1

Dégoût			1	2	
Hésitation	1				1
exaspération				1	1
étonnement				1	1
Irritation				1	1
Tristesse	1		1		

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
27 « lé » exprimant la colère		
25 « lé » exprimant l'excitation		
22 « lé » exprimant la confiance		
5 « lé » exprimant la peur		
5 « lé » exprimant la surprise		
3 « lé » exprimant l'apaisement		
2 « lé » exprimant le dégoût		
2 « lé » exprimant la frustration		
2 « lé » exprimant l'hésitation		
2 « lé » exprimant l'exaspération		
2 « lé » exprimant l'étonnement		
2 « lé » exprimant l'irritation		

2 « lé » exprimant la tristesse

-Conditions émotionnelles d'emplois des 27 « lé » exprimant la colère

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emplois dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé1 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	<p>Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ».</p> <p>La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La FRP suppose aussi qu'il est pressé.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>
2	Lé2 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	<p>Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ».</p> <p>La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La FRP suppose aussi qu'il est pressé.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>
3	Lé3 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	<p>Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ».</p> <p>La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La</p>

		FRP suppose aussi qu'il est pressé. <i>Réaction à : provocation</i>
4	Lé 4 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ». La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La FRP suppose aussi qu'il est pressé. <i>Réaction à : provocation</i>
5	Lé 5 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ». La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La FRP suppose aussi qu'il est pressé. <i>Réaction à : provocation</i>
6	Lé 6 de l'extrait sonore n° 1 / Infilèt	Dans un contexte où le locuteur est très énervé contre son interlocuteur qui essaie de l'interdire de parler, il exprime sa colère en répétant plusieurs fois la même phrase « non ne m'empêche pas de parler ». La forme de réalisation prosodique indique que le locuteur est très en colère, qu'il est très agité et qu'il exprime son désaccord. La FRP suppose aussi qu'il est pressé. <i>Réaction à : provocation</i>
7	Lé 2 de l'extrait sonore n°3 /	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime son vif désaccord (par rapport à la question ironique que

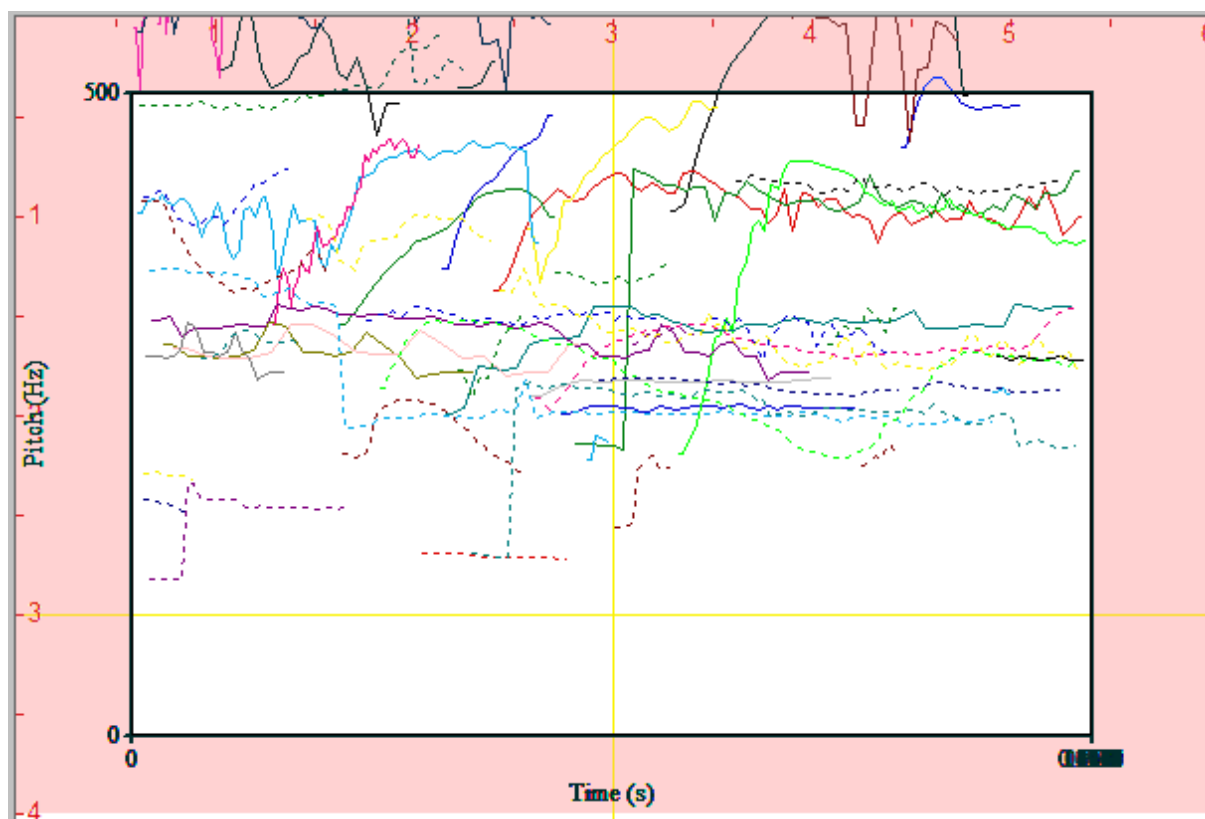
	Infilèt	son interlocuteur lui a posée). <i>Réaction à : question ironique</i>
8	Lé 1 de l'extrait sonore N°5 / Infilèt	La réalisation prosodique indique que le locuteur est énervé (à cause de l'insulte que son interlocuteur lui a adressée). <i>Réaction à : insulte</i>
9	Extrait sonore N°6 / Infilèt	Dans un contexte où le locuteur exprime son désaccord par rapport au dernier propos de son interlocuteur, la réalisation prosodique indique que le locuteur est très énervé (à cause de la menace que son interlocuteur lui a fait). <i>Réaction à : menace</i>
10	Extrait sonore N°2 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de colère (contre son interlocuteur qui essaie d'augmenter sa peur) accompagné de peur (éprouvée à l'égard de ce que son interlocuteur a dit) <i>Réaction à : peur</i>
11	Lé1 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler. <i>Réaction à : proposition de solution</i>
12	Lé2 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler. <i>Réaction à : proposition de solution</i>
13	Lé3 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler.

		<i>Réaction à : proposition de solution</i>
14	Lé4 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler. <i>Réaction à : proposition de solution</i>
15	Lé5 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler. <i>Réaction à : proposition de solution</i>
16	Lé6 de l'Extrait sonore N°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord total avec l'idée que son interlocuteur vient d'étaler. <i>Réaction à : proposition de solution</i>
17	Extrait sonore n°5 / Iltifèf	Dans un contexte où l'interlocuteur a refusé la proposition que le locuteur lui a suggérée, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est très en colère. <i>Réaction à : refus de la proposition</i>
18	Lé6 de l'Extrait sonore N°6 / Iltifèf	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de répondre avec ironie à la question de vérification que le locuteur lui a posée, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est très en colère et qu'il exprime un vif désaccord. <i>Réaction à : confirmation ironique</i>
19	Lé1 de l'extrait sonore n°8 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime une colère accompagnée d'une surprise négative (par rapport à l'excitation de son interlocuteur). <i>Réaction à : excitation</i>

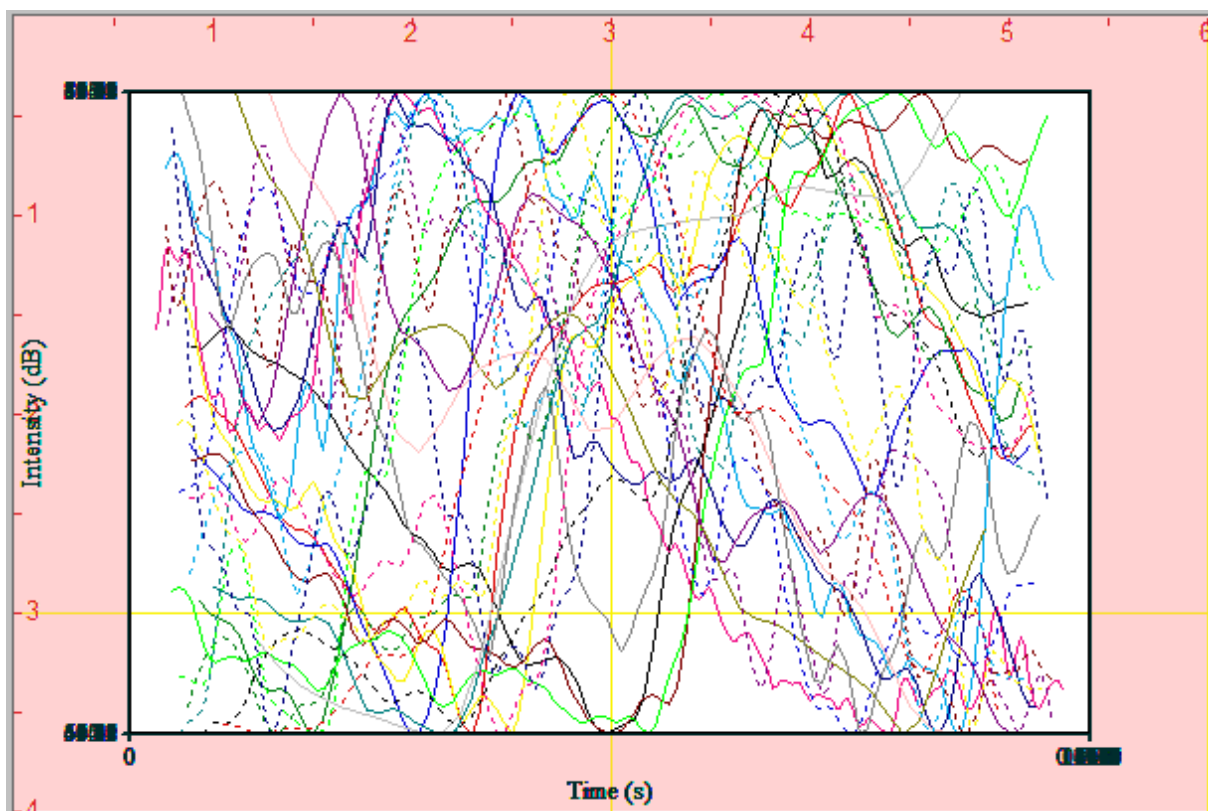
20	Lé 3 de l'extrait sonore n°8 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime une colère de manière ironique (par rapport à la surexcitation de son interlocuteur). <i>Réaction à : surexcitation</i>
21	Lé2 de l'extrait sonore N°10 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord total accompagné d'insistance. <i>Réaction à : colère</i>
22	Extrait sonore n°2 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de manifester son refus (de la demande que son interlocuteur lui a faite). <i>Réaction à : excitation</i>
23	Extrait sonore n°4 / La machine	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur manifeste son opposition et exprime sa surprise (par rapport à l'avertissement que son interlocuteur lui a donné). <i>Réaction à : avertissement</i>
24	Lé1 de l'extrait sonore N°9 / Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son refus (de la demande que son interlocuteur lui a faite) <i>Réaction à : demande inacceptable</i>
25	Lé1 de l'extrait sonore N°9 / Donquichotte2	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son refus (de la demande que son interlocuteur lui a faite). <i>Réaction à : demande inacceptable</i>
26	Lé2 de l'extrait sonore N°9 / Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » exprime que le locuteur est en colère et qu'il est radicalement en désaccord (avec le dernier propos de son interlocuteur qui lui justifie le motif de refus de sa

		demande) <i>Réaction à : refus de la demande</i>
27	Lé1 de l'extrait sonore N°11 / Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime sa colère et son opposition (à son interlocuteur qui le surprend avec une question débile). <i>Réaction à : question débile</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 27 « lé » exprimant la colère



-Superposition des courbes d'intensité des 27 « lé » exprimant la colère



-Conditions émotionnelles d'emplois des 25 « lé » exprimant l'excitation

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 1 de l'extrait sonore n° 3 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
2	Lé 2 de l'extrait sonore n° 3 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
3	Lé 3 de l'extrait sonore n° 3 /	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par

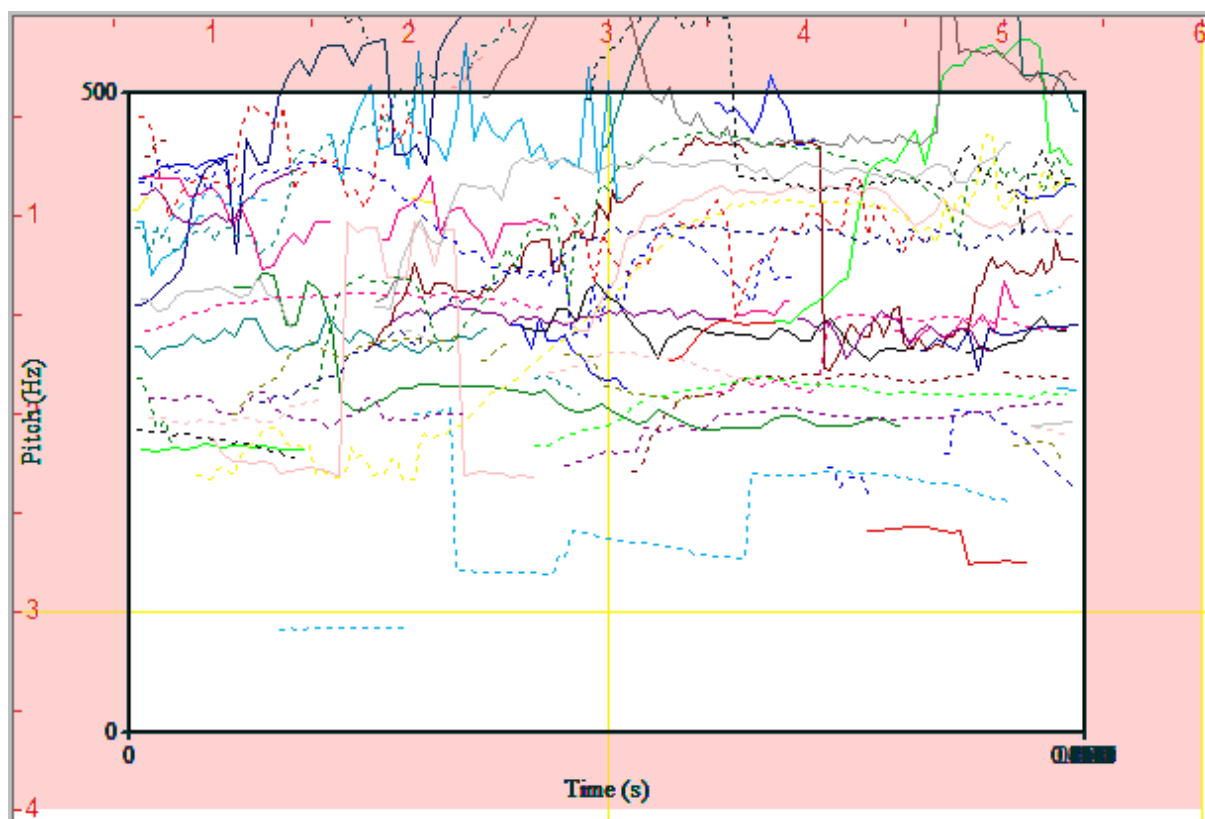
	Iltifèf	son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
4	Lé 4 de l'extrait sonore n° 3 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
5	Lé 5 de l'extrait sonore n° 3 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
6	Lé 6 de l'extrait sonore n° 3 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation due à la menace qui lui a été adressée par son interlocuteur. <i>Réaction à menace</i>
7	Lé 2 de l'extrait sonore n°4 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord extrême (face à la proposition de son interlocuteur). <i>Réaction à : proposition de solution</i>
8	Lé 4 de l'extrait sonore n°6 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est énervé (contre son interlocuteur qui revient sur ses paroles) et qu'il exprime avec insistance son opposition. <i>Réaction à : réponse ironique</i>
9	Lé 5 de l'extrait sonore n°6 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit énervé (contre son interlocuteur qui revient sur ses paroles) et qu'il exprime fermement son désaccord. <i>Réaction à : colère</i>

10	Lé 2 de l'extrait sonore n°8 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation et qu'il exprime avec ironie une forme de joie. <i>Réaction à : colère</i>
11	Lé 3 de l'extrait sonore n°10 / Iltifèf	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il exprime son opposition (au propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : refus avec insistance</i>
12	Extrait sonore n°11 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation, qu'il est très énervé et qu'il manifeste son désaccord avec agressivité. <i>Réaction à : provocation</i>
13	Lé1 de l'extrait sonore n°12 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée de peur et qu'il exprime son désaccord (par rapport au dernier propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : fausse réponse</i>
14	Lé 2 de l'extrait sonore n°12 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée de peur et qu'il exprime son désaccord (par rapport au dernier propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : une deuxième fausse réponse</i>
15	Lé 2 de l'extrait sonore n°6 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation, qu'il soit dégoûté de quelque chose, et qu'il exprime son opposition (avec l'idée de son interlocuteur). <i>Réaction à : explication irréfléchie</i>
16	Lé 1 de l'extrait sonore n°2 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est excité. <i>Réaction à : avertissement</i>

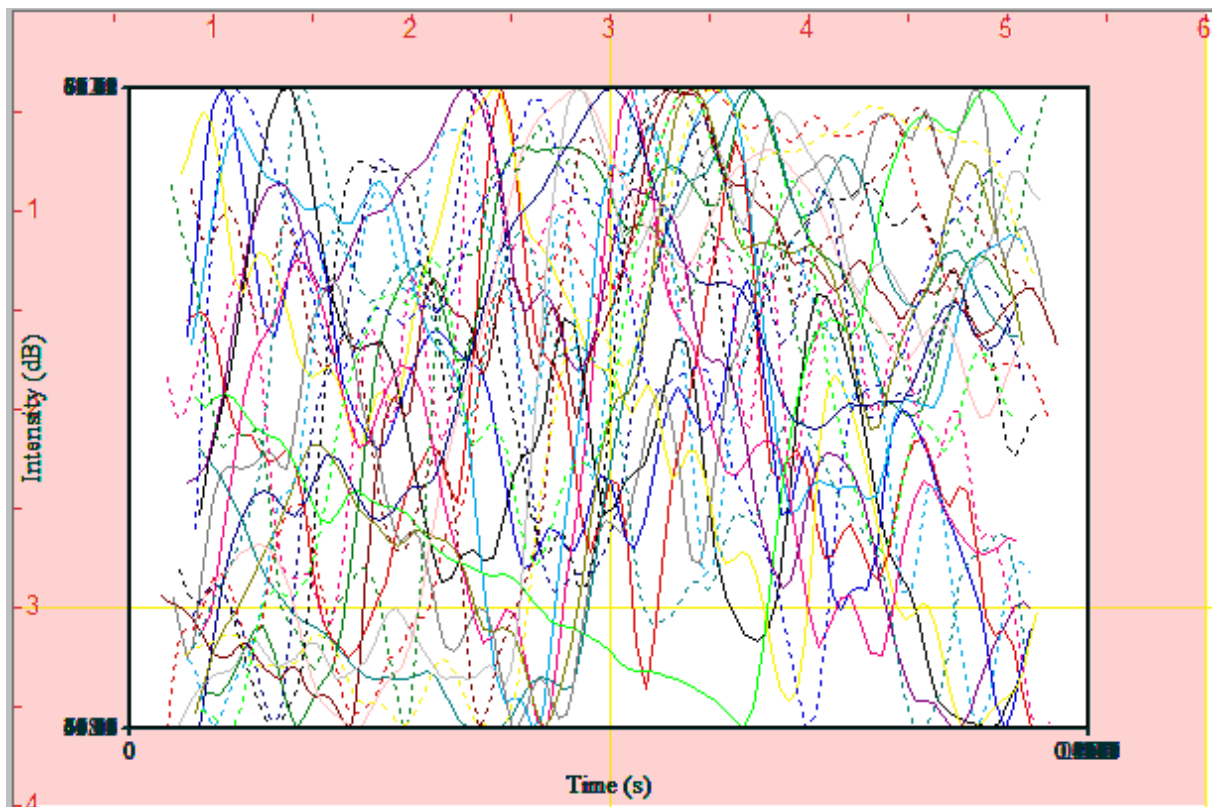
17	Lé 2 de l'extrait sonore n°2 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime agressivement son désaccord (de manière amplifiée). <i>Réaction à : avertissement</i>
18	Extrait sonore n° 6/ Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il exprime avec insistance son vif refus (du propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : attribution d'une sanction</i>
19	Lé2 de l'extrait sonore n°8 /Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est excité et qu'il exprime son désaccord. <i>Réaction à : demande de pardon</i>
20	Lé1 de l'extrait sonore n° 2/ Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime agressivement son désaccord (de manière amplifiée). <i>Réaction à : avertissement</i>
21	Lé2 de l'extrait sonore n°2 /Donquichotte2	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il exprime avec insistance son vif refus (du propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : attribution d'une sanction</i>
22	Lé 2 de l'extrait sonore n°8 / Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est excité et qu'il exprime son désaccord. <i>Réaction à : demande de pardon</i>
23	Lé1 de l'extrait sonore n° 10 / Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée de peur et de colère, et qu'il exprime son opposition. <i>Réaction à : action interdite</i>
24	Lé2 de l'extrait sonore n° 10 /	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée de peur et de colère, et qu'il

	Donquichotte2	exprime son opposition. <i>Réaction à : action interdite</i>
25	Lé 2 de l'extrait sonore n° 11 / Donquichotte2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée de colère, et qu'il exprime son opposition et son ennui agressivement. <i>Réaction à : question répétitive</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 25 « lé » exprimant l'excitation



-Superposition des courbes d'intensité des 25 « lé » exprimant l'excitation



-Conditions émotionnelles d'emplois des 22 « lé » exprimant la confiance

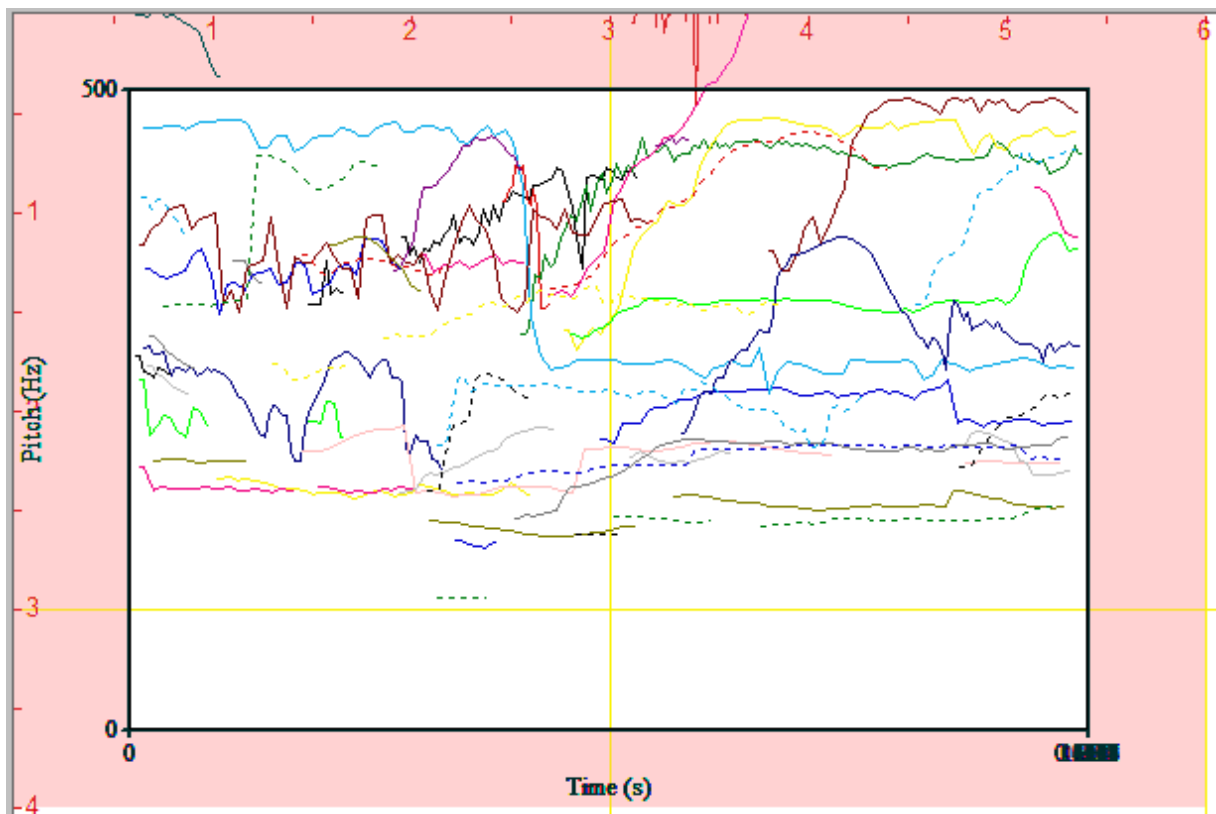
N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 2 de l'extrait sonore n° 4 / Infilèt	<p>Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son refus (par rapport à l'objet de la supplication exprimée par son interlocuteur) en toute confiance et fermeté.</p> <p><i>Réaction à : insistance+humilité</i></p>
2	Extrait sonore n°7 / Infilèt	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre à son interrogation oratoire, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son désapprobation.</p> <p><i>Réaction à : question rhétorique (oratoire)</i></p>

3	Extrait sonore n° 8 / Infilèt	Dans un contexte où le locuteur est en train de faire un monologue pour s'encourager soi-même, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son découragement (par rapport à sa dernière idée). <i>Réaction à : s'encourager soi-même</i>
4	Lé 1 de l'extrait sonore n° 6 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train de récuser un énoncé positif avec assurance. <i>Réaction à : interprétation</i>
5	Lé 2 de l'extrait sonore n° 6 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son désaccord total (de l'avis de son interlocuteur) fermement. <i>Réaction à : question ironique</i>
6	Lé 3 de l'extrait sonore n° 6 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son désaccord total (de l'avis de son interlocuteur) fermement. <i>Réaction à : confiance</i>
7	Extrait sonore n° 7 / Iltifèf	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son désaccord (concernant la question affirmative de son interlocuteur) avec satisfaction et confiance. <i>Réaction à : question</i>
8	Extrait sonore n° 10 / Iltifèf	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de provoquer le locuteur en lui posant une question de vérification concernant une idée défendue par lui avant, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son opposition (en rectifiant ses propos). <i>Réaction à : provocation</i>
9	Extrait sonore	Dans un contexte où l'interlocuteur pose une question ironique, la

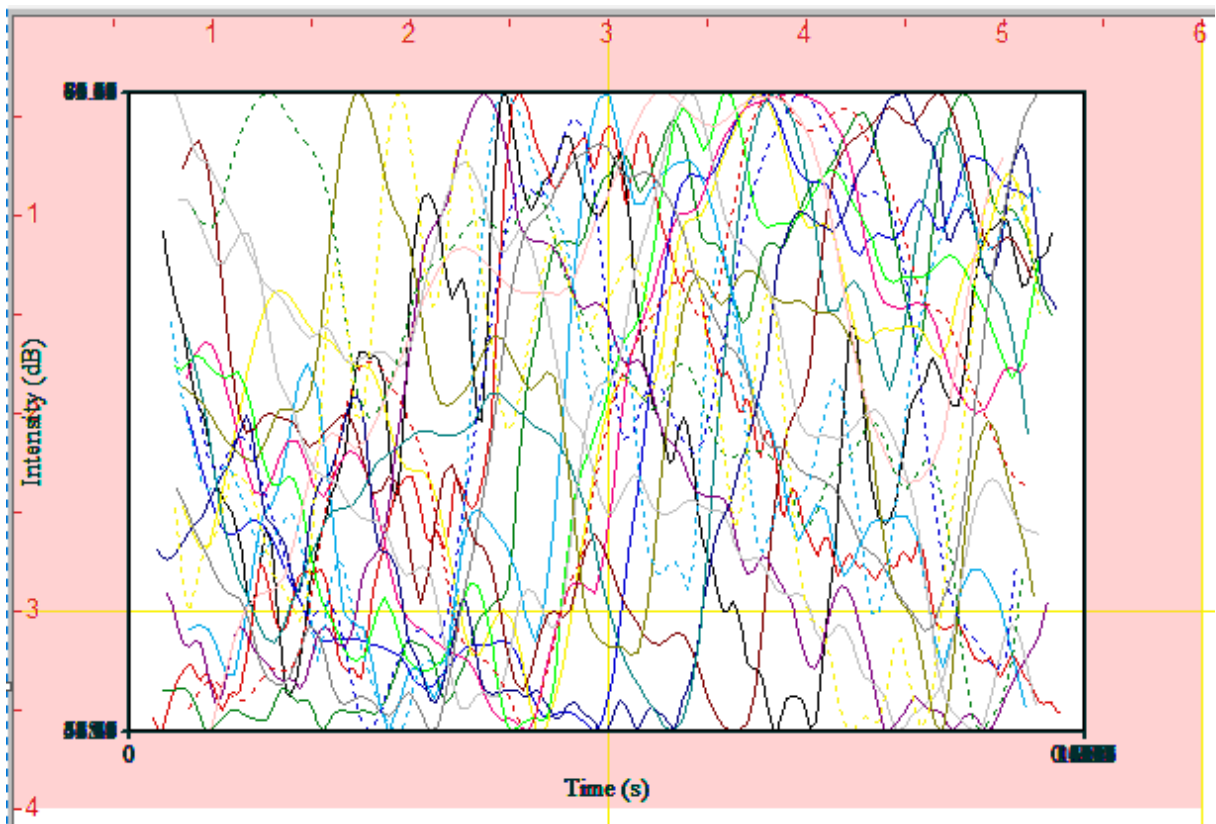
	n° 5 / La machine	réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime en toute confiance son opposition (à la position de l'interlocuteur). <i>Réaction à : question ironique</i>
10	Extrait sonore n° 7 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
11	Extrait sonore n° 8 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement, avec confiance et de manière très ironique. <i>Réaction à : question oratoire ironique</i>
12	Extrait sonore n° 1 / Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la proposition qui lui a été faite par son interlocuteur). <i>Réaction à : proposition effrayante</i>
13	Extrait sonore n° 3 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : avertissement/conseil</i>
14	Extrait sonore n° 4 / Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance. <i>Réaction à : proposition</i>
15	Lé 3 de l'extrait sonore n° 7 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
16	Lé 2 de l'extrait sonore n° 9 /	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté.

	Donquichotte1	<i>Réaction à : refus de la demande.</i>
17	Lé 1 de l'extrait sonore n° 11 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec fermeté. <i>Réaction à : question débile</i>
18	Lé 2 de l'extrait sonore n° 11 / Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord avec confiance et insistance et qu'il s'ennuie. <i>Réaction à : question répétitive</i>
19	Extrait sonore n° 3 / Donquichotte 2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : avertissement/conseil</i>
20	Extrait sonore n° 4 / Donquichotte 2	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance. <i>Réaction à : proposition</i>
21	Extrait sonore n° 6 / Donquichotte 2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'exprimer son opposition (au dernier propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : attribution d'une sanction</i>
22	Lé 2 de l'extrait sonore n°7 / Donquichotte2	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord en toute confiance et calme et qu'il éprouve un peu de contrariété. <i>Réaction à : reproche</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 22 « lé » exprimant la confiance



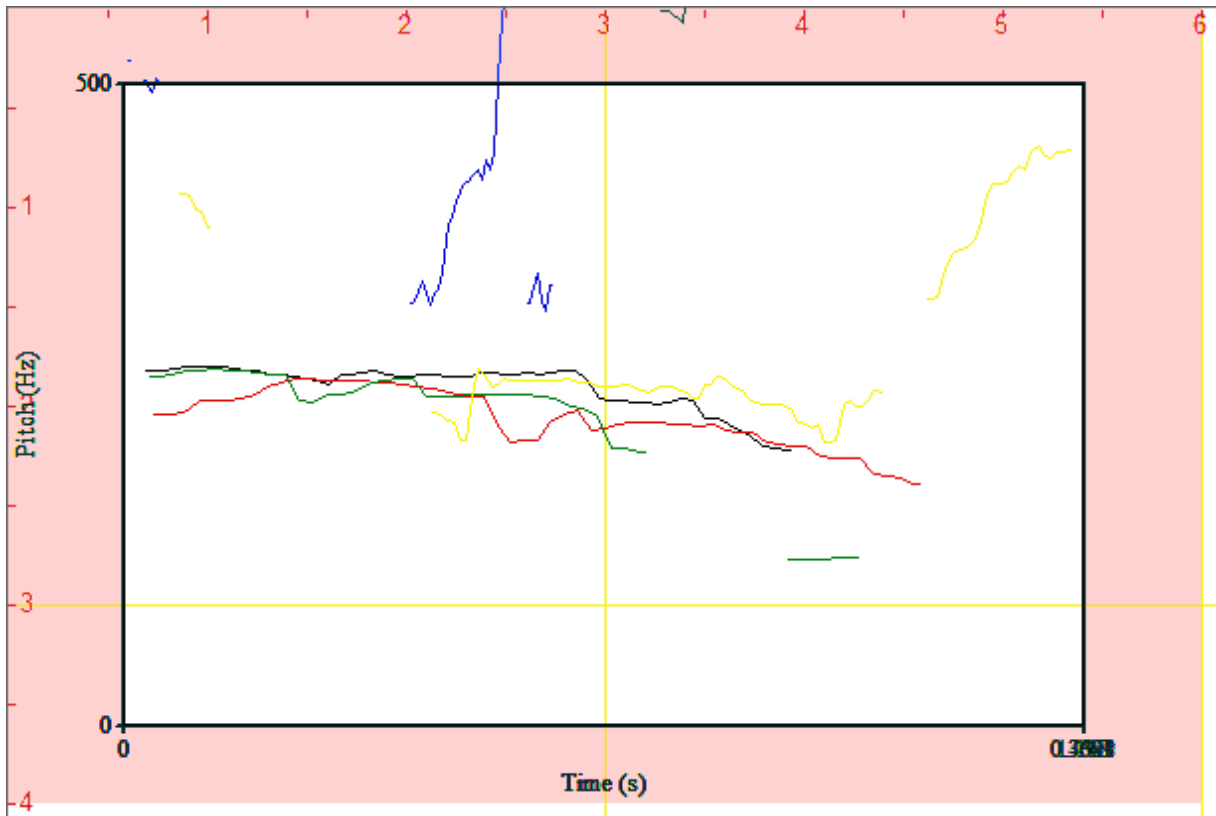
-Superposition des courbes d'intensité des 22 « lé » exprimant la confiance



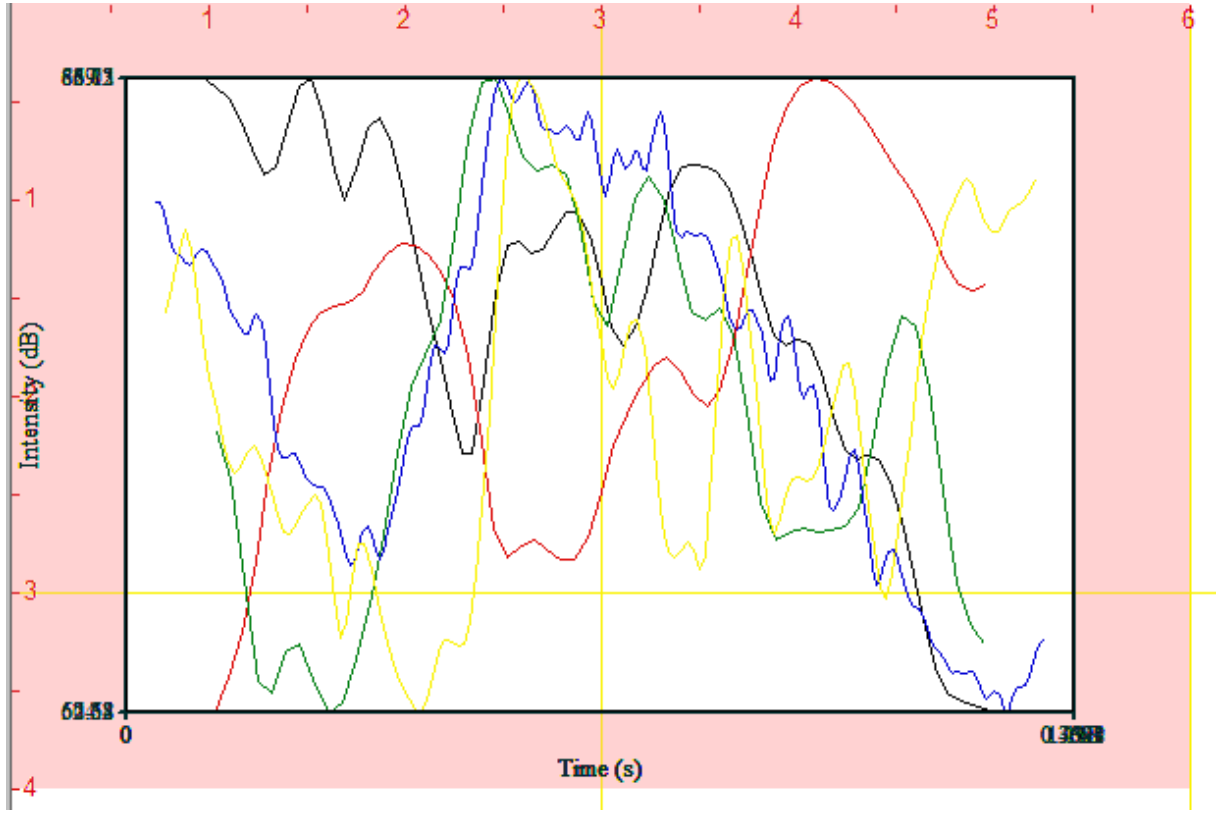
-Conditions émotionnelles d'emplois des 5 « lé » exprimant la peur

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 1 de l'extrait sonore n° 7 / Donquichotte 1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de peur et qu'il exprime son désaccord. <i>Réaction à : mal interprétation</i>
2	Lé 1 de l'extrait sonore n° 10 / Donquichotte 1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est dans un état de peur et qu'il est en train d'exprimer son opposition. <i>Réaction à : action interdite</i>
3	Lé 2 de l'extrait sonore n° 10 / Donquichotte 1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est dans un état de peur et qu'il est en train d'exprimer son opposition. <i>Réaction à : action interdite</i>
4	Extrait sonore n° 1 / Donquichotte 2	Dans un contexte où le locuteur est en train de prononcer un avertissement, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur éprouve de la peur. <i>Réaction à : proposition effrayante</i>
5	Lé 1 de l'extrait sonore n° 7 / Donquichotte 2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état de peur et qu'il exprime calmement son désaccord avec le dernier propos de son interlocuteur. <i>Réaction à : mal interprétation</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 5 « lé » exprimant la peur



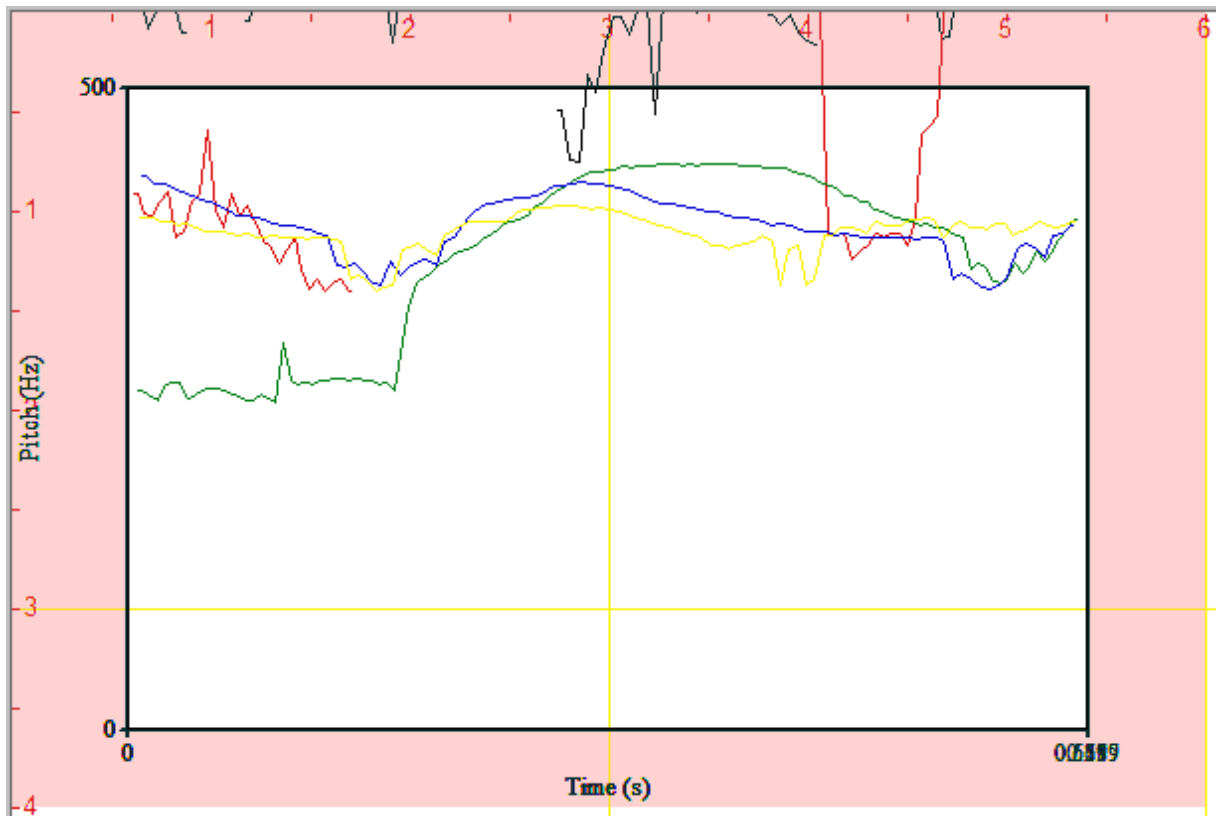
-Superposition des courbes d'intensité des 5 « lé » exprimant la peur



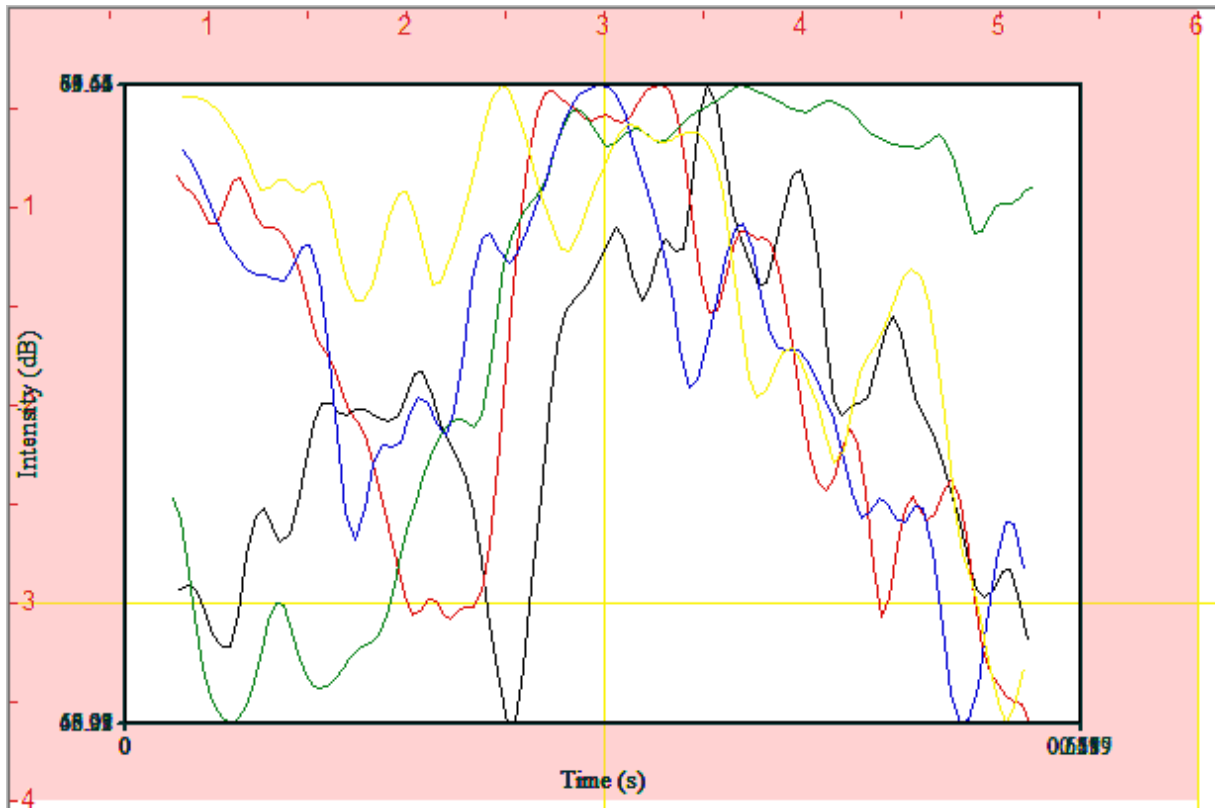
-Conditions émotionnelles d'emplois des 5 « lé » exprimant la surprise

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 1 de l'extrait sonore n° 4 / Infilèt	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est sous l'effet de la surprise, et que le caractère de cette surprise est négatif. <i>Réaction à : menace</i>
2	Lé 1 de l'extrait sonore n°1 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer sa surprise et son désaccord. <i>Réaction à : colère</i>
3	Lé 1 de l'extrait sonore n°6 / La machine	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est dans un état de surprise et qu'il exprime son désaccord (par rapport à la réponse inattendue de son interlocuteur). <i>Réaction à : réponse irréfléchie</i>
4	Lé 2 de l'extrait sonore n°6 / La machine	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est dans un état de surprise et qu'il exprime son désaccord (par rapport à la réponse inattendue de son interlocuteur). <i>Réaction à : réponse irréfléchie</i>
5	Lé 3 de l'extrait sonore n°6 / La machine	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est dans un état de surprise et qu'il exprime son désaccord (par rapport à la réponse inattendue de son interlocuteur). <i>Réaction à : réponse irréfléchie</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 5 « lé » exprimant la surprise



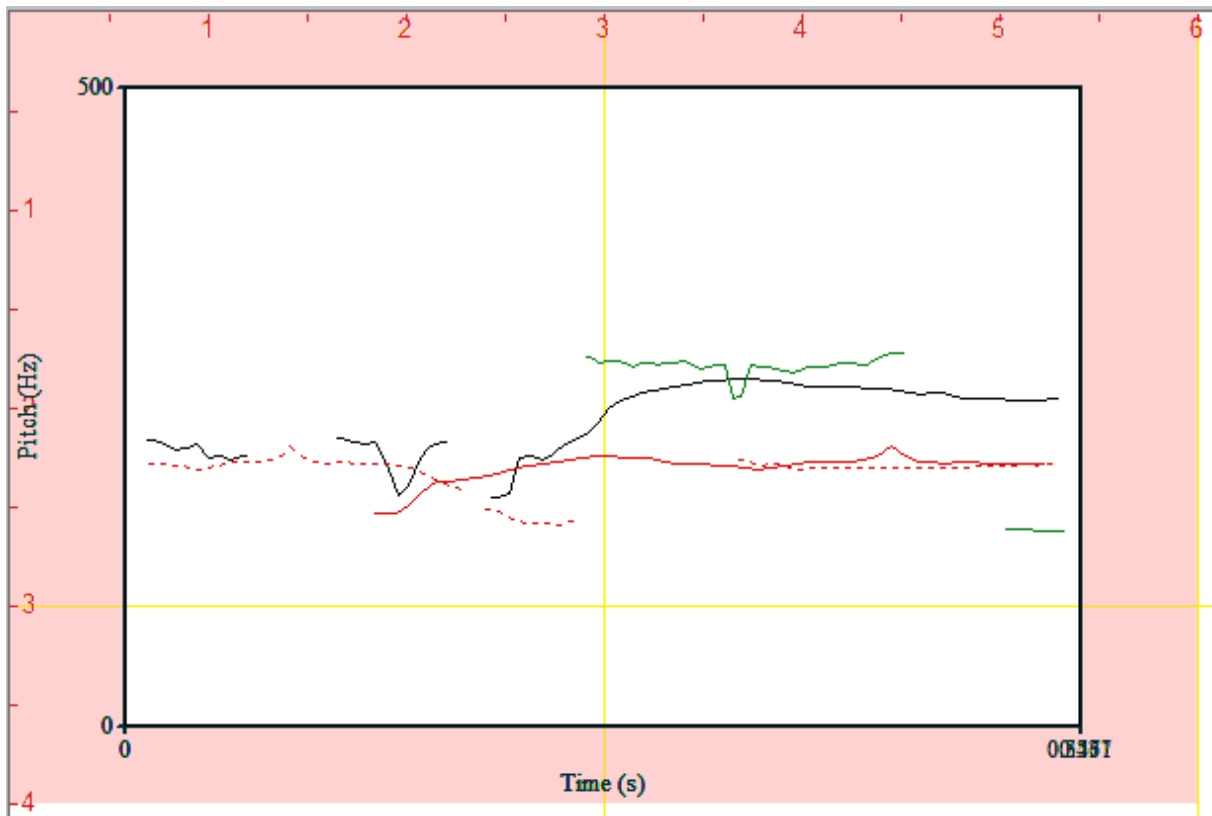
-Superposition des courbes d'intensité des 5 « lé » exprimant la surprise



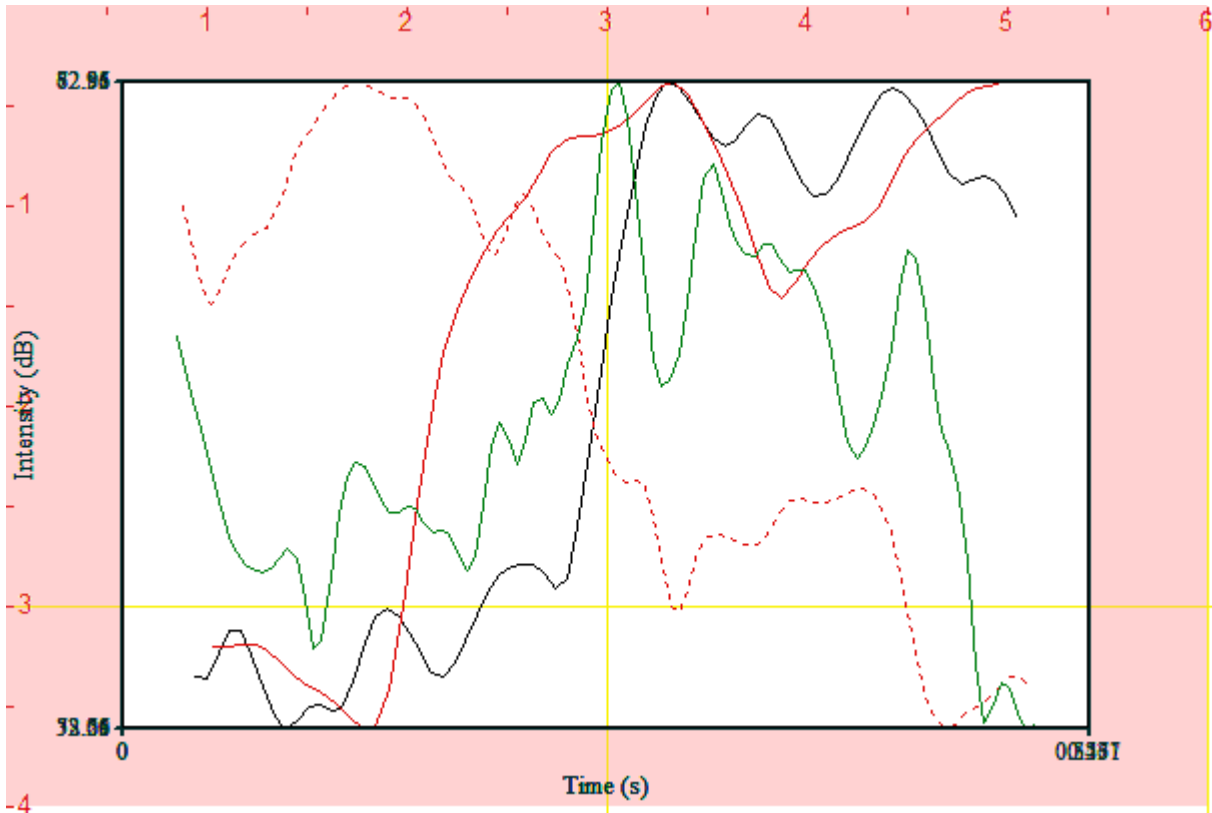
-Conditions émotionnelles d'emplois des 3 « lé » exprimant l'apaisement

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n°3 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de contredire son interlocuteur en exprimant de l'apaisement envers lui. <i>Réaction à : tristesse</i>
2	Lé 1 de l'extrait sonore n°8 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apaiser son interlocuteur (en rectifiant son dernier propos). <i>Réaction à : ajustement</i>
3	Lé 1 de l'extrait sonore n°8 / Donquichotte 2	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apaiser son interlocuteur (en rectifiant son dernier propos). <i>Réaction à : ajustement</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 3 « lé » exprimant l'apaisement



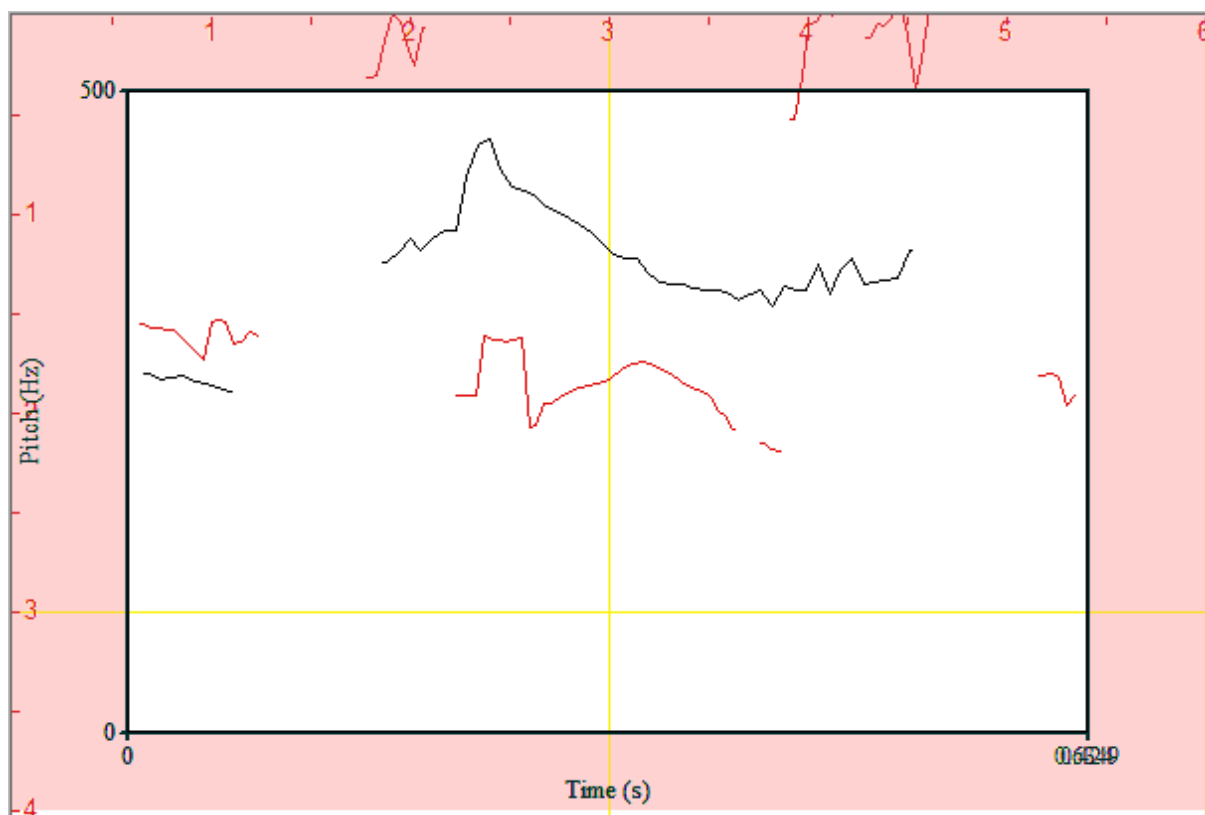
-Superposition des courbes d'intensité des 3 « lé » exprimant l'apaisement



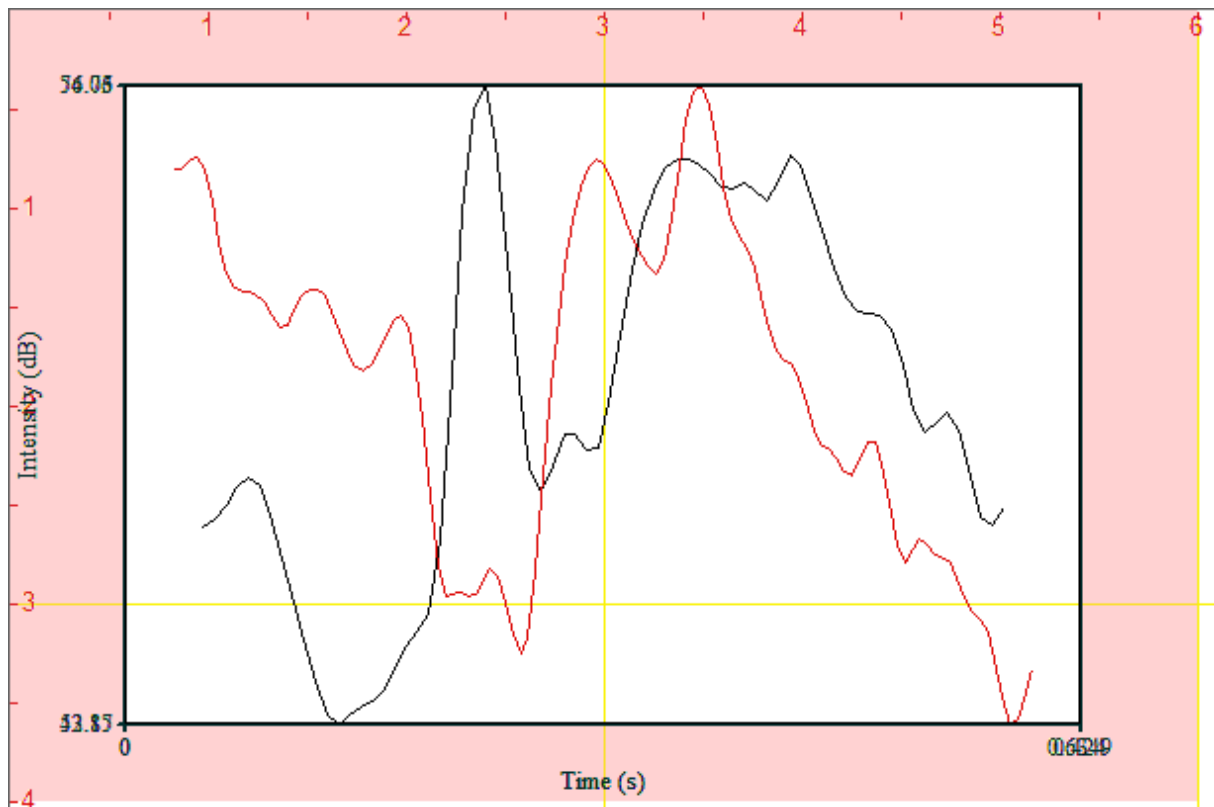
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant le dégoût

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 2 de l'extrait sonore n°1 / La machine	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur éprouve une aversion et l'exprime clairement. <i>Réaction à : explication</i>
2	Lé 2 de l'extrait sonore n°7 / Donquichotte1	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime de la répugnance et de l'ennui (par rapport à l'incompréhension de son interlocuteur). <i>Réaction à : reproche</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant le dégoût



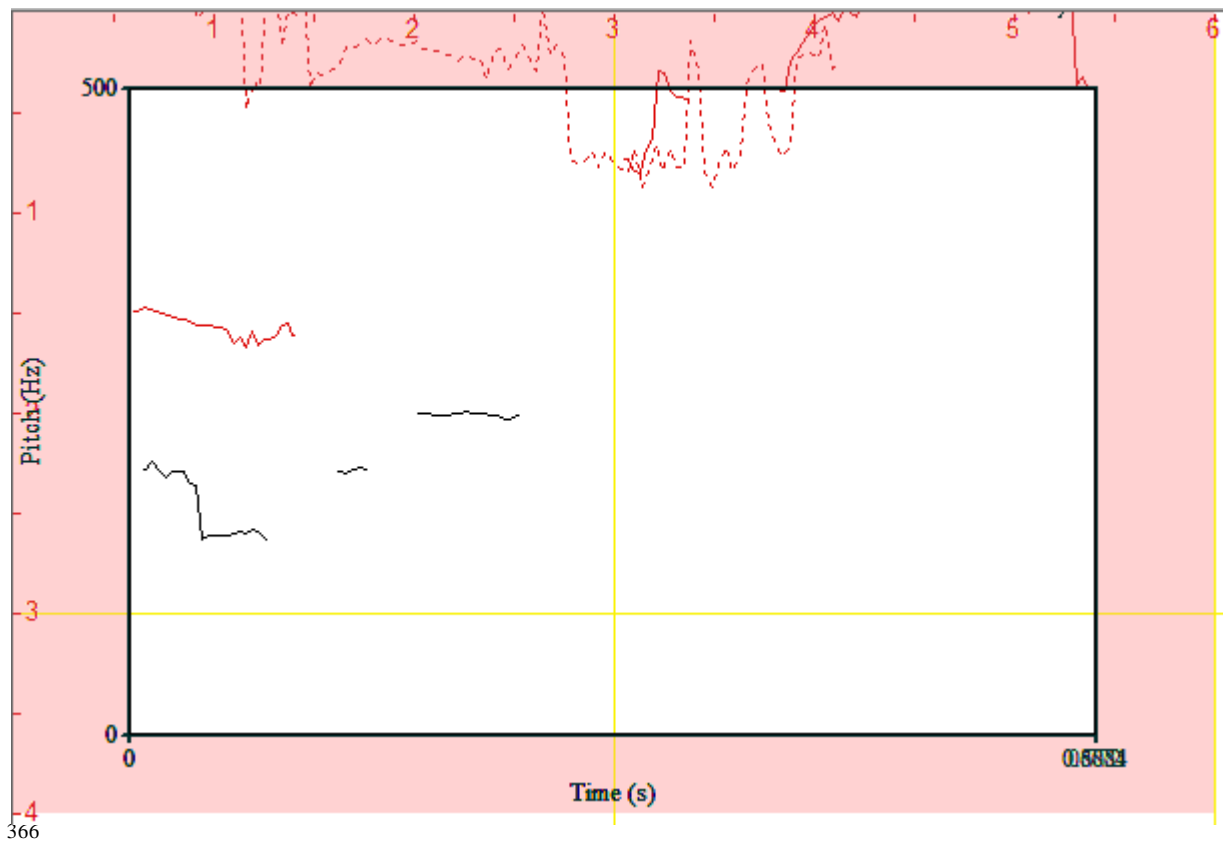
-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant le dégoût



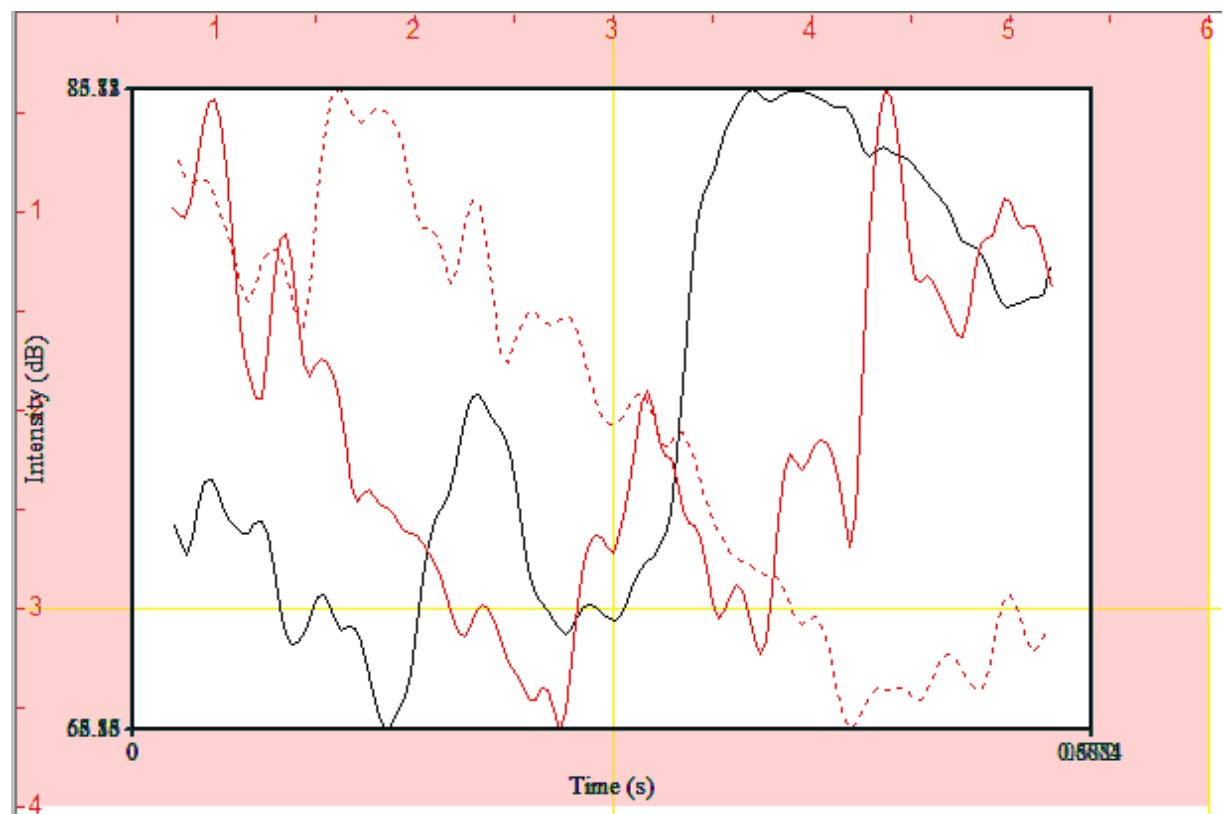
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant la frustration

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé2 de l'extrait sonore n° 5 / Donquichotte1	Dans un contexte où le locuteur est en état de frustration lié à l'accident qu'il est en train de décrire, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état de frustration (colère accompagnée de tristesse). <i>Réaction à : raillerie</i>
2	Lé 2 de l'extrait sonore n°5 / Donquichotte 2	Dans un contexte où le locuteur est en état de frustration lié à l'accident qu'il est en train de décrire, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état de frustration (colère accompagnée de tristesse). <i>Réaction à : raillerie</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant la frustration



-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant la frustration

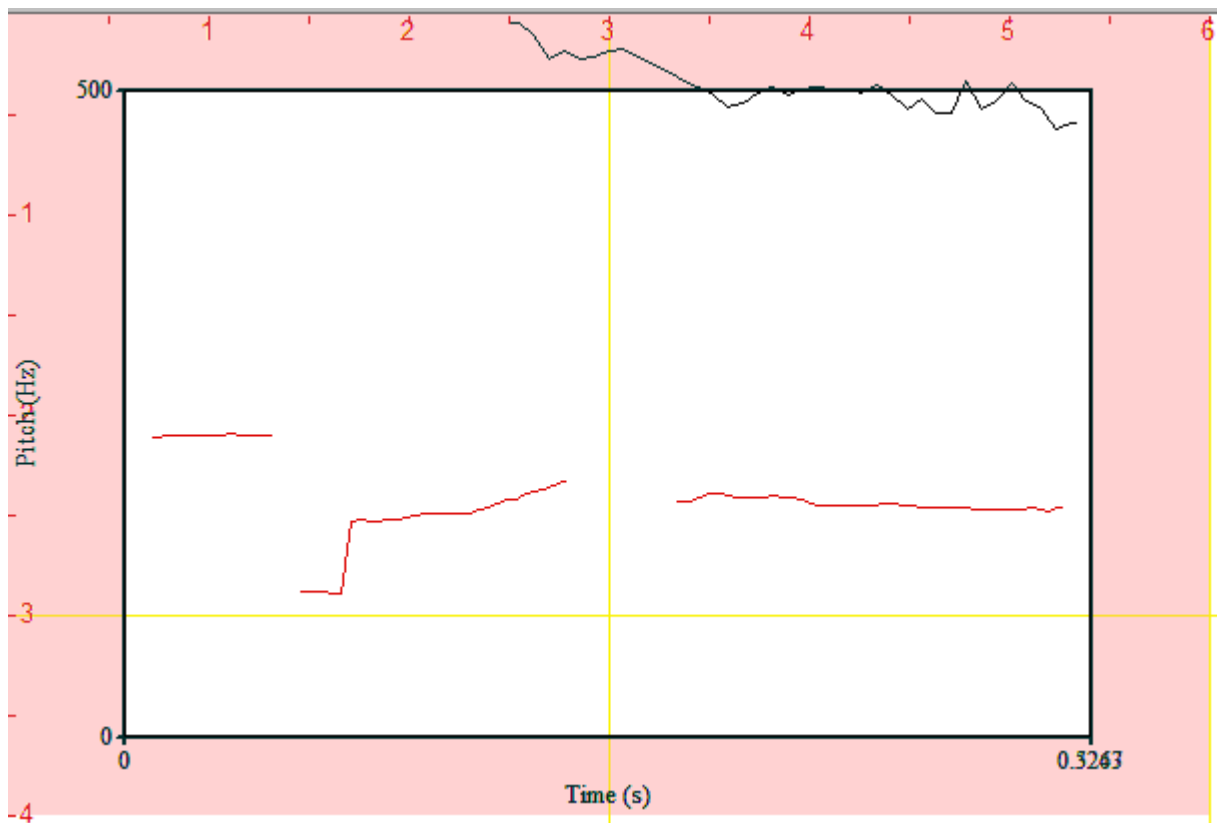


³⁶⁶ La courbe en pointillée représente le *Lé2'* (il y a deux *lé*).

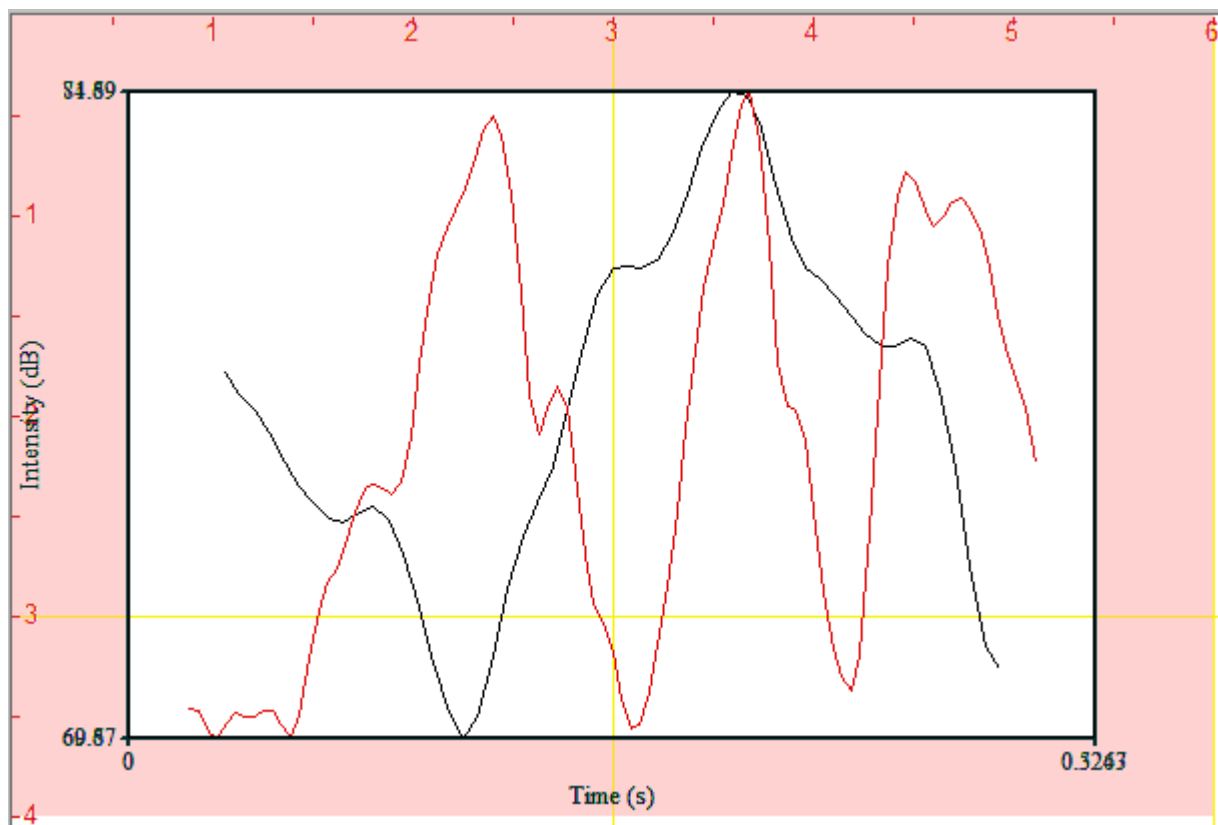
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant l'hésitation

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé1 de l'extrait sonore n° 3 / Infilèt	<p>Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime son hésitation (suite à la surprise de son interlocuteur qui est manifestée d'une manière exagérée, et qui l'a incité à reformuler sa réponse en retirant son ancien propos).</p> <p><i>Réaction à : surprise négative</i></p>
2	Lé 3 de l'extrait sonore n°7 / Donquichotte2	<p>Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime son hésitation (provoquée par la question inattendue de son interlocuteur).</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'hésitation



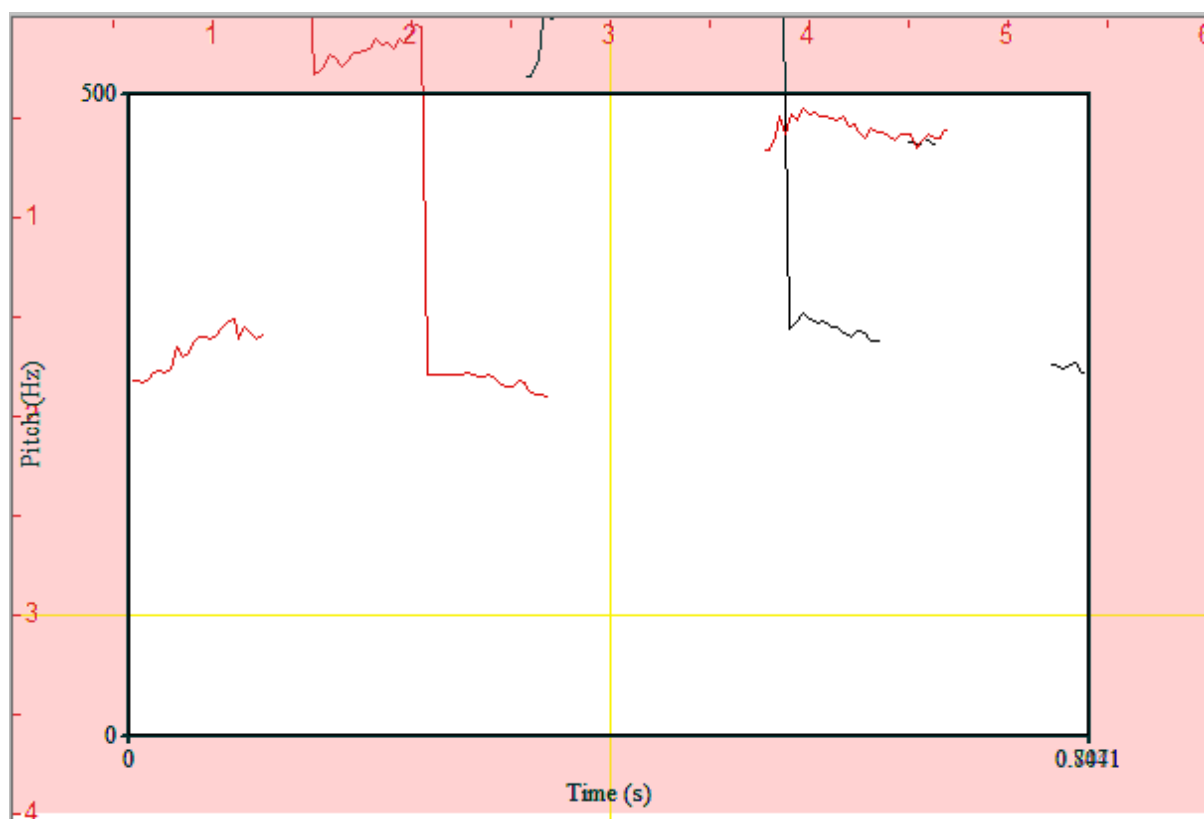
-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'hésitation



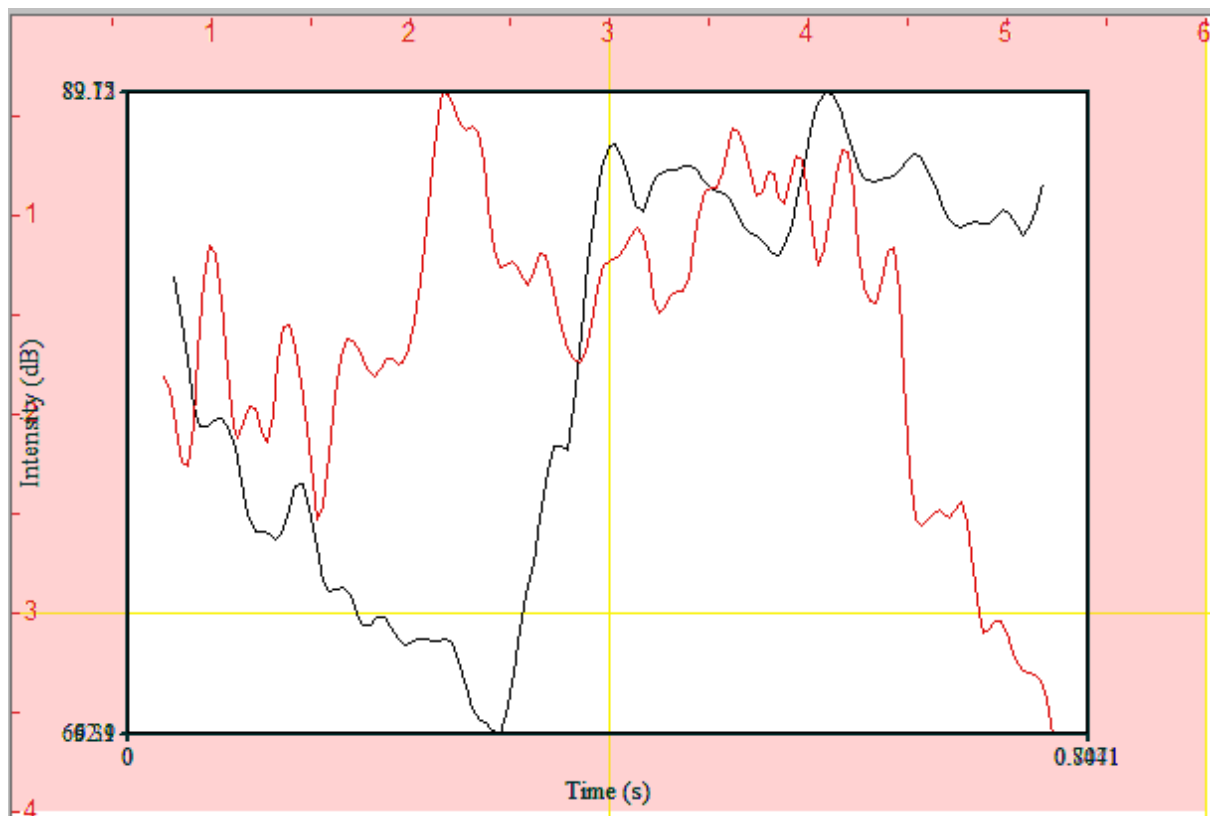
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant l'exaspération

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 3 de l'extrait sonore n° 5 / Donquichotte1	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de violente irritation, et qu'il exprime son exaspération. <i>Réaction à : raillerie</i>
2	Lé 3 de l'extrait sonore n°5 / Donquichotte2	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit dans un état de violente irritation, et qu'il exprime son exaspération. <i>Réaction à : raillerie</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'exaspération



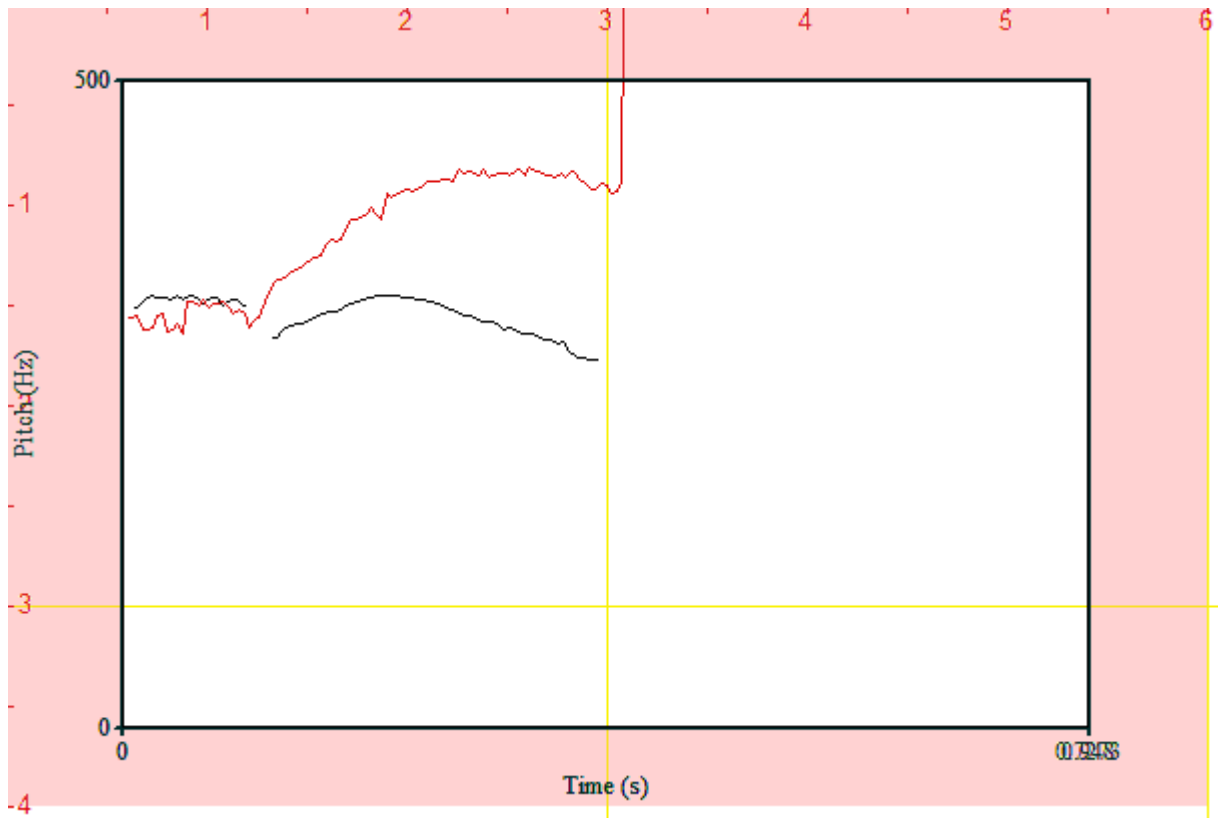
-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'exaspération



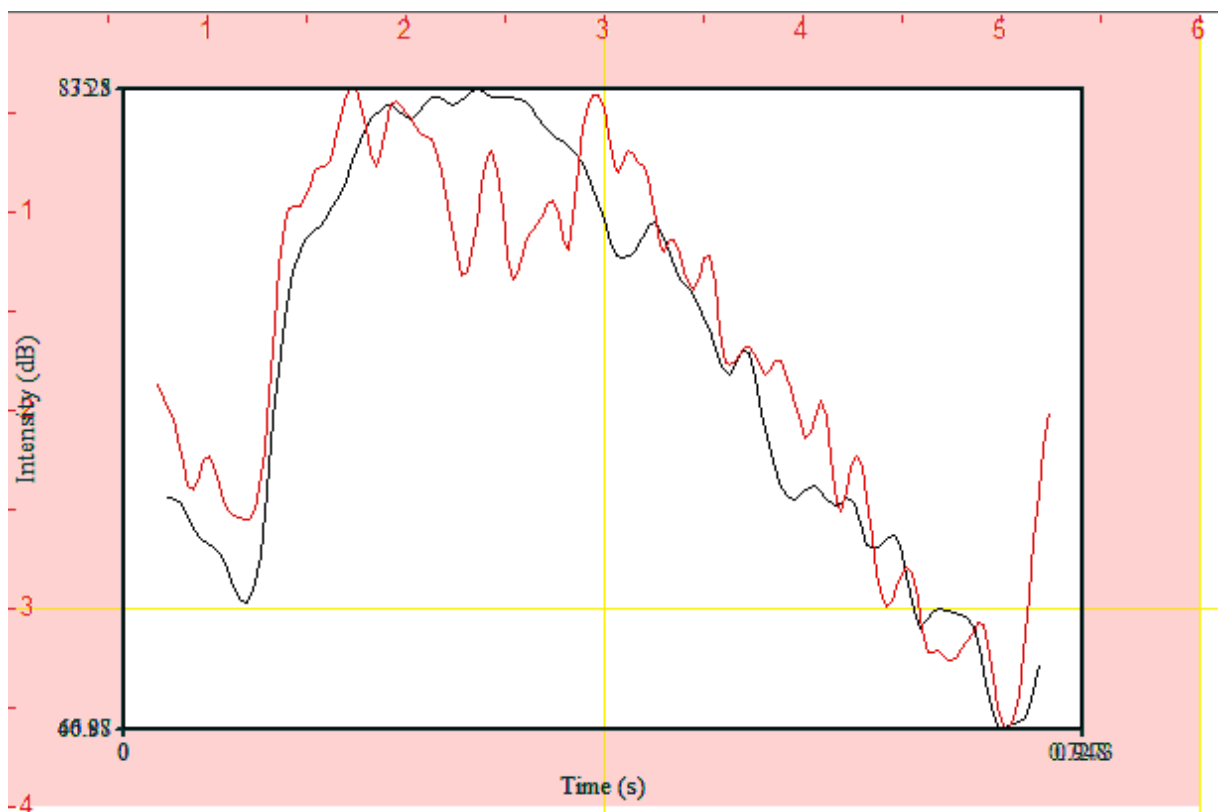
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant l'étonnement

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 3 de l'extrait sonore n° 2 / Donquichotte1	<p>Pour que « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il exprime son étonnement (face au dernier propos de son interlocuteur qui n'a pas pris en considération son précédent avertissement).</p> <p><i>Réaction à : excitation</i></p>
2	Lé 3 de l'extrait sonore n°2 / Donquichotte 2	<p>Pour que « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il exprime son étonnement (face au dernier propos de son interlocuteur qui n'a pas pris en considération son précédent avertissement).</p> <p><i>Réaction à : excitation</i></p>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'étonnement



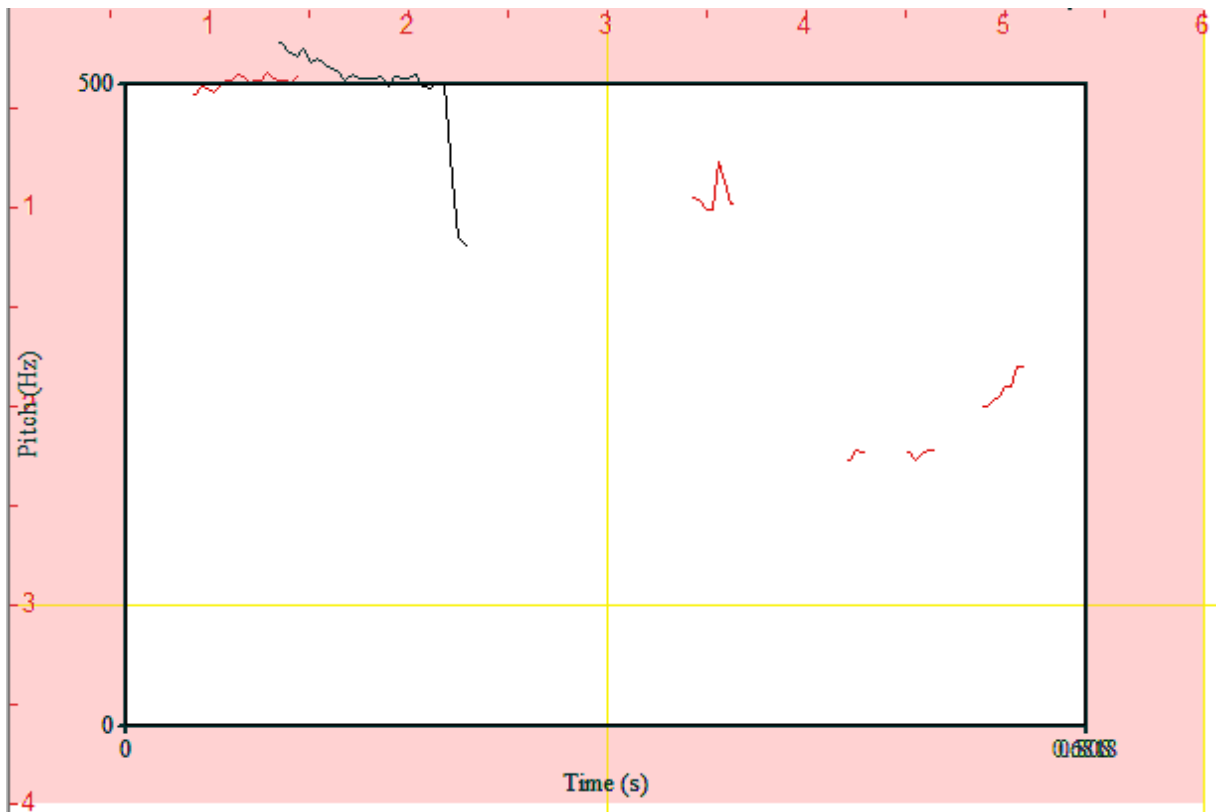
-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'étonnement



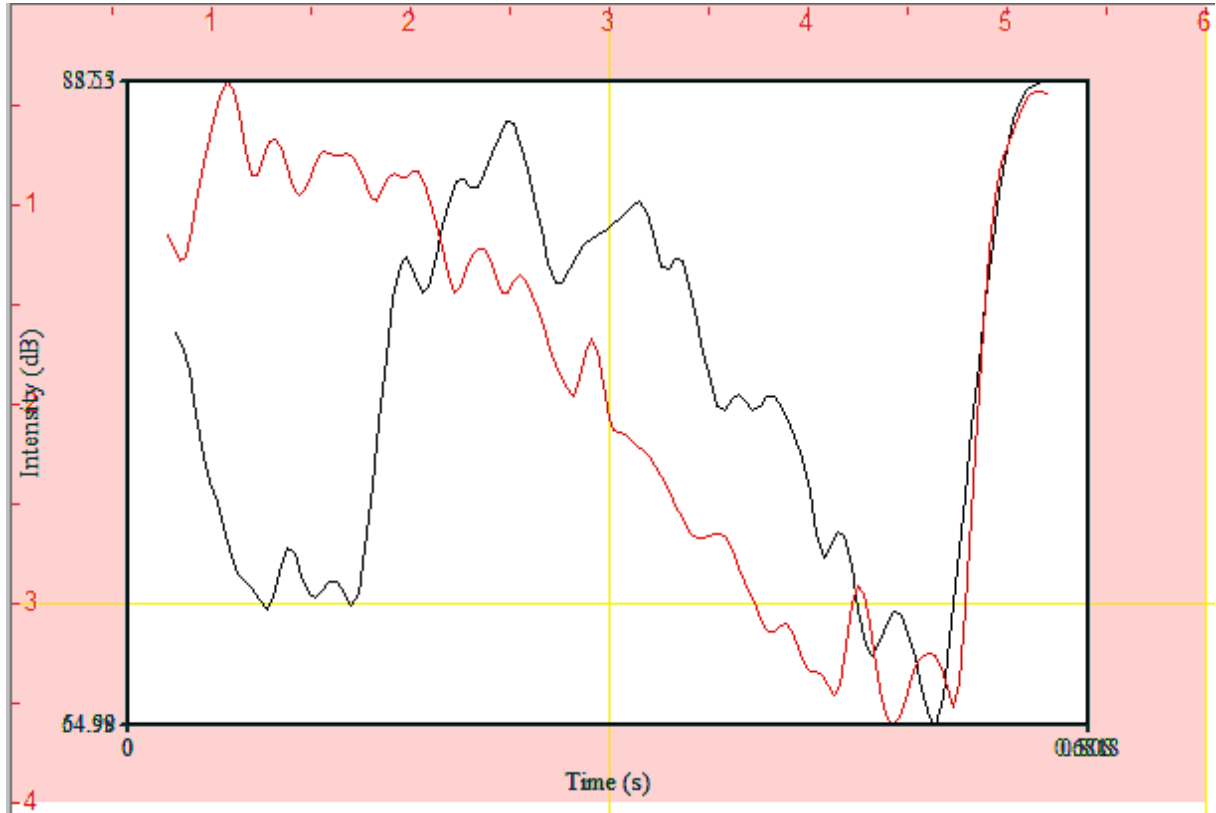
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant l'irritation

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 1 de l'extrait sonore n° 5 / Donquichotte1	<p>Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation, qu'il exprime son opposition (face à la question provocatrice de son interlocuteur) avec une profonde irritation.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>
2	Lé 1 de l'extrait sonore n°5 / Donquichotte 2	<p>Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation, qu'il exprime son opposition (face à la question provocatrice de son interlocuteur) avec une profonde irritation.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'irritation



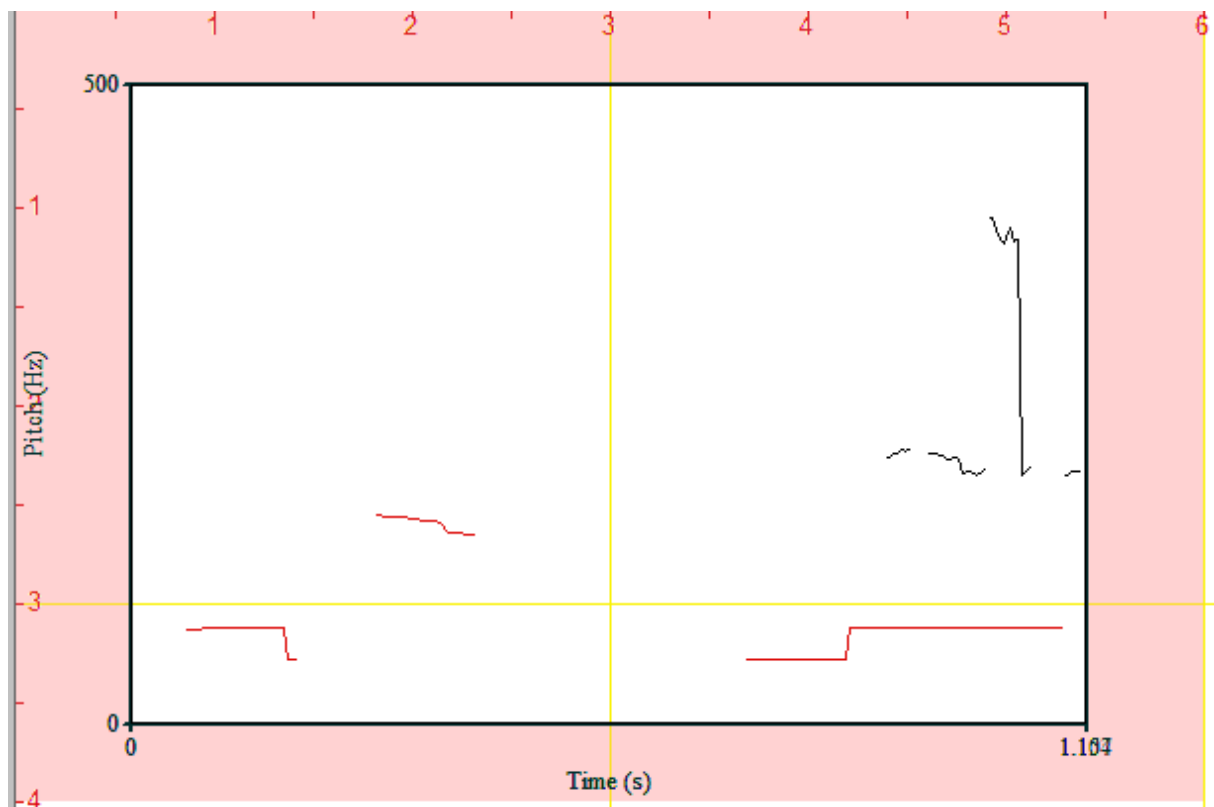
-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'irritation



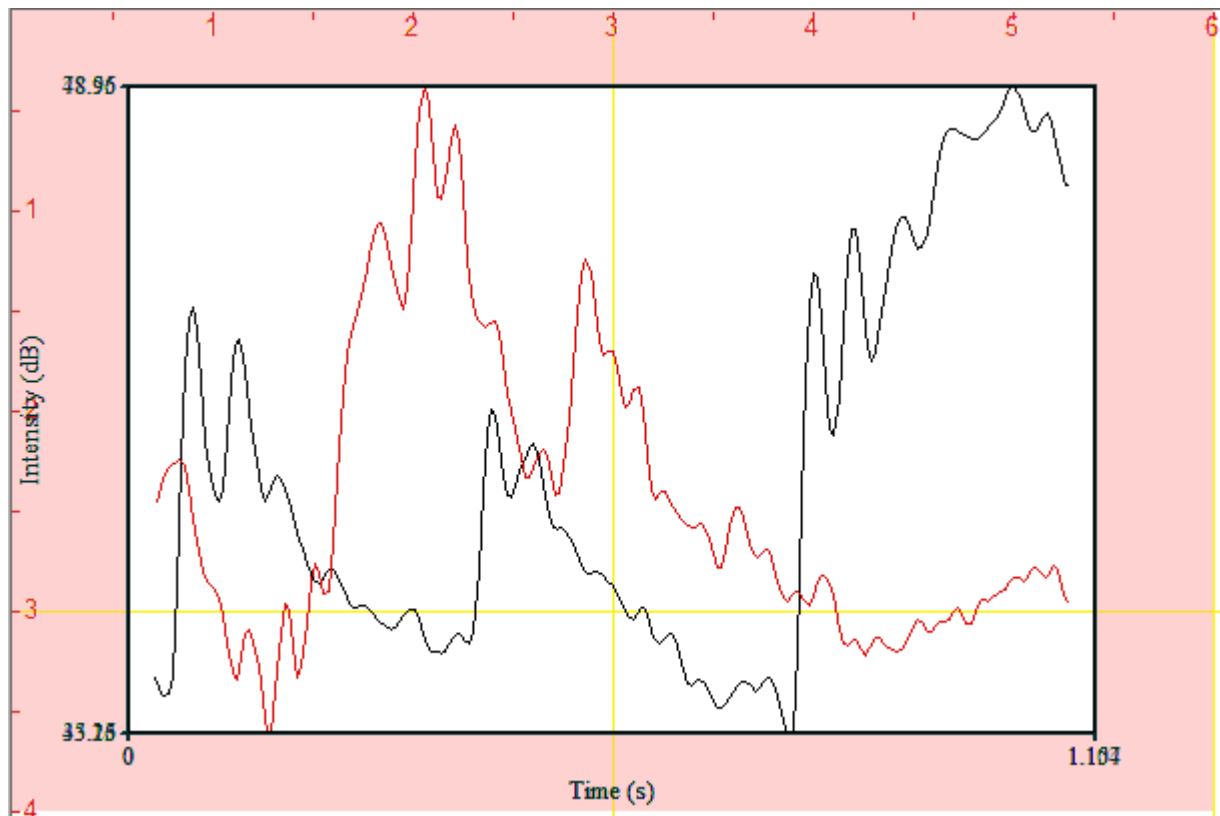
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « lé » exprimant la tristesse

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Lé 2 de l'extrait sonore n° 5 / Infilèt	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime sa tristesse et son refus (du propos de son interlocuteur). <i>Réaction à : insulte</i>
2	Extrait sonore n°9 / La machine	Dans un contexte où le locuteur répond avec ironie à la question piège de son interlocuteur, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime une tristesse accompagnée de honte. <i>Réaction à : dégoût</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant la tristesse



-Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant la tristesse



7.1.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui » et des « non »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 15 extraits des « oui » :

	Infilet	iltifef	La machine	Donquichotte1	Donquichotte2
confiance	2	1	2		
Excitation			4		
tristesse	2				
colère		1			
compassion		1			
dégoût				1	

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 2 extraits des « non » :

	Iltifef
Colère	1
Confiance	1

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *oui* » comportera alors :

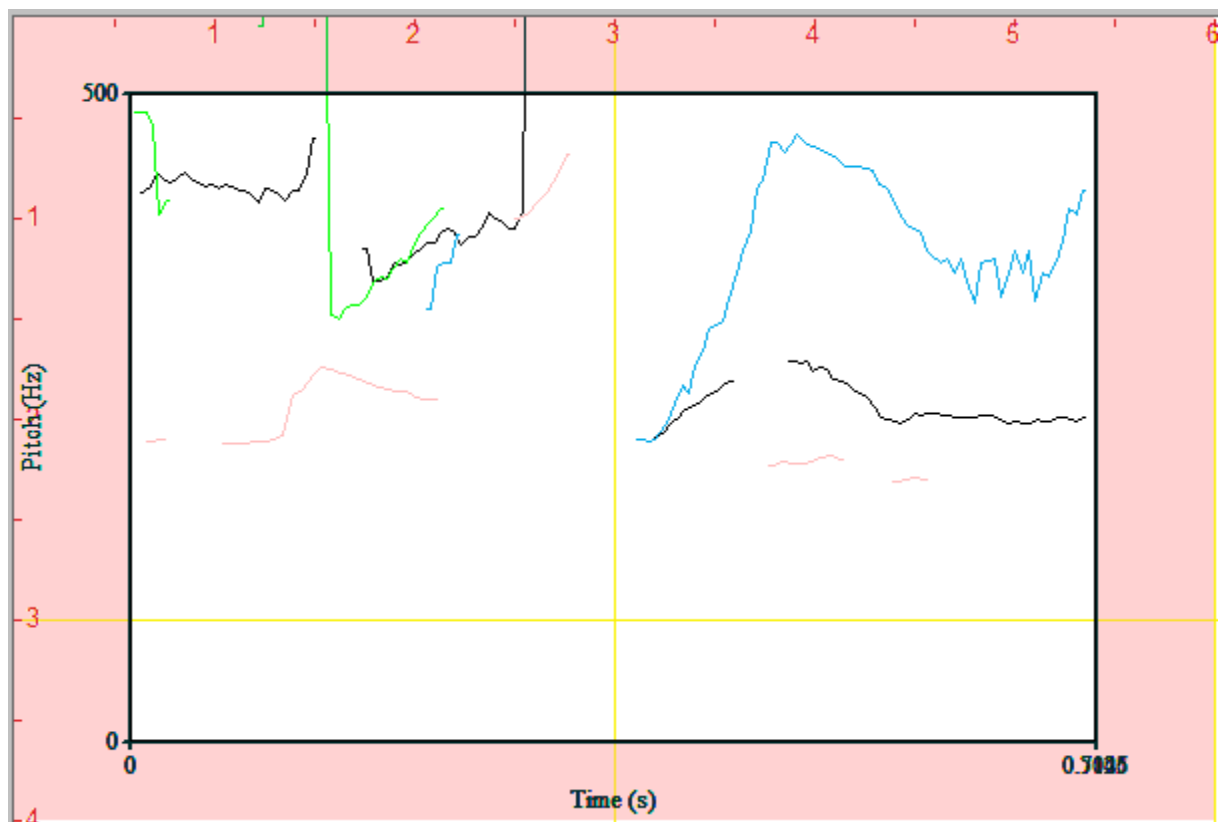
Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
5 « <i>oui</i> » exprimant la confiance		
4 « <i>oui</i> » exprimant l'excitation		
2 « <i>oui</i> » exprimant la tristesse		

-Conditions émotionnelles d'emplois des 5 « *oui* » exprimant la confiance

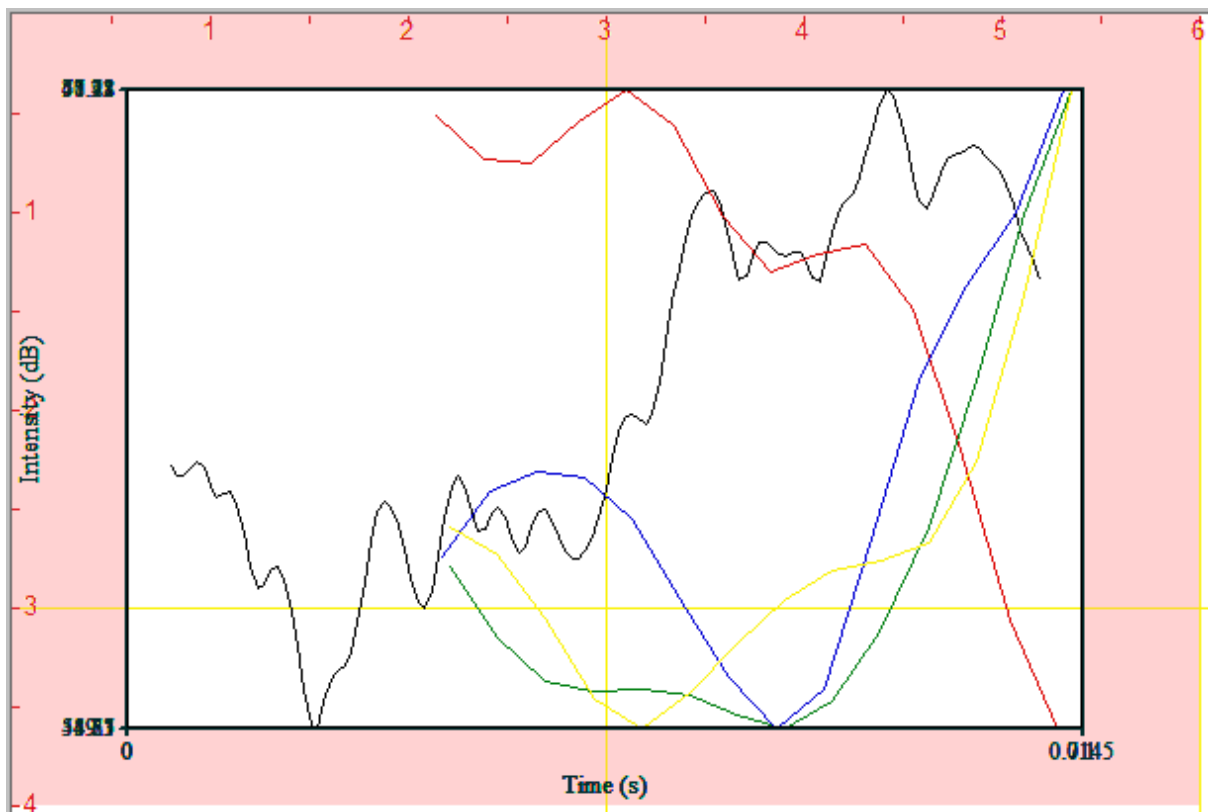
N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 5 / Infilèt	La réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur exprime son accord (à l'idée de son interlocuteur) en toute confiance. <i>Réaction à : confiance</i>
2	Extrait sonore n° 6 / Infilèt	Pour que le « <i>oui</i> » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son approbation avec insistance et assurance. <i>Réaction à : colère</i>
3	Extrait sonore	Pour que le « <i>oui</i> » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur

	n°9 / Iltifèf	soit en mesure de répondre (à la question de son interlocuteur) avec assurance et motivation. <i>Réaction à : question de vérification</i>
4	Extrait sonore n°4 / machine La	La réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer son approbation en toute confiance. <i>Réaction à : colère</i>
5	Extrait sonore n°8 / machine La	La réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer sa certitude et confiance (en répondant à la question de vérification de son interlocuteur). <i>Réaction à : question de vérification</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 5 « oui » exprimant la confiance



-Superposition des courbes d'intensité des 5 « oui » exprimant la confiance

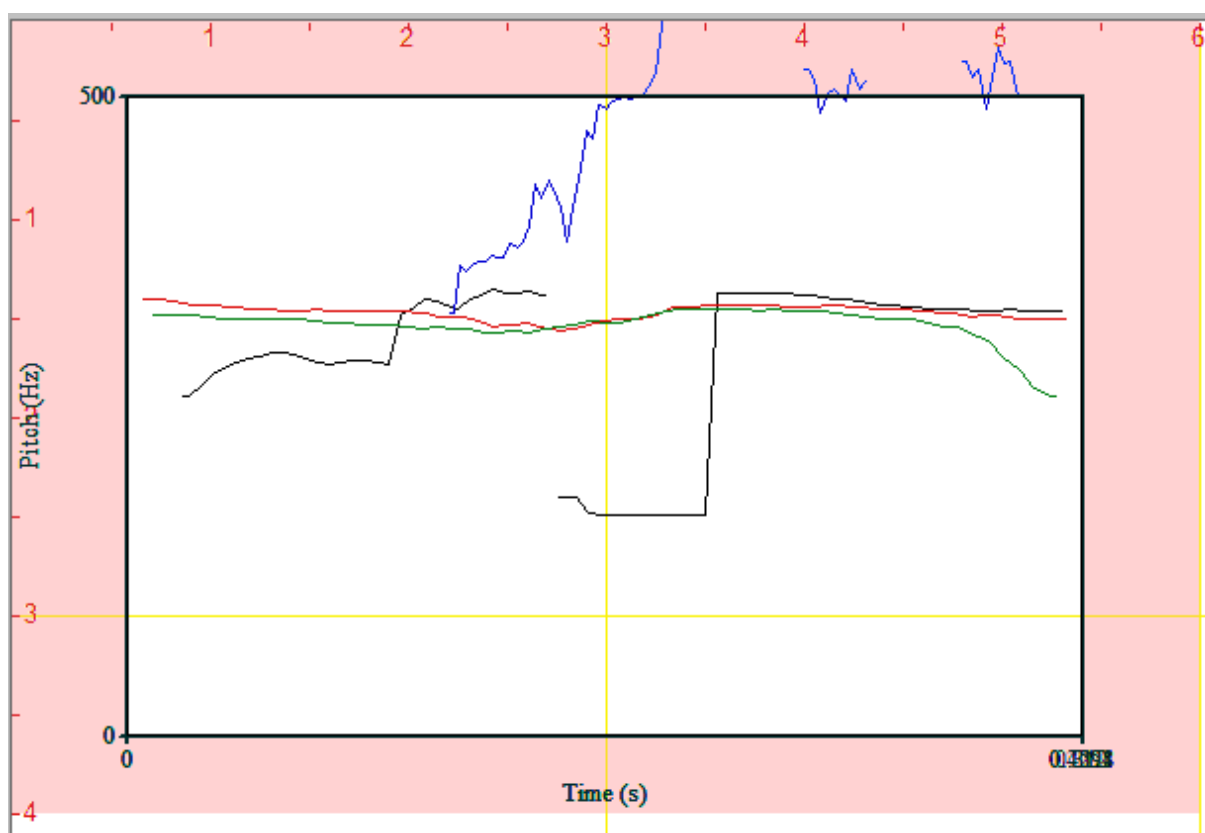


-Conditions émotionnelles d'emplois des 4 « oui » exprimant l'excitation

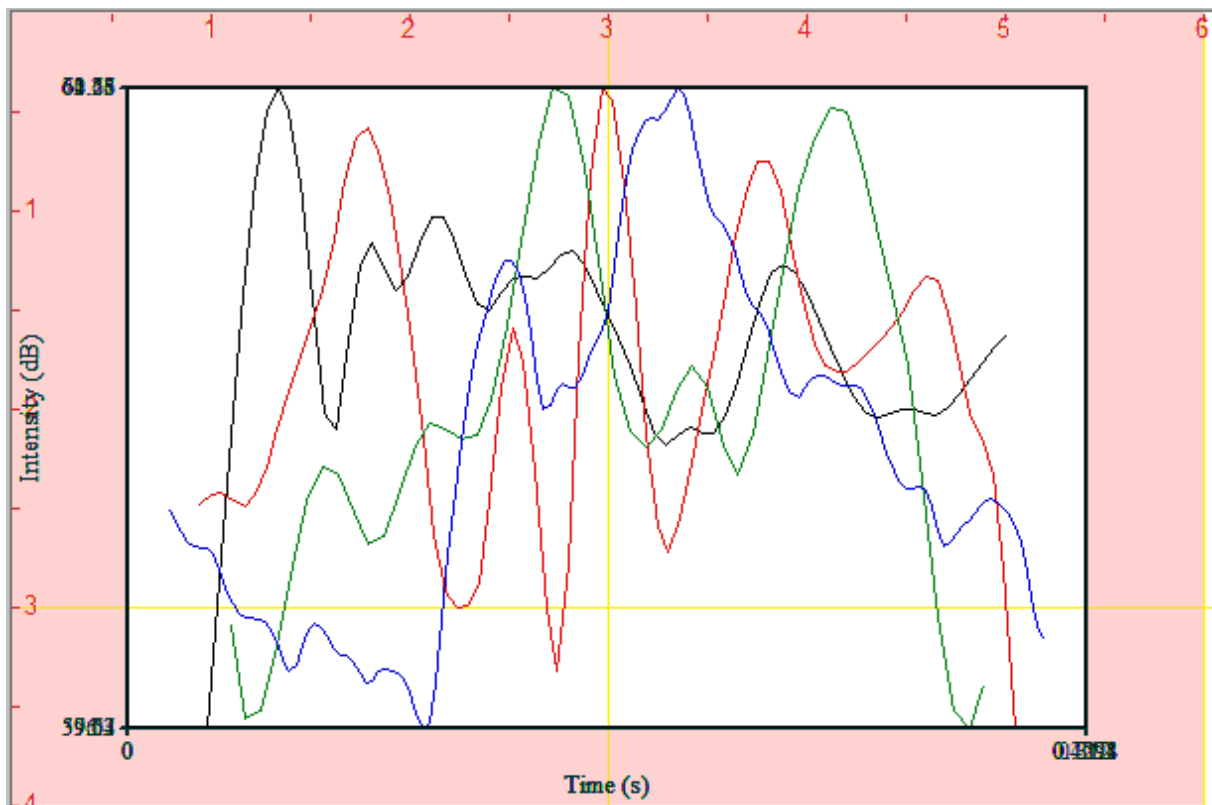
N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	<i>Oui1</i> de l'extrait sonore n° 1 / La machine	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il réponde positivement à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : étonnement</i>
2	<i>Oui2</i> de l'extrait sonore n° 1 / La machine	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il réponde positivement à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : étonnement</i>
3	<i>Oui3</i> de l'extrait sonore n° 1 / La machine	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il réponde positivement à la question de son interlocuteur.

		<i>Réaction à : étonnement</i>
4	Extrait sonore n°8 / La machine	La réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en état d'excitation et qu'il exprime son accord total avec le dernier propos. <i>Réaction à : bonne interprétation</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 4 « oui » exprimant l'excitation



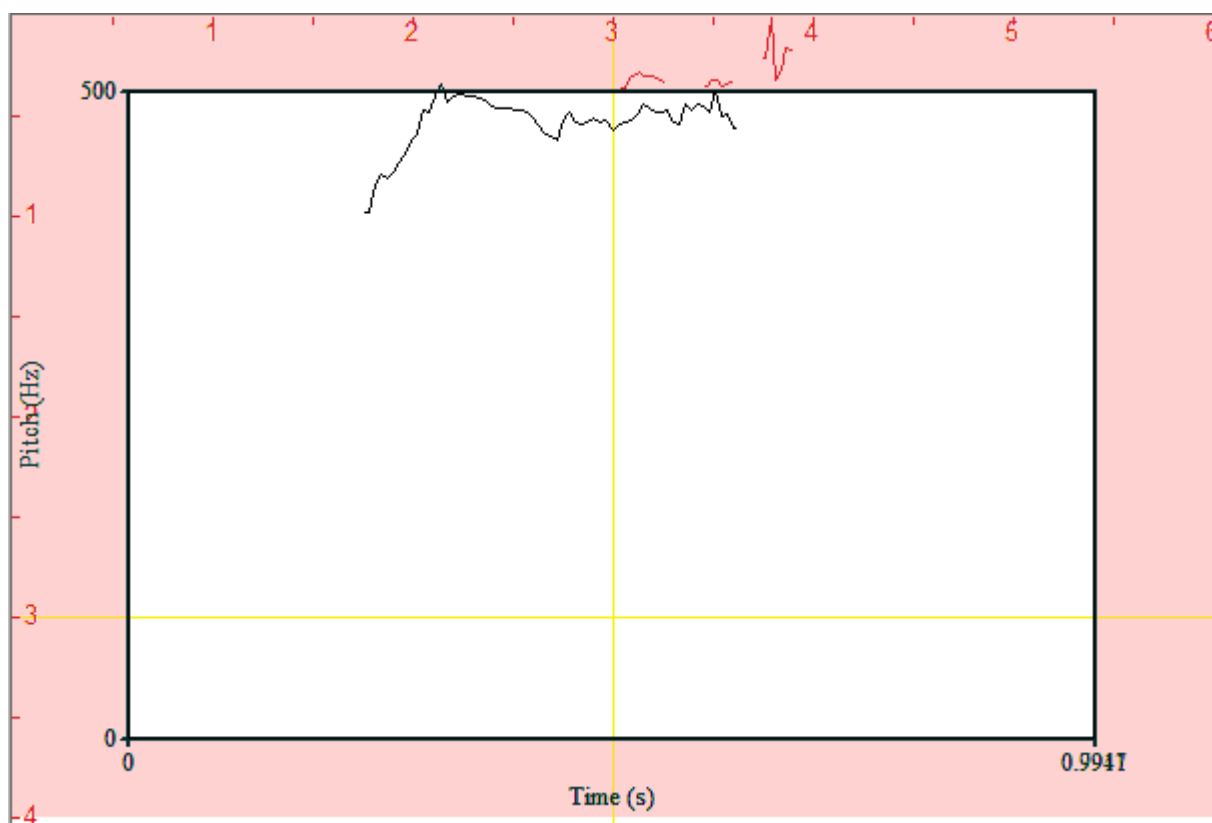
-Superposition des courbes d'intensité des 4 « oui » exprimant l'excitation



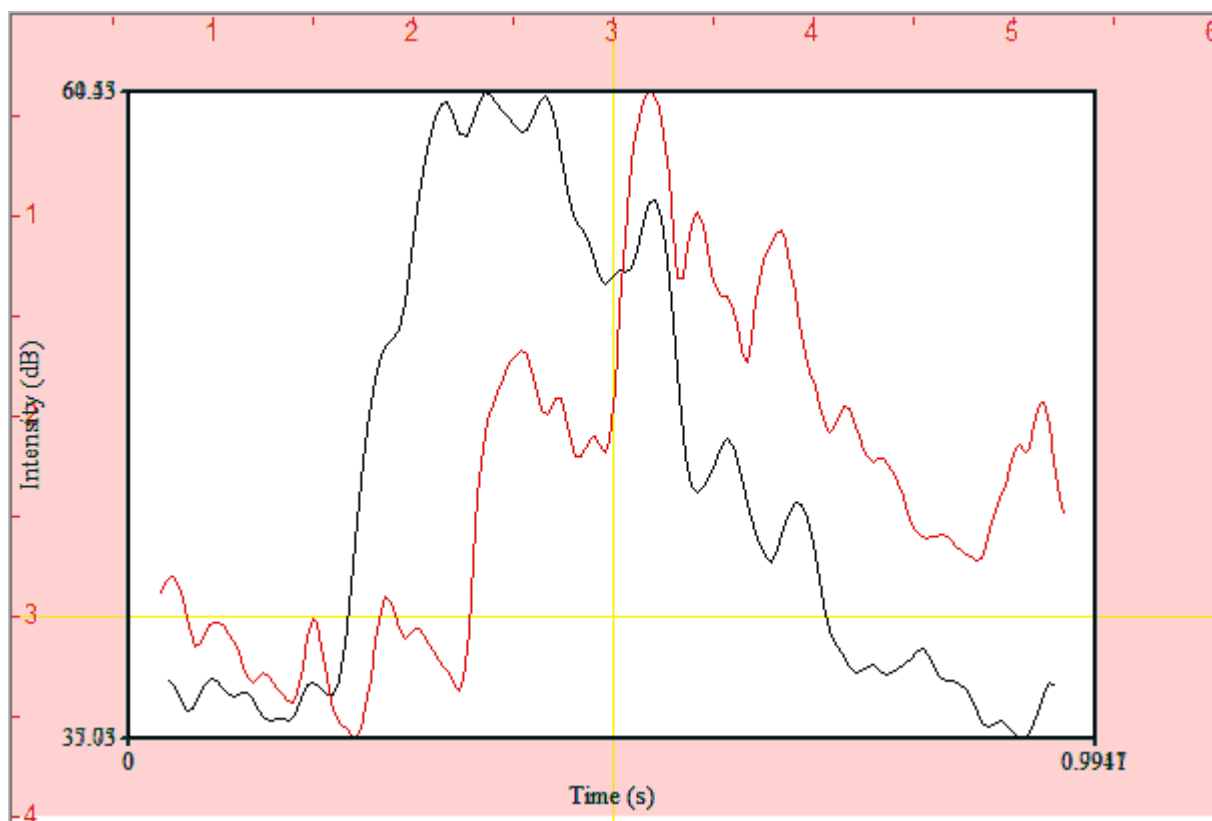
-Conditions émotionnelles d'emplois des 2 « oui » exprimant la tristesse

N°	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	<i>Oui1</i> de l'extrait sonore n° 6 / Infilèt	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer sa tristesse (par rapport à la confirmation ironique de son interlocuteur concernant son incompréhension). <i>Réaction à : confirmation ironique de l'échec</i>
2	<i>Oui2</i> de l'extrait sonore n° 6 / Infilèt	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer sa tristesse (par rapport à la confirmation ironique de son interlocuteur concernant son incompréhension). <i>Réaction à : confirmation ironique de l'échec</i>

-Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « oui » exprimant la tristesse



-Superposition des courbes d'intensité des 2 « oui » exprimant la tristesse



7.2. Synthèse des observations et conclusion

L'analyse des observables issus du corpus de données théâtrales en arabe tunisien nous ont permis d'observer la variation prosodique associée à la variation émotionnelle.

L'étude de l'interface entre l'interprétation pragmatique et l'interprétation émotionnelle nous a permis de fournir des paires de séquences d'une même unité minimale avec analyse des conditions d'emploi à savoir les valeurs d'intervention, et les conditions émotionnelles d'emploi.

Pour commencer, on peut noter parmi nos observations des cas de variation mixte : une co-variation pragmatique et émotionnelle (les cas où les variations pragmatiques et émotionnelles sont indissociables) qui sont resumés dans le tableau ci-dessous.

Unité minimale	Variations pragmatiques	Traduction	Conditions d'emploi	Emotions
ey	Ey+het	« ey het » que l'on peut traduire par « <i>oui</i> donne » et « ey bara »	Le locuteur encourage et pousse son interlocuteur à accomplir l'action. La réalisation prosodique de ces deux phrases indique toujours qu'il s'agit d'une réaction négative sous forme d'ordre exprimé avec un ton un peu agressif.	Les deux expriment l'exaspération ou l'agacement.
	Ey+bara	que l'on peut traduire par « <i>oui va</i> », les deux peuvent être traduites par la locution verbale « <i>vas-y</i> ».		
	Ey + ey + ey	« Je ne te crois pas »	La réalisation prosodique se fait toujours de manière ironique.	Confiance, colère ou excitation
	Ey +	« <i>oui</i> peut-être »	La réalisation prosodique	Toutes les

belekech + idée différent e		indique que le véritable sens est « non mais ça peut être + une idée différente».	émotions
Ey + aalklila / ey+ aalakal	« <i>oui</i> au moins » qui signifie « enfin »	La réalisation prosodique indique que le locuteur est en train d'exprimer un soulagement.	Soulagement
Ey + alklila + idée différent e / ey + aalakal + idée différent e	« <i>oui</i> au moins » qui signifie « mais au moins + idée différente »	La réalisation prosodique indique que le locuteur exprime sa désapprobation.	Confiance, honte, peur, tristesse, colère, excitation.
Ey + naam	« Eh <i>oui</i> » qui signifie « <i>oui</i> , même si tu n'es pas convaincu » ou encore « <i>oui</i> même si tu ne t'en es pas rendu compte ».	La réalisation prosodique indique que le locuteur exprime l'exclamation.	Confiance, étonnement, reproche, colère ou excitation.
Ey + aad+ idée différent e	« <i>oui</i> plutôt (+ idée différente) » qui signifie « tu aurais dû »	La réalisation prosodique indique que le locuteur exprime un reproche.	Reproche
Ey + Aleh	« <i>oui</i> mais pourquoi comme ça »	La réalisation prosodique indique que le locuteur est en	Reproche

	haka	Qui signifie « mais pourquoi de cette façon »	train d'exprimer un reproche.	
	Ey + mela + idée différent e	« oui alors » qui signifie « oui mais »	Le locuteur exprime sa désapprobation (et propose une autre alternative ou une solution).	Confiance, colère, peur, tristesse, ou excitation.
	Ey + haya	« oui allons y »	Le locuteur exprime son approbation et encourage son interlocuteur à accomplir l'action ensemble.	Confiance, tristesse, peur, colère ou excitation.
	eyeeeeee h	qui signifie « ça ne se fait pas » avec ironie	Le locuteur exprime de manière ironique son désapprobation.	Dégoût, colère, ou excitation.
	Eywah	qui signifie « oui, je te suis »	Le locuteur manifeste son intérêt à son interlocuteur.	Confiance
	Eywah	qui signifie « Il ne manquait plus que ça ! » ou « voilà » dans le sens de « Tu vois, je te l'avais déjà dit ! »	Le locuteur exprime de manière ironique sa surprise.	Surprise négative
	Ey + lé + idée différent e	« Oui non » qui signifie « d'accord mais »	Le locuteur exprime sa désapprobation.	confiance
	Ey + ama	« D'accord, mais » qui signifie « Je suis d'accord avec toi mais »	Le locuteur exprime une différence, une opposition, une objection ou ajoute une précision.	Tristesse, doute, peur, colère, ou excitation.

De façon plus générale, on retrouve par ailleurs pour les données allotextuelles de ce chapitre, le même type d'observations que celles qui ont pu être faites dans le chapitre précédent à savoir la coexistence de données « convergentes » en termes de réalisations de forme prosodique pour une émotion donnée et au contraire de formes prosodiques « divergentes ». Nous remarquons notamment la présence d'une ressemblance globale dans les courbes de F0 dans les 2 « lé » exprimant le dégoût avec la présence d'un pic au milieu.³⁶⁷

Méritent en revanche une attention particulière la possibilité d'opérer des comparaisons à la fois isotextuelles et isovocales des segments étudiés entre les deux versions de la même pièce (*Donquichotte1* et *Donquichotte 2*), où nous trouvons par exemple la présence d'une convergence dans les courbes d'intensité des deux « lé » exprimant l'étonnement³⁶⁸, et des deux « lé » exprimant l'irritation.³⁶⁹ Contrairement aux courbes de fréquence fondamentale, où les FRP présentent des divergences dans les deux « lé » associés à l'irritation et les deux « lé » associés à l'étonnement.

Nous noterons aussi que :

- le « ey » n°1 de l'extrait sonore n°2 est associé à la confiance dans *Donquichotte 1* et à la colère dans *Donquichotte 2* ;
- le « ey » n°1 de l'extrait sonore n°12 est associé à l'excitation dans *Donquichotte 1* et au dégoût dans *Donquichotte 2* ;
- le « ey » n°2 de l'extrait sonore n°12 est associé à la confiance dans *Donquichotte1* et au dégoût dans *Donquichotte2* ;
- les 3 « ey » de l'extrait sonore n°13 sont associés à l'excitation dans *Donquichotte1* alors que les « ey » n°1 et n°2 sont associés à la confiance et le « ey » n°3 est associé à l'étonnement dans *Donquichotte2* ;
- le « lé » n°1 de l'extrait sonore n°1 est associé à la confiance dans *Donquichotte 1* et à la peur dans *Donquichotte 2* ;
- le « lé » de l'extrait sonore n°6 est associé à l'excitation dans *Donquichotte 1* et à la confiance dans *Donquichotte 2* ;

³⁶⁷ Lé2 de l'extrait sonore n°1/ La machine et lé2 de l'extrait sonore n°7/ *Donquichotte1*.

³⁶⁸ Lé 3 de l'extrait sonore n°2 / *Donquichotte1* et lé 3 n°2 / *Donquichotte2*.

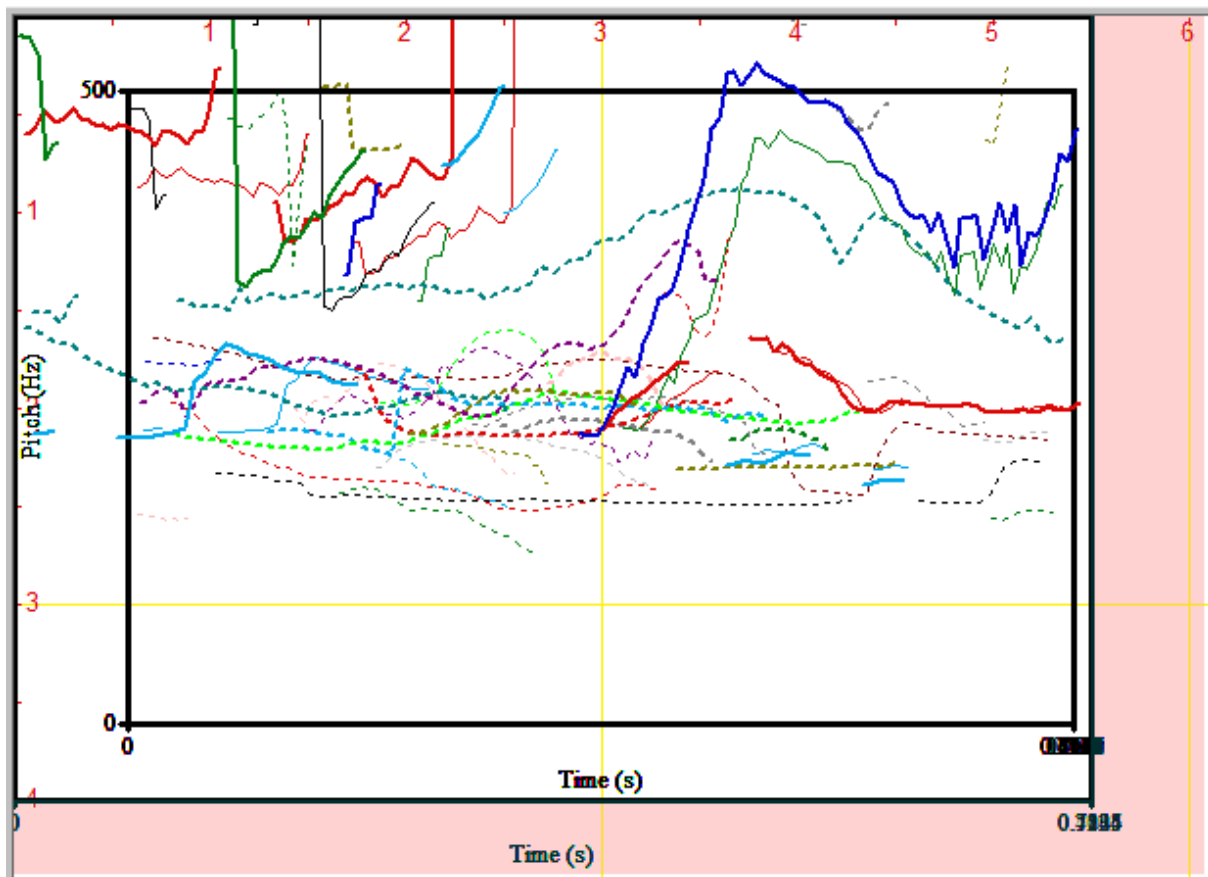
³⁶⁹ Lé 1 de l'extrait sonore n°5 / *Donquichotte 1* et lé1 de l'extrait sonore n°5 / *Donquichotte2*.

- le « lé » n°2 de l'extrait sonore n°7 est associé au dégoût dans *Donquichotte 1* et à la confiance dans *Donquichotte 2* ;
- le « lé » n°3 de l'extrait sonore n°7 est associé à la confiance dans *Donquichotte 1* et à l'hésitation dans *Donquichotte 2* ;
- le « lé » n°2 de l'extrait sonore n°9 est associé à la confiance dans *Donquichotte 1* et à la colère dans *Donquichotte 2* ;
- les « lé » n°1 et n°2 de l'extrait sonore n°10 sont associés à la peur dans *Donquichotte 1* et à l'excitation dans *Donquichotte 2* ;
- les « lé » n°1 et n°2 de l'extrait sonore n°11 sont associés à la confiance dans *Donquichotte 1* alors que le « lé » n°1 est associé à la colère et le « lé » n°2 est associé à l'excitation dans *Donquichotte 2*.

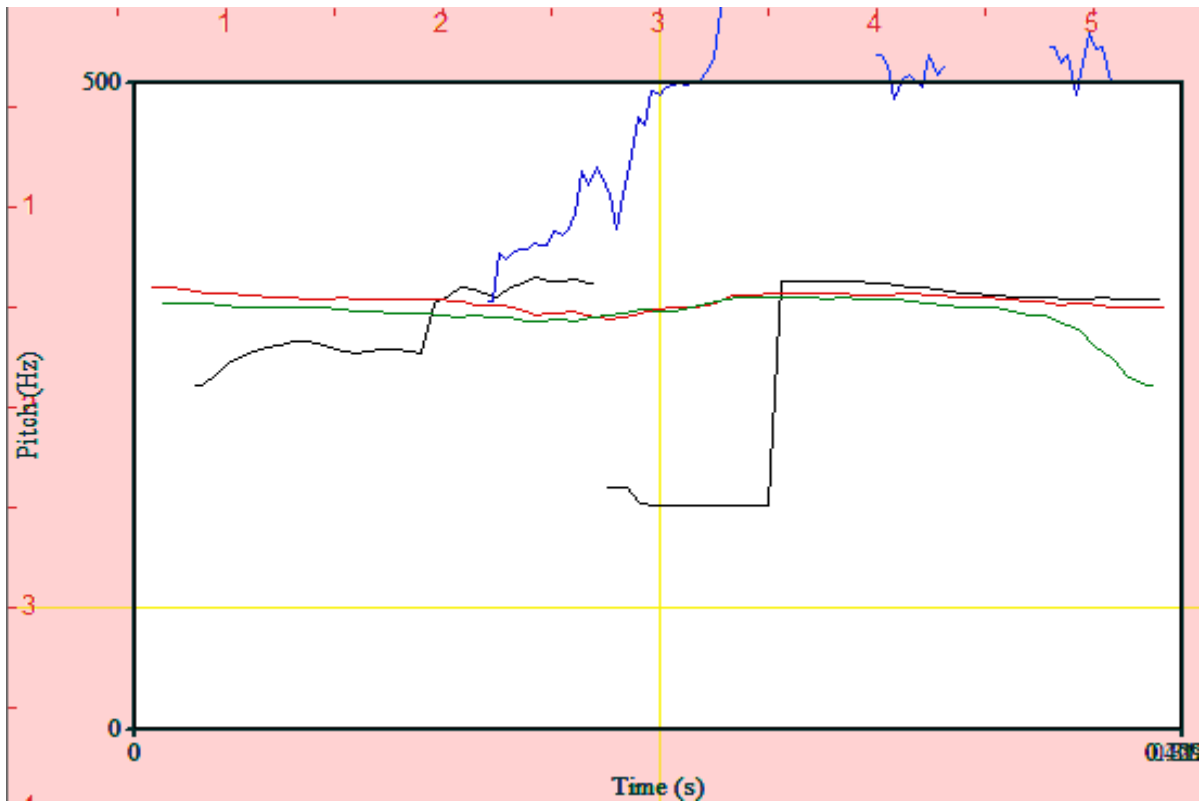
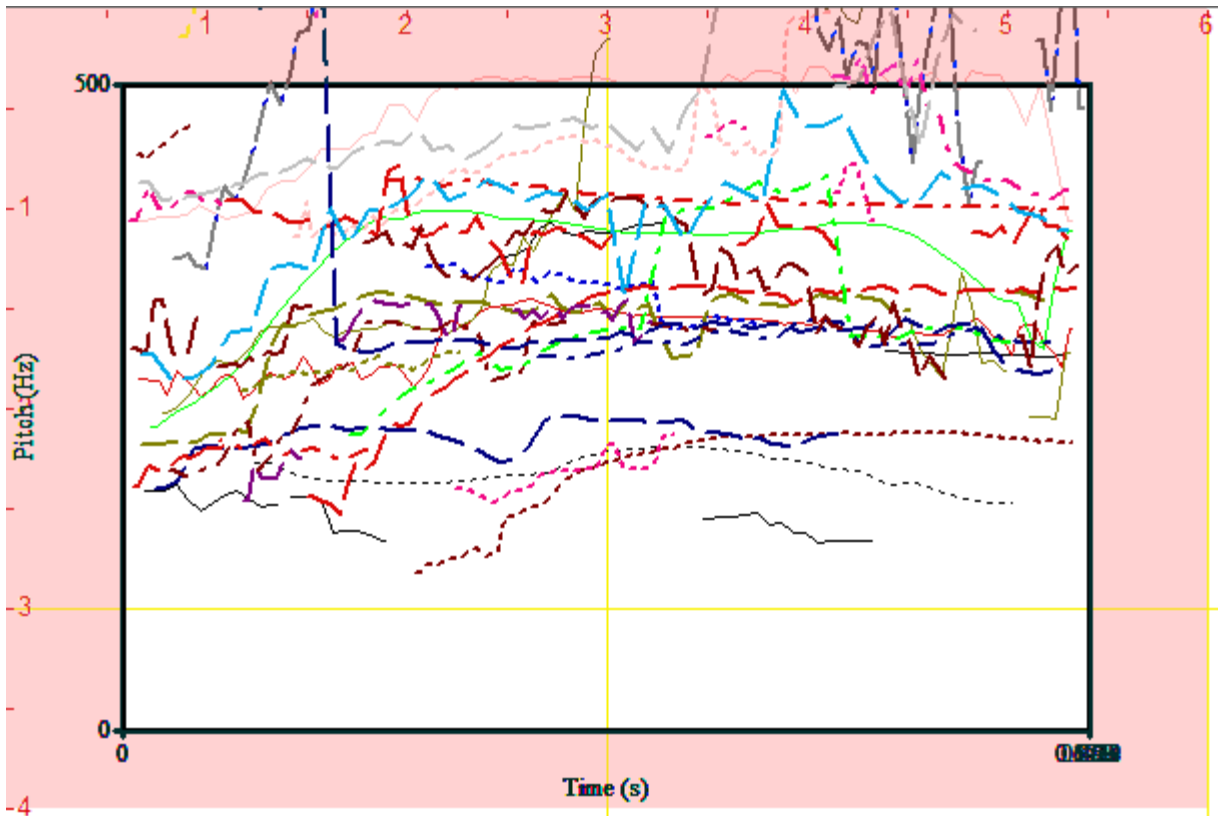
S'agissant enfin de comparer les résultats obtenus à partir de données allotextuelles avec ceux obtenus à partir de données isotextuelles³⁷⁰, ou encore les observations en arabe tunisien et les observations en français³⁷¹, on pourra noter les observations croisées des courbes de f0 des 5 « oui » exprimant la confiance issus des données allotextuelles (dessinées avec les lignes solides) avec les 24 « oui » exprimant la confiance issus des données isotextuelles (dessinées avec les lignes en pointillé).

³⁷⁰ Pour *oui, non, enfin, voilà*.

³⁷¹ Pour les paires *oui/ey, non/lé*.



Il est de même possible de superposer les 26 « oui » associés à l'excitation issus des données isotextuelles (la première figure ci-dessous) pour les comparer avec les 4 « oui » exprimant l'excitation issus des données allotextuelles (la deuxième figure ci-dessous).



Ce qui dans les deux cas illustre tout le travail de navette que ce type de comparaison va rendre possible et nécessaire.

Chapitre 8 :

Approche allotextuelle :

**Analyse des observables issus du
corpus Ben Ahmed**

8.0. Introduction

Comme indiqué précédemment ce chapitre va être consacré à l'étude des formes de réalisations prosodiques de segments spécifiques des lexèmes étudiés dans le chapitre 7, à savoir « *ey* », « *lé* ». S'ajoutent aux lexèmes/segments d'arabe tunisien quelques unités du français déjà étudiées dans le chapitre 6 du fait de l'existence dans les pièces en question d'alternance codique arabe tunisien/français, à savoir « *oui* », « *non* », « *enfin* » et « *voilà* ». Dans les deux cas, cette approche isosegmentale concerne des données allotextuelles, mais cette fois sur des données non-théâtrales.

Le principal objectif de ce chapitre comme du précédent est d'un point de vue méthodologique de réaliser un traitement de données allotextuelles qui permette d'étudier la variation de réalisations prosodiques allotextuelles RPA et la variation émotionnelle des unités minimales fréquemment utilisées. Les données allotextuelles de ce chapitre sont extraites du corpus de Ben Ahmed. Les observables issus de ce corpus sont 37 « *oui* », 66 « *ey* », 28 « *non* », 56 « *lé* », 2 « *enfin* » et 34 « *voilà* ».

Les tunisiens utilisent beaucoup les termes « *voilà* » et « *enfin* » comme étant des séquences linguistiques courtes auxquelles correspondent des phrases longues en arabe tunisien. « *voilà* » peut correspondre à « *hedhika hia* » qui signifie « c'est ça », à « *eyeeeeeh* » (*oui* en arabe tunisien) avec l'allongement de la voyelle e [eɛ : h] ou à « *sahit* » qui signifie « bravo », ou encore à « *yaatik essaahaaa !* » qui correspond à « sois béni ! » avec un allongement de la voyelle a [jatikesa : ha :].

« *enfin* » peut correspondre à « *hamdoolaah* » qui signifie « dieu merci » ou « *abraklek !* » qui signifie « c'est mieux pour toi » ou « *hamdella alik* » qui signifie « dieu merci pour toi ».

Nos données rassemblent des données hétérovocales (cotexte gauche et droit différent & locuteurs différents) et des données isovocales (même locuteur/ cotexte gauche et droit différent).

Comme dans le chapitre précédent l'étude de ces données isosegmentales sera centrée sur la variation émotionnelle des formes de réalisations prosodiques de ces unités sur les mêmes bases que dans les deux chapitres précédents.

Les analyses en question comporteront donc le même ensemble de champs à renseigner, à savoir :

-le numéro du fragment ;

-le numéro et la source de l'extrait sonore analysé ;

-les conditions d'emploi dont les conditions émotionnelles d'emploi.

Et utilisent la même démarche de superposition des courbes de fréquence fondamentale et d'intensité pour objectiver les variations observées.

8.1. Analyse de la variation prosodique et de la variation émotionnelle des observables issus du corpus de Ben Ahmed

8.1.1. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 37 « oui » :

locuteurs	1013	1030	1031
confiance	8	15	1
Joie		6	
hésitation		3	1
excitation			3
Surprise		1	
Dégoût		1	
Honte	1		

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « oui » comportera alors :

Conditions émotionnelles	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
--------------------------	---------------------------------	--

d'emploi		
24 « oui » exprimant la confiance		
6 « oui » exprimant la joie		
4 « oui » exprimant hésitation		
3 « oui » exprimant l'excitation		

- Conditions émotionnelles d'emploi des 24 « oui » exprimant la confiance

24 <i>oui</i>	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« oui » ¹ de l'extrait sonore n° 18 / 1013	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train d'interpréter les derniers propos du locuteur qui n'étaient pas clairs, <i>la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'approuver quelque chose en toute confiance.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
2	Extrait sonore n° 19 / 1013	Pour que le « oui » se réalise de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer ses propos en étant confiant. <i>Réaction à : objection</i>
3	Extrait sonore n° 20 / 1013	Dans un contexte où le locuteur a reçu une question provocatrice sous forme d'interrogation totale, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est très sûr de lui. (=oui, contrairement à ce que vous croyez) <i>Réaction à : question provocatrice</i>
4	Extrait sonore n° 21 / 1013	Dans un contexte où le locuteur s'est précipité à donner une réponse inattendue à la question qui lui a été posée par son interlocuteur qui était surpris et doute de la véracité de ses dires, a reposée la même question, <i>la réalisation prosodique de « oui » indique que le</i>

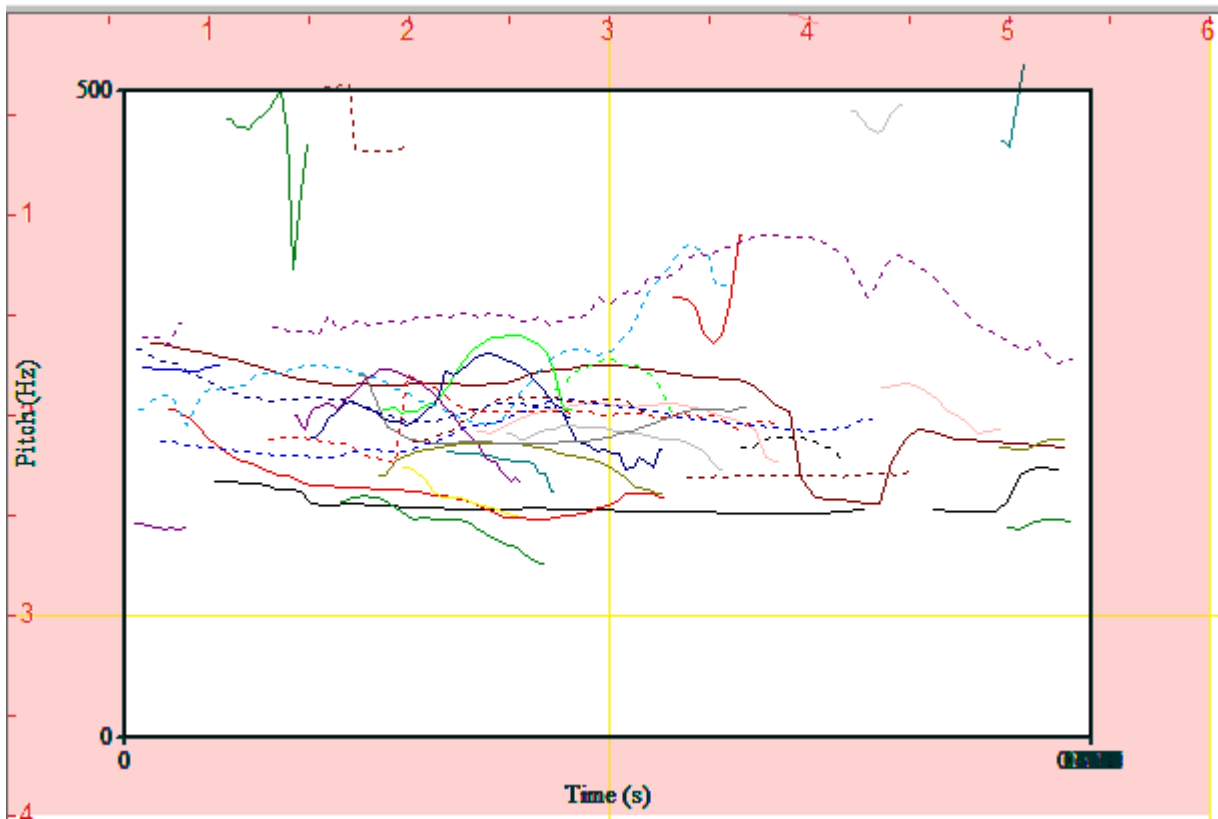
		<p><i>locuteur est en train de confirmer une idée avec beaucoup de certitude.</i></p> <p><i>Réaction à : doute</i></p>
5	Extrait sonore n° 22 / 1013	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train d'interpréter les derniers propos du locuteur en lui posant une question sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer son approbation.</i></p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
6	Extrait sonore n° 23 / 1013	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train d'interpréter les derniers propos du locuteur en lui posant une question sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train de confirmer ses propos calmement.</i></p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
7	Extrait sonore n° 24 / 1013	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur explique sa question qui n'était pas claire pour le locuteur en le reformulant, la réalisation prosodique du « ah » indique que le locuteur est très surpris tandis que la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il s'est ressaisi et qu'il prononce le « oui » en étant confiant.</p> <p><i>Réaction à : explication</i></p>
8	Extrait sonore n° 26 / 1030	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train d'interpréter les derniers propos du locuteur en lui posant une question sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train de confirmer ses propos avec insistance.</i></p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
9	Extrait sonore n° 27 / 1030	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son approbation en étant confiant et insistant.</p>

		<i>Réaction à : question</i>
10	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 29 / 1030	Dans un contexte où le locuteur confirme l'hypothèse que son interlocuteur vient de dire, la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer son accord. <i>Réaction à : hypothèse</i>
11	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 29 / 1030	Suite à l'hypothèse suggérée par l'interlocuteur, la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer son approbation en insistant de façon remarquable. <i>Réaction à : hypothèse</i>
12	« oui » 3 de l'extrait sonore n° 30 / 1030	Dans un contexte où l'interlocuteur pose une question sous forme d'interrogation totale au locuteur, la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en train d'exprimer son accord.
13	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 32 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la même idée qu'il vient d'expliquer, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est confiant et motivé. <i>Réaction à : confirmation de la même idée</i>
14	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 32 / 1030	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de souhaiter à son interlocuteur la concrétisation de son rêve, la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est très motivé et confiant. <i>Réaction à : souhait</i>
15	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 34 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir et de répondre en même temps, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est en train d'apporter son accord. <i>Réaction à : question</i>
16	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 34 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir et de répondre en même temps, après avoir apporté une réponse positive, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est en train de la

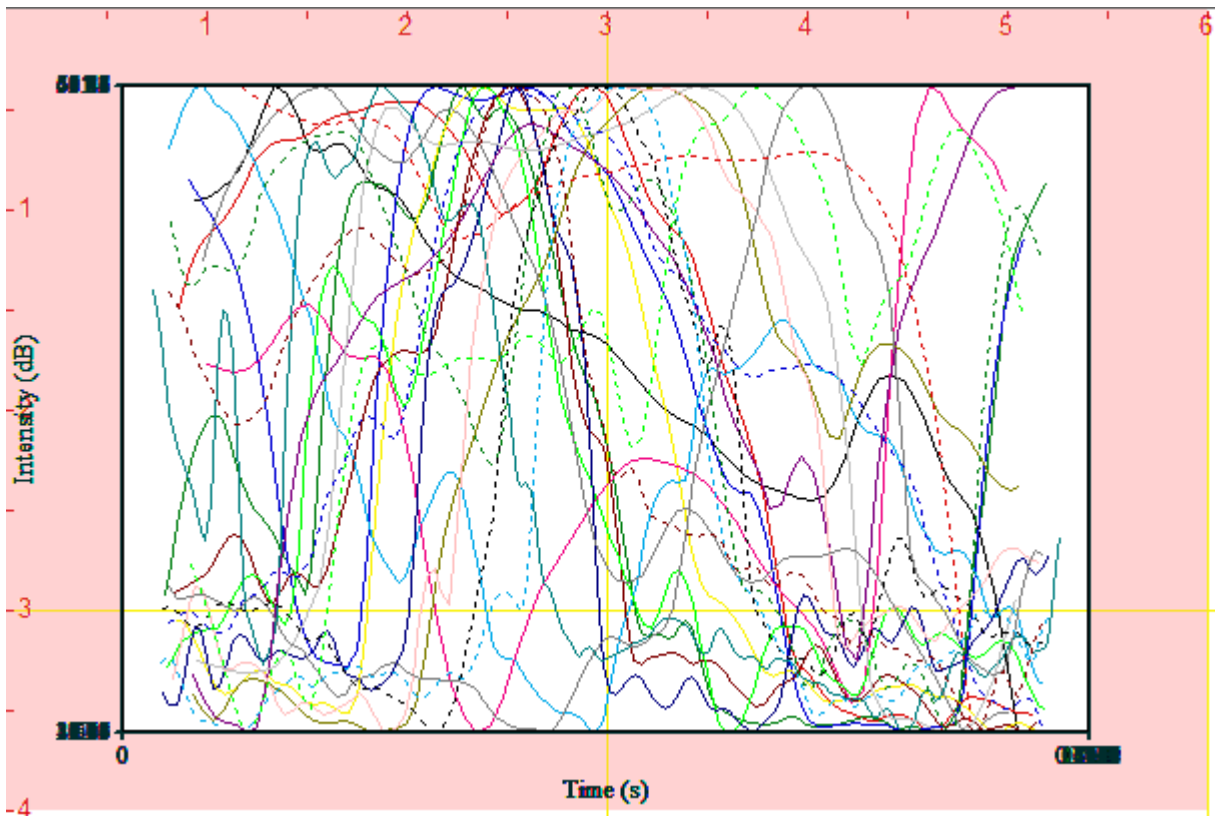
		<p>confirmer avec plus de confiance.</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
17	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 35 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle il répond en toute confiance.</p> <p><i>Réaction à : question de précision</i></p>
18	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 35 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle il répond en toute confiance.</p> <p><i>Réaction à : question de précision</i></p>
19	Extrait sonore n° 36 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir et de justifier sa dernière réponse en même temps, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est en train d'exprimer son approbation.</p> <p><i>Réaction à : proposition</i></p>
20	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur était surpris et hésitant suite à la surprise de son interlocuteur provoquée par son dernier propos, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est en train d'exprimer son approbation (après avoir retrouvé sa confiance).</p> <p><i>Réaction à : hésitation</i></p>
21	« oui » 3 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur concernant son dernier propos, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est très motivé et confiant.</p>

		<i>Réaction à : question</i>
22	« oui » 4 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur concernant son dernier propos, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est motivé et confiant (mais moins que le « oui » précédent) . <i>Réaction à : question</i>
23	« oui » 8 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est amusé par la proposition de son interlocuteur à laquelle il a répondu avec beaucoup de joie, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il exprime son approbation en étant confiant et sûr. <i>Réaction à : excitation</i>
24	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 39 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de raconter les commentaires qu'il reçoit et de les critiquer, la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est très confiant et ferme. <i>Réaction à : commentaire</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 24 « oui » exprimant la confiance :



- Superposition des courbes d'intensité des 24 « oui » exprimant la confiance :

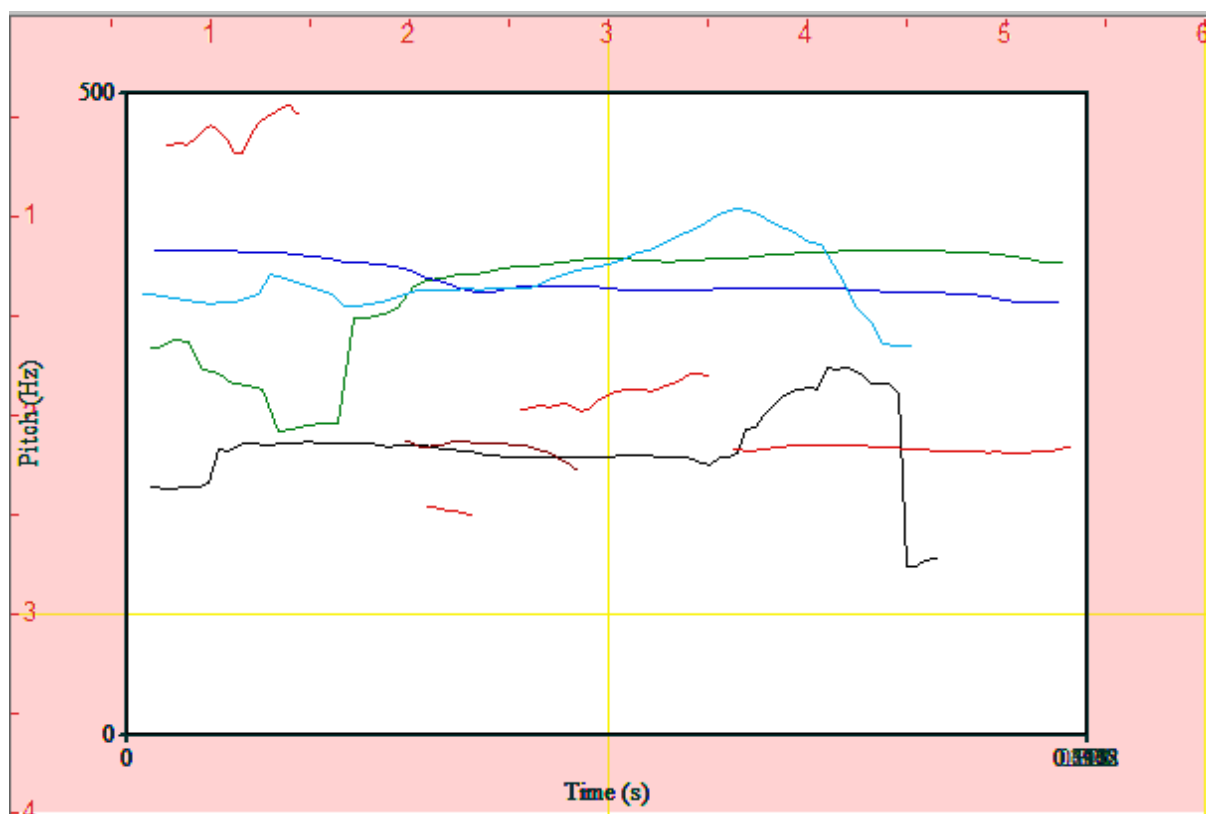


- Conditions émotionnelles d'emploi des 6 « oui » exprimant la joie :

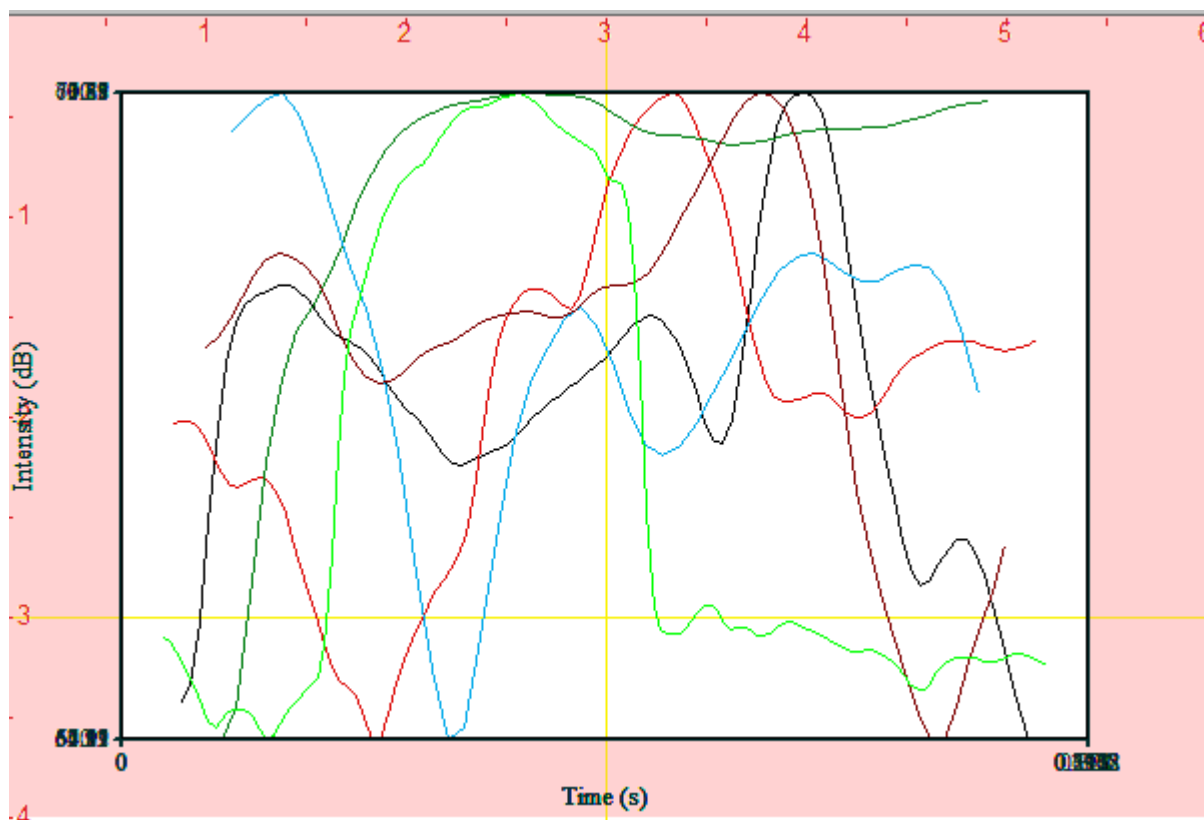
6 <i>oui</i>	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« <i>oui</i> » 2 de l'extrait sonore n° 30 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur vient d'exprimer sa surprise par rapport à la question de vérification étonnante et inattendue de son interlocuteur, la réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur est content et motivé.</p> <p><i>Réaction à : sujet de conversation joyeux</i></p>
2	Extrait sonore n° 31 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de raconter les détails d'un souvenir heureux et de confirmer le commentaire qui lui a été annoncé par son interlocuteur, la réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur exprime son approbation en étant heureux.</p> <p><i>Réaction à : commentaire</i></p>
3	« <i>oui</i> » 5 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver la proposition que son interlocuteur vient d'annoncer avec une formulation amusante, la réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur exprime son approbation en étant joyeux et marque son insistance.</p> <p><i>Réaction à : proposition</i></p>
4	« <i>oui</i> » 6 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver la proposition que son interlocuteur vient d'annoncer avec une formulation amusante, la réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur exprime son approbation en étant joyeux et marque son insistance.</p> <p><i>Réaction à : proposition</i></p>
5	« <i>oui</i> » 7 de l'extrait sonore n° 37 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver la proposition que son interlocuteur vient d'annoncer avec une formulation amusante, la réalisation prosodique de « <i>oui</i> » indique que le locuteur exprime son approbation en étant joyeux et marque</p>

		son insistance. <i>Réaction à : proposition</i>
6	« oui » 2 de l'extrait sonore n° 38 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est soulagé parce que son interlocuteur l'a enfin compris après deux questions de vérification, la réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur apporte sa confirmation en étant heureux. <i>Réaction à : surprise</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 6 « oui » exprimant la joie :



- Superposition des courbes d'intensité des 6 « oui » exprimant la joie :

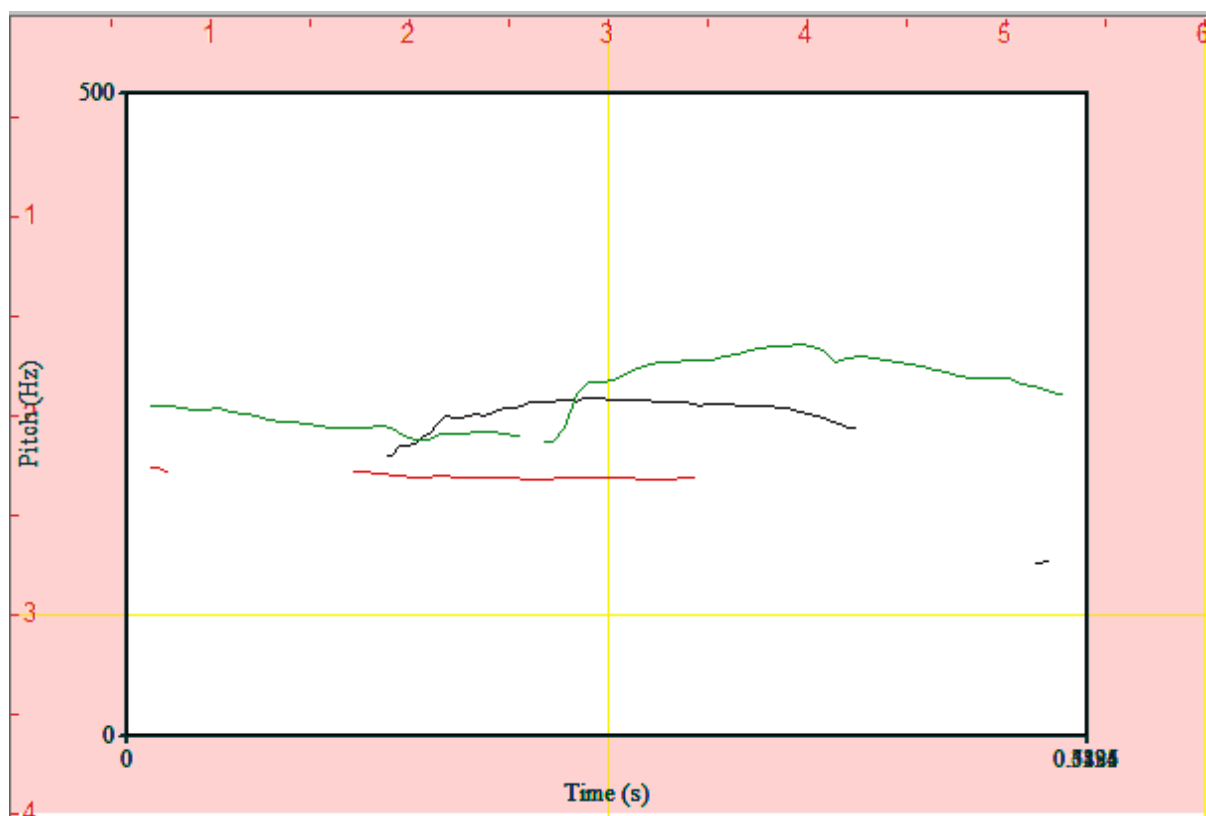


- Conditions émotionnelles d'emploi des 4 « oui » exprimant l'hésitation :

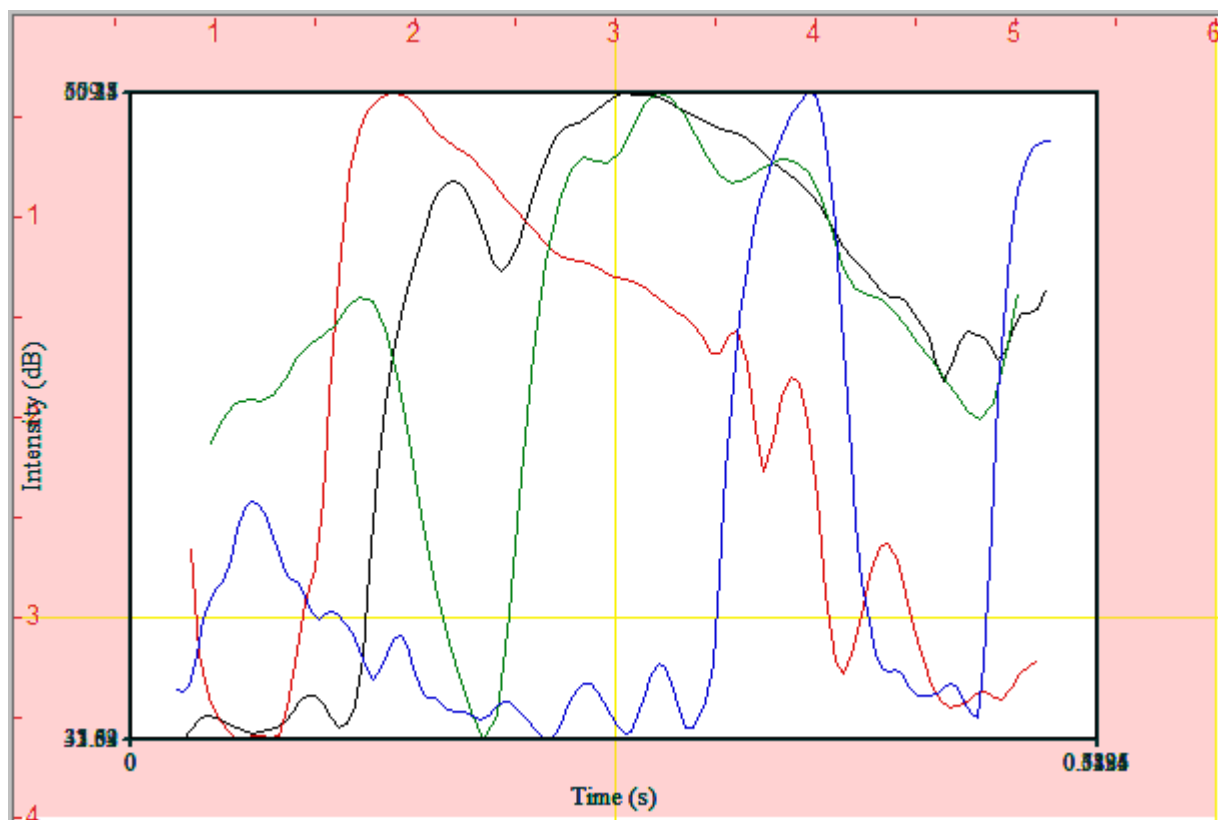
4 oui	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 28 / 1030	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son hésitation (provoquée par la question inattendue de son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
2	« oui » 3 de l'extrait sonore n° 34 / 1030	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son hésitation (provoquée par la question inattendue de son interlocuteur et après avoir reformulé sa première réponse). <i>Réaction à : question</i>
3	« oui » 2 de l'extrait sonore	Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir et de reformuler sa réponse en ajoutant une information complémentaire,

	n° 37 / 1030	la réalisation prosodique de « oui » indique qu'il est hésitant. <i>Réaction à : reformulation d'une réponse négative</i>
4	Extrait sonore n° 41 / 1031	Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime son hésitation (provoquée par la question inattendue de son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 4 « oui » exprimant l'hésitation :



- Superposition des courbes d'intensité des 4 « oui » exprimant l'hésitation :

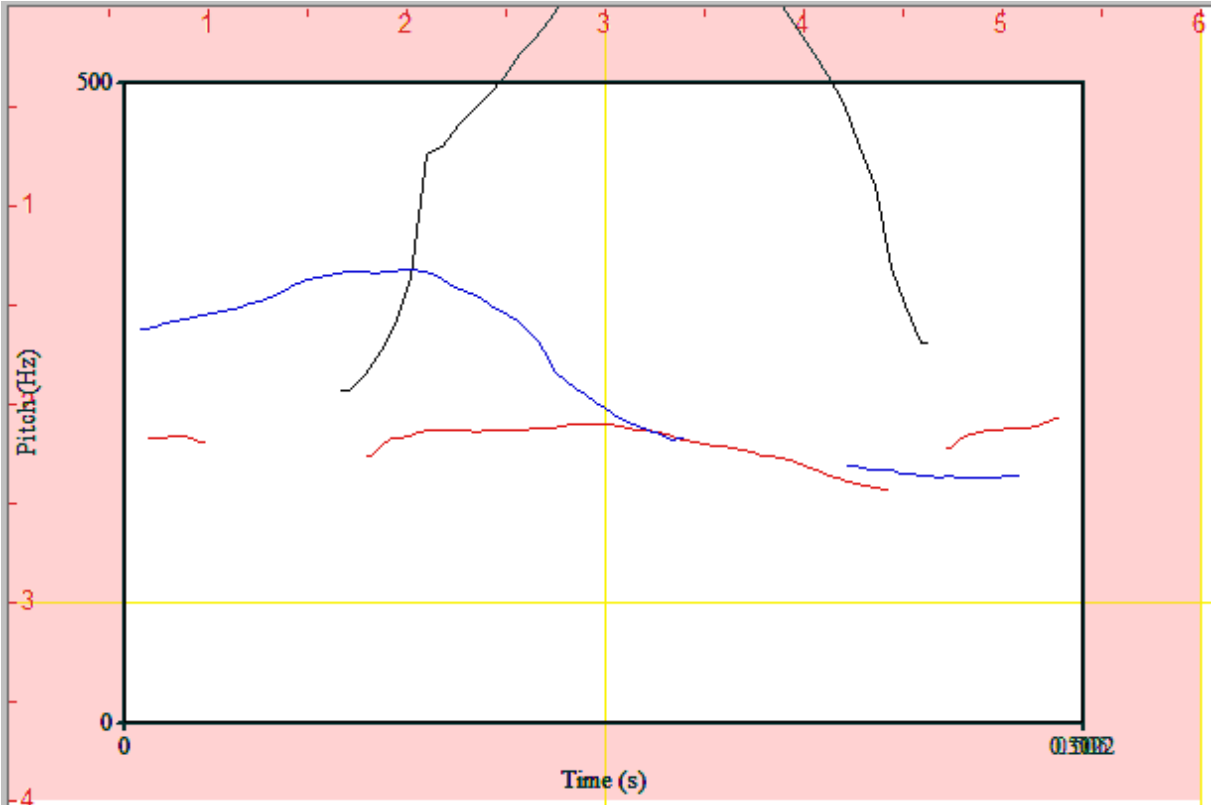


- Conditions émotionnelles d'emploi des 3 « oui » exprimant l'excitation :

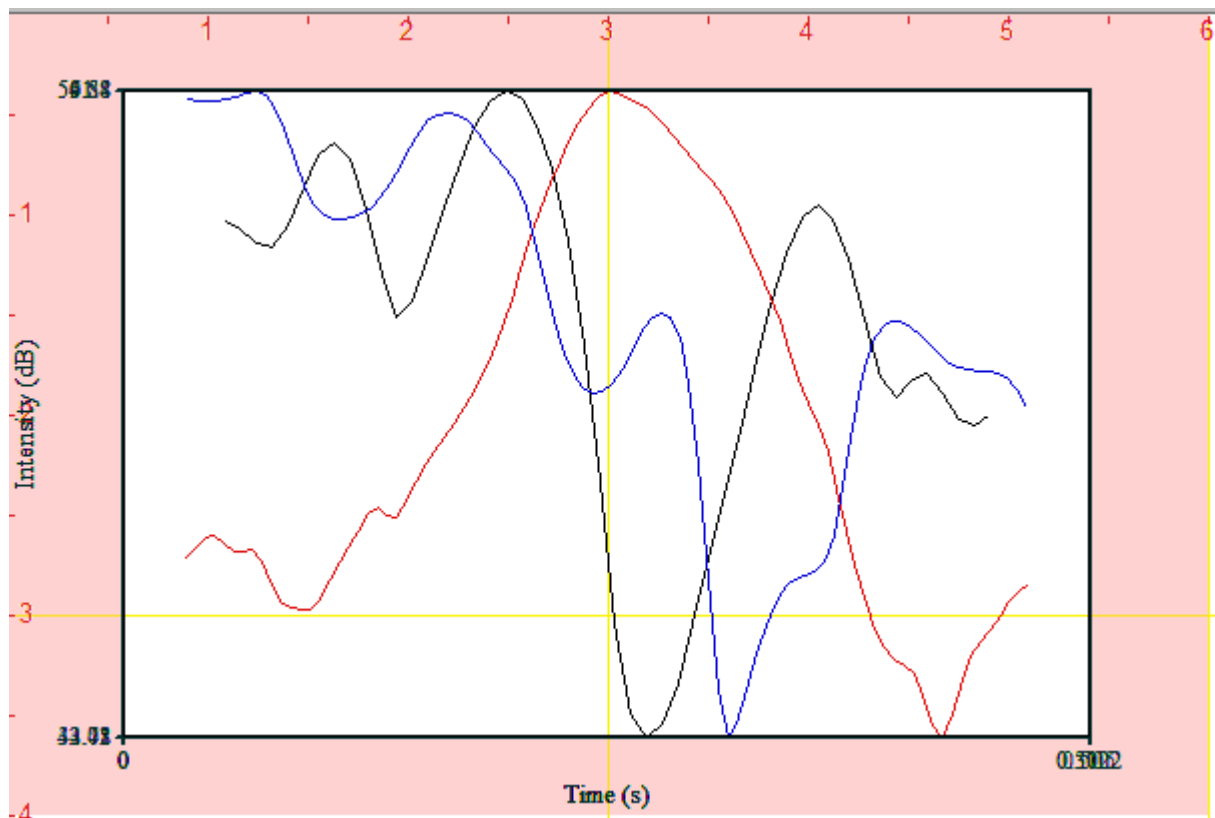
3 oui	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« oui » 1 de l'extrait sonore n° 39 / 1031	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il réponde positivement à la question de son interlocuteur.</p> <p><i>Réaction à : provocation</i></p>
2	Extrait sonore n° 44 / 1031	<p>La réalisation prosodique de « oui » indique que le locuteur est en état d'excitation et qu'il exprime son accord total (avec ce qu'il vient de dire).</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
3	Extrait sonore n° 52 / 1031	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en état d'excitation et qu'il réponde positivement à la question de son interlocuteur.</p>

		<i>Réaction à : surprise</i>
--	--	------------------------------

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 3 « oui » exprimant l'excitation :



- Superposition des courbes d'intensité des 3 « oui » exprimant l'excitation :



8.1.2. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 66 « ey » :

Emotions	1004	1006	1010	1011	1013	1016	1031	Y
confiance	5	1		8		1	19	7
hésitation				4			5	
surprise							2	3
joie							4	
excitation							4	
dégoût			1				2	

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « ey » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
41 « ey » exprimant la confiance		
9 « ey » exprimant l'hésitation		
5 « ey » exprimant la surprise		
4 « ey » exprimant la joie		
4 « ey » exprimant l'excitation		
3 « ey » exprimant le dégoût		

- Conditions émotionnelles d'emploi des 41 « ey » exprimant la confiance :

41 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n°1 / 1004	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train d'interpréter les derniers propos du locuteur qui n'étaient pas clairs, la réalisation prosodique du « ey » indique que le locuteur est en train d'approuver quelque chose en toute confiance. <i>Réaction à : hypothèse</i>
2	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 2 / 1004	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à laquelle il répond en toute confiance. <i>Réaction à : question de précision</i>

3	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 3 / 1004	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle il répond en toute confiance. <i>Réaction à : question de précision</i>
4	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 3 / 1004	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle il répond en toute confiance. <i>Réaction à : question de précision</i>
5	Extrait sonore n° 4 / 1004	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer la précision proposée par son interlocuteur concernant son dernier propos, il répond à la question de vérification de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale à la quelle <i>il répond en toute confiance.</i> <i>Réaction à : question de précision</i>
6	Extrait sonore n° 5 / 1006	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : question</i>
7	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 6 / 1010'	Dans un contexte où le locuteur est intéressé de savoir et incite son interlocuteur à poursuivre son explication, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est très sûr de lui (= Oui, je te suis, vas y continue l'histoire).</i> <i>Réaction à : question de vérification</i>
8	Extrait sonore n° 8 / 1011	Le locuteur est en train de confirmer avec beaucoup de certitude l'interprétation exclamative faite par son locuteur par rapport à son dernier propos.

		<i>Réaction à : surprise négative</i>
9	Extrait sonore n° 9 / 1011	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : question</i>
10	Extrait sonore n° 10 / 1011	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de vérification de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : question</i>
11	Extrait sonore n° 11 / 1011	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
12	Extrait sonore n° 12 / 1011	Dans un contexte où l'interlocuteur justifie favorablement le choix du locuteur expliqué dans son dernier propos, le locuteur est en train d'approuver cette justification sous forme d'interrogation totale, et <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : question de vérification</i>
13	Extrait sonore n° 13 / 1011	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à l'interprétation de son interlocuteur sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
14	Extrait sonore n° 14 / 1011	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>

15	Extrait sonore n° 16 / 1011'	Le locuteur est en train de répondre à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur qui n'arrive pas à l'admettre. <i>Réaction à : vérification</i>
16	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 17 / 1011	Le locuteur est en train de confirmer sa dernière réponse en répondant à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur qui est très surpris par cette réponse. <i>Réaction à : surprise</i>
17	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 17 / 1011'	Dans un contexte où le locuteur a été surpris par la réponse de son interlocuteur et lui coupé la parole en lui posant une question de vérification dans laquelle l'interlocuteur a confirmé son propos, le locuteur exprime son acceptation de la réponse et incite son interlocuteur à poursuivre ses propos. <i>Réaction à : confiance</i>
18	Extrait sonore n° 25 / 1016	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à l'interprétation de son interlocuteur qui est sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
19	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 42 / 1031'	Dans un contexte où le locuteur a été surpris par la réponse de son interlocuteur et lui coupé la parole en lui posant une question de vérification dans laquelle l'interlocuteur a confirmé son propos, le locuteur exprime son acceptation de la réponse et incite son interlocuteur à poursuivre ses propos. <i>Réaction à : explication</i>
20	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 42 / 1031	Le locuteur est en train de confirmer avec beaucoup de certitude l'interprétation exclamative (ah+sourire) qui lui a été faite par son interlocuteur par rapport à son dernier propos.

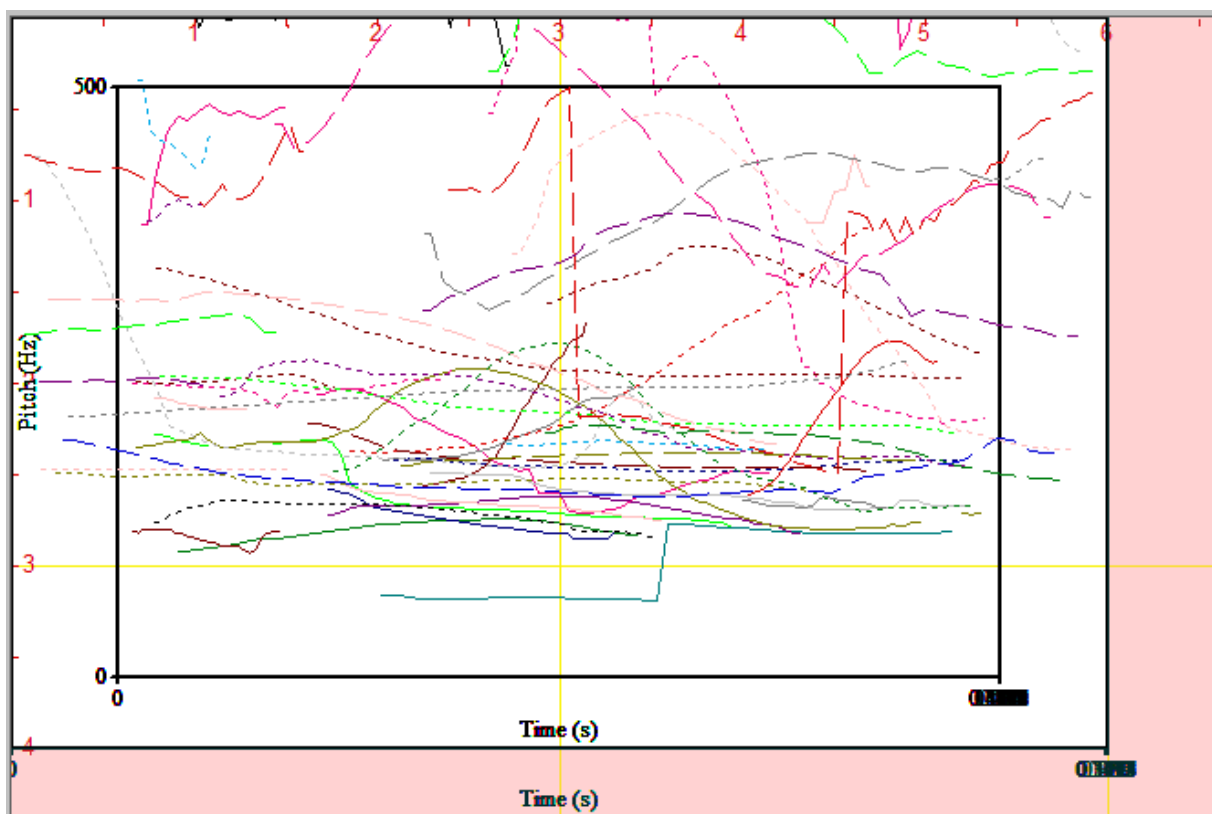
		<i>Réaction à : surprise+sourire</i>
21	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 44 / 1031'	Dans un contexte où le locuteur exprime son acceptation de l'explication de son interlocuteur et l'incite à poursuivre ses propos. <i>Réaction à : explication</i>
22	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 44 / 1031	Dans un contexte où le locuteur s'est précipité et a présenté une réponse négative à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il sûr de lui et qu'il apporte son approbation avec insistance.</i> <i>Réaction à : hésitation</i>
23	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 46 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer avec insistance l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
24	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 46 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer avec insistance l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
25	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 46 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer avec insistance l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
26	« ey » 4 de l'extrait sonore n° 46 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer avec insistance l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
27	« ey » 2 de l'extrait sonore	Dans un contexte où le locuteur est surpris par l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il</i>

	n° 47 / 1031	<i>est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
28	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 47 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est surpris par l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
29	« ey » 5 de l'extrait sonore n° 47 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est surpris par l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
30	« ey » 6 de l'extrait sonore n° 47 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est surpris par l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : interprétation</i>
31	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 49 / 1031'	Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver les propos de son interlocuteur avec un commentaire ironique et amusant, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, et qu'il est amusé.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
32	« ey » 1 de l'extrait sonore n°50 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver l'interprétation (l'approbation) de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
33	« ey » 2 de l'extrait sonore n°50 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver l'interprétation (l'approbation) de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i>

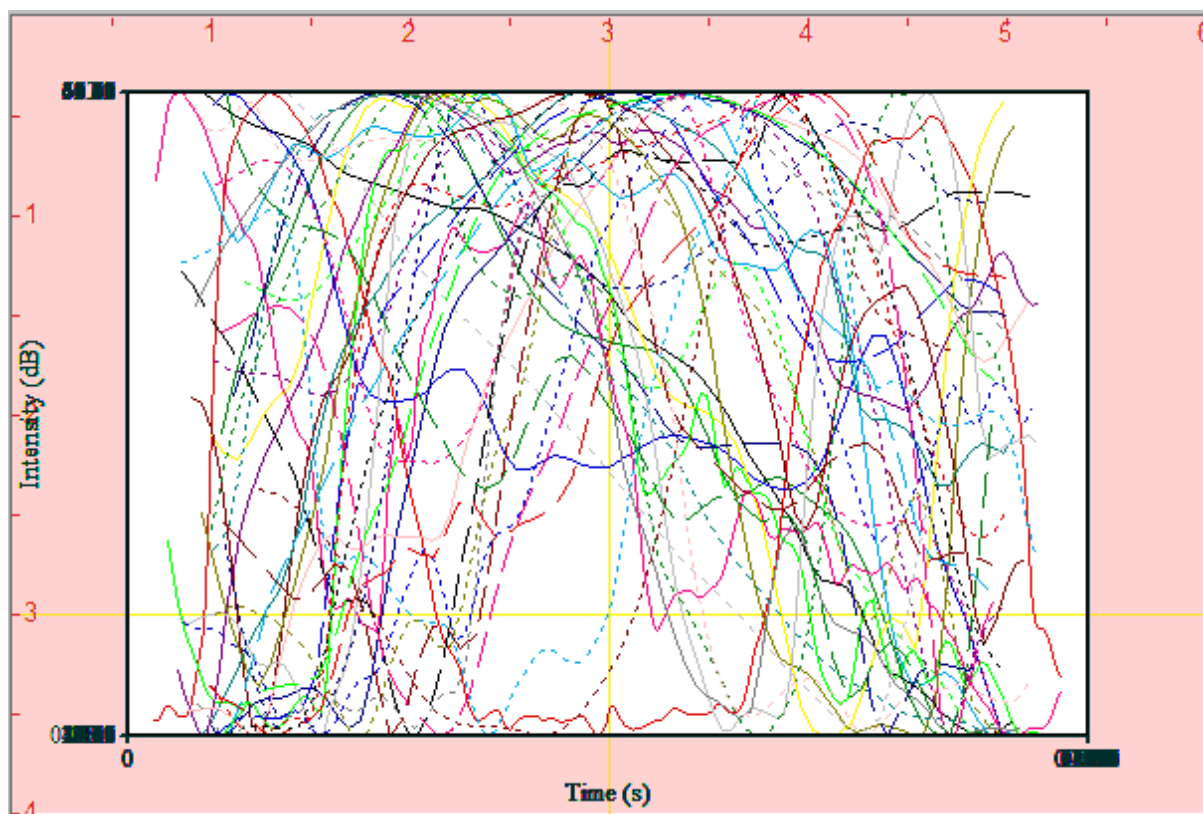
		<i>Réaction à : approbation</i>
34	« ey » 3 de l'extrait sonore n°50 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
35	« ey » 4 de l'extrait sonore n°50 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est sûr de lui, insistant et motivé.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
36	« ey » 2 de l'extrait sonore n°52 / 1031	Dans un contexte où le locuteur exprime son accord à la proposition sous forme d'interrogation totale de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant, motivé et insistant.</i> <i>Réaction à : question</i>
37	« ey » 1 de l'extrait sonore n°53 / 1031	Dans un contexte où le locuteur approuve l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i> <i>Réaction à : confiance</i>
38	« ey » 2 de l'extrait sonore n°53 / 1031	Dans un contexte où le locuteur approuve l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i> <i>Réaction à : hypothèse</i>
39	« ey » 3 de l'extrait sonore n°53 / 1031	Dans un contexte où le locuteur approuve l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i> <i>Réaction à : hypothèse</i>

40	« ey » 1 de l'extrait sonore n°54 / 1031'	<p>Dans un contexte où le locuteur accepte la justification de son interlocuteur et l'incite à poursuivre ses propos, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant.</i></p> <p><i>Réaction à : désapprobation</i></p>
41	« ey » 2 de l'extrait sonore n°54 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur approuve l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i></p> <p><i>Réaction à : confiance</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 41 « ey » exprimant la confiance :



- Superposition des courbes d'intensité des 41 « ey » exprimant la confiance :



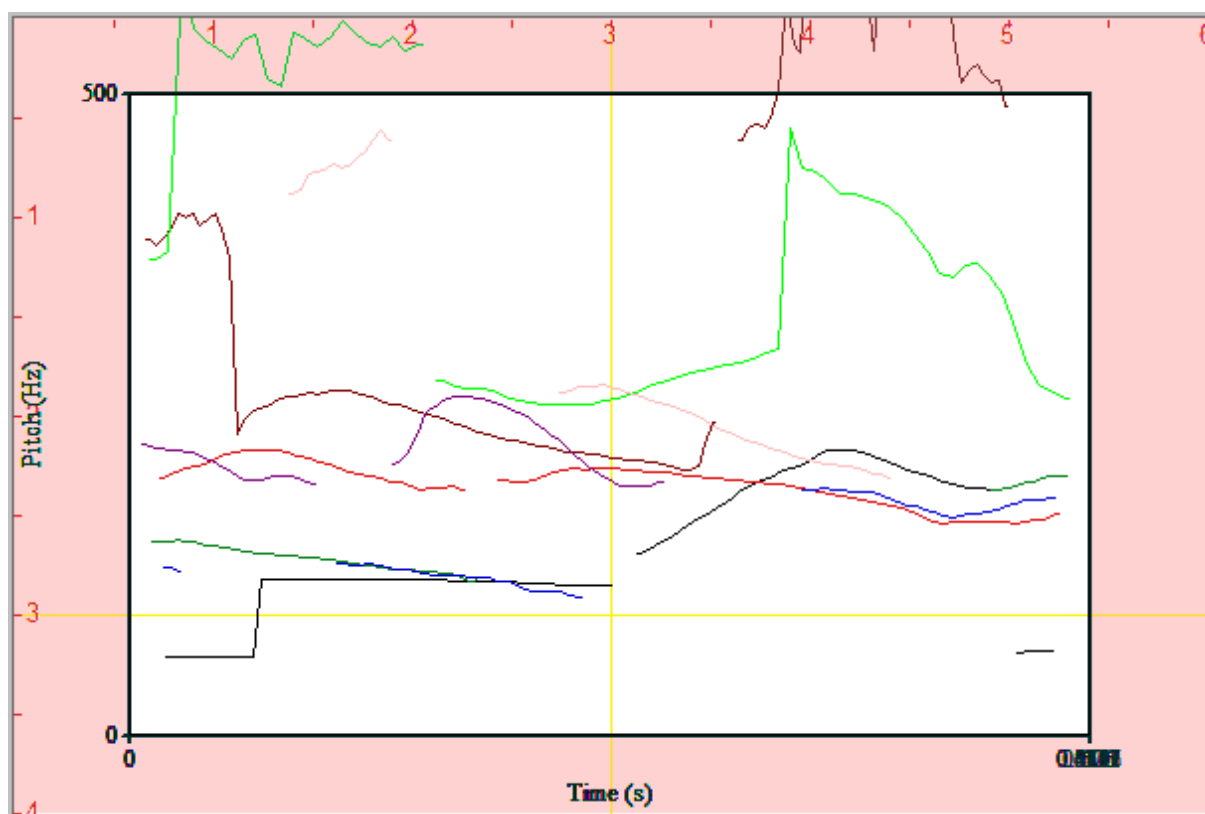
- Conditions émotionnelles d'emploi des 9 « ey » exprimant l'hésitation :

9 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 7 / 1011	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son hésitation (il est en train de parler et de réfléchir, il n'a pas trouvé les mots pour tenir des propos cohérents et son interlocuteur l'a aidé en interprétant son dernier propos).</p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
2	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 7 / 1011	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son hésitation (il est en train de parler et de réfléchir, il n'a pas trouvé les mots pour tenir des propos cohérents et son interlocuteur l'a aidé en interprétant son dernier propos).</p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>

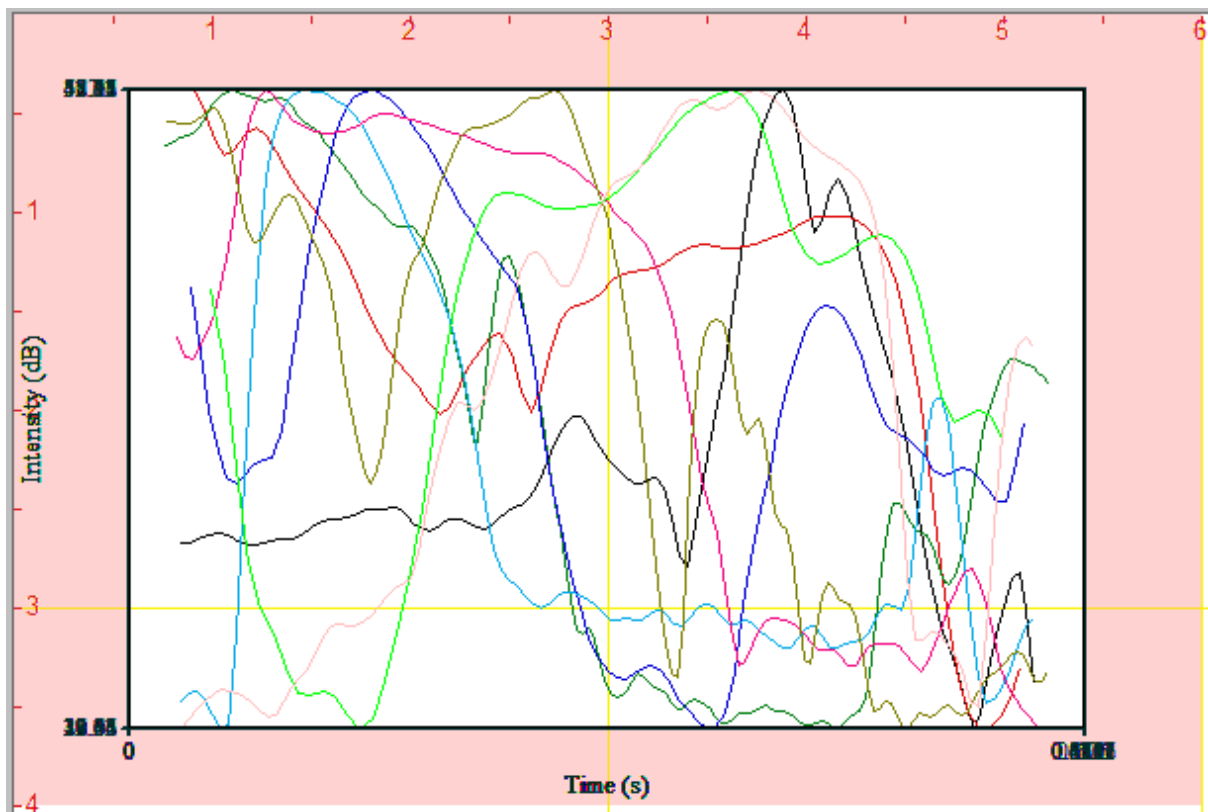
3	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 7 / 1011	<p>Pour que le « oui » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son hésitation (il est en train de parler et de réfléchir, il n'a pas trouvé les mots pour tenir des propos cohérents et son interlocuteur l'a aidé en interprétant son dernier propos).</p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
4	Extrait sonore n° 15 / 1011	<p>Le locuteur est en train de réfléchir et de choisir ses mots, la réalisation prosodique de « ey » indique qu'il est hésitant.</p> <p><i>Réaction à : interprétation</i></p>
5	Extrait sonore n° 41 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur remet en question la véracité des dires du locuteur et lui pose une question de vérification, la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est hésitant.</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
6	« ey » 4 de l'extrait sonore n° 45 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train d'expliquer son avis, son interlocuteur lui coupe la parole en lui approuvant son point de vue, le locuteur apporte son accord à cette approbation inattendue, la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est hésitant.</p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
7	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 47 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur annonce un compliment inattendu au locuteur qui est surpris (ah) et réfléchi en l'approuvant, la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est hésitant.</p> <p><i>Réaction à : compliment</i></p>
8	« ey » 5 de l'extrait sonore n° 50 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de justifier son point de vue très optimiste en évitant d'évoquer l'autre alternative, en forçant le contrôle sur le choix des mots, la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est hésitant.</p>

		<i>Réaction à : non dit</i>
9	« ey » 4 de l'extrait sonore n° 53 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de d'approuver la deuxième interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos après avoir désapprouvé la première interprétation, la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est hésitant. <i>Réaction à : fausse interprétation</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 9 « ey » exprimant l'hésitation :



- Superposition des courbes d'intensité des 9 « ey » exprimant l'hésitation :

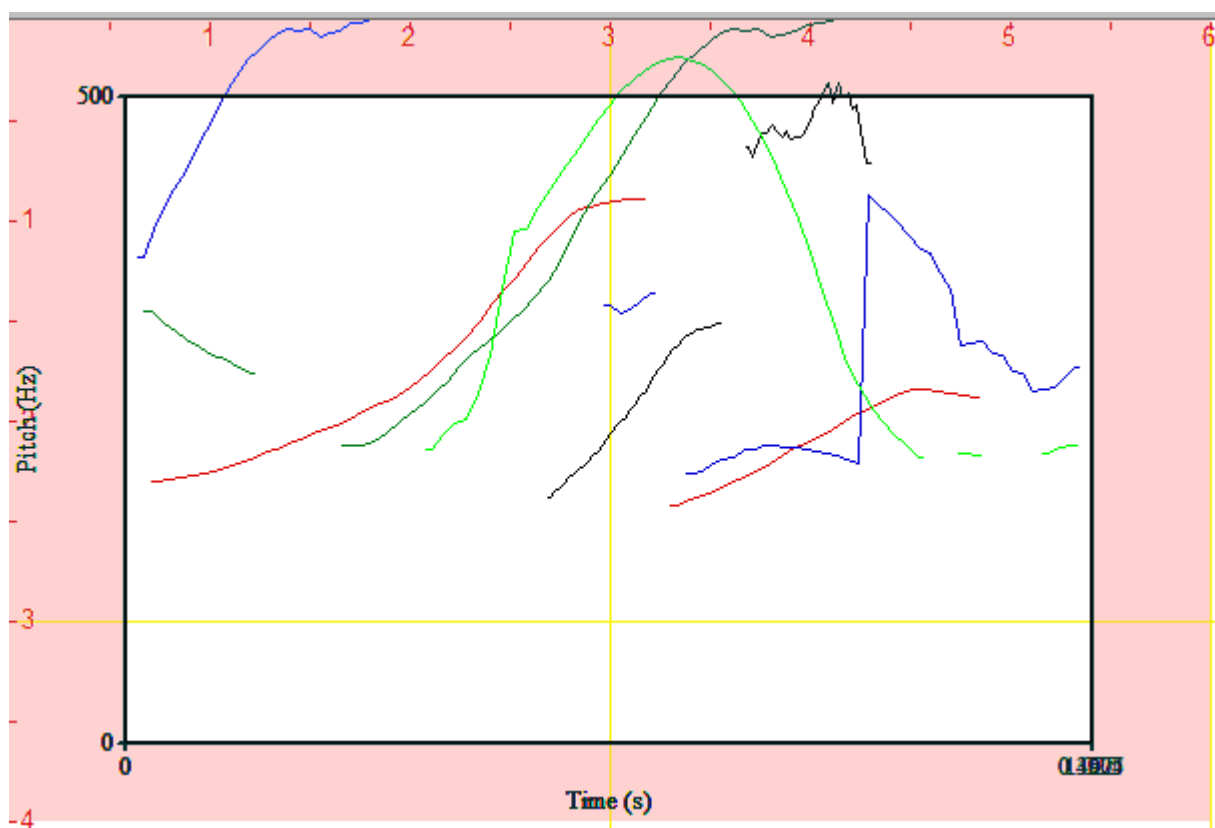


- Conditions émotionnelles d'emploi des 5 « ey » exprimant la surprise :

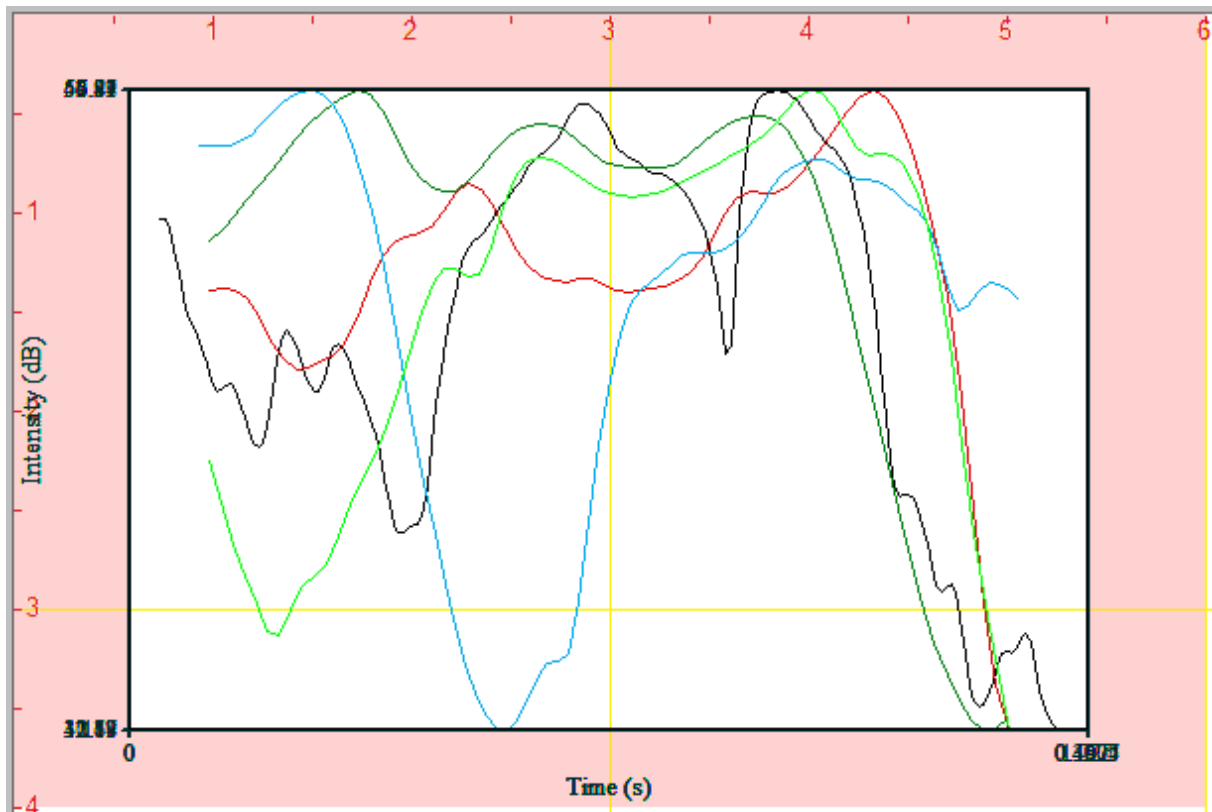
5 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 2 / 1004'	Dans un contexte où le locuteur est surpris par la réponse négative à la question qu'elle vient de poser à son interlocuteur mais l'accepte et incite son interlocuteur à poursuivre ses propos, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est surpris et impatient.</i> <i>Réaction à : nouvelle information</i>
2	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 40 / 1031'	Dans un contexte où le locuteur est surpris par l'information que son interlocuteur vient de lui annoncer, il lui coupe la parole en lui posant une question de vérification. <i>La réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est très surpris et impatient.</i> <i>Réaction à : information</i>

3	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 40 / 1031'	Le locuteur est toujours surpris mais accepte la réponse de son interlocuteur et l'incite à poursuivre ses propos. <i>Réaction à : désapprobation</i>
4	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 40 / 1031	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur exprime son hésitation (suite à la surprise de son interlocuteur qui lui a coupé sa parole pour lui poser une question de vérification). <i>Réaction à : surprise</i>
5	« ey » 4 de l'extrait sonore n° 47 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est surpris par le compliment inattendu que son interlocuteur vient de lui faire, <i>la réalisation de « ey » indique qu'il est surpris.</i> <i>Réaction à : compliment</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 5 « ey » exprimant la surprise :



- Superposition des courbes d'intensité des 5 « ey » exprimant la surprise :

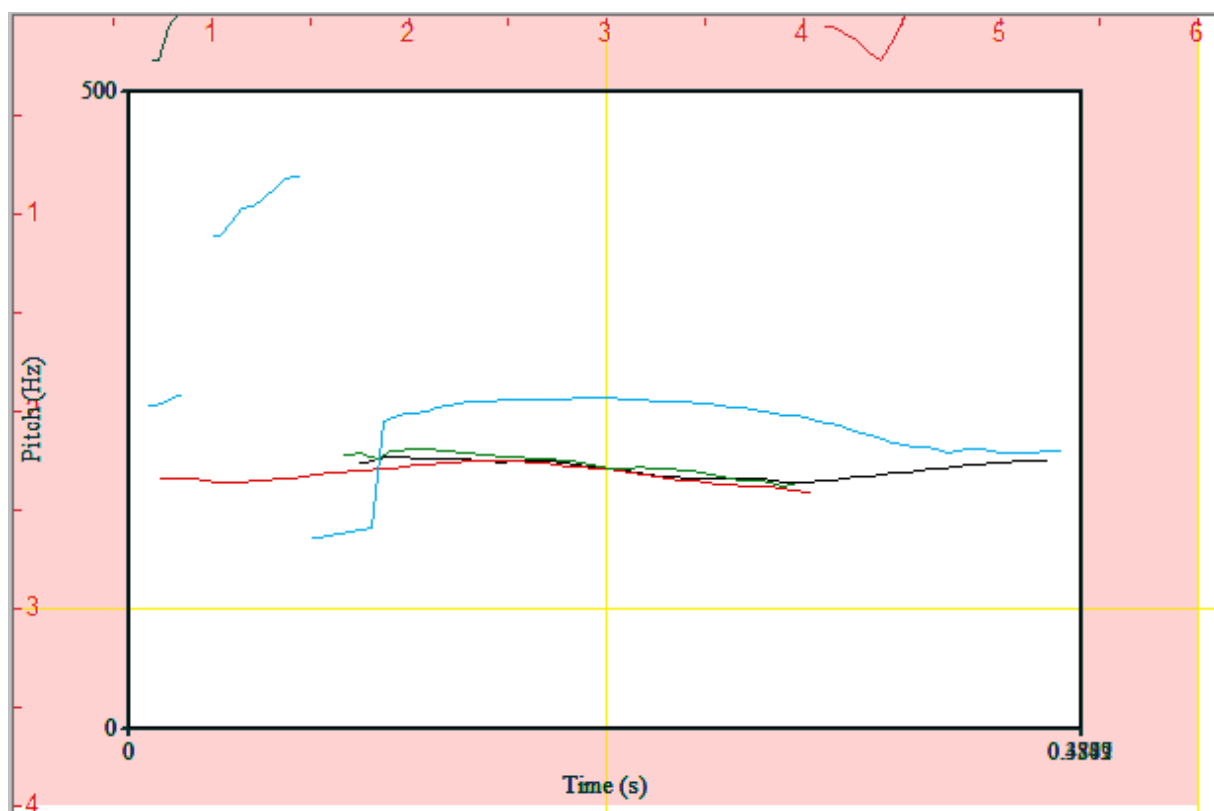


- Conditions émotionnelles d'emploi des 4 « ey » exprimant la joie :

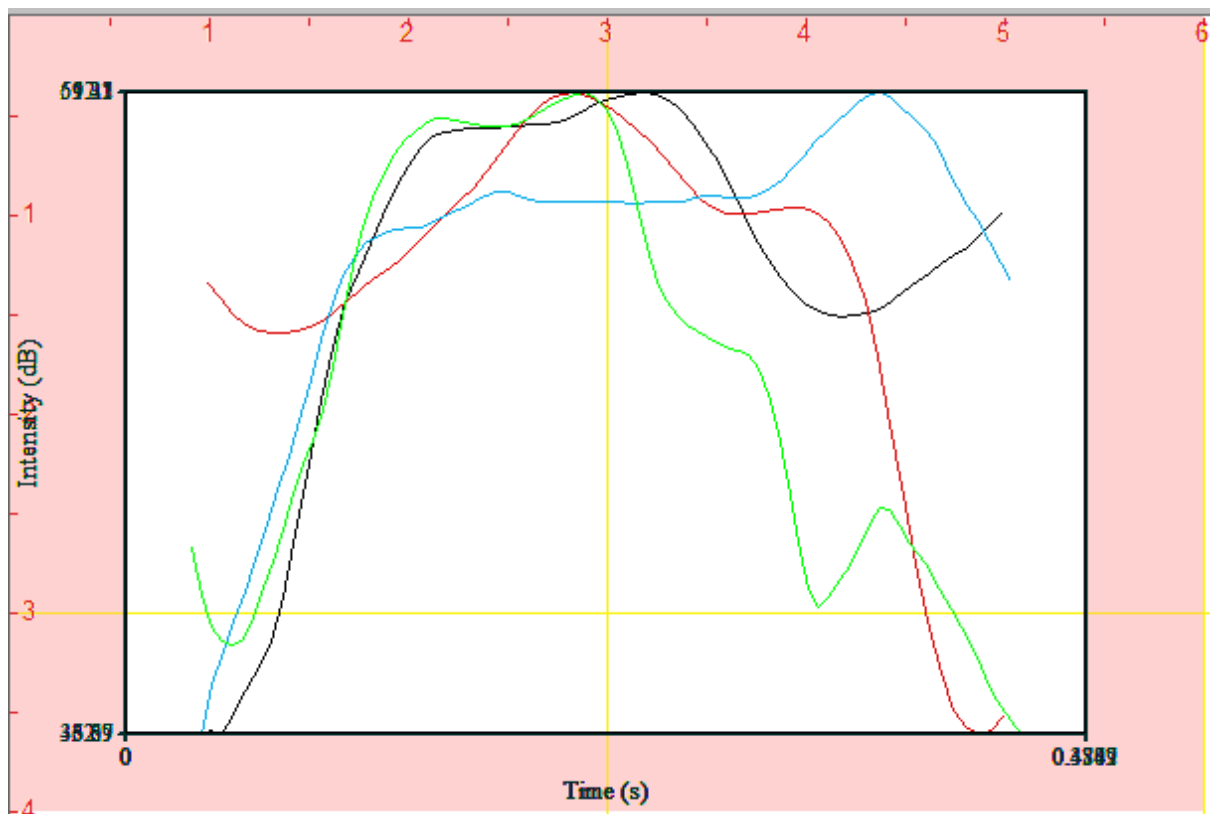
4 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 45 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement et avec joie à la question de son interlocuteur portant sur un événement heureux (fête de l'aïd), <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est joyeux.</i> <i>Réaction à : sujet de conversation joyeux</i>
2	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 45 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement et avec joie à la question de son interlocuteur portant sur un événement heureux (fête de l'aïd), <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est joyeux.</i> <i>Réaction à : sujet de conversation joyeux</i>

3	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 45 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre positivement et avec joie à la question de son interlocuteur portant sur un événement heureux (fête de l'aïd), <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est joyeux.</i></p> <p><i>Réaction à : sujet de conversation joyeux</i></p>
4	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 49 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train d'approuver le commentaire ironique et amusant de son interlocuteur sur son dernier propos (une critique), <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est joyeux et amusé.</i></p> <p><i>Réaction à approbation</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 4 « ey » exprimant la joie :



- Superposition des courbes d'intensité des 4 « ey » exprimant la joie :

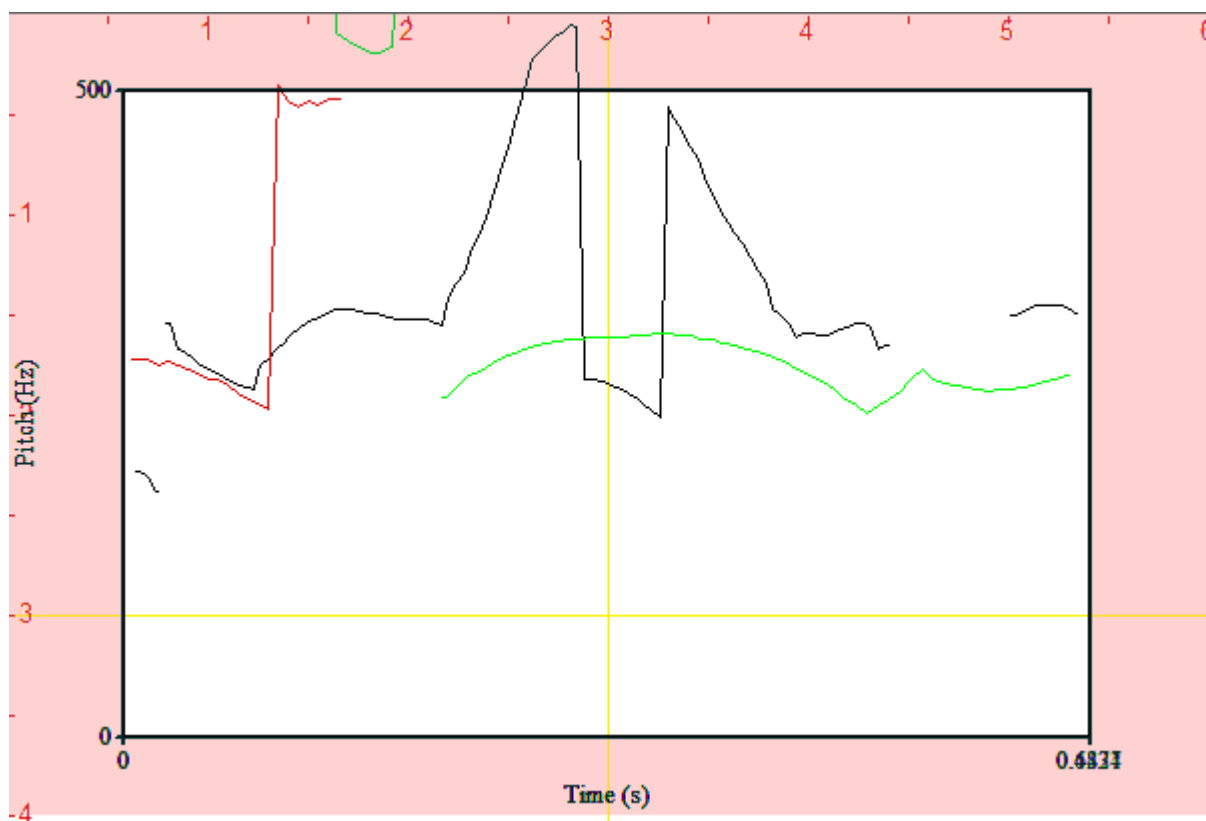


- Conditions émotionnelles d'emploi des 4 « ey » exprimant l'excitation :

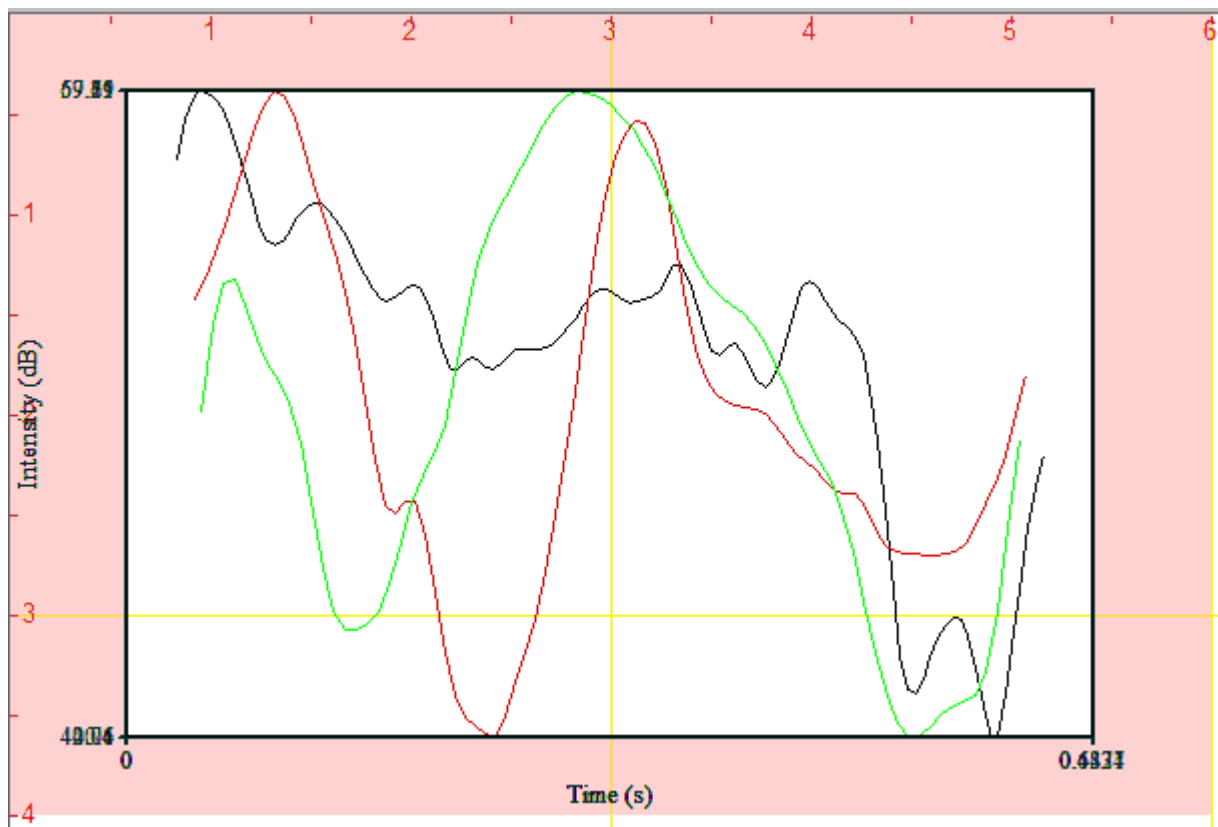
4 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« ey » 1 de l'extrait sonore n° 39 / 1031	Dans un contexte où le locuteur critique les commentaires qu'il reçoit et approuve l'approbation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est en état d'excitation.</i> <i>Réaction à : idée fausse</i>
2	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 39 / 1031	Dans un contexte où le locuteur critique les commentaires qu'il reçoit et approuve l'approbation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est en état d'excitation.</i> <i>Réaction à : idée fausse</i>
3	« ey » 3 de l'extrait sonore n° 39 / 1031	Dans un contexte où le locuteur critique les commentaires qu'il reçoit et approuve l'approbation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est en état d'excitation.</i>

		<i>Réaction à : idée fausse</i>
4	« ey » 5 de l'extrait sonore n° 45 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de se souvenir et de décrire les détails d'un événement heureux, son interlocuteur lui coupe la parole en approuvant ses propos par un détail supplémentaire, le locuteur perd sa concentration, hésite dans le choix de ses mots ensuite il approuve le propos de son interlocuteur avec excitation.</p> <p><i>Réaction à : hésitation</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 4 « ey » exprimant l'excitation :



- Superposition des courbes d'intensité des 4 « ey » exprimant l'excitation :

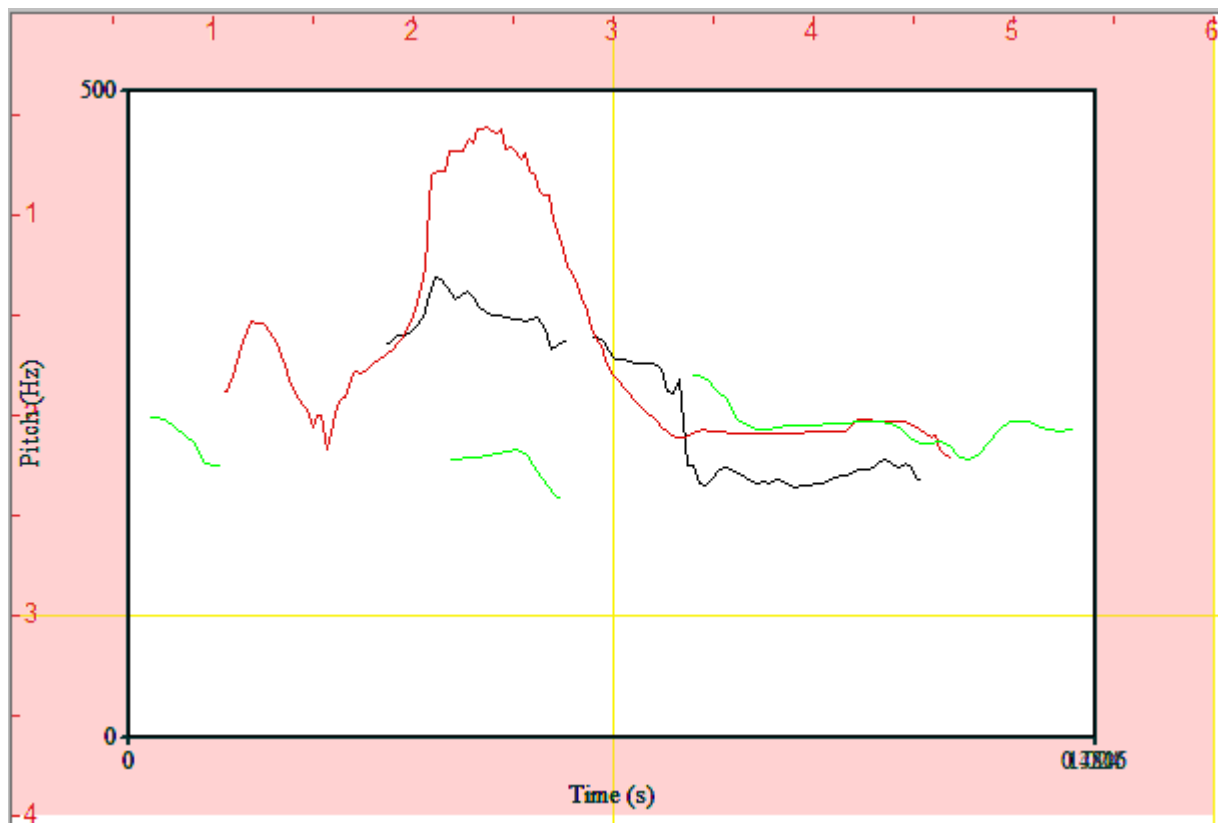


- Conditions émotionnelles d'emploi des 3 « ey » exprimant le dégoût :

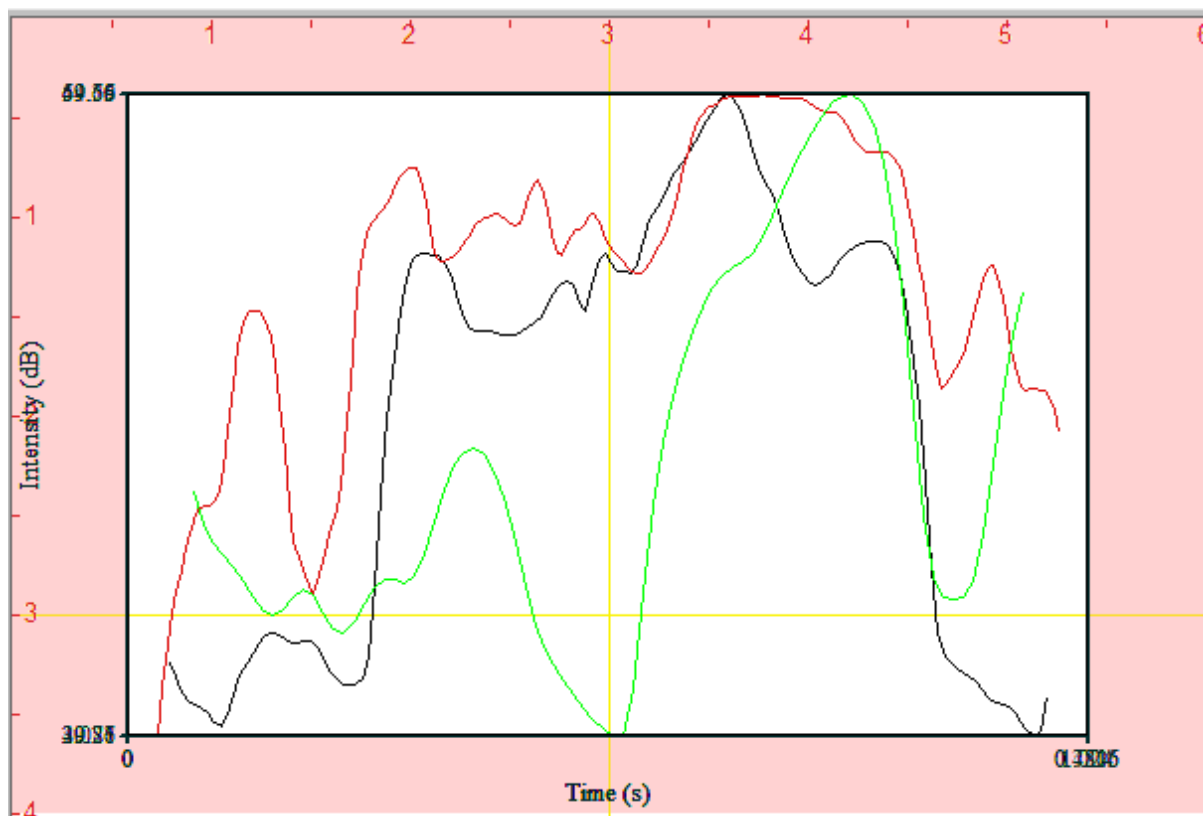
3 ey	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« ey » 2 de l'extrait sonore n° 6 / 1010	Pour que le « ey » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur ait une sensation de dégoût accompagnée d'une grande répugnance. <i>Réaction à : souhait</i>
2	Extrait sonore n° 48 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est dégoûté par le sujet qu'il est en train de critiquer, il approuve l'interprétation de son interlocuteur. <i>La réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est dégoûté et insistant.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
3	Extrait sonore n° 51 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est dégoûté par le sujet évoqué, il approuve l'interprétation de son interlocuteur. <i>La réalisation prosodique de « ey » indique que le locuteur est</i>

		<i>dégouté.</i> <i>Réaction à : question</i>
--	--	---

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 3 « ey » exprimant le dégoût :



- Superposition des courbes d'intensité des 3 « ey » exprimant le dégoût :



8.1.3. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « non »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 28 « non » :

locuteurs	1005	1013	1030	1031
Confiance	2	5	11	
Surprise		1	6	
Excitation			1	2
Dégoût				1
Hésitation			1	

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « non » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Superposition des courbes d'intensité
18 « non » exprimant la confiance		
7 « non » exprimant la surprise		
3 « non » exprimant l'excitation		

- Conditions émotionnelles d'emploi des 18 « non » exprimant la confiance

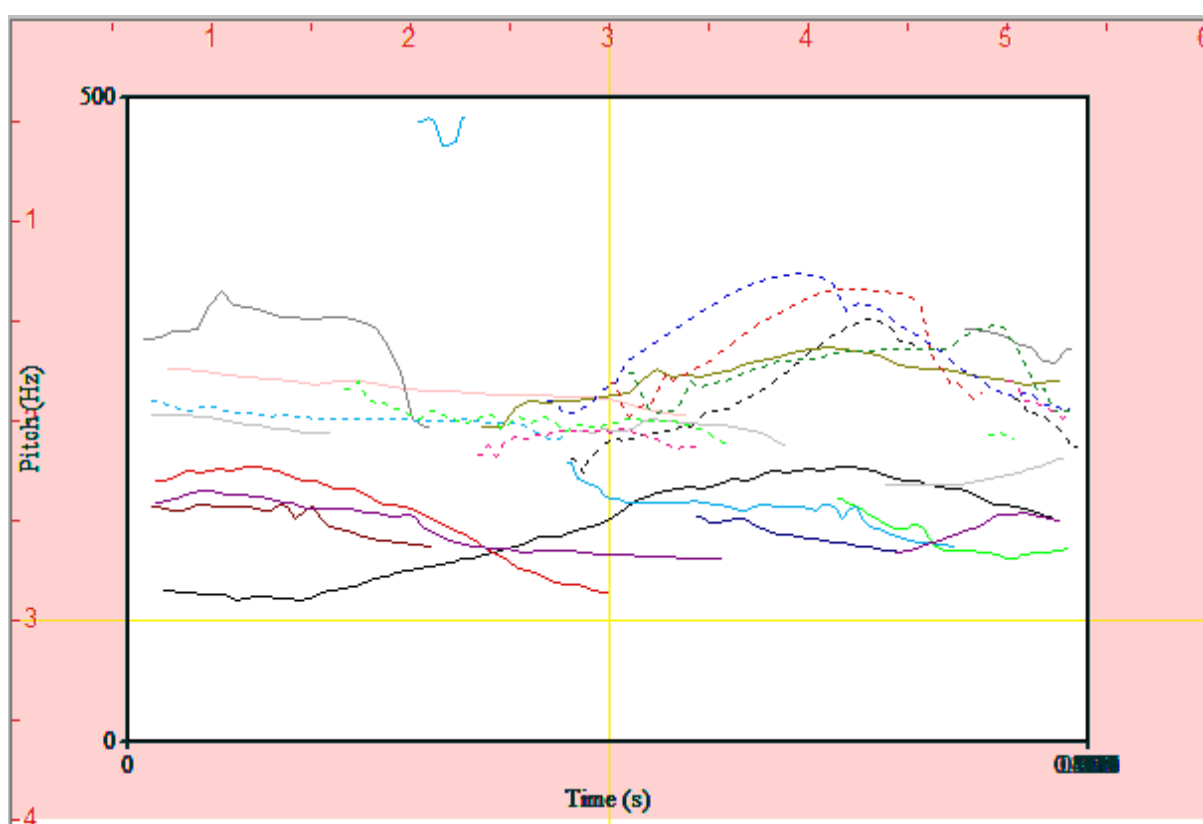
18 non	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« non » 1 de l'extrait sonore n° 5 / 1005	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord en toute confiance et calme et qu'il éprouve un peu de contrariété. <i>Réaction à : contrariété</i>
2	« non » 2 de l'extrait sonore n° 5 / 1005	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord en toute confiance et calme et qu'il éprouve un peu de contrariété. <i>Réaction à : contrariété</i>
3	« non » 1 de l'extrait sonore n° 8 / 1013	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
4	« non » 2 de l'extrait sonore n° 8 / 1013	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur confirme sa réponse négative en toute confiance. <i>Réaction à : compliment</i>

5	« non » 3 de l'extrait sonore n° 8 / 1013	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur confirme sa réponse négative en toute confiance. <i>Réaction à : compliment</i>
6	« non » 4 de l'extrait sonore n° 8 / 1013	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur confirme sa réponse négative en toute confiance. <i>Réaction à : compliment</i>
7	Extrait sonore n° 9 / 1013	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
8	« non » 4 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	Dans un contexte où le locuteur s'est ressaisi et éprouve de la contrariété par rapport à ce qu'il vient d'annoncer, <i>pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord en toute confiance et avec insistance.</i> <i>Réaction à : contrariété</i>
9	« non » 5 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	Dans un contexte où le locuteur s'est ressaisi et éprouve de la contrariété par rapport à ce qu'il vient d'annoncer, <i>pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer son désaccord en toute confiance et avec insistance.</i> <i>Réaction à : contrariété</i>
10	Extrait sonore n° 13 / 1030	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
11	« non » 1 de	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur

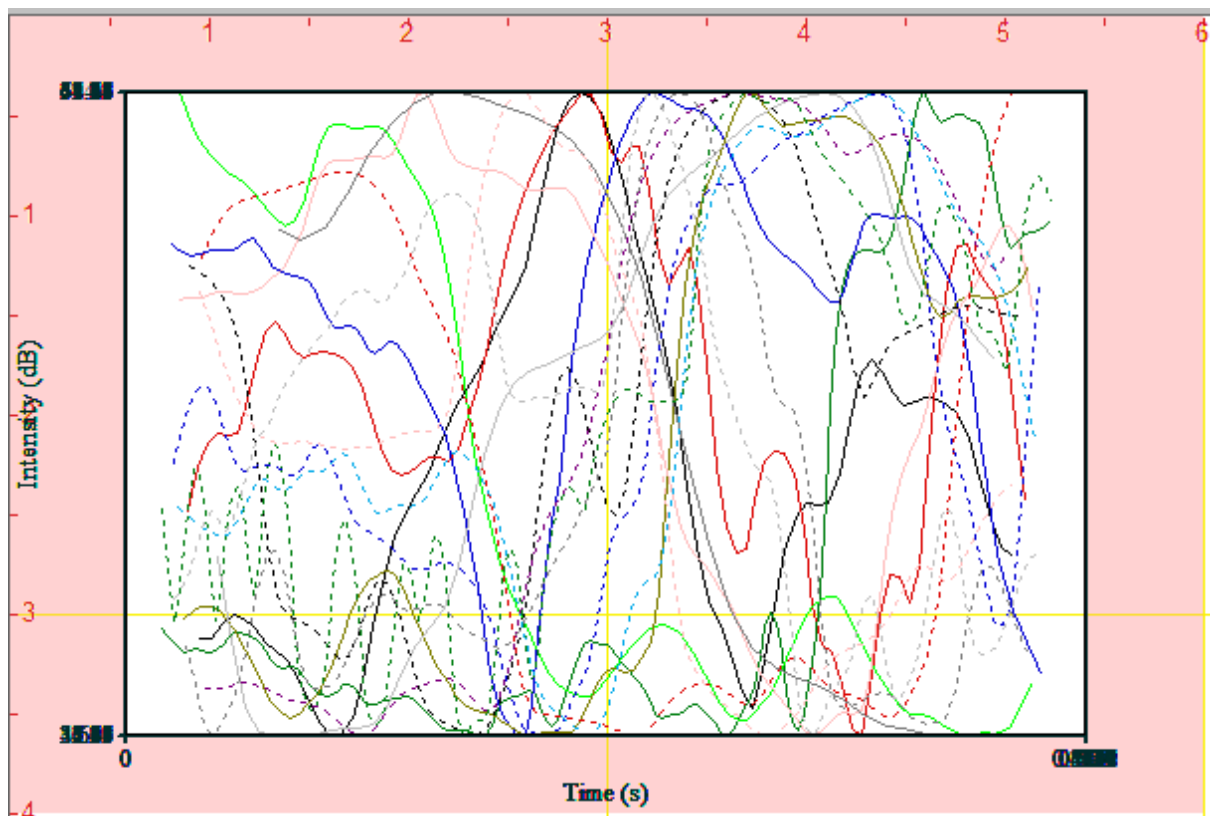
	l'extrait sonore n° 14 / 1030	réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
12	« non » 4 de l'extrait sonore n° 14 / 1030	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
13	« non » 5 de l'extrait sonore n° 14 / 1030	Pour que le « non » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur réponde négativement en toute confiance à la question de son interlocuteur. <i>Réaction à : question</i>
14	Extrait sonore n°15 / 1030	Dans un contexte où le locuteur répond à l'ironie de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter son désapprobation.</i> <i>Réaction à : ironie</i>
15	« non » 1 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	La réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec fermeté à la question d'éclaircissement posée par l'interlocuteur. <i>Réaction à : question d'éclaircissement</i>
16	« non » 5 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	La réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec fermeté à la question d'éclaircissement posée par l'interlocuteur. <i>Réaction à : question d'éclaircissement</i>
17	« non » 6 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	La réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec fermeté à la question d'éclaircissement posée par l'interlocuteur.

		<i>Réaction à : question d'éclaircissement</i>
18	« non » 7 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	La réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec fermeté à la question d'éclaircissement posée par l'interlocuteur. <i>Réaction à : question d'éclaircissement</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 18 « non » exprimant la confiance



- Superposition des courbes d'intensité des 18 « non » exprimant la confiance

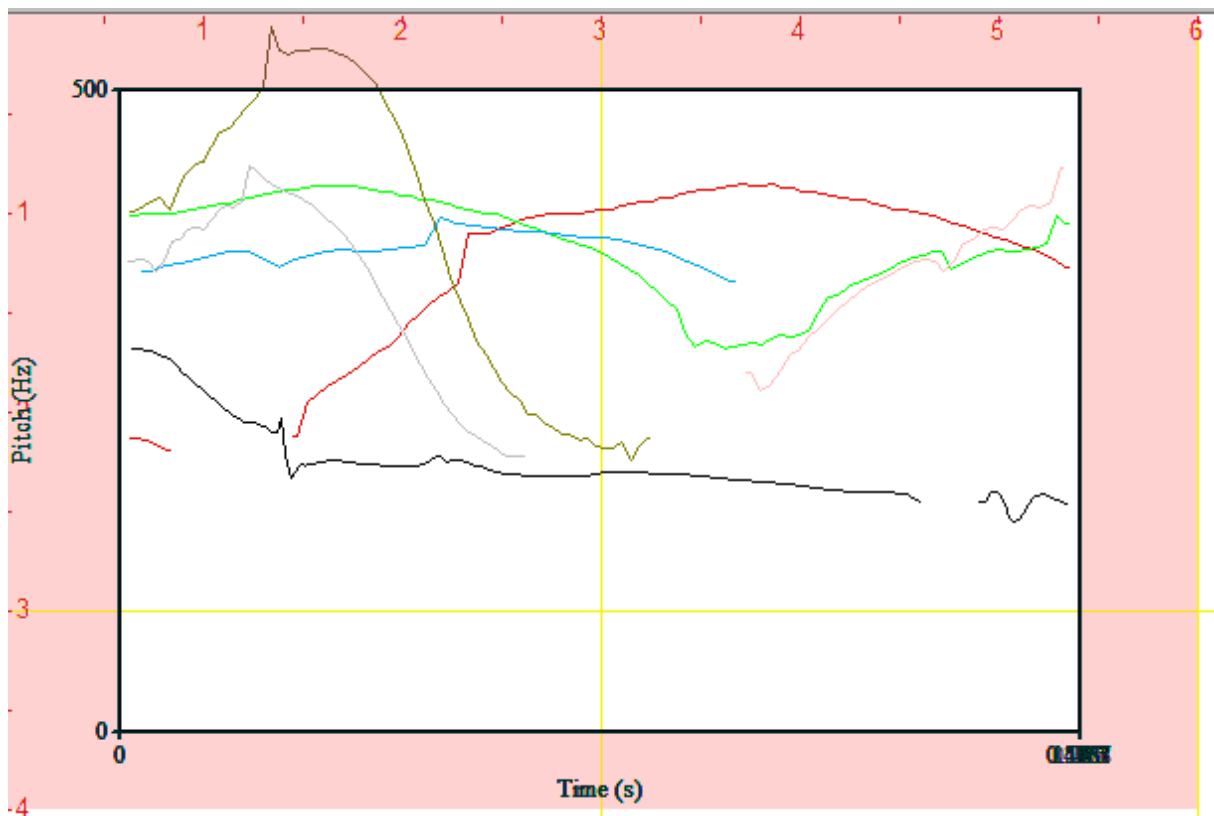


- Conditions émotionnelles d'emploi des 7 « non » exprimant la surprise

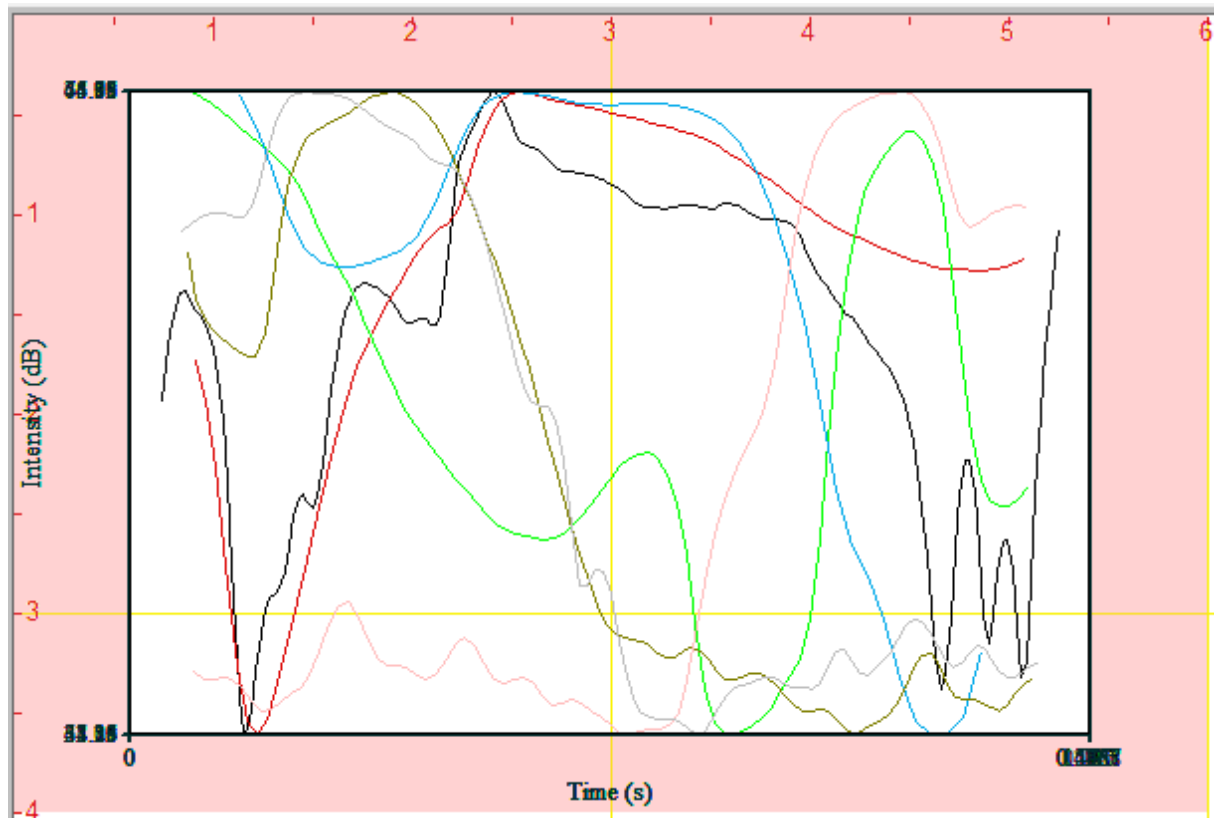
7 <i>non</i>	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 10 / 1013	La réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative (à la question de son interlocuteur) en étant surpris. <i>Réaction à : question</i>
2	« non » 1 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	Dans un contexte où le locuteur s'est trompé dans sa réponse et s'est immédiatement ressaisi, <i>la réalisation prosodique de « non » indique qu'il est très surpris.</i> <i>Réaction à : fausse information</i>
3	« non » 2 de l'extrait sonore	Dans un contexte où le locuteur s'est trompé dans sa réponse et s'est immédiatement ressaisi, <i>la réalisation prosodique de « non »</i>

	n° 12 / 1030	<i>indique qu'il est très surpris.</i> <i>Réaction à : fausse information</i>
4	« non » 3 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	Dans un contexte où le locuteur s'est trompé dans sa réponse et s'est immédiatement ressaisi, <i>la réalisation prosodique de « non » indique qu'il est très surpris.</i> <i>Réaction à : fausse information</i>
5	« non » 2 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est influencé par la surprise de son interlocuteur par rapport à son explication qui lui pose une question de vérification, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est très surpris.</i> <i>Réaction à : surprise</i>
6	« non » 3 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est influencé par la surprise de son interlocuteur par rapport à son explication qui lui pose une question de vérification, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est très surpris.</i> <i>Réaction à : surprise</i>
7	« non » 4 de l'extrait sonore n° 16 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est influencé par la surprise de son interlocuteur par rapport à son explication qui lui pose une question de vérification, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est très surpris.</i> <i>Réaction à : surprise</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 7 « non » exprimant la surprise



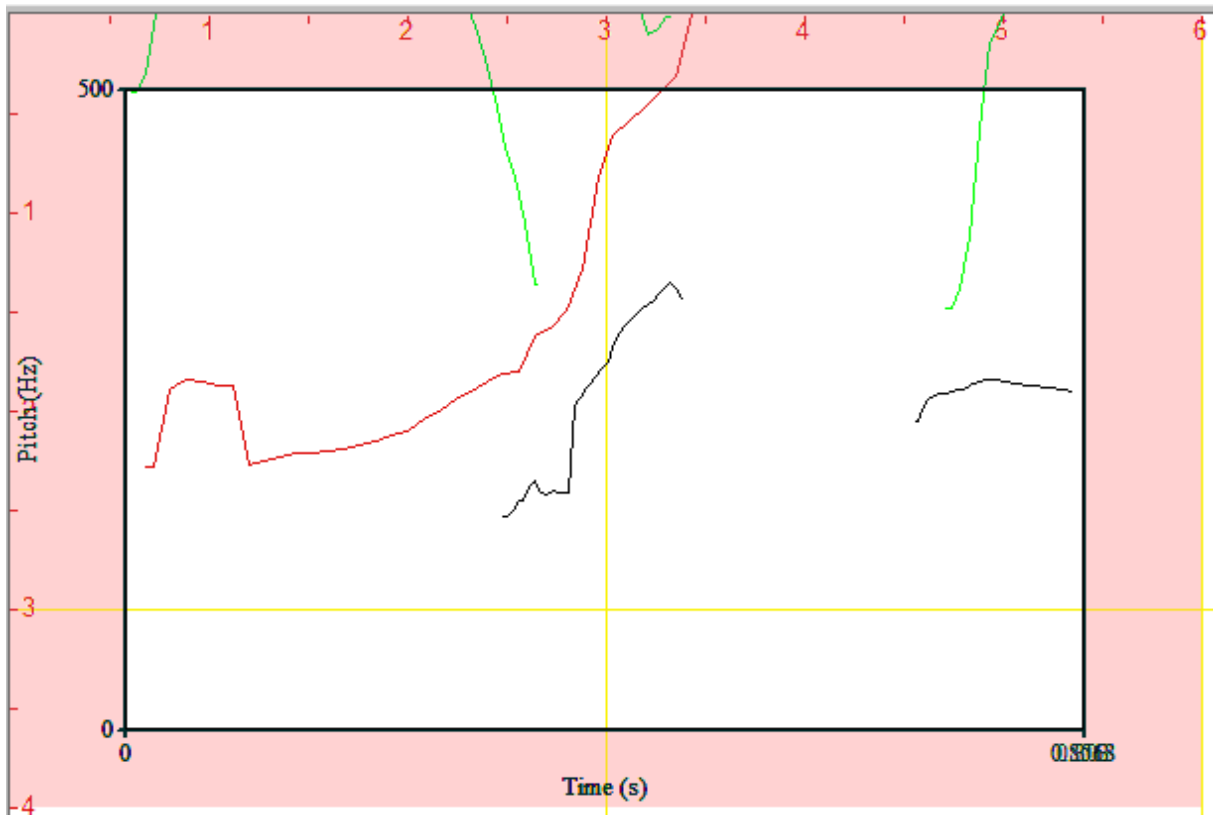
- Superposition des courbes d'intensité des 7 « non » exprimant la surprise



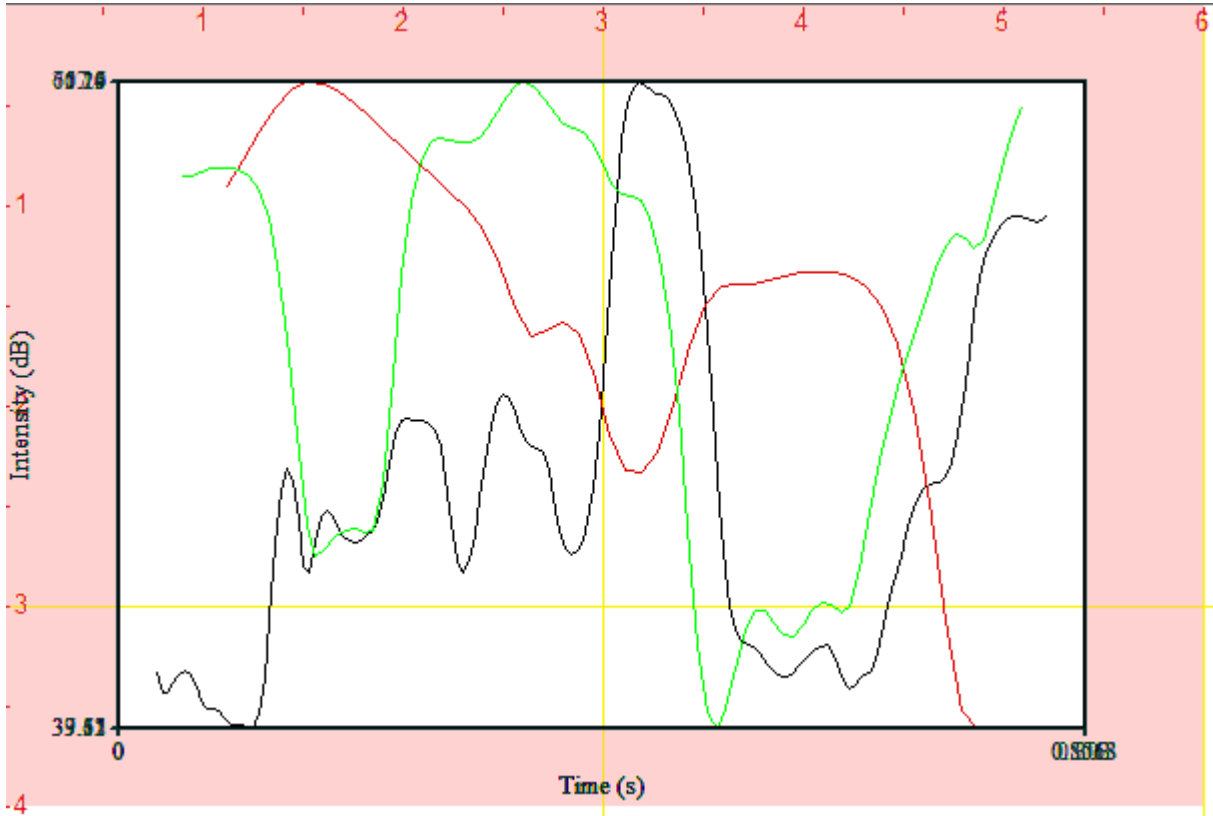
- Conditions émotionnelles d'emploi des 3 « non » exprimant l'excitation

3 non	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« non » 3 de l'extrait sonore n° 14 / 1030	Dans un contexte où l'interlocuteur incite le locuteur à expliquer de sa réponse, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagnée d'hésitation.</i> <i>Réaction à : question répétitive</i>
2	« non » 1 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur exprime son étonnement d'une façon provocatrice par rapport aux critiques que le locuteur est en train de signaler, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en état d'excitation.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
3	« non » 2 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur exprime son étonnement d'une façon provocatrice par rapport aux critiques que le locuteur est en train de signaler, <i>la réalisation prosodique de « non » indique que le locuteur est en état d'excitation.</i> <i>Réaction à : approbation</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 3 « non » exprimant l'excitation



- Superposition des courbes d'intensité des 3 « non » exprimant l'excitation



8.1.4. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 56 « lé » :

Emotions	1004	1005	1006	1022	1030	1031	Y
Confiance	9	4	2		3	24	1
Surprise				1		6	
Excitation						2	
Dégoût						2	
Hésitation						2	

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « lé » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
43 « lé » exprimant la confiance		
7 « lé » exprimant la surprise		
2 « lé » exprimant l'excitation		
2 « lé » exprimant l'hésitation		
2 « lé » exprimant le dégoût		

- Conditions émotionnelles d'emploi des 43 « lé » exprimant la confiance

43 lé	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>

1	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 1 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
2	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 1 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
3	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 3 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
4	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 2 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et fermement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
5	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 2 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et fermement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
6	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 3 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
7	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 3 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur).

		<i>Réaction à : question</i>
8	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 4 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et fermement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
9	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 4 / 1004	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et fermement (à la question qui lui a été posée par son interlocuteur). <i>Réaction à : question</i>
10	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 5 / 1005	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et avec confiance à l'hypothèse de son interlocuteur. <i>Réaction à : hypothèse</i>
11	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 5 / 1005	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et avec confiance à l'hypothèse de son interlocuteur. <i>Réaction à : hypothèse</i>
12	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 6 / 1005	Dans un contexte où l'interlocuteur présente une hypothèse sous forme de question, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime en toute confiance son opposition (à la position de l'interlocuteur). <i>Réaction à : hypothèse</i>
13	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 6 / 1005	Dans un contexte où l'interlocuteur présente une hypothèse sous forme de question, la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime en toute confiance son opposition (à la position de l'interlocuteur). <i>Réaction à : hypothèse</i>

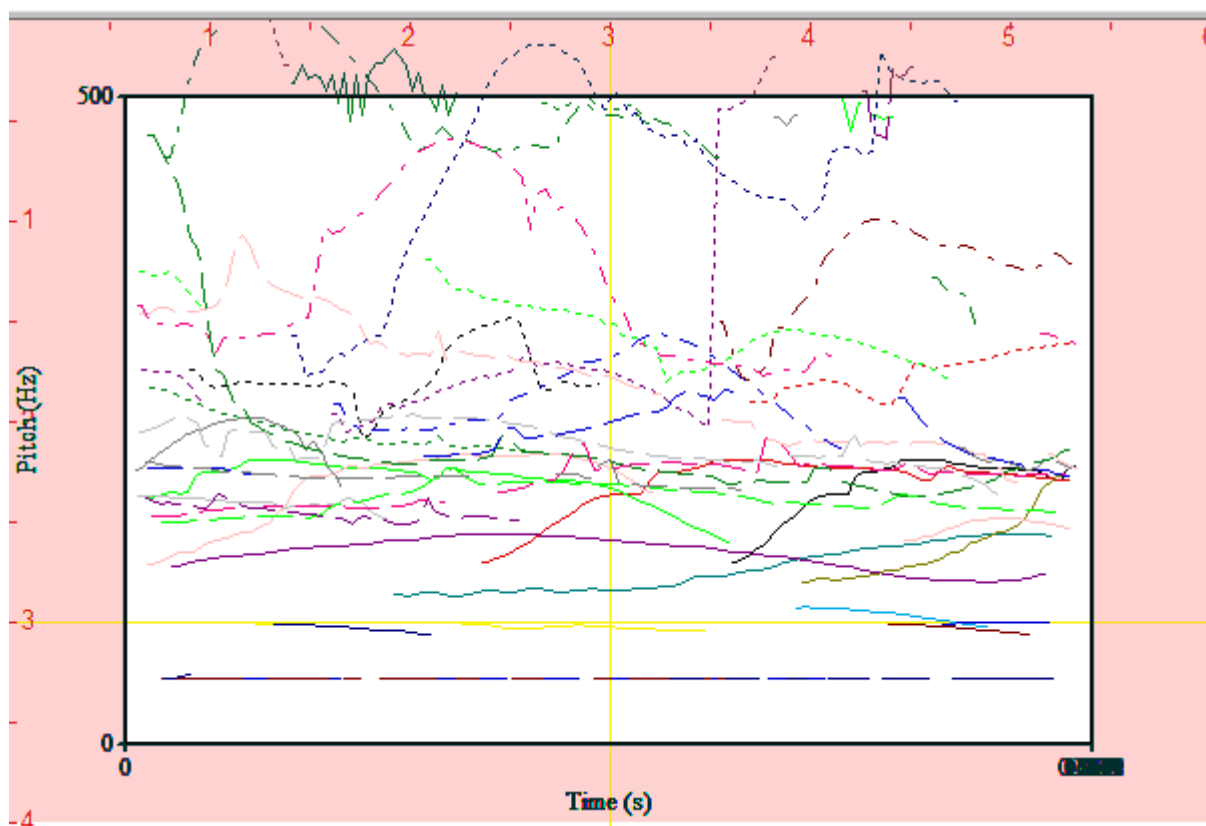
14	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 7 / 1006	<p>Pour que le « <i>lé</i> » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure de répondre négativement et calmement (à la question de vérification qui lui a été posée par son interlocuteur).</p> <p><i>Réaction à : surprise</i></p>
15	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 7 / 1006	<p>La réalisation prosodique de « <i>lé</i> » indique que le locuteur est train d'exprimer son désaccord (concernant la question de vérification de son interlocuteur) avec satisfaction et confiance.</p> <p><i>Réaction à : surprise</i></p>
16	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de se ressaisir et revient sur ses derniers propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter son désaccord avec insistance.</i></p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
17	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de se ressaisir et revient sur ses derniers propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter son désaccord avec insistance.</i></p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
18	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 12 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de se ressaisir et revient sur ses derniers propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter son désaccord avec insistance.</i></p> <p><i>Réaction à : question</i></p>
19	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 17 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur coupe la parole du locuteur pour lui faire un commentaire positif en étant étonné, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i></p> <p><i>Réaction à : compliment</i></p>

20	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 17 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur coupe la parole du locuteur pour lui faire un commentaire positif en étant étonné, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i> <i>Réaction à : compliment</i>
21	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 17 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur coupe la parole du locuteur pour lui faire un commentaire positif en étant étonné, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est confiant et insistant.</i> <i>Réaction à : compliment</i>
22	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 18 / 1031'	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : explication</i>
23	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction : approbation</i>
24	« lé » 4 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction : approbation</i>
25	« lé » 5 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction : approbation</i>
26	« lé » 6 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction : approbation</i>
27	« lé » 7 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté.

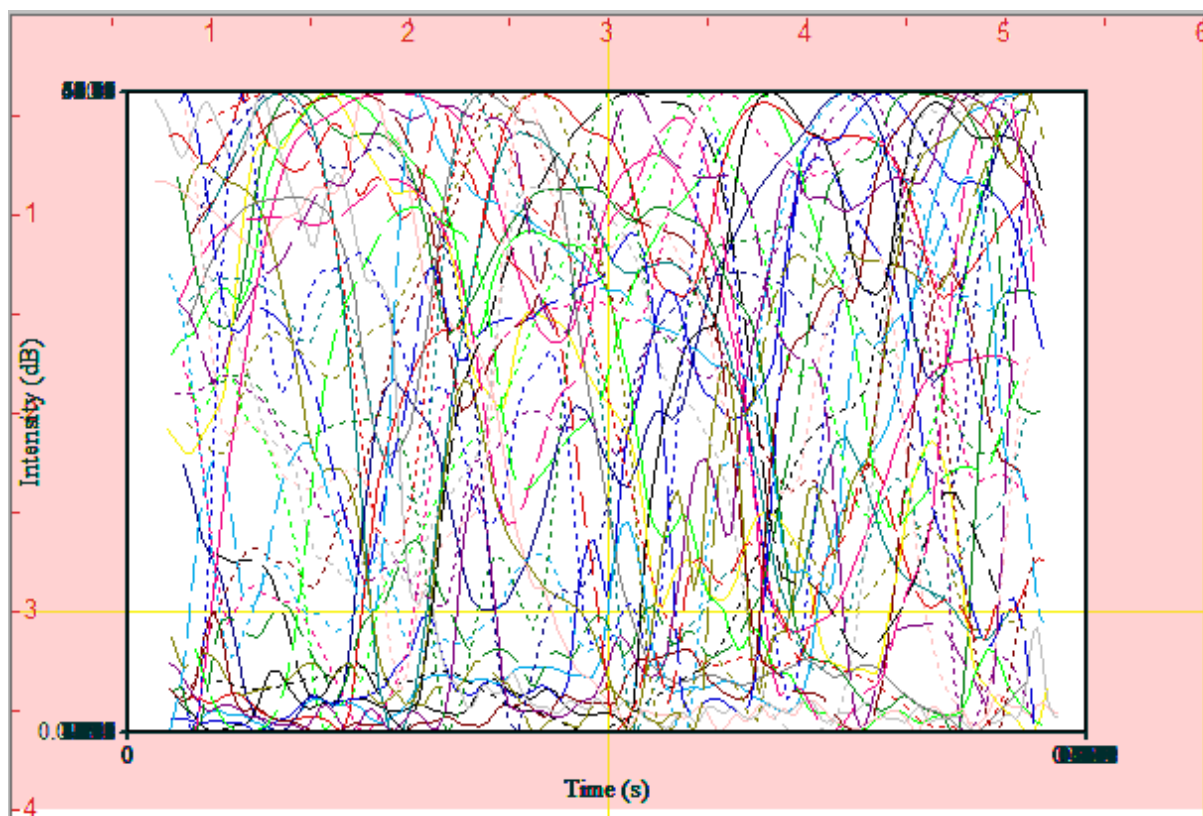
		<i>Réaction : approbation</i>
28	« lé » 8 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction : approbation</i>
29	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 21 / 1031	Dans un contexte où le locuteur a hésité au début en répondant à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique qu'il est confiant.</i> <i>Réaction à : hésitation</i>
30	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 22 / 1031	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
31	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 22 / 1031	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
32	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 24 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : question</i>
33	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 24 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : question</i>
34	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 24 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : question</i>
35	« lé » 1 de l'extrait sonore	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme.

	n° 25 / 1031	<i>Réaction à : question</i>
36	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 25 / 1031	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
37	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 25 / 1031	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
38	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : hypothèse</i>
39	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : fausse interprétation</i>
40	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : fausse interprétation</i>
41	« lé » 4 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	La réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train d'apporter une réponse négative avec assurance et calme. <i>Réaction à : question</i>
42	« lé » 9 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : fausse interprétation</i>
43	Extrait sonore n° 28 / 1031	Pour que le « lé » soit réalisé de cette façon, il faut que le locuteur soit en mesure d'exprimer un désaccord avec fermeté. <i>Réaction à : hypothèse</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 43 « lé » exprimant la confiance



- Superposition des courbes d'intensité des 43 « lé » exprimant la confiance

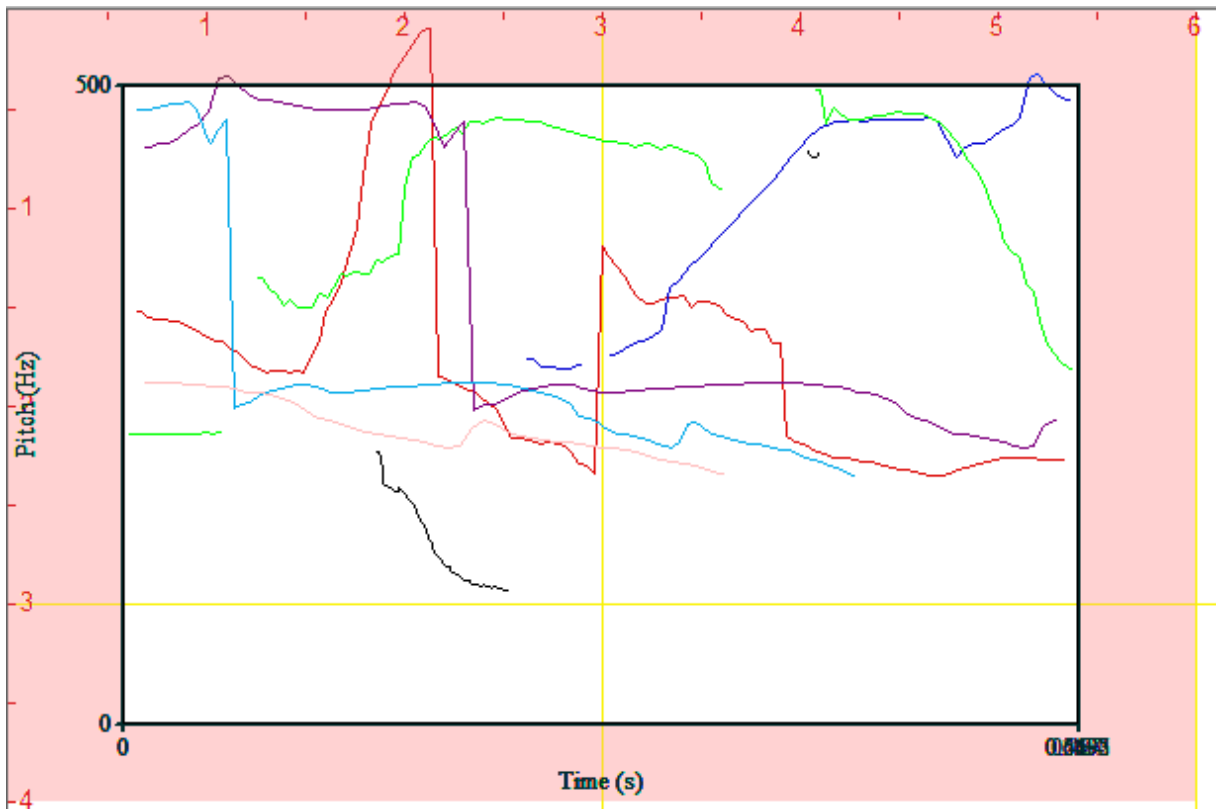


- Conditions émotionnelles d'emploi des 7 « lé » exprimant la surprise

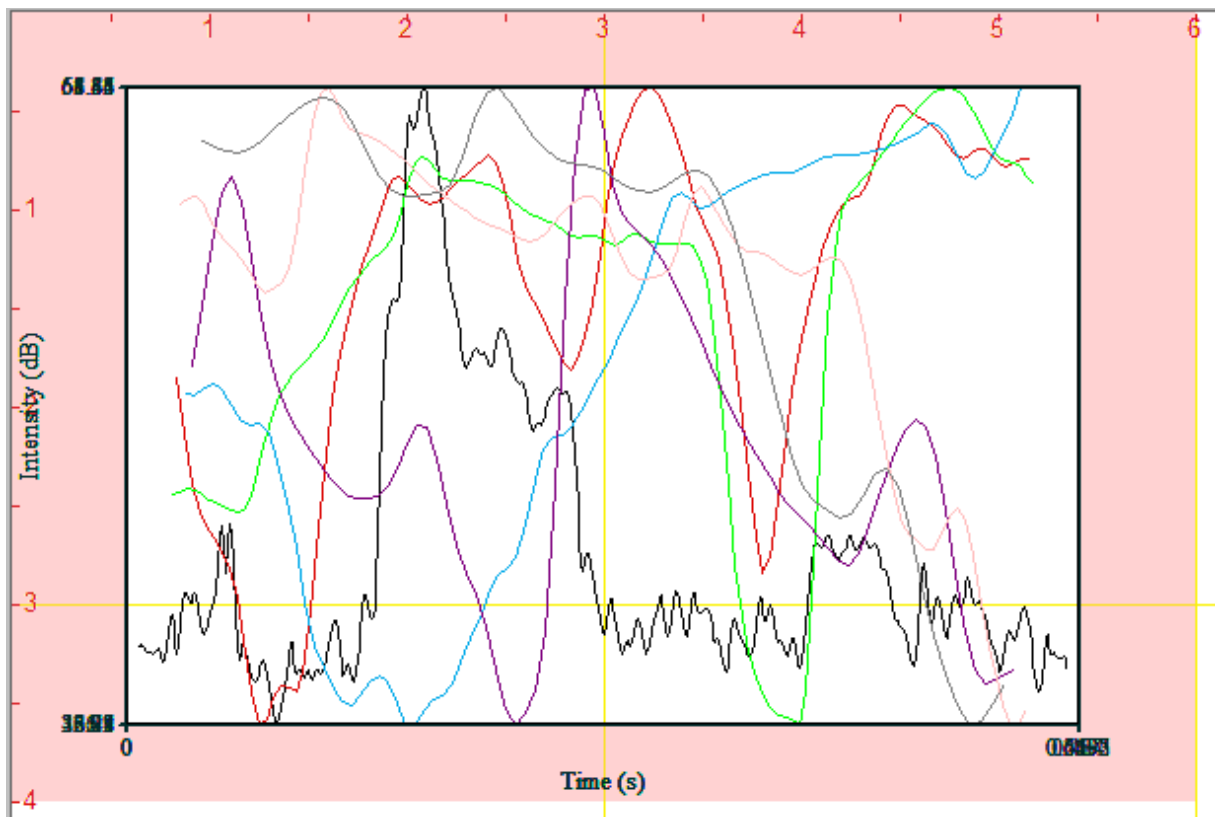
7 lé	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 11 / 1022	Dans un contexte où l'interlocuteur pose une question au locuteur, la <i>réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i> <i>Réaction à : question</i>
2	Extrait sonore n° 19 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, la <i>réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i> <i>Réaction : hypothèse</i>
3	Extrait sonore n° 26 / 1031	Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, la <i>réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime</i>

		<p><i>amplement sa surprise et son désapprobation.</i></p> <p><i>Réaction : hypothèse</i></p>
4	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i></p> <p><i>Réaction : hypothèse</i></p>
5	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i></p> <p><i>Réaction : hypothèse</i></p>
6	« lé » 3 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i></p> <p><i>Réaction : hypothèse</i></p>
7	« lé » 4 de l'extrait sonore n° 27 / 1031	<p>Dans un contexte où l'interlocuteur est en train de présenter une interprétation au locuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur exprime amplement sa surprise et son désapprobation.</i></p> <p><i>Réaction : hypothèse</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 7 « lé » exprimant la surprise



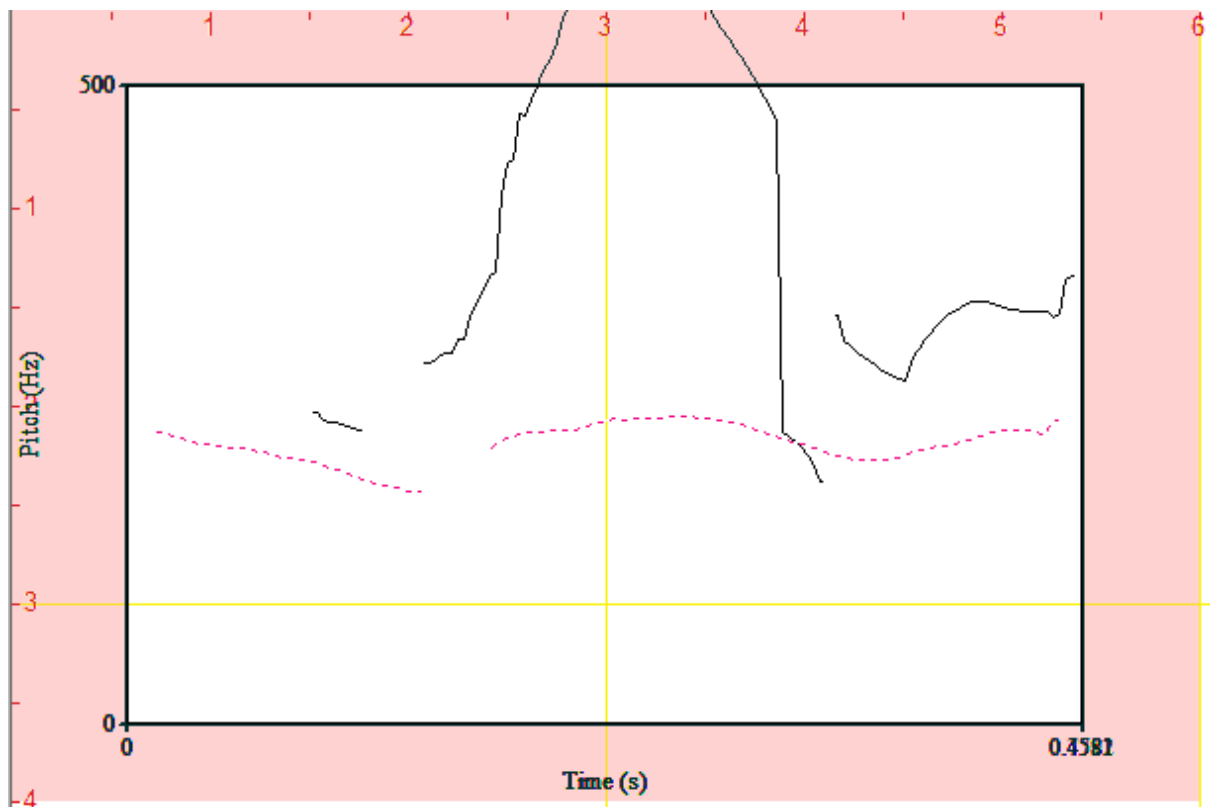
- Superposition des courbes d'intensité des 7 « lé » exprimant la surprise



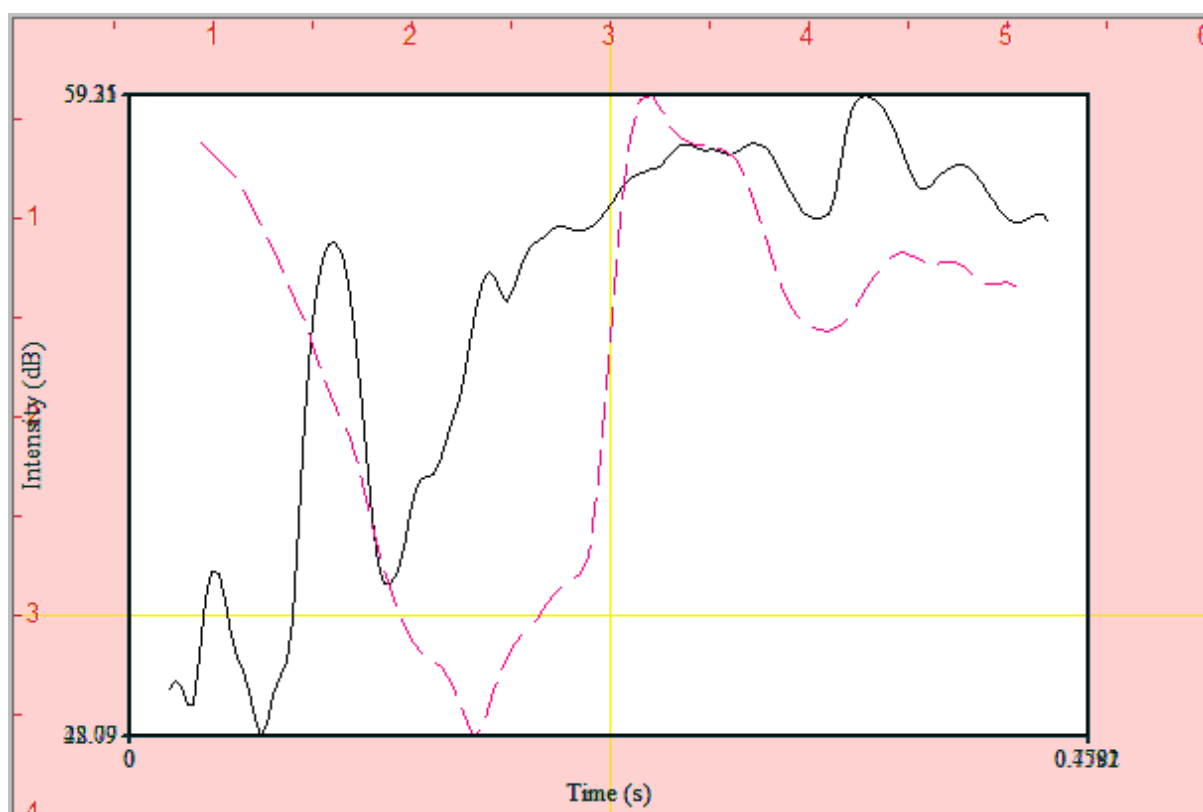
- Conditions émotionnelles d'emploi des 2 « lé » exprimant l'excitation

2 lé	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 18 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de critiquer les commentaires qu'il reçoit dans son travail, l'interlocuteur lui coupe la parole en approuvant son point de vue, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagné d'hésitation.</i> <i>Réaction à : approbation</i>
2	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 21 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de décrire l'ambiance d'une fête, l'interlocuteur lui pose une question, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en état d'excitation accompagné d'hésitation.</i> <i>Réaction à : question</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'excitation



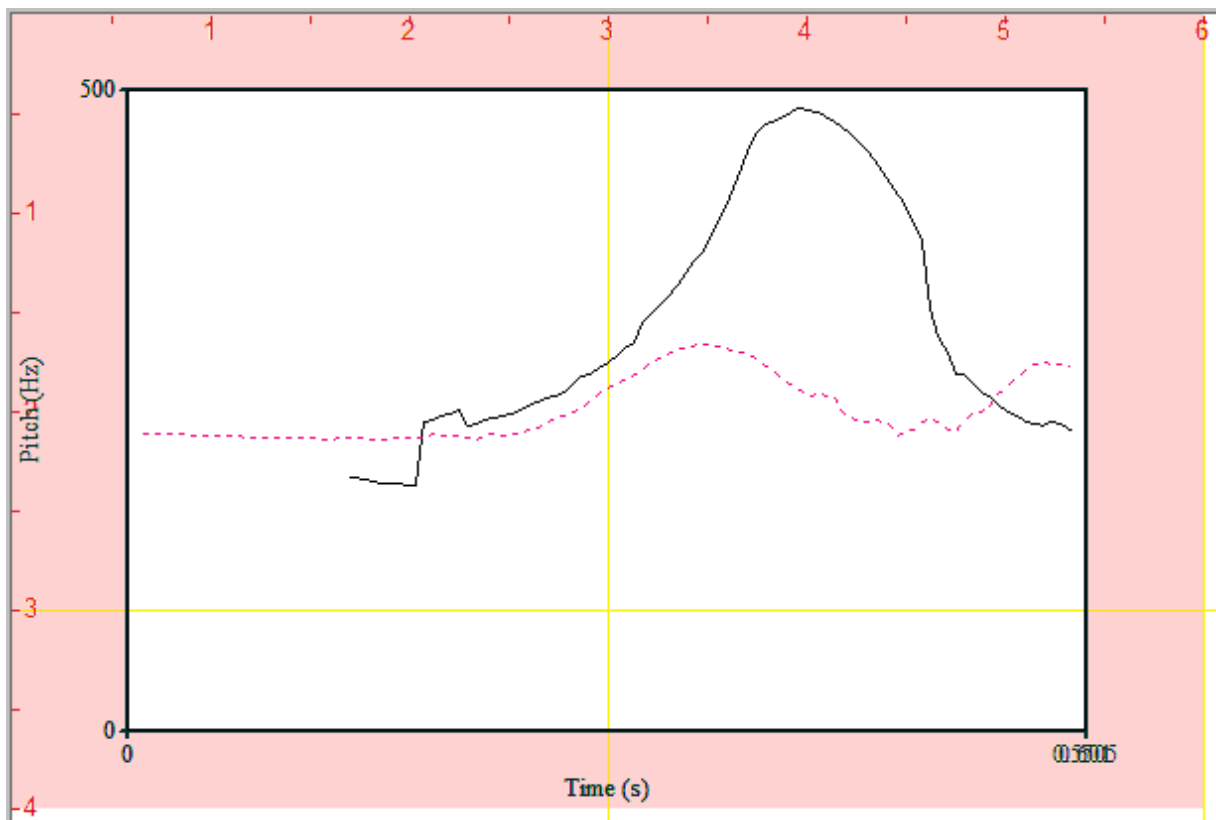
- Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'excitation



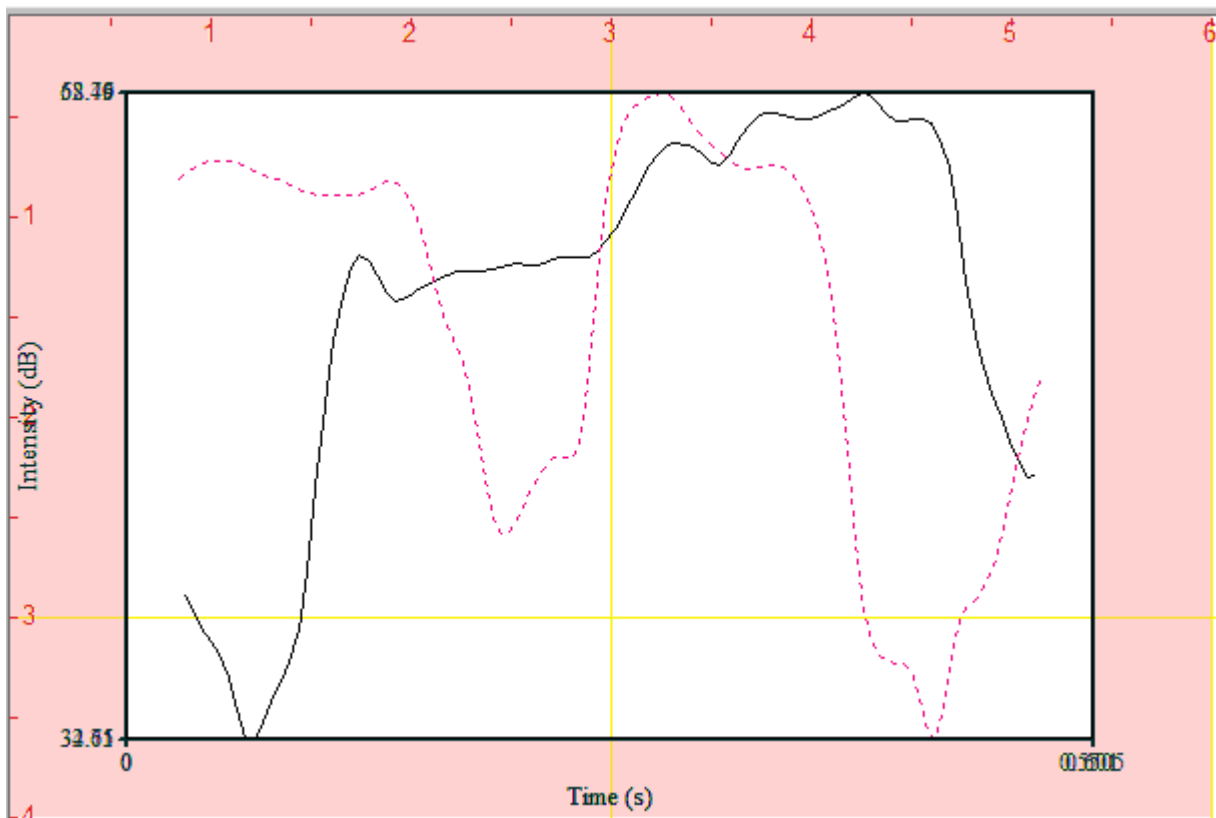
- Conditions émotionnelles d'emploi des 2 « lé » exprimant l'hésitation

2 lé	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 20 / 1031	Dans un contexte où le locuteur reçoit une question de vérification après avoir répondu négativement à la première question, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est hésitant.</i> <i>Réaction à : redemande de la même question</i>
2	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 20 / 1031	Dans un contexte où le locuteur reçoit une question de vérification après avoir répondu négativement à la première question, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est hésitant.</i> <i>Réaction à : redemande de la même question</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant l'hésitation



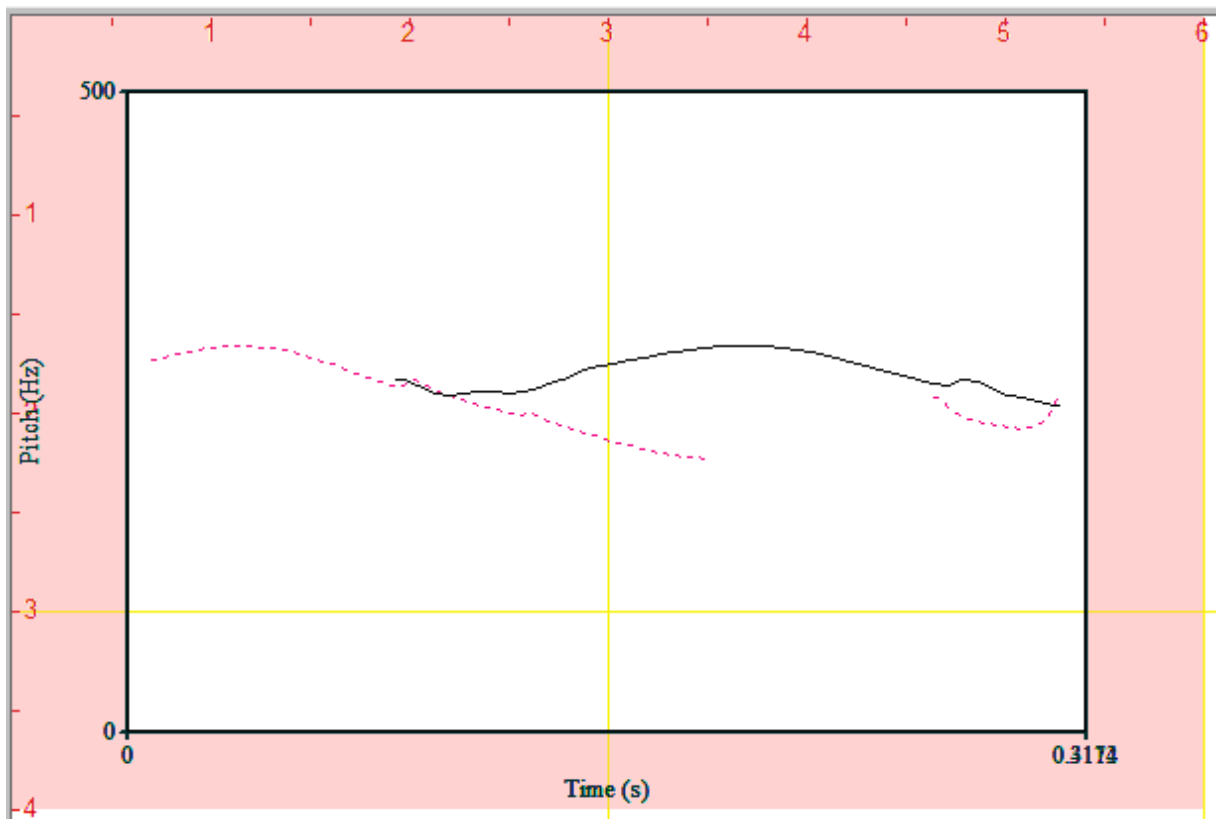
- Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant l'hésitation



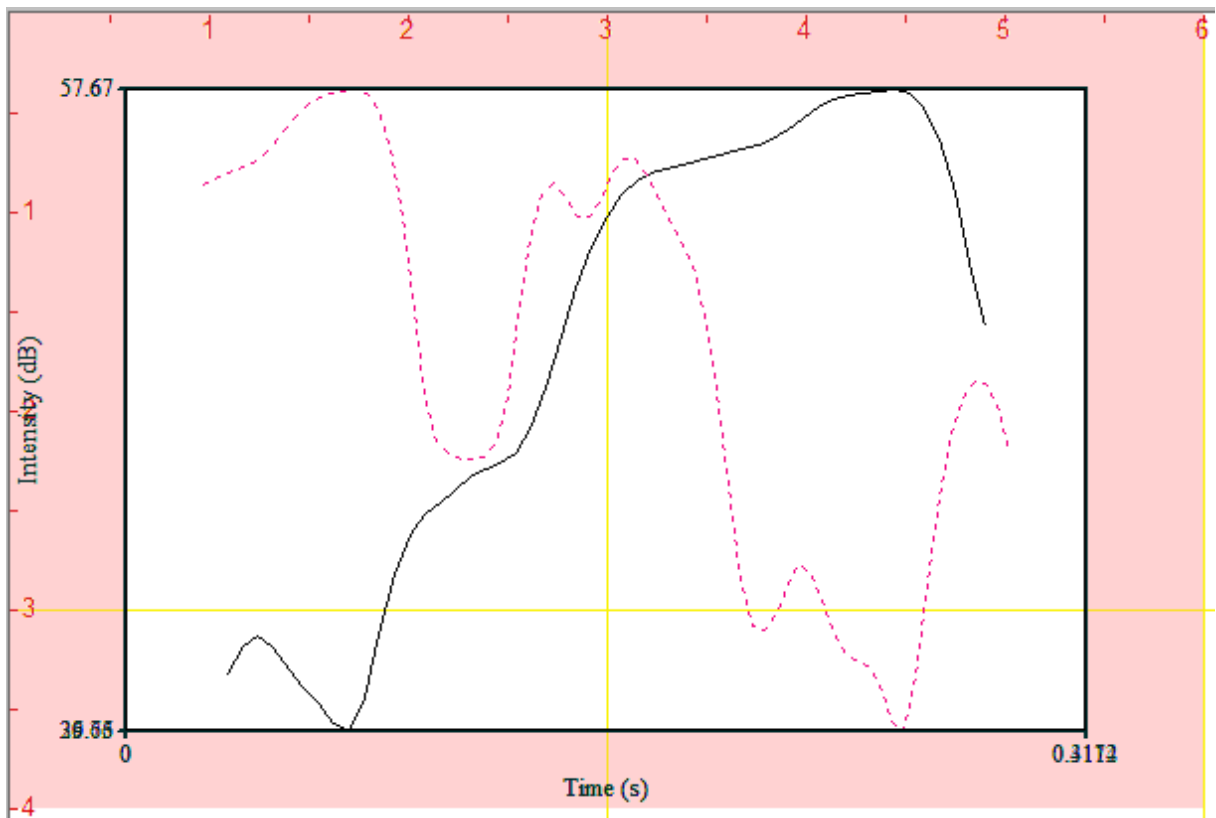
- Conditions émotionnelles d'emploi des 2 « lé » exprimant le dégoût

2 lé	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« lé » 1 de l'extrait sonore n° 23 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de parler d'un sujet dégoûtant, l'interlocuteur interprète son dernier propos sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train de désapprouver quelque chose en exprimant une répugnance remarquable.</i></p> <p><i>Réaction à : approbation</i></p>
2	« lé » 2 de l'extrait sonore n° 23 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de parler d'un sujet dégoûtant, l'interlocuteur interprète son dernier propos sous forme d'interrogation totale, <i>la réalisation prosodique de « lé » indique que le locuteur est en train de désapprouver quelque chose en exprimant une répugnance remarquable.</i></p> <p><i>Réaction à : approbation</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « lé » exprimant le dégoût



- Superposition des courbes d'intensité des 2 « lé » exprimant le dégoût



8.1.5. Analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *voilà* »

Le tableau suivant renseigne les émotions exprimées dans les 34 « *voilà* » :

Locuteurs	1011	1013	1016	1018	1030	1031
Soulagement	1	6	1	1	1	2
Confiance		1	2		2	4
Hésitation	1			1	2	2
Honte	1	1			3	
Joie					2	
Dégoût						1

Notre analyse des formes de réalisation prosodique (FRP) et de la variation émotionnelle des « *voilà* » comportera alors :

Conditions émotionnelles d'emploi	Superposition des courbes de F0	Supersposition des courbes d'intensité
12 « <i>voilà</i> » exprimant le soulagement		
9 « <i>voilà</i> » exprimant la confiance		
6 « <i>voilà</i> » exprimant l'hésitation		
5 « <i>voilà</i> » exprimant la honte		
2 « <i>voilà</i> » exprimant la joie		

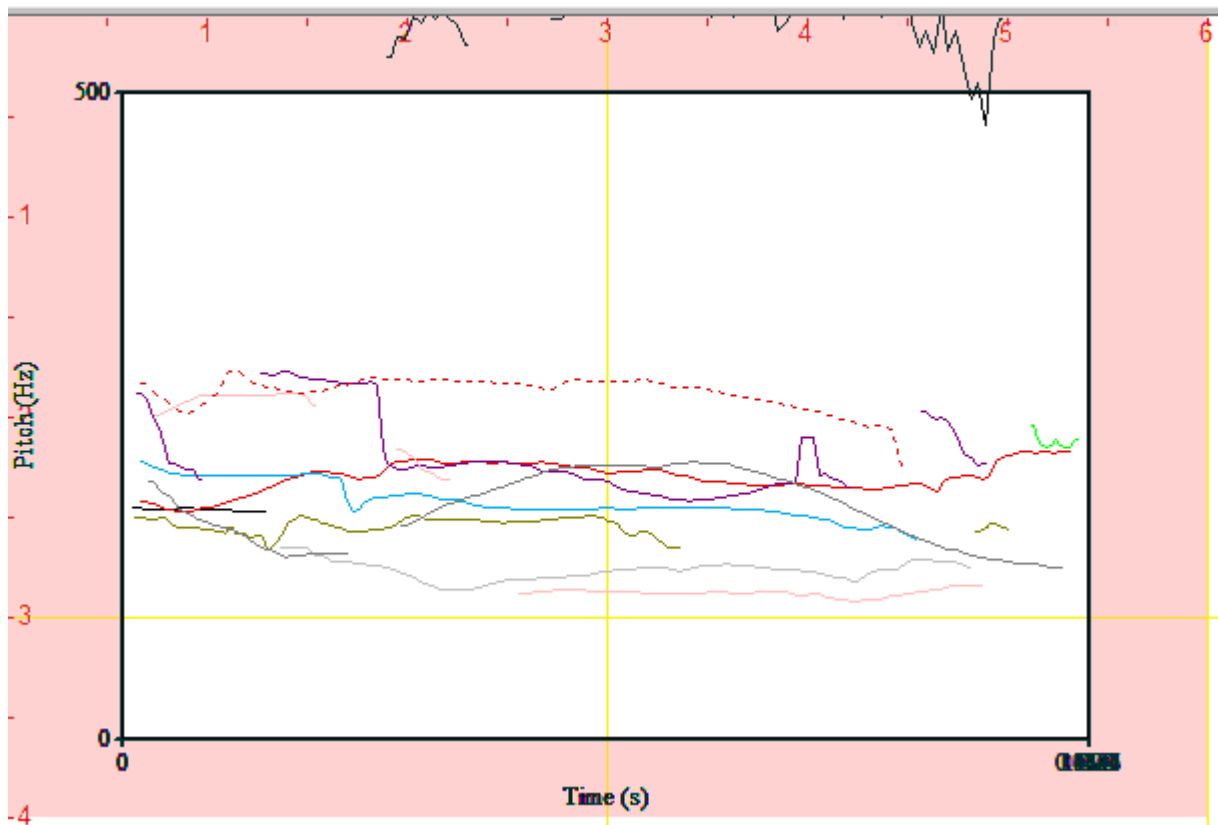
- Conditions émotionnelles d'emploi des 12 « *voilà* » exprimant le soulagement

12	N° et source de voilà l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 1 / 1004	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos). <i>Réaction : interprétation</i>
2	Extrait sonore n° 4 / 1013	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos). <i>Réaction : interprétation</i>
3	Extrait sonore n° 6 / 1013	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos). <i>Réaction : interprétation</i>
4	Extrait sonore n° 8 / 1013	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos). <i>Réaction : interprétation</i>
5	Extrait sonore n° 9 / 1013	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide</i>

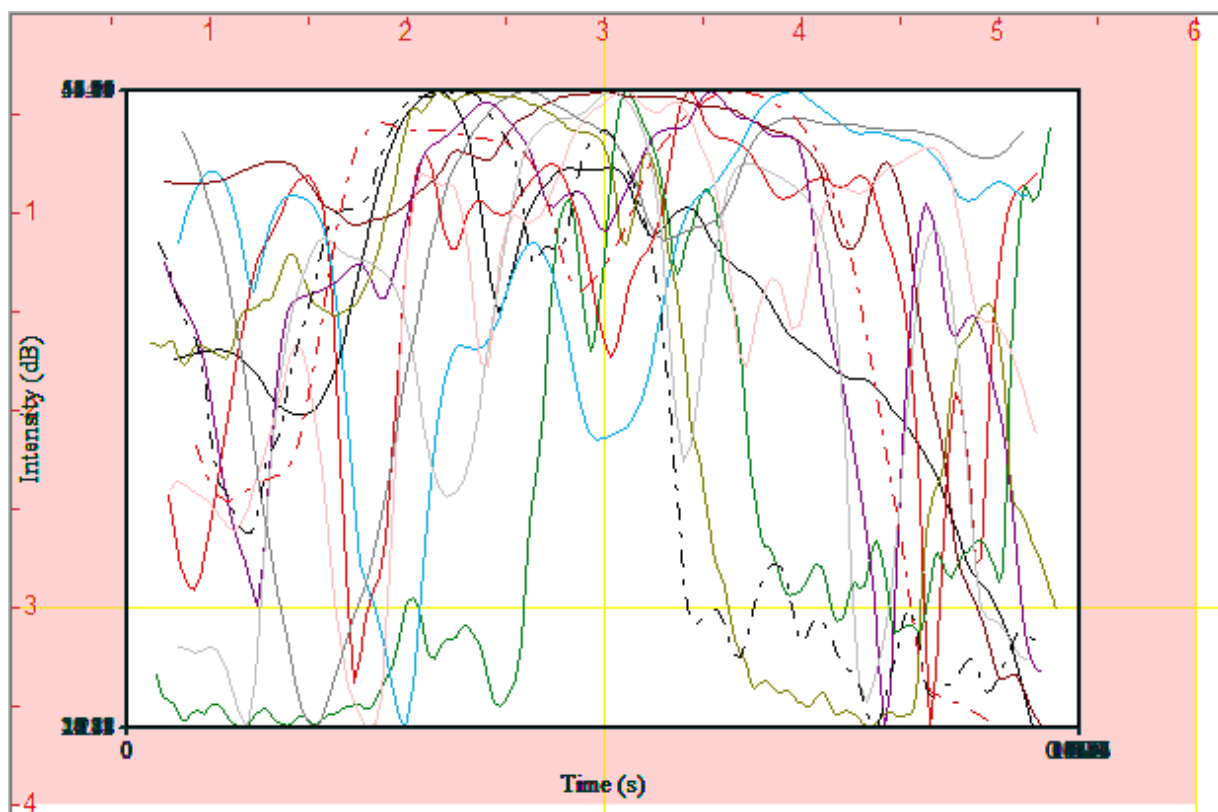
		<p><i>ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation (compréhension de sa réticence)</i></p>
6	Extrait sonore n° 10 / 1013	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation (compliment)</i></p>
7	Extrait sonore n° 11 / 1013	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>
8	Extrait sonore n° 12 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation amusante de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé et en souriant</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>
9	« voilà » 2 de l'extrait sonore n° 15 / 1018	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>

10	Extrait sonore n° 14 / 1016	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>
11	« voilà » 1 de l'extrait sonore n° 26 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>
12	« voilà » 2 de l'extrait sonore n° 28 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur par rapport à son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur valide ce qui vient d'être dit en étant soulagé</i> (parce que son interlocuteur l'a bien compris et a bien interprété son dernier propos).</p> <p><i>Réaction : interprétation</i></p>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 12 « voilà » exprimant le soulagement



- Superposition des courbes d'intensité des 12 « voilà » exprimant le soulagement

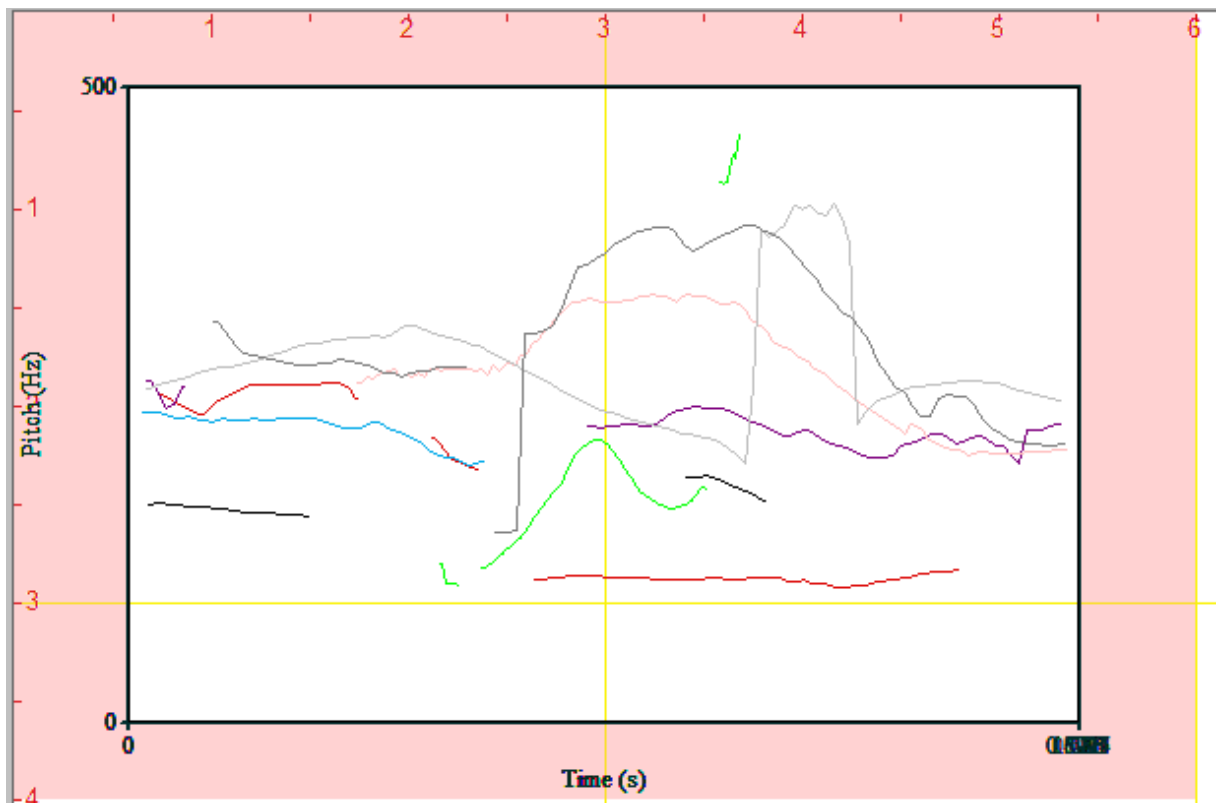


- Conditions émotionnelles d'emploi des 9 « voilà » exprimant la confiance

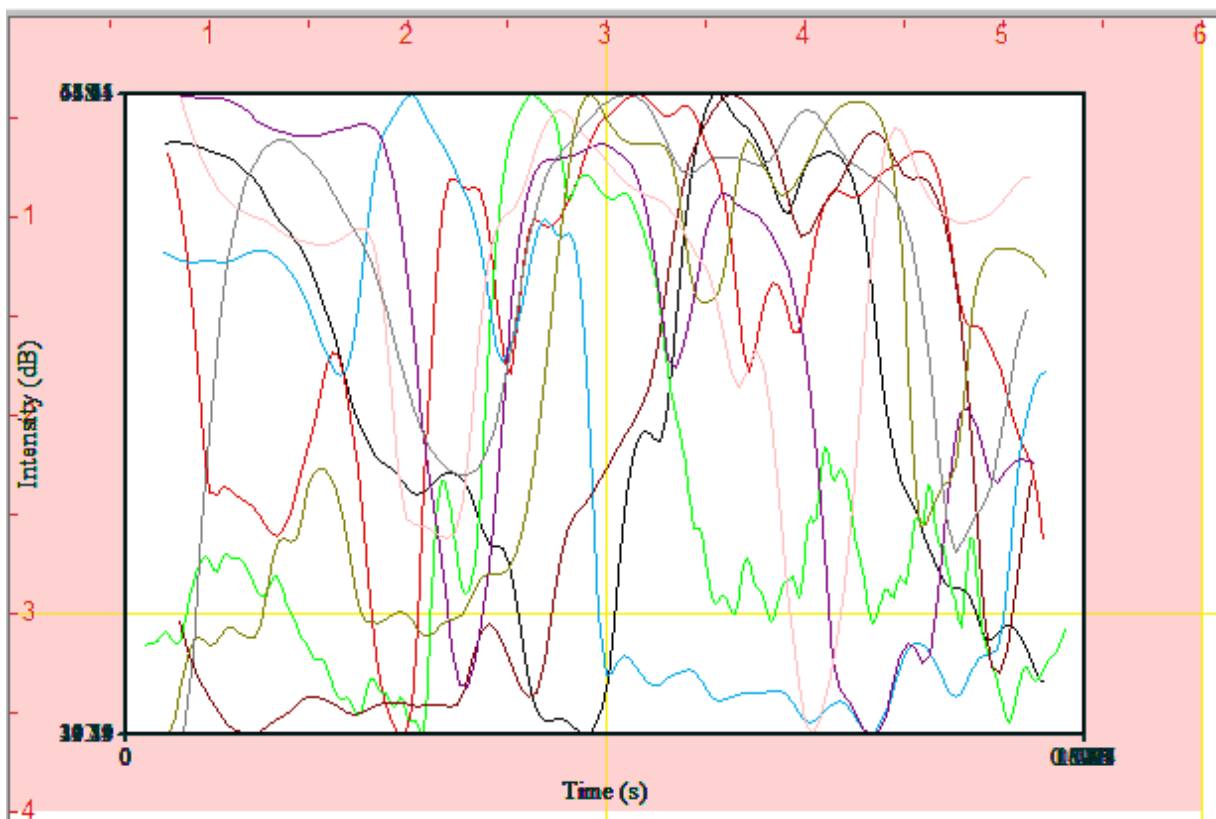
9	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 5 / 1013	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i></p> <p><i>Réaction : explication</i></p>
2	Extrait sonore n° 12 / 1016	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant.</i> (Avant de répondre à la plaisanterie de son interlocuteur)</p> <p><i>Réaction : explication</i></p>
3	Extrait sonore n° 13 / 1016	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i></p> <p><i>Réaction : explication</i></p>
4	Extrait sonore n° 16 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i></p> <p><i>Réaction : explication</i></p>
5	« voilà » 2 de l'extrait sonore n° 23 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i></p>

		<i>Réaction : explication</i>
6	« voilà » 2 de l'extrait sonore n° 26 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i> <i>Réaction : explication</i>
7	Extrait sonore n° 27 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i> <i>Réaction : explication</i>
8	« voilà » 1 de l'extrait sonore n° 28 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de confirmer l'interprétation de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur est confiant.</i> <i>Réaction : approbation</i>
9	Extrait sonore n° 29 / 1031	Dans un contexte où le locuteur est en train de marquer la conclusion de son dernier propos, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant confiant et ferme.</i> <i>Réaction : explication</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 9 « voilà » exprimant la confiance



- Superposition des courbes d'intensité des 9 « voilà » exprimant la confiance

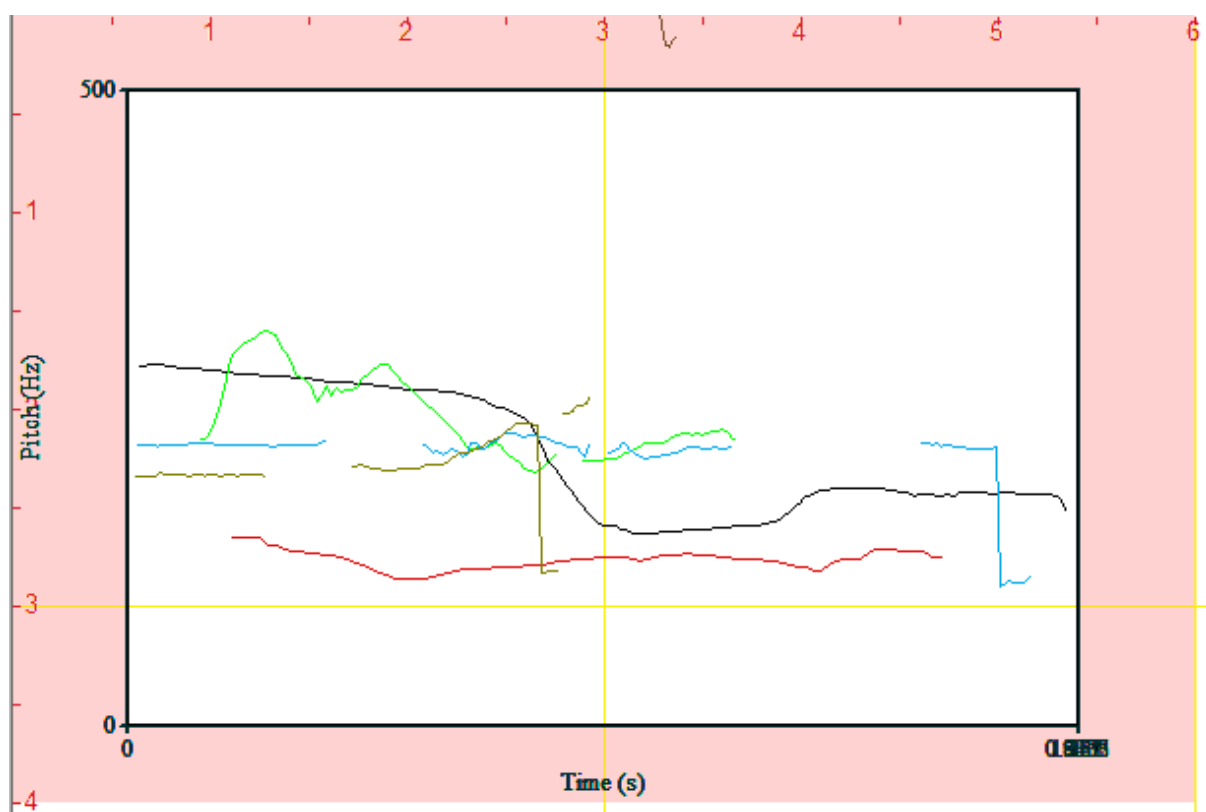


- Conditions émotionnelles d'emploi des 6 « voilà » exprimant l'hésitation

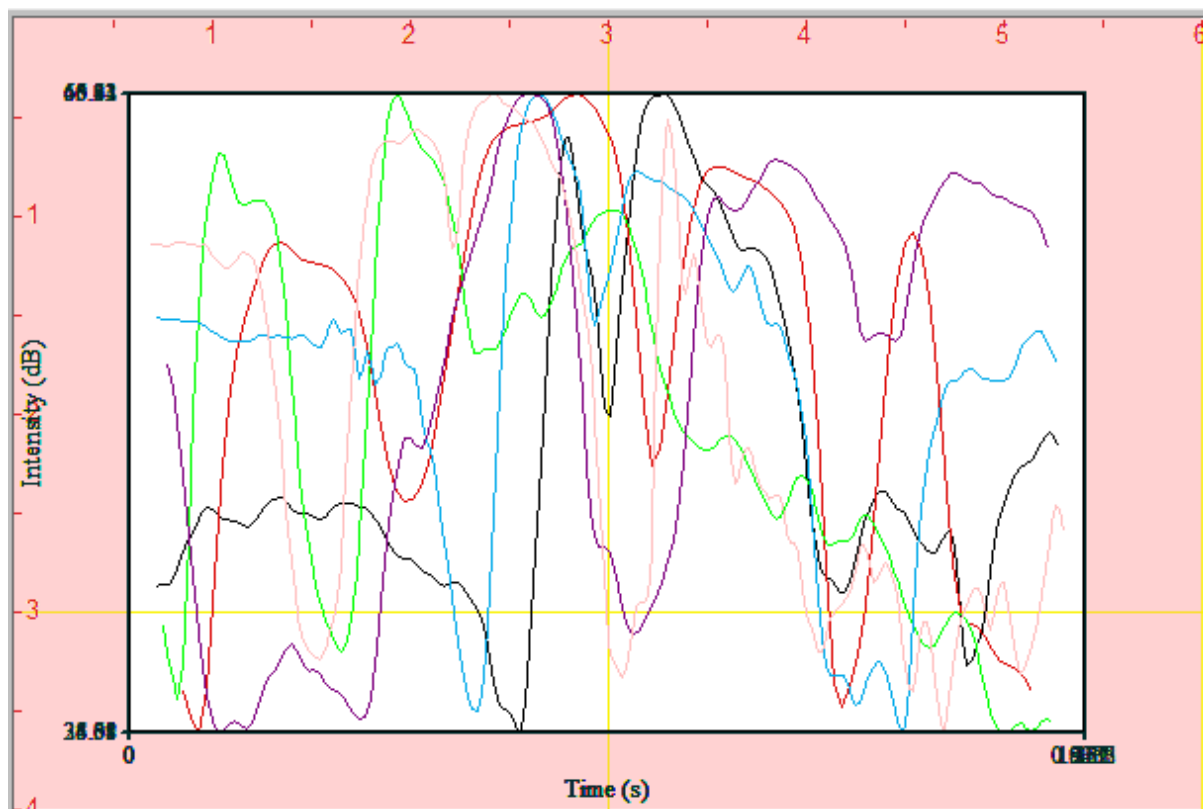
7	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 2 / 1011	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir sur la suite de sa réponse, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant hésitant.</i></p> <p><i>Réaction : indétermination</i></p>
2	« voilà » 1 de l'extrait sonore n° 15 / 1018	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre à la question de son interlocuteur en réfléchissant, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur répond positivement en étant hésitant.</i></p> <p><i>Réaction : indétermination</i></p>
3	Extrait sonore n° 17 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir sur la suite de sa réponse, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant hésitant. (hésitation + un peu de honte)</i></p> <p><i>Réaction : indétermination</i></p>
4	Extrait sonore n° 18 / 1030	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir sur la suite de sa réponse, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant hésitant.</i></p> <p><i>Réaction : indétermination</i></p>
5	Extrait sonore n° 24 / 1031	<p>Dans un contexte où le locuteur qui est en état d'excitation, est en train de réfléchir sur la suite de sa réponse, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant hésitant.</i></p> <p><i>Réaction : indétermination due à une excitation</i></p>
6	Extrait sonore	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de réfléchir sur la suite</p>

	n° 25 / 1031	<p>de sa réponse, la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue ce qu'il vient de dire en étant hésitant.</p> <p>Réaction : indétermination</p>
--	--------------	--

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 6 « voilà » exprimant l'hésitation



- Superposition des courbes d'intensité des 6 « voilà » exprimant l'hésitation

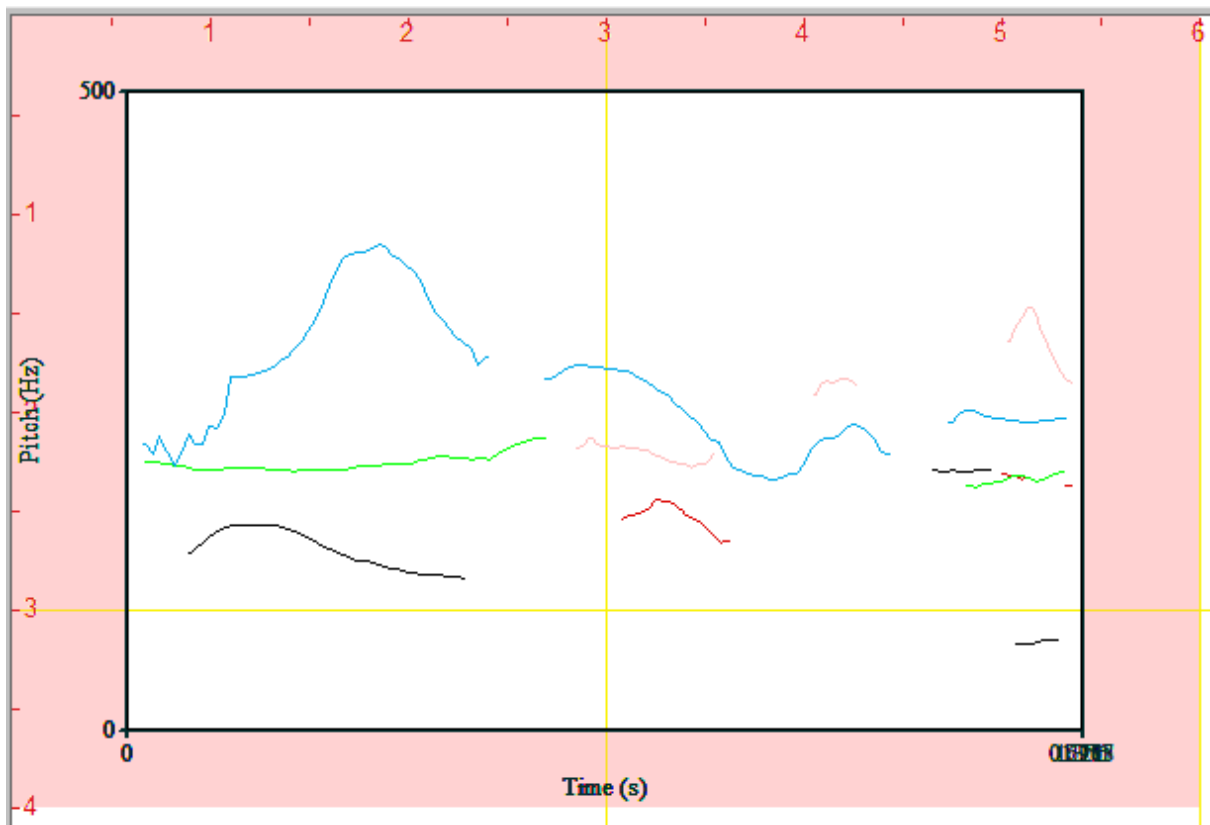


- Conditions émotionnelles d'emploi des 5 « voilà » exprimant la honte

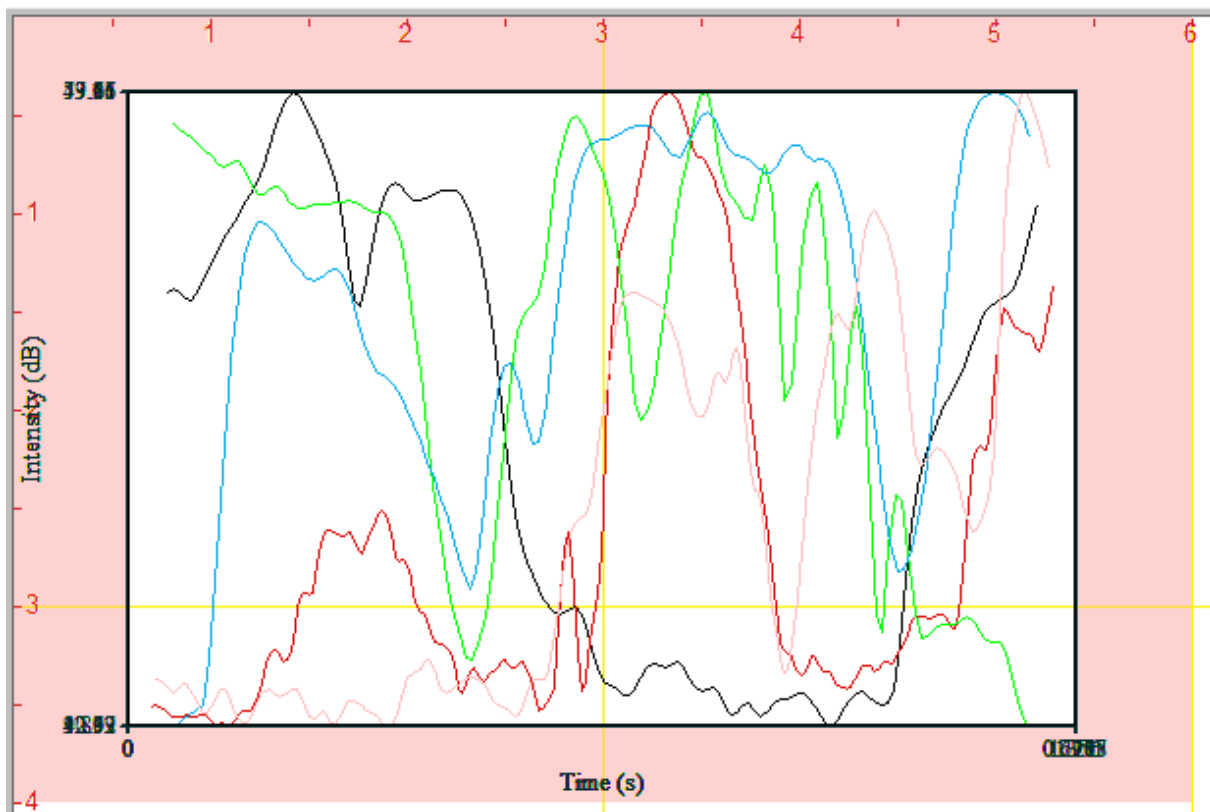
5	N° et source de l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	Extrait sonore n° 3 / 1011	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de justifier son choix suite à la demande de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue sa justification en éprouvant de la honte (suite au jugement négatif de la justification qu'il a annoncée).</i></p> <p><i>Réaction à : jugement négatif de la justification</i></p>
2	Extrait sonore n° 7 / 1013	<p>Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre à la question de son interlocuteur en hésitant à trouver les mots convenables pour s'exprimer, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue son explication en éprouvant de la honte (suite au jugement négatif de ce qu'il vient d'annoncer).</i></p>

		<i>Réaction à : jugement négatif de la justification</i>
3	Extrait sonore n° 19 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue son explication en éprouvant de la honte</i> (suite à son indétermination « les... ? »). <i>Réaction à : indétermination</i>
4	Extrait sonore n° 20 / 1030	Dans un contexte où l'interlocuteur approuve la critique du locuteur sur sa dernière réponse, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue son explication en éprouvant de la honte</i> (suite au jugement négatif de ce qu'il vient d'annoncer). <i>Réaction à : conclusion provocatrice</i>
5	« voilà » 1 de l'extrait sonore n° 22 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de répondre à la question de son interlocuteur, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur éprouve de la honte</i> (suite au jugement négatif de ce qu'il vient d'annoncer). <i>Réaction à : jugement négatif anticipé</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 5 « voilà » exprimant la honte



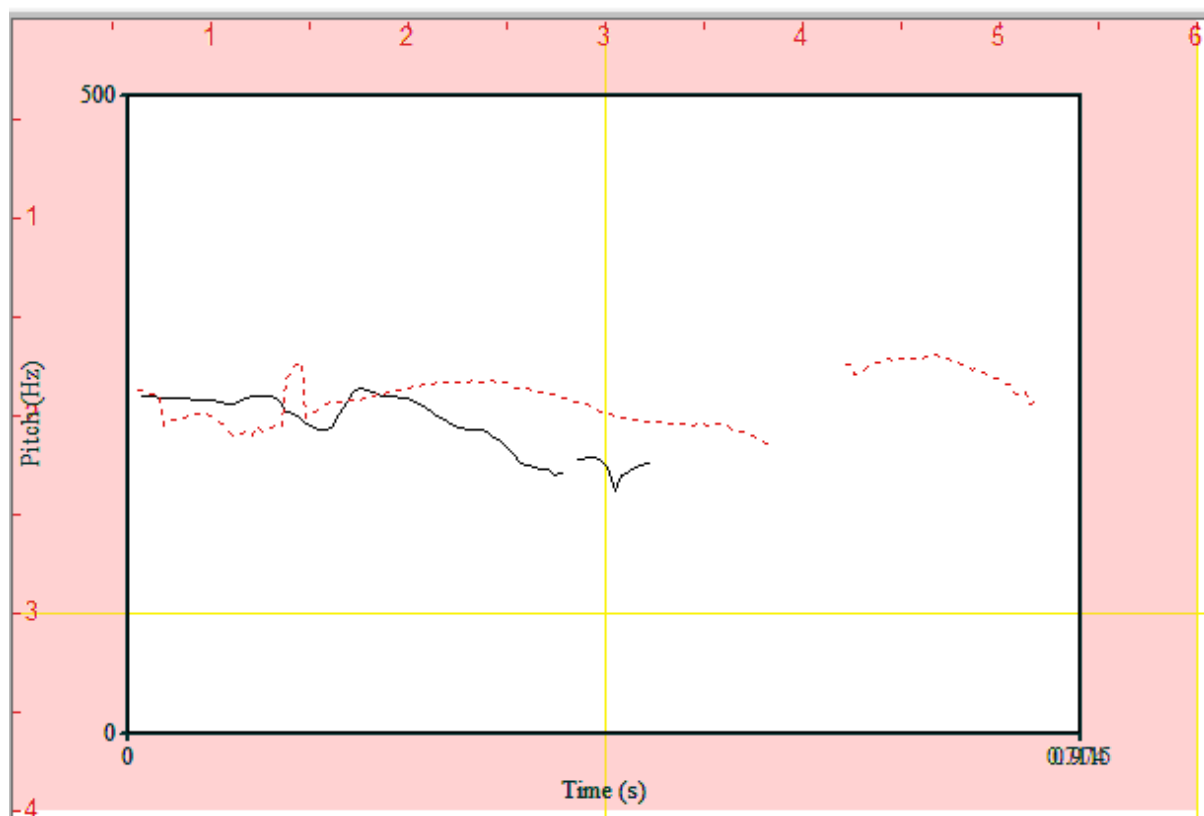
- Superposition des courbes d'intensité des 5 « voilà » exprimant la honte



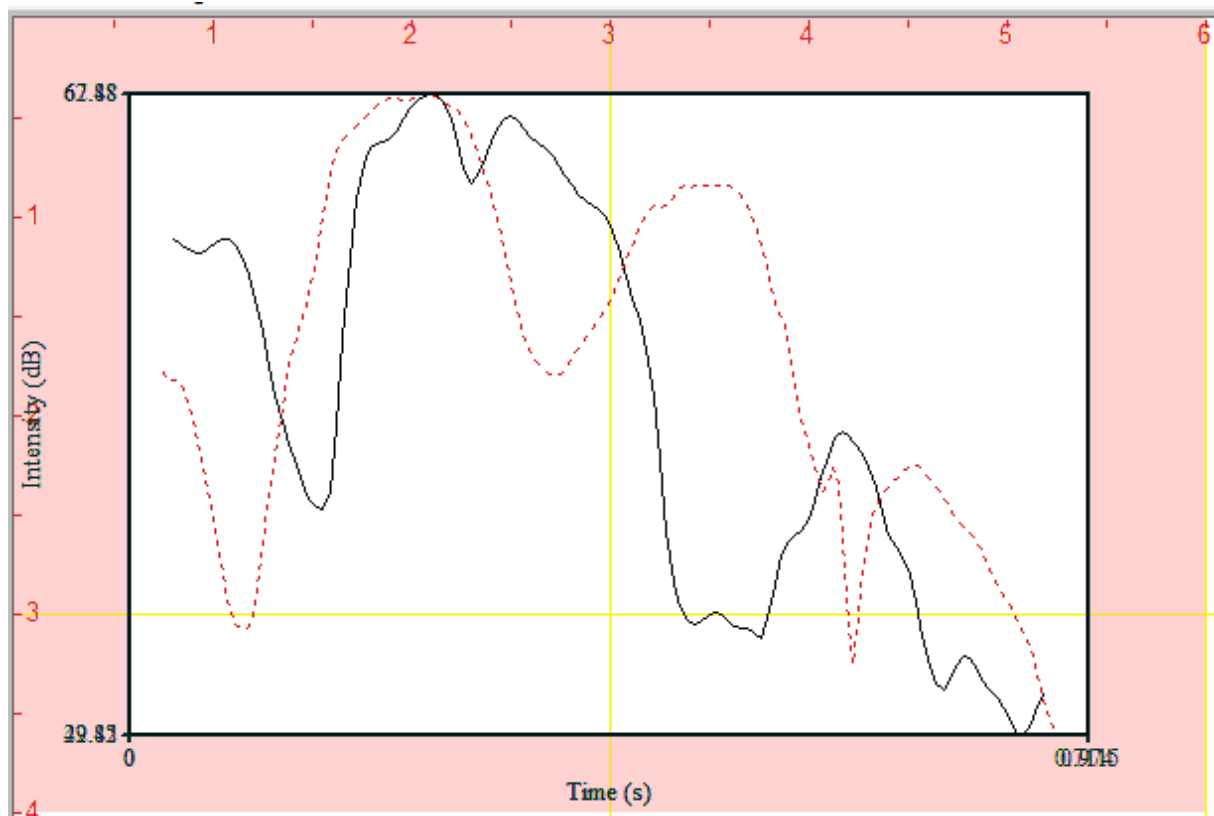
- Conditions émotionnelles d'emploi des 2 « voilà » exprimant la joie

7	N° et source de <i>voilà</i> l'extrait sonore	Conditions d'emploi dont <i>conditions émotionnelles d'emploi</i>
1	« <i>voilà</i> » 2 de l'extrait sonore n° 22 / 1030	Dans un contexte où le locuteur est en train de décrire un moment heureux, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur conclue sa description en étant heureux.</i> <i>Réaction à : description d'un moment heureux</i>
2	« <i>voilà</i> » 1 de l'extrait sonore n° 23 / 1030	Dans un contexte où l'interlocuteur a enfin compris ce que veut dire le locuteur et lui a posé une question de vérification, <i>la réalisation prosodique de « voilà » indique que le locuteur confirme l'interprétation de l'interlocuteur en étant heureux.</i> <i>Réaction à : question de vérification</i>

- Superposition des courbes de fréquence fondamentale des 2 « voilà » exprimant la joie



- Superposition des courbes d'intensité des 2 « voilà » exprimant la joie



8.2. Quelques remarques en conclusion

Comme cela était déjà le cas dans les chapitres précédents, une grande partie des observations qui peuvent être faites à partir des résultats obtenus dans le cadre méthodologique ouvrent un ensemble de chantiers de « navette » entre observations de différences en termes de FRP et documentation du différentiel sémantique. S'agissant de données allotextuelles, ces navettes incluent forcément la nécessité de trancher la question de savoir si le différentiel prosodique relève de différences structurales liées au contexte syntaxique gauche et droit, de différences non-structurales liés à une variation sémantique (prosodie non-structurale), ou même de contraintes « mixtes » liées par exemple à la prosodie non-structurale associée au cotexte gauche. C'est donc peu de dire qu'il reste beaucoup à faire ici en ce qui concerne l'exploitation et l'analyse détaillée de nos résultats.

Pour en rester dans un premier temps, à quelques observations et conclusions initiales, on notera que sur le plan sémantique, les adverbes de négation « *non* » et « *lé* » :

- peuvent présenter une réponse négative comme dans les extraits 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 16, 25, 26 ;
- peuvent aussi introduire une idée opposée à la précédente comme dans les extraits 18, 23 et 27 ;
- peuvent présenter une réponse négative à un sous-entendu, à un non-dit, à un message qui est suggéré implicitement, mais qui n'est pas verbalisé clairement comme dans les extraits 6, 15, 17, 21, 24, 28 ;
- peuvent signifier « *oui* » quand le locuteur est confus, en état de surprise ou d'excitation comme dans les extraits 14 et 22.

On peut aussi noter qu'alors que sur le plan prosodique, Wierzbicka (1991) signale que « *Ah* » accompagne les modalisateurs « *oui* » et « *non* » dans les interjections « *Ah oui* » et « *Ah non* » qu'elle considère comme « interjections cognitives » qui manifestent « la prise de conscience d'un état de chose plutôt qu'à extérioriser une émotion ». on observe dans l'extrait sonore du « *non* » n°16/1030, la surprise de l'interlocuteur exprimée par « *Ah inti....* » est transférée à l'interlocuteur qui l'a exprimée par « *ah non non non* ». Le locuteur a adopté automatiquement la même réaction de son interlocuteur. On peut avancer l'hypothèse que cela s'explique par la notion de contagion émotionnelle considérée par les chercheurs en psychologie sociale comme une sorte d'onde qui se transfère entre les individus d'une manière subtile. Christophe Haag (2019, p.6) définit en effet la contagion émotionnelle comme un « mimétisme immédiat, inconscient, et automatique, une composante fondamentale des rapports humains »³⁷².

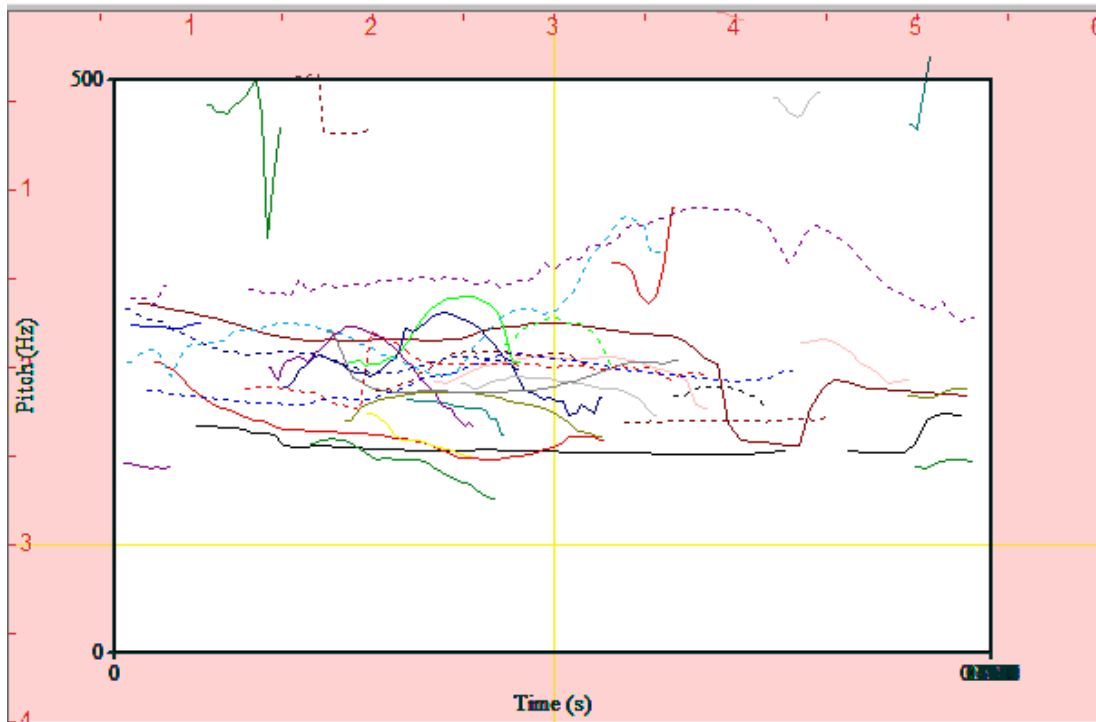
S'agissant de la confiance, il est aussi possible de remarquer des séries où la confiance peut s'exprimer de manière graduelle selon le degré d'insistance et sa focalisation sur le premier « *oui* » de la série ou sur le second. Dans l'extrait sonore n°34/1030, l'expression de la confiance est graduelle : le degré d'insistance exprimé dans le « *oui1* » est moins fort que celui du « *oui2* ». Contrairement à l'extrait n°37, où le degré d'insistance dans le premier « *oui* » est plus fort que dans le deuxième.

De façon beaucoup plus générale ensuite, et comme nous avons eu l'occasion de le signaler, la principale difficulté en matière d'étude de la prosodie des émotions est que la variation émotionnelle est très largement associée à d'autres types de variation, par exemple la

³⁷² Christophe Haag (2019), La contagion émotionnelle, Editions Albin Michel, 332pages.

variation de la valeur d'intervention. Ce qui implique qu'une même émotion pourra être associée à des formes de réalisation prosodiques très différentes les unes des autres.

Les données décrites dans ce chapitre illustrent très bien dans certains cas cet état de chose, à l'instar des formes de réalisation prosodique associée pour le segment « oui » à la confiance :

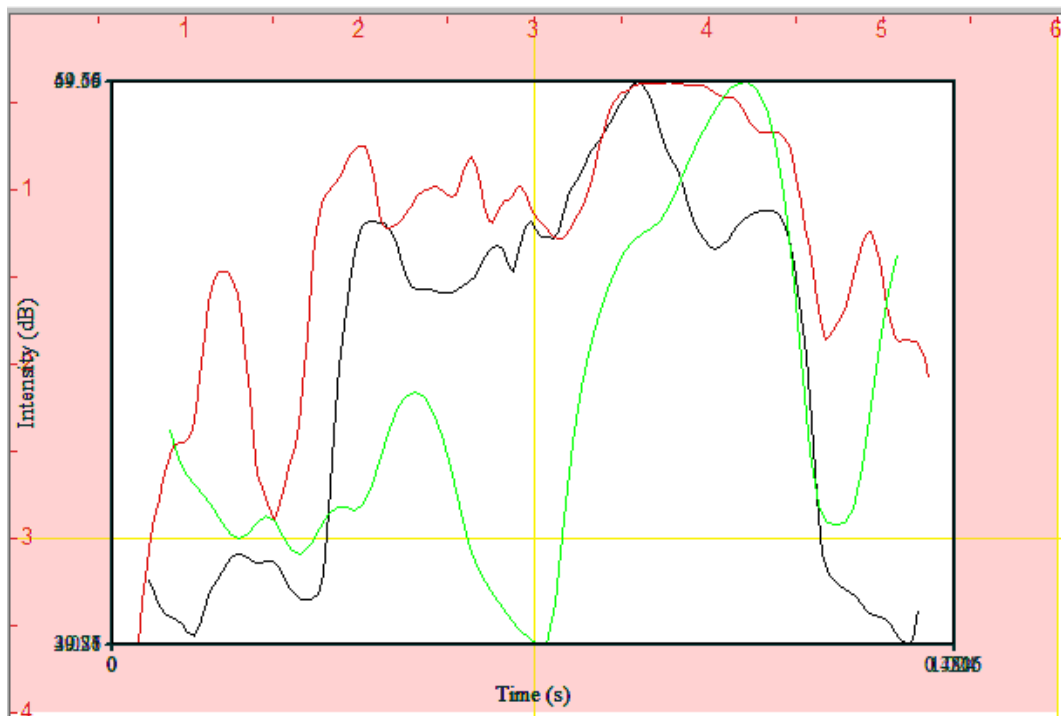


De tels résultats ne sont bien évidemment dans tout travail de ce genre que le début du travail qui devra être mené, et qui consistera :

- à analyser un à un les écarts, à chercher à identifier les causes sémantiques ou le cas échéant syntaxiques de ceux-ci, ou encore à affiner la description sémantique;
- à tester malgré ces différences la possibilité de discrimination automatique de la confiance par des techniques d'apprentissage automatique.

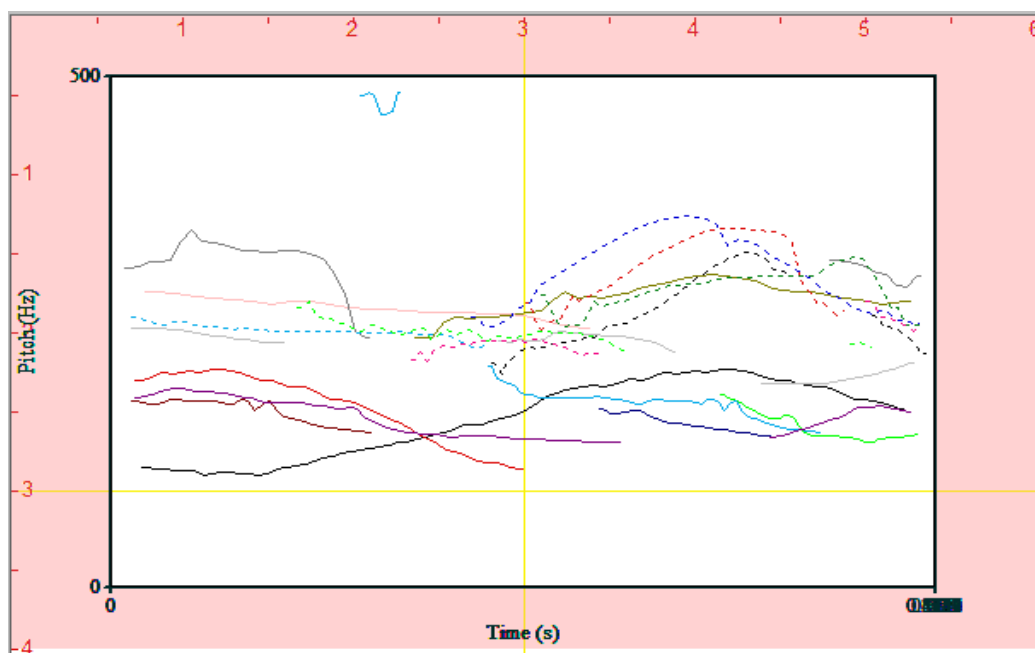
A l'inverse, une partie de nos résultats montrent pour les données concernées des parallélismes prosodiques significatifs.

Ce qu'il est possible d'illustrer en comparant les courbes d'intensité d'emplois de *ey* associés au dégoût.



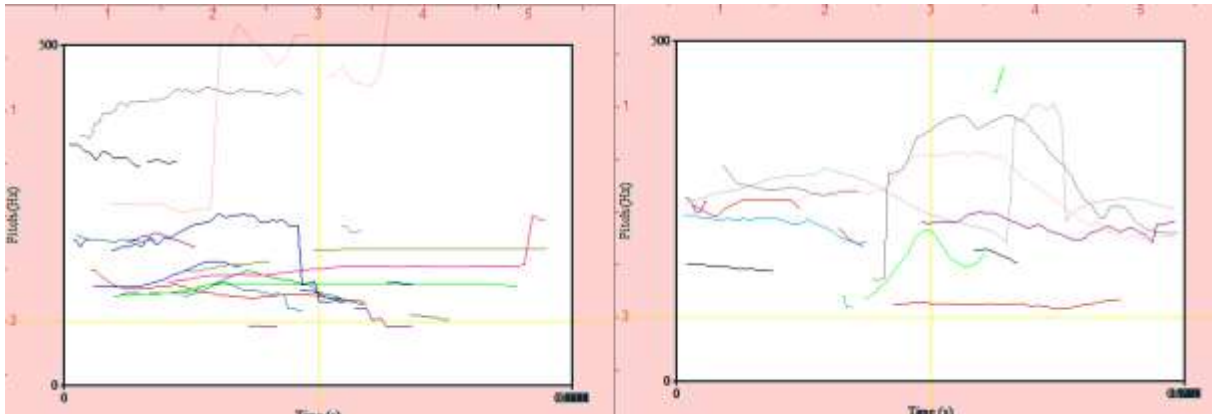
Ey2 extrait sonore n°6 /locuteur 1010, **extrait sonore n°48 / 1031**, **extrait sonore n°51 / 1031**

C'est le cas aussi pour une bonne part de 18 « non » associés à de la confiance.

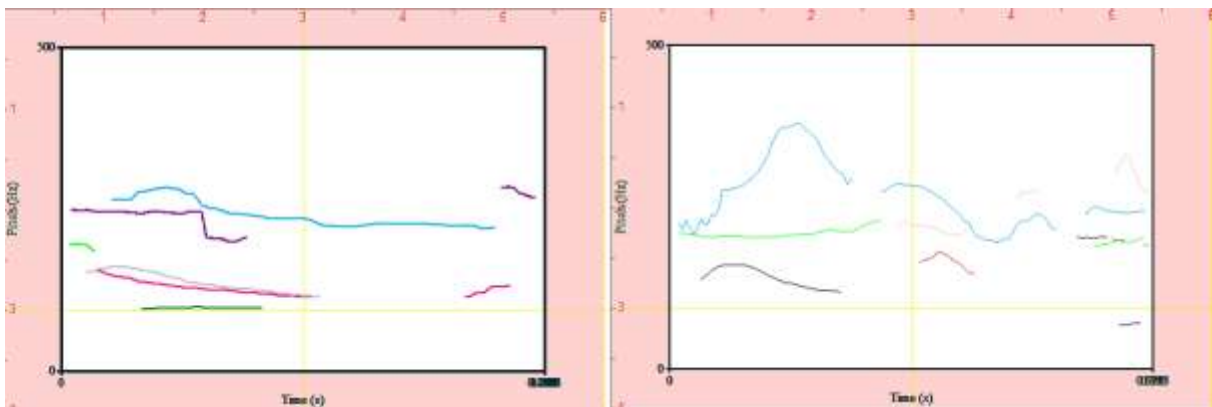


On peut de même procéder à des comparaisons des résultats obtenus à partir de données isotextuelles avec ceux obtenus dans ce chapitre à partir de données allotextuelles, en superposant les courbes de F0 des « voilà » exprimant la confiance et des « voilà » exprimant la honte. La première figure (ci-dessous) présente ainsi les superpositions des « voilà »

associés à la confiance issus des données isotextuelles et la deuxième celles issus des données allotextuelles.



La seconde figure (ci-dessous) illustre quant à elle les 6 « voilà » associés à la honte issus des données isotextuelles et la deuxième ceux issus des données allotextuelles.



On peut donc noter en conclusion que le travail sur données à la fois allotextuelles et isosegmentales ne mérite pas d'être déclaré a priori non pertinent ou non éclairant sur la seule base de la différence des contextes gauches et droits. Ceci à la fois parce que ce type de travail montre pour une bonne part des données des récurrences prosodiques largement indifférentes à cette allotextualité, et parce qu'il permet dans le cas contraire de rendre visibles des différentiels de forme de réalisation prosodique qui pourront précisément être testés ensuite pour établir si ces différences relèvent de la prosodie structurale ou au contraire relèvent de formes de modulation prosodique qui relèvent de la prosodie non-structurale.

Perspectives et conclusion générale

Comme nous l'avons indiqué dans les sections finales des chapitres 6, 7 et 8, l'exploitation des observations qui ont pu être faites dans le cadre de chacune des démarches (isotextuelle et allotextuelle) et des types de corpus (théâtraux ou non-théâtraux) va impliquer de très nombreuses navettes. C'est à l'évidence aussi le cas pour ce qui est entre eux de comparer les trois types de résultats, ce que le travail effectué rend désormais possible, et ce tant au niveau des unités sémantiques qu'au niveau des différentes émotions étudiées. L'un des principaux objectifs empiriques de notre travail ayant été de documenter autant que possible la diversité des formes de réalisation prosodiques associées à une émotion donnée, à l'opposé en quelque sorte de la démarche visant à attribuer une forme prosodique stable à une émotion donnée, il peut être considéré comme en grande partie atteint du fait même de devoir rendre compte à la prochaine étape de cette diversité.

Au-delà, des navettes « manuelles » qui viennent d'être évoquées, la perspective la plus immédiate de notre travail va être en effet de mobiliser les données dont nous disposons³⁷³ dans le cadre d'une démarche de type apprentissage automatique. Ce type de travail, qui suppose une collaboration de différents chercheurs et laboratoires, est en effet indispensable pour parvenir à des généralisations fiables sur toutes les questions auxquelles le linguiste est exposé lors de ses navettes. Pour ne donner que quelques exemples³⁷⁴, savoir s'il est possible de discriminer/identifier automatiquement :

- les données issues des différents types de corpus ;
- une émotion donnée sur des données isosegmentales ;
- une émotion donnée sur des données allosegmentales ;

et ceci dans les deux derniers cas en testant cette discriminabilité sur les différents types d'observables mais aussi indifféremment de cette variation, est sans doute le seul chemin qui permette de ne pas risquer de surgénéraliser des observations plus locales. Toutes les données présentées dans nos chapitres 6, 7 et 9 étant un aperçu très concret de ce à quoi un programme basé sur l'apprentissage est exposé, le fait de pouvoir mobiliser ce type de techniques non seulement un outil plus fin en termes d'analyse prosodique et conçu pour sélectionner parmi des milliers de possibilité les critères de discrimination les plus efficaces, est à l'évidence à la

³⁷³ Et d'autres du même type qui pourront être extraits et documentés de la même façon.

³⁷⁴ Méritera aussi d'être testée une question comme celle de savoir si les données issues d'un théâtre dit de l'absurde comme celui de Ionesco, sont repérables en tant que telles, et si la réponse est oui d'identifier les bases prosodiques de cette discrimination.

fois bien un aboutissement de notre travail et comme mentionné dans notre introduction l'une des raisons qui ont fait qu'il a pris sa forme spécifique.

Mais décrire et documenter la variabilité des formes de réalisation prosodique associée à un texte, un trait sémantique ou à une émotion spécifique pose au-delà de ce qui vient d'être évoqué des questions plus fondamentales et plus sémiotiques, que nous avons laissé de côté très largement pour ne pas mettre la charrue avant les bœufs mais qu'il convient maintenant d'aborder en tant que telles.

Car si du point de vue descriptif, la principale difficulté technique en matière de sémantique de la prosodie est que les analyses sémantiques préalables peuvent se focaliser sur des traits sémantiques qui ne sont pas prosodiquement les plus pertinents³⁷⁵, mais aussi que les traits prosodiquement les plus pertinents peuvent ne pas avoir la même nature sémantique selon les unités analysées, il est indispensable de clarifier de façon plus générale sur la base des analyses et des observations qui ont pu être faites le statut sémantique des contraintes prosodiques.

Une caractéristique importante de notre travail a été d'admettre que d'un point de vue d'une théorie sémantique, les formes de réalisation prosodique des séquences qui méritent d'être étudiées sont celles imposent des contraintes spécifiques sur l'interprétation³⁷⁶, autrement dit relèvent clairement de la prosodie non structurale telle qu'elle a été définie au début de ce travail. Or, cette notion de contrainte joue un rôle central dans toutes les sémantiques instructionnelles au sens large puisqu'une instruction sémantique n'est qu'une contrainte à satisfaire indiquant à l'interprétant le type d'interprétation qu'il doit trouver.³⁷⁷

Parler de l'existence de contraintes prosodiques sur l'interprétation, c'est en effet prendre acte du fait que la prosodie non-structurale impose à l'interprétant d'aller chercher dans le contexte d'énonciation certains éléments de ce cotexte (ou d'un cotexte virtuel dans les cas de polyphonie) de convoquer des émotions ou de faire appel aux émotions, etc. et in fine

³⁷⁵ C'est cette réalité qui comme nous l'avons vu rend indispensable une caractérisation ouverte des conditions d'emploi.

³⁷⁶ La notion de condition d'emploi et la notion de contrainte sémantique peuvent en effet être caractérisées comme deux formulations distinctes de la même réalité, que la notion de condition d'emploi décrit en termes essentiellement onomasiologiques (« Que doit-il se passer ? » pour que le signe soit employable) et que la notion de contrainte (ou encore d'instruction) décrit en adoptant le point de vue de l'interprétant, qui est conduit à supposer que les conditions sont remplies et qui doit identifier précisément dans le contexte d'emploi comment elles le sont.

³⁷⁷ On peut par exemple entendre prosodiquement que quelqu'un est embêté par quelque chose sans savoir au départ ce qui l'embête. La réalisation prosodique me permet de percevoir qu'il est embêté et qu'il puisse éventuellement le faire intentionnellement.

d'associer à la modulation prosodique une valeur d'intervention. Ce qui implique que l'on peut associer aux formes de réalisations prosodiques des instructions sémantiques et des contraintes sémantiques exactement comme on peut le faire pour des lexèmes ou des morphèmes.

Pour autant, le problème sémiotique qu'il faut aborder en tant que tel, est qu'il n'est pas possible en réalité de développer le raisonnement suivant :

- la prosodie non-structurale (les FRP) impose(nt) des contraintes sur l'interprétation ;
- les signes ordinaires (morphèmes, lexèmes) impose des contraintes sur l'interprétation ;
- les formes de réalisation prosodique sont donc des signes.

La raison qui rend invalide ce type de raisonnements est que même si les signes ont des formes et même si les formes de réalisation prosodique sont des formes, il ne s'en suit pas que la notion de signe et de de paire forme/sens puissent être appliquées aux formes de réalisation prosodique, dès lors que celles-ci sont « composites », autrement dit doivent plus être conçues si un parallèle devait être fait comme des combinaisons de signes fournissant simultanément des indications sémantiques diverses plutôt que comme des signes individuels.

L'une des principales raisons sans doute de cet état de fait est comme nous l'avons vu que les formes de réalisation prosodiques traduisent autant le fait que les énoncés ou segments d'énoncés sont associés à des réactions aux interventions précédentes, que des commentaires sur ce qui est dit ou encore que l'objectif conversationnel de l'énoncé. Il semble donc indispensable, tout en reconnaissant comme une réalité incontestable le fait qu'elles exercent des contraintes sémantiques sur l'interprétation, de rejeter l'idée que les FRP observables soient ou puissent être considérées comme des signes. Ce qui revient à dire que tout en étant signifiantes, elles n'ont pas de signifié au sens ordinaire du terme, et ce du fait qu'elles ne sont pas des unités signifiantes auxquelles on puisse appliquer quelque chose de proche du principe saussurien de linéarité (Saussure, 1996, 70-71) mais s'appliquant quant à lui aux unités signifiantes, à savoir *un principe d'exclusion linéaire des signes* qui veut que l'on ne puisse pas réaliser plusieurs signes (ou composants de signes) en même temps.

Or, force est de constater dans l'analyse de nos formes de réalisation prosodique que telle n'est pas le cas en ce qui concerne la réalisation prosodique d'un énoncé, d'une séquence ou

d'un segment, une même forme observée pouvant à l'inverse apporter plusieurs informations indépendantes les unes des autres.

Moyennant quoi, il devient donc indispensable de distinguer deux types de formes signifiantes :

- les formes signifiantes qui respectent le principe d'exclusion linéaire et qui peuvent de ce fait être décrites comme les formes *d'unités* sémantiques
- les formes signifiantes qui ne respectent pas le principe d'exclusion linéaire et qui ne peuvent de ce fait être décrites comme des formes *d'unités* sémantiques

La notion classique de signe désignant clairement des unités sémantiques, ne peut donc pas s'appliquer de façon générale aux formes de réalisation prosodiques en tant que telles, qui ne respectant pas le principe d'exclusion linéaire³⁷⁸ sont des formes signifiantes qui de ce fait et parce qu'elles peuvent être signe de plusieurs choses à la fois ne sont pas des signes.

S'agissant donc du statut en sémantique des FRP auxquelles l'essentiel de ce travail aura été consacrée, et notamment des FRP issues des données isotextuelles, il faut donc se garder à la fois de leur attribuer directement³⁷⁹ le statut de signe ou de morphème et de négliger ou ignorer le fait qu'elles sont des formes signifiantes à part entière : la signifiante ne présuppose pas l'existence de signes, les signes n'étant de ce fait qu'une des formes de la signifiante.

Même s'il n'est possible ici que d'évoquer la façon dont il serait possible de rendre justice à la nature composite des formes de réalisation prosodique, il faut noter que ce qu'illustre le type de variabilité que nous avons documenté est aussi sans doute que la notion de forme elle-même aura sans doute à être dépassée. Ce qui suppose dans un premier temps de reconnaître que les formes entendues sont avant tout des gestes phonatoires, et que si en ce qui concerne les formes phonémiques ces formes sont des séquences de gestes phonatoires fixes, les formes de réalisation prosodique gagneraient sans doute à être décrites directement comme des combinaisons en partie non-séquentielles de gestes phonatoires, permettant à chaque forme à la fois d'exprimer simultanément plusieurs choses et de pouvoir évoluer littéralement à n'importe quel moment en cours de production de la forme concernée. Spécifiquement, dans cette perspective l'une des questions qui se pose en matière d'étude de la relation entre

³⁷⁸ On notera que parler de constructions (Portes & Beyssade, 2012) plutôt que de signes n'affecte en rien cette réalité, si les constructions en question sont soumises au même principe d'exclusion linéaire.

³⁷⁹ Ou d'adopter des représentations des formes de modulation prosodique qui laissent entendre que ces formes seraient assimilables à des signes suprasegmentaux.

prosodie et émotion sera de savoir s’il est possible d’identifier un (ou plusieurs) geste(s) articulatoires associés à l’expression d’émotions spécifiques, geste(s) qui contribueraient à définir les formes de réalisation prosodiques qui lui (leur) sont associés, mais qui dans la plupart des cas ne détermineraient pas à eux seuls les formes en question.

Une autre difficulté majeure du point de vue technique à l’idée que la prosodie non-structurale pourrait être abordée dans le cadre d’une hypothèse d’une “Linguistic normalcy of intonational meaning” (Gussenhoven 1984, 198) et au traitement des formes prosodiques comme des morphèmes (Ladd 2008. 41) est que la relation sémantique associée aux formes de réalisation prosodique est du fait de la nature suprasegmentale de celles-ci une relation impliquant forcément des formes segmentales. Or, on observe clairement que la modulation prosodique du dire n’est techniquement associée à aucun niveau segmental fixe³⁸⁰, et qu’il est tout simplement faux de supposer que la phrase serait le niveau sémantique de référence.

Si les instructions sémantiques telles qu’elles sont décrites que ce soit chez Oswald Ducrot (1980) ou sous la forme indicationnelle indexicale chez François Nemo (2001) ou plus récemment chez Giles Col (2018) sont des notions associées à des signes au sens classique du terme, c’est-à-dire à des formes phonémiques³⁸¹, nous défendons l’idée au vu des observations que nous avons pu faire que la notion d’instruction peut être étendue à la prosodie non-structurale et que les formes de réalisation prosodique relevant de la prosodie non-structurale peuvent donc être décrites comme des formes signifiantes associées à des instructions d’identification des éléments contextuels permettant la satisfaction des conditions d’emploi qui leur sont associées.

Ce qu’illustrent en effet les données isotextuelles que nous avons rassemblées, et toute approche des formes de réalisation prosodique sur des données isotextuelles, est en effet la façon dont celles-ci peuvent être associées à la fois à des indications différentielles et à des indications partagées, et ce aussi bien en termes de gradualité des indications qu’en termes de nature de celles-ci.

³⁸⁰ Sur un segment comme un *oui*, on observe fréquemment un glissement dans la forme de réalisation prosodique du « *oui* » entre le début de ce « *oui* » et sa fin. Il n’est pas rare par exemple qu’alors que le début du « *oui* » peut être associé à de l’hésitation, la fin de ce même « *oui* » peut être lui associé à de la confiance.

³⁸¹ Ou chez Mélanie Petit et François Nemo à l’association de formes phonémiques et de formes prosodiques.

Une conséquence importante de ce type d'observations et du caractère composite des indications prosodiques en ce qui concerne la sémantique est la nécessité de disposer et de mobiliser d'outils fiables permettant de décrire la coexistence de conditions d'emplois partagées et de conditions d'emplois différentielles. Sans mobilisation de ce type d'outils, rien ne sera possible lors des navettes à mener.

Dans le cadre dans lequel nous travaillons, la sémantique linguistique est définie comme l'étude de toutes les contraintes linguistiques qui pèsent sur l'interprétation et une grande partie du travail qui a été fourni avait pour objet de clarifier et documenter empiriquement ce qu'apportent les contraintes prosodiques. Nous avons de ce fait été amenée à décrire en détails la façon dont la forme de réalisation prosodique de segments étudiés, soit dans plusieurs variantes d'un seul texte, soit à différents endroits de textes donnés, peut imposer des contraintes prosodiques différentielles y compris en contexte isotextuel. Nous y avons observé à plusieurs reprises une variation des formes de réalisation prosodique et des interprétations beaucoup plus vastes que ce qui a pu être décrit pour la polysémie d'un lexème donné, ce qui pose bien évidemment à la fois la question de la possibilité de discrétiser intégralement les emplois d'un signe donné et celle de savoir s'ils peuvent être décrits en termes de coexistence d'emploi-types lexicalisés et d'emplois variables non-lexicalisés.

Bibliographie

A. Corpus :

1. Daghssi (W), *Don Quichotte*, 2016. (pièce de théâtre)
2. Daghssi (W), *Iltifèf*, 2013. (pièce de théâtre)
3. Daghssi (W), *Infilèt*, 2011. (pièce de théâtre)
4. Daghssi (W), *La machine*, 2014. (pièce de théâtre)
5. Ionesco (E), *La cantatrice chauve*, 1950. (pièce de théâtre)

B. Travaux sur la prosodie et la phonologie :

- Bassano (D), et Mendes-Maillochon (I), (1995), « L'émergence de la modalité de phrase dans le langage : de la prosodie à la grammaire » in *Aspects actuels de recherches sur la psychologie du développement*. p.189.
- Benavent Paya (E), « Un modèle d'unités discursives pour l'étude de la conversation familière » in *Travaux de la linguistique* n°49, p.121.
- Brandão, Nguyen et Wauquier, (2010), *Comprendre la phonologie*, Presses Universitaires de France, p.65.
- Caelen-Haymont (G) et Bessac (M), *La prosodie, des fonctions sémantiques aux fonctions pragmatique* in « *La Revue de Sémantique et Pragmatique* » n° 2, décembre 1997. *Etats des lieux (2)*, p. 135
- Carlotti (A), *Phrase, énoncé, texte, discours : de la linguistique à la grammaire scolaire*. Lambert-Lucas, Limoges, 2011. p.22.
- Col (G), (2012), *Focalisation, saillance et instruction de construction du sens*. Paul Cappeau ; Sylvie Hanote. *Focalisation(s) : saillance dans les langues : lexicale, syntaxe, prosodie*, 2012, 978-2-7535-2099-8. Halshs-00602557
- Delais- Roussarie, Geneviève Caelen-Haumont, Daniel Hirst, Philippe Martin, et Piet Mertens (2006), *Outils d'aide à l'annotation prosodique de corpus*. Bulletin PFC. Hal-00256395. p.10.

- Godement-Berline (R), (2016). Contribution à l'étude de la focalisation prosodique en français, Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2016, volume 1. p.164.
- GUSSENHOVEN (C), (1984). *On the Grammar and Semantics of Sentence Accents*. Dordrecht: Foris.
- Hadermann (P), Pierrard (M), Raemdonck (D-V) & Wielemans (V), (2008). La scalarité aux fondements de la distinction entre constructions équative et similative ?, CMLF08, ISBN 978-0358-3, Paris, Institut de Linguistique Française. p.2587.
- Hamlaoui (F), Sascha Coridun, et Caroline Féry, (2012). Expression prosodique du focus et du donné au sein des groupes nominaux [N A] du français. CMLF2012, SHS Web of Conferences. p.1509.
- Herment (S), (2011). « Relations entre prosodie et syntaxe, Le cas de quelques structures syntaxiques non neutres » in OpenEdition Journals. p.101-117.
- LADD. R.D. (2008). *Intonational Phonology*, 2nd edition. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lacheret (A) et Legallois (D), « Expressivité vocale et grammaire : comment le symbolique construit le prosodique », in *Les plis de la voix*, 2013, M. de Gaudemar (Ed.), Lambert Lucas, p.45-56.
- Léon, P. (1992) Phonétisme et prononciations du français Paris, Nzthan Université, coll. Fac.p119
- Martin (P), (2009). *Traits nécessaires et suffisant pour l'indication de la structure prosodique* in « Actes d'IDP 09 », Université d'Orléans.
- Mertens (P), (2004), Le prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 30 (1). p.9.
- Morel (M-A), (1995). « L'intonation exclamative dans l'oral spontané » in *persée*. p.63.
- Nemo (F), Cloiseau (G), & Krimou (F), (2018), *Prosodic marking of questions under discussion : empirical and experimental approaches* in *Proslang2*, Wellington.
- Nemo (F) et Petit (M), (2009). *De la prosodie en discours à la prosodie en langue : lexicalisation de la forme prosodique des emplois-types* in « Actes d'IDP 09 », Université d'Orléans.
- Nemo(F) et Petit(M), *Prosodie non-structurale et plurisémié* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » n° 37, juin 2015. *Varia*. p.85

- Nemo (F), (2017) « Métaphore et sémantique de la pertinence argumentative », Université d'Orléans, UMR 7270 LLL.
- Nemo (F), (1988) « Relevance », book review (Dan Sperber et Deirdre Wilson), *Journal of Pragmatics* n° 12, 5-6. p. 791-795.
- Nemo (F), (2016). Sémantique/pragmatique des conditions de fausseté et négation. Emilia Hilgert ; Silvia Palma ; Pierre Frath ; René Daval. Négation et référence, Epuré, Editions et presses universitaires de Reims, hal-02540724. p.162.
- Nemo (F), (1999). « The pragmatics of signs, The Semantics of Relevance, and The Semantic/Pragmatic Interface » in K.Tuner (éd.), *The Semantico-Pragmatic Interface from Different points of View*, Amsterdam, Elsevier Science. p.343-417.
- Nolke (H), (2008). « La polyphonie linguistique avec un regard sur l'approche scandinave. CMLF'08, ISBN 978-2-7598-3, Institut de Linguistique Française, Paris. p.129.
- Perrin (L), (2004). « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage » in *Questions de communication* N°6, Presses universitaires de Lorraine. p.268.
- Petit (M), Nemo (F) et Létang (C), (2016). Prosodic constraints on pragmatic interpretation : A new chapter in linguistic pragmatics, *Lodz Papers in Pragmatics*.
- PORTES, Cristel & BEYSSADE Claire (2012) IS INTONATIONAL MEANING COMPOSITIONAL? *Verbum* XXXIV, n°2.
- Rossi (M), 2011. « l'intonation modale », *modèles linguistiques*, n°63. p.10
- Simon(A-C) et Auchlin(A), (2001). « Multimodal, multifocal? Les "hors-phases" de la prosodie», in *Cavé C., Guaitella, I. & S. Santi (éds.), Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan, 629-633.
- Wauthion (M), Organisation prosodique et style de parole en français parlé, SHS Web of Conferences 87, 07005, CMLF2020. p.3.

C. Travaux sur les unités minimales :

- [Andersen](#), Hanne-Leth & [Nolke](#), Henning (2002). *Macro-syntaxe et macro-sémantique - actes du colloque international d'Arhus, 17-19 mai 2001*. Berne : Peter Lang.

- Col (Gilles), Danino (C) et Rault (Julien), *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 37, juin 2015. Varia](#), p.37
- Donaire (M-L), *Enfin, quelle(s) stratégie(s) énonciative(s) ?* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 33/34, année 2013. Les marqueurs du discours : théorie et pratique](#) p.139
- Dostie (G) et De Sève (S), *Du savoir à la collaboration. Etude pragma-sémantique et traitement lexicographique de t'sais* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 5, juin 1999. Les connecteurs entre langues et discours](#), page. 11
- Franck Floricic, *La négation dans les langues romanes*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2007. p.119.
- Rossari (C), *Les connecteurs entre langue et discours* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 5, juin 1999. Les connecteurs entre langues et discours](#), page. 9
- Petit (M), *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*, Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans, thèse soutenue en 2009.

D. Travaux sur l'expression verbale de l'émotion :

- Baider (F) et Cislaru (G), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Paris, 2013.
- Baider (F) et Cislaru (G), *Linguistic Approaches to Emotions in Context*, John Benjamins Publishing Company (Pragmatics & Beyond New Series 241), 2014, pp. 358.
- Carette (E), Melédez Quero (C) et Thiébaud (E), « Expressions vocales et traces verbales de l'émotion dans l'entretien de conseil en apprentissage des langues », *Lidil*, n° 48, 2013, 171-187.
- Christophe Haag (2019), *La contagion émotionnelle*, Editions Albin Michel, 332pages.
- Dantzer (R), *Les émotions*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.
- De Bonis (M), *Connaitre les émotions humaines*, Editions Mardaga, 1996.

- Dumas (G), *Nouveau traité de psycholinguistique : l'équilibre et l'orientation, l'expression des émotions, les mimiques, le langage*, Paris, Félix Alcan, 1933.
- Fernandez Bravo (N), *Lire entre les lignes : l'implicite et le non-dit*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2003.
- Galati (D) et Sini (B), *Les mots pour dire les émotions : recherche sur la structure du lexique émotionnel italien* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 4, décembre 1998. Actualisation et détermination](#), p. 139.
- Grichkovtsova (I), Morel (M) et Lacheret (A), « The role of voice quality and prosodic contour in affective speech perception », 2012, *Speech Communication* 54, Elsevier, p. 414-429.
- James (W), *La théorie de l'émotion*, Paris, F. Alcan, 1910.
- Lacheret (A), « le corps en voix ou l'expression prosodique des émotions », *Evolutions psychomotrices*, 2011, volume 23, N° 90, p.25-37.
- Nassau (G), « Etude de l'expression linguistique des émotions » in *Séminaire doctoral : Interfaces : sentiments / émotions organisé par Dany Amiot et Cédric Patin*, Université de Lille3, Lille, 2014.
- Novakova (I) et Tutin (A), « Le lexique des émotions » in *Colloque Langue, Gestes, Paroles*, Editions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble, Grenoble, 2009.
- Perrin (L), « L'expression des émotions du locuteur par diverses formules énonciatives à fonction de modalisation simple, de connecteur et de marqueur dialogique/polyphonique » in *Séminaire L'expression des émotions dans le langage coordonné par Laurent Perrin, Centre d'étude des discours, images, textes écrits, communications*, Université de Paris-Est Créteil, 21 novembre 2014.
- Plantin (C) et Tersis (N), « Expression des émotions dans les chants inuit (Groenland oriental) » in *Colloque Typologie de l'expression des émotions : syntaxe et sémantique*, L'institut de recherche pour le développement, Bondy, Ile de France, Brest, 2013.
- Puozzo capron (I) et Piccardo (E), «Au commencement était l'émotion», *Lidil*, n°48, 2013, 5-16.
- Richard (E), "*Felix est beau, mais beau!*" du dit au dire in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 5, juin 1999. Les connecteurs entre langues et discours](#), page. 75

- Roch-Veiras (S), « Comprendre un texte en langue étrangère : une question d'émotions », *Lidil*, n°48, 2013, 97-114.
- Sander (D) et Klaus (S), *Chapitre : expression vocale des émotions, traité de psychologie des émotions*, page 135-138, éditions Dunod, Paris, 2009.
- Vion (R) et Giacomi (A) et Vargas (C), *La corporalité du langage. Multimodalité, discours et écriture*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2012.

E. Travaux sur la communication non-verbale de l'émotion :

- Ablali (D), «Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques» in *Presses Universitaires de Franche-Comté*, Paris, H. Champion, 2009.
- Association nationale des enseignements de français langue étrangère. France (éditeur scientifique) Centre audio-visuel des langues modernes, «Le non-linguistique dans la communication» in *Congrès Vichy Allier 1983*, Vichy, Cavilam, 1984.
- Audibert (N), Aubergé (V) et Rilliard (A), Synthèse vocale des émotions, donner la parole émue à C-Clone, Institut de la Communication Parlée, UMR CNRS 5009, INPG-Université Sthendal Grenoble. p.2.
- Audibert (N), (2008). Prosodie de la parole expressive : dimensionnalité d'énoncés méthodologiquement contrôlés authentiques et actés, Institut Polytechnique de Grenoble. p.49.
- Balibar (A), «Grammaire des sentiments» in *Langue Française*, Paris, La Rousse, 1995.
- Barrier (G), *La communication non verbale : aspects pragmatiques et gestuels des interactions*, Paris, ESF, 1999.
- Barrier (G), *La communication non verbale : comprendre les gestes. Perception et signification*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 2006.
- Bouju (E), «L'émotion, puissance de la littérature ?» in *Modernités (Nantes)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012.
- Editions Mardaga, «Comprendre les émotions» in *CAIRN Ouvrages Collectifs*, 2009.
- Bouvet (D), *La dimension corporelle de la parole : les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Paris, Peeters, 2001.

- Calbris (G), *Elements of meaning in gesture*, Amsterdam, J.Benjamins, 2011.
- Calbris (G), *Geste et communication*, Paris, Hatier CREDIF, 1989.
- Colin (M), *Langue, film, discours : prolégomènes à une sémiologie générative du film*, Paris, Klincksieck, 1985.
- Corraaze (J), *Les communications non-verbales*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.
- Courtés (J), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application*, Paris, Hachette, 1976.
- Courtés (J), *La sémiotique du langage*, Paris, A. Colin, 2007.
- Cosnier (J) et Kerbrat-Orecchioni (C), *Décrire la conversation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991.
- Delaporte (F), *Anatomie des passions*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.
- Feyereisen (P), *Gestures and speech*, Cambridge, Cambridge University press London [etc.], Paris, Ed. De la maison des sciences de l'Homme, 1991.
- Fontanille (J), *Pratiques sémiotiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.
- Giroud (J-C) et Panier (L), *Analyse sémiotique des textes : Introduction, théorie, pratique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon 2, 1987.
- Gramaccia (G), *Les actes de langage dans les organisations*, Paris, L'Harmattan Montréal, Budapest [et al.], 2001.
- Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1979.
- Groupe de recherche en communication des organisations, «Non-verbal, communication, organisation : actes du colloque du Greco», Bordeaux, Mai 2000, in *Communication et organisation (Talence)*, Pessac, Greco ISIG, 2001.
- Guidetti (M), « L'expression vocale des émotions : Approche interculturelle et développementale » in *L'année psychologique*, volume 91, numéro 91-3, p383-396, 1991.
- Hénault (A), *Les enjeux de la sémiotique*, Paris, Presses universitaires de France, 1983.

- Le Guern (M), *Les deux logiques du langage*, Paris, H. Champion, 2003.
- Leconte (B), *Images animées : propositions pour la sémiologie des messages visuels*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Lortat-Jacob (B), « Le texte affecté : Vers une théorie de l'expression musicale » in *Cahiers d'ethnomusicologie*, p10-28, 2010.
- Lotman (U-M), *Sémiotique et esthétique du cinéma*, Paris, Editions sociales, 1977.
- Manzini (M), *Grammatical categories : variation in Romance languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- Messinger (J), *Ces gestes qui manipulent, ces mots qui influencent*, Paris, First éd., 2006.
- Morel (M) et Banziger(T), «Le rôle de l'intonation dans la communication vocale des Emotions» in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 2002.
- Moumni (C), «L'expression verbale des émotions» in *Langue Française*, Paris, La Rousse, 2013.
- Orage, «Oralités et gestualité, communication multimodale, interaction» in *Actes du colloque ORAGE 1998*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Orage, «Oralité et gestualité : interactions et comportements multimodaux dans la communication.» in *Actes du colloque ORAGE 2001*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Renoue (M), «Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité : textes du congrès» in *Association française de sémiotique, Congrès Limoges 2001*, Limoges, Pulim, 2003.
- Rittaud-Hutinet(C), *Le langage non verbal, ou : signes vocaux et sens du message* in « La Revue de Sémantique et Pragmatique » [n° 19/20, année 2006. La place du sens en linguistique \(1\)](#). p. 139
- Scherer (K), «What does facial expression express?» in *International review of studies on emotion*, 1992.
- Tcherkassof (A), *La perception des expressions émotionnelles faciales*, Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre, 1996.
- Tcherkassof (A), *Les émotions et leurs expressions*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008.

- Traverso (V), *La Conversation Familiale : Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996.
- Pavelin (B), *Le geste a la parole*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.
- Veyrat (J-P), *Aperçus du langage corporel*, Paris, Jean-Pierre Veyrat, 2011.
- Wharton (T), *Pragmatics and non-verbal communication*, Cambridge, Cambridge University Press New York Melbourne [etc.], 2009.
- Weil (P-G), *Notre corps parle : le langage silencieux de la communication non verbale*, Paris, Le courrier du livre, 1989.
- Yu (N), «Embodiment via body parts : studies from various languages and cultures» in *International cognitive linguistics conference 10 Cracovie*, Amsterdam, 2011.

F. Travaux sur l'écriture théâtrale et sa représentation :

- Azcuna (S-M), *Le théâtre contemporain : un genre littéraire édité pour être lu, joué, représenté ?*, Edition-Librairie, Bordeaux, 2013.
- Bost (B) et Losco (M), « Du comique dans le théâtre contemporain » in *Recherches et travaux – Université de Grenoble, U.E.R de lettres, n°69*, Université Stendhal-Grenoble 3 , Grenoble, 2007.
- Chabot (C), « Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique » in *Théâtre /Public, n° 184*, Théâtre de Gennevilliers, 2007.
- Couprie (A), *Le théâtre : texte, dramaturgie, histoire*, Armand Colin, Paris, 2009.
- Danan (J) et Ryngaert (J-P), *Eléments pour une histoire du texte de théâtre*, Armand Colin, 200 pages, 2005.
- Djedidi (H), *Espaces et claviers de l'expression théâtrale tunisienne*, Interfrancophonies – Mélanges, 2010.
- Gauthier (B), *Théâtre contemporain. Voll. II, Occident : [actes des journées d'étude]*, L'Entretemps, Montpellier, 2012.
- Géron (A), *Ethique et esthétique dans le théâtre contemporain*, Bordeaux, 2004.
- Hubert (M-C), *Les grandes théories du théâtre*, Armand Colin, 302 pages, 2010.

- Hubert (M-C), *Le théâtre*, Armand Colin, 2014.
- Kerbrat-Orecchioni, « Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral », « l'écriture théâtrale », pratiques, Metz, n°41, mars 1984.
- Naugrette (C), *L'esthétique théâtrale*, Armand Colin, 256 pages, 2010.
- Pavis (P), *La mise en scène contemporaine Origines, tendances, perspectives*, Armand Colin, 2011.
- Pavis (P), *L'analyse des spectacles*, Armand Colin, 2012.
- Pavis (P), *Vers une théorie de la pratique théâtrale : Voix et images de la scène*, Presses Universitaires du Septentrion, 4^{ème} édition, 485 pages, 2007.
- Proust (S), *Mise en scène et droits d'auteur : liberté de création scénique et respect de l'œuvre dramatique*, L'Entretemps édition, Montpellier, 2012.
- Pruner (M), *La fabrique du théâtre*, Armand Colin, 266 pages, 2005.
- Pruner (M), *L'analyse du texte de théâtre*, Armand Colin, 2010.
- Roubine (J-J), *Introduction aux grandes théories du théâtre*, 216 pages, 2004.
- Ryngaert (J-P), *Ecritures dramatiques contemporaines*, Armand Colin, 224 pages, 2011.
- Ryngaert (J-P), *Jouer, représenter Pratiques dramatiques et formation*, Armand Colin, 152 pages, 2010.
- Ryngaert (J-P), *L'introduction à l'analyse théâtrale*, Armand Colin, 224 pages 2014.
- Sarrazac (J-P), *Lexique du drame moderne et contemporain*, Circé, Belval, 2010.
- Siméon (J-P), *Quel théâtre pour aujourd'hui ? : petite contribution au débat sur les travers du théâtre contemporain*, Essais, Les solitaires intempestifs, Besançon, 2007.
- Surgers (A), *Scénographie du théâtre occidental*, Armand Colin, 2011.
- Urrutiaguer (D), *Guide des études théâtrales les professions du spectacle vivant*, Armand Colin, 128 pages, 2012.
- Viala (A) et Mesguich (D), *Le théâtre*, Presses Universitaires de France, Puf, Que sais-je, 128 pages, 2011.

G. Dictionnaires :

- Chiflet (J-L), *Dictionnaire amoureux de la langue française*, Plon, 2014.
- Corvin (M), *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, Bordas, Paris, 2008.
- Courtés (J) et Greimas (A-J), *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage Sémiotique*, p424, Hachette Education, 1993.
- Dubois (J) et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Les Grands dictionnaires LAROUSSE 2012.
- Dubois (J) et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas 2001.
- Gagnière (C), *Pour tout l'or des mots, Au bonheur des mots suivi de Des mots et des merveilles, Dictionnaire et encyclopédie*, Robert Laffont, 1998.
- Ducrot (O) et Todorov (T), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1971.
- Georges (M), *Dictionnaire de la linguistique*, 4^{ème} édition « Quadrige » : 2004, janvier. Presses Universitaires de France.
- Georges (P), *Les 1001 expressions préférées des français*, L'opportun Eds De, 2014
- Gheerbrant (A) et Chevalier (J), *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont, 1997.
- *Grand dictionnaire de la psychologie*, Larousse, 2011.
- *Grand Larousse de linguistique et des sciences du langage*, 2007.
- Pavis (P), *Dictionnaire de la performance et du théâtre contemporain*, Arman Colin, 2014.
- Pavis (P), *Dictionnaire du théâtre*, Arman Colin, 472 pages, 2002.
- *Petit Larousse de la psychologie, les grandes questions*, Larousse, 2013.
- Pierron (A), *Dictionnaire de la langue du théâtre*, Le Robert, 672 pages, 2009.

H. Sites web :

- Amossy (R), (2008). *Dimension rationnelle et dimension affective de l'ethos* In : *Émotions et discours : L'usage des passions dans la langue*. Rennes :

Presses universitaires de Rennes, 2008. [En ligne]. [Consulté le 01 avril 2019].
Disponible sur l'adresse suivante :: <https://doi.org/10.4000/books.pur.30428>.

- Arbach (N), (2015), Constitution d'un corpus oral de FLE : enjeux théoriques et méthodologiques. Thèse en linguistique, Université Rennes 2. [En ligne]. [Consulté le 01 avril 2019]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01147632/document>
- Aubergé, Audibert et Rilliard, Acoustic Morphology of Expressive Speech : What about Contours ? in Speech Prosody 2004, à Nara, Japan. [En ligne]. [Consulté le 18 février 2017]. Disponible sur l'adresse suivante : https://www.isca-speech.org/archive_open/sp2004/sp04_201.pdf
- Aubergé (V), (2002), Prosodie et émotion, Actes des deuxièmes assises nationales du GDR I3, Institut de la Communication Parlée, Université Stendhal de Grenoble, p.263-272. [En ligne]. [Consulté le 01 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.irit.fr/GDR-I3/fichiers/assises2002/papers/15-ProsodieEtEmotion.pdf>
- Auchlin (A), (2011), Tutoriel Prosogram.[En ligne].[Consulté le 04 février 2018]. Disponible sur l'adresse suivante : http://www.unige.ch/lettres/linguistique/Auchlin/MA-DiscoursProsodie/tutoriel_prosogram.pdf
- Audibert (N), Aubergé (V) et Rilliard (A) *EWiz : contrôle d'émotions authentiques*, in Expressive Speech Project, JST/CREST en collaboration avec l'équipe de Nick Campbell. Institut de la Communication Parlée, Grenoble. [En ligne], [Consulté le 08 février 2018]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2004_XXVe_JEP_Fes/actes/jep2004/Audibert-Auberge-Rilliard.pdf
- Audibert (N), Aubergé (V) et Rilliard (A), *Synthèse vocale des émotions*. Institut de la communication parlée. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2017]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.irit.fr/WACA/papiers/Waca06_Audibert-et-al.pdf
- Audibert (N), (2008), « Prosodie de la parole expressive : dimensionnalité d'énoncés méthodologiquement contrôlés authentiques et actés », Institut Polytechnique de Grenoble, Laboratoire GIPSA-LAB, Département Parole et Cognition. [En ligne]. [Consulté le 05 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : http://www.afcp-parole.org/doc/theses/these_NA08.pdf
- Audibert, Rossato et Aubergé, Paramétrisation de la qualité de voix : EGG vs. filtrage inverse, Institut de Communication Parlée, Université Stendhal de Grenoble. [En ligne]. [Consulté le 09 février 2017]. Disponible à l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/242169838_Parametrisation_de_la_qualite_de_voix_EGG_vs_filtrage_inverse

- Banziger Tanja, Marcello Mortillaro et Klaus R. Scherer, Introducing the Geneva Multimodal Expression Corpus for Experimental Research on Emotion Perception. Vol.12, n°5, p.1161-1179. [En ligne]. [Consulté le 22 décembre 2017]. Disponible à l'adresse suivante :
https://www.researchgate.net/publication/51796867_Introducing_the_Geneva_Multimodal_Expression_Corpus_for_Experimental_Research_on_Emotion_Perception
- Banziger Tanja et Scherer Klaus R, The role of intonation in emotional expressions in Speech Communication n°46, département de psychologie, FAPSE, Université de Genève, 2005. p.252-267. [En ligne]. [Consulté le 26 juillet 2017]. Disponible sur l'adresse suivante :
https://www.researchgate.net/publication/222417612_The_Role_of_Intonation_in_Emotional_Expressions
- Bakah (E-K), (2012), Etude comparative des présentatifs Voici et Voilà dans le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides, National Development Through Language Education, University of Cape Coast Press. [En ligne]. [Consulté le 31 novembre 2017]. Disponible à l'adresse suivante :
https://www.researchgate.net/publication/329358974_Etude_comparative_des_presentatifs_Voici_et_Voila_dans_le_discours_oral_des_guides_touristiques_et_le_discours_ecrit_des_scripteurs-guides
- Bânzigier (T), « Communication vocale des émotions Perception de l'expression vocale et attributions émotionnelles ». (Thèse N° 325, Université de Genève, 2004). [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante :
<http://emotion-research.net/Members/TanjaBaenziger/these.pdf>
- Bânzigier (T) et al, « Prosodie de l'émotion : étude de l'encodage et du décodage », Université de Genève, 2002. [En ligne]. [Consulté le 04 mars 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://cms.unige.ch/fapse/neuroemo/pdf/Banziger2002.pdf>
- Benzenine (H), Chapitre 1 « Traitement du son », Université de Tlemcen, Algérie. [En ligne]. [Consulté le 12 juillet 2018]. Disponible sur l'adresse suivante :
<http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/1046/7/chapitre1.pdf>
- Billières (M), « La corporéisation de la parole, exemples d'activités » dans Oral/phonétique corrective, publié le 30 mai 2018. [En ligne]. [Consulté le 19 juin 2018]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.verbotonale-phonetique.com/la-corporeisation-de-la-parole-exemples-dactivites/>
- Billières (M), « Le geste à la parole » dans Phonétique corrective, publié le 13 septembre 2017. [En ligne]. [Consulté le 19 juin 2018]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.verbotonale-phonetique.com/geste-parole/>

- Billières (M), « Phonation et gestualité parolière », dans *Phonétique générale*, publié le 10 juin 2015. [En ligne]. [Consulté le 19 juin 2018]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.verbotonale-phonetique.com/phonation-et-gestualite-paroliere/>
- Buchi (E) et Städtler (T), « La pragmatocalisation de l'adverbe enfin du point de vue des romanistes ('Enfin, de celui des francisants qui conçoivent leur recherche dans le cadre de la linguistique romane') », 2008. [En ligne]. [Consulté le 20 mars 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00445188/document>
- Burkhardt, Audibert, Malatesta, Turk, Arslan, et Aubergé, *Emotional Prosody-Does Culture Make A Difference in Speech Prosody 2006* à Dresden, Germany. EU FP6-IST projet HU-MAINE (Human-Machine Interaction Network on Emotion). [En ligne]. [Consulté le 10 février 2017]. Disponible sur l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/252276998_Emotional_Prosody_-_Does_Culture_Make_A_Difference
- Caelen (G), « Prosodie, sens et affectivité » in *Revue texto* [En ligne]. [Consulté le 07 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Caelen/GCH%2019%20CHAPITRE.pdf>
- Caelen (G), « F0 et la consigne 2 : Cibles linguistiques et ancrage mélodique » Chapitre VIII in *Revue Texto* [En ligne]. [Consulté le 07 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Caelen/GCH%208%20CHAPITRE.pdf>
- Calbris (G), (2000), *Les gestes qui parlent : Sémiologie du geste dans l'expression orale*. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.canal-u.tv/video/cerimes/les_gestes_qui_parlent_semiologie_du_geste_dans_l_expression_orale.13788
- Caron-Pargue (J) et Caron (J), *La fonction cognitive des interjections* in *Faits de Langue*, N° sur l'Exclamation, Laboratoire Langage et Communication, Université de Poitiers, 1995. [en ligne]. [Consulté le 02 janvier 2018]. Disponible à l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/250244065_La_fonction_cognitive_des_interjections
- Cerquiglini-Toulet (J), (2003), « Altérités dans le langage : émotions, gestes, codes », [En ligne]. *Revue Persée*. Vol30, num° 130, 68-74. [Consulté le 22 novembre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_2003_num_130_2_1799?luceneQuery=%28%2B%28content%3A%C3%A9mot

[ions+title%3A%C3%A9motions%5E2.0+fullContent%3A%C3%A9motions%5E100.0+fullTitle%3A%C3%A9motions%5E140.0+summary%3A%C3%A9motions+authors%3A%C3%A9motions%5E5.0+illustrations%3A%C3%A9motions%5E4.0+bibrefs%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles1%3A%C3%A9motions%5E3.0+toctitles2%3A%C3%A9motions%5E2.0+toctitles3%3A%C3%A9motions%29%29+AND+%28+%2Baccess_right%3A%28free%29+%29&words=%C3%A9motions&words=100&words=140&words=free](#)

- Charlotte Danino, Gilles Col, Julien Rault, (2015), Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de "voilà". Colloque ARGAGE 2015 : Argumentation et langage, Lausanne, Suisse. Hal-01380326. [En ligne]. [Consulté le 07 novembre 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01380326/document>
- Chatar-Moumni (N), (2013), *L'expression verbale des émotions : présentation*. Université Paris Descartes-Sorbonne Paris Cité & Laboratoire MODYCO (CNRS UMR 7114). [En ligne]. [Consulté le 18 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante :

http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LF_180_0003

- Claude Charlotte et Miquel Julie, (2012), Impact d'un entraînement prosodique sur l'intelligibilité de sujets dysarthriques chroniques d'étiologie non dégénérative, mémoire de recherche, Université Claude Bernard Lyon 1, Institut des sciences et techniques de réadaptation, N°1624, page13. [En ligne]. [Consulté le 12 août 2016]. Disponible à l'adresse suivante : file:///C:/Users/zaineb.bouzayenne/Downloads/Mo_2012_1624_CLAUDE_MIQUEL.pdf
- Col (G), Danino (C), et Bikialo (S), (2020), Polysémie, Usages et fonctions de "voilà". De Gruyter. 325pages. [En ligne]. [Consulté le 04 mai 2020]. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.amazon.ae/Polys%C3%A9mie-Usages-Fonctions-%C2%AB-Voil%C3%A0/dp/3110565110>
- Colletta (J-M) et Tcherkassof (A), (2003), Les émotions. Cognition, langage et développement. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : <http://books.google.fr/books?id=oBZVUcKr3aIC&pg=PA42&lpg=PA42&dq=expression+vocale+des+%C3%A9motions&source=bl&ots=s3dhFKfxTv&sig=ZE-pQjNusYjJgBFwjF6kmchIVPA&hl=fr&sa=X&ei=zTBYVMKLIdHuaKqzgdgJ&ved=0CFQQ6AEwBg#v=onepage&q=expression%20vocale%20des%20%C3%A9motions&f=false>

- Cosnier (J) et Vaysse (J), (1997), « Sémiotique des gestes communicatifs », [En ligne]. In Nouveaux actes sémiotiques, 52, 7-28. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/articles/II-10_Semiotique_des_gestes.pdf
- Curéa (A), « L'expressivité linguistique, un objet problématique dans la théorie de Charles Bally » in Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei, By Curea. Lyon : ENS éditions, 2015. [en ligne], [Consulté le 06 mars 2017] . Disponible sur l'adresse suivante : <https://books.openedition.org/enseditions/3885?lang=fr>
- De Lavergne (C), « La communication non verbale » [En ligne], [Consulté le 03 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.univ-montp3.fr/infocom/wp-content/REC-La-communication-non-verbale2.pdf>
- Fernandez Bravo(N), (2003), *Lire entre les lignes : l'implicite et le non dit*, Langue-Discours-Société. Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III. [En ligne]. [Consulté le 20 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://books.google.fr/books?id=Csm3M5Ee9uQC&pg=PA261&lpg=PA261&dq=expression+linguistique+des+%C3%A9motions&source=bl&ots=zgWbkrkky&sig=mFXYGIIYKUdJwyaRww3l_2l49ia4&hl=fr&sa=X&ei=LjFYVOrOMJLLaNajgoAI&ved=0CFgQ6AEwCQ#v=onepage&q=expression%20linguistique%20des%20%C3%A9motions&f=false
- Franckel Jean-Jacques, *Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin*. Université de Franche-Comté. [En ligne]. [Consulté le 21 novembre 2017]. Disponible à l'adresse suivante : https://clf.unige.ch/files/1914/4111/1714/03-Franckel_nclf8.pdf
- Franzelli (V), (2008), « Traduire la parole émotionnelle ». Université de Brescia. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ELA_150_0221
-
- Gilles Col, Charlotte Danino, Dominique Knutsen, Julien Rault, (2016), *Rôle de voilà dans l'affirmation : valeur confirmative et marque d'intégration d'informations*. Hal-01377898. [En ligne], [Consulté le 28 juin 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01377898/document>
- Gilles Col, Charlotte Danino, Julien Rault, (2015). *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle*. Halshs-012224945. [En ligne], [Consulté le 28 juin 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-012224945/document>

- Sophie Fiorèse (2016), « Méthodologie de la constitution et de l'exploitation de corpus oraux pour une analyse multimodale » in Actes Eustocchia des doctorales du réseau Iris, Université de Franche-Comté, Montbéliard. [En ligne], [Consulté le 03 mars 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://ajccrem.hypotheses.org/242>
- Galaxien, (3 février 2016), « Les secrets de la communication non verbale » [En ligne], [Consulté le 01 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.inexplique-endeбат.com/2016/02/les-secrets-de-la-communication-non-verbale.html>
- Guidetti (M), (1991), *L'expression vocale des émotions : Approche interculturelle et développementale*. Revue Persée [En ligne]. In l'année psychologique. Vol.91, n°91-3. 383-396. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1991_num_91_3_29473
- Habler (G), « Synonymie et incompatibilité des noms d'émotions », *Lidil* [En ligne], n°32, 2005, mis en ligne le 18 juillet 2007, [Consulté le 20 mars 2016], Disponible sur le lien suivant : <http://lidil.revues.org/94>
- Hacine-Gharbi (A), Petit (M), Ravier (P) and Nemo (F), Prosody based Automatic Classification of the Uses of French 'Oui' as Convinced or Unconvinced Uses in ResearchGate, 2015. [Consulté le 01 février 2018], Disponible sur le lien suivant : https://www.researchgate.net/publication/281992791_Prosody_based_Automatic_Classification_of_the_Uses_of_French_%27Oui%27_as_Convinced_or_Unconvinced_Uses
- Hugues (P), (2012), « Langage, engagement et émotions : les ressources de la génération linguistique et de l'intégration émotionnelle dans le discours scientifique », Université de Bretagne occidentale-Brest. [En ligne]. [Consulté le 18 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/794649/filename/These-2012-ALL-Linguistique_anglaise-PICHARD_Hugues.pdf
- ISCA Archive, site d'archive de International Speech Communication Association des conférences Speech Prosody. [En ligne]. [Consulté le 20 décembre 2018] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.isca-speech.org/iscaweb/index.php/archive/online-archive>
- Kassaï George, (1983), « Ivàn Fónagy : La vive voix. » in Langage et société, n°26, publié le 02/05/2018 dans persée. p.65-69. [En ligne]. [Consulté le 02 décembre 2018] Disponible à l'adresse suivante : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1983_num_26_1_1970

- Kerbrat-Orecchioni (C), (1998), « La notion d'interaction en linguistique », [En ligne]. Revue Persée. Vol 117, num°117, 51-67. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1998_num_117_1_6241
- Lacheret A et Dister A, (2011). Annotation intonosyntaxique de corpus oraux, Protocole Rhapsodie, Ecole thématique annotation de données langagières, Biarritz, 11-16 septembre 2011. [En ligne]. [Consulté le 03 mars 2019]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.lattice.cnrs.fr/IMG/pdf/CM-intonosyntaxe.pdf>
- Lacheret (A), « Le corps en voix ou l'expression prosodique des émotions : Voicing the body : the role of prosodic features in the expression of emotions », Université Paris Ouest Nanterre, laboratoire MODYCO, UMR7114, Département des sciences du langage. [En ligne]. [Consulté le 02 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.lacheret.com/Xinha/UPLOAD/Lacheret-corps-en-voix.pdf>
- Lacharet (A), site du laboratoire MoDyCo Modèles, Dynamiques, Corpus, Université Paris Nanterre. [En ligne]. [Consulté le 06 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.modyco.fr/fr/component/jsn/lacheret.html?Itemid=>
- Laporte (E), (2007), « « Exemples attestés et exemples construits dans la pratique du lexique-grammaire. Observations et manipulations en linguistique : entre concurrence et complémentarité. » in Archives ouvertes, Paris, France. P.1. [En ligne]. [Consulté le 12 mai 2019]. Disponible à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352695/document>
- Lautier (I), (2006), *Expression-Communication*, Université Lille 2. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Licence/Licence_pro/exp_com_lautier.pdf
- Léglise (I) et al., (2010), « Typologie de l'expression des émotions : Syntaxe et Sémantique » [En ligne]. Laboratoire de Sciences du Langage : Structure et Dynamique des Langues. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://sedyl.cnrs.fr/IMG/pdf/ResumesEmotions_juin2012.pdf
- Leleu-Merviel Sylvie, « Nouvelles écritures de théâtre. Le texte est tout le problème...», *Document numérique* 1/2001 (Vol. 5), [En ligne], [Consulté le 18 Aout 2015]. Disponible à l'adresse suivante : www.cairn.info/revue-document-numerique-2001-1-page-33.htm.
- Lépinette (B), « Les définitions des émotions en français et en espagnol » in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 17, n° 2, 1988, p. 95-130, [En ligne]. [Consulté le 01 avril 2016]. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.erudit.org/revue/rql/1988/v17/n2/602630ar.pdf>.

- Lu Yan (2015), Etude contrastive de la prosodie audio-visuelle des affects sociaux en chinois mandarin vs. français : vers une application pour l'apprentissage de la langue étrangère ou seconde. Linguistique Grenoble Alpes, NNT : 2015GREAL001. tel-01227267 [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2018]. Disponible à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01227267/document>
- MacNamee Terence, (2008), « Les langues, objets d'émotions », [En ligne]. [Consulté le 20 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.lepanoptique.com/sections/societe/les-langues-objets-d%E2%80%99emotions/>
- McGill, (2016), « Une nouvelle approche à la recherche sur la prosodie : le test Décision en fonction des expressions faciales », Projet : Etudes neurocognitives de la prosodie de la parole, Laboratoire de la neuropragmatique et des émotions, école des sciences de la communication humaine, 8^{ème} étage Montréal (Québec). [En ligne]. [Consulté le 06 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : https://www.mcgill.ca/pell_lab/fr/projects/investigations/facialaffect
- Marozeau (J), (2004), « L'effet de la fréquence fondamentale sur le timbre », Université Pierre et Marie Curie – Paris VI. [En ligne]. [Consulté le 11 juillet 2018]. Disponible à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00008742/document>
- Mertnens Piet, Goldman J-P, Wehrli E et Gaudinat A, (2001), La synthèse de l'intonation à partir de structures syntaxiques riches, p.5. [En ligne]. [Consulté le 11 juillet 2016]. Disponible à l'adresse suivante : https://www.researchgate.net/publication/236971682_La_synthese_de_l'intonation_a_partir_de_structures_syntaxiques_riches
- Mrowa-Hopkins (C) et Strambi (A), (2008), « La dimension émotionnelle de la communication en situation interculturelle ». Les Cahiers de l'Acedle, numéro 3. [En ligne]. [Consulté le 15 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://acedle.org/IMG/pdf/Mrowa-Strambi_Cah3.pdf
- Nemo(F), Petit (M), Portugès (Y), Profilage sémantique et plurisémié. Revue de Sémantique et Pragmatique N°31, Presses de l'Université d'Orléans, 2012. Halshs-01345618, [En ligne]. [Consulté le 09 février 2016]. Disponible à l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01345618/document>
- Paperman (P), (1995), « La question des émotions : Du physique au social. ». [En ligne]. Revue Persée. Vol116, num°116, 7-17. [Consulté le 20 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1995_num_116_2_3428?luceneQuery=%28%2B%28content%3A%C3%A9mot

[ions+title%3A%C3%A9motions%5E2.0+fullContent%3A%C3%A9motions%5E100.0+fullTitle%3A%C3%A9motions%5E140.0+summary%3A%C3%A9motions+authors%3A%C3%A9motions%5E5.0+illustrations%3A%C3%A9motions%5E4.0+bibrefs%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles1%3A%C3%A9motions%5E3.0+toctitles2%3A%C3%A9motions%5E2.0+toctitles3%3A%C3%A9motions%29%29+AND+%28+%2Baccess_right%3A%28free%29+%29&words=%C3%A9motions&words=100&words=140&words=free](#)

- Petit Mélanie Petit, Mélanie. « Discrimination prosodique et représentation du lexique : les connecteurs discursifs », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 157, no. 1, 2010, pp. 75-93. [En ligne]. [Consulté le 30 janvier 2018]. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-ela-2010-1-page-75.htm#re16no105>
- Philippe Claudon et Margot Weber, (2009), Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction dans *DEVENIR* vol.21 P.61-99. [En ligne]. [Consulté le 05 janvier 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-devenir-2009-1-page-61.htm>
- Plantin (C), « Les séquences discursives émotionnées », [En ligne]. [Consulté le 02 avril 2015]. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.umr8547.ens.fr/IMG/file/ANR%20Emphiline/Christian%20Plantin%20Article.pdf>
- Robert Plutchik, (2001), the Nature of Emotions, *American Scientist* ; Research Triangle Park volume 89, p.344-350. [En ligne]. [Consulté le 28 novembre 2017]. Disponible à l'adresse suivante : <https://pdfs.semanticscholar.org/4008/2a9d05ca89d3dcd28fe5528fc79bddd8f94.pdf>
- Mario Rossi, « L'intonation modale », *Modèles linguistiques* 63 | 2011. [En ligne]. [Consulté le 19 avril 2019]. Disponible à l'adresse suivante : <http://journals.openedition.org/ml/177>
- Ribot (T), (1896), « L'abstraction des émotions », [En ligne]. *Revue Persée*. Vol3, num°3, 1-9. [Consulté le 20 octobre 2014]. Disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1896_num_3_1_1825?luceneQuery=%28%2B%28content%3A%C3%A9motions+title%3A%C3%A9motions%5E2.0+fullContent%3A%C3%A9motions%5E100.0+fullTitle%3A%C3%A9motions%5E140.0+summary%3A%C3%A9motions+authors%3A%C3%A9motions%5E5.0+illustrations%3A%C3%A9motions%5E4.0+bibrefs%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles%3A%C3%A9motions%5E4.0+toctitles1%3A%C3%A9motions%5E3.0+toctitles2%3A%C3%A9motions%5E2.0+toctitles3%3A%C3%A9motions%29%29+AND+%28+%2Baccess_right%3A%28free%29+%29&words=%C3%A9motions&words=100&words=140&words=free

- Rougé (J-L), (2013), « Faire le portrait linguistique d'une ville. Présentation du projet de recherche Langues en Contact à Orléans (LCO) » in LANGAGE ET SOCIETE N°145. P123-129. [En ligne]. [Consulté le 14 juin 2017]. Disponible sur l'adresse suivante : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-3-page-123.htm?try_download=1#
- Ruggieri (V) et Walter (L), (2015), « Une Nouvelle Orientation Psychophysique dans la Pédagogie Théâtrale Contemporaine » in *SCIELO BRASIL*, volume n°5. [En ligne]. [Consulté le 11 février 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2237-26602015000300622
- Tea Prsir, (2010) « Le double rapport oral-écrit et écrit-oral dans la revue de presse radiophonique, Université de Genève, Université Catholique de Louvain » in Cédille revista de estudios franceses. ISSN : 1699-4949. P.148. [En ligne]. [Consulté le 20 juin 2018]. Disponible sur l'adresse suivante : https://www.academia.edu/1377640/Le_double_rapport_oral-%C3%A9crit_et_%C3%A9crit-oral_dans_la_revue_de_presse_radiophonique_The_spoken-written-spoken_link_in_radio_broadcasted_press_reviews_?fbclid=IwAR0IECpy95tGsG35uq9H1XA9kLtKbGQgATxPYkQg5C6RLzKAT-N5EVtBzPA
- Thibeault (M), (2011), « Les émotions : une étude articulatoire, acoustique et perceptive », Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en linguistique. Thèse [En ligne]. [Consulté le 7 février 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.archipel.uqam.ca/4383/>
- Thiberge Marc, « Langage, langue et parole », *Empan*, 2012/4 (n° 88), p. 69-75. [En ligne]. [Consulté le 04 février 2017]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-empan-2012-4-page-69.htm>
- Toffin (G), (2012), « Théâtre des émotions. Un art dramatique népalais », *Diogène* 2/2012 (n° 238), [En ligne]. [Consulté le 20 juillet 2015]. Disponible à l'adresse suivante : www.cairn.info/revue-diogene-2012-2-page-3.htm
- Turchet (P) et ASSOCIES, « Interpréter nos émotions avec le langage des gestes : Le Langage des émotions : La synergologie entre ‘conscience de soi’, ‘émotion’ et ‘langage corporel’ », [En ligne]. [Consulté le 01 avril 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/communication-non-verbale/le-langage-des-emotions>, 4398 boul. St-Laurent, bureau 105, Montréal (Québec) H2W 1Z5 Canada.
- Vaissière Jacqueline. De la voix et du sens - autour de l'œuvre de Iván Fónagy. Renaud Patrick, Judith Maár. Temps, Espaces, Langages : La Hongrie à la croisée des disciplines, L'Harmattan, pp.56-70, 2008. ffhalshs-00676273f, [En ligne]. [Consulté le

19 juin 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00676273/document>

- Vivier (J), (2007), « La traduction des textes émotifs : un défi paradoxal », Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, volume 52, numéro 1, p. 71-84, ISSN : 1492-1412. [En ligne], [Consulté le 8 février 2016]. Disponible sur l'adresse suivante : <http://www.erudit.org/revue/meta/2007/v52/n1/014723ar.html>
- <https://africanmanager.com/iltifef-de-walid-daghsni-un-regard-jeune-et-une-approche-theatrale-contemporaine-exclu-des-jtc-2013/>
- <http://www.investir-en-tunisie.net/fr/index.php/2011/11/17/tunisie-la-piece-infilet-en-premiere-au-quatrieme-art/>
- <http://www.lestheatres.net/fr/activity/797-la-cantatrice-chaue>
- <http://www.letemps.com.tn/article/100940/d%C3%A9truire-disent-ils>
- <https://www.tekiano.com/2014/11/20/piece-de-theatre-l-el-makina-r-de-walid-daghsni-a-lutica/>
- <http://theatrenational.tn/spectacles/netherworld-la-revolte-de-don-quichotte/>
- http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.camelio_mc&part=128196
- http://www.geopsy.com/fiches_lecture/spinoza_avait_raison_damasio.pdf
- http://www.habitatgroupe-en-nord.fr/IMG/pdf/c51_005_les_6_familles_d_emotions.pdf
- <http://forellis.labo.univ-poitiers.fr/thematiques-transversales/discours-et-cognition-disco/>